

UNIVERSITE LUMIERE LYON 2

**ECOLE DOCTORALE Education Psychologie Information Communication**

Institut des Sciences et Pratiques d'Education et de Formation

*LABORATOIRE Éducation, Cultures, Politiques (EA 4571)*

**PARCOURS DE PROFESSEURS DES ECOLES  
EN COURS DE CARRIERE**

*Épreuves, ressources :  
pour quel développement professionnel ?*

ANNEXES

Par Thierry BOUCHETAL

Thèse de doctorat de Sciences de l'éducation

Dirigée par Françoise LANTHEAUME

Présentée et soutenue publiquement le 23 novembre 2015

Devant un jury composé de :

BAUDOIN Jean-Michel, professeur, Université de Genève

JORRO Anne, professeur, Centre National des Arts et Métiers, rapporteur

LANTHEAUME Françoise, professeur, Université Lyon 2, directrice

PEREZ-ROUX Thérèse, professeur, Université Montpellier 3, rapporteur

PERIER Pierre, professeur, Université de Rennes 2



## SOMMAIRE

1.	RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE NATHALIE .....	5
2.	RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE FREDERIC .....	31
3.	RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE CATHERINE .....	57
4.	RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE STEPHANIE .....	81
5.	RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE VIRGINIE .....	97
6.	RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE D'ELISABETH .....	119
7.	RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE D'EVA .....	141
8.	RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE JEAN-MARC .....	163
9.	RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE D'EMMANUEL .....	189
10.	RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE D'OLIVIER .....	217
11.	RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE KARINE .....	241
12.	RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE FABIENNE .....	277
13.	RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE FLORENCE .....	301
14.	RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE D'ANNE .....	321
15.	RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE NADINE .....	345
16.	RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE FABRICE .....	373
17.	RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE CAROLINE .....	393
18.	RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE MARTINE .....	413
19.	RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE D'ESTELLE .....	433
20.	RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE MURIEL .....	459
21.	RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE MARIE-HELENE .....	483
22.	RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE PATRICIA .....	511



# 1. RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE NATHALIE

*Lieu : Domicile*

*Période : Août*

*Merci d'avoir accepté cet entretien. Pourriez-vous me raconter ce qui vous a amenée au métier de professeur des écoles et quel a été votre parcours jusqu'à aujourd'hui ?*

Nathalie : Alors, ce qui m'a amenée au métier de professeur des écoles c'est une lecture quand j'étais adolescente de Torey Hayden qui était institutrice spécialisée, donc a priori ce qui me motivait c'était d'être institutrice spécialisée au tout départ. En plus c'était à l'époque une formation assez courte où on pouvait très vite être rémunérée donc c'était aussi un moteur, parce que... et puis pendant la formation à l'IUFM, j'ai eu un stage filé à faire où c'était tous les vendredis dans une classe et j'avais suivi une instit qui dans sa classe avait un élève qui du jour au lendemain s'est mis vraiment à disjoncter, et posait de gros problèmes de comportement et j'ai vu au fil de l'année l'instit se déliter, se décomposer, aller elle-même en psychothérapie et du coup, l'enseignement spécialisé en tant que tel cela m'a un peu échaudé... Donc voilà finalement j'étais dans un parcours IUFM donc je suis restée dans l'enseignement classique. Ma première classe c'était en septembre 94 et première rentrée... mais ce n'était pas vraiment ma première classe car j'étais sur des regroupements à mi-temps sur [nom de la ville]. Donc j'avais un mi-temps le matin sur un CM1 avec 31 élèves dans une classe toute petite et un mi-temps l'après-midi en ZEP où j'avais 21 élèves, un tiers de moins quasiment, et qui me demandaient quatre fois plus d'énergie... Voilà, et l'année d'après j'ai encore eu des regroupements mais cette fois-ci sur la même école de ZEP. Celle dans laquelle j'étais déjà et j'ai fait plusieurs années et je crois qu'à la troisième année les personnes dont je complétais les mi-temps se sont mises ensemble pour me laisser une classe à moi toute seule, donc j'ai

eu une classe de CP. Et ensuite, c'était toujours à titre provisoire car c'était des regroupements de mi-temps et à ce moment-là j'ai eu mon premier enfant et je prévoyais peut-être pour après de pouvoir me mettre à mi-temps donc je voulais avoir ma classe à moi et donc j'ai postulé sur une école de la ZEP où j'étais quasiment sûre d'obtenir un poste et donc que j'ai eu après la naissance de mon fils. Les années je ne sais plus vraiment, c'était juste après la naissance donc 96 ou 97 je ne sais pas, ça je le vérifierai si vous voulez savoir exactement... Sur cette école là j'ai eu des CP et ensuite j'ai eu mon deuxième enfant et là j'ai pris un mi-temps et sur un mi-temps je n'ai pas voulu garder de CP donc j'ai pris la classe de CE2. Alors j'ai fait trois ans de mi-temps, les trois ans auxquels j'avais droit donc sur le CE2. Et puis alors je ne sais pas s'il faut que je décrive ça mais c'est vrai que j'ai eu des grossesses à risques donc j'ai été arrêtée un an pour mon deuxième enfant puisque j'ai fait quatre mois d'hôpital de toute façon... Donc c'est vrai j'ai 18 ans d'ancienneté mais je n'ai pas du tout 18 ans d'enseignement effectif puisque en gros sur tout mon parcours j'ai dû avoir deux ans d'arrêt maladie sur mes deux grossesses et puis j'ai fait 3 ans de mi-temps... Après j'ai gardé cette classe de CE2 et puis alors c'était un peu... école de ZEP et la dernière année où j'ai une classe entière, une classe de CE2, j'ai vraiment commencé à déprimer. C'est simple c'est quand j'ai changé de poste juste avant la naissance de mon troisième enfant, ma fille qui est née en 2004 donc ça devait être en 2002-2003 quelque chose comme ça... je vous redirai exactement... en fait c'était la première année où j'avais vraiment une classe très sympa au niveau des élèves, où tu n'avais pas un élève qui te faisait plus ou moins venir à reculons le matin, mais des élèves qui avaient de tels parcours... en fait sur 21 élèves j'en avais un tiers qui étaient des primo- arrivants ou des anciens primo-arrivants et puis des parcours, il y en avait qui avaient vécu un attentat terroriste, un qui avait vécu l'inceste, deux qui n'étaient pas déclarés sur le territoire, deux qui avaient vécu la guerre... Et sur cette classe de CE2 j'en avais cinq qui étaient non lecteurs ! Complètement non lecteurs, donc en fait ce que j'ai très mal vécu, c'est que j'avais tellement d'élèves en énormes, énormes difficultés qu'ils me prenaient vraiment tout mon temps et toute mon énergie. Donc j'avais l'impression que je ne pouvais pas être là pour ceux qui avaient besoin juste d'un petit coup de pouce même si je mettais énormément de travail en place, de tutorat, de choses comme ça, j'avais l'impression de ne pas être efficace, que je ne pouvais plus être à hauteur de la mission et c'est vrai que j'ai commencé vraiment un peu à déprimer. Et en fait à ce moment-là, sur l'école, il y avait une enseignante CRI (cours de rattrapage

intégré)... et c'est vrai que je me suis dit qu'un jour ce genre de poste me plairait énormément puisque moi-même j'avais des primo-arrivants dans ma classe. Quand je pouvais m'en occuper je trouvais ça absolument génial mais c'est vrai que c'était difficile avec tout le reste et donc cette personne a postulé sur un autre poste CRI, le même mais sur un poste brigade et du coup j'ai su que ce poste-là se libérait et j'ai pu postuler. Je peux exactement le dater puisque pour postuler sur ce poste il y avait quand même un entretien à passer au préalable avant le mouvement, enfin en même temps que le mouvement et justement j'avais fait antidater cet entretien parce que j'étais enceinte de ma fille et que je risquais d'accoucher à ce moment ...voilà donc l'inspectrice avait accepté de me le faire en avance. Du coup comme ma fille est née en mars 2004, c'était pour la rentrée 2004... voilà... Et alors je dois dire une chose en fait c'est que justement l'année où j'ai pris la classe CRI sur cette école il y a eu la création d'une CLAD et je pense que ça a complètement changé la donne au niveau de l'école. Alors cette CLAD avait pour principe de prendre le matin tous les enfants de CP qui passaient en CE1 et qui étaient encore non lecteurs. Ce qui fait que le matin les maîtresses de CE1 n'avaient que les élèves qui marchaient bien et donc travaillaient vraiment très, très bien. C'est vrai que moi j'ai eu mes enfants qui étaient dans ces classes-là donc c'était vraiment un bon niveau et en CLAD donc les enfants essayaient de faire l'apprentissage de la lecture. Et s'ils avaient réussi du coup c'était bon et s'ils avaient raté, ils redoublaient un CE1... mais ils faisaient vraiment le CE1, sans le refaire deux fois. C'est vrai qu'à partir de là on n'a plus eu d'enfants non lecteurs en cycle 3 comme j'avais moi puisque j'en avais 5 sur 21, ça faisait quand même un ¼ de mon effectif. Donc je pense que ça a complètement changé la donne de l'école. Voilà ça c'est quelque chose que je n'avais pas vécu et dans ma classe j'avais l'impression de ne plus pouvoir m'en sortir. C'est vrai que je le vivais mal. Et cette CLAD a été supprimée l'année dernière, à la rentrée 2009 ! Voilà du coup après poste CRI, à la rentrée 2004, juste après mon congé maternité, à plein temps puisqu'il était disponible à plein temps... Donc à plein temps, et là j'ai retrouvé le goût d'enseigner... pour plusieurs raisons, d'abord parce que le travail était avec des petits groupes, c'est vrai que même si j'avais repris à plein temps j'étais beaucoup moins fatiguée le soir en rentrant ça c'est très clair... petit groupe... ensuite le public CRI en classe les enseignants n'ont pas toujours le temps de s'en occuper comme il faudrait et c'est vrai moi j'arrive, je viens, je les prends et je m'occupe que d'eux, donc c'est le bonheur pour eux et c'est le bonheur pour moi, en suite un enseignement essentiellement

basé sur le jeu... ça c'est fabuleux, et puis des progrès énormes et très vite chez ces enfants-là, voilà c'est... Alors, ça n'a pas toujours été aussi rose puisque l'an dernier, c'était ma sixième année d'enseignement CRI et finalement j'ai demandé à participer au mouvement, parce qu'à nouveau j'ai douté de mon efficacité à un moment donné, dès que je trouve que je ne suis plus efficace, ça me plait pas... Alors pourquoi, simplement parce qu'il y a eu une suppression de poste CRI et c'est essentiellement moi qui ai suppléé à cette suppression de poste donc outre mon secteur, il a fallu que j'intervienne sur le centre-ville donc ça a fait beaucoup plus d'écoles, un emploi du temps vraiment chaotique, parce qu'il m'arrivait de changer trois fois d'école en une seule après-midi ! Certains groupes à qui je ne pouvais pas donner assez de temps et que je partageais avec une autre collègue, on arrivait à des aberrations... il y avait également la mise en place de l'aide personnalisée, où du coup je ne savais plus avec quel public il fallait que je fasse, dans quelle école... parce que je tournais tellement, donc c'était un peu difficile, donc finalement, là pour ça on a trouvé une solution, enfin j'ai proposé de le faire sur un public de maternelle alors que nous en CRI, sur la ville on intervient pas en maternelle, parce que notre inspectrice estime qu'il y a déjà suffisamment de langage en maternelle... donc là pour l'aide individualisée je le faisais en maternelle sur un public turcophone qui était né en France, donc du coup, qui n'avait pas du tout la problématique CRI a priori, mais qui ont un peu les mêmes problèmes quand même... Finalement c'était bien mais se déplacer juste pour une demi-heure c'était un peu délicat... Et surtout enfin parce que sur [nom de la ville] il y a une grosse forte population rom et qui dépend de notre prise en charge... pour la plupart ils sont primo-arrivants et primo-scolarisés, c'est que quand il m'en arrive qui ont 12 ans et qui n'ont jamais été à l'école et qui n'ont jamais fait de graphisme ... c'est un tout autre travail, en soi ça c'est très intéressant mais ce qui était difficile c'est qu'ils ont tellement de soucis par ailleurs qu'ils ont beaucoup de mal à être assidus et que du coup, là ça devient une organisation de groupe très difficile parce qu'on a beau préparer... Du coup, comme il y a moins de poste, et que je leur dois toujours le même nombre d'heures j'étais obligée de prendre des élèves de niveau complètement variés, d'âges complètement variés, et je me retrouve au sein du même groupe avec des enfants qui peuvent être en CP et en CM2, certains qui parlent très bien, certains qui ne parlent pas du tout encore, certains qui sont lecteurs et d'autres pas du tout, donc il faut vraiment faire de la pédagogie différenciée, des groupes complètement différents, donc ça c'est très facile à programmer, sauf que quand on arrive, il y a pas du tout les élèves



qu'on attendait, il y en a que la moitié, cela devenait vraiment très difficile. Il fallait faire un parcours personnalisé pour chaque enfant mais du coup je me retrouvais un jour avec peut-être trois ou quatre enfants devant moi qui avaient tous les trois ou quatre, besoin de moi, on ne pouvait pas être en phase d'autonomie. Il fallait vraiment jongler complètement... Ça c'était l'année dernière, j'avais participé au mouvement, je n'ai pas obtenu de poste, j'ai eu à nouveau le CRI cette année et cette année, à nouveau je me suis vraiment beaucoup plu car j'avais à nouveau l'impression d'être beaucoup plus efficace. Le matin on a vraiment très bien fonctionné, bien qu'il y ait eu des niveaux différents. Et le groupe de l'après-midi qui était les roms, c'était une population qui malgré toutes ses difficultés, a quand même réussi à être très assidue, on était quand même dans une démarche de progrès même si évidemment, les progrès comparativement, n'ont rien à voir avec ceux des enfants de cursus classique...

*Peut- être pour préciser... pourquoi cela fonctionne cette année alors que c'est le même public ?*

N : Alors, la population rom c'est très clair c'est parce que ce groupe-là était assidu. Et je ne sais pas si c'est lié à un groupe en particulier, c'est la famille, cela dépend de l'investissement de la famille sur l'école... ou aussi très souvent chez les roms, s'ils n'ont pas d'habits propres, ils ne viennent pas à l'école. Eux ils devaient être bien fournis, ils venaient régulièrement. Pourtant quand on me les amenait, en plus cette famille-là, on m'a dit qu'ils n'étaient jusqu'à présent jamais restés plus de trois mois au même endroit. Donc il ne fallait pas à ce que je m'attende à ce qu'ils restent et en fait, ils sont restés presque toute l'année scolaire, ils sont arrivés en novembre et il y a juste un mois où je ne les ai pas eus parce qu'il y a eu un problème de véhicule, et après en dehors de ça ils sont venus régulièrement... Mais si tu veux ce groupe-là c'était une seule famille... donc du coup ou ils venaient tous, ou ils ne venaient pas du tout, alors que l'année d'avant, il y avait plein de familles différentes donc je n'avais jamais le groupe que je pensais avoir ou que je devais avoir... en plus après sur ce groupe-là s'est greffée une autre petite, originaire du Maroc et qui était complètement là... Ce que j'ai mal vécu l'année d'avant c'est que je leur bloquais du temps et que quelque fois j'arrivais à l'école et parfois je n'avais personne... Je ne savais pas quoi faire, donc j'avais proposé à une collègue qui avait un peu des enfants roms aussi dans son école de venir en renfort, mais du coup tu

débarques là, c'est des élèves que tu ne connais pas trop, enfin tu as l'impression de faire n'importe quoi, cette année je n'ai plus eu ça parce que j'avais au moins cette élève qui elle était tout le temps là, ça aussi ça fait que je l'ai mieux vécu, forcément...

*Merci pour revenir sur votre parcours et en quelque sorte le reprendre, quels seraient alors les deux ou trois moments clés ?*

N : Alors je dirais ...je me souviens de la première année d'enseignement, à un moment donné c'étaient les vacances de février, je complétais deux mi-temps, comme j'avais dit, 31 CM1 et ça c'était le matin, et j'avais les CE1 l'après-midi... parce que... alors ma première rentrée, assez douloureuse, douloureuse pourquoi : je n'ai jamais enseigné, je sais qu'à la rentrée je vais avoir deux classes, que je vais compléter deux mi-temps, et j'essaie d'obtenir le numéro des personnes dont je vais compléter le mi-temps uniquement pour savoir le niveau... puisque j'aurais voulu pouvoir le préparer pendant les vacances... Cela m'a été impossible d'avoir ces noms-là, on me disait qu'on ne pouvait pas me donner les numéros personnels et il a fallu que j'attende le jour de la prérentrée, et le jour de la prérentrée, j'arrive le matin dans la première école, celle où j'avais les CM1, et la personne dont je complète le mi-temps ne me dit même pas bonjour, et demande tout de suite « Qui vous complétez de l'autre côté ? », donc je lui donne le nom, et elle dit : « Très bien j'ai un barème supérieur à lui je vais donc pouvoir imposer ce que je veux ! »... Voilà et manque de bol, l'autre personne dont je complétais le mi-temps dans l'autre école, bien qu'il ait moins d'ancienneté était à mi- temps parce que sur l'autre mi-temps, il était formateur en informatique dans l'arrière-pays, dans les petits villages, donc lui était en classe le matin et formateur en informatique l'après-midi... Ce qui fait qu'elle n'a pas pu obtenir ce qu'elle voulait !... Et donc le jour de la rentrée, c'est moi qui fais la rentrée ce matin avec les parents d'élèves, ma première rentrée déjà, et donc les parents qui étaient là, assez agressifs parce qu'ils me voyaient toute jeune en disant « C'est vous qui allez être là les matins », je pense qu'ils n'étaient pas très contents déjà qu'il y ait deux mi-temps... Moi je leur répondais « a priori oui » car je savais que l'autre personne n'allait pas être là l'après-midi, qu'elle partait à Montpellier à l'inspection académique et qu'elle allait essayer d'obtenir gain de cause, changer parce qu'elle voulait absolument les matins parce qu'apparemment elle avait un problème de santé. Du coup j'étais complètement dans l'inconnu, je ne savais pas si j'allais rester, pas rester, garder le matin,

pas le matin et alors ce n'était vraiment pas des bonnes conditions, donc je me rappellerai toujours ces parents : « C'est vous qui allez être là les matins... a priori oui... donc c'est vous qui allez faire maths et français... »... avec des a priori oui... donc à midi, le premier jour, j'étais en larmes ! Le fait est qu'elle n'a pas obtenu gain de cause, que j'ai quand même fait mon enseignement le matin avec maths, français avec les 31 CM1. Donc j'en reviens à ce que j'allais dire, en février, je me rends compte que je fais ma classe, je fais ma classe, j'fait ma classe, j'fait ma classe... et qu'en fait je n'ai jamais de moment relationnel privilégié avec les élèves... Puisque du coup, on ne peut jamais déborder, le matin il fallait que je parte à 11h30 en ayant fini de boucler tout ce que j'avais à faire... je corrigeais mes cahiers entre midi et deux avant de partir donc le nombre de fois où je n'ai pas eu le temps de manger, donc voilà c'était vraiment dur... Alors ça, ça a été un moment clé en février où à un moment donné je me suis dit je ne les connais même pas, je ne leur ai jamais parlé de moi, il n'y a pas de relationnel, c'est dur quoi ! Je me rappelle qu'à la rentrée après les vacances un jour j'ai zappé une séquence de classe, et du coup, là on a parlé et ça fait du bien, donc ça c'est un moment clé, deux en fait avec le jour de la rentrée, en février de voir ça au niveau du relationnel ... et le 3<sup>ème</sup> et bien c'est ce que j'ai dit, ce qui m'a fait aller sur le CRI, parce que j'avais l'impression de ne plus pouvoir être à la hauteur de la mission, c'était des élèves en trop grandes difficultés. Et en plus voilà, cette année-là, quand même où la classe était vraiment très sympa c'était des élèves adorables, mais je me disais « purée », on est là avec des programmes et je suis tellement en dehors de leur réalité, de ce qu'ils vivent et de ce qu'ils peuvent faire et cette année-là on avait fait une classe transplantée poésie/danse contemporaine, et là ça avait été une bouffée d'oxygène où je me disais mais c'est là où je suis dans le vrai avec eux quoi ! Quand je dis ne plus être à la hauteur de la mission c'est entrer dans les programmes, apprendre à lire à ceux qui sont en CE2 et qui ne savent toujours pas lire, qu'au moins ils rentrent dans la lecture. Il y avait d'autres aides sur l'école, on avait une maitre E, le maître CRI, mais ce qui rend aussi la tâche difficile pour un enseignant parce qu'à ce niveau-là il n'y avait pas un moment de la journée où j'avais mon effectif complet. Parce qu'il y avait toujours une prise en charge d'un côté, une prise en charge de l'autre, donc heureusement qu'elles y étaient mais après en tant qu'enseignant de la classe ce n'était pas évident non plus, jongler avec l'emploi du temps toute la journée, en disant bon mais qu'est-ce que je vais faire là finalement maintenant pour que ce gamin qui n'est pas là rate le moins...

*Si je reviens maintenant sur le début de votre propos, pourriez-vous me préciser en quoi vos lectures adolescentes ont-elles pu jouer pour le choix de ce métier ?*

N : ... Il faudrait que je me souviene, le premier livre, c'était « L'enfant qui ne pleurait pas », je m'en rappelle très bien « L'enfant qui ne pleurait pas »... quelqu'un avait dû me l'offrir, j'avais plus de 15 ans je pense. Et c'est vrai, l'histoire de l'enfant qui ne pleurait pas, c'est l'histoire d'une gamine qui était muette, qui avait brûlé son petit frère, une chose terrible, et qui avait atterri dans la classe de ..., c'est des histoires vécues, et par tout son travail l'enseignante va réussir à rentrer en relation avec cette gamine, à la sortir de ce qu'elle avait vécu ... Je me dis quelque part avec le poste CRI c'est pas du tout un poste spécialisé mais je suis peut-être un peu dans cette démarche là quand même, de gamins qui arrivent et qui sont complètement paumés au départ parce qu'il y a une telle barrière de la langue et qui finalement s'ouvrent en fait, c'est ça...

*Et quelles études faisiez-vous à cette période ?*

N : J'avais plus de quinze ans, j'étais déjà probablement en 1ère S, j'étais travailleuse et j'avais de bons résultats donc j'avais pris la section qui m'ouvrait le plus de portes, et du coup après, je savais que je voulais être enseignante donc après mon bac je suis allée faire une fac de psycho... Et j'ai choisi la psychologie et le développement de l'enfant a priori pour me préparer à l'IUFM et l'année de la licence j'ai fait un DU de sciences de l'éducation aussi... Et puis pendant mes vacances en dehors de toutes ces formations, j'allais faire des stages chez mes tantes instits ou chez des amies instits... je voulais vraiment, vraiment être dans l'enseignement... Cette lecture a complètement déterminé mon parcours, ça c'est clair, à partir de là j'ai... jamais, je n'ai jamais envisagé faire autre chose, maintenant oui....[rires]... j'ai jamais envisagé de rater le concours... même au niveau de l'IUFM j'étais le candidat idéal, j'ai été allocataire la première année parce que je n'avais jamais redoublé, j'ai été animatrice BAFA, j'avais tous les trucs qui rapportaient des tas de points et je crois que j'avais été bien placée car j'avais été quarante-deuxième sur deux mille... il y a un truc... ou c'était vingt-quatrième... dans les vingt premières sur deux mille et l'autre dans les quarante premières sur deux mille, je ne sais plus si c'était la première année ou au concours...

*Et par rapport à votre entourage comment ce choix a-t-il été perçu ?*

N : Là je n'ai vraiment pas de souvenir, dans la famille de ma mère il y en a beaucoup qui sont dans l'enseignement, mais l'enseignement privé et qui ont essayé de m'orienter vers l'enseignement privé mais là c'était clair et net, parce que vraiment ce n'était peut-être pas conscient au début mais cela l'a vraiment été après, c'était rentrer dans cette mission de service public... surtout en ayant beaucoup travaillé en ZEP... le service public, vraiment pour apporter autant de chances à tous les enfants quel que soit leur milieu, et c'est clair et net que le milieu de l'enseignement privé dans lequel évoluent mes oncles et tantes sur Paris et en région parisienne ne s'adresse pas du tout à ce public-là ! Je pense que cela ne m'aurait pas plu de toute façon, et puis en plus je n'ai pas de convictions religieuses donc pour moi c'était clair que non ! Du côté de mon père et de ma mère, je n'ai pas de souvenir, à partir du moment où j'ai décidé, ils ont accompagné, enfin mon père a accompagné... J'ai eu quinze ans, j'ai lu ce livre, j'ai décodé ... donc il n'y a pas eu besoin de m'aider ... comme mon premier fils actuellement qui est complètement pommé et qui ne sait pas ce qu'il veut faire ... Et je crois que je suis une personne a priori une fois qu'elle a décidé, elle sait ce qu'elle veut faire et elle va jusqu'au bout !

*Et si on revient sur vos toutes premières années d'enseignante comme vous avez changé pas mal de fois de postes ?*

N : Dès la première année je pense que ce n'était pas facile au niveau de la gestion de ces mi-temps matin / après-midi, mais quand je me rappelle de choses que j'arrivais à mettre en place dans ces classes... et puis l'année d'après j'avais vu une ancienne mère d'élève qui me parlait de son fils qui était passé avec telle enseignante et qui m'avait dit « C'est bien parce que cette enseignante a le même souci que vous de ne pas laisser les élèves en difficulté sur le bord »... c'est toujours le truc, amener le maximum d'élèves... C'est ce qui a fait qu'après je l'ai mal vécu, parce que j'avais trop, trop d'élèves en difficulté et j'avais l'impression de ne pas pouvoir les aider tous, donc oui dès la première année j'avais l'impression que j'étais en plein dedans et quand je me remémore, purée je mettais plein de choses en place... C'est vrai qu'entre la classe et la classe CRI, il y a un monde, c'est complètement différent, et je dirais même que ce qui est pire c'est que je dirais que maintenant, je serai incapable de mener une classe... En ayant travaillé avec des petits groupes, je pense que j'ai perdu confiance dans cette capacité d'avoir une classe

entière... pourtant on devient enseignante... je pense que c'est vraiment pour moi la première année... je pense aussi parce que j'avais le mémoire que j'avais fait à l'IUFM... le mémoire, le sujet c'était les motivations... aussi bien de l'enfant que de l'enseignant, j'avais beaucoup travaillé dessus et je me dis il faudrait que je le relise parce que je pense que ça me ferait sourire... parce que voilà j'étais encore dans le cadre de la formation, je n'avais encore jamais été confrontée avec des élèves, donc j'étais plein d'énergie, pleine d'allant et que je pense qu'après on déchanté un petit peu devant la réalité d'une classe ... Toutes les premières années j'ai réussi à mettre beaucoup de choses en place jusqu'à ce qu'on arrive à ces années-là où ça devenait vraiment trop, trop difficile et pourtant j'essayais... enfin je veux dire, je faisais une évaluation formative tous les vendredis, tous les lundis on passait la matinée entière à faire du travail différencié où je redonnais toute la démarche à tous les enfants... il y avait des tuteurs parmi ceux qui avaient réussi avec déjà tout un travail sur comment aider l'autre... et pendant que moi je m'occupais de ceux qui étaient en très, très grosses difficultés. Cela demandait un investissement en temps énorme pour un résultat somme toute pas satisfaisant pour moi. Donc c'est vrai qu'à un moment donné il a fallu que je quitte la classe... cette opportunité du poste CRI m'a sauvée.

*Pourriez-vous me reparler de la formation initiale que vous venez d'évoquer ?*

N : Je dirais que la formation pour moi a quand même été utile à cette époque-là. Je pense que toute cette recherche que j'avais faite, ce mémoire m'avait beaucoup apporté, j'avais beaucoup lu ... finalement les mi-temps, même si c'est difficile, ça permettait d'être sur deux écoles... on apprend le métier, je pense que j'ai eu la chance de tomber sur des enseignants qui m'ont beaucoup aidée aussi, avec qui on discutait beaucoup, donc ça c'est une chose que je fais beaucoup aussi maintenant, pas sur l'école des CM1 mais sur l'école de la ZEP... beaucoup de discussions puisque même je devais avoir que deux ou trois ans de carrière je pense, il y avait une école sur le quartier où je suis, qui était en énorme difficulté pour laquelle il y avait des gros, gros problèmes de violence et toute l'équipe était partie ... l'équipe enseignante ... et il y avait eu un projet d'une des enseignantes qui enseignait dans mon école et avec qui je travaillais beaucoup car en plus on avait le même niveau, on avait le CP toutes les deux. Et son projet c'était de dire, moi je veux bien prendre la direction de cette école mais je veux choisir mon équipe c'est-à-dire je veux

travailler avec des enseignants avec qui on va pouvoir vraiment monter des projets pour pouvoir sauver l'école, et du coup elle m'avait demandé de faire partie de cette équipe-là alors que moi-même de mon point de vue de débutante j'avais une piètre opinion de ce que j'étais capable de faire en classe. Alors après le projet n'est pas passé, ce n'est passé au niveau syndical parce que ... enfin ça créait un précédent donc le projet n'a pas eu lieu... donc beaucoup de mutualisation oui, après j'ai eu dans mon parcours, enfin j'ai participé à une recherche-action... une recherche action avec l'AFL et la condition sine qua non au départ pour rentrer dans cette démarche recherche-action c'était d'y rentrer en cycle, il fallait rentrer en cycle entier... en fait voilà, c'est encore ce travail avec d'autres collègues qui est super intéressant ... bon je n'ai pas pu aller au bout de la recherche-action car notre cycle s'est éclaté ... alors c'était... l'intitulé je ne sais plus exactement : « faire des enfants des lecteurs experts » ... quelque chose comme ça, dès la maternelle, c'est un peu toute la recherche de Foucambert, c'est tellement vaste, mais toute la recherche-action qui est aussi à l'origine des cycles je pense au départ... et du coup dans le cadre de cette recherche-action, on était aussi allés faire des stages dans des écoles de Grenoble qui fonctionnaient avec l'AFL depuis peut-être une dizaine d'années ou depuis les débuts, donc voir d'autres façons de fonctionner, d'autres pratiques, donc ça c'était très intéressant aussi... la recherche-action c'était pas mal par rapport à simplement de la formation continue, parce que c'était une université d'été, donc à la fois un peu un cadre théorique et puis des gens qui nous présentent leurs pratiques et puis nous on essaye de mettre en place et puis de monter des projets à l'intérieur d'un même cycle qui s'inscrivait là-dedans mais qui était un peu différent, donc c'est vrai que ça, ça a été génial ... c'est dommage qu'on ait pas pu aller au bout ... et puis en plus je découvrais... j'avais des CP, j'étais dans l'enseignement depuis... c'était en 1999 je crois ...

*Comment avez-vous appris à fonctionner sur ce poste CRI puisqu'il s'agit d'un poste un peu spécifique ?*

S : Là, c'est...vraiment toute seule, enfin première année toute seule, alors je ne sais pas s'il y a des académies pour lesquelles il faut absolument avoir une maîtrise FLE pour postuler sur ce genre de poste ou pas... nous, ça n'est pas le cas : on postule, on a un entretien, on obtient ou on n'obtient pas... et si on a obtenu, on a le droit à deux fois deux jours de formation à Montpellier, c'est tout ! Donc c'est assez ... ça m'a quand même

donné des bases et des choses ... enfin il y a eu des moments très forts quand même ... pendant les deux fois deux jours, à un moment donné, une personne qui est venue et qui parlait couramment japonais a dit « je vais passer vingt minutes avec vous et j'espère que ces vingt minutes vont vous marquer » et en fait à partir de là, il s'est mis à nous parler en japonais et il nous a fait un cours comme si on était un primo arrivant immergé ... voilà ... donc ça c'était assez génial parce que du coup je me rendais compte de plein de choses, par exemple, voilà on est tous assis en cercle, que quand c'est pas moi qui suis interrogée, j'ai la réponse et que dès qu'elle m'interroge, je perds mes moyens et je n'ai pas la réponse ... que moi je suis complètement visuelle, donc j'avais besoin d'écrire phonétiquement plein de trucs, donc quand je vois des élèves faire ça je laisse faire car je me rends compte qu'on fonctionne pas du tout... bon voilà ça c'était un moment assez fort et puis aussi des bases pour en gros on vous dit, voilà vous allez apprendre une langue étrangère, une langue seconde en fait là aux enfants qui arrivent et en gros il faut travailler sur quatre aspects qui sont compréhension orale, production orale, compréhension écrite, production écrite ... alors on prend un thème, on décline des jeux, voilà, c'était la base... mais ce n'était pas suffisant dans la mesure où la première année par exemple, là j'avais des élèves turcs et puis si on a pas un minimum de bases sur le fonctionnement de leur langue ... je me suis rendue compte à la fin de l'année que je leur avais fait perdre énormément de temps en leur faisant recommencer des choses qu'en fait ils savaient déjà ... donc du coup, forte de ça, la deuxième année j'avais proposé à tous mes collègues CRI qu'une fois par mois on se voit ensemble et qu'on se donne un thème et qu'on discute ensemble. Et ça on l'a fait pendant un an et ça été génial, vraiment génial, on était six ou sept sur [nom de la ville]. C'était une fois par mois, une matinée, plutôt la première fois échanges de pratique, purement matériel, comment on organise la classe, qu'est-ce qu'on affiche, et puis après, comment on travaille, et aussi définir notre mission, parce qu'en fait il n'y a vraiment rien de très, très clair en fait, de très... donc on avait fait tout un travail sur notre mission et comment la présenter aux enseignants des classes d'accueil. On s'était fait un travail sur ... jeux d'acquisition d'un lexique, quels sont les formes de jeux que l'on peut faire différent pour ne pas toujours faire les mêmes choses, donc comme ça ... voilà ... On a eu aussi dans ce cadre-là des formations je pense, car ça c'était sur notre initiative car en fait c'était à l'époque où on avait encore les samedis matins et nous, les prises en charges qu'on donne à un élève qui arrive et qui ne parle pas un mot de français on essaye de lui donner entre huit et douze heures par



semaine donc si on arrive à douze heures c'est impeccable ... si on a deux groupes, deux fois douze, 24 h, du coup le samedi matin ce n'était pas forcément décliné en prise en charge d'élèves, ça pouvait être une action vis à vis des parents ou une réunion entre nous ou bien un petit projet spécifique ... ou moi j'utilisais beaucoup ça pour aller dans les classes d'accueil, pour essayer de faire faire des interventions à mes élèves dans les classes d'accueil ... là c'était beaucoup sur ce poste-là de l'autoformation, mis à l'épreuve des faits, essayer de toujours ... dans la recherche de plus d'efficacité ... sur quoi je peux jouer ... par exemple la première année, j'avais essentiellement un groupe de turcs et un groupe de roms, et les roms qui étaient des non lecteurs, j'avais vraiment travaillé que sur le langage, pas vraiment sur l'apprentissage de la lecture ou juste un peu de combinatoire, étude de sons alors que dès la deuxième année j'ai tout mené de front, le langage et la lecture. Parce que je me rendais compte que ... ne serait-ce que l'acquisition du lexique à travers l'étude d'un album a été ancrée de façon ... le bagage lexical était bien plus conséquent quand j'avais travaillé également la lecture, par le biais des albums alors ça c'est, avec l'AFL on travaille beaucoup avec les albums. Mon retour sur la pratique c'est moi à partir de mon expérience et en échangeant avec d'autres personnes. C'est vrai qu'on ne fonctionne pas toutes pareilles, j'ai une de mes collègues elle qui ne travaille que sur le vécu, le vécu, le vécu avec les enfants et qui fait de la relecture à partir de ces situations de langage alors que moi, je pense que ... à cause de ma formation avec l'AFL, je travaille aussi beaucoup et immédiatement sur les albums, en même temps. Donc je fais, dans mon emploi du temps, je différencie la séance de langage, la séance de lecture et la séance purement d'acquisition du code. Alors pas forcément avec tous, avec les roms, je ne vais pas forcément faire de l'étude de l'album tout de suite parce qu'il y a tellement de choses à mettre en place avant que... enfin je m'adapte en fonction des groupes, des enfants, de leur façon de fonctionner...

*Mais quels sont sur ces postes vos liens avec l'institution puisque vous avez évoqué plus d'une fois une certaine autonomie dans votre organisation ?*

N : Alors ... écoutez, l'institution ... quand je suis allée passer mon entretien pour le poste CRI, c'était avec mon inspectrice, et qui était toute seule d'ailleurs, ils auraient dû être deux, mais comme j'avais anticipé elle était toute seule, et en fait, oui il fallait faire une lettre de motivation et puis donner ses motivations et je lui ai joué franc jeu, je lui ai

dit que je postulais sur ce poste parce que je, je ... parce que dans la classe je ne me sentais plus à ma place dans la classe et effectivement elle, elle a dit qu'elle comprenait très, très bien et qu'elle pensait que c'était un très bon tremplin de passer par ce genre de poste si je retombais sur une classe après, moi j'en suis beaucoup moins sûre, mais... puisque j'ai l'impression d'avoir perdu ma confiance pour mener une classe entière, j'ai l'impression que déjà sur un petit groupe c'est déjà tellement difficile, il faut dire que c'est super hétérogène mais enfin, voilà... mais bon ... j'ai la chance d'avoir une inspectrice de circonscription absolument géniale, c'est toujours la même depuis que j'ai le poste CRI, depuis huit ans. Elle est vraiment, même au niveau de l'inspection, la première fois où elle est venue m'inspecter ... elle est venue m'inspecter, c'était sur un poste CRI et moi ça faisait neuf ans que je n'avais pas été inspectée et donc elle a été, elle a été quand même vachement sympa, et du coup, bon elle est débordée parce qu'en plus, tout le privé de [nom de la ville] c'est elle et elle seule qui le couvre en plus de, donc elle a vraiment vachement de travail, et du coup comme là dans une matinée elle voulait faire trois maitres CRI, elle m'avait proposé « Est-ce que je viens vous voir en classe ou est-ce que vous venez en entretien ? », elle a proposé de ne faire que l'entretien, bon moi j'avais voulu qu'elle vienne me voir en classe donc elle était venue me voir en classe mais du coup c'était super ouvert après la discussion aussi bien sur la classe que sur les familles, que sur ... à un moment donné il y a un travail qui s'est fait sur [nom de la ville] et qui était, ça c'était il y a deux ou trois ans c'était une ... , y compris avec la mairie, avec l'éducation nationale, ... sur comment améliorer la scolarisation du public gitan, et en fait elle m'a demandé d'y participer, donc tu vois soucieuse, donc j'y suis allée, ça a été passionnant ... après par contre je n'ai pas continué parce que justement, je n'avais pas de public gitan, donc c'était passionnant pour moi personnellement, mais du coup ça prenait beaucoup de temps de mes prises en charge auprès de mes élèves et donc je n'ai pas voulu les priver de ces temps-là. Je suppose au début parce qu'elle avait dû penser aux roms... comme on prenait les populations roms, mais en fait la problématique n'est pas du tout la même, pas du tout ! Donc voilà, et puis je pensais à autre chose par rapport à elle, l'inspectrice ... sur [nom de la ville] il s'est mis en place un peu partout, mais je ne sais plus l'intitulé exactement, mais c'est comment favoriser justement l'implication des parents d'origine étrangère dans l'école ... il y a un intitulé très précis et notamment sur [nom de la ville], le premier travail qui s'est mis en place comme ça c'était sur l'école maternelle de mon école de rattachement. Et il y a trois volets, il y a un volet

alphabétisation de ces parents-là, un volet citoyenneté et un volet je crois pour les amener ces parents à accompagner la scolarité de leurs enfants, et du coup elle m'avait sollicitée moi pour intervenir auprès des parents ... je n'ai pas pu le faire parce que bon c'était en dehors, c'était les mercredis, des choses comme ça et que moi j'ai mes propres enfants donc c'est toujours pas possible... c'était je pense une reconnaissance de qui on est quand même ! Bon, en plus le fonctionnement du CRI sur [nom de la ville] c'est un peu particulier, parce qu'en fait il y a ce qu'on appelle une plateforme d'accueil qui est basée sur un collège donc tous les enfants nouvellement arrivés passent par la plateforme d'accueil où ils ont une évaluation dans leur langue d'origine. A partir de là, les élèves de l'élémentaire sont... alors il y a un responsable de cette plateforme d'accueil et c'est lui qui en fonction des résultats aux évaluations, de l'âge de l'enfant et de la capacité d'accueil de l'école ... et de la présence ou non d'un enseignant CRI qui va déterminer l'école d'affectation. Pour eux ce n'est pas forcément l'école de secteur ... c'est pour l'école élémentaire, alors que pour le collège, ces élèves-là passent pareil l'évaluation ... et après ils ont un module de huit semaines sur la plateforme d'accueil, où ils sont avec des enseignants CRI ou français langue étrangère ou des animateurs, et à l'issue de ces huit semaines, s'ils sont capables, ils intègrent une classe du collège avec une prise en charge FLE à mi-temps, alors ça je trouve que c'est un fonctionnement génial, si on pouvait avoir ça sur l'élémentaire ce serait super mais ... Et du coup, là notre inspectrice pour en revenir à l'institution, je pense qu'elle donne carte blanche, elle a une confiance entière sur le responsable de la plateforme d'accueil ...

*Pour revenir sur la formation, vous avez commencé d'en parler ... quelle formation avez-vous eu en dehors des journées liées au poste CRI ?*

N : Dans tout mon parcours je pense que c'est ce qui pêche, c'est que je n'ai pas pu faire assez de formation continue parce que la plupart du temps quand il y a quelque chose c'est sur Montpellier et donc ... et ça c'est ma situation purement personnelle, comme la moitié de l'année je suis seule avec les enfants, je ne peux pas m'engager sur des trucs à Montpellier où il faut y être très tôt le matin et revenir très tard le soir, et moi j'ai mes enfants qui sont sans personne qui peut les récupérer ici ... donc c'est d'un point de vue purement pratique et personnel j'ai pas pu faire assez de formation continue ... j'ai pu les faire sur [nom de la ville], je pensais pour les stages longs, pas pour les animations péda

... je pense que ce genre de stage à un moment donné ça te donne un peu un souffle d'oxygène parce que ça te permet de prendre de la distance par rapport à ce que tu fais, d'avoir une réflexion, de rencontrer des gens et peut-être de t'amener à modifier tes pratiques et parce que voilà comment on devient enseignant, c'est vachement par l'échange, moi j'ai eu de la chance pour échanger avec des enseignants autour de moi mais je pense à un moment donné quand tu as aussi un apport de théoriciens ce n'est pas mal aussi... donc je pense que ça, ça peut être des souffles très profitables dans ta carrière et malheureusement moi d'un point de vue purement pratique, je ne peux pas... quand c'est sur [nom de la ville], j'essaie mais c'est rare... après les animations pédagogiques en tant que telles, je trouve que c'est rare quand on est content... alors je dirais qu'il y a pas mal de choses ... bon souvent, il y a les enseignants eux-mêmes qui m'agacent, qui partent... tu essaies de mettre des choses en place, avant même de commencer ils te disent « mais de toutes façons ça ne marchera pas, ce n'est pas possible » et qui sont ... un exemple tout simple, l'an dernier sur mon école de rattachement il fallait en gros qu'on retravaille sur le projet de l'école ... « mais ça sert à quoi, de toutes façons ça sert à rien, allez écrire ça et ils seront contents » ... jamais ils se disent « mais peut-être que si on me demande ça c'est pour que ce soit un point de départ justement une réflexion commune et un changement de quelque chose dans nos pratiques », donc voilà c'est souvent des attitudes qui m'agacent et que pour ceux qui animent les animations pédagogiques ça doit être assez pénible. Du coup je pense que l'enseignant est assez réfractaire à la remise en question ... après souvent, c'est vrai depuis que j'ai le poste CRI c'est un peu difficile parce que bon par exemple, à la réunion de prérentrée je sais que la matinée je vais m'ennuyer à mourir parce que je suis sur mon école de rattachement et que c'est la réunion qui s'adresse aux enseignants, et en fait je ne suis absolument pas concernée parce que je n'ai pas de classe et que j'ai un truc très spécifique. Alors au niveau de la formation continue pour les animations pédagogiques, depuis deux ans justement on a réussi à obtenir de l'inspectrice que nous, on se réunisse entre nous et du coup on essaie de se donner une problématique et de réfléchir entre nous ... pour le moment on n'a jamais été accompagné, si ce n'est notre responsable de la plateforme d'accueil ... une fois il avait fait intervenir un gars qui avait beaucoup vécu, beaucoup enseigné le français langue étrangère à l'étranger et qui était en plus je pense un peu un chercheur en tout ce qui est travail de phonologie, phonétique, donc il nous avait fait faire un travail super intéressant justement, de « un code pour un son » puis il nous faisait entendre une langue

étrangère et on devait transcrire le son et on se rendait compte qu'en fait, autant qu'on était on entendait pas du tout les mêmes choses ... donc voilà c'est le côté très pratique et très intéressant... sinon la plupart du temps on fait un peu le prolongement de ce qu'on avait fait la première année quand on se réunissait une fois par mois sur une problématique, et comme là on n'a plus les samedis matins on arrive plus à le faire et du coup c'est à ce moment-là qu'on le fait. Il n'y a que la dernière animation pédagogique que j'ai faite qui m'a ... qui était géniale, alors je pense que le gars était génial et que du coup ça avait des échos sur ce qu'on fait ... c'est du détail mais le thème c'était « traiter les imprévus en classe » ... le traitement des imprévus et justement les variables d'ajustements, les gestes professionnels d'ajustement et donc c'était super intéressant parce que ça m'a amenée à avoir un petit peu une mise à distance de ce que je faisais en classe et de me rendre compte que nous sur notre poste la plupart du temps on les provoquait parce que justement « hop ça devient un point de départ à un truc de langage oral et comme on travaille sur la langue » ... et puis le gars en plus était passionnant, c'était au départ un prof de techno je crois, du second degré, je crois et puis après qui s'est lancé dans la recherche, qui intervient beaucoup mais aussi bien ... il disait traitement des imprévus mais aussi bien dans l'éducation nationale que dans des entreprises, des choses comme ça ... J'ai aussi eu la chance d'intervenir en tant que CRI dans une école ouverte au TSL, donc les troubles spécifiques du langage, donc c'était une classe je pense unique dans le département, dans laquelle il y a une enseignante spécialisée de l'Education nationale, une éducatrice spécialisée du Ministère de la Santé, une AVS et donc c'est quand même une CLIS, mais une CLIS TSF donc avec des effectifs limités et donc des troubles spécifiques du langage pour tous les enfants ... du coup comme elle s'implantait dans cette école et que les enfants étaient dans cette classe TSL le matin mais que l'après-midi ils retournaient dans les classes normales... dites normales ... il y a eu la première année, toute une année une formation pour les enseignants et à laquelle j'ai pu participer... et là aussi ça a été pour moi génial ... parce que ... déjà d'être sensibilisée à toute cette problématique des troubles ... parce que je trouve qu'en tant qu'enseignant même dans des classes normales on n'est pas du tout sensibilisé à ça alors qu'on devrait l'être bien plus, bien plus, parce que du coup rétrospectivement même moi je me disais il y a des élèves pour lesquels j'ai eu tous ces regards hâtifs, de dire il a un poil dans la main, il ne travaille pas, etc. ... alors qu'il était probablement dyslexique, voilà et on n'est pas amené à dépister alors qu'on devrait l'être

et ... donc du coup c'était très intéressant parce que effectivement et bien tout ce qu'on peut mettre en place pour des enfants vraiment dyslexiques et bien ça peut marcher sur des enfants pas vraiment dyslexiques, qui par ... tout un tas d'autres facteurs peuvent en fait souffrir des mêmes problématiques aussi... et puis c'est vrai que dans le cadre du CRI ce n'est pas parce qu'ils arrivent de l'étranger aussi qu'ils ne sont pas soumis à ça et en sept ans de CRI il y a déjà deux enfants ... un qui est parti en classe TSL, alors ça a été très, très difficile parce qu'il a fallu que je me batte avec l'institution ... là par contre justement parce qu'on me disait « mais non il est élève nouvellement arrivé donc ça fait trop peu de temps qu'il est en France, on ne peut pas l'orienter en TSL, on ne peut pas savoir » ... donc moi je disais que je vois bien la différence, je vous dis « qu'il a un problème, j'en suis sûre et certaine », voilà donc ça a été difficile... Donc ça, pour moi ça été très, très formateur même si ce n'est pas forcément spécifique avec le CRI... le fait de participer à un stage d'école n'a duré qu'une année, oui mais par contre la classe TSL existe toujours mais je n'interviens plus sur cette zone-là ...

*Vous avez dit plusieurs fois il me semble que cela serait difficile pour vous de retravailler dans une classe dite « ordinaire » ?*

S : Je pense qu'on va un peu en venir au fait que je me dis que le jour où mon poste va être supprimé, je vais être obligé de retourner dans une classe et que j'ai à peu près le sentiment et la certitude que je ne m'épanouirai plus dans une classe et donc je songe déjà sérieusement à une reconversion, quand on parlait tout à l'heure de quel autre métier j'aimerais faire et bien j'ai trouvé un autre métier que j'aimerais faire qui serait orthophoniste, justement par rapport à toute cette sensibilisation aux troubles spécifiques du langage ... même si ce qui me plaît moins en orthophonie c'est que c'est souvent du travail individuel d'un enfant et d'une orthophoniste alors que je préfère le petit groupe, mais bon ... pourquoi je ne m'épanouirai plus, c'est l'exemple typique où je te dis je ne m'épanouissais plus dans une classe parce que ça devenait trop difficile ... où il y avait trop, trop d'enfants en énormes difficultés et que l'année où ils créent la CLAD, cela change complètement la donne de l'école ... donc je pense que les enseignants ont pu quand même bien mieux vivre leur enseignement et pouvoir mieux travailler en classe. Les élèves, disons que même les élèves qui avaient des difficultés, ils avaient quand même leur chance et ceux qui avaient des grosses difficultés ils étaient pris en charge de

façon plus spécifique ... Voilà, ça, ça fonctionnait très bien et ça on l'a supprimé et que c'est ce qui se passe en ce moment et qu'il n'y a pas eu que cette suppression, dans cette école la même année il y a eu la suppression de la CLAD, une année avant il y a eu la suppression du poste de l'animatrice soutien et que cette année-là il y a eu également la suppression d'une classe qui était la classe de CP ... et qu'il y aura bientôt la suppression des postes CRI ... donc voilà, quand on se retrouve dans une classe avec toutes les problématiques et plus d'aide autour, je pense que ce ne sera pas possible d'enseigner correctement comme on le conçoit ... j'ai même très sérieusement songé à prendre ma retraite anticipée de mère de famille de trois enfants ayant plus de quinze ans d'ancienneté ... voilà parce qu'il y avait un petit peu une date limite avec la réforme, alors qu'en ce moment par contre j'adore le poste CRI que j'ai, je ne l'ai pas fait parce que voilà, c'est un calcul parce que je me dis si vraiment je veux être orthophoniste après, si là j'avais pris ma retraite certes j'avais une petite somme jusqu'à la fin de ma vie, mais là après j'avais cinq ans sans rien, un an de préparation au concours et quatre ans de formation, alors que là je me dis que je continue, que si on me renvoie dans une classe, et bien l'année où j'ai une classe j'essaie de préparer le concours en candidat libre et que si je l'ai, je peux prendre un congé formation et que du coup à la fin je n'ai plus que trois ans sans rien et que je n'ai pas perdu mes années. Parce que là même si j'ai 700 euros jusqu'à la fin, le jour où j'arriverai à l'âge de la retraite, il y a une telle érosion, enfin la revalorisation est tellement faible que du coup ça ne vaudra plus rien, donc je pense que ce n'était pas un bon calcul financier tout simplement aussi pour après et puis du coup cela me permettait comme ça de profiter quand même de toutes ces années CRI que j'adore ... et puis je me dis qu'il faut quand même que je tente la classe ... je pense que j'essaierai la maternelle si jamais je ... je n'ai pas encore enclenché réellement des choses tant que là je m'épanouis dans ce que je fais ... c'est bon je l'ai envisagé parce qu'à un moment donné voilà je m'étais dit « voilà bon, ben si je le prends maintenant j'ai quand même cette somme d'argent » mais en fait c'était pas un bon calcul je pense...

*Peut-on dire finalement que vous êtes dans une perspective de changement professionnel ?*

N : Non, je pense que c'est si je vis mal le fait de retourner dans une classe, j'anticipe que je pense que je le vivrai mal ... bon et puis il y a peut-être aussi le fait que là je

m'épanouis dans la classe mais le problème c'est toujours pareil, c'est une formation qui va être à Montpellier et ma dernière fille est encore petite et si je peux gagner des années par rapport à elle, c'est mieux aussi...

*D'accord, mais qu'est-ce qui vous fait dire que ce poste CRI va être supprimé ?*

N : C'est le contexte ambiant des suppressions de postes et puis parce que c'est le genre de poste que l'on peut supprimer sans que ça fasse trop de bruit et pour lesquels les parents s'investissent pas trop pour les défendre ... parce que l'on est pas devant une classe théoriquement et c'est sur ces postes-là qu'ils tapent en premier. Après l'inspectrice quand elle le sait, elle nous prévient ... cette année, on savait qu'on serait préservé, l'année d'avant on savait qu'il y aurait des suppressions et le problème c'est qu'elle n'a aucune marge de manœuvre ... je veux dire elle dans le fond elle voudrait le garder, elle en est persuadée du bien-fondé ... ça c'est sûr ! Je pense que de plus en plus de gens sont comme moi et pense à une reconvention et ils vivent mal... et puis en plus je me dis même maintenant ... quand on commence on est super motivé alors que là tel que c'est avec les conditions et les réformes ... je me dis « on fait tout pour qu'il n'y ait plus personne qui ait envie de faire ce métier ou soit dégoûté dès les premières années ! » C'est vrai que moi je me fais du souci pour nos enfants plus tard, je me dis mais « qui vont-ils avoir comme enseignants ? » ... Non c'est sûr, j'ai un regard super négatif par rapport à tout ce qui se met en place. On parlait des motivations, moi je me demande qui peut être motivé par les... par les conditions de mise en place du métier, par les conditions... Je pense qu'on est plusieurs à déjà se poser la question « bon, qu'est-ce qu'on fait, est-ce qu'on se reconvertis, est-ce qu'on quitte l'Education nationale, qu'est-ce qu'on pourrait faire ... », j'ai plusieurs personnes dans mon entourage qui se posent la même question aussi ... je pense toujours la perspective, la menace des postes qui peuvent fermer ... j'ai eu ce genre de discussion avec pas mal de personnes CRI parce que c'est celles que je vois souvent avec justement une enseignante de la TSL ... qui avait fait ... qui avait commencé aussi une formation pour être psychologue scolaire mais bon je ne crois pas que ce sera l'avenir non plus ... Voilà au sein des classes je ne perçois pas forcément non plus les enseignants très heureux, non plus ... très honnêtement ... Alors c'est sûr j'évolue essentiellement dans la ZEP donc ... j'ai toujours ... en dehors de cette CLAD, la première année les 31 CM1 du matin ce n'était pas la ZEP... et c'est ce que je



disais, j'en avais 31 et l'après-midi j'en avais 10 de moins, donc un tiers d'effectif en moins et ils m'épuisait trois fois plus... donc les CM1 c'était beaucoup plus de travail de correction mais la classe était quand même adorable, on avait des supers projets... c'était juste la frustration de n'avoir que les matinées, c'était un peu court quoi !

*Y a-t-il d'autres éléments qui caractérisent ce que vous appelez « le contexte ambiant » ?*

N : Alors ... écoutez ... je ne sais pas, je pourrais dire, c'est vrai qu'à un moment donné, j'ai quitté la classe donc je sais moins ce genre de chose mais j'ai l'impression par exemple à un moment donné on avait ces projets de ces deux classes, donc des financements qui permettaient d'avoir des projets autres et quand j'ai pu faire cette classe transplantée poésie, je me disais que là j'étais vraiment dans le vrai, c'était quand même quelque chose de positif mais j'ai l'impression que maintenant même ce genre de choses devient beaucoup plus difficile, qu'il y a beaucoup moins de budget ... beaucoup moins de choses ... c'est vrai que c'est un peu difficile c'est vrai que j'ai quand même vachement ... le fonctionnement du CRI étant tellement différent c'est vrai que j'ai vraiment quitté quand même les préoccupations, tu vois même les réformes concernant les classes ... je me ... je ne m'y penche pas complètement, l'histoire du livret de compétence qui est le grand truc en ce moment ... c'est vrai que moi je suis un peu à part ... pour finir par rapport à ça quand je disais que ce qui m'animait c'était vraiment la mission de service public et que j'ai l'impression que quand on est dans un contexte politique ... et que le contexte est tel que ... moins on peut accomplir cette mission-là et je pense que c'est pour ça aussi que j'envisage une reconversion. Parce que c'est quand même clair que quand tu as une classe avec des effectifs plus importants parce qu'il y a des suppressions de classes, avec beaucoup moins de prises en charge par des maitres spécialisés, t'es obligé de laisser des gamins sur le carreau, tu ne peux plus les aider et effectivement tu ne donnes plus toute cette chance, notamment dans la ZEP... sans rentrer dans des considérations politiques... de volontés politiques... ce genre de choses... simplement on constate les faits dans la classe.

*Plusieurs fois vous avez fait allusion à certaines limites dans votre travail en lien avec vos obligations familiales... est-ce que vous pourriez en reparler si possible ?*

N: Alors bon, c'est sûr le fait d'être enseignante et d'avoir les mêmes horaires à peu près et les mêmes vacances que ses propres enfants, bon ça c'est quand même inestimable. Voilà quand je disais tout à l'heure ma formation en orthophonie je l'envisage peut-être un peu plus tard quand mes enfants auront grandi et que je pourrai être un peu plus prise et que ce sera un peu moins difficile pour eux, parce que là c'est agréable pour tout le monde, pour eux comme pour moi, ça c'est clair ... les activités ... j'aurai le même regard bien sûr si j'avais une classe non CRI ... parce que là je vais dire, après au niveau travail personnel et investissement temps, je veux dire la première année où j'ai eu le CRI je bossais tous les soirs jusqu'à minuit parce que j'avais tout à construire... parce que là forcément je suis sur des choses de base qui ont déjà été faites ... là oui aussi c'est un truc pour lequel j'adore le CRI, c'est qu'effectivement il y a quelque chose de base, un fil conducteur qui est toujours là, mais du coup il y a des élèves toujours différents avec des parcours complètement différents et des classes différentes ... et du coup il y a toujours des nouvelles idées, des nouveaux projets tout le temps, tout le temps, donc c'est ce que j'adore c'est qu'à la fois j'ai le gros du travail qui est fait mais qu'en même temps je suis toujours en train de créer des nouvelles choses ... donc là ça prend du temps mais beaucoup moins je veux dire, quand j'ai changé de niveau je bossais tous les soirs jusqu'à minuit, quand j'ai changé de poste, j'ai bossé tous les soirs jusqu'à minuit, mais après voilà j'ai quand même les mercredis, j'ai les vacances, des choses comme ça, donc ça c'est, pour mes enfants je pense que c'est inestimable ... ma fille je vois sa meilleure copine, elle est au centre aéré toutes les vacances et elle se lève à 7 h du matin pour aller au centre aéré ... et elle est toujours la dernière à partir de l'école parce que ses parents viennent la chercher à 18h15 ! Après au niveau ... au sens large les activités, c'est ce qu'on disait tout à l'heure ... au sens politique sans y être rentré tout à l'heure ... c'est tel qu'effectivement maintenant je m'engage de plus en plus dans le militantisme alors que jusqu'à présent je n'avais pas voulu faire faute de temps... alors ma situation est particulière parce que le papa des enfants, en tant qu'intermittent du spectacle, est absent 6 mois dans l'année et que je ne voulais pas m'engager que ce soit au détriment de mes enfants ... donc la règle de vie était que quand il n'est pas là moi je ... j'assume le côté structurant et la présence pour les enfants mais du coup le contexte est tel que finalement je m'engage de plus en plus dans le militantisme quand je peux. Déjà pour la première fois de ma vie je me suis syndiquée, l'année scolaire passée après le mouvement social de novembre ... de l'automne ... je me suis syndiquée parce que c'est une petite structure qui

se crée en plus sur [nom de la ville], on est ensemble et on crée tout. Donc quelque chose qui m'intéressait beaucoup, en l'occurrence Sud Education, et parce qu'en même temps on crée un mouvement solidaire qui est interprofessionnel, ce qui me plaisait énormément puisque c'est ce que j'ai aimé dans le mouvement social c'est le fait de travailler sur l'interprofessionnel, donc là le fait qu'il est « solidaire », c'est très bien et d'autant plus que cette année le chantier qu'on a mis en route c'était tout un chantier autour de la précarité, sur [nom de la ville] et ... donc nous spécifiquement Education nationale ... nous, on a accompagné une quarantaine de personnes qui ont attaqué l'Education nationale. Et du coup c'est vrai que quand je suis allée ... je n'ai pas pu participer aux premières réunions parce que mon mari n'était pas là, que quand je suis allée aux dernières réunions où là j'ai pu y aller, les personnes, puisque je tourne sur les écoles, j'en connais pas mal et qui me voyait et elles me disaient « Mais tu es là à quel titre ? » et du coup je suis là parce que là on est dans ce qui fait l'essence même du syndicalisme, être là pour travailler, là en l'occurrence contre la précarité, s'occuper des situations, des conditions de travail des autres, quand on estime qu'elles ne sont pas valables ... il y a ça, bon voilà après il y avait le mouvement social, donc dans le cadre du mouvement social, énormément d'implication ... bon et puis après on a essayé de faire perdurer sur [nom de la ville] mais ça n'a pas perduré ... là, est-ce que ça va repartir avec les « indignados », je ne sais pas ...

*Je voudrai également revenir si vous êtes d'accord sur... vous avez indiqué une ou deux fois dans votre parcours des moments où « vous doutiez de votre efficacité »...*

N : Alors ce que je voudrais... moi je mettrais ça sur... quand je dis que j'ai l'impression d'être efficace je m'épanouis dans mon métier, quand je dis que je ne suis plus efficace, je ne m'épanouis plus, en ça je pourrais définir en quoi je suis efficace : c'est quand j'arrive à prendre l'enfant là où il en est et à le tirer vers le haut ... Chaque enfant, sans à en avoir à laisser sur le côté, évidemment cela m'est beaucoup plus facile avec le petit groupe ... et si tu veux c'est peut-être en ça que je me retrouve mieux dans le CRI que dans la classe, c'est que dans la classe, et bien t'as beau essayer de les prendre là où ils en sont et les tirer vers le haut, tu as quand même le cadre des programmes où tu dois arriver à un certain niveau à la fin de cycle, et que tu en as certains qui n'en sont pas du tout là et pas capable et du coup, t'es en décalage avec eux, alors qu'au niveau du CRI ... quelque part

à la limite ça va être le ... puisque le but du CRI c'est vraiment de les amener le plus vite possible à intégrer le suivi de la classe et c'est vrai que moi je pars vraiment d'où ils en sont, en fonction de ce qu'ils ont, de ce qu'il leur manque, d'aller ... La plupart du temps j'y arrive à l'épanouissement dans le cadre du CRI alors que dans le cadre de la classe ce n'est pas forcément le cas !

*Vous avez beaucoup parlé à propos de votre travail actuel du rapport à la langue avec la lecture, l'écriture... Comment cela se passe avec les autres disciplines ?*

N : Oui ... beaucoup moins parce que je suis limitée dans le temps ... j'ai au mieux douze heures avec eux par semaine et donc essentiellement en langage ... parce que déjà la mission sur un an, elle est quasiment impossible parce que nous la prise en charge elle est prioritaire sur une année et effectivement c'est leur apprendre à parler, leur apprendre la lecture s'ils ne savent pas lire et leur apprendre tout le langage spécifié des apprentissages, qu'ils puissent intégrer la classe ... Alors on essaye au mieux par exemple effectivement de ne pas les prendre quand la classe fait sport parce que par ce biais là ils pourront s'intégrer et que ... Donc je ne fais pas de sport, mais bon ça peut m'arriver de faire de l'expression corporelle et des choses comme ça ... Ou quelques fois un peu de peinture ... enfin passer par d'autres biais, mais ça à la limite je vais le faire beaucoup plus avec par exemple les roms ... les roms qui n'ont jamais été scolarisés ... je ne peux pas faire de l'apprentissage pur et dur pendant trois heures, donc effectivement on va faire de la pâte à papier, on va travailler sur l'expression corporelle, sur des choses comme ça ... Après ceux qui sont déjà dans une dynamique d'apprentissage, parce qu'ils ont été scolarisés dans leur pays ... on fonce quoi ... Les premiers éléments de ma réponse, c'était par rapport au vécu d'enseignement dans des classes ordinaires ... c'est dans la situation ... parce que je me dis que si par principe on choisit le premier degré et pas le second degré c'est qu'a priori c'est ce qui nous attire, c'est qu'on a pas envie de se spécifier sur quelque chose alors parfois, évidemment au quotidien, on n'est pas à l'aise sur toutes les matières et on sent qu'il y a des enseignants qui sont la plupart du temps quand tu es très, très bien sur un truc, les élèves deviennent très performants et quand tu maîtrises un peu moins la chose ... je pense que ça joue énormément du coup dans certaines écoles, quand ils sentent vraiment qu'il y a une matière où ils n'y arrivent pas à faire passer quelque chose et bien du coup les échanges de services qui se pratiquent c'est

quelque chose de vachement bien ... Je pense que c'est un peu inévitable de ne pas y arriver sur une matière, je dis que c'est la polyvalence qui nous fait choisir le premier degré mais qu'en même temps, on ne peut pas non plus être polyvalent à 100% sur tout ... et que quand tu ne maîtrises pas tu peux essayer de faire au mieux quand même, mais ce que l'on fait de toute façon quand il n'y a pas d'échange de service, enfin moi, je n'ai jamais eu d'échanges de service mais, non je trouve que c'est ce qui bien justement, je trouve que c'est ce qui est bien dans le rapport à l'enfant quelque part je le retoucherai ... quand je disais sur cette dernière année que j'avais des élèves qui étaient en telles difficultés, que j'avais des élèves difficiles ... et que finalement on part en classe transplantée et que j'avais l'impression d'être dans le vrai ! Moi-même personnellement je ne suis pas une fana des arts mais je sentais bien là, je voyais bien là des gamins, tous les gamins, quelques soient leurs parcours, quelques soient leurs niveaux ... ils s'épanouissaient à fond dans un truc où ils étaient au départ tous sur un même plan d'égalité, donc du coup voilà en faisant la classe transplantée on vivait autre chose et du coup nous en tant qu'enseignant on découvre autre chose aussi et d'autres formes de pratiques qu'après on peut pérenniser en classe ... moi je ressens personnellement le besoin d'aborder l'enfant sur plein d'aspects différents, quand il est en difficulté sur quelque chose tu peux le toucher par un autre biais, par autre chose, tu peux le valoriser par autre chose pour qu'il prenne confiance en lui par ailleurs ...

*Merci, alors peut-être pour finir, voudriez-vous rajouter quelque chose à propos de votre métier ?*

N : Alors, c'est ... je dirais, avoir les conditions qui permettent de le faire, c'est-à-dire pas des effectifs surchargés, des dispositifs d'accompagnement qui permettent de ne pas avoir des gamins en cycle 3 non lecteurs, etc... toute cette problématique-là ! Après je dirais, oui peut-être effectivement il y a de plus en plus d'enseignants qui sont en mal être dans leur classe, donc il faudrait peut-être un dispositif d'accompagnement par rapport à eux, je ne sais pas, peut-être d'échanges, mais bon d'un autre côté si après dans le fond rien n'est changé, non moi je perçois vraiment des transformations par rapport à tout ce qui se passe ... Je veux dire plus de 60 000 suppressions de postes dans l'Education en quelques années, ça a forcément des répercussions qui font qu'on ne peut pas mieux vivre la classe, ce n'est pas possible ... plus de 60 000 suppressions depuis 2007 ! Alors moi, j'ai eu de la

chance de trouver le poste CRI, ça c'est clair et c'est net ... je veux dire les collègues le ressentent ... Voilà ...

*Merci, on va en rester là si cela vous convient...*

N : D'accord, c'est bien ...

## 2. RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE FREDERIC

*Lieu* : Domicile

*Période* : Dernière semaine d'août

*Bonjour, j'aimerais que vous me racontiez comment vous êtes devenu professeur des écoles et quel a été votre parcours jusqu'à aujourd'hui.*

Frédéric : Bon, pour partir à peu près du bac ... moi en fait j'ai fait un bac D parce que scolairement je n'étais pas assez fort pour faire un bac C, donc je me suis orienté là-dessus, après le bac j'ai fait des études plutôt orientées scientifiques, analyses biologiques, médicales ... et puis en fin de compte je me suis retrouvé en fac de sciences naturelles et pendant la fac j'ai eu une information comme quoi on pouvait faire des formations préprofessionnelles ... on s'engageait tout simplement à s'inscrire à l'IUFM moyennant une allocation donc je me suis inscrit et j'ai débarqué à l'IUFM. Au départ je ne me destinais pas d'emblée au métier d'enseignant ... ma formation pouvait conduire au métier de professeur de sciences naturelles et puis quand j'ai fait les stages de préprofessionnalisation en école primaire cela m'a beaucoup plu, là j'ai décidé que je serai professeur des écoles ... donc voilà j'ai fait l'IUFM, passé le concours. J'ai ensuite fait l'armée, comme c'était que dix mois, après j'ai fait un mois de remplacements dans la région, alors j'ai fait pas mal de jours sur [nom d'une ville] ... Et ensuite, avec ma femme, on s'est installé la première année dans la région de [nom d'une autre ville] ... et là j'ai eu mon premier poste, c'était deux mi-temps, deux décharges de direction la première année ... la deuxième année, on était toujours là-bas, c'était alors quatre décharges de direction, donc c'était très formateur parce que je voyais quatre écoles d'un coup, quatre façons de faire différentes ... je n'avais pas seulement des CM, j'avais plusieurs niveaux c'était très intéressant et puis ... après j'ai fait ma première vraie classe à [nom d'un village] où là j'avais des GS et des CP, c'était une petite école, on était

quatre enseignants : une classe de maternelle, les GS CP, les CE et le cycle 3... donc c'est vraiment là où j'ai eu ma classe, j'ai appris le métier, j'ai vraiment eu l'impression d'exercer mon métier ... avec les CP j'ai beaucoup aimé ce niveau donc j'ai fait ça pendant six ans ... et ensuite on avait la maison à [nom d'une autre ville] donc géographiquement j'ai cherché un poste plus près, j'ai fait trois ans à [nom d'une école de la ville] dans le primaire, j'ai fait la fermeture d'une classe pour réduction d'effectif donc j'ai eu un poste à la maternelle juste à côté, et là j'ai découvert la maternelle, c'était intéressant ... J'ai trouvé ça bien ... le poste a eu je crois bien une fermeture aussi, ça m'a donné des points et j'ai demandé la maternelle dans la ville à côté que j'ai obtenue ... voilà j'ai fait ça pendant six ans je pense, et donc cette année comme la maternelle j'en ai fait un peu le tour ... il y a des relations qui peuvent être très complexes en maternelle car il y a l'équipe des enseignants et il y a l'équipe des ATSEMs qui travaillent avec toi pendant le temps scolaire, que tu diriges mais qui d'un point de vue hiérarchique n'appartiennent pas au corps enseignant, c'est un peu compliqué ... et puis peut-être aussi la maternelle je commençais un peu ... j'avais envie de changer un petit peu, j'avais l'impression de ronronner un petit peu ... donc cette année j'aurai un CM1-CM2 dans l'école primaire ... géographiquement comme je vais à l'école à pieds, je n'avais pas beaucoup envie de voyager ... donc j'ai profité d'un changement d'une collègue du primaire qui changeait de poste pour prendre sa place ... donc je change de niveau, je ne vais pas bouger géographiquement, je vais être très bien ! [Rires] ... Cette semaine, je prépare activement ma rentrée parce que j'ai l'impression de débiter, de redécouvrir les bulletins officiels, les programmes, tout ce qui fait que l'on peut enseigner à des CM1-CM2 ... ça fait maintenant longtemps que je n'ai pas fait avec des grands ... voilà un parcours résumé ...

*Merci, pour prolonger, avant quelques questions de précisions, d'après vous quels sont les deux ou trois moments clés dans votre parcours ?*

F: Et bien à un moment, j'ai bien vu, j'ai eu de la chance parce que moi je parlais vraiment sur ... je me souviens j'étais plus sur mes études plus scientifiques, ce qui m'aurait amené dans un petit laboratoire ou d'analyses médicales, pas intéressant, ... et puis un jour j'ai croisé une amie étudiante qui m'a dit « tu as vu, tu peux t'inscrire en préprofessionnalisation » et ...voilà ça, ça a été un coup de chance ... et je me souviens je



m'étais inscrit juste dans les délais, le jour où le serveur minitel fermait ... donc faut peu de chose ... après je pense en moment fort, j'ai bien aimé la période que j'ai passé à [nom du village], c'était vraiment ma première classe, c'est un petit village, on connaît tout le monde, la vie de village c'est un peu particulier, les gens se connaissent, je crois que l'enseignant il a une place importante ... donc les gens ... tu participes à la vie de l'école, à la vie du village, tu peux faire des bals pour l'école jusqu'à quatre, cinq heures du matin ... alors que là en ville ce n'est plus possible ... les parents n'ont pas du tout, je trouve, le même regard sur les enseignants à la ville et à la campagne, c'est flagrant ... à la campagne ils ont plus confiance en l'enseignant, dans le travail que tu fais avec leur enfant ... à la ville on sent plus le côté consommateur, ils ne payent pas l'école mais ils ont besoin d'explications, si cela ne va pas c'est forcément ta faute ... cela me semblait beaucoup plus simple à la campagne ... Après voilà, j'ai fait mon passage à la maternelle, c'était un moment très intéressant ... là je repasse chez les grands je pense que cela va être aussi un moment fort ... on va dire cela fait quatre étapes ... beaucoup d'années de vie mais en fin de compte dans le métier il y a tellement de choses à découvrir que ...

*Pouvez-vous revenir sur les premiers postes, vous avez dit que c'était très formateur...*

F : Et bien quand c'était des postes fractionnés il y eu une année par exemple où j'ai eu quatre écoles différentes ... donc même si on est rattaché à une école et qu'on suit les conseils de maîtres et les conseils d'école d'un établissement on suit quand même la vie des trois autres ... on apprécie les différentes méthodes des collègues. Quand on est jeunes enseignants on pioche un peu partout, on est très observateur sur les méthodes des collègues sur les autres classes, comment fonctionnent les conseils d'école, comment fonctionnent les directeurs et directrices et donc quand t'en vois quatre d'un coup ... je pense, enfin je n'ai jamais fait, mais si tu te retrouves comme premier poste tout seul, à la campagne avec une classe unique ... tu dois avoir beaucoup moins d'informations extérieures qui peuvent t'aider ... tu es un peu plus replié sur toi-même. Alors que là j'avais trouvé ça ... mieux ... bon cela a duré deux ou trois ans, je n'aurai pas continué l'expérience plus longtemps, il me tardait d'avoir une classe à moi que je puisse mener de ... de bout en bout pendant toute l'année scolaire. Il y avait un revers de la médaille qui m'avait fortement déplu par contre c'est que ... autant c'est très formateur, autant ... le maître qui fait des quarts de décharge il est vraiment considéré comme un sous enseignant

alors ça peut être de la part des parents, de la part des élèves également qui ne considèrent pas que le maître qui vient un jour il ait une grande autorité et cela peut-être aussi des collègues. Moi, j'ai rencontré un directeur qui vraiment n'avait même pas pris en fin d'année en considération les notes que j'avais pu mettre aux élèves. C'est quand même particulier [rire]. Bon ... ça c'est le côté négatif ...

*Pour le poste suivant à [nom du village] je crois, vous avez parlé de « vraie classe »... vous avez dit « c'est là que j'ai appris le métier »...*

F: Oui c'est ça ... tu mènes ta classe, tu fais tes progressions pendant une année entière. Voilà donc ... l'enseignant il fonctionne en année scolaire et c'est vrai c'est ce qui est intéressant. Tu prends tes petits élèves en septembre et puis tu les fais grandir ... jusqu'au mois de juin ... tu peux mesurer tous les progrès... Ce qui n'est pas possible quand tu fais des quarts de décharge. Alors à [nom du village], en plus on était quatre enseignants, je trouvais que c'était une structure, je suis tombé sur des collègues qui étaient très sympathiques ... on s'entendait bien donc c'est pareil c'est très formateur c'est une petite structure, on parle, on peut mener des projets qui sont importants mais on n'a pas l'impression de forcer quand c'est comme ça ... parce qu'à quatre, les conseils de maîtres ils sont vraiment très efficaces ... plutôt qu'à huit ... ou dix enseignants, là les grosses écoles ça marche et c'est beaucoup plus difficile à faire fonctionner ... voilà ... et à [nom du village] les deux dernières années j'avais fait directeur, très formateur ça aussi. Ça permet de voir tous les rouages d'une école, une école autour il y a la mairie il y a l'inspecteur. Tu ne gères pas seulement les parents de ta classe mais tu gères l'ensemble des parents, les parents élus ... c'est toi qui prépare le conseil d'école ... c'est toi qui a la charge de toutes les manifestations ou sorties ... donc cela te permet de découvrir un peu tout l'administratif qui est autour et qui est indispensable ... et puis cela élargit beaucoup toutes les relations que l'on peut avoir avec toutes les personnes qui gravitent autour de l'école et toutes les personnes que tu es appelé à contacter pour monter des projets, des sorties ... c'est par toi que ça passe en général, surtout les petites écoles, enfin les grandes écoles cela se fait peut-être aussi mais les petites écoles c'est le directeur qui gère ... il y a un projet, c'est lui qui prend tous les contacts ... donc oui j'avais trouvé cela intéressant ... mais je n'ai pas refait ... il m'arrive de faire des directions par intérim en remplaçant des collègues malades ... je ne me suis pas encore engagé dans cette voie là ... c'est

quand même beaucoup, beaucoup de paperasse ! Cela a énormément augmenté depuis quelques années, là ça devient un métier, ça devient une fonction particulièrement difficile pour une rémunération qui n'est pas à la hauteur...

*Vous avez également dit qu'après six ans de maternelle, « vous aviez fait le tour » ... qu'il y avait « des relations complexes »...*

F : Je peux rentrer un peu dans le détail ... le problème d'une maternelle, enfin ... vous voulez le détail du niveau en maternelle, ce que j'ai apprécié ?

*Oui et aussi en quoi c'était « complexe » ...*

F : Et bien l'enseignement en maternelle, ce que j'aime bien, c'est des enfants, tu peux pas te permettre trois jours après de retravailler sur une notion, c'est un peu à chaud avec les enfants quand ils font leur ... quand tu as fait une activité avec eux, que tu as fait ta petite fiche récapitulative, moi en maternelle la petite fiche je la corrige tout de suite. Tu vois c'est ... Tu ne peux pas te dire je vais rendre demain, je vais rendre les petites fiches corrigées, reprendre mes petits élèves, sur le tapis, leur dire là c'est bien, là ce n'est pas bien parce que c'est loin déjà pour eux. Voilà, la correction elle est tout de suite quoi, c'est des petites séquences, qu'on avance petit à petit. Alors après la complexité de la maternelle que j'ai connu à [nom de la ville] mais aussi un petit peu à [nom d'une autre ville], c'est le fait que l'on ait une ATSEM, donc c'est indispensable avec les petits c'est certain parce que tu as toujours des passages aux toilettes, des choses comme ça, tu as énormément de préparations. Si on n'a pas toutes les corrections du primaire on a beaucoup de choses à préparer et quand il faut préparer les petites étiquettes ; tu es bien content qu'il y ait une ATSEM qui fasse les découpages ... C'est l'ATSEM qui prépare les ... qui met en place tout ... qui rassemble toutes les fiches d'activités des enfants pour les mettre sur le classeur, donc ça, ça prend des heures, ça prend des heures, un enseignant tout seul il y passerait des soirées et des soirées pour être à jour. Alors du coup ça fait une relation supplémentaire avec une personne adulte dans la classe ce qui n'est pas forcément évident. Donc moi à [nom de la ville], enfin je pense que je suis assez ouvert donc il n'y a pas eu de soucis. Mais ... on a, le plus gros soucis qu'on avait eu, c'est entre les équipes, l'équipe d'enseignant et l'équipe des ATSEM ... donc on a eu quelques périodes où ... les ATSEM sur des horaires, sur des problèmes organisationnels,

techniques, elles avaient leur mot à dire, elles voulaient faire-ci, comme ci comme ça ... Après, parfois quand il y avait une nouvelle ATSEM qui arrivait elle n'était pas forcément bien intégrée et les problèmes d'intégrations de cette ATSEM- là et bien c'était reproché à l'équipe enseignante alors que l'équipe enseignante elle n'a rien à voir avec les embauches et avec la gestion du personnel. C'est la mairie qui s'en occupe. Voilà, donc du coup je pense que c'est particulier à l'école où je suis, je ne veux pas du tout généraliser mais bon on s'est retrouvé il y a deux ans pour prendre un exemple concret où on avait des ATSEM qui reprochaient les dissensions qu'il y avait dans leur équipe, leur difficulté à s'organiser elles-mêmes dans la période scolaire et puis en dehors, là au moment où elles font le ménage, pendant les petites vacances, elles ont quand même du travail à faire ; et bien toutes ces dissensions-là elles nous les reprochaient à nous ... donc on arrivait à un moment où : « Avec cette collègue on ne s'entend pas, elle ne fait pas ce qui doit être fait, c'est de votre faute donc les petites pauses cafés par exemple qui sont sympas le matin on ne les fait plus avec vous ... ». Si on faisait une invitation ... par exemple Noël ... on se fait un petit repas de Noël entre équipe ... « Non, non, on ne vient plus ». Enfin, voilà ça a tourné comme ça ... et à un moment, c'était même arrivé dans la vie scolaire. C'est-à-dire d'habitude les ATSEM et bien, elles venaient tenir la buvette pour la fête de fin d'année, la kermesse. Et là non, on ne tiendra plus la buvette, on ne vient pas. Alors cela devenait ... donc le maire il a tapé un peu du poing sur la table parce qu'elles ne font pas du bénévolat ... quand elles tiennent la kermesse ou la buvette elles sont payées, donc c'était une ambiance ... voilà ... ça c'est le genre de truc je ... où on ne peut pas faire avancer les gens. Moi je sais avec mon ATSEM elle menait un peu la vendetta, alors j'étais allé la voir, les yeux dans les yeux en lui disant « ça ne va pas, en classe ça va bien, ça on n'a pas de soucis tu travailles très bien ... qu'est-ce que c'est que cette histoire, tu sais bien que c'est la mairie qui gère les problèmes de ... qui gère vos embauches, s'il y a une collègue qui ne va pas c'est au maire de le gérer, ce n'est pas à nous ... là en plus vous allez finir par pénaliser les enfants parce que vous mettez une mauvaise ambiance ... vous refusez de faire telle chose. Mais il n'y avait pas eu de progression possible tu vois, c'était resté bloqué, finalement ça a pété un grand coup, ça s'est arrangé un peu mais il y a toujours des choses qui restent quand on arrive à des difficultés à ce niveau-là. Donc je pense que ça a eu une bonne part dans mon souhait de passer au primaire. Sinon géographiquement je serai peut-être resté un petit peu plus en maternelle. Je ne me fais pas d'illusion en primaire là il y a huit collègues, donc il y a

forcément ... je pense que là il y a une bonne équipe je les connais un peu tous ... des collègues voisins mais il y a forcément des dissensions, voilà quand on arrive à huit collègues, plus les intervenants en gym et en musique il faut forcément travailler le relationnel. Et je trouve qu'avec les adultes c'est plus compliqué qu'avec les enfants. Avec les enfants bon ils savent qu'ils sont quand même là pour progresser, alors des fois il y a des enfants qui sont en grave difficulté donc là la marge de manœuvre elle est limitée, mais je trouve qu'avec les adultes où justement on pourrait avoir une marge de manœuvre beaucoup plus, beaucoup plus étendue, je trouve que parfois c'est difficile quand même ... quand tu as une collègue qui est ... qui ne veut pas avancer avec l'école ou avec les autres ou même envisager une quelconque négociation ... je trouve ça dommage mais j'en ai rencontré des comme ça. C'est vrai que c'est compliqué !

*Quand il y a blocage avec des adultes comme les enseignants c'est lié à quoi...*

F : Des collègues où ça bloquait vraiment en fait c'est un peu généralisé, c'est des gens qui ne sont, il y a plusieurs exemples, ça peut-être des gens qui ne sont plus bien dans l'école ; on connaît bien les difficultés de notre profession à ne pas tomber dans des étapes dépressives, voilà, ça peut être des gens qui ne sont pas bien à une période de leur vie ... et c'est vrai que l'école, elle demande beaucoup donc ... ces collègues ils sont pas forcément bien avec les élèves et ils ne sont pas forcément bien non plus avec les collègues parce qu'actuellement il faut, il faut quand même être très organisé, il faut monter des projets d'école, il faut sans cesse rendre des comptes à la hiérarchie, donc cela demande en commun de remplir des papiers, mettre en place les projets d'écoles, ça demande du temps quoi. Quand on a un collègue qui est un peu loin de tout ça pour plusieurs raisons ça peut être très varié, c'est vrai que c'est difficile, il y a un moment où tu peux faire à sa place mais on ne peut pas tout faire il faut que tout le monde soit partie prenante. Après il y a des collègues aussi qui sont capitaines dans leur classe ... ça aussi c'est un travers de notre profession. Et du coup ils n'en sortent pas, tu ne peux pas leur présenter quelque chose de nouveau ... je pense que ça c'est une difficulté quand on est directeur ... voilà, il y a les nouveaux programmes qui viennent d'arriver ... ce point-là doit être abordé ..., et puis tu as des collègues « non moi, je fais les anciens programmes ça marche bien, je ne change pas ... bon, ben là... c'est difficile de dire ... maintenant il faut faire ça « non mais je ne bouge pas ». En tant que collègue ça ne se voit pas trop,

mais en tant que directeur j'ai connu, c'est difficile, tu ne peux pas dire, attends j'appelle l'inspecteur, ce n'est pas possible il faut que tu fasses comme ça ... donc il faut négocier, négocier, négocier ... avancer un petit peu : « t'as vu comme ça c'est bien. ». Ce n'est pas évident. Après t'as des collègues qui sont plus du tout à l'école et qui mettent le bazar dans l'équipe. Et puis il conseille de changer de poste je ne vois pas trop, après il n'y a que le départ. Dans les cas les plus extrêmes il n'y a que ça, ou tu t'en vas ou c'est le collègue qui s'en va. La solution de l'inspecteur qui vient faire le médiateur je ne crois pas qu'elle soit très... je ne crois pas que ce soit très intéressant.

*Si je reviens un peu au début, comment avez-vous choisi ce métier, comment votre entourage a-t-il réagi ?*

F : Ils ont réagi positivement. Je me souviens de ma mère qui m'a dit « oui, oui ça te conviendra très bien » ... vis-à-vis des parents ... après que j'ai passé mon bac j'ai fait un an au Puy-en-Velay, préparer un BTS ... c'était un peu une orientation, c'est un peu comme mon bac, c'est un peu une orientation par défaut parce que je ne pouvais pas prétendre à faire des grandes écoles ou autre ... la fac ou ça ... en fait le BTS, j'ai vu ... l'avantage de cette année ... il y a eu deux avantages : un, c'est que j'ai quitté la maison comme un grand et deux, j'ai tout de suite vu ce que je ne voulais pas faire ! Et me retrouver dans un petit labo d'analyses médicales, tu ne fais absolument pas des sciences mais tu es avec des machines d'analyse et voilà, tu passes ton temps à mettre un tube de sang dans une machine et ramasser de l'autre côté le ticket de l'analyse ... après quand j'ai eu cette préprofessionnalisation, je n'étais pas encore vraiment sûr ... c'était une voie possible et après quand j'ai fait mon stage j'ai tout de suite su que ça allait m'intéresser et ... donc là mon entourage a vu que ça me plaisait et c'était parti il n'y avait pas de soucis. Je me suis débrouillé, il fallait surtout que je travaille à la fac pour décrocher la licence afin de pouvoir prétendre à rentrer dans un IUFM, donc là j'étais grand je me suis débrouillé tout seul [rire] !

*Sinon à ce moment-là vous auriez aimé faire quoi d'autres comme métier ?*

F : Je me souviens qu'à la fin de mon année de BTS j'avais fait un stage en entreprise à l'INRA, où j'ai découvert le métier de ... voilà, de la recherche pure ... donc ça, ça m'aurait plu ! Mais en fait avec mon niveau scolaire j'aurais fait l'aide laboratoire, en fait

je n'aurai jamais été capable de faire le scientifique qui gère, qui gère un projet de bout en bout et qui mène des protocoles, qui écrit des thèses ... Bon je pense que cela m'aurait plu mais en fait j'aurai toujours été au service tu vois d'un chercheur, à mettre en place certaines choses ... mais pas comme dans une école finalement où là tu peux gérer de bout en bout ton travail ... donc là, je trouve que c'est beaucoup plus riche ! Mais c'est un peu la chance : si j'avais réussi mon BTS et fait des stages intéressants j'aurai peut-être continué le BTS et je me serai trouvé quand même dans un petit labo mais ça ne m'a pas du tout plu. J'ai fait la fac évidemment ... j'aurai pu être aussi prof de bio en fin de compte mais je pense que c'est pareil ça ne m'aurait pas plus parce que prof de bio, les premières années d'entrée de jeu tu te retrouves à Paris en zone difficile là je ne suis pas sûr que j'aurai apprécié ... ce métier-là. Et finalement le hasard a bien fait les choses.

*Quelle était à ce moment-là votre perception du métier d'enseignant ?*

F: Je crois que l'on est un peu enthousiaste, le fait d'enseigner c'est, je ne sais pas si le terme est exact, ça donne une certaine fierté, ça donne de l'énergie, on est responsable d'enfants, on va leur donner un savoir, on va les faire grandir. Oui une certaine fierté d'exercer ça, un peu comme, on peut être fier dans tous les métiers en fait. Je pense même quand on est médecin on est ... je pense qu'il y a une certaine fierté à soigner les gens. Je pense que même les artisans, qui font bien leur métier, ils ont une certaine fierté quand ils ont fait un beau travail...Voilà... Enseignant c'est un peu plus connu car on est, on est responsable de petits humains donc ça voilà, ça permet de se glorifier un peu plus tu vois...

*Cela vaut surtout pour les premières années ou cela continue toujours...*

F: Oui, oui toujours. Par contre après, oui le métier il a changé, mais autant ... je trouve enfin... moi je me vois faire ce métier jusqu'au bout comme simple enseignant ... mes perspectives de carrières, elles ne sont pas très nombreuses, peut-être une direction, mais je ne me vois pas comme conseiller pédagogique, cela évoluera peut-être ... mais j'ai l'impression qu'il y a encore tellement de choses à apprendre, à faire ... en maternelle, je n'ai jamais fait deux ans la même chose ... comme il y avait toujours beaucoup de préparation, par exemple un fiche de numération ... je reprenais la fiche mais je changeais par exemple les petits animaux à compter, je n'ai jamais fait deux fois la même

fiche. Je trouvais ça bien, ça devient ronron si tu sors à chaque fois les mêmes fiches. Je ne sais si je pourrais le tenir en primaire parce que là il y a les livres donc t'as peut-être tendance à employer les livres mais ... ça voilà je trouve que c'est un aspect du métier qui est vraiment très intéressant ...

*Vous avez dit que le métier a changé...*

F : Oui, par contre après ce qu'il y a autour ... il y a toute cette paperasse, tout ce qui est papier ... alors peut-être qu'au début du métier on ne se rend pas bien compte, de la pression ministérielle hiérarchique ... je crois que l'on s'en fout un peu parce que l'essentiel du boulot il est avec les élèves donc ... les programmes, on te dit « ben les programmes c'est cela, tu as tel manuel, on les prend, on s'en fiche, quatre ans plus tard ça va changer, oui on reprend il y a deux, trois trucs à changer, ça va vite quoi. Mais après avec la bouteille, c'est vrai, l'expérience, tu te rends bien compte : les programmes ils ne changent pas tant que ça, ce que tu apprends aux élèves, c'est bien par niveau bon et bien voilà quand tu as un CE1, il faut toujours apprendre ça, ça, ça, ça ... Ça évolue un peu mais pas tant que ça, le gros du travail tu le cernes bien ... donc je trouve que l'on devient un peu plus hermétique à tous ces changements de ministère, à toutes ces grandes annonces politiciennes ... on mesure bien un petit peu toute la ... comment dire, tout l'effet d'esbroufe d'un ministre de l'éducation qui fait des grandes annonces, et puis sur le terrain on voit bien que c'est a minima, on mesure mieux qu'il y a de moins en moins de moyens, on mesure mieux que toi tu dois il faut toujours faire plus, plus, plus, plus, plus ... [Rires] ... et puis on mesure aussi que maintenant il faut toujours rendre des comptes de plus en plus... le projet d'école, il s'est particulièrement étoffé, il faut écrire, écrire, écrire ... la petite fiche sur, alors je ne sais plus comment c'est écrit, mais quels sont tous les facteurs de l'école ... après, les enseignants vous en êtes où, quel est le projet d'école que vous allez monter en fonction de ce que vous avez noté dans votre ... Ça devient très compliqué et puis finalement, la part d'utilité pour une école, elle est quand même minime par rapport aux heures que l'on perd à mettre en forme ce projet d'école, enfin ... donc je pense qu'un jeune enseignant qui arrive un peu les mains vides, il se plie volontiers au jeu, mais maintenant voilà après quinze ans d'ancienneté tu sais le travail que tu as à faire, je pense que chaque année tu te remets facilement en cause parce que même si tu reprends le même niveau ce n'est pas les mêmes enfants,



individuellement, tu reprends tout ça, tu suis quand même les projets de classes, les projets d'école donc là c'est toujours un travail que tu adaptes à ton enseignement. Mais après enfin, globalement je pense que tu es moins réceptif à tous ces effets d'annonces, ça c'est un truc que me fait grogner là de plus en plus....

*Pendant ces seize ans, y aurait-il une réforme qui vous aurait marqué particulièrement ?*

F : Je ne sais pas ... si, par rapport aux programmes donc il y avait les programmes 95 que j'ai vécus en tant que jeune enseignant, après ceux qui m'ont marqué le plus peut-être, c'est ceux de 2002. Le programme de 2002, c'est une période où il était fait un peu par les enseignants, il y avait eu beaucoup de ... où il y avait eu beaucoup de, comment dire, beaucoup de conseils de maîtres sur le sujet, il fallait beaucoup donner son avis. Moi j'avais trouvé, j'avais quelques années d'anciennetés donc j'avais été très réceptif à ce genre de chose. Après, on s'aperçoit que bon ... je crois que les programmes de 2002 ils avaient été pas mal élaborés par des gens ... qui étaient compétents dans le domaine. Ce n'était pas simplement un éditeur de livre ou des choses comme ça et ce qui en était sorti moi enfin, moi j'étais ... Il me semblait que les autres collègues, les équipes enseignantes ont suivi. Après il y a eu les programmes de 2008 et bon là, on reprenait un peu des travers, c'est-à-dire... j'ai trouvé que l'ambiance était différente. Par rapport à 2002, c'était des programmes que tout le monde un peu avait fait, que tout le corps enseignant avait fait et tout le monde avait suivi, c'était formidable ... et 2008 c'était « Non, et attendez, maintenant vous ne faites pas ce qu'il faut, le système scolaire est un peu en échec », il y avait ce terme échec qui était devenu récurrent ... donc maintenant programme 2008 : « Voilà il est nouveau, on l'a fait pour vous et il faudrait peut-être les suivre ... Parce que si ça ne va pas, c'est parce que vous ne suivez pas les nouveaux programmes » ... bon c'est un peu peut-être, c'est peut-être résumé un peu rapide, mais j'ai trouvé que l'évolution de l'ambiance était un peu comme ça ... Moi l'année dernière, notre inspecteur qui n'est pas forcément des plus diplomatiques avait dit : « Oui heu, là il y a encore des gens, je vois ils sont encore sur des programmes de 2002, il serait temps de passer en 2008 ! » ... bon il a raison, mais quand on fait une analyse de détail, des gens qui sont en 2002 et qui ont de l'expérience, le travail on sait qu'il est forcément bien fait même si ... ils ont pas sur certains points, ils sont peut-être pas tout à fait, voilà ils ont un petit truc à modifier, bon, c'est un peu du plâtrage moi je trouve enfin ... je trouve que

c'est des remarques, mais c'est des remarques un peu déplacées mais qui en même temps traduisent l'aspect, comment dire la vision politique de l'enseignant, je remarque que les ministres disent : « Ouais les enseignants, ils sont feignants, ils sont nuls, ils ne suivent pas les programmes, on ne peut rien en faire et s'il y a de l'échec actuellement, les chiffres sont pas bons, ben c'est à cause de vous ! ». Maintenant, j'ai l'impression que tous les ans dès qu'il y a un ministre qui arrive, il dit : « Voilà ça va pas, les chiffres sont pas bons mais c'est pas la faute de l'éducation nationale, c'est la faute des enseignants, c'est la base qui va pas ! C'est pas le haut, c'est en bas ! [Rires] C'est un peu cette évolution-là, alors que moi je pense vraiment tout le contraire, que la base elle est toujours aussi motivée, parce que je pense que si tout ce que dit la hiérarchie était vrai, tout ce que disent les médias était vrai, sur les enseignants, cela fait un moment que le système se serait cassé la figure et que les résultats des enfants ils seraient bien moins ... ils seraient mauvais quoi, donc voilà [Rires]. Il y a des fois, on a des amis qui sont autres que enseignants, ils sont dans le secteur privé et quand on discute un peu du fonctionnement de l'éducation nationale ils ne comprennent pas comment ça peut fonctionner [Rires] et je suis d'accord avec eux quand on voit le peu de formations, le peu de moyen qu'il y a, c'est vraiment ... et puis c'est vrai là que depuis quelques années, depuis le passage à Sarkozy, c'est vraiment, il y a un démantèlement, il faut à tout prix sucrer les postes. Mais il y a pas que les postes, il y a vraiment un démantèlement du système qui fait que ça devient difficile. On passe énormément de temps sur des choses qui ne servent à rien. Voilà, ça n'engage que moi mais j'assume !

*D'accord...*

F : Après il y a eu une évolution que j'ai sentie énormément aussi sur les parents. Alors c'est marrant parce que quand j'ai commencé il y a seize ans dans le métier, et j'ai connu la ... un peu la rupture des professeurs des écoles qui arrivent dans des écoles où il y a que des instits encore qui sont pas loin de la retraite ... et il y avait des choses qui se passaient bien, il y avait des relations qui étaient parfois plus difficiles, il y avait des instituteurs qui pouvaient reprocher des choses aux professeurs des écoles ... et il y a des professeurs des écoles qui ont reproché des choses aux instituteurs ... et puis moi je ne l'ai pas vécue parce que moi d'emblée il me semblait que c'était le même boulot ... On avait changé une étiquette un peu comme balayeur et technicien de surface, on avait

changé une étiquette mais moi il me semblait que c'était la même matière première et il n'y avait pas lieu de s'énerver. Mais j'ai vu entre d'autres collègues, j'ai vu des fois ça pouvait créer des tensions qui me semblaient qui n'avaient pas lieu d'être ... par contre il y avait une chose intéressante, c'est que d'emblée les collègues étaient, notamment ceux qui partaient à la retraite, et qui aimaient bien quand même avant de partir à la retraite discuter avec les jeunes enseignants et puis leur montrer comment ils avaient fait tout ça, moi j'étais très curieux de ça et tous, tous, les collègues ils me disaient voilà tu vas voir le métier c'est toujours le même, les enfants ont pas tellement changé, ils ont toujours des difficultés mais voilà ... mais par contre tu verras ce sont les parents, les parents ont beaucoup changé, ils sont devenus consommateurs et il y a seize ans j'avais retenu le mot et je trouve que c'est toujours d'actualité, que les parents maintenant sont très exigeants avec l'enseignant. C'est ... les relations avec les parents sont beaucoup plus difficiles ... s'il y a une difficulté ... tu les vois moins quand tout va bien, et tu les vois beaucoup quand ça va pas bien, à la moindre difficulté, et tu as des reproches, c'est à dire si l'enfant est en difficulté c'est forcément la faute de l'enseignant, même si c'est des choses qui peuvent être de l'ordre du comportement de l'enfant, un enfant qui est difficile, qui à la maison par exemple n'obéit pas et bien ça peut être reproché à l'enseignant ... j'ai eu le cas où une maman qui me disait « si vous le vissiez un peu plus en classe ça se passerait mieux à la maison ! » [Rires] ... Alors, maintenant que j'ai de l'expérience, je gère beaucoup plus facilement ces parents qui sont vindicatifs. Oui, j'ai eu des parents qui étaient durs dans ma carrière donc maintenant les parents difficiles, moi je pense que je peux gérer tous les cas, mais n'empêche qu'avec les collègues c'est de plus en plus souvent, les parents qui arrivent, qui sont pas sympas et puis qui ont des exigences, leur gamin est en difficulté et c'est de votre faute, c'est pas qu'il est un peu moins intelligent, c'est pas qu'on est en divorce, c'est pas que voilà on arrive pas à le faire obéir, c'est pas que moi je rentre tard le soir et je ne peux pas suivre les devoirs donc forcément ... c'est de la faute de l'enseignant, c'est lui qui ne va pas, il ne sait pas faire travailler et c'est un peu dans l'air, on voit souvent pour des collégiens ou des lycéens ils disent « je ne peux pas travailler avec ce prof il n'a pas le mode d'emploi avec moi ! » Alors en primaire ça va, on a des élèves qui sont encore un peu malléables. Mais les parents eux le sont moins ! Voilà, c'est une évolution, et comme les collègues disaient déjà, il y a des parents qui sont consommateurs, il y a un moment que ça date ce genre de choses. Et comme là on a passé une ou deux générations, je pense que maintenant c'est bien ancré le fait que la

réussite à l'école et bien on peut l'exiger de l'enseignant et si ça ne va pas c'est de sa faute ! Donc, il n'y a pas de remise en cause ... Les réactions possibles à ça, c'est le dialogue, oui il faut dialoguer ... il ne faut pas négliger la réunion de rentrée, et il ne faut pas négliger le fait qu'il faut mettre en place une confiance avec les parents ... il faut le dire qu'ils doivent avoir confiance avec l'enseignant et il faut laisser sa porte ouverte tout le temps ... il faut pas négliger ... il y a des fois, on est un peu fatigué, il y a des parents cela fait dix fois qu'ils reviennent, mais il faut persévérer parce qu'une fois que vous vous les êtes mis à dos et qu'ils ont moins confiance et bien leur enfant forcément il aura moins confiance et maintenant même avec des petits de maternelle, on voit des gamins qui sont en opposition avec vous, forcément puisque la famille est en opposition avec l'enseignant, et alors là c'est dur parce que quoi qu'on dise dans une journée d'enseignant, c'est toujours les parents qui ont le dernier mot, c'est eux qui ont l'affectif donc on sait bien qu'il y a des enfants qui vont à la maison qui disent ... « Mais le maître il m'a dit ça tu peux pas écrire comme ça ou tu peux pas faire comme ça parce que le maître il m'a dit de faire ... » ... Mais ça marche dans des familles où l'enseignant il est reconnu, où il y a de la confiance ... Je pense que quand l'enseignant est un peu moins reconnu, même un petit peu moins, pas forcément en opposition et bien ça marche pas forcément ... L'enfant, il va dire « Oui, l'enseignant il a dit ça ... », il va dire ... il a peut-être dit ça ... mais voilà, parce qu'il sait qu'il n'y aura pas une oreille attentive des parents. Donc moi j'ai vu ça, on avait un projet, à [nom du village], une fois ça m'avait marqué, on avait fait un projet sécurité routière, parce que l'école elle était un peu particulière, il y avait une petite route de campagne qui traversait l'école. Il y avait des bâtiments qui étaient en bordure de trottoir et on devait traverser cette petite route pour aller dans la cour ... bon, c'était une route de campagne, il y avait deux tracteurs qui passaient et un riverain ... c'était rien, mais il n'empêche qu'il pouvait y avoir une voiture donc on ne pouvait pas faire des déplacements, alors on avait mené un projet pendant un mois ou deux sur la sécurité routière ... comment traverser une rue ... dans ce village c'est particulier ... comment on fait pour traverser la rue, et je me souviens donc à la fin de ces deux mois, les enfants ils avaient parfaitement compris l'enjeu, la prudence qu'il y avait, parce qu'on allait pas demander de faire une passerelle dans un petit village ... il fallait prendre un passage piéton, voilà c'était tout bête, ça nous demandait un minimum de prudence. Et un soir il y a un enfant qui faisait exactement ce qui avait été vu, elle faisait un détour par le passage piéton pour aller dans la cour, pour attendre, voilà elle faisait un petit détour de dix mètres

et c'est normal ... et le père il avait garé sa voiture de l'autre côté et il attendait près de la voiture... donc lui aussi il aurait dû faire ce petit détour de dix mètres pour récupérer son enfant en toute sécurité, sachant que c'est une école de campagne et il n'y avait pas de véhicule ... et alors au lieu de suivre ce qui avait été fait depuis deux mois, le projet, il était au courant, et bien le père le soir : « Non tu viens directement ! », il avait mis par terre tout le projet ... voilà, là l'enfant il ne suivait plus ce qui avait été enseigné, d'un coup la famille venait d'écraser ...

*Vous avez souvent parlé de périodes ou de postes très formateurs, pourriez-vous préciser...*

F : Oui ... la formation à l'IUFM, avec le recul, tu vois qu'il y avait des choses intéressantes ... que ça reste très théorique et que l'apprentissage du métier tu le fais sur le terrain. Donc c'est tout l'intérêt des stages, des pratiques accompagnées, ça c'est évident ! Après moi, je retiens la période des IUFM, ce qui était intéressant, ce qui m'est resté, c'est quand tu fais une séquence tu vois quels sont tes objectifs, il y avait trois sortes d'objectifs à mettre en place pour voir où est-ce que tu vas mener tes élèves... C'était très long à mettre en place pour chaque séquence, c'était vraiment barbant quoi ... mais quand tu es jeune, tu le fais, tu remplis tes classeurs de fiches ... maintenant au bout de seize ans, je tiens uniquement un cahier journal mais je n'ai plus ces trucs objectifs, machin, je pense que c'est acquis, que c'est rester ancré, je pense que les premières années il faut le faire et puis après tu peux ne plus le faire... parce que quand tu mènes une vie familiale ou autre, tu peux plus passer tes soirées à faire des choses comme ça ... donc il faut avancer ... mais après voilà, la formation elle est là et le reste c'est énormément sur le terrain ... tout l'intérêt de faire des tours de brigades ou de faire des postes fractionnés, pour voir beaucoup de choses, les premières années et puis avaler un petit peu toutes les façons de faire, de se faire sa propre idée comme ça sur le terrain, moi je trouve ça intéressant ... C'est une façon de faire, il y a d'autres collègues qui préfèrent être brigades et puis rester là toute leur vie, comme ça ils n'ont pas à mener une année de bout en bout ... enfin bon ... après la formation, les conférences pédagogiques et tout ça je trouve que ça ne sert pas à grand-chose ... j'en ai rarement vu qui m'apportent quelque chose, ça reste théorique, les meilleures conférences ou animations pédagogiques que j'ai eues, t'as un peu de documents, tu as des choses, que tu peux ramener de suite, qui sont

un peu clés en mains, mais en général c'est celles qui sont faites ... les animations les plus pertinentes que j'ai vues, c'est celles qui sont faites par des collègues, qui se destinent ou qui sont conseiller pédagogique ... tu vois et qui font du concret ... là tu vas apprendre des choses et les mettre dans ta classe ... après les grandes messes en amphithéâtre, je ne suis jamais arrivé à en ... c'est intéressant, il y a des choses je pense qui peuvent rester, quand tu as un maître de recherche sur le déroulement cognitif de l'enfant en mathématiques, tu te dis « Ah, oui, tiens c'est vrai les enfants à tel âge ils ne peuvent pas réussir ce truc-là parce qu'ils ne l'ont pas développé, donc je pense que tu le gardes dans un petit coin de ta tête mais bon avec tout le travail que tu as sur le terrain, tu ne te dis pas, enfin c'est difficile à mettre en application ou alors il faudrait que tu reprennes la thèse de ce maître pour faire une analyse sur toi pour voir ce que tu peux en sortir vraiment, ce n'est pas inutile, mais c'est pas ... un élément de conférence du style à servir. Après je crois que j'ai demandé des stages de deux ou trois semaines, mais je n'en n'ai jamais fait un parce que ça a été annulé. Je n'ai jamais fait ces formations parce que finalement tu laisses ta classe pendant trois semaines et ça m'embête moi de laisser ma classe pendant trois semaines ... je crois que si je me souviens bien j'ai demandé deux fois, les deux fois ça a été annulé pour x raisons et j'ai jamais redemandé en seize ans !

*Vous auriez un exemple précis où le terrain a joué un rôle primordial comme vous le dites...*

F: Difficile ... ce qui m'aurait marqué ... c'est plus diffus que cela, je prends un peu de tout et je fais ma sauce je crois ... si en cherchant bien il y a forcément des choses qui ... les premières années, il y a des collègues qui m'ont forcément marqué, dans les anciens ... négativement aussi, des collègues où tu te dis « Là je ne ferai pas comme ça c'est sûr ». J'essaie de chercher des trucs positifs, s'il y a une période comme ça ... c'était à [nom du village] où j'avais un directeur, qui est devenu inspecteur, donc quelqu'un qui déjà à l'époque aspirait à faire plus que simple enseignant ... au contraire de moi ... et qui donc était en perpétuel recherche pédagogique et il nous le retransmettait ! Ce n'était pas ... « Oui ce ... regarde ce truc-là c'est bien ! » Il faisait et après il te montrait, il te disait « T'as vu » et comme on faisait des décroissements, et bien du coup on avait beaucoup d'échanges entre nous, beaucoup plus que dans d'autres équipes ... là je me souviens que c'était formateur ... il avait essayé une fois, c'est un truc qui n'a pas marché, c'était la

période où ... c'était dans les programmes ... les nouvelles pratiques, il fallait, en fait, ne faire que de l'expression écrite, parce qu'en ne faisant que de l'expression écrite, forcément on faisait l'orthographe, la conjugaison, la grammaire et le vocabulaire ... ce qui n'est pas idiot d'ailleurs ! Mais le système a été abandonné parce que ça marche avec les très bons élèves, qui peuvent faire, qui peuvent piocher orthographe, grammaire, vocabulaire et le retranscrire à bon escient et inversement ... mais ça ne marche pas avec les élèves en difficultés qui le sont déjà en orthographe. Ils n'arrivent déjà pas à te faire une rédaction, donc eux ils ont besoin d'une leçon d'orthographe basique ... où il y a beaucoup d'imprégnation pour arriver peut-être éventuellement à le mettre dans leur tête ... donc je me souviens que là il avait, on avait essayé, on avait testé, ça c'était un bon échange ... je pense qu'avec d'autres collègues comme ça, quand ... je me souviens de l'ambiance qu'il y avait dans cette école, on avait monté des projets et à la fin on se disait « Bon sang, pour quatre classes de campagne, sans budget, le truc il est énorme ... » Je me souviens une des dernières années avant que les équipes changent, on avait fait un spectacle déambulatoire dans le village, ça durait deux heures, les gamins, ils étaient déguisés, enfin c'était un truc monstrueux, c'était pour gagner des sous, pour faire un partenariat avec une école qui était au Nicaragua. Voilà c'était un machin humanitaire ! A la fin de l'année, on avait fait le bilan des heures qu'on y avait passé, de l'énormité du spectacle, on s'était dit « punaise » et on ne l'avait pas senti passé ! Parce qu'en fait quand il y a une bonne ambiance avec les collègues, tu t'entends bien, t'es toujours en train de discuter du projet, tu t'entraînes les uns les autres ... quand il y en a un qui a trop de boulot, l'autre, il compense « Attends, je vais te faire ton truc ! » S'il y a un truc de formateur je trouve, c'est ça, si tu as une équipe qui se tient bien, tu peux faire n'importe quoi ! Ton inspecteur, ça peut-être le plus méchant du monde, de toute façon l'équipe fonctionne donc ça marchera ! Et c'est d'ailleurs un peu ce qui en maternelle ... comme l'ambiance avait été un peu, bon ce n'était pas avec les enseignants, mais avec les ATSEM et bien tu vois, ça marche moins bien ! Forcément cette année-là, les projets ils tombent un peu à l'eau. Et c'est aussi une chose qui est ressortie avec l'inspecteur-là, parce que ... alors c'était ... c'était encore pour les conseils d'école ou je ne sais pas quoi, les projets d'école ... enfin notre inspecteur, l'année dernière il nous a réunis en assemblée et il voulait, alors je ne sais plus le détail, mais en fait il fallait écrire plein de choses, il fallait lui transmettre un rapport des pratiques des enseignants, il fallait voir tout ça dans sa globalité pour monter un nouveau projet d'école, un truc comme ça ... Et là

donc moi, avec cet inspecteur on avait eu cette fameuse conférence pédagogique de maternelle qui avait donné lieu à une farce énorme et donc avec cet inspecteur-là, moi j'avais donné mon point de vue et donc on avait parlé calmement du sujet avec des avis très différents. Moi je lui dis carrément que je n'avais pas du tout apprécié cette méthode-là ... et donc du coup cette seconde conférence où il nous demandait un surcroît de travail, il y a un moment j'étais avec ma collègue, je lui parlais en aparté et puis sur ma figure ça a dû se voir que je n'étais pas d'accord, donc on allait passer encore du papier ! Et donc il m'a interpellé en plein amphi : « Oui monsieur [nom de l'enseignant], vous avez quelque chose à dire ». Je lui ai dit « Ecoutez, oui on en demande encore plus ! » ... Il m'a dit « Non, vous ne pouvez pas dire ça, c'est pour faire avancer, moi j'aime bien la maternelle ». Je lui dis « Oui, oui, mais c'est encore des papiers ! » Vous prenez une équipe enseignante où les gens s'entendent bien, où il y a une bonne ambiance, je veux dire ils vont faire une tonne de projet sans s'en apercevoir. Ils vont en faire deux fois plus que ce que vous demandez là et ils n'auront pas besoin de vous faire deux, trois, quatre rapports. Si vous prenez une équipe qui s'entend moins bien, vous les submergez de papiers, vous aurez encore moins car naturellement les gens ils vont freiner, et ce n'est pas le fait de ne pas leur donner d'heures qui vont les encourager à plus travailler ...

*A quoi cela tient une bonne ambiance dans une équipe ?*

F: Ben, ça c'est compliqué, ça tient à l'humain ... ça tient à l'humain ... après je pense qu'un inspecteur il a ... par rapport à mon expérience, il y a le directeur qui a un rôle moteur essentiel, je pense que c'est ce poste-là qui peut faire tourner une équipe, c'est-à-dire on ne peut pas demander à une équipe enseignante de cultiver la sympathie, de tous les mois organiser un repas entre eux pour qu'ils se sentent bien ou d'organiser entre eux des activités sportives pour qu'il y ait une cohésion d'équipe, c'est pas possible, si cela se fait tant mieux car ça veut dire qu'au boulot ça va super bien marcher mais si on reste dans le cadre du boulot avec la sympathie minimale, là je pense que c'est le directeur qui peut être moteur et dégager les enseignants de toute cette paperasse, de ces difficultés techniques, de cette organisation, là ça peut fonctionner, c'est lui qui véhicule l'enthousiasme ... là, actuellement les inspecteurs ils ne véhiculent pas du tout d'enthousiasme je trouve, c'est hiérarchique, c'est comme ça, vous êtes pas bon parce que vous n'avez pas fait ce qu'il y a dans le dernier bulletin officiel ... je ne connais pas tous



les inspecteurs mais là on en a un qui est vraiment typique, de toutes façons dès qu'il ouvre la bouche c'est pour retranscrire ce qui est dit plus haut dans la hiérarchie donc forcément il n'y a rien de moteur, voilà il faut faire comme ça mais il ne te donne aucune bille, aucune motivation ... c'est un écran de fumée, il y a vraiment rien du tout et s'il n'y a pas un directeur vraiment pertinent qui dit c'est vrai que cette idée on peut peut-être y passer une heure ou deux à discuter cela nous permettra de nous organiser, on ira plus vite ... si on a pas le directeur derrière ça n'avance pas ! Il y a des directeurs qui ne sont quand même pas ... j'en ai pratiqué, c'est vraiment un métier qui est difficile. Ils ont des comptes à rendre à la hiérarchie, ils doivent gérer quand même une équipe sans être leur supérieur hiérarchique et ça c'est vraiment compliqué ! Ce qui me conforte dans mon idée c'est que quand même l'enseignant il a le défaut d'être un peu le seul maître à bord mais en même temps c'est sa motivation propre qui fait que ça fonctionne et qu'actuellement dans les écoles on parle souvent de ce qui ne va pas, mais ça marche quand même bien dans la majorité des cas. Parce que les enseignants sont enthousiasmés dans le boulot et moi je n'ai jamais rencontré un collègue qui dit « Moi je vais planter une classe cette année ! » Les enseignants qui n'y arrivent pas c'est parce qu'ils ne sont pas en état d'y arriver ... il y a une faiblesse dans leur vie, mais comme dans tous les métiers ... Ils ont une faiblesse, une difficulté à diriger leur classe, sinon tous les enseignants ça marche ... les équipes en général, même si les gens ont des avis différents ça fonctionne, on devrait être plus positif, je trouve, on est toujours dans l'immédiat, dans le négatif, dans le ... les parents, maintenant ça devient très négatif, les gens ils viennent te voir, négativement ... c'est pour cela qu'il faut leur parler ... les enseignants ont tendance à fermer les portes. « Oui, prenez rendez-vous, mais ce soir je n'ai pas le temps ... » Alors qu'en fait, il faut laisser rentrer les gens, tout leur expliquer, mais laisser la porte ouverte, cela veut aussi dire qu'elle l'est dans les deux sens. Moi la réunion de rentrée je dis... j'insiste fortement, surtout en maternelle, où il y a un côté affectif important, les mamans c'est leur petit premier donc elles ont besoin d'être rassurées. Mais je leur dis aussi « la porte, elle est ouverte, tout le temps, vous avez un petit souci, vous pensez que votre enfant il n'est pas bien, il y peut-être un petit problème à la récréation, venez me voir, vous avez déjà résolu 90 % du problème ». Par contre la porte, elle est ouverte dans les deux sens. Si vous venez pour me faire une insulte, une méchanceté, faire des reproches qui n'ont pas lieu d'être, je vous mettrais dehors [Rires]. Moi, je me souviens de ma première réunion de rentrée où j'étais à mi-temps, tu vois tu es jeune, tu bafouilles un peu, tu n'as qu'une

moitié de matière à présenter, tout ça bon les parents étaient gentils, mais c'est vrai que tu présentes tes matières, je vais faire ça, voilà tu n'en dis pas plus, tu as préparé ta fiche. Tu as réfléchi quatre fois, tu as fait quatre fois ton brouillon. Alors que maintenant voilà, j'ai ma petite trame et je sais de quoi je vais parler. Et je peux improviser sur toutes les matières, sur toutes les questions que l'on me pose. C'est l'avantage de l'expérience. Et après je sais ce qui est important, il faut que les parents ils aient confiance. C'est le plus important et comme ils sont consommateurs, j'irai un peu plus loin je pense qu'il faut être un peu vendeur, il faut faire un peu plus d'esbroufe que avant. Je pense qu'avant l'enseignant il avait déjà une aura, quand il était en 1900, l'enseignant il était notable, on ne remettait pas du tout en question son travail. Maintenant il peut remettre en question ce qu'il fait, sa pédagogie, voilà et donc du coup je pense qu'il faut en dire un peu plus, il faut même être un peu vendeur, il faut faire un peu d'esbroufe. Il faut comment dire, il faut presque parler un peu résultat, un peu comme dans le système privé ... voilà on va ... on prend telle méthode, je m'adapte à tous les enfants, voilà c'est ... il faut se vendre un peu je crois, c'est un peu l'air du temps qui fait ça ... Ça ne veut pas dire qu'il faut se lancer dans la publicité et tout ça mais bon ...

*Vous avez fait allusion tout à l'heure à la vie professionnelle et la vie personnelle, comment définiriez-vous le rapport entre l'une et l'autre ?*

F : Et bien déjà moi je fais passer ma vie familiale avant ma vie professionnelle, ça c'est clair ! Ce qui ne veut pas dire que je vais bâcler ma classe, là on est bien d'accord, si j'ai une priorité ça ne veut pas dire que mon boulot est bâclé, par contre il y a un truc qui n'a pas bougé, et je pense que c'est pareil pour tous les collègues, c'est que si t'arrives le matin et que ta préparation n'est pas claire et que tu as un peu bâclé, que tu n'as pas eu le temps de bien préparer ou que tu t'es trompé ... aussi parce que des fois, moi ça m'arrive encore, de me dire et bien tiens je vais faire ça, machin et puis en fait je m'aperçois quand je lance le truc que c'est pas du tout comme ça ... la consigne n'est pas ... en plus, tu es moins têtu, c'est-à-dire à un moment, tu peux dire stop, ce n'est pas bon ce que j'ai fait ! Tu vois, tu as assez de recul pour dire « Bon, on arrête, on verra cet après-midi, on reprendra demain. » Quand tu es jeune, tu vas jusqu'au bout, tu t'entêtes, même si c'est complètement à côté, tu veux aller jusqu'au bout de ce que tu as décidé ! Après je reviens sur le métier d'enseignant, je trouve qu'il prend beaucoup de place quand même dans la

vie privée, on dit souvent que les enseignants, ils parlent beaucoup de leur boulot ... on les entend beaucoup quand ils sont à des réunions de famille parce qu'il n'arrête pas de parler de leur métier et bien je crois que c'est vrai ! Et moi, d'autant plus en étant marié avec une enseignante, quand on avait commencé tous les deux, qu'on était sans enfant, on n'arrêtait pas de parler du boulot ... il y a même eu un moment où on a dit, il faut peut-être qu'on arrête d'en parler parce qu'on va péter un câble à force ! Et puis il y a eu nos enfants qui sont venus, donc là ça a rééquilibré un petit peu ... là on s'est recentré sur la famille, la maison, l'organisation des vacances, mais on parle quand même encore énormément du travail, mais énormément de la scolarité de nos enfants aussi [Rires] ! Et on parle de ce qui va, ce qui ne va pas, des problèmes qu'on rencontre dans notre école ... par contre, c'est personnel, mais avec ma femme on n'arrive pas à monter un projet pédagogique ensemble. On a vraiment des ... je pense qu'on arrive au même résultat, mais le chemin pour y arriver, le chemin pédagogique est complètement différent ! On a essayé plusieurs fois ... tu as fait tel projet, ou cette année on a à peu près le même niveau, et le projet d'école est à peu près le même, on va essayer de monter un truc ensemble, mais ce n'est pas possible, on se fâche au bout d'une heure ! [Rires] Le résultat est bon, vraiment le même, les élèves vont acquérir les mêmes compétences, mais on arrivera pas du tout à la même façon de faire ... donc on évite... [Rires] ... par contre on parle de nos écoles, des échanges, mais on ne monte rien ensemble. Et puis après on parle de nos enfants, là c'est sûr, on suit leur scolarité. Je pense qu'en tant qu'enseignant tu es forcément un peu plus inquiet ou un peu plus attentif. Après nous on part du principe qu'on fait totale confiance aux collègues, même si parfois on peut trouver qu'il y a des façons de faire ou des méthodes qu'on ne trouve pas d'actualité qui ne nous conviennent pas, ou qui ne conviennent pas à nos enfants, nous on laisse faire l'enseignant. On fait confiance, on part du principe que si on intervient nous en tant que collègue on n'a pas de leçon à donner à un autre collègue. Parce que de tout façon même si on estime qu'il y a un collègue, il ne fait pas, enfin, il ... tu peux parfois estimer que voilà, pour telle leçon ce n'est pas du tout adapté aux enfants ... il est allé trop loin il est allé en dehors des programmes, par exemple ... c'était un exemple, on ne l'a pas rencontré mais voilà, il est en dehors du programme, du coup c'est trop difficile pour les enfants ... notre enfant n'y arrive pas, mais et bien on va dire : « Ecoute, cette année c'est comme ça, il va un peu plus loin, tu y arrives moins bien, on va travailler avec toi, on va t'aider, et puis l'année prochaine ce sera un autre enseignant, ce sera différent, parce que de toute façon, si tu vas

critiquer un collègue ça peut bien se passer si tu as un collègue ouvert, ça peut mal se passer, et si ça se passe mal avec le collègue, et bien ça se passera mal après avec ton enfant. Et c'est un peu ce que je prône moi, je ne peux pas aller prôner la confiance avec les parents et après aller gueuler après un collègue en disant « ce que vous faites, ça ne vaut rien » ... c'est ma façon de penser, il y a des fois tu rencontres des gens, tu travailles avec des gens ça ne va pas du tout, tu ne fais pas la même chose, ce n'est pas compatible, le collègue il est nul, c'est vrai il est minable, enfin ça va pas, mais bon on dit à nos enfants, dans la vie, tu rencontreras, tu vas travailler avec des gens qui vont pas convenir, il faudra faire avec ... cette année alors tu fais avec ... on t'aide pour passer le cap et puis ... c'est l'expérience du métier qui parle !

*Avec qui d'autres parlez-vous du travail ?*

F : On a énormément d'amis qui sont dans le boulot. On a aussi des amis qui ne sont pas forcément dans le boulot mais avec qui on a les mêmes principes de vie. Je pense que quand tu es enseignant tu as certains principes de respect, d'égalité, de confiance, de travail, qui font que c'est à la fois professionnel et privé ... et les gens avec qui tu lies des amitiés, ils sont forcément comme toi même s'ils n'ont pas un métier identique ... on a forcément un horizon très restreint, on a un groupe, on a un grand groupe d'amis, ce sont des amis de la fac, que j'ai eus et qui forcément sont enseignants parce que c'était le même cursus professionnel, après on a d'autres amis qui ont des métiers très différents mais qui ont les mêmes principes de vie ... on a des amis qui sont des cadres hauts placés, qui ... avec qui on discute sans aucun problème ... qui ont les mêmes principes de vie malgré le fait qu'ils peuvent avoir des revenus, des vies professionnelles beaucoup plus élevées, des vies sociales beaucoup plus élevées, ça n'empêche pas ! Après, on a aussi des amis, qu'on avait notamment rencontrés à [nom de la ville] qui sont en bas de l'échelle sociale, simple ouvrier, mais je pense qui ont des principes de vie qui sont largement plus élevés que ... des principes moraux largement plus élevés que quelqu'un qui peut être très riche, sans aucun problème, qui ont des façons, d'éduquer leurs enfants qui sont très élevées que des gens qui ont beaucoup plus les moyens... bon ça, c'est comme tout ... enfin je pense que notre réseau d'amitié, il est forcément resserré sur ces principes-là de vie et sur ce milieu professionnel ... alors je pense que voilà, on est suffisamment ouverts, on a suffisamment de respect ... pour parler à n'importe qui !

*Pourriez-vous revenir sur votre passage de la maternelle aux grands ?*

F : Oui, là je sors de l'expérience de maternelle, et en maternelle les journées sont fatigantes, les petits, ils sont très prenants ... autant en primaire je m'attends à avoir beaucoup de corrections, un gros volume de travail, mais je ne m'attends pas à ce que les journées soient aussi fatigantes qu'en maternelle ... en maternelle je ne rentre pas le soir avec des tas de cahiers à corriger, mais par contre [Rires] les petits sont toujours en train de te solliciter, il faut toujours ... voilà c'est un continuel apprentissage d'autonomie donc tu es toujours là, il ne se passe pas une minute sans que tu en aies un à aider... C'est très intéressant aussi ... On n'arrête pas, tu n'es pas simplement l'enseignant devant le tableau avec les élèves ... je crois qu'on fait plusieurs métiers maintenant, c'est vraiment ... la psychologie a énormément de place maintenant, la gestion du personnel ... on fait presque du secrétariat, il y a énormément de papiers, d'autorisation à remplir ... il faut être très adaptatif au niveau disciplinaire, parce que même quand tu as une classe avec un niveau pur, bon là c'est d'autant plus vrai que les effectifs sont très chargés, les enfants ont des individualités très marquées, et ça aussi c'est la pédagogie qui a évolué, c'est une pédagogie, plus individualisée, on est sensé ... on n'est plus en cours collectif ... ça c'est sûr, par rapport à ce que faisaient les instits ... je pense qu'il y a eu beaucoup de travail là-dessus même si les anciens instits ils le faisaient ... mais c'est vrai il y a je pense beaucoup d'études sur le sujet donc on est mieux armé pour le faire, je pense d'ailleurs que c'est un des trucs, une des choses ... si l'enseignant il veut bien faire son métier ... actuellement il veut bien le faire de manière individualisée mais on ne lui donne pas les moyens de le faire ! On sait pertinemment qu'avec des effectifs à trente, on ne peut pas aider tous les enfants, c'est une règle mathématique, tant qu'on ne sortira pas de ce truc-là, l'enseignant ne sera pas en pleine capacité d'aider individuellement les élèves, il faudra qu'il fasse des choix ... et je pense que c'est le plus difficile dans ce métier c'est de se dire à un moment et bien voilà celui-là, ces trois, quatre faibles, ce sera a minima parce qu'il faut que je fasse avancer les  $\frac{3}{4}$  de la classe. C'est des choix ... je vais parler personnellement que je ne me posais pas jeune, que maintenant je me pose et c'est quand même pénible de se dire « Bon, ben de toutes façons celui-ci il ne va pas avancer plus, ce n'est pas la peine que je m'y attarde, de toute façon si je passe  $\frac{1}{4}$  d'h, il vaut mieux que je passe ce  $\frac{1}{4}$  h à un enfant en difficulté mais que je sais qu'il y aura un progrès et que je pourrai aider tu vois ... » C'est terrible comme décision à prendre ... donc du coup il faut être très adaptatif, et très réactif aussi ...

*Quelles sont vos perspectives maintenant concernant votre métier ?*

F : C'est difficile de résumer ... c'est tellement large maintenant, moi je le trouve très riche ... il t'apporte beaucoup et il faut beaucoup donner, moi je trouve qu'il y a toujours quelque chose à apprendre, c'est vrai que je ne me vois pas changer, je ne me vois pas évoluer comme un ami qui passe inspecteur ... parce que je n'ai pas l'impression que ce soit très riche de devenir inspecteur ... à la limite directeur, parce que là tu comprends, tu vois tous les rouages qu'il y a autour de l'école ... tu peux sortir un peu du bâtiment, mais pas plus, moi j'ai l'impression que je vais arriver jusqu'à ma retraite et que j'aurai encore des trucs à découvrir, je vais peut-être changer ... je n'aimerais pas finir trop aigri, au bord de la dépression, pour l'instant ça me passionne toujours un peu ... et si je devais changer je quitterais l'enseignement, je prendrais un métier artisanal, je ferais potier peut-être parce que je m'intéresse un peu à la céramique ... je passerais carrément à quelque chose où je n'enseigne plus ... je quitterais carrément, quoique si vraiment je devenais potier je serai capable de prendre des stagiaires ! Je quitterais complètement la barque, je ne me lancerais pas conseiller pédagogique, enfin, je ne me vois pas aller donner des conseils à un collègue, je me vois bien aider un collègue à monter un projet, tu vois chercher des documents, lui faire part de mon expérience et encore je trouve que je n'ai pas encore assez d'expérience, mais faire conseiller pédagogique, faire une animation pédagogique, tu vois il faut faire comme-ci, comme ça, je ne vois pas ... faire inspecteur, encore moins, c'est vraiment de la gestion du personnel, enfin, je trouve que le boulot, le maillon manquant entre cette hiérarchie qui est indispensable, qui a des moyens, qui mène des études sur la façon d'enseigner, il ne faut pas ... j'occulte le côté politique qui à mon avis ne vaut rien actuellement ! Et bien je trouve que le maillon manquant c'est le directeur, parce que le directeur il est sur place, il est dans le bâtiment, c'est lui qui peut diriger l'équipe, et c'est lui qui peut prendre ce qui est bon à prendre d'en haut, ce qui est obligatoire à prendre, quand il y a le programme 2008 c'est normal qu'il le suive ... c'est normal de se les approprier, je pense qu'entre l'inspecteur et le directeur il aurait peut-être un truc, tu vois, un métier à inventer. Je trouve que c'est ce qui manque actuellement. Donc peut-être si je devais faire quelque chose ce serait bien ça, tu vois un directeur qui serait présent dans le bâtiment, pas ce directeur, là qu'ils veulent mettre en place, ce directeur qui tourne dans plusieurs écoles mais qui finalement n'est pas dans le bâtiment ! Le directeur il peut très bien être le supérieur hiérarchique, mais il doit être dans l'école, s'il n'est pas présent, si l'autorité n'est pas présente je trouve que ça ... j'ai connu ce truc

où tu as de grands groupes scolaires, là à l'école [nom de l'école et de la ville], tu avais les bâtiments qui étaient séparés par la rue, mais du coup le directeur physiquement, il est de l'autre côté de la rue et en plus il n'avait pas tendance à venir de l'autre côté, du coup tu sens qu'il n'y a pas de directeur, tu sens qu'il n'y a pas d'autorité, tu sens qu'il n'y a pas d'enthousiasme non plus, tu vois...

*Dernière question si vous voulez bien, souhaitez-vous rajouter quelque chose sur votre métier, votre travail ...*

F : Je pense que ce sont les élèves, les enfants, ... les enfants qui permettent de durer. Parce que dans la majorité des cas, les enfants ... parce que moi ce qui me fait le plus plaisir, c'est quand à la fin de l'année les mamans, les parents ils viennent te dire merci. Ou voilà, mon enfant il a passé une très bonne année ... voilà, ça c'est vraiment le compliment de base ... il y a beaucoup de parents qui oublient de le faire mais le peu qui le font, voilà, c'est très bien ... ça fait oublier tous les parents qui ne te disent pas merci, et puis qui s'en fichent ... voilà ça, ça me permet ... c'est les enfants qui me permettent de durer ...

*Merci pour cet entretien !*

F : De rien, c'était intéressant j'espère...





### 3. RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE CATHERINE

Lieu : Domicile

Période : Juillet

*Merci d'avoir accepté, je vous propose de me raconter votre parcours professionnel, ce qui vous a amenée au métier de professeur des écoles et ce qui s'est passé ensuite jusqu'à aujourd'hui...*

Catherine : D'accord, bon... déjà depuis que je suis ado je me suis toujours bien entendu avec les enfants, j'ai toujours été plus à l'aise avec les enfants que les adultes... voilà, j'ai fait comme beaucoup, des colos, des centres aérés, des choses comme ça... au départ je n'étais pas forcément partie pour faire des études pour être enseignant, je devais travailler dans le commerce donc j'ai fait un bac commercial et j'ai vu assez rapidement que je n'étais pas trop fait pour ça, parce qu'il fallait aimer le contact avec les adultes et ce n'est pas mon fort puisque je suis plutôt introvertie, timide même si cela va mieux... je n'avais pas le même comportement avec les adultes qu'avec les enfants, je ne me sentais pas à l'aise pour leur parler... le regard des autres, voilà j'avais un peu de mal à le supporter... alors qu'avec les enfants il n'y avait aucun souci, je n'avais aucun problème avec les enfants... après le bac je m'étais renseignée sur ce qu'il fallait faire pour être enseignante, je cherchais un peu, je m'étais renseignée sur les métiers de l'enfance, de la petite enfance, sur ce qu'il fallait faire... dans l'animation ça allait mais après je me suis dit que j'en aurai peut-être un peu marre de faire des centres aérés, des trucs comme ça et qu'il fallait que je cherche un travail un peu plus stable et qui me permettrait... enfin comment dire... je sentais déjà que... comment organiser des activités pour les jeunes, au bout de cinq ou dix ans j'en aurai vite eu marre... et donc voilà je me suis renseignée sur le métier d'enseignant et puis dans ma famille il y avait aussi des enseignants et des profs... je suis

rentrée à la fac, j'ai fait trois ans géographie... un moment donné j'ai quand même hésité à continuer en géographie parce qu'on faisait pas mal d'urbanisme et cela me plaisait bien aussi... puis finalement je me suis dit que j'allais tenter le concours d'enseignant puisque c'est cela qui me plaisait... après la fac j'ai passé le concours, je l'ai eu au bout de la deuxième année et ... puis après j'ai fait la deuxième année de formation de stage... ça été un peu compliqué surtout le premier... j'ai même failli abandonné... c'était une classe très difficile, même les conseillers me disaient de venir et de tenir la journée, parce que même faire classe ce n'était pas possible... tenir la journée sans partir de l'école... le deuxième s'est passé un peu mieux et puis j'ai eu mon concours et puis c'était parti...

*Merci, je reviendrai ensuite sur certains points mais si c'est possible pourriez-vous me raconter ce qui s'est passé ensuite, de vos premiers postes jusqu'à aujourd'hui...*

C : Alors déjà les huit premières années j'étais en élémentaire, la première année j'étais sur deux postes et ce n'était pas évident car j'étais sur deux décharges de directeur et je changeais chaque jour à midi, heureusement c'était dans la même ville, dans le [nom du département en région parisienne], à [nom de la ville], par chance j'étais dans une des rares écoles de la ville qui n'était pas ZEP, les élèves étaient encore gérables, j'avais des CM2 dans les deux écoles... ce qui n'était pas évident, c'était les préparations comme pour tout le monde au départ, c'était pas facile, c'était des CM2 ... sur le moment je ne m'en rendais peut-être pas compte mais j'aurai peut-être préféré des plus petits... après les classes ça allait à peu près même s'il y en avait une qui était un peu en sureffectif, par chance les collègues m'aidaient un petit peu pour les préparations, qui me guidaient un peu... finalement cela s'était bien passé pour cette première année, après par la suite je suis restée dans la même ville mais pendant sept ans dans la même école, j'ai eu des C2 beaucoup de CP et de CE1, j'ai tourné sur ces deux niveaux et cela m'a davantage plus, déjà parce que au niveau relationnel c'était plus simple pour moi avec les autres enseignants car je restais dans la même école alors que la première année je naviguais entre les deux écoles... donc de ce côté-là c'était quand mieux parce qu'avant le midi j'avais pas trop le temps... et puis la classe d'âge me convenait mieux : la première année quand je suis arrivée dans cette école j'ai eu un CP donc c'était assez stressant parce que ce n'était que ma deuxième année et puis j'estime qu'à l'IUFM on est pas formé... disons qu'on est pas tellement formé pour ce type de niveau parce qu'avec la lecture c'est quand

même bien stressant quand on fait pour la première fois cette classe... donc les deux, trois premiers mois ont été un peu compliqué pour moi... la gestion du rythme des enfants et savoir comment j'allais leur apprendre à lire... il y a une conseillère qui m'avait quand même bien aidé... voilà l'année d'après je les ai suivis en CE1, c'est pareil c'est un niveau qui me convenait bien, j'avais apprécié de les suivre, je connaissais bien les enfants, je trouve que c'est pas mal de les suivre sur deux ans... après je suis retournée en CP et on recommençait, deux fois j'ai fait cela, et une fois j'ai eu un CE1-CE2... là pareil c'est des niveaux bien mais il a fallu que je m'adapte au double niveau, pareil ça m'a pris deux mois, c'était pas facile à gérer car ce n'était pas le même cycle... au niveau des préparations ça allait mais c'était plus au niveau de la gestion de la classe que c'était pas évident... après ça tournait sans trop de problèmes car les élèves étaient assez autonomes, on les choisissait en général... ça c'était pour l'élémentaire et là cela faisait trois ans que j'étais en maternelle, je n'ai que des petites sections... au [nom de la ville] ... là pareil ça a été un peu compliqué je sortais du CE1 et passer du CE1 aux petites sections... déjà je me suis rendue compte que ce n'était pas du tout le même métier, quand on a les petits ils découvrent l'école... c'est pas évident il faut qu'ils acceptent de venir le matin, qu'ils s'intéressent aux activités... et puis il y a quand même des différences de niveau déjà à cet âge-là : il y a des enfants qui sont capables de faire plein de choses, d'autres qui jusqu'à maintenant ils n'avaient pas trop fait... je sais pas des activités de peinture, de gommettes... il y en a qui sont très à l'aise pour faire ça et d'autres au niveau de la motricité fine on sentait qu'à la maison ils n'en avaient jamais trop fait... je me suis rendue compte assez vite aussi qu'à mon avis je n'étais pas trop fait pour la maternelle parce que ce n'est pas assez carré pour moi, j'ai besoin de plus de supports pédagogiques, en plus il faut plein d'idées pour tout ce qui est arts visuels ou des choses comme ça... ce n'est pas trop fort... le relationnel est sympa quand même car cela n'a rien à voir avec l'élémentaire mais au niveau enseignement... à la rigueur des grands de grande section mais je ne pense pas être vraiment fait pour la maternelle même si par la suite c'est venu, il m'a fallu trois ou quatre mois pour m'adapter à ce type d'enseignement...

*Merci, donc c'était votre dernier poste...*

C : ... là j'ai fini en juin 2011 avec les petits... autant j'ai eu du mal à m'adapter les premiers mois mais cela allait quand même car les enfants étaient plutôt calmes et

intéressés mais là... parce qu'il y a une année entre les deux où j'ai arrêté de travailler pour mes enfants... mais 2010-2011 était compliquée, j'étais encore sur le même niveau, les élèves étaient plutôt difficiles au niveau de leur gestion... au niveau des activités cela allait à peu près mais j'ai eu beaucoup de mal à mettre en place tout ce qui était repères, regroupement... c'était très compliqué... compliqué toute l'année... l'année s'est faite quand même... et là depuis septembre je devais avoir des petites sections mais comme j'ai été mutée normalement je dois être sur un poste de remplaçante plutôt élémentaire ... mais comme je suis en arrêt maternité je pense que je ne ferai pas ce poste de l'année... l'année prochaine je pense quand même davantage demander des élémentaires parce que cela me convient mieux...

*Merci, dans tout ce que vous avez dit, j'ai repéré plusieurs points... pour en savoir un peu plus si c'est possible... si je reviens au commencement vous avez à la fois dit que vous vous sentiez très à l'aise avec les enfants et pourtant votre premier choix d'études vous conduisait vers le commerce...*

C :... tout simplement parce qu'à l'école on va dire j'avais plutôt un niveau moyen pour suivre... on va dire qu'avec mes parents on pensait que je n'avais pas un niveau pour suivre un bac plus général donc du coup on m'avait conseillé de choisir une filière plus technologique car en droit, économie, commerce je suivais bien alors que dans les matières plus générales c'était un peu plus compliqué... alors j'avais pris ça, je pensais qu'éventuellement ça pourrait me plaire, c'était aussi pour avoir au moins le niveau bac pour pouvoir choisir, sachant que quelques mois avant le bac on m'avait fortement déconseillé d'aller à la fac avec ce type de bac car on nous avait dit qu'il y avait moins de 20% qui sortaient de la fac avec un diplôme... j'avais hésité mais bon je me suis dit on va tenter quand même... si je suis motivée ça passera peut-être et j'ai bien fait de ne pas les écouter parce que sinon je ferai peut-être un métier que je n'aime pas...

*... ce qui vous a motivé pour aller à la fac c'était alors la perspective du métier...*

C :... non, non, non... j'ai vraiment... je pense que quatre, cinq mois avant le bac je me rendais bien compte que le commerce... déjà ce n'était pas concret comme formation ... et vu mon tempérament, mon caractère, voilà je sentais que le commerce je l'avais choisi pour avoir un bac et que ce serait plus facile justement pour l'obtenir mais... que ce

n'était pas ça qui me branchait et donc je me suis rendue compte que c'était plus le monde des enfants qui m'attirait que le monde des adultes, et voilà je commençais à chercher les filières possibles et à me dire finalement je vais quand même essayer de faire l'université... j'étais décidée, quelques mois avant le bac je vais me donner les moyens d'aller à la fac et d'aller au bout... pour moi c'était un objectif ce métier et ces études alors que cela faisait des années que l'on me disait que je n'étais pas fait pour entre autres des études supérieures... j'étais vraiment déterminée, plus on me disait de ne pas le faire [rires] plus j'étais motivée... franchement quand j'ai eu mon... déjà quand je suis sortie de la fac avec une licence, bon et après au bout de deux ans avec le diplôme, enfin le concours j'étais contente, je me suis dit ils se sont trompés... c'est vrai que maintenant en tant qu'institut je fais attention quand je parle aux parents quand l'enfant a des difficultés ou qu'il doit refaire une année je fais très attention à ce que je dis... parce que je l'ai vécu, que ce n'est pas facile à encaisser, que c'est stressant pour les parents donc... disons que mon expérience me sert pour ça...

*Je reviens maintenant sur ce que vous avez dit au départ, par exemple que vous aviez des enseignants dans votre famille...*

C : ... oui, pendant les repas de famille ils racontaient souvent des anecdotes, j'avais un oncle qui était prof de physique au collège et sa femme, ma tante, elle était instit... et après j'ai mes deux cousines, leurs deux filles, qui sont devenues enseignantes pareil en élémentaire... donc elles parlaient de leurs parcours, de leurs expériences, et du coup à les écouter je me suis dit c'est ça qui convient... puis je ne me souviens pas trop mais j'ai dû leur demander conseil au niveau du concours et après au niveau du métier en lui-même.

*Et plus généralement, dans votre entourage, comment a été perçu votre choix de métier ?*

C : Ils n'ont pas été étonnés que je travaille avec des enfants parce qu'ils ont bien vu que j'avais un bon relationnel avec eux... ça, ça ne les a pas étonnés, après je pense ce qui les a peut-être un peu plus étonnés c'est de choisir ce métier-là car ce n'est pas très physique on va dire... le fait d'être dans une classe, d'être enfermé toute la journée... on sort évidemment... mais c'est quand même assez clos toute la journée... et c'est pas très physique car j'ai toujours été quelqu'un d'assez dynamique, plutôt sportive et donc ils m'auraient peut-être vu dans un métier où il faut peut-être plus bouger, avec les enfants

mais peut-être aussi le sport parce que c'était les deux choses qui comptaient beaucoup depuis que je suis enfant... et puis peut-être la patience parce que je ne suis pas quelqu'un de très patiente, donc ça les a un peu étonnés que je fasse un métier qui ne demande pas forcément de gros efforts physiques et de la patience qui ne sont pas forcément mes qualités premières...

*Je reviens sur la période des études : finalement pourquoi ce choix de la géographie et pas d'une autre discipline... et pour prolonger vous avez dit que l'aspect « urbanisme » avait créé de l'intérêt chez vous...*

C : Alors géographie c'est un pur hasard, au départ je devais faire des études d'AES, donc économie... sauf qu'il s'est avéré que début septembre je n'avais toujours pas de place à l'université sur Paris, je ne sais pas il y avait dû y avoir un bug au niveau de mon inscription donc je n'avais ni université, ni matière, enfin rien du tout... on m'a fait comprendre que je n'aurai pas de place dans une fac à Paris alors que j'habitais Paris et en fait c'est ma grande sœur qui m'avait dit qu'éventuellement géographie cela me plairait, en fait c'est une matière quand même assez générale par rapport à mon parcours lycée, elle m'avait dit que cela ne demandait pas forcément d'être très bon, soit littéraire ou soit scientifique, voilà on pouvait même avec un bac qui n'était pas général, cela ne demandait pas a priori des compétences particulières... et puis que cela me plairait parce qu'on avait eu des échos qu'AES c'était un peu compliqué... et il s'avère qu'on ne m'a pas laissé le choix, on m'a imposé une université en dehors de Paris, la fac de St Denis et justement il y avait des places en géographie, je savais qu'il n'y avait pas beaucoup d'étudiants qui choisissaient cette matière... et puis l'histoire je savais que cela ne me plairait pas... et donc je suis arrivée un peu par hasard dans cette fac et dans cette branche-là... et cela tombe bien puisque cela m'a bien plu... après je pense que le fait de sortir de l'université et pas de continuer dans la branche de géographie c'est peut-être la peur de trouver un emploi... parce que je pense que c'est à ce moment là que ma sœur, elle avait vraiment du mal à trouver du boulot dans sa branche, elle est architecte, bon ça a rien à voir... dans mon entourage c'est vrai que... elle entre autres, elle avait du mal à trouver du boulot donc je pense que cela m'a un peu effrayée et faire une maîtrise je ne m'en suis pas sentie capable... là pour le coup c'est peut-être moi qui me suis rabaissée je ne sais pas... et le principe de la maîtrise je me suis dit que cela ne me convenait pas, le

principe de faire des recherches par soi-même... je pense que la caractéristique de la maîtrise de me convenait pas et puis j'avais deux, trois amies en fac qui voulaient être enseignantes et on est resté sur cette idée là alors...

*Est-ce que vous pourriez revenir sur les périodes charnières que vous avez évoquées qui vous ont amenée à changer d'écoles et je crois, il me semble que vous avez dit, maintenant à demander une mutation...*

C: Alors au bout de la première année j'ai dû changer car j'étais sur un poste provisoire, et c'est vrai que je préférais avoir ma classe donc je n'allais pas redemander ce poste-là, je suis restée dans la même ville parce qu'on m'avait dit qu'une école de cette même ville était bien, qu'au niveau de l'équipe ça allait et que les enfants c'est pareil... enfin ce n'était pas une école classée ZEP, donc plutôt tranquille donc voilà c'est pour cela que j'ai changé... après dans cette école je suis restée sept ans et j'ai vu une évolution au niveau des élèves... ça commençait à régresser aussi bien au niveau scolaire qu'au niveau du comportement, qu'au niveau des parents... on sentait que de plus en plus c'était des parents en difficulté, enfin ceux qui on va dire qui avaient une situation correcte et bien dès qu'ils pouvaient partir ils le faisaient, et à chaque fois les nouveaux qui arrivaient ils se retrouvaient dans une situation un petit peu difficile... en fait je suis partie parce que la collègue avec qui je travaillais a été mutée dans le 95, et puis je trouvais qu'au bout de sept ans, bon cela faisait déjà un certain temps que j'étais là et de plus j'avais envie de me rapprocher de chez moi, et j'avais envie de me remotiver un peu parce qu'au bout de sept ans, faire toujours les mêmes niveaux je me lasse assez vite, j'ai besoin de changements assez réguliers et voilà je voulais voir autre chose, entre autres essayer la maternelle... et voilà l'année où je l'ai demandée je l'ai eue et l'école que j'ai obtenue c'était la maternelle juste en bas de chez moi... là je suis restée trois ans et la mutation je l'ai eue cette année, on y croyait pas du tout et du coup je l'ai obtenue début septembre... donc c'était une mutation évidemment voulue et là j'ai été mutée en Gironde, une mutation que je demandais depuis au moins cinq ou six ans, je l'ai eue tout de suite dès que mon conjoint est parti, donc on n'a pas eu besoin d'être séparé, chose à laquelle on s'était préparé depuis quelques temps...

*Qu'est-ce qui motivait ce choix de mutation ?*

C : Déjà partir de Paris, déjà... je suis parisienne depuis trente-six ans [rires] mais j'ai toujours préféré la campagne, les plus petites villes donc j'ai toujours su que je ne resterais pas sur Paris de toutes façons, soit je serais allée en Seine et Marne qui est un peu plus la campagne tout en restant en Ile de France, ou alors partir en Province, je savais depuis longtemps que je ne resterais pas sur Paris... c'était un choix familial puisqu'avec une famille je pense que c'est mieux de vivre, que les enfants puissent grandir dans des zones rurales, sans le stress de Paris...

*Et par rapport au métier ?*

C : ... oui, enfin plus l'aspect familial parce que cette année je le vis parce que je suis en arrêt... mais effectivement le fait d'être dans le 93 au bout d'un moment c'est vrai que c'est pesant... là arriver à dix, onze ans d'expérience dans le 93 je pense que c'est la limite parce qu'être confrontée aux enfants difficiles même si je sais qu'il y en a partout mais c'est surtout les difficultés des parents... peut-être que je me fais une fausse image de la province, ça je le saurai dans quelques années mais effectivement il y a des fois où c'était vraiment pesant de voir la misère du monde à la sortie de l'école... c'est vrai que c'est difficile... là je pense que c'était le bon moment même si là en maternelle c'était un peu moins flagrant, un peu moins de soucis qu'à [ville de la banlieue parisienne], mais j'en suis partie parce que voilà cela avait évolué dans le mauvais sens, on était plus assistance sociale, psychologue qu'enseignant...

*Et cela se caractérise comment cette « misère du monde » ?...*

C : ... par exemple, moi j'ai eu dans le premier CP je crois... c'est un enfant qui ne mangeait pas à sa faim, alors on le laissait à la cantine et on ne le mettait pas sur les listes parce qu'on savait que la mère, elle n'allait pas payer parce qu'elle était toute seule avec six ou sept enfants dans deux ou trois pièces, et cet enfant-là, en plus de ça, il avait des grands frères et ils dormaient tous dans la même pièce, les grands frères regardaient la télé jusqu'à minuit, et après il arrivait en classe fatigué et il passait une partie de l'après midi à dormir, ça cela se voyait avec ses vêtements, le fait qu'il ne parle pas, au fait que... c'était à se demander s'il avait déjà eu dans ses mains un livre parce qu'il n'y en avait pas à la maison, ça je l'ai eu plusieurs fois notamment en CP... oui les enfants, enfin le livre pour eux c'était incroyable d'avoir ça dans les mains donc arriver à six ou sept ans



et avoir l'impression que l'enfant n'a jamais eu de livre dans sa vie, cela me semble incroyable... ou alors les parents qui nous disent « mon enfant, il a six ans et je ne sais plus quoi faire, qu'est-ce que vous nous conseillez ? »... là, c'est pareil je ne pensais pas que des parents pouvaient poser ce genre de question à la maîtresse de leur enfant... je me dis l'enfant n'a que six ans, il a déjà le dessus sur ses parents et les parents semblaient déjà démissionnaires... ou des enfants difficiles qui n'avaient pas du tout le respect de l'adulte, je l'ai vu même l'an dernier avec des petits, il y a des enfants on leur dit quelque chose même en haussant la voix ils n'avaient pas peur, ils ne détournaient pas les yeux...ça ne leur fait rien, moi c'est pareil un enfant de trois ou quatre ans faire ça je ne pensais pas que c'était possible...

*Vous avez dit plusieurs fois que lors de changements de postes il vous avait fallu quelques mois pour vous adapter et en même temps vous avez mentionné l'aide de collègues ou d'une conseillère... est-ce que vous pourriez revenir sur ces moments ?*

C : Pour le premier stage, c'était une classe de CM1... c'est vrai que le niveau... pourtant quand je faisais des colos je me suis pourtant occupée d'enfants justement d'à peu près dix ans, donc à peu près cet âge-là... mais je crois que le fait d'avoir vingt-cinq élèves de CM1-CM2 je pense que cela me stressait pas mal, cela m'a plus inquiétée au début du métier, peut-être cela me le refera quand je retournerai en élémentaire, c'est plus la gestion de la classe, des comportements plus que le travail en lui-même... en plus je l'avais observée avant de commencer mon stage et j'étais rentrée chez moi paniquée, déjà je voyais l'enseignante qui les avait et qui n'y arrivait pas alors moi qui n'avait aucune expérience cela allait être assez compliqué... en fait il y avait un enfant suivi psychologiquement, il se tapait la tête contre les murs, il pouvait balancer des meubles à travers la classe, il y en avait un autre pareil il pouvait être très violent, une fois il s'est levé brusquement devant moi j'ai vraiment cru qu'il allait me balancer la table... j'ai tenu grâce à une amie, j'allais la voir tous les deux jours et elle me disait de ne pas lâcher...

*... une amie dans l'Education nationale ?*

C : Oui, comme moi qui était en deuxième année d'IUFM, pas dans le même... et aussi les conseillers venaient et ils se rendaient compte que c'était une classe qui n'était pas gérable, à tel point que mon stage n'a pas été évalué, ils ont mis « non évaluable » parce

que la classe était trop difficile... donc c'est vrai que j'en ai voulu à l'IUFM d'envoyer des étudiants dans ce type de classe alors qu'il devait bien savoir puisque je n'étais pas la première à passer dans cette école et les étudiants avaient énormément de difficulté à assumer leur stage correctement... ça a été très compliqué... ce qui m'a fait tenir c'était les visites de ceux qui me suivaient et qui me disaient en gros on vous demande juste de venir dans la classe, qu'il n'y ait pas d'accident et c'est tout, essayer de ne pas vous mettre en arrêt maladie... donc pour une première expérience si c'est ça le métier c'est pas la peine... c'est vrai que l'école était située en plein milieu de la cité, comme il doit y en avoir dans le 93 et sans doute ailleurs... école très, très difficile... et pour l'autre stage j'étais très stressée, déjà je suis plutôt un caractère à me dévaloriser... c'est vrai que démarrer par un stage comme cela ça ne m'a pas aidée, je commençais à me poser la question si j'étais faite pour cela... même si c'était un cadre assez particulier... le deuxième stage, en CP, c'était dans une école quand même plus calme, en fin d'année, en avril donc il y avait moins le stress de la lecture même si là pareil la gestion de la classe ça été mais ça aurait pu... même si c'était une classe assez calme, mais je pense que c'est vraiment là-dessus, de toutes façons ceux qui venaient m'observer me disaient qu'il fallait améliorer certaines choses plus par rapport à la gestion de la classe que par rapport à la pédagogie par exemple...

*Et vous souvenez-vous de ce que l'on vous disait par rapport à cela comme conseil ?*

C : ... je ne me souviens pas trop des ... peut-être de moins... parce que je n'osais pas trop faire une remarque à un élève, j'attendais peut-être qu'il se calme par lui-même, alors que maintenant... j'aurai tendance tout de suite à dire quelque chose... je me souviens aussi, c'était peut-être pas sur les stages mais l'année de mon CP il y a une conseillère qui était venue et elle trouvait que le positionnement de ma voix... j'avais une voix qui ne portait peut-être pas assez ou qui était peut-être trop monotone, faire varier un peu plus pour peut-être cadrer justement certains qui décrochaient un petit peu... sinon je ne me souviens pas trop...

*Pour poursuivre, votre première année, vous avez cité vos collègues comme une aide...*

C : Oui, ... bon dans une école ce n'était pas du tout le cas parce que c'était une école où il y avait un directeur et des enseignants qui étaient là depuis des années, donc là c'est

simple je ne les voyais pas, chacun restait dans sa classe... j'avais un effectif de trente élèves, la classe était petite, c'était une vieille école, il n'y avait pas de place pour passer dans les rangs, c'était très compliqué, dès le départ je me suis dit les enfants en difficulté ça va être compliqué parce que vraiment ce n'était pas aménagé pour... ne serait que l'espace aménagé dans la classe, il y avait certains élèves c'était difficile d'accéder à leur table... dans cette école-là au niveau relationnel il n'y en avait pour ainsi dire pas... dans l'autre école, l'enseignant qui avait l'autre CM2, assez rapidement il a été d'accord pour que l'on fasse les préparations ensemble, en fait j'avais les mêmes matières dans les deux écoles, ce que je faisais le matin, je faisais la même chose l'après midi en fait... et donc cet enseignant on faisait les fiches de prep ensemble et il m'appris, c'est lui par exemple qui au niveau mathématiques il m'a conseillé une certaine pédagogie, donc j'ai trouvé cela bien qu'il prenne le temps, que l'on se voit, qu'il m'explique un peu comment aborder telle ou telle notion, donc c'est plus avec lui...

*C'était un enseignant particulier ?*

C: Oui, je pense qu'il avait au moins dix ou quinze ans d'ancienneté, qu'il était habitué au CM2 depuis quelques années, c'était aussi une équipe qui ... c'est ça qui était difficile la première année, outre la gestion de la classe, c'était les deux fois d'être dans des équipes qui étaient là depuis un petit moment et voilà le fait de changer tous les midis d'école c'est vrai que l'intégration n'a pas été évidente...

*En quoi cela était difficile ?*

C : Je pense que j'étais la seule nouvelle enseignante mais surtout cela venait de bouger le midi, de ne pas avoir un poste fixe et comme je l'ai dit je ne vais pas forcément facilement vers les gens et là en plus en étant débutante, je stressais quand même pas mal de démarrer dans un métier et le fait de ne pas être dans une école toute la semaine cela ne m'a pas aidée... enfin je leur parlais, surtout dans l'école qui était ouverte, mais cela restait quand même un peu distant... disons je me suis dit l'année prochaine je ne redemanderai pas cette école-là parce que leur profil ne me correspondait pas forcément.

*Est-ce que vous pourriez maintenant revenir sur l'année de CP où vous avez évoqué l'aide d'une conseillère...*

C : En fait je crois que j'avais fait un stage à la fin de l'année avec les CM2, comme avec le mouvement j'avais su assez rapidement où j'étais nommée, dans la ville que j'avais demandée, j'avais dû demander un stage parce que j'avais dû savoir que j'allais avoir un CP, du coup j'avais dû demander un stage en rapport avec ça, et en fait ce qui m'a le plus étonnée quand je suis arrivée en CP, c'est le rythme des élèves, parce que moi j'arrivais d'un CM2, voilà il y avait beaucoup d'autonomie de la part des élèves, là je suis arrivée avec les CP, j'avais l'impression qu'ils ne savaient rien faire, qu'ils étaient super lents, j'ai eu beaucoup de mal à m'adapter au rythme des enfants et donc voilà... je voulais avancer, je me suis dit qu'il ne fallait pas prendre du retard, voilà toujours le stress, les programmes... j'étais en plein dedans donc ça a été très difficile pour moi d'être patiente... donc comme je suis quelqu'un d'assez speed il a vraiment fallu que je prenne sur moi et prendre le temps... c'était à moi aussi de m'adapter aux rythmes des enfants, de pas trop les discipliner... elle est venue parce que très vite je sentais que ce que je faisais cela n'allait pas trop et du coup elle m'a conseillée, elle m'a donné des petits trucs ... des petits trucs qu'on ne dit pas à l'IUFM... notamment sur l'apprentissage de la lecture plus qu'en maths... donc c'est vrai que ces premiers mois elle m'a quand même pas mal épaulée, elle a aussi... je me souviens que j'étais allée voir une enseignante dans une autre école de la ville pour voir un peu à quoi ressemblait une séance de lecture en CP, donc cela m'avait aiguillée sur certaines choses et en même temps quand je l'avais vue je me suis dit cela ne va pas du tout ce que je fais, et puis petit à petit elle m'a encouragée, elle m'a bien réexpliqué les choses et puis je pense que cela a fini par venir parce qu'en fin d'année ils allaient dans l'ensemble tous bien, c'est la classe d'ailleurs que j'ai suivie après en CE1, donc ça avait été !

*Et qu'est-ce qui dans ce moment-là a permis le changement de rythme ?*

C : D'abord je n'avais pas le choix, de toute façon il fallait que je m'adapte et je pense que par la suite, enfin je ne me souviens plus la méthode de lecture que j'avais prise, peut-être la méthode de lecture aussi qui m'avait aidée, parce que je crois que dès la première année je devais travailler sur album et la conseillère n'aimait pas justement que l'on travaille soit sur fichier soit sur album, elle préférait que l'on fasse les choses par nous-mêmes, enfin des choses dont je ne me sentais pas capable pour un premier CP... donc il a fallu que je m'adapte aussi à la méthode de lecture, enfin je ne me souviens pas

trop... en plus il me semble que je travaillais un peu avec une collègue, on devait voir un peu ensemble, parce qu'il y en a une aussi qui est arrivée en même temps que moi... et voilà je pense qu'en discutant avec les enseignants de l'école parce que peut-être qu'à force d'entendre qu'il fallait être un peu moins stress, que de toute façon il ne fallait pas qu'ils apprennent à lire tous au mois de décembre, je me suis adaptée comme j'ai dû le faire à un moment donné quand j'ai démarré chez les petits, c'était un peu pareil, cela s'est fait un peu en prenant sur moi et puis en changeant peut-être un peu mes méthodes dans la classe il me semble...

*Pour finir sur cet épisode, quelles étaient les différentes approches autour du CP comme vous l'avez dit entre l'IUFM et la conseillère ?*

C : Déjà à l'IUFM on nous avait pas trop expliqué... dès fois on avait étudié des manuels de lecture mais cela s'arrêtait là, ce n'était pas dans la profondeur... moi je sais que quand j'ai démarré je me suis dit comment on fait pour apprendre à lire à un enfant... les méthodes, enfin c'est quoi le truc... cette conseillère elle m'avait dit « nous, on leur donne des outils mais c'est l'enfant qui apprend lui-même, un moment donné il décolle on ne sait pas ce qu'il se passe dans sa tête mais il va décoller, on ne sait pas si c'est en CP ou en CE1 ou... mais voilà elle dit « nous on est là pour donner des outils » donc déjà ce n'est pas la même façon de voir, déjà ça à l'IUFM on ne nous le dit pas... et plus c'était une conseillère qui avait fait beaucoup de grande section-CP, c'était vraiment sa spécialité l'apprentissage de la lecture donc comme en plus elle a vu que j'avais des difficultés, que cela me stressait beaucoup quand même comme niveau, c'est vrai que pendant le stage elle nous avait montré des vidéos, des exemples de séances de lecture... par exemple comment faire mémoriser des mots aux enfants, comment utiliser des étiquettes éclair, c'est tout bête mais si on nous le dit pas on ne pouvait pas le deviner, c'est des petits trucs qui sont pas mal à savoir...

*Concernant les collègues, vous avez également fait une allusion sur un changement de poste car une collègue était mutée...*

C : Cette collègue, cela faisait cinq ans qu'elle était sur l'école, j'étais arrivée deux ans avant elle, assez vite on avait travaillé ensemble, pas la première année car elle était en congé maternité, assez vite on s'est très bien entendu et donc au niveau du travail on était

vraiment sur la même longueur d'onde et on s'entendait bien à l'extérieur... donc on a travaillé presque cinq ans ensemble avec les congés maternité de l'une ou l'autre, on s'entendait vraiment très bien, on était d'accord au niveau des préparations, de ce que l'on allait faire avec les élèves... vraiment c'était... dès fois on arrivait le matin, on disait j'ai préparé tel truc, cela tombait pile, ça convenait toujours, on était vraiment en accord au niveau du travail... et comme c'est vrai qu'elle aussi cela faisait quelques temps qu'elle voulait partir, l'année où elle a eu sa mutation, moi aussi je commençais à me poser des questions, je suis restée un an de plus... le fait qu'elle soit partie, je me suis dit là c'est le moment... le déclic qui m'a fait demander ailleurs, de changer de ville, de changer de type de classe...

*Si possible pour préciser encore, cette proximité avec cette collègue, cela s'appuyait sur quoi... ?*

C : Déjà, on a beaucoup travaillé ensemble sur le CE1 et le CP je crois, donc on avait la même vision sur l'apprentissage de la lecture notamment... une année j'avais déjà travaillé avec une autre collègue pour le CP, on s'entendait très bien sur le relationnel mais on n'avait pas forcément la même vision sur les méthodes de lecture, elle voulait absolument le fichier donc moi j'avais dit je vais essayer mais cela n'avait pas convenu... tandis que là tout de suite on a dit que l'on allait travailler sur albums, cela lui allait très bien, sur l'approche des exercices on était toujours d'accord, on était capable aussi de faire des échanges puisqu'on faisait des groupes de niveau en lecture... donc on avait à peu près la même gestion de classe puisqu'on échangeait nos élèves... c'était vraiment l'approche, le choix des outils était a priori le même, parce qu'on a vraiment jamais eu besoin de faire un choix... et après la gestion dans la classe, l'approche des notions je pense qu'on était d'accord sur ça...

*Merci, pour finir sur ce thème, vos autres expériences professionnelles comme les colos, les centres aérés vous ont-elles servi pour ce métier ?*

C : ... déjà cela m'a permis de voir qu'avec les enfants je faisais le bon choix, effectivement je m'entendais bien avec les enfants, maintenant cela était difficile pour moi, cela le reste d'ailleurs peut-être encore, d'être devant un grand groupe d'enfants et le fait qu'il y ait des adultes autour... je crois que je n'aurai pas osé me mettre devant tout le

groupe pour faire une chanson ou quelque chose comme ça... je me suis dit ça, ça sera vraiment à travailler parce que plus tard en classe il faudra bien être devant un groupe d'enfants... ça s'est maintenant un peu amélioré mais avec les adultes c'est toujours un peu compliqué pour moi... au niveau expériences j'ai travaillé deux étés dans un bureau mais pour le reste ça a été entre dix-huit et vingt-cinq ans des expériences, des métiers en rapport avec des enfants, jusqu'à ce que j'ai mon diplôme, je suis toujours resté dans ce domaine-là ...

*Finalemment dans ce parcours, quels ont été les un ou deux moments-clés ?*

C : Je ne sais pas trop... je pense que le premier stage quand j'étais à l'IUFM, qui était si difficile, le fait que j'arrive à le finir et à ne pas abandonner je pense que ça m'a vraiment renforcé à mon avis... même si ça a été suffisamment difficile je me suis dit que j'étais suffisamment déterminée pour continuer... quand j'y repense cela m'a forgée encore plus dans l'idée de continuer, dès fois c'est dans les moments difficiles qu'on se renforce et bien je pense que là c'était le cas... parce qu'au bout de douze, treize ans s'en souvenir encore je pense que ça m'a bien marquée... ce moment-là a été vraiment charnière car je pense que ça aurait pu changer mon avenir professionnel... et après quelque chose qui n'est pas forcément en rapport avec le métier mais qui est plus personnel je me suis rendue compte aussi que le fait de m'être mariée et d'avoir un enfant je ne dirais pas que ça m'a éloignée de mon métier mais disons que les premières années je consacrais beaucoup de temps aux préparations, j'avais souvent dans la tête, même le week-end je réfléchissais à mes séances, quand je passais devant un magasin je me disais tiens, ça pourrait me servir pour l'école... et après le fait de m'être mariée et d'avoir des enfants ça me décentre un peu du métier, le week-end j'y pensais déjà moins, bon je faisais mon travail mais je sens une distance que je n'avais pas les premières années...

*C'est-à-dire, quelle distance... comment la qualifiez-vous ?*

C : Dès fois je me dis « est-ce que je consacre assez de temps pour les préparations, mais dès fois... je me dis est-ce que je m'investis assez dans mon métier... », bon là c'est assez particulier comme j'étais en petite section depuis 3 ans on a quand même moins de préparation qu'en élémentaire, mais là je commence à me poser des questions pour l'année prochaine si je retourne en élémentaire...est-ce que je vais trouver suffisamment

de temps pour préparer, de toute façon il le faudra... est-ce que je vais suffisamment m'investir, est-ce que je vais réussir à m'investir à nouveau pour faire les préparations et faire le métier correctement... là d'avoir été en maternelle, du coup j'avais un peu moins de travail, je me suis habituée à un rythme qui convenait très bien avec mes enfants, l'année prochaine je pense que cela va me stresser un peu !

*Pour poursuivre cette thématique entre le travail et la vie personnelle, comment cela a-t-il évolué depuis tes débuts ?*

C: Les premières années je trouve que je mettais beaucoup de temps à faire les préparations, enfin je pense que c'est les débuts à mon avis... au fur et à mesure du temps j'étais de plus en plus organisée, ça c'est quelque chose que j'ai appris avec une collègue, pas la même que tout à l'heure, qui était très organisée, alors le fait de travailler avec elle ça m'a vraiment permis sur l'année de bien gérer les progressions, les préparations... et donc cela continue de m'aider... je pense que je mets moins de temps à préparer, qu'on réfléchit plus vite avec un certain nombre d'années, enfin c'est le cas pour moi... et après comme je l'ai dit tout à l'heure, disons que je ne veux pas que mon métier empiète trop sur la vie personnelle, je veux vraiment garder du temps pour profiter de ma famille, je ne veux pas que tous les soirs je sois deux heures sur internet pour faire les préparations donc c'est à moi de m'organiser pour pas que cela arrive... Bon, c'est vrai que le fait d'être en maternelle, avec les petits, c'était assez pratique, bon venant d'élémentaire il y avait moins de préparation, dès fois c'était à se demander s'il y avait quelque chose à préparer, c'est vrai que cela me semblait tellement dérisoire par rapport au CP-CE1... c'est vrai que l'après-midi le fait qu'ils fassent la sieste et que je devais les surveiller cela me permettait de faire des découpages, de réfléchir à des choses, j'arrivais chez moi, je n'avais plus rien à faire, tout était prêt, c'est vrai que c'était bien... l'an dernier j'aurai pu prendre des grandes sections, j'avais le choix entre des petits et des grands, et j'ai fait le choix de préférer privilégier ma vie familiale parce que j'ai repris des petits, je savais que j'aurai du temps à consacrer à ma famille, parce que j'aurais moins de travail, je savais que j'avais des choses de faites et alors que je savais que d'un point de vue professionnel les grandes sections m'auraient davantage convenu... cette année-là j'ai fait ce choix parce que j'ai des enfants en bas âge, j'ai estimé que c'était mieux, maintenant dans



quelques années je ne ferai peut-être pas le même choix, je privilégierai peut-être plus mon métier à ma famille mais sur le moment j'ai estimé que c'était mieux !

*Avec qui parlez-vous de votre travail ?*

C : Je ne suis pas tellement du genre à raconter mes journées, ni forcément mon expérience... quand je rentre le soir, oui je dis si cela a été ou pas à mon conjoint, mais je ne suis vraiment pas trop à expliquer... après c'est vrai qu'autour de nous j'ai pas mal d'amies qui sont enseignantes aussi et c'est vrai qu'elles ont tendance à me raconter un peu plus ce qu'il se passe dans leurs classes mais moi je n'éprouve pas le besoin sauf si je vais avoir des soucis avec un élève, bon là je vais en parler un peu mais pas trop au niveau de la pédagogie, de ce que je fais au niveau des activités... après peut-être que je garde trop pour moi, mais je n'en éprouve pas le besoin... j'ai des amies qui ont fait la formation soit avec moi, soit ... enfin je pense à deux amies entre autres qui ont démarré comme moi, quand on s'appelle, elles vont me raconter ce qui se passe dans leurs écoles, je vois la collègue avec qui j'ai travaillé pendant plusieurs années, maintenant elle est directrice cette année, c'est vrai qu'elle parle pas mal de ses collègues, de sa classe, moi j'en parle aussi mais moins je pense, je garde plus pour moi, je pense que c'est plus mon tempérament à ne pas raconter ma vie, donc au niveau du boulot... sauf quand on a un souci ou quand on a besoin d'un conseil en pédagogie par exemple... par exemple en maternelle cela a été pas mal le cas parce que les collègues qui étaient dans l'école elles avaient pas mal d'expérience en maternelle et que moi je n'en avais pas... si c'est vrai le midi j'avais quand même tendance à raconter ce qui se passait dans ma classe avec les collègues surtout l'an dernier quand il y avait de gros problèmes de comportement même si cela ne servait pas à grand-chose...sinon à l'extérieur je ne parle pas trop... c'est vrai que quand on va quelque part et quand les gens ne me connaissent pas, c'est vrai que quand je dis que je suis enseignante et plus quand je dis que je suis dans le 93, alors tout de suite les gens disent « Ohlala !... ça va, tu supportes ? », enfin vraiment l'image de ce département, qui n'est pas complètement fausse... c'était limite, t'as du courage pour te lever tous les matins... alors soit il y a ça par rapport à là où j'enseignais ou sinon c'était aussi des remarques par rapport aux vacances... là ça m'énerve et dans ce cas là j'ai tendance à leur dire « Faîte-le ! »... ils le voient je pense par rapport à ce qu'on entend dire à la télé, à ce qu'on peut lire que l'école est de plus en plus difficile pour enseigner,

que les enfants sont de plus en plus difficiles je pense qu'ils s'en rendent compte mais c'est vrai que si on a pas cette expérience-là c'est difficile de s'imaginer ce que s'est de gérer une classe, c'est vrai que dès fois quand les parents viennent aider pour accompagner une sortie ils se rendent compte qu'une gestion de vingt-cinq enfants c'est difficile, que ça s'apprend, que ce n'est pas inné, ils se rendent compte que c'est un vrai métier, j'ai déjà eu la remarque de parents qui venaient le soir et qui étaient en retard au rendez-vous et qui me disaient « ben oui, vous comprenez mais moi je travaille », je leur dis que le métier d'enseignant c'est aussi un travail, qu'on ne vient pas là pour s'occuper la journée... dans la plupart des cas je pense que les gens se rendent compte que c'est métier difficile quand même... sinon pour des gens qui ne connaissent pas trop je leur explique un peu comment cela fonctionne... oui je suis dans le 93 mais ce n'est pas aussi catastrophique que cela, je suis quand même dans des écoles qui sont correctes, on peut quand même faire le métier d'enseignant même si c'est pas simple tous les jours, on instruit quand même, on n'est pas là uniquement pour les éduquer...

*Vous avez fait allusion à un ou deux stages de formation, bénéfiques il me semble dans vos propos... y-a-t-il eu d'autres actions de formation continue ?*

C :... le problème c'est que nous, nous en avons très peu dans le 93, je ne sais pas comment cela se passe dans les autres départements mais dans le 93 il en supprimait de plus en plus mais en gros, sur toutes mes années, j'ai fait un stage d'une semaine sur la lecture et je crois que j'ai fait un stage de deux jours mais je ne me souviens même plus... je crois que c'était en rapport avec la lecture, la lecture experte je crois... c'était à l'époque où j'avais beaucoup de CP-CE1... au niveau stage c'est tout parce qu'ils n'en proposaient pas tout simplement, pas assez de places, donc moi j'estime ne pas avoir été formée depuis que j'ai démarré, je ne pense pas spécialement avoir eu une formation continue, après les conférences ou les animations c'est pareil je n'ai pas l'impression que cela m'apporte quelque chose... déjà parce qu'on avait pas forcément le choix dans les thèmes, que cela ne correspondait pas à ce qu'on voulait ou à ce dont on avait besoin dans la classe ou au niveau, souvent ce n'était pas assez concret, beaucoup dans la théorie comme on nous faisait à l'IUFM... ou alors nous, on avait la vision de nos élèves et on disait « ça c'est pas réalisable, ça c'est dans l'idéal mais dans nos classes ce n'est pas

possible ! », c'est vrai que pour moi la formation continue je n'ai pas trop l'impression d'en avoir eu jusqu'à maintenant...

*Vous auriez quand même un exemple de pratique liée à ces formations ?*

C : ...franchement rien de... à part si, les stages que j'ai faits avec la lecture mais sinon... c'est vrai que lecture experte je ne connaissais pas et cela m'avait permis de tester après dans ma classe, ça j'avais trouvé ça intéressant... c'était toujours avec la même conseillère qui était spécialisée dans la lecture et une personne qu'elle connaissait et qui faisait partie de l'AFL, je ne me souviens plus de ce que cela veut dire... Association Française de... Lecture je crois... ce stage il n'avait duré que deux jours mais disons que c'était avec une approche qui était... enfin qui n'était pas trop théorique, elle nous avait donné des exemples de plein d'albums et on avait fait la lecture experte avec elle, elle nous avait expliqué en quoi cela consistait, elle nous avait donné des petits albums, on essayait de faire par nous-mêmes, enfin on retournait un peu à l'école, on essayait de trouver nous-mêmes, d'analyser nous-mêmes l'album... et du coup ça m'avait vraiment motivée car je l'avais testé après sur des élèves... ça j'avais l'impression que je n'avais pas perdu mon temps...

*Vous avez également parlé d'un travail avec une conseillère pédagogique... et pour les autres personnes de l'institution, les inspecteurs par exemple, quels sont ou quels ont été vos relations ?*

C : Bien j'ai seulement eu deux inspections, c'est beaucoup ! [Rires]... la première quand j'ai démarré, en janvier 2001 quand j'étais sur deux classes... déjà je n'avais pas trouvé cela évident parce qu'il fallait faire cela sur...enfin la première année j'avais trouvé cela un peu tôt... comment je l'avais vécue... c'était déjà assez compliqué pour moi, déjà on est jugé et c'est toujours pareil c'est accepter le regard d'un adulte sur moi, enfin quand j'étais dans la classe, enfin c'était assez difficile même encore maintenant... cela s'est quand même bien passé dans l'ensemble, elle m'avait dit ce qui allait et ce qui n'allait pas, j'avais l'impression qu'il y avait beaucoup de choses qui n'allaient pas, après j'avais pris du recul... et la deuxième je devais être en CP... sept ou huit ans après... en 2008 je crois... ce qui n'allait pas à la première inspection s'était quand même améliorée à la seconde, c'était je me souviens comme je l'ai dit tout à l'heure le positionnement de la

voix, d'essayer de capter un peu plus les enfants, de varier un peu plus les tonalités... donc ça, ça allait un peu mieux, en plus c'était en CP donc c'est un peu plus théâtral on peut dire que le CM2, voilà la gestion de la classe ça allait mieux... après au niveau des séances il y avait deux ou trois petites choses que j'aurai pu faire autrement mais cela s'était bien passé, elle était plutôt encourageante, elle ne m'a pas dit que je n'étais pas fait pour ça ! La première inspection m'avait été utile parce qu'entre la première et la deuxième il y avait des choses qui étaient changées... leurs conseils si, parce qu'entre la première et la deuxième il y a des choses que j'ai améliorées... je verrai à la troisième ce devrait être l'année prochaine normalement... ça va être à moi d'améliorer ce qui n'allait pas à ce moment-là... c'est difficile à vivre pour moi, bon pour d'autres aussi je pense, l'impression d'être jugé même si bon les deux fois elles n'ont pas été cassantes, c'était plus le ton du conseil que le ton du jugement, il y a ça, ça, ça qui va pas... mais pour moi ça reste difficile...

*Vous avez souvent fait écho à votre difficulté de travailler en présence d'adultes ... comment faites-vous alors en maternelle avec les ATSEMs par exemple... ?*

C : J'ai eu des difficultés car comme je l'ai déjà dit plusieurs fois le fait d'être en présence d'un autre adulte des fois cela peut me poser soucis et en plus j'étais habituée à tout gérer par moi-même, à gérer les élèves, à gérer l'installation des activités quand on faisait peinture, sport etc... et le fait qu'il y ait une autre autorité dans ma classe au début j'ai eu un peu de mal, de toute façon je lui avais dit tout de suite à l'ATSEM que je ne connaissais pas la maternelle et que je ne connaissais pas son poste à elle, et il fallait que l'on voit ensemble pour que chacun trouve sa place et son rôle à elle dans la classe, et finalement cela s'est très bien passé... sur les trois ans j'ai eu la même et on s'est très bien entendu... en plus elle avait pas mal d'années d'expérience... c'est ça... c'est la place de chacun à trouver au départ... et puis le fait de la laisser elle faire ce qu'elle avait à faire, accepter de ne pas tout faire, accepter qu'elle gère elle un petit groupe d'enfants... après cela s'est fait assez vite et puis je me suis rendue compte que deux adultes avec des petits ce n'était pas de trop... assez rapidement j'ai quand même compris l'intérêt d'avoir une personne comme ça dans la classe...

*Est-ce que cela a changé votre vision du métier alors ?*

C : Quand j'ai commencé, je ne dirais pas que j'avais une image idyllique de l'enseignement parce que j'avais déjà vu des classes... mes stages se passaient déjà dans le département où j'allais être nommée... je savais que cela allait être difficile mais je pensais que quand même on était plus là pour instruire, on était là quand même plus en instructeur que comme éducateur, psychologue, infirmière... j'y croyais quand même... si ça va aller si on arrive à bien gérer la classe avec de bonnes préparations, ils vont bien apprendre quand même, j'y croyais quoi... et c'est vrai qu'au bout d'un certain nombre d'années en ayant vu des dégradations, le fait d'être resté dans la même école 7 ans et d'avoir vu une régression, je me suis dit que quand même cela allait être difficile et je suis quand même un peu pessimiste sur l'avenir, et l'avenir des enfants et l'avenir de l'école en général... c'est pour ça que quand même je me pose souvent la question de savoir si je vais faire ça pendant trente ans... là le fait de changer de département je me dis cela va peut-être, enfin peut-être, me permettre d'avoir une image un peu plus positive des élèves et du métier d'enseignement...

*Et comment cela s'explique selon vous cette dégradation ?*

C : Je pense que l'école c'est le reflet de ce qui se passe dans la société, voilà c'est de plus en plus difficile pour les parents avec la crise économique, le problème de chômage, après il y a les problèmes financiers qui arrivent et... c'est les problèmes de société qui arrivent dans l'école je trouve... je pense que les parents ne ménagent pas suffisamment les enfants et les enfants ils perçoivent quand les parents ne sont pas bien et ça, ça se retranscrit à l'école, on voit que l'enfant n'est pas bien parce que ses parents ne sont pas bien aussi... je trouve que les parents ne protègent pas assez leurs enfants par rapport à leurs soucis d'adultes qu'ils ont... il faudrait peut-être essayer ce qui n'est pas évident je veux bien le comprendre, d'essayer que les parents ne montrent pas leurs soucis à leurs enfants... je pense aussi qu'il y a une régression parce que les parents sont assez vite démissionnaires, chose que l'on entend assez régulièrement, l'enfant roi ... les parents ne donnent pas assez de règles et ils attendent que l'enfant arrive à l'école pour que l'on leur donne enfin des règles, on laisse un peu trop l'enseignant jouer le rôle du parent... pour moi on est là pour instruire et non éduquer, on peut le faire sur certaines choses mais bon l'enfant qui rentre à l'école il devrait déjà avoir certaines règles, certaines notions de politesse et parfois ce n'est pas le cas... au fur et à mesure du temps j'avais des enfants

qui avaient de plus en plus ce profil-là, chose que je n'avais peut-être pas au début de ma carrière... c'est pour ça que j'ai vu une régression dans l'école où j'ai fait sept ans sur ces deux points là entre autres... je trouve qu'on demande de plus en plus aux enseignants et à chaque fois on dit si ça marche pas c'est de la faute de l'école je trouve qu'on ne met pas assez les parents face à leur rôle de parents, d'éducateurs... c'est toujours l'école qui ne fait ce qu'il faut et nous quand on est du côté des enseignants moi j'en ai marre soit apprendre les choses aux enfants soit... alors j'aimerais bien qu'on pointe un peu le rôle des enfants, vous devez faire votre part de travail et nous on fait le notre, l'école elle ne peut pas tout faire... j'ai vraiment l'impression que cela devient ça, nous on se décharge sur l'école parce qu'on y arrive pas, lui l'enseignant il va y arriver sauf que nous on n'est pas là pour ça et ce n'est pas forcément possible...

*Merci, dernier point, vous avez évoqué avec la mutation à venir vos espoirs pour peut-être (re)découvrir de nouveaux aspects dans votre métier, et en même temps vous avez dit que vous ne feriez peut-être pas ça toute votre vie...*

C: Déjà là, enfin je l'ai déjà dit, il vaudrait mieux pour moi que je reprenne un niveau élémentaire, ce qui à mon avis me correspond plus dans ma façon de travailler, dans le relationnel avec les enfants... après pour les perspectives c'est un peu difficile parce que je ne vois pas trop ce que je pourrais faire comme autre métier parce que cela fait douze ans que je fais cela et par ma formation je ne vois pas bien d'autres possibilités... et au niveau de la progression en restant dans ce milieu-là c'est pareil je ne me sens pas capable d'avoir un autre poste, de travailler en inspection, des choses comme ça, je ne suis pas sûre d'en être capable... et je ne suis pas sûre que cela me convienne aussi, le fait d'être dans un bureau, d'organiser des projets, je ne suis pas sûre que cela me convienne... faire des démarches auprès des autres enseignants pour faire des choses je ne suis pas sûre que cela me convienne... c'est pour ça que c'est un peu compliqué parce que je me sens pas forcément l'envie de chercher complètement dans un autre milieu professionnel ou alors progresser là-dedans mais en même temps être avec des enfants pendant trente ans je ne sais pas si je vais tenir donc c'est vrai que c'est un peu compliqué... s'il y avait un autre domaine mais qui n'a rien à voir cela pourrait être ébéniste ou menuisier, enfin en rapport avec le bois... c'est des métiers que je trouve intéressants mais c'est pareil je ne suis pas sûre du tout d'avoir la formation... après je ne sais pas si cela correspondrait à mon

tempérament, si j'ai les qualités... après éventuellement faire ça en loisir... je ne pense pas que je me lancerai dans ce type de métier mais si un jour j'ai l'occasion pourquoi pas même si ce n'est pas un métier à plein temps pourquoi pas...

*Qu'est-ce qui pourrait être un indicateur pour vous que ce n'est plus possible avec les enfants ?*

C : ... enfin de supporter... physiquement je ne pense pas mais c'est peut-être un ras le bol... mais peut-être parce que ces dernières années n'ont peut-être pas été non plus, j'avais peut-être pas les bons niveaux, ce n'était peut-être pas... je n'avais pas fait les bons choix non plus, le problème c'est que je me lasse assez vite, c'est ça mon problème... donc j'ai l'impression que tous les deux ou trois ans il me faut quelque chose pour me remotiver... mais pendant trente ans trouver le truc qui va me remotiver ce n'est pas évident je trouve... voilà quand j'avais quitté l'école élémentaire voilà pour me remotiver je me suis dit je vais faire de la maternelle et là au bout de trois ans je me rends compte que la maternelle ce n'est peut-être pas pour moi alors je vais retourner en élémentaire je me dis si ça se trouve dans deux ou trois ans à nouveau ça va être pareil... mais bon dans les autres métiers ça doit être pareil, faire trente ou quarante ans la même chose même si là l'avantage de notre métier, c'est diversifié, on peut changer d'école, changer de niveau, on peut à la rigueur changer de poste et être directeur pendant quelques années... voilà il faudra peut-être que j'accepte de changer de poste régulièrement pour me remotiver...

*Merci !*

A : De rien !





## 4. RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE STEPHANIE

Lieu : Maison de vacances

Période : Août

*Bonjour et merci, je souhaiterais que vous me racontiez ce qui vous a amenée au métier de professeur des écoles et quel a été votre parcours jusqu'à aujourd'hui ?*

Stéphanie : Alors mes désirs depuis toujours j'ai l'impression, enfin mes désirs de travail c'était vraiment orienté autour de l'enfant... au départ je pensais peut-être être éducatrice spécialisée, du coup je me suis dirigée après le bac sur des études de psychologie, j'ai passé mon DEUG de psycho et à partir de là j'ai rencontré mon mari, mon futur mari, qui lui a décidé de passer le concours pour devenir instit, donc à ce moment-là je me suis dit aussi que ce serait intéressant qu'on ait une vie de couple en étant tous les deux instits et que par rapport à la psychologie ce serait sans doute plus facile de concilier ma vie de famille, de couple ... c'est comme ça que j'ai envisagé de devenir instit en sachant qu'à la base ma mère est aussi instit... j'ai passé le concours au niveau DEUG que j'ai raté... après ça j'ai continué en psycho, j'ai eu ma licence, j'ai à nouveau repassé le concours et j'ai à nouveau échoué... alors j'ai continué en maîtrise et j'ai passé le concours, j'ai été prise sur liste complémentaire, donc j'ai eu ma maîtrise et le concours en étant sur liste complémentaire... j'ai été appelée très vite, fin septembre, j'ai eu une classe à l'année pratiquement puisqu'il me manquait les trois premières semaines que je n'avais pas faites... et j'ai eu des CE2 toute l'année, ça a été une année très agréable parce que j'étais très bien entourée par des collègues qui m'ont épaulée, bon quand j'en avais besoin, par aussi un directeur bien à l'écoute, donc ça a été aussi une année très, très positive... après j'ai été une année en formation à l'IUFM après ça... et puis après je suis partie pour des années d'enseignement... donc au départ pendant les cinq premières années... enfin mon

premier poste a été un poste de remplaçante, j'avais postulé pour ce poste et j'ai eu la chance de l'avoir parce que ça me paraissait intéressant justement d'essayer un petit peu tout avant de me lancer dans une classe précise et pendant cinq ans ça a été cinq années parfois à mi-temps parce que j'ai eu mon fils dans ce laps de temps... j'ai un peu tout testé on va dire... et après ça au bout des cinq années je me suis aperçu que c'était vraiment le cycle 2 qui m'attirait le plus et donc j'ai demandé à avoir une classe cycle 2 et j'ai obtenu un poste CE1-CE2 au début, je suis restée dans l'école trois ans, ça variait parfois c'était CP-CE1, parfois CE2 donc ça variait... ensuite j'ai dû quitter cette école parce que la directrice partait et que après, ça devait être moi la directrice et je voulais pas du tout... donc j'ai demandé à changer moi aussi... et j'avais demandé une autre école où il y avait aussi un poste de CP... et voilà je suis restée là pendant trois ans en ayant aussi des CP, ensuite j'ai demandé à me rapprocher de chez moi et là je suis dans une école où je n'ai que des CP donc là ça fait à peu près huit, neuf ans de CP pur où je me régale, où je continue de me régaler, voilà je n'ai pas envie de changer, ce qui change après c'est au niveau de mes méthodes de travail, méthodes de lecture... je n'ai pas l'impression du tout d'avoir fait le tour, je me plais dans ce niveau... ce que j'aime dans ce niveau-là c'est l'âge des enfants, ils sortent de la maternelle, en plus il y a un gros travail qui est fait avec mes collègues de maternelle pour la liaison GS-CP donc en plus c'est très intéressant ce qui fait que je les connais déjà un petit peu avant qu'ils arrivent dans ma classe... et puis c'est des enfants avec un âge qui m'intéresse parce que je les trouve ouvert à tout... dégourdis au niveau moteur... enfin je ne saurai pas dire pourquoi en particulier... après dans le travail bon c'est vrai qu'au niveau du CP on voit une évolution qui est énorme tout au long de l'année, bon je pense qu'à tous les niveaux on voit une évolution énorme, c'est très tangible et pour moi et pour les parents c'est très valorisant... donc c'est un facteur qui est très positif aussi, on voit d'où on part et on voit où on arrive et c'est énorme... dans le travail lui-même pour parler de la lecture en particulier j'ai suivi jusque présent différentes méthodes de lecture, je n'ai pas toujours été très satisfaite donc j'ai souvent changé... donc là cette année justement j'ai décidé de me lancer moi-même en partant au départ jusqu'à Toussaint de la dernière méthode que j'ai utilisée, je ne sais pas si je la cite... bon c'est à *Tire d'aile* de chez Hatier, je l'ai trouvée très intéressante mais presque trop riche, enfin trop riche je ne devrais pas parler comme ça mais qui ne laisse pas assez de place à autre chose on va dire, l'année dernière j'ai été un peu frustrée parce que j'ai mené un projet autour du cirque, on a fait une classe cirque, classe découverte

cirque et du coup ça a rajouté en plus de la méthode beaucoup de choses, et c'était lourd à mener et la méthode et ce que je voulais rajouter autour du cirque, donc du coup je trouvais qu'au niveau du rythme de l'enfant c'était peut-être un peu trop... donc ça m'a décidé vraiment à me dire, bon maintenant tu sais à peu près, tu maîtrises suffisamment ce niveau-là pour pouvoir te lancer toute seule, et du coup ça me permettra encore plus d'être au rythme de l'enfant, de chacun... après au niveau des maths j'ai expérimenté plusieurs fichiers, j'en suis plus ou moins satisfaite mais pour l'instant je ne lâche pas les fichiers... peut-être qu'un jour ça viendra... voilà il n'y a pas si longtemps que ça on nous a demandé de faire de l'anglais, quelque chose que j'hésitais à faire au départ et finalement les gamins se régalaient et moi aussi je prends du plaisir... ce n'était pas gagné d'avance mais ça n'a pas posé autant de problème que ce que j'aurais pu imaginer... tout ce qui est activités d'éveil, moi je trouve que là-dessus je suis peut-être un petit peu classique, j'aimerais avoir d'autres pistes de travail justement, même en animation pédagogique je n'arrive pas à trouver des choses qui m'intéressent à ce niveau-là... mais je pense que j'aurai des efforts à faire là-dessus... voilà mais c'est un niveau où je me dis pas «j'ai fait le tour», jamais, jamais, jamais... j'ai toujours envie de chercher des choses, j'ai toujours envie d'échanger autour de mon travail... et du coup quand je dis que je me lance toute seule dans mon travail ce n'est pas tout à fait vrai puisqu'on est trois collègues à le faire ensemble, deux au sein de mon école et une dans le même village mais qui est dans une autre école, on va le faire ensemble et du coup ça nous donne aussi du courage, on sera sûr comme ça...

*Qu'est-ce que vous allez faire ensemble ?*

S : Alors on va échanger autour de ça... on va déjà se dire, enfin quels outils utilisés, quels supports, enfin on va voir si on peut travailler ensemble dans le sens de s'échanger des choses, des idées, se conseiller les unes les autres quand on a un petit souci, se dire comment tu fais, enfin vraiment échanger, après construire une méthode de lecture c'est pas vraiment la construire parce que notre trame en phono elle est faite pour les unes les autres, ça là-dessus il n'y a pas de souci... après au niveau des textes, enfin au niveau des thématiques, choisir une thématique commune peut-être... et puis essayer de construire toutes les trois des choses différentes qu'on puisse échanger après... l'idée c'était un petit peu ça aussi...

*Merci, vous avez évoqué beaucoup de choses sur vos pratiques professionnelles, j'y reviendrai... pour l'instant si vous êtes d'accord, nous pourrions reparler de votre début de parcours... tout d'abord vous avez fait allusion au fait que votre mère était institutrice...*

S : Oui, c'est un milieu que je connaissais vraiment très, très bien, moi je suis souvent allée dans sa classe, au milieu des enfants, c'est un milieu qui n'est pas du tout inconnu pour moi... je me suis toujours sentie bien dans une classe, on va dire que ma mère a toujours aimé son boulot aussi, c'est je pense aussi quelque chose qui ne m'a pas rebutée parce que je l'ai vue épanouie dans son travail...

*Mais si je reprends votre propos, il me semble que vous étiez d'abord attirée par des métiers de l'enfance comme éducateur spécialisé ou psychologue...*

S : Je me disais que si j'étais psychologue, au départ je n'aurai pas été près de mon mari pour le travail, donc ça c'était quelque chose de compliqué pour moi à gérer... au sens de l'éloignement géographique cela me semblait compliqué pour moi de l'imaginer... et puis j'avais quand même dans l'idéal, j'ai vu des couples d'instits, amis de mes parents, c'était vraiment pour moi un idéal de famille, ils avaient créé un idéal de famille... et franchement moi j'étais attirée par un désir de famille comme ça...

*Et qui se traduirait comment en quelques mots...*

S : ... et bien qui serait proche de nos enfants, qui serait... du temps donné à nos enfants... voilà tout le temps ne serait pas donné qu'au niveau de la vie professionnelle mais aussi laisserait un temps à la famille... mais ça n'a pas du tout été un regret de laisser la partie psychologique, je m'étais dit justement que si un jour je voulais revenir au niveau de la psycho et bien je deviendrais psycho scolaire, je m'étais aussi gardé cela dans ma tête... et pour l'instant, enfin il y a eu un jour un inspecteur qui m'avait dit « Cela pourrait être bien que vous passiez le concours de psychologue scolaire » et je lui avais dit, c'était au moment où ma fille, mon second enfant, était petite, et bien je lui avais dit « C'est pas le moment ! »... Voilà, moi je me sens bien dans ma classe et j'ai pas envie de faire autre chose maintenant parce que je n'en éprouve pas le besoin, le jour où j'en éprouverai le besoin je le ferai mais je n'ai pas envie de passer à autre chose parce que je suis bien là où j'en suis...

*Et c'était à quelle période ?*

S : Et bien c'était il y a cinq ans environ... non plutôt sept ans car ma fille a douze ans maintenant...

*Et ce qui a été dit à l'époque reste toujours d'actualité ?*

S : Disons que c'est toujours quelque chose que je me laisse dans le coin de la tête en me disant que, si un jour j'en ai marre, je pourrai faire ça, peut-être que ça sera trop tard, j'en sais rien mais en tout cas j'ai toujours ça dans la tête en me disant que si un jour le métier devient pour moi trop fatiguant ou avec l'âge... peut-être que ça sera un peu moins fatiguant au niveau de la gestion du groupe puisque je n'aurai pas le groupe à gérer même si j'aurai d'autres choses à gérer ça c'est sûr, en tout cas la fatigue du groupe je n'aurai plus à la gérer ce qui me paraît pour moi le plus compliqué à imaginer dans le futur... l'énergie qu'on donne au groupe... et je ne voudrais pas en manquer et si j'en manquais il faudrait que je trouve autre chose donc ce serait une possibilité...

*Merci, autre élément sur lequel je souhaiterais revenir : vous avez la particularité d'avoir d'abord été enseignante en tant que « liste complémentaire » puis d'avoir ensuite vécu l'année de formation, ce qui est différent de la majorité des enseignants... Quels regards portez-vous là-dessus ?*

S : Et bien c'était très, très agréable, parce que d'abord j'avais eu cette année positive au niveau professionnel en démarrant dans une classe, j'aurai peut-être pu moins bien la vivre comme j'étais débutante mais comme j'étais quand même entourée suffisamment ça s'est bien passé et...

*Vous pouvez expliquer « entourée suffisamment... »*

S : « Entourée » ça veut dire par exemple j'avais une collègue, qui était aussi en PE2, avec qui j'étais très proche et je me souviens j'ai pu lui dire à différents moments « comment tu gères ça ? »... tout de suite elle m'aidait ou elle me montrait... donc pas de souci... j'ai eu vraiment un interlocuteur immédiat qui était important parce que c'était drôlement rassurant du coup... après l'année de formation à l'IUFM je l'ai trouvée constructive, moi je suis arrivée en ayant des questions, j'ai pu exprimer les doutes que

j'avais pu avoir en cette première année, les difficultés que j'avais pu rencontrer à certains moments et du coup à l'IUFM j'ai pu trouver des réponses à tout cela. Je ne suis pas arrivée sans savoir ce qui m'attendait puisque j'avais vécu cette première année et ... moi j'ai trouvé ça vraiment formateur...

*Et vous auriez un exemple d'une pratique professionnelle que vous auriez construite à cette période ?*

S : Oui, oui... par exemple les arts visuels, qu'on n'appelait pas d'ailleurs arts visuels à cette époque-là, vraiment j'ai eu une prof géniale qui m'a permis de tester plein de choses, d'avoir des idées... en musique et en sport aussi... j'ai eu vraiment des profs qui nous ont bien, bien aidés à mettre en place des choses directement dans les classes... après justement lecture-maths ... et bien je ne me souviens pas trop [rires]... en même temps je n'ai pas eu le sentiment quand j'ai atterri la première année dans mon CP... je n'ai pas eu l'impression d'être abandonnée, désorientée, non pas du tout donc c'est que je devais avoir des billes mais cela ne me laisse pas un grand souvenir...

*Si je reviens maintenant sur la description de votre parcours, vous avez évoqué un changement d'école parce que vous avez dit ne pas souhaiter devenir directrice...*

S : Oui, dans cette école on était trois : il y avait un collègue très ancien qui était proche de la retraite, la directrice et puis moi... une ambiance géniale, vraiment on s'entendait parfaitement bien et puis la directrice en a eu assez de ce poste de direction, elle est partie à regret de cette école mais en même temps... en plus elle savait que ce poste de direction ce n'était pas pour nous un cadeau parce que pour nous justement le poste de direction restait vacant, et que pour le collègue ancien qui n'en voulait pas c'était un problème aussi, et pour moi aussi... parce qu'elle savait très bien qu'on voulait pas le prendre donc on est tous parti !

*Alors j'aurai deux questions par rapport à cette situation-là : en premier qu'est-ce qui caractérise une bonne ambiance professionnelle, et ensuite qu'est-ce qui fait alors que visiblement il y a pourtant une bonne ambiance que personne ne souhaite le poste de directeur ?*

S : Je vais commencer par le poste de direction : moi je vais revenir à ma mère qui était directrice et à ce niveau-là autant elle m'avait fait envie au niveau de sa classe, autant pour la direction pas du tout ... j'avais dit que je ne prendrai jamais de direction parce que je trouvais que cela lui prenait énormément de temps, d'énergie, pas forcément des choses très positives, je la trouvais beaucoup plus épanouie au sein de sa classe que dans la direction, c'était personnel... donc moi je ne me projette pas du tout dans un poste comme ça... c'est des grosses responsabilités donc moi je ne voulais pas endosser cela au moment où mes enfants étaient petits... mais même-là si on me le proposait, je ne prendrai toujours pas, j'ai un mari qui est directeur actuellement donc un ça suffit dans la famille, lui ça lui va très bien, il est parfait [rires]... Et qu'est-ce qui faisait que l'ambiance était bonne... et bien je pense que cela venait de nos personnalités qui fonctionnaient bien ensemble et puis c'était une petite école où on connaissait parfaitement les enfants, les parents... c'était très, très familial comme ambiance, très ouvert... avec une vraie confiance qui était faite aux enseignants par les parents, et de la même façon les enseignants... enfin il y avait une super relation entre les enseignants et les parents, et les enfants du coup... donc on décroisonnait, on avait plein de moments de vie commune au sein des trois classes... c'était intéressant à ce niveau-là, le partage, la cohésion...

*Et si je tire le fil de la « bonne ambiance », est-ce que pour les autres postes que vous avez eus il y avait les mêmes ingrédients ?*

S : Alors cette école c'était très agréable, et ça pourrait toujours l'être mais je ne suis plus dans cette même configuration d'école, car aujourd'hui je suis dans une école beaucoup plus grande avec 11 classes en comptant la maternelle... non, ce qui me fait dire... pour moi ce qui génère une bonne ambiance au sein d'une école c'est l'entente entre collègues, avec un directeur qui fait confiance à ses collègues... et puis pareil ce rapport aux parents qui me paraît très important, alors moi dans l'école où je suis, tout le monde ne fonctionne pas forcément comme moi mais j'ai besoin de voir en tout cas assez relativement souvent les parents, pas tous, en tout cas dès qu'il y a un petit souci moi je rencontre les parents... ou pas forcément petit souci, ils savent qu'ils peuvent me trouver quand ils veulent et moi je vais vers eux très facilement, dès que j'en ressens le besoin je vais les voir... physiquement j'ai besoin de les rencontrer donc du coup il y a une relation

de confiance qui s'établit quand on se rencontre, quand se connaît un peu mieux les uns les autres, et ça me paraît important que ça génère cette ambiance positive...

*Pour poursuivre, quelle description donneriez-vous de l'école dans laquelle vous êtes depuis maintenant sept ou huit ans ?*

S : A la base, c'est une vieille école, bon je ne sais pas depuis quand elle date mais je dirai quarante ou cinquante ans donc les locaux ne sont pas forcément très sympathiques même si... ma configuration de classe est un peu différente des autres, il y a un bâtiment principal et moi je suis de l'autre côté de la cour avec un petit bâtiment où j'ai ma classe et à côté la salle polyvalente... alors je serai très frustrée d'être éloignée géographiquement de mes collègues si je ne restai pas à midi, cela ne m'irait pas du tout mais comme je reste le temps du midi j'ai quand même ce moment-là avec mes collègues... mais ma classe est très agréable par ailleurs, contrairement aux autres qui sont tous regroupés dans le vieux bâtiment... ma classe elle est agréable parce qu'elle est spacieuse, elle est claire, j'ai une photocopieuse dans ma classe, j'ai des ordis, j'en ai cinq... j'ai pu créer au sein de ma classe ce que je voulais, je me sens bien... j'ai mon coin regroupement, ma classe est suffisamment grande pour pouvoir avoir tous ces coins... donc ça, ça contribue à ce que je me sente bien dans cette école parce que je me sens bien dans ma classe, et puis aussi il y a une bonne relation avec mes collègues, comme je les vois le temps du midi, on s'arrête, on a  $\frac{3}{4}$  d'heures ensemble, on échange, on rigole, pas seulement autour de l'école, on ne parle pas tout le temps de l'école, loin de là... c'est sympa ! J'ai un directeur par contre qui est très sérieux lui, qui n'a pas du tout cette proximité avec les parents mais qui nous fait confiance, du coup chacun gère à sa façon les choses... mais tout en étant, enfin la fonction de directeur, il l'a, je ne voudrai pas faire croire qu'il délègue tout, qu'il ne prend rien à sa charge, non loin de là, il fait son boulot, il ne parle pas de sa vie privée, c'est le travail mais en même temps il nous laisse cette possibilité d'être ensemble, de faire des choses communes au sein de l'école, on a quand même des projets communs et ça me paraît important aussi...

*Et quel est le contexte de l'école ?*

S : Autour de l'école ?... Alors c'est un village qui doit avoir je crois autour de six mille habitants... donc c'est une petite ville... entre les deux... il y a trois écoles, donc dans



notre école il y a onze classes avec les maternelles, dans une autre école il y aussi onze classes je crois, et dans la troisième il y a sept classes... il y a pas mal d'enfants quand même ... c'est dans une vallée, en Haute-Savoie, les gens au niveau social, c'est classes moyennes mais beaucoup travaillent en Suisse, donc au niveau salarial, des gens pas forcément très diplômés mais qui gagnent bien leur vie parce qu'ils travaillent en Suisse avec des bons revenus... donc des enfants qui ont des difficultés mais pas énormes non plus, on est pas classé REP... standard il me semble...

*Vous avez évoqué votre besoin de rencontrer régulièrement les parents, comment cela se passe-t-il, quel rapport les familles ont-elles avec l'école ?*

S : C'est un peu différent selon les classes, au sein de l'élémentaire on est donc sept et on est cinq à fonctionner un peu de la même façon, en étant assez proches au niveau collègues les unes des autres et à fonctionner bien avec les parents, demander l'aide des parents pour intervenir dans les classes s'il y a besoin et ils le font bien volontiers pour ceux qui le souhaitent... et puis il y a deux, enfin le directeur et une autre collègue qui ne fonctionnent pas du tout comme ça, ils sont beaucoup plus refermés sur leur classe, ils ne souhaitent pas ouvrir justement, du tout... Les projets communs, au sein du cycle 2 où il y a trois classes, comme le projet cirque, on l'a mené à trois et c'était vraiment agréable, cela permet de construire des choses communes, de savoir exactement les attentes des uns des autres par rapport au travail aussi, on se parle vraiment dans cette école, plus au niveau des cinq collègues de l'élémentaire, après avec la maternelle aussi, on est ouvert, on fait des choses aussi, par exemple la liaison GS-CP, c'est génial... il y a des enfants de maternelle qui viennent, des enfants de CP qui vont en maternelle... moi j'adore ça !

*Une dernière question sur votre parcours, à un moment donné vous avez dit qu'à l'occasion d'un changement de poste vous souhaitiez vous rapprocher de votre domicile, pour quelles raisons ?*

S : En fait, pour me rapprocher de mon domicile... il y a eu une école je ne me suis pas forcément sentie vraiment très, très bien... j'y suis restée trois ans... là j'y suis restée trois ans mais je ne sais pas pourquoi j'y suis restée, j'aurais dû changer parce que très vite... il y a eu justement une personne, la directrice qui... en fait je ne me sentais pas bien dans cette école parce qu'elle ne... enfin vis-à-vis des enfants elle ne concevait pas

l'élève en tant que personne, je trouvais qu'il y avait un non-respect envers les enfants et moi au bout d'un moment je ne supportais plus, être témoin de ça, ne pas pouvoir intervenir comme j'aurais souhaité, c'était difficile... la première année ça allait encore mais les deux autres... avec du recul je me dis pourquoi je suis restée trois ans... alors le rapprochement, bon je n'étais pas si loin que ça, mais bon c'était aussi un moyen, je me suis dit « tu changes » et c'était aussi un moyen de me rapprocher encore un peu plus mais ce n'était pas énorme... cinq kilomètres de moins...

*Sur vos pratiques professionnelles maintenant, vous avez parlé du projet avec vos deux collègues pour construire une méthode de lecture... qu'est-ce qui a déclenché une telle décision ?*

S : Alors vraiment j'ai... bon, l'année dernière j'ai déjà changé de méthode de lecture, et j'ai été vraiment très satisfaite de cette méthode de lecture, mais quand même en même temps frustrée parce que j'aurais voulu faire comme je l'ai dit encore plus autour du travail du cirque et j'avais pas envie d'abandonner la méthode de lecture pour pouvoir travailler autour du cirque, je voulais mener en parallèle jusqu'au bout la méthode, j'avais pas envie de la laisser tomber parce qu'il y avait plein de chose quand même, et puis les gamins étaient attachés à certains personnages de la méthode, enfin bref, donc voilà... et puis quand je commence quelque chose j'aime bien finir aussi, enfin je n'avais pas du tout envie de me dire « tu laisses tomber la méthode et maintenant tu passes au cirque », donc c'était un peu lourd de mener de front cette méthode et autre chose, là je me suis dit « bon maintenant il faut que j'arrête, je suis suffisamment capable, je suis capable de faire des choses »... sauf quand même jusqu'à Toussaint où j'ai encore besoin cette année de me rassurer en me disant jusqu'à Toussaint quand même je prends le support, le début de la méthode qui est une première histoire, je prendrai juste la première histoire, je pars là-dessus et après je laisse tomber... je ferai après avec d'autres supports...

*D'autres supports qui seront conçus de quelles manières ?*

S : J'aimerais que ce soit vraiment lié à la vie de classe, en fonction des thématiques que l'on va aborder, celles où je verrai où les enfants adhèrent ... bon quand cela les motivera je partirai là-dessus, je voudrais vraiment que ce soit lié à la vie de classe... alors après ce sera peut-être un documentaire au départ ou un album ou un... thème, je ne l'ai pas défini

à l'avance, je me laisse la possibilité de voir vers quoi ils vont me mener et à partir de là je me sens capable de créer mes supports... Moi, à la base, j'ai trouvé intéressant la méthode que j'ai choisie parce qu'elle n'était pas trop difficile au niveau des textes, qu'ils avaient été simplifiés au niveau de l'identification du texte, c'est-à-dire ce que l'on demande à lire aux enfants, par contre tout le travail de compréhension est énorme parce qu'il y a un support audio qui est très intéressant et du coup on peut... donc il y a un support audio et il y a aussi dans la méthode le texte entier qui a été entendu au préalable par les enfants et puis après il est simplifié pour qu'ils puissent le lire mais quand même toute la complexité du texte est là, elle existe et on peut la travailler de façon approfondie au niveau de la compréhension avec les enfants, et en même temps ce qu'ils ont à lire me paraissait suffisamment simple pour ne pas perdre des enfants qui pourraient être les plus en difficulté... donc c'était facile à aménager pour les différents élèves de la classe, au niveau de la différenciation c'était facile... au niveau de tout ce qui est phono, il y avait déjà beaucoup de choses mais après c'est facile d'en rajouter... au puis au niveau de tout ce qui est structure de phrase, grammaire en fait, c'est très, très bien fait, vraiment c'est une méthode extrêmement riche au niveau de la construction de la langue...

*Et comment vous avez découvert cette méthode ?*

S : Comment... j'en ai cherchée, j'en ai cherchée... je reçois des spécimens... je l'ai eu entre les mains mais comment, je l'ai compulsée et je me suis dit « ça me plaît »... le support me plaît... mais n'empêche elle m'a plu mais je ne la garde qu'un an... c'est un peu... mais je crois que j'arrive à un niveau de ma carrière où j'ai envie de me lancer, cela faisait un petit moment que mais je ne le faisais pas... après on est trois à vouloir le faire ensemble, il y a aussi une conseillère pédagogique au sein de la circonscription qui avait fait ça pour sa classe et qui nous a dit qu'elle voulait bien nous aidés à commencer... donc c'est un peu une dynamique à plusieurs...

*Pour prolonger sur cette thématique, qu'est-ce qui permet d'avancer dans les pratiques par exemple à propos de l'anglais alors que vous avez dit que « ce n'était pas gagné » ?*

S : Alors en anglais, j'ai trouvé un support fantastique qui est la marionnette, et du coup grâce à cette marionnette les enfants sont captivés, vraiment... donc cette marionnette elle ne parle qu'anglais, moi j'ai le droit de parler un tout petit peu français quand même mais

la plupart du temps j'essaie de parler anglais... mais quand la marionnette s'adresse aux enfants elle parle en anglais et les enfants doivent lui parler en anglais... donc c'était très stimulant... alors l'idée de la marionnette je l'ai trouvée dans un manuel... mais cela a vraiment bien fonctionné, du coup quand ils sont face à John la marionnette, ils ont vraiment l'impression que c'est un anglais... il est rigolo aussi... mais par contre c'est vrai que dans d'autres matières je me trouve pas à court d'idées mais... tout ce qui est par exemple activités scientifiques j'ai eu besoin de demander par exemple à une maman qui est prof au collège de venir faire l'électricité avec moi... donc quand je me sens moins à l'aise j'invite les gens s'ils veulent bien... et du coup cette maman que je connais très bien parce qu'il y a sa petite fille dans ma classe cela m'a permis de voir et l'année prochaine je me dis que je n'aurai plus besoin d'elle... de voir comment elle abordait la chose, d'où elle partait, pour arriver où... juste la théorie ce n'est pas suffisant j'avais besoin de voir concrètement les choses, parfois la théorie n'est pas suffisante... tu trouves toujours des choses toutes faites, tu tapes « électricité au niveau CP » sur internet, tu vas trouver des fiches, des fiches mais concrètement pour que ce soit intéressant... bon tu peux y arriver bien sûr mais... moi j'avais besoin de voir concrètement les choses, de les vivre avec quelqu'un d'autre c'est mieux mais on ne peut pas faire toujours cela c'est sûr... mais quand on peut c'est chouette... finalement avec quelqu'un qui maîtrise vraiment le sujet, cela donne aussi une autre dynamique, une autre ampleur au projet...

*Vous avez également dit, il me semble, que sur ce sujet vous n'aviez pas trouvé ce que vous cherchiez en animation pédagogique...*

S : Oui alors la formation... pas forcément sur cet exemple, je vais partir du début de ma carrière on va dire et puis aujourd'hui... alors j'ai trouvé que la formation elle s'amenuisait de plus en plus mais alors vraiment... au départ moi je me souviens j'ai eu des formations de cinq semaines au niveau par exemple des différents types de lecture, de la mise en place d'une bibliothèque... cela a été d'une richesse incroyable et j'ai eu d'autres formations, par exemple en EPS, au niveau du corps... ça avait été très intéressant, voilà après tu peux vraiment exploiter tout cela dans la classe... alors que maintenant les animations pédagogiques qui durent trois mercredis matins, on a pas le sentiment de faire le tour des choses, on lance des pistes mais on ne va pas au bout des choses...

*Par exemple...*

S :... justement en sciences, là on a eu une conférence... il y avait quand même quelqu'un, un spécialiste qui avait été invité une matinée, cela a duré deux heures de temps mais pas forcément des choses que l'on pouvait exploiter, c'est intéressant d'apprendre des choses sur un sujet mais on a envie de pouvoir exploiter derrière... c'était décevant... tu te dis si cela avait duré plus longtemps on aurait peut-être pu mettre des choses en place... là non, on écoute ça pendant deux heures, ce n'était même pas forcément lié au métier... l'idée je pense c'était inviter les enseignants à faire appel à des spécialistes... effectivement je pense que c'est une bonne chose puisque j'invite des parents d'élèves plus spécialisés que moi... mais après voilà... ce n'est pas assez élaboré à la limite pour que l'on puisse se projeter dans une activité et se dire « tiens avec ma classe je vais le mettre en place » ... ce n'est pas assez concret... après ce n'est pas toutes les animations pédagogiques non plus... je trouve que l'on ressort de ces animations sans... je ne sais pas... je reste souvent sur ma faim...

*Alors sur quoi vous appuyez-vous pour construire vos pratiques ?*

S : Justement moi je m'appuie sur ce qui a déjà été fait, ce qui a déjà été testé dans des classes... pour moi l'expérience c'est énorme, le transfert d'expérience... par exemple cette conseillère pédagogique qui me dit « moi je l'ai testé en classe, je vous donne pas une recette miracle, je vous dis ce qui a marché, ce qui n'a pas marché... », moi je trouve ça fabuleux qu'on puisse échanger sur nos pratiques de classes, c'est ce qui manque énormément actuellement je trouve... comment tu fais toi ça... et toi... simplement plus communiquer les uns les autres, plus s'échanger des choses puisqu'on fait tous des choses a priori intéressantes dans nos classes... partager, cette notion de partage...

*Et qu'est-ce qui fait que cela se fait ou pas ?*

S : Il faut déjà du temps pour pouvoir le faire, donc après c'est au bon vouloir des uns et des autres de le prendre ce temps-là... si après dans les animations pédagogiques on pouvait en avoir des temps comme cela... mais il n'y en a jamais trop... rarement... on nous demande à la limite de construire des choses mais rarement ce temps « qu'est-ce qu'on fait les uns les autres... », faire son autocritique ou autre chose au sein de sa classe... moi je trouve que ce serait vraiment chouette de s'inviter, évidemment il faut

accepter le regard des autres... s'inviter dans les classes pour voir ce qu'on peut faire, sur un sujet où on est à l'aise, inviter d'autres personnes, assister à telle ou telle séance...

*Et comment se passe alors les temps dédiés de façon officielle à la concertation dans l'école ?*

S : Moi je vis ces temps d'échanges au sein de mon école mais je trouve que c'est trop restreint, c'est pas suffisant... c'est déjà bien qu'on puisse échanger avec mes collègues, c'est drôlement bien, pour moi c'est essentiel...

*Encore quelques précisions si vous en êtes d'accord... vous avez évoqué le fait que votre conjoint soit également enseignant, est-ce que cela donne lieu à des échanges particuliers à ce sujet entre vous ?*

S : Oui, il est directeur d'école, il aurait facilement accepté qu'on travaille ensemble, moi je ne le voulais pas spécialement... je trouve qu'on partage déjà pas mal [rires]... lui, il a des niveaux différents de moi, il n'a jamais eu de CP, par contre on va se montrer de temps en temps ce que l'on peut faire l'un l'autre... mais on n'y porte pas peut-être l'intérêt que l'autre voudrait qu'on y porte... mais après on va plus discuter des relations humaines justement que du travail lui-même...

*Et pour vos choix professionnels de carrière...*

S : Justement, c'est vrai que cela joue forcément parce que moi par exemple psychologue scolaire, il était... c'est vrai qu'il m'avait dit « je ne me sens pas prêt pour que tu fasses une formation tant que les enfants sont petits parce que moi je ne l'assumerai pas... donc, sache le ! » [rires]... enfin moi je ne sais pas si j'étais prête... de toute façon cela n'a pas été une frustration, si j'avais vraiment voulu de toutes façons je l'aurai faite... au départ lui quand même il était un peu réticent... maintenant chacun... lui aussi il se pose la question de savoir s'il va durer dans le métier mais c'est compliqué de se dire « qu'est-ce qu'on peut devenir après... », moi je ne me pose pas encore la question, moi je suis toujours bien dans mon travail même si maintenant la retraite on se dit que ce sera pas à cinquante-cinq ans mais dix ans après... on se dit que c'est difficile de se projeter si loin avec une classe... je pense que ce n'est pas souhaitable... du coup qu'est-ce qu'on va devenir ? [rires]... à ce moment-là je verrai si je deviens psychologue scolaire, si c'est

toujours possible ou alors faire partie du RASED, c'est quelque chose que je peux tout à fait envisager... ou alors encore effectivement être IMF... enfin ça ne se dit pas IMF...

*Pour reprendre votre propos, vous avez dit que ce qui semblerait difficile pour durer c'est l'énergie à consacrer au groupe...*

S : Pour l'instant du coup je me sens encore l'énergie mais c'est énorme l'énergie qu'on y met donc c'est ce qui me paraît le plus difficile à garder jusqu'au bout, enfin je veux dire jusqu'à soixante-cinq ans... enfin je me dis... oui, c'est surtout ça... parce que l'enthousiasme je pense qu'on peut l'avoir jusqu'au bout...

*Et quels seraient les indicateurs de ce manque d'énergie pour vous ?*

S : Pour moi, ce serait les retours négatifs des enfants ou des parents, ce serait vraiment... si je voyais que je n'y arrivais plus à captiver ma classe ou si j'avais des mauvais retours au niveau des parents ce serait très difficile pour moi... donc ce serait une grosse remise en question pour moi et moi je la ferai je pense... après tout dépend d'où cela vient évidemment, si c'est une rumeur non, ... mais si c'est quelque chose qui me paraît sérieux je me remettrais en question... c'est vrai que les pistes que j'ai données tout à l'heure ce sont des choses qui permettent de se redynamiser... de garder envie de faire son travail parce que tu réapprends des choses, tu retransmets un savoir, tu... c'est intéressant de parfois ... après cela peut être recharger de niveau... je ne sais pas... Enfin pour l'instant tant que mes enfants sont encore à la maison je crois que je ne vais pas faire quoi que ce soit... et puis que je me sens toujours bien dans la classe, toujours bien... je sens que les enfants sont contents de venir... tant qu'il y a cette envie des deux côtés, de mes élèves et de moi, je ne vois pas pourquoi je changerai...

*Vous venez de parler également de pistes autour de la formation...*

S : Oui, en tout cas conseillère pédagogique jamais... je n'ai pas du tout envie, ça ne me dit rien... parce que faire des animations pédagogiques pour des gens aussi qualifiés que moi ça ne me dirait pas... mais par rapport à des jeunes, des étudiants pourquoi pas... en fait je l'ai fait une année presque, parce qu'il y a eu une année où des gens comme moi qui avait une assez longue expérience de la lecture en CP, on a travaillé tous les lundis ensemble autour de la lecture justement et j'étais déchargée à ce moment-là, et il y avait

une jeune dans ma classe, je devais donc l'aider un petit peu pour qu'elle puisse travailler... et moi je travaillais autour de la lecture...c'était un travail spécifique au sein du département et... pour le coup dans la formation c'était hyper riche, j'ai eu tout ce travail d'échanges, tout ce qu'on pouvait faire les uns les autres dans nos classes, les pratiques et puis... on a réfléchi vraiment comment améliorer... uniquement sur la lecture... donc on a mis en place des supports qu'on a proposé dans les classes... après je me dis psychologue scolaire ils vont peut-être pas m'envoyer en formation à cinquante ans, là j'ai quarante-trois ans et ma fille douze, je pense que jusqu'à ce qu'elle parte de la maison c'est-à-dire à dix-huit ans, dans six ans, il n'y a rien qui se fera , après ça je pense que oui... j'imagine si c'est encore possible, peut-être on va me dire vous êtes trop vieille, on envoie peut-être pas en formation à cinquante ans je ne sais pas...

*Merci, est-ce que pour finir vous auriez quelque chose à rajouter pour parler de ce métier ?*

S :... Se dire quand même que comme les retraites sont de plus en plus éloignées, se dire qu'est-ce qu'on va devenir et comment on va... j'imagine qu'une transformation du métier quand on est vieux, ce n'est pas possible de rester dans sa classe à partir d'un certain âge, ça me paraît très compliqué donc c'est plus des questionnements... d'ailleurs on y réfléchit ensemble avec mon mari, enfin l'un à côté de l'autre, on aura certainement des pistes différentes pour l'un et pour l'autre... moi je vais certainement rester au sein de l'Education nationale , enfin je ne vois pas pourquoi je n'y resterai pas... après il y a personne pour en parler... d'autres collègues...d'autres collègues qui eux peuvent soit démissionner à cinquante ans parce qu'ils en ont ras le bol... on voit quand même un ras le bol à cet âge-là pour certains... donc forcément nous ça nous interroge... Pas très positif le mot de la fin [rires]...

*Merci quand même !*

S : De rien...



## 5. RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE VIRGINIE

*Lieu* : Maison de vacances

*Domicile* : Août

*Merci d'avoir accepté, comme je l'ai déjà indiqué, j'aimerais que vous me racontiez votre parcours de professeur des écoles, ce qui vous a amenée au métier et ce qui s'est passé depuis ?*

Virginie : Alors, moi en fait, depuis toute petite je voulais être maîtresse, chez moi j'avais un tableau, enfin mon père avait fabriqué avec la table de ping-pong un tableau, que je mettais dans la salle de jeux, qui était une pièce attenante au garage, donc pas chauffée mais dans laquelle je travaillais tout le temps... en fait moi je n'ai pas eu l'impression de travailler quand j'ai fait ma scolarité, j'ai joué à la maîtresse avec mes poupées, et puis les bons résultats aidant, les professeurs ont dit pourquoi ne pas s'orienter vers une math sup et une math spé, que j'ai faites, et puis après je me suis orientée vers une école d'ingénieurs en chimie, que j'ai faite aussi... et puis suite à ça j'ai trouvé un emploi sur des stations d'épuration, donc je travaillais pour le ministère de l'agriculture... mais comme dans la famille j'avais quand même mon frère aîné, ma belle-sœur qui étaient dans l'enseignement... bon je voyais un petit peu... cela me faisait un peu l'effet d'une carotte, cela me donnait envie... au bout d'un moment quand mon emploi dans l'environnement a pris fin au niveau de mon contrat, et bien du coup j'ai décidé de mener en parallèle à la fois une recherche d'emploi et de passer le concours en candidat externe avec le CNED... et puis ça s'est révélé payant j'ai réussi le concours ce que je ne regrette mais absolument pas... tous les matins, c'est un vrai bonheur de me lever et d'aller à l'école, voir quelque part mes élèves qui deviennent mes enfants pendant six heures de la journée... voilà donc j'ai beaucoup travaillé à temps partiel, d'ailleurs je travaille toujours

à temps partiel, j'ai commencé par du mi-temps et puis depuis deux, trois ans je travaille à trois quarts avec un objectif de reprendre à temps plein dans les quatre, cinq ans à venir au maximum... bon c'était très intéressant le temps partiel parce que cela permet de rencontrer beaucoup de partenaires pédagogiques, beaucoup de façons de faire différentes... et puis quand tu es à temps partiel tu fais beaucoup de décharges de direction, c'est pareil aussi tu découvres d'autres pratiques, donc je trouve que c'est un bon moyen de commencer le temps partiel... sinon j'ai travaillé d'abord en maternelle, j'ai fait une année dans une classe maternelle GS-MS, j'avais 31 élèves... après ça a été pratiquement tout le temps du cycle 3... toutes les classes de cycle 3, CE2, CM1, CM2... et actuellement de puis quatre ans je suis en CM2... classe qui me convient très bien, c'est un âge qui me convient bien... après dans le futur je pense qu'on pourra évoluer sur d'autres... ça c'est l'avantage du métier c'est qu'on peut changer donc peut-être un CP, ça, ça me plairait bien... maternelle je ne sais pas ça me dépendra de l'énergie qui me restera... de l'énergie physique... CP certainement... et puis pourquoi pas en ayant un peu plus de bouteille... finalement une direction si je suis sollicitée ça pourra peut-être faire évoluer si jamais je commence à voir un peu le bout du tunnel... enfin pas le bout du tunnel... si j'ai l'impression de tourner en rond... voilà en gros le parcours...

*Merci, pour commencer je reviens sur vos propos évoquant votre parcours et notamment votre choix d'études premier qui finalement ne vous conduisait pas au métier d'enseignant...*

V : Moi, c'est vraiment de voir mon frère et ma belle-sœur vivre l'école qui...

*Alors je m'excuse mais peut-être avant de reparler de cette reprise d'études-là, si c'est possible de reparler plutôt d'abord du choix d'une école d'ingénieurs...*

V : Oui, alors je crois que c'est le plaisir intellectuel, moi j'aimais bien... si vous voulez l'école d'ingénieurs cela m'a permis d'aller au bout de ce que je pouvais faire intellectuellement, j'ai touché mes limites intellectuelles, c'était bien aussi... au moins tu sais ce que tu veux, tu es allé au bout, tu sais à peu près que... tu te tritures un peu l'esprit, c'est intéressant mais après ce n'est pas un métier... je me suis vite rendu compte que dans ce métier ce pourquoi j'étais à l'aise c'était tout le côté un peu pédagogie... j'avais des parties où je devais exposer les choses, j'avais des rencontres avec des

lessiviers qui avaient quand même de la bouteille... je me retrouvais à vingt-deux, vingt-trois ans en face de gars qui en avaient une bonne cinquantaine, ils étaient quinze devant moi et j'étais pas du tout... j'avais mes transparents, je faisais cours et j'étais à l'aise pour ça... ça me plaisait et ça se passait bien, le reste la recherche je ne sais pas, ce n'est pas ce qui me plaisait... ce qui me plaît c'est vraiment... c'est rentrer sur scène, tu joues ton rôle... bon le choix de mon école d'ingénieurs c'était quand même lié, j'étais sûre que j'avais la correspondance maîtrise donc je pouvais si jamais... enfin je me disais enseignant parce qu'au départ je ne savais pas si c'était primaire, secondaire, enfin si j'avais besoin de passer le CAPES... enfin j'avais quand même fait attention au choix de mon école par rapport à ça... donc ingénieur c'était plutôt pourquoi pas... mais ça n'a pas duré très longtemps, trois ou quatre ans... trois ans à peu près...

*Et qu'est-ce qui a provoqué cette réorientation à ce moment-là ?*

V : Et bien comme je le disais tout à l'heure c'est mon frère, ma belle-sœur, de les entendre parler de leurs rentrées scolaires... l'atmosphère de la classe, moi j'avais une de mes tantes qui était vieille fille, enseignante, et qui a été enseignante de dix-sept à soixante-cinq ans, elle a commencé, elle avait juste le bac de français et quand on allait en vacances avec mes cousines, elle nous amenait en classe et puis on faisait l'école, d'ailleurs toutes mes cousines sont enseignantes aussi ! [Rires] Donc pendant qu'elle corrigeait ses cahiers, on faisait la classe... et puis même quand j'étais à l'école d'ingénieurs, ça me revient, j'aidais ma tante à des ateliers de lecture, le jeudi après-midi en école d'ingénieurs on n'a pas cours alors j'allais chez ma tante et je prenais un groupe en atelier de lecture avec une autre copine de la même école d'ingénieurs et qui est aussi devenue instit !

*Et comment ce changement professionnel a-t-il été vécu par votre entourage ?*

V : Non, ça n'a pas étonné franchement... après mes parents, mon père n'a pas été surpris... ma mère non plus... non ça n'a étonné personne, ça a beaucoup plus étonné à la limite mes camarades d'école d'ingénieurs qui m'ont demandé « mais qu'est-ce que tu vas faire ? », maintenant à chaque fois que l'on se rappelle il me demande comme si j'étais une convalescente « alors comment tu vas ? » [Rires], et là tu leur dis « je n'ai jamais été aussi heureuse et je suis contente de ne pas faire le métier que vous faites ! »,

vraiment c'est ma vocation et c'est important par contre dans nos métiers parce que quand on parle de durer ceux qui n'ont pas la vocation ... forte pour eux c'est dur... je pense ça de tous les métiers de vocation, par exemple infirmière, médecin... maintenant quand même tu as le couperet de l'examen qui fait que ceux qui réussissent l'examen ne sont pas forcément ceux qui sont le plus pédago même si tu as une partie de pédagogie... tu as des gens qui ont peut-être un moins bon niveau théorique mais qui ont une approche un peu plus fine, plus élémentaire pour les petits... d'ailleurs c'est un beau piège, ils ont passé le concours, ils se retrouvent... par exemple ma collègue qui est ¼ de décharge cette année elle nous a dit qu'elle n'aimait pas les enfants alors qu'elle est instit... donc du coup ça pose problème parce que les enfants le ressentent, du coup elle passe une mauvaise année, et puis c'est le cercle vicieux... ceux que tu rencontres quand même ont la plupart la vocation...

*Vous avez dit que vous avez beaucoup travaillé à temps partiel, cela s'explique comment...*

V : Pour mes enfants ! Oui, c'est familial... et puis parce que j'ai un mari qui gagne suffisamment bien sa vie pour que je puisse travailler à temps partiel... en fait c'est un peu faux ce que je dis parce que le temps partiel, pas pour le premier mais à partir du deuxième et du troisième enfant, sur les trois premières années tu gagnes à peu près pareil mais par contre tu tombes sur des collègues qui disent « attention tu ne cotises pas pour ta retraite ! » ... bon la retraite on verra plus tard, tant pis au moins je profite comme j'ai le temps... c'est vrai que je n'aurai pas eu ces conditions-là ... les enfants sont grands mais je continue... sinon je n'aurai peut-être pas pu...

*Ils ont quel âge...*

V : 14, 10 et 7 ! Mais c'est vrai que j'ai comme perspective de repasser à temps plein d'ici quatre ou cinq ans... je pense qu'ils seront assez grands... ce sera même plus tôt, j'en sais rien... en fait le temps partiel je trouve aussi que c'est une super idée à exploiter, tu te retrouves... en fait les jeunes qui commencent, moi j'ai commencé comme ça... tu te retrouves avec quelqu'un qui a de la bouteille, tu n'as pas une charge de classe immédiate, tu n'as pas à gérer des choses qui au départ te paraissent complètement différentes ... avec des sigles dont tu ne comprends pas la signification... enfin au fur et à

mesure... c'est une entrée en matière douce, un peu chaperonnée, c'est franchement pas désagréable... du coup moi je me disais je suis étonnée, qu'étant donné le nombre de temps partiel dans l'Education nationale, qu'on ne puisse pas faire une sorte de tutorat en apprentissage parce que c'est idéal... celui qui débute s'il a deux jours de classe par semaine, il peut pendant les deux autres jours retourner peaufiner ses programmations, préparer ses cours avec des gens, des formateurs qui l'aident à modifier... c'est un peu l'apprentissage, ça peut être aussi excellent en fin de carrière, si tu as plus de soixante ans et que tu as un peu du mal, on te met... tu as ton poste à mi-temps et tu en encadres un autre... je trouve qu'il y a beaucoup de déperdition de savoirs quand même par rapport... avec ma tante j'ai beaucoup parlé, celle qui a soixante-cinq ans, j'ai beaucoup parlé, moi elle m'a donné des trucs évidents... du style quand tu veux te faire obéir d'un enfant, tu lui dis une fois sur un ton ferme et puis tu passes à autre chose, parce que si tu lui dis deux fois, l'enfant sent que tu as des doutes sur le fait que tu te fasses obéir ou pas... moi c'est le genre de choses que je n'ai pas oubliées, que j'ai appliquées et que j'ai dites à des petites jeunes qui passaient... et elles disent « ça jamais on me l'a dit », oui parce que ce ne sont que des gens qui ont de la bouteille qui peuvent le dire..., peut-être des formateurs IUFM... voilà c'est vachement riche... alors du coup commencer à mi-temps là aussi pour durer... ce qui est bien c'est que moi j'ai commencé à mi-temps puis j'ai été super content d'avoir un trois-quarts, cela devenait un peu plus ma classe... là je pense je vais être ravie d'avoir un temps plein, je vais peut-être me retrouver dans... quatre ou cinq ans... à quarante-cinq ans... avec un renouveau d'envie par rapport à mon métier... c'est bien, après il faut pouvoir le faire et puis après effectivement changer de niveau, on a quand même des métiers qui peuvent être complètement différent dans la pratique, donc cela c'est riche aussi, si tu tournes un peu en rond et bien tu changes...

*Et sur ces temps partiels vous avez toujours été titulaire de votre poste ?*

V : Au début non, mais c'était bien aussi, justement tu rencontres des façons de travailler... tu te dis « ah, ça c'est bien » ou « ça je ne ferai pas pareil »... donc moi j'ai trouvé ça bien, parce qu'on est un peu chaperonné, pas en charge de classe... ce qui peut quand même au départ... moi au départ je ne dis pas je n'aurai pas été capable mais c'était une entrée douce on va dire... voilà tu ne te retrouves pas débutant avec un CM2 à

temps plein, quoique maintenant chez nous ils évitent les CP et les CM2 ... de les laisser aux débutants...

*Et par rapport à votre lieu de vie, le fait de changer souvent de poste...*

V : Oui, plus ou moins... quand j'étais vers Marseille j'étais à une heure de chez moi... il faut dire qu'après quand j'ai eu mes trois enfants... j'ai fait beaucoup de trajets pour le premier, pour les deux autres j'étais beaucoup plus près... pour le premier, j'avais une heure aller et une heure retour, comme j'avais fait un rapprochement de conjoint, je venais du Mans, je n'étais pas raccrochée à... mon mari avait eu un changement de situation en prenant les Bouches du Rhône et notre maison que nous avons faite construire était dans le Var... ce qui fait que j'étais raccrochée aux Bouches du Rhône...

*D'accord... sur un autre sujet... finalement vous avez connu deux formations professionnelles, ingénieur puis professeur des écoles, comment cela s'est passé ?*

V : Alors je n'ai eu que la deuxième année d'IUFM... en 97... 97-98... moi j'ai trouvé que... cette année-là, moi l'aspect psychologie, psychologie enfantine je l'ai beaucoup apprécié parce que justement en préparant le concours avec le CNED je n'avais pas travaillé ça à fond, donc moi ça m'a enrichie... après monter des séquences, on nous a bien expliqué, c'était bien... faire des programmations, des progressions, tout ça c'était bien expliqué, pas de souci... moi j'ai trouvé qu'il y avait quand même un gros déficit sur le contenu élémentaire, du style réapprendre la graphie, comment doit écrire un enseignant, surtout si tu fais du CP... le « l » à trois lignes... parce que si tu as à l'enseigner... moi je suis toujours choquée de me retrouver avec une enseignante de CP qui n'écrit pas avec la graphie, enfin l'écriture qu'elle doit apprendre à ses élèves... reprendre aussi les techniques opératoires c'est-à-dire le pourquoi du comment... moi j'ai fait Sup et Spé, je faisais mes soustractions avec des retenues sans mettre trop posée la question « mais pourquoi ? », alors je ne sais pas si c'est parce que je suis passée par le CNED, je ne sais pas si en première année on t'explique pourquoi tu mets la petite retenue en haut ou en bas... mais tu vois ce genre de choses, d'élémentaire, du quotidien... reprendre le « b-a, ba » de la grammaire... parce que moi quand j'ai recommencé je me suis basée sur mes souvenirs personnels et sur les manuels scolaires, qui ne sont pas forcément précis... j'ai trouvé ça... même si ça a disparu, le déficit il y

était... donc des choses très positives mais j'ai trouvé que ce n'était pas assez pratique, enfin... les programmations très pratiques mais le reste il n'y a pas assez de contenu !

*Alors comment se sont passées vos premières classes ?*

V : Tu fais des bêtises !!! Je te donne un exemple, le COD et le sujet, première année de CM... le sujet, je leur disais « qui plus le verbe »... par exemple si tu dis « Luc regarde Paul » donc je leur disais « qui regarde ... c'est Luc... donc c'est le groupe sujet »... ça allait bien tant que je fais le sujet... et après quand j'ai abordé le COD j'ai dit « sujet + verbe + qui ou quoi, le COD » donc les enfants avaient « Luc regarde Paul... qui regarde Paul, c'est Luc et c'est le sujet... Luc regarde qui, c'est Paul et c'est le COD... », ce sont des formulations trop proches, donc depuis j'ai pris « qui est-ce qui ou qu'est-ce qui pour le sujet et qui ou quoi pour le COD... » !

*Et comment vous passez de ce que vous appelez une bêtise à cette formulation qui vous semble plus satisfaisante ?*

V : Et bien la réflexion, le fait de le dire, d'en parler... avec les collègues... parce que moi je suis quelqu'un qui parle beaucoup, ce qui n'est pas forcément le cas des enseignants... parce que les enseignants qui ont des difficultés ce n'est pas acceptable a priori parce que chacun cache alors que bon on est tous... alors moi je passe et je dis « vous faites comment vous... ça ce n'est pas une mauvaise idée... » et puis j'ai beaucoup appelé ma tante aussi, on parle des jours et des jours de grammaire entre autres ce qui est mon dada... et puis tu prends plaisir une fois que tu rentres dans ce genre de considérations... tu évolues... mais de toutes façons c'est d'abord à l'épreuve des balles... tu te lances avec un manuel et puis après tu vois ce qui a marché, pas marché... tu t'enrichis chaque année d'avantage et c'est d'ailleurs ce qui est étonnant parce que à chaque fois tu te dis « ça y est, j'ai fait le tour... tu vois l'an dernier... ça va, encore une autre année pareille... », et puis chaque année j'essaie dans la mesure du possible d'avoir un ou deux gros ateliers de recherche entre guillemets... ou de pratiques plus approfondies... par exemple il y a deux ans c'était comment faire une dictée quotidienne qui ne soit pas trop consommatrice en temps et qui les fasse quotidiennement travailler... sans que ce soit une dictée préparée parce que l'intérêt est un peu limité, au bout d'un moment ils savent qu'il faut mettre un « s » parce qu'ils l'ont fait deux fois à la maison,

ils savent pourquoi mais le réflexe n'y est pas... je suis partie donc sur des dictées non préparées et quotidiennes, voilà c'était mon action, j'ai réussi à trouver un moyen de fonctionnement qui prend quatre minutes par jour... pas plus... et puis cette année j'ai inséré la micro-philosophie... c'est-à-dire une fois dans la journée à l'occasion d'une question de littérature, d'histoire, d'un évènement dans la cour de récré, peu importe... quand je sens que ça peut partir dans une discussion on y va mais qu'une fois... parce qu'après ils sont forts [rires], c'est bon ça marche... donc une fois on fait ça... on essaye d'étirer au maximum... le deuxième atelier cette année c'était l'apprentissage des leçons, travailler autour des plans des leçons... essayer de bien les préparer pour la sixième... apprendre bien le titre, le canevas de la leçon, retrouver le déroulé soit chronologique du paragraphe ou les mots-clés, les moyens mnémotechniques... ce genre de choses...

*Et qu'est-ce qui vous a amenée à ces évolutions ?*

V : La vie ! [Rires]... les leçons, j'avais une élève qui était... enfin qui avait une grosse dyslexie... dysorthographique... enfin qui avait de grosses difficultés à apprendre ses leçons... et qui m'a fait m'interroger en septembre là-dessus et en plus comme on se retrouve de plus en plus face à des enfants qui sont tout seuls à la maison le soir en rentrant et qui doivent seuls gérer leurs apprentissages de leçons en autres... eux ils se satisfont assez vite de ce qu'ils font dans la bonne volonté évidente mais... donc c'était une façon d'aider et j'ai fait en aide personnalisée un groupe sur l'apprentissage des leçons... où j'avais pris ceux qui avaient des difficultés ou bien ceux qui n'étaient pas suivis à la maison... et avec eux on travaillait autour du plan et quand toute la classe revenait en début d'après-midi c'était les élèves en question qui réexpliquait aux autres comment apprendre la leçon... et ça a été très efficace, notamment j'ai un élève qui a vraiment décollé au niveau des apprentissages... un élève qui est seul, ses parents ne parlent pas le français... voilà ça a été efficace... et puis la micro-philosophie, c'est venu aussi autour d'une discussion avec Barbe-Bleue, non la Petite Sirène... une question sur la fin de la Petite Sirène qui avait le choix entre se sauver elle et tuer son prince ou faire preuve d'abnégation et d'amour total et laisser son prince en vie et disparaître en écumes... donc la question c'était « qu'est-ce que vous auriez fait ? » et on a dérivé sur plein de sujets, notamment sur la mort, le suicide... j'avais un petit qui avait menacé de se suicider l'année d'avant et donc j'ai laissé vraiment le sujet venir... c'est vraiment...



mais cette année qui vient je ne saurai pas quels ateliers je vais faire... il y aura un élément qui va faire orienter...

*Je reviens sur ce que vous avez dit à propos des difficultés dans le métier qu'il ne faut pas dire...*

V : Oui, ça ne se dit pas par exemple quand tu n'arrives pas à gérer les enfants, ça ne se dit pas... il y a des gens qui de façon naturelle vont arriver à s'imposer mais pour ceux pour qui ce n'est pas naturel je ne sais pas dans quelle mesure tu peux arriver à maîtriser complètement, mais tu as quand même des petits trucs qui peuvent t'aider quand même, ne serait-ce que poser ta voix, parler d'une voix forte... moi par exemple je joue... et ça je le dis quand on discute ... comme j'ai des quarts de décharge dans ma classe on arrive à bien discuter mais au moment où ils partent parce que le problème c'est que quand tu as un quart de décharge tu n'es pas en responsabilité de ton collègue, et en plus ils ne veulent pas forcément mais il y en a qui sont assez demandeurs... alors quand on discute moi je me rends compte et je le dis que je joue beaucoup plus la comédie qu'avant, j'utilise des gestes grandiloquents, je chuchote, je gronde, je grogne... je suis en scène ! Et je ne suis pas d'un naturel très timide, et en classe je suis encore différente, c'est autre chose... ma fameuse tante entre autres qui elle est plutôt d'un naturel assez timide, en classe c'est pareil que moi elle occupait son espace, et d'ailleurs toutes les deux quand on parle, on parle des heures parce que je ne sais pas mais on est habitué...[rires]... donc moi la gestuelle, le fait de te dire qu'au niveau du rendu, des leçons, des traces écrites, utiliser la couleur, les feutres qui fassent bien ressortir ... ça c'est quelque chose que je ne faisais pas et que j'ai découvert seule ou en allant voir quelqu'un d'autre... moi mes collègues on est dans une école où on échange beaucoup, bon ça va... je dirai quand même le tabou le plus important c'est si tu tiens pas les enfants, c'est quand même ce qui est le plus difficile, plus qu'un problème pédagogique de contenu... c'est vraiment si tu tiens pas les enfants... moi j'ai rencontré peu de collègues qui te disent « moi je n'y arrive pas... », très peu...

*Et vous l'expliquez comment que c'est un tabou ?*

V : Je ne sais pas, je pense que les gens ont l'impression du coup de ne pas être à la hauteur... Et moi, le fait de voir des collègues, moi je suis allée chez ma directrice

d'école qui partait à la retraite cette année, je faisais des choses au fond de sa classe comme je travaille à mi-temps je rentrais des données sur son ordinateur... et bien elle n'élevait pas la voix, elle disait des mots à l'économie, là-dessus... ça pourrait être un de mes ateliers [rires] parce que je parle beaucoup trop vis-à-vis de mes élèves... entre autres... mais l'observation de gens qui ont de l'expérience et bien ça, ça te forme ! Tu es dans le recul, ça c'est bien... personnellement les problèmes de voix aussi m'ont beaucoup aidée parce que j'avais des extinctions de voix... les gens se disent souvent c'est parce que vous criez beaucoup et bien non, en réalité comme j'ai pas la voix... je parle mal, de la gorge et pas du ventre... j'ai fait de la rééducation mais cela n'a pas marché alors du coup je suis obligée vraiment de moduler, de ne pas parler fort, je suis obligée de trouver des trucs un peu... m'arrêter en étant sûre qu'ils vont s'arrêter... après je ne sais pas si c'est dans l'attitude, moi quand je m'arrête les élèves s'arrêtent de parler mais je ne sais pas si c'est parce que ça fait dix ans que je suis dans l'école, qu'il me voit... comme je suis la maîtresse du CM2, ils arrivent en CP et je les vois juste dans la cour de récréation, et quand je leur parle ce n'est pas forcément positif puisque c'est juste pour les reprendre [rires]... donc ils ont peur puisque je suis la maîtresse des grands, quand je les reprends c'est pour dire « qu'est-ce que tu es en train de faire ? » et donc quand j'arrive... ma longévité dans l'école fait une bonne partie du boulot aussi...

*Finally malgré les temps partiels vous avez pu rester dans la même école... ?*

V : Oui, dix ans dans la même école, j'ai bougé avant... trois ans avant... toujours à mi-temps, d'abord je complétais puis après j'ai été titulaire...

*Alors dix ans dans la même école, comment la décririez-vous ?*

V : C'est une école en Provence, au sommet d'une petite colline, tout en haut, village provençal... milieu... alors comment dire... le milieu des gens... ceux qui sont du bourg c'est un milieu socioculturel plutôt bas, des gens qui n'ont pas de forts revenus... et depuis trois ou quatre ans beaucoup de constructions avec des prix de terrains qui ont monté, donc des gens qui ont beaucoup plus de revenus et beaucoup plus d'exigences par la même occasion sur ce qui est fait à l'école... ceci dit, moi personnellement je trouve que c'est très bien que les programmes aient été bien définis, moi cela ne m'a jamais posé de problèmes même si en particulier en CM2 je trouve qu'il est très chargé parce que

chaque année on te rajoute des choses sans en enlever... tu te retrouves à faire de l'informatique, de l'anglais, de l'histoire de l'art... ceci dit moi je n'ai jamais eu de soucis parce que j'ai toujours joué cartes sur table en leur disant « voilà ma programmation de l'année, elle colle aux programmes, je vous garantis qu'on va y travailler à 100% », après je fais une autre réunion en mai-juin en leur disant « voilà, on en est là en français », j'essaye de faire 80 à 90% de français, ça dépend des années, il y a des années où j'arrive vraiment à tout boucler et d'autres années non... et puis le reste je leur dis « on avance comme on peut », mais je n'ai jamais eu de soucis en étant très clair... je n'ai jamais eu personne qui me disait... ils se rendent vite compte qu'il y a du travail, qu'on fait les choses sérieusement... pour l'instant je n'ai pas de soucis...

*D'accord, et pour les autres aspects comme le nombre de collègues...*

V : Oui, en effet nous sommes sept classes, une école primaire de sept classes et une maternelle de quatre classes, ce qui est pas mal pour un village de deux mille, deux mille cinq cents habitants... c'est un village très jeune... mes collègues, depuis dix ans l'équipe a complètement changé parce qu'il y a eu des départs à la retraite... décès aussi malheureusement... et puis des changements... et depuis c'est une autre équipe qui s'est mise en place avec une très bonne ambiance, on se prend pas la tête [rires]... enfin on se prend pas la tête, pas pédagogiquement mais par contre beaucoup de boulot, et puis alors on est au taquet au niveau des... j'avais une directrice, qui est partie là et qui était très BO... donc on était au top au niveau de tout ce qui était paperasse à remplir... qui nous envahit de plus en plus soi-dit en passant... un travail sérieux, pas d'histoire entre classes, pas de... sinon c'est une école qui a vingt ans donc plutôt récente, moi j'ai une classe assez spacieuse, du mobilier neuf, une mairie pas trop de soucis, ils sont plutôt tournés vers les enfants donc ça va ... non, l'idéal, franchement la petite école sympa où tout le monde voudrait aller enseigner... de campagne, franchement j'aime mieux enseigner à la campagne qu'en ville, pour avoir tester un peu avant...

*Et par rapport à votre domicile ?*

V : C'est mon lieu de domicile mais je ne vis pas dans le village... parce que je ne voulais pas que... je ne vis pas dans le vieux bourg, enfin je vis loin, je suis pratiquement une des dernières maisons avant la forêt, je suis dans un petit lotissement bien discret avec des

voisins très sympathiques... ça a été un gros questionnement pour moi, j'hésitais à travailler sur mon lieu de résidence parce que je me disais si ça ne se passe pas bien... mais dans la mesure où c'est à un kilomètre de chez moi en voiture, je vais faire mes courses dans la ville à côté... je me suis dit si jamais ça n'allait pas je change mais je n'ai pas eu donc tant mieux...

*Pour revenir sur votre propos, vous avez signalé depuis dix ans de nouvelles exigences...*

V : Moi avec mon recul de dix ans, mais je pense qu'il est largement confirmé par les anciens qui partent, d'abord les enfants sont de plus en plus curieux, interactifs et de... moins en moins patients par rapport ... au temps de réponse que tu peux avoir... j'ai l'impression d'être tout le temps sollicité de toutes parts... ils ont tellement l'habitude d'une spontanéité de tous leurs outils qui sont très rapides en réponse... là-dessus je les trouve bien moins patients, ce sont des élèves qui sont encadrés par des gens qui sont éduqués donc qui savent vraiment... qui ont des projets de vie pour leurs enfants, des exigences mais qui ne sont pas là... il y en a très peu qui, à part ceux qui ont un parent à la maison, la plupart travaillent à deux, rentrent tard le soir et les enfants se débrouillent tout seuls... et comme j'expliquais à des parents « votre enfant, même avec la meilleure volonté du monde, s'il sait qu'il doit apprendre sa leçon il va l'apprendre mais s'il ne la récite pas à un adulte comment il sait si » ... enfin je vais prendre l'exemple de mon fils, s'il apprend sa leçon et il me dit « ça y est, je la sais », moi quand il me la récitait en CM2 je disais « ça c'est bon, ça il faut que tu le revois... », sans le lui faire apprendre mais en lui montrant que ce n'est pas l'exigence attendue... donc déjà c'est un gros souci sans compter qu'il y a un petit phénomène de mode notamment dans les collèges où il ne faut pas trop être intello parce que sinon... je trouve que cela prend un peu d'ampleur, cela n'a pas atteint le primaire mais en collège c'est flagrant, il y a beaucoup d'enfants qui ne travaillent plus, ils ne veulent plus, ils ont beaucoup de capacités mais ils ne veulent plus... c'est un peu la rébellion... chez nous non, il y en a un tous les deux ou trois ans, qui veut pas écrire, qui veut pas travailler, là c'est dur parce que s'il ne veut pas, tu peux pas travailler pour lui... donc l'évolution des enfants, voilà... on dit souvent les enfants ont un moins bon niveau, moi je ne suis pas d'accord je trouve qu'ils ont un large éventail de connaissances, beaucoup plus que nous, certes par rapport à ce que nous faisions, je pense que... moi j'ai repris mes cahiers de quand j'étais jeune, de maths et de

français... et bien en maths on a à peu près six mois à un an de retard, c'est-à-dire que moi ce que je faisais en CM1 c'est ce que je propose à mes CM2, en français c'est presque similaire, avec les nouveaux programmes c'est bien remonté mais nous on ne faisait pas de l'anglais, on faisait de l'éveil et pas de la science, pas de l'histoire... donc non le niveau ne baisse pas, il est différent... c'est sûr qu'en orthographe il est moins bon mais par exemple il est meilleur en anglais... l'effort que tu fais d'un côté tu le perds un peu de l'autre... après les familles sont plus exigeantes, elles sont plus au courant mais moi cela ne me gêne pas si cela se fait dans le respect de l'autre, je trouve cela normal que des parents aient un regard sur ce qu'on pratique... après je n'accepte pas que quelqu'un vienne m'expliquer comment faire ma classe par contre... je leur dis bien « vous n'allez pas chez le boulanger pour lui expliquer comment faire son pain », moi si je fais ça comme ça c'est parce que je l'ai expérimenté, parce que c'est valable quand tu as un peu plus d'expérience... je pense que les parents avec les petites jeunes c'est un peu plus dur... mais bon globalement sur ma pratique pédagogique la façon dont j'ai d'amener mes leçons, non... mais après on peut discuter c'est ouvert... par exemple suite à la discussion pour la petite dyslexique, par rapport aux leçons, cette année j'ai mis en place des questionnements intermédiaires sur mes leçons d'histoire parce qu'en fait moi je fonctionne par bilan... quand je fais une évaluation d'histoire moi je fais un bilan pour les préparer au collège parce qu'en sixième c'est des chapitres... après du coup, après discussion, à chaque fois que je leur donnais la leçon je leur posais deux ou trois petites questions intermédiaires, ce qui faisait qu'ils pouvaient avoir une note un petit peu plus positive que sur un bilan avec beaucoup de questions, ce qui n'est pas facile pour un élève qui a des difficultés d'apprentissage et qui va peut-être se perdre... donc on discute, ça dépend comment c'est fait, je ne suis pas contre pour faire évoluer mais après ce n'est pas les parents qui dirigent... c'est moi qui suis maître de ma classe... on a énormément de pression pour les passages anticipés notamment liés à cette augmentation de niveau socioculturel... voilà « il faut qu'il passe, il a le niveau !!! », mais on fait appel à nos outils, on fait passer des évaluations, si l'évaluation dit « c'est pas bon » et bien ce n'est pas bon ! On utilise bien nos outils, ça nous sert à cela, en partie...

*Vous avez évoqué différentes fois l'institution, par exemple sur les demandes administratives, vous avez dit je crois « de plus en plus de paperasse », ou bien à propos de votre directrice qu'elle était « très BO »...*

V : Et bien je pense que l'institution, elle subit la vie actuelle... donc c'est plus général qu'il faudrait voir... c'est-à-dire que comme tout le monde a peur d'être attaqué pour tout, et bien on se couvre en faisant douze mille exemplaires de chaque chose, en mettant par écrit tout ce qu'on peut mettre par écrit... internet n'a pas amélioré les choses parce qu'avant quand on devait photocopier on faisait plus le tri que maintenant on fait passer par mail, ça va plus vite mais on se retrouve envahie... moi par exemple, bon il y a le pour et le contre, je ne critique pas... par exemple en tant que maîtresse de CM2 j'ai un livret scolaire qui fait treize pages pour chaque enfant avec chaque compétence du programme, il est par cycle, il est long à remplir, moi je mets au moins trente heures pour vingt-quatre élèves, c'est extrêmement long, c'est très rébarbatif pour au final se dire, sans être choquant, se dire à la fin de l'année je te passe cet élève « lui, les maths bon, français moyen, comportement... », c'est tout trois trucs et au collège c'est pareil, à la limite tu ne parles que des cas qui posent problème, pas les autres... personnellement ce document m'aide au niveau des stages, pour les stages de remise à niveau pour certains CM2, comme c'est très, très précis, ça me permet de toucher du doigt par rapport aux élèves que j'envoie en stage... de retravailler vraiment une notion très précise que je sais qu'ils n'ont pas acquise... et puis aussi pour le palier du socle, en fin de cycle 3, donc cela m'évite de rechercher, j'ai une vision d'ensemble et cela me permet de valider ou pas de façon honnête... après est-ce qu'on a besoin de tout cela je ne pense pas mais bon... après les programmes je ne me plains pas du tout, je suis très contente que cela soit très défini, on sait à chaque niveau ce qui doit être fait, franchement qui peut le plus peut le moins, je fais le maximum et ce qu'il en reste ça fait toujours un peu plus que si je ne l'avais pas fait, après tu as toujours la question de te dire « est-ce qu'on ne va pas un peu trop vite... », il y a toujours des discussions, disons que ce n'est pas forcément ce qui me pose le plus de soucis... alors il y a aussi les inspections: moi, en quatorze ans j'ai été inspectée deux fois, non trois fois, sachant que la dernière a eu lieu l'année dernière et cela faisait sept ans que je n'avais pas été inspectée... donc je trouve que cela se passe de commentaires [rires]... personnellement je trouve que quelqu'un qui serait quand même au plus proche de ta pratique, parce que ton inspecteur s'il vient une fois tous les sept ans et que le jour où il vient... enfin moi je serai d'avis qu'il ne t'avertisse pas forcément, je pense que cela hurlerait dans les chaumières mais au moins tu n'as pas préparé pour et tu présentes ce que tu as préparé, enfin ce que tu as fait et puis c'est tout... parce que là, tous les sept ans, tu sais qu'il arrive alors tu fais en sorte que, tu sais que cette année-là tu as

plus de chances alors tu peaufines... on a tous connu des gens qui présentent des choses qu'ils ne font pas habituellement pour l'inspection, moi pour la dernière inspection j'ai dit et j'ai présenté ce que j'avais fait... et j'ai argumenté les choix que j'avais pris et cela ne m'a pas posé problème d'ailleurs...

*Et quelles sont les conséquences de ces inspections ?*

V : Pas d'impact ! C'est toujours, enfin tu te dis « si tu as un retour positif c'est toujours agréable ! », après moi j'ai eu de la chance d'avoir des inspecteurs très constructifs c'est bien aussi, moi j'ai bien pris en considération ce qu'ils m'ont dit... après si je n'étais pas d'accord sur le fond, il y a des choses que je trouvais intelligentes donc j'ai dit d'accord, pas de souci... après si ça allait à l'encontre de ce que je pense, je ne le ferai pas et je l'expliquerai la prochaine fois... après tu expliques, nous on a... tu peux le faire parce que... moi j'ai un peu plus d'expérience et je pense que dans quelques années ce sera mieux... après le fait que tu aies des années d'expérience fait que tu peux plus te justifier, en face aussi on te respecte plus par rapport à ce que tu dis... c'est sûr que si tu viens juste de sortir et que tu dis non, en face on peut te rétorquer que « t'en sais rien »... après on pourrait imaginer un peu comme dans le privé que tu fasses un entretien annuel avec un correspondant qui parle de ton avenir, c'est un peu ce qu'ils font dans les boîtes, ils se rencontrent, le chef et le subordonné, le subordonné dit un peu ce qui lui a manqué, il a aussi un retour sur son année... après cela dépend comment c'est fait et puis qui, c'est toujours pareil, malheureusement un directeur d'école il n'a pas le statut qui lui permette de faire ce genre de choses, ce n'est qu'un secrétaire d'école... ça peut mal tourner si tu ne t'entends pas avec ton directeur, enfin tu as le pour et le contre mais ton directeur il est plus proche de ton quotidien pour évaluer au plus proche de la réalité je dirai... on a aussi des grandes messes, je dirai, pour la formation... je ne sais pas ce que les autres ont dit mais... nous sommes tous convoqués, par exemple l'autre fois on avait le repérage des enfants en difficultés, dyslexiques... on nous parlait de faire intervenir le médecin, le psychologue... mais nous on a un psychologue pour je ne sais pas combien d'écoles... on est formé, oui mais rapidement une demi-journée et en plus on a pas les moyens derrière donc c'est plus vraiment une priorité ... c'est juste pour pouvoir dire « si, ils ont eu une formation... puis débrouille-toi ! », c'est comme l'APE... l'aide personnalisée je me retrouve prisonnière de cette aide personnalisée, c'est un très bon principe, le problème

c'est que tu te retrouves... moi cette année j'avais une classe où il y avait de nombreux enfants en difficultés, notamment des cas très lourds et ce n'est pas l'aide personnalisée qu'il aurait fallu mais le RASED vraiment, mais moi le RASED ne prend pas mes élèves puisque je suis en CM2, j'ai pas de RASED donc c'est quelque chose de beaucoup plus lourd qu'il faut mettre en place avec des élèves comme ça... donc mes six élèves qui étaient en grosses difficultés, maintenus bien sûr, je les ai fait passer au collège avec un niveau qui n'est pas un niveau du collège mais étant maintenus une fois... ne relevant pas vraiment de la SEGPA parce que sachant lire quand même, maîtrisant les techniques opératoires disons à 70% et que les places en SEGPA étant chères, tu te retrouves à les passer au collège et tu te dis..., tu peux pas par rapport aux parents de ces enfants leur dire « vos enfants ils sont en grande difficulté mais je ne les prends pas en APE parce que cela ne leur convient pas... du coup moi mes six places en APE étaient prises par ces six élèves là, ça leur a peut-être un peu servi mais ça aurait beaucoup plus servi à des élèves qui étaient moyens et que j'aurai pris et qui auraient été boostés par cette APE mais je ne pouvais pas le faire parce que j'étais coincée... donc c'est vraiment difficile... le principe est bien, de reprendre... moi j'aime plutôt, l'aide personnalisée cela ne me gêne pas...

*Finallyment à quels moments avez-vous le sentiment que votre travail est bien fait ?*

V : Alors... mon objectif de l'année, et que j'estime rempli... bon ça va faire hurler les inspecteurs mais on n'est pas avec un inspecteur donc ça va... [Rires]... c'est que je veux que les enfants soient heureux dans la classe, ça c'est mon objectif... ça veut dire qu'on travaille, qu'on est sérieux mais je le dis aux parents quand on commence l'année, je leur dis « l'ambiance, elle est sérieuse mais bienveillante », ça c'est mon maître mot, les élèves au début me craignent beaucoup mais après ils voient ce genre de choses, on est dans un rapport de bienveillance et de respect... après ils arrivent comme on est dans une bonne ambiance de travail... on pratique bien l'humour, etc., ... ils savent qu'il y a un cadre et il n'y a pas de souci pour revenir... donc je n'essaye pas de les piéger quand on fait une évaluation, c'est l'évaluation... si je vois des élèves copier ce n'est pas « honte à toi », non on discute « alors pourquoi tu fais ça ? Je comprends la tentation, on l'a tous eue... « Mets-toi de mon côté, à ton avis pourquoi ça m'embête que tu copies ? » ... les faire amener à pourquoi l'évaluation me sert... « C'est juste pour moi, pour voir si tu as bien compris, et si tu copies sur le voisin, alors moi je crois que tu as bien compris et je ne



reviens pas dessus alors que je suis là pour ça, c'est dommage ! »... alors voilà tout ça c'est pour désamorcer, ce qu'il fait qu'ils prennent l'évaluation tranquille... j'essaye de leur enlever le stress, qu'ils viennent en travaillant... et pour commencer je leur montre l'utilité de l'école et donc je leur amène une déclaration d'impôts...

*... c'est-à-dire...*

V : Et bien je leur amène une déclaration d'impôts avec la petite fiche explicative que j'ai photocopiée et je leur dis « vous allez remplir la déclaration d'impôts », et ils se rendent vite compte qu'ils ne comprennent rien, « maîtresse, on comprend rien ! » alors je leur dis « c'est qu'il faut que vous alliez encore à l'école parce que la déclaration d'impôts tout le monde la remplit ! »... [Rires]... donc je leur dis « si vous ne savez pas la remplir il faut que vous alliez encore à l'école, c'est que vous n'avez pas encore assez de connaissances pour ça... »... et le deuxième exemple que je prends...

*...mais la déclaration d'impôts, l'idée vous est venue comment ?*

V : Mais c'est pour leur montrer que la connaissance, c'est quand même le pouvoir sur sa vie... c'est quand même l'indépendance, si tu ne sais pas... si tu ne sais pas lire, écrire tu ne fais pas ta déclaration et tu dépends de quelqu'un... alors dans le même esprit, comme je ne suis pas loin de Marseille, en début d'année je me fais agent de joueur alors je prends un footeux et je dis « voilà je suis ton agent, l'OM m'a proposé un contrat mirifique pour toi, je donne une somme astronomique et je dis tu dois signer là, je vais gagner 95% de ce que tu vas recevoir, tu commences la semaine prochaine, tu signes... », et après je dis « tu es content parce que moi je suis encore plus content que toi... tu viens de te faire voler parce que c'est moi, ton agent, qui vais avoir beaucoup d'argent... sur cent euros que tu vas gagner quatre-vingt-quinze seront pour moi ! », et ils me disent « mais c'est pas juste ! » et je réponds « oui, mais qui a le pouvoir... c'est moi parce que c'est le savoir qui donne un peu le pouvoir sur sa vie... donc si tu sais tes pourcentages, tu sauras signer un bon contrat » ... parce qu'ils disent souvent que pour jouer au foot on n'a pas besoin de ... mais non c'est pour ça que j'avais pris cet exemple-là mais ça marche alors je le garde ! Alors une fois qu'ils savent que c'est important, ils ont moins de stress, je ne dis pas qu'il n'y en a plus parce qu'à la maison il y en a et que ça leur en

fait subir... mais après on travaille dans la bonne humeur et ça va ... une année débarrassée des stress de notre vie actuelle.

*Peut-être je voudrais revenir sur l'exemple de la pratique de la grammaire ou un autre si vous voulez, enfin qu'est-ce qui fait évoluer une pratique finalement ?*

V : Les erreurs des enfants... par exemple pour les fractions, la première année tu prends ton bouquin et puis tu suis... le numérateur... le dénominateur... et puis en fait tu te rends compte qu'ils font tout le temps les mêmes erreurs, c'est-à-dire que sur le numérateur ils ne se trompent jamais alors que sur le dénominateur ils se trompent tout le temps parce que quand tu as deux gâteaux ils vont compter les parts sur les deux... donc maintenant je ne l'aborde pas du tout pareil, par exemple le numérateur je dis quelle famille de mots... numéro, numération, nombre... donc c'est le nombre, le nombre de parts... c'est celui du dessus, puis en dessous on a « dénominateur », c'est le nom, le nom de la part... donc en haut on a le nombre de parts et en bas le nom de la part... donc comment on va donner le nom... et bien en fonction du nombre de parts dans un gâteau... par exemple je prends trois parts donc c'est trois quarts, au départ je ne leur dis pas trois quarts, je dis trois parts, huit parts, six parts... « C'est les mêmes ? Non ! »... alors elles n'ont pas le même nom... au départ ce sont les erreurs des enfants qui te font dire « Là, il ne faut pas que je parte comme ça ! », mais je pense qu'on le fait tous ... moi je suis assez intuitive, ça ne veut pas dire que c'est bien, je pourrais m'enrichir autrement mais je suis plutôt intuitive... moi c'est plutôt savoir si cela améliore un peu les choses ou pas... sachant que j'ai quand même une vision des choses en me disant que je ne vois pas une année comme une année finie, je le vois plutôt comme une couche une année, une autre couche une autre année qu'on étale davantage ... rien n'est figé, je te prends encore l'exemple des fractions, il y en a qui vont bien saisir, il y en a d'autres qui vont commencer à bien saisir et puis en sixième il va y avoir une autre couche... il y a des choses je me dis il faut qu'ils les aient en CM2 et puis d'autres par exemple je prends le cas de la proportionnalité, ceux qui en CM2 ont la proportionnalité, comprennent bien la règle de trois, savent bien la faire avec des tableaux, tant mieux, sinon au collège ils le font en sixième ou cinquième, il y a aussi une question de maturité, les enfants ne sont pas mûrs de la même façon... dans la mesure où tu ne les maintiens pas, tu te dis sur ce sujet-là précis où il n'est pas tout à fait au

diapason il le sera l'année d'après... et puis il y a les discussions avec les collègues, ça beaucoup...

*Et comment cela se passe dans ces cas-là ?*

V : C'est informel, c'est devant le café... voilà, moi quand j'ai une difficulté, j'en parle... je leur dis « là, comment tu fais... moi je n'y arrive pas... », moi je n'ai pas peur, je demande, on me donne... tu as toujours une bonne idée, par exemple... l'autre fois par exemple on a parlé d'un set de table pour les enfants avec les éléments de base, style les lettres... les principaux homonymes grammaticaux... le tableau de numération en mathématiques avec les dizaines, les centaines et les millièmes... il est plastifié pour qu'ils puissent l'utiliser, une partie maths et une partie français, comme ça quand tu es en évaluation en maths par exemple tu le mets en partie français... j'ai trouvé ça super parce que moi ils avaient tout le temps des petites fiches plastifiées volantes, j'en avais douze mille... bon, alors j'ai essayé comme ça, on verra... et puis par contre j'ai plein de petits jeux au quotidien, plein de petits jeux... ça peut être un proverbe et hop, on part sur un proverbe... ça peut être des images d'Epinal... ça peut être des illusions d'optique... j'ai un livre d'énigmes, alors je leur pose une énigme et ils doivent la trouver... j'ai un éphéméride, on lit ...

*Et quels sont les buts pour tout cela ?*

V : C'est plutôt... élargir, pas rester que dans le scolaire... tu vois, je ne parlerai pas de culture parce que ce n'est pas à ce point-là mais si tu veux... sortir un petit peu, faire marcher ses méninges... et souvent il y a un petit système de jeu, ceux qui trouvent ont des points, et puis je peux faire un petit kaléidoscope, ou bien un poster, une affiche en histoire de l'art, un tableau qu'on a travaillé... et bien par exemple par rangée ils ont des points selon... alors je leur dis « sortez votre cahier vert » et ils doivent le sortir le plus vite possible... s'ils l'ont bien sorti par équipe je donne trois points, s'ils ont bavardé je donne deux points... après par trois barres ils ont le droit d'enlever un numéro de mon poster caché et après ils ont le droit de venir me le dire à voix basse à l'oreille quand ils ont trouvé... « J'ai trouvé, c'est la Chute de la Bastille ou c'est ...Versailles... »... un petit quelque chose qui n'est que du plaisir pur...

*Merci, j'ai encore quelques questions, si je reviens au début de votre propos vous avez dit que c'était vraiment le CM2 qui vous convenait, finalement comment est-ce qu'on le sait ?*

V : Je ne sais pas... je ne connais pas les CP ou les CE1, peut-être si je prends les CP je te dirai... je suis bien dans ce niveau-là avec les CM parce que ce sont des élèves, ils sont déjà écoliers, tu bénéficies de tout le travail de tes collègues ce qui est déjà extrêmement agréable... [Rires]... ils commencent à être un peu rebelle, beaucoup dans le questionnement mais tu restes un référent acceptable pour eux... je trouve qu'à partir du collège le professeur va forcément tout le temps, enfin cela dépend de sa pratique... enfin là tu as des discussions ouvertes, je te prends l'exemple de... on parle de sexualité, de puberté, de fécondation, on fait l'éducation à la sexualité... au départ tu as des rires et puis après quand ils voient que tu réponds aux questions, que tu ne ris pas et bien c'est vraiment riche... moi je trouve que c'est très important avant le collège parce qu'après au collège vous avez les grands collégiens qui viennent vous raconter la vie et ce n'est pas forcément... donc je leur conseille plutôt la prudence de ce côté-là... on parle aussi de la cigarette... de façon ouverte, on ne dit pas il ne faut pas fumer mais on a des débats ouverts parce que la tendance c'est celui qui fume il n'est pas gentil... non je leur dis non, celui qui fume il est libre mais après il y a aussi des problèmes de santé... c'est de la discussion ouverte mais sans jugement... mais c'est très intéressant parce que je trouve que... enfin ils ne sont pas encore trop façonnés, c'est riche... alors l'inconvénient c'est qu'ils commencent à être plus grands et ils mettent ton autorité à l'épreuve... enfin ce n'est pas la même gestion de classe que pour les petites classes, c'est autre chose...

*D'accord... si je reviens aussi sur le temps partiel, vous avez beaucoup témoigné de son aspect positif quand vous avez débuté, surtout sur l'aspect « classes partagées »... maintenant que c'est vous qui êtes la titulaire mais à ¾ de temps comment vivez-vous cela ?*

V : Alors moi je m'adapte à celui qui est en face de moi c'est-à-dire que si j'ai quelqu'un qui est très autonome et qui n'a pas forcément envie de discuter de ses pratiques pédagogiques... je le laisse vivre sa vie... [Rires]... si c'est quelqu'un qui est dans l'échange et bien on échange... c'est bien parce que souvent c'est des jeunes, jusqu'à présent ils sortaient de l'IUFM, ils te mettaient au courant des évolutions, c'est riche

quand même parce que... par exemple ce que je ne faisais pas et que tous les petits jeunes qui venaient faisaient c'était de mettre l'emploi du temps au tableau, ce que je ne faisais pas... « C'est une super idée, vous avez raison... », et je m'y suis mise... je respecte bien... après ma classe c'est la leur... d'ailleurs c'est pas ma classe, c'est notre classe... donc il y en a qui s'investissent et pour qui c'est leur classe, et puis il y en a d'autres qui ont quatre décharges, pour qui c'est déjà difficile à gérer, donc ils se calent... et par contre moi j'ai fait en sorte que mon bureau soit vide de tous mes effets... c'est vrai que moi quand j'arrivais, il y a des collègues, j'étais obligée de pousser les cahiers des autres... moi il n'y a rien, c'est leur bureau et on a le même espace c'est-à-dire que j'ai un casier pour moi pour mettre mes copies, elle ou il aussi... j'ai un tiroir dans le bureau, il a un tiroir dans le bureau... tout est ouvert, il prend ce qu'il veut, il n'est pas dans ma classe... même si j'ai dit que le fait de prendre  $\frac{3}{4}$  cela donne plus souvent de responsabilités, ça m'a fait plaisir aussi... après c'est sûr que  $\frac{3}{4}$  et  $\frac{1}{4}$ , malheureusement d'office c'est plus dur pour eux parce que les enfants eux ils disent « tu as la maîtresse du ... en l'occurrence pour moi c'est le mardi ... du mardi », et tu ne peux même pas trop dire « Mais c'est la maîtresse comme les autres... », parce que si tu dis ça, tu te mets pas au même... enfin si tu veux tu ne te mets pas au même niveau... souvent comme c'est des CM2, le mardi ils relâchent... alors moi je parle à ma collègue ou mon collègue s'il y a besoin ou s'il y a un peu de bruit, on en discute ensemble mais ce n'est pas moi qui vais dire aux élèves « le mardi, ne faites pas... », parce que c'est encore pire, parce que ça veut dire... par contre on en discute si jamais ...

*Au début de l'entretien vous avez évoqué à propos de votre choix actuel votre frère, votre belle-sœur, votre tante et vos cousines... alors quand dans une famille il y a beaucoup d'enseignants et que l'on se rencontre, qu'est-ce qu'on dit du métier ?*

V : On ne parle pas de métier, non... enfin est-ce qu'on parle du métier... on parle plutôt... si on parle plutôt des élèves, de quels élèves on a ... c'est un peu des réunions pédagogiques, on va parler grammaire, orthographe... « Moi je ne fais pas comme ça et toi tu fais comme ça »... un peu de l'évolution du métier mais pas tellement... moi par contre personnellement que mon mari ne soit pas du sérail entre guillemets, et que moi je sois allée pas très longtemps... mais que je sois sortie du cursus scolaire je trouve que ce n'est pas mal quand même, cela te donne un peu une idée de la vision qu'ont les autres

sur ton métier, cela ne t'enferme pas, tu ne te retrouves pas... nous le milieu enseignant on a vachement d'a priori sur l'extérieur et l'extérieur a énormément d'a priori sur le milieu enseignant... on gagnerait beaucoup à échanger nos vies une semaine, les uns et les autres on changerait notre façon de parler...

*Et quels sont ces a priori ?*

V : Les a priori... bon moi je vais aller au bout... les enseignants ont un peu tendance à chaque fois à voir le verre à moitié vide plutôt qu'à moitié plein, et l'extérieur eux ne voient que les vacances... sauf qu'ils ne se rendent pas compte du rythme de la journée à l'école, il n'y a pas de pause-café devant la machine, c'est un vrai investissement de tous les instants ... les journées sont vraiment bien occupées, même à temps partiel, et c'est pas étonnant qu'avant ils y avaient plein de « vieilles filles » dans l'institution... c'est vrai aussi que les enseignants ont une mauvaise défense en disant que notre métier est pénible...

*On arrive à la fin du temps imparti je crois, j'ai quand même une dernière question, elle concerne votre avenir dans ce métier...*

V : Tout d'abord comme je l'ai dit je vais bientôt reprendre à temps plein... et puis après si j'ai l'occasion pourquoi ne pas essayer de prendre une classe de CP... pourquoi pas aussi un jour une direction mais il faut avoir du répondant... savoir trancher, apprendre à dire non... en fait je me vois bien vieillir dans l'Education nationale même si par exemple ça me paraît impossible d'être en maternelle après soixante ans ! Pour moi le déclic c'est si je ne prends plus de plaisir, beaucoup sont partis parce qu'il ne supportait plus les enfants... mais bon soixante ans c'est dans dix-neuf années pour moi... je suis optimiste, je pense aussi au tutorat, il faut utiliser le vivier des vieux enseignants pour former les jeunes... Voilà...

*Et bien merci pour votre disponibilité !*

V : De rien.

## 6. RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE

### D'ELISABETH

Lieu : Domicile

Période : Vacances de Noël

*Merci d'avoir accepté cet entretien... comme je vous l'ai présenté, j'aimerais que vous me racontiez ce qui vous a amenée au métier de professeur des écoles et quel a été votre parcours jusqu'à aujourd'hui...*

Elisabeth : Alors ce qui m'a amenée à ce métier-là... ça faisait partie je pense du panel de métiers qui m'attirait et ce qui a fini de me décider à venir vers ce métier, c'est mon projet de vie personnelle, le fait d'avoir rencontré mon mari tôt, d'avoir eu très tôt le projet de fonder une famille et d'avoir eu envie d'avoir suffisamment de disponibilité pour m'occuper des enfants qu'on aurait... je pense que c'est ça qui a fini de me décider pour aller vers ce métier-là... après au niveau du parcours j'ai eu un parcours très linéaire, donc j'ai fait une... sachant que j'avais fait ce choix-là, j'ai fait une licence qui me faisait plaisir, donc une licence d'AES parce que c'était assez vaste et que je trouvais que pour la culture générale c'était intéressant, il y avait des matières qui me tentaient bien... et puis après je suis rentrée à l'IUFM, j'ai passé le concours que j'ai eu et puis après j'ai eu la deuxième année de formation... et puis après des postes divers et variés, j'ai fait le choix de ne pas trop m'éloigner de Clermont, donc j'ai eu pas mal de postes fractionnés au départ, à titre provisoire, et puis j'ai travaillé à mi-temps assez longtemps puisque quand j'ai commencé j'avais déjà mes deux filles, donc j'ai commencé à mi-temps, j'ai fait des quarts de décharge, voilà sur tous les niveaux, en deux ans j'avais tout fait sauf du CP... ce que j'ai apprécié c'est que le premier poste que j'ai eu il était sur deux écoles différentes donc à quart de temps, une en maternelle, une en CE1 et j'ai trouvé agréable d'avoir des enseignants qui avaient beaucoup d'expérience, c'était pour un quart une

décharge de direction et la collègue, elle était là, on a pas mal échangé, c'était des gens qui étaient à ... au sud de Clermont... [nom du village]... c'était un couple d'instits, elle, elle était directrice... c'était des gens sympas qui avait envie de partager leur expérience... la deuxième école, le gars il faisait de la recherche sur la lecture donc lui je ne le voyais pas... mais c'était une maternelle en classe unique donc il y avait les trois niveaux donc c'était intéressant de toucher à ça... la deuxième année j'ai travaillé à [nom d'une ville] où je faisais une décharge de direction dans un CM2 et à [nom d'un village] où je faisais une décharge de direction en CM2-CM1... c'était une année sympa aussi, j'en garde moins de souvenirs parce que peut-être c'était une deuxième année... après j'ai repris à plein temps dans une grosse école à [nom d'une ville] en maternelle... non j'ai raté une année... si c'est ça, c'était en PS, TPS... du bonheur ! [Rires ironiques]... c'était l'année où j'étais enceinte de mon fils en plus... c'était... ça changeait parce que c'était une grosse école, c'était aussi une école de ville alors qu'avant c'était plutôt des écoles de petites villes et voilà la maternelle... la maternelle quoi, ce n'était pas l'extase, c'était petit, tout petit... et l'année suivante, mon fils est né en octobre, j'ai repris en mars à mi-temps, à [nom d'un village], en CE2-CM1-CM2... ça a été un peu compliqué parce que le collègue qui avait fait le début d'année n'est pas resté pour compléter mon mi-temps donc on est arrivé à deux nouvelles collègues en mars, donc forcément ce n'était pas l'idéal... après je suis allée, j'ai fait un mi-temps à [nom d'un autre village], en maternelle toujours, petit-moyen-grand, c'était sympa, je n'étais toujours pas titulaire, je complétais une minette... après j'ai fait deux quarts à [nom d'un village] et à [nom d'une ville]... des CM1 pour le premier, des CE2 pour l'autre... l'école de [idem ville précédente] était super sympa avec une directrice très dynamique, qui était très ouverte... ce qui je pense soudait l'équipe, il y avait vraiment une bonne ambiance, les gens se retrouvaient souvent, il y avait souvent des repas, elle était... il y avait vraiment des personnalités très différentes, c'était une assez grosse école quand même... il y avait des personnalités très différentes mais elle arrivait à faire tourner ça, à animer ça de façon sympa... et après je suis arrivée à [nom d'un village] où là j'étais titulaire... en maternelle... alors ça dépendait des années, en général, petit-moyen, on a fait des essais, une année j'ai eu petit-grand... mais voilà je suis restée quatre ans ou cinq je ne sais plus... et dans une super ambiance, dans une petite école, très bonne ambiance, des collègues sympas et la possibilité de travailler enfin en équipe parce que jusque là quand tu arrives dans une école juste pour un an, quand tu es à quart de temps, c'est un petit peu compliqué de



s'insérer dans des projets d'équipe alors que là je savais que je me posais et il y avait une collègue qui avait le niveau au-dessus, qui avait en général GS-CP, et avec qui on a beaucoup bossé ensemble et j'ai trouvé ça très chouette... cette possibilité de monter des projets en équipe, de s'interroger ensemble, concrètement sur comment on allait faire, même si on avait pas les mêmes niveaux de classe, il y avait un vrai travail d'échanges et puis en plus on faisait du décloisonnement les après-midis quand les petits faisaient la sieste je lui prenais ses grands, donc on travaillait aussi ensemble sur ce que je faisais faire à ses élèves quand ils venaient dans la classe... et il y avait aussi un collègue qui avait le cycle 3 et qui était super sympa aussi, qui était très investi aussi dans son boulot, il y avait vraiment une bonne ambiance... sachant que les CE1 et CE2 étaient dans un autre lieu, dans la même commune mais dans une autre école... donc il n'y avait que trois classes... et puis là j'ai commencé à me dire qu'il fallait que... j'ai commencé malgré tout à avoir un peu l'impression de tourner en rond, à me dire que ça manquait un peu de stimulation intellectuelle surtout... le concret de la classe me pesait un peu, l'aspect PS me pesait vraiment ... l'impression de recommencer chaque année en récupérant des enfants pour en faire des élèves, j'avoue que ça me pesait un peu, je me sentais limitée dans ce qu'on pouvait faire donc je me suis dit qu'il fallait que j'aille voir ailleurs... donc j'ai demandé ma mutation et j'ai postulé sur une classe à l'école de [nom d'une ville], dans une école élémentaire... ça a été un vrai déchirement de quitter l'école d'[nom du village précédent], ça a été vachement dur parce que pour moi il y avait une bonne ambiance, d'ailleurs avec la collègue qui avait des GS-CP, on continue à se voir, on a tissé des liens... et je me suis dit... enfin je suis partie pour être honnête avec moi-même en me disant... je ne vais pas me mentir, je m'ennuyais sur l'aspect découverte, j'avais l'impression d'avoir un peu fait le tour de la question et je me suis dit qu'en repartant avec des plus grands peut-être ça redonnera un peu d'entrain à tout ça... donc je suis arrivée à l'école [nom de l'école de ville], où j'ai eu un CM2 avec trente élèves, dans une école où en fait j'ai su quasiment dès fin juin que je ne resterai pas, il y avait un gros effectif de CM2 mais on savait que les entrées ne combleraient pas, donc les effectifs de l'école faisaient qu'il y avait une fermeture qui se profilait, donc comme j'étais la plus jeune des derniers arrivés je savais que je ne resterai pas... ça a été une super année, professionnellement je me suis éclatée, j'avais tout à construire parce que j'avais fait un peu de CM2 comme ça, en quart, à mi-temps mais peu... donc j'avais bossé avec la conseillère pédagogique de la circonscription, c'était le moment où on faisait de l'ORL et

je ne voyais pas bien comment articuler tout ça, donc on avait pas mal travaillé ensemble pour mettre en place des progressions en français... j'avais une super classe, des gamins dynamiques, un très bon esprit de classe, des gamins partants quand tu proposais un projet, ils étaient à fond et puis une saine ambiance entre eux... donc ça c'était sympa et puis au sein de l'école aussi une très, très bonne ambiance avec des collègues avec qui on pouvait plaisanter, c'était très détendu... et le directeur, c'était un gars qui arrivait la même année que moi, mais qui était maître E avant sur la circonscription et qui était connu, et qui était très sympa aussi, c'était très convivial... quand j'ai su que j'allais partir, enfin je serai bien restée mais ça s'est pas fait... et donc j'ai bénéficié des points de la fermeture, j'avais déjà bénéficié des points de la fermeture à [nom du village] même si ça s'était pas fait, mais entre temps comme j'étais déjà passée au mouvement j'avais bénéficié des points de la fermeture, donc j'avais pu avoir ce poste sur [nom de ville], donc là j'étais deux fois bonifiée alors j'avais un barème à trente-deux... et donc j'ai atterri à [ville juste à côté], je devais avoir un CE1-CE2 et puis finalement j'ai eu un CE2-CM1... alors c'est une école très sympa, les élèves sont plutôt cools, on n'a pas de souci avec les élèves, on n'a pas trop de souci avec les parents... les collègues sont vachement sympas, il y a une très bonne ambiance, on rigole beaucoup... là j'arrivais, j'ai travaillé un peu toute seule, bon parce que j'arrivais, c'est une école qui a un gros défaut, elle est sur deux bâtiments, elle est séparée par la rue, grosso modo il y a un bâtiment où il y a le cycle 2 et un où il y a le cycle 3, moi je suis arrivée car il y avait une ouverture de classe en fait et j'étais dans le bâtiment du cycle 2 mais avec du cycle 3... c'est vrai que concrètement même si on se voit au récré je n'ai pas beaucoup travaillé avec les collègues... et puis après cette année là j'ai eu des CE1-CE2 pendant deux ans, puis des CE1 et cette année des CE1-CE2... voilà grosso modo le parcours jusqu'à aujourd'hui...

*Merci, je vous propose de revenir sur certains points, par exemple pour commencer en reprenant vos mots, vous avez dit que ce métier « faisait partie d'un panel de métiers qui vous attirait », alors même si vous l'avez déjà un peu dit, quels étaient ces autres métiers possibles et finalement pourquoi celui-ci ?*

E : Alors les autres métiers qui m'attiraient, il y avait le journalisme qui m'attirait beaucoup, mais qui était alors dans la façon dont je l'avais envisagé difficilement compatible avec une vie de famille... il y avait tout ce qui tournait autour des sciences

politiques, alors à ce moment-là sans en avoir vraiment une idée précise mais c'étaient les métiers qui m'intéressaient... voilà à peu près... mais ce choix, ce choix de devenir instit, ça a été, ça a été un vrai choix, sans regret, sans avoir l'impression de subir quelque chose ou d'abandonner quelque chose, c'était vraiment avec les éléments que j'avais en main à ce moment-là le choix qui me semblait le plus opportun et ça ne me posait pas de problème, en revanche je me suis toujours dit que je ne ferai pas ce métier toute ma vie... je me suis dit ça dès le départ... parce que... en fait il y a plein de choses qui m'intéressent et que... je suis pas sûre que ce soit lié à ce métier, si j'avais fait autre chose j'aurais pu aussi dire que je ne l'aurais pas fait toute ma vie... je ne sais pas... et puis aussi parce que je pressentais le fait que... et puis je me suis aperçu que je ne m'étais pas beaucoup trompée... que c'était un métier qui demandait beaucoup de... comment dire... beaucoup de ressort, beaucoup de dynamisme, beaucoup de capacité à se renouveler et je présageais que... au bout d'un moment ce serait peut-être un peu difficile de garder cette dynamique là... disons je me dis que ce métier... c'est ce que je me dis encore aujourd'hui il faut le faire en ayant vraiment... tu le fais avec tes tripes quoi... tu le fais... ça demande un investissement de toute sa personne, c'est tellement... enfin on travaille sur de l'humain donc il ne faut pas le faire à moitié, d'ailleurs tu le vois bien les jours où tu n'es pas en forme, où les jours où tu as d'autres choses en tête cela se ressent sur la pratique de classe, c'est un métier qui te prend tout entier et tu donnes beaucoup de toi ... voilà...

*Et pour prolonger cette première question, vous avez également souligné que le choix de l'AES pour vos études était un choix « pour vous faire plaisir »...*

E : Oui, c'était ce qui me faisait plaisir... il me fallait une licence donc tant qu'à faire autant faire une licence dans un domaine qui m'intéresse... pour passer trois années d'études à faire des choses qui me plaisait plutôt que d'aller sur un truc... je trouvais ça plus intéressant, après d'un point de vue plus personnel ça me faisait aussi quitter la maison de mes parents ce que je trouvais bien aussi [rires]... c'était autre chose et je pense que cela a aussi joué dans le choix... mais ce n'est pas officiel, en tout cas pour mes parents ce n'est pas officiel ! [Rires]

*Maintenant je vous propose de reprendre le fil chronologique de votre parcours, après votre licence vous avez donc passé deux ans à l'IUFM pour passer le concours plus une année de formation... mais vous n'en avez presque rien dit...*

E : Alors qu'est-ce qu'il y aurait à en dire... sur le contenu j'ai trouvé la première année difficile parce que tu es entre... entre deux, c'est-à-dire qu'il y avait des cours qui étaient peut-être très intéressants mais qui étaient des cours dont on n'avait pas besoin pour le concours... et alors c'est peut-être un peu potache comme esprit mais je trouvais que c'était parfois difficile de trouver bénéfice de ces cours et de... comment dire... prendre ce qu'ils nous apportaient parce qu'on avait aucune garantie d'avoir le concours et que le but ultime c'était quand même d'avoir ce concours pour pouvoir faire autre chose... et je trouvais qu'il y avait des cours intéressants mais on avait du mal à s'y consacrer pleinement parce que ce n'était pas là-dessus qu'on aurait des questions, pas là-dessus qu'on serait évalué et... après je pense que l'ambiance était étonnement sympa en première année, j'étais agréablement surprise de voir finalement qu'on pouvait rencontrer des gens, travailler en groupe... je craignais un peu ça, le fait qu'il y ait un concours en fin d'année, je craignais un peu ça une ambiance très concours alors que ce n'était pas le cas, c'était très agréable... d'un point de vue personnel c'était une année très pleine parce qu'on avait déjà notre première fille et qu'on ne s'est pas trop ennuyé ! Après la deuxième année... je ne garde pas énormément de souvenirs je dois dire de mes cours... le problème de cette formation est qu'on est loin du terrain même si on fait des stages et je pense qu'il y a des choses qui nous sont données, dont on ne voit pas forcément la nécessité au moment où elles nous sont données et... finalement elles nous passent un peu au-dessus, et je pense que ce serait intéressant de refaire des formations après les prises de fonction des gens... je pense que dans les enseignements qu'on avait, dans les cours qu'on avait il y a des choses qui ne faisaient pas forcément sens et qui finalement dans la pratique quotidienne de la classe ont pu prendre peut-être plus de relief, et c'est dommage qu'on ait pas une possibilité de revenir là-dessus... c'est-à-dire qu'il n'y ait pas une possibilité de revenir quand les gens avaient fait je ne sais pas un an ou même quelques mois, qu'il y ait une semaine pour revenir avec une foire aux questions parce que finalement dans le concret de la pratique de classe on s'apercevait de tout ce qui nous manquait... moi je ne crache pas sur... je ne sais pas comment était la formation avant, je sais qu'il y a des gens qui disent que « l'IUFM c'était nul, qu'ils n'y ont rien appris », moi je ne dirai pas que je n'ai rien appris, j'ai appris des choses... je dirais j'ai appris des

choses qui parfois étaient trop loin de la réalité, concrètement dans certaines activités qu'on nous montrait... je me souviens en stage de PE2, alors je ne faisais qu'un stage parce que j'étais enceinte de ma deuxième fille, alors il fallait que cela marche ce stage... et j'avais fait un travail sur un album, on était parti des images et on avait écrit une histoire, j'avais des Moyennes et Grandes Sections... et c'était dans les choses qu'on avait pu voir à l'IUFM et je me souviens c'était galère pour mettre ça en œuvre... et les profs qui étaient venus me voir étaient étonnés que j'ai pu faire ça... et moi je disais « oui mais ça faisait partie des trucs dont on se disait que c'était bien de le faire alors moi je le fais... »... il y avait des choses sur le papier c'était génial, c'était magique... après concrètement quand tu es seule dans ta classe avec trente loulous ça devient tout de suite moins magique, et concrètement un peu compliqué surtout là sans expérience... mais j'ai eu quand même le sentiment d'apprendre des choses à l'IUFM, il y a eu des manques c'est sûr mais j'ai appris des choses... alors peut-être aussi j'étais très jeune, je n'avais pas d'expérience professionnelle donc je me sentais plus nourrie que certaines personnes qui avaient plus d'expérience par ailleurs, vu ou fait par ailleurs... mais bon ce n'était pas aussi catastrophique que cela...

*Merci si je poursuis avec cette entrée chronologique vous avez dit que ce qui a guidé le choix de vos premiers postes c'était plutôt des choix géographiques pour ne pas trop vous éloigner, est-ce que vous pourriez me le préciser ?*

E : Oui alors concrètement quand j'ai pris mon premier poste, quand je suis sortie de l'IUFM on avait déjà deux enfants, je travaillais à mi-temps et il n'était pas question que j'aille m'enterrer à Ambert ou Thiers... j'ai toujours fait le choix au premier mouvement de mettre que des postes qui m'intéressaient vraiment et donc que j'étais quasiment sûre de ne pas avoir et qu'effectivement d'ailleurs je n'avais pas, pour pourvoir au deuxième mouvement sur les postes à temps partiel trouver des postes proches, le revers de la médaille c'est que je n'ai pas été titulaire de ma classe pendant de nombreuses années, je ne sais pas combien, je n'ai pas compté mais un certain nombre... mais c'était bien, j'ai jamais... ça m'allait, on ne peut pas tout avoir de toutes façons quand on sort... ce choix-là c'était très bien, je ne regrette pas du tout d'avoir fait ce choix-là, mais c'est vrai que le jour où j'ai été nommée à [nom d'un village] titulaire, j'ai quand même dit « ouf », parce que ça permet quand même un autre investissement dans sa classe, dans l'équipe... à tout

point de vue, changer tous les ans et en plus être sur plusieurs écoles c'est un petit peu lassant, on ne s'inscrit pas dans la durée alors que je trouve qu'on a un métier il y a tellement de choses à faire, il y a tellement de travail quand tu arrives dans un niveau, c'est quand même chouette si on peut s'inscrire un peu plus dans la durée et s'investir dans son travail en se disant « cette année je bosse tel truc à fond, je conçois mes outils, etc.... et l'année suivante réutiliser ces outils-là pour se consacrer à fond à autres choses...

*Assez souvent dans les différents postes que vous venez d'évoquer vous avez parlé de l'ambiance avec semble-t-il le fait que cela ait de l'importance...*

E : Oui je trouve que c'est super important, on travaille avec des enfants, on travaille seul... enfin on est seul dans sa classe en tout cas... et je trouve que c'est super important de pouvoir dans les temps informels de l'école c'est-à-dire avant 8h30, aux récréés, le temps de midi et après 16h30... de pouvoir discuter, plaisanter et puis aussi de pouvoir partager, échanger sur ce qu'on fait, ce qu'on vit dans nos classes que ce soit d'un point de vue pédagogique ou d'un point de vue humain... et pour que cela puisse se faire cet échange-là il faut qu'il y ait un climat de confiance, il faut qu'il y ait un climat de... comment on peut dire ça... d'écoute bienveillante qui existe... il y a deux écoles où j'ai travaillé où il y avait une très mauvaise ambiance, dont une école où je me suis dit « Mais comment font les gens qui sont titulaires dans cette école, comment font-ils pour rester là ensemble ? » ... alors c'était dans un village périurbain il y avait un passif mais alors... je n'ai pas bien compris, puis je n'ai pas cherché à comprendre... alors entre le directeur d'un côté et d'autres collègues de l'autre, et puis il y avait des gens qui étaient plutôt aussi du côté du directeur... et pour donner une idée les gens se parlaient par tableaux interposés, il n'y avait quasiment plus de réunions d'équipes... et il y avait un tableau dans la salle des maîtres et le directeur posait des dates pour des réunions et les gens disaient « moi je ne peux pas, moi je ne peux pas... »... enfin c'était très, très tendu et personnellement moi j'aurai fui mais les gens ne bougeaient pas... à la fin de cette année personne n'est passé au mouvement, les gens savaient que... enfin moi je ne comprends pas... chacun fait les choses comme il l'entend... je trouve qu'on a vraiment besoin de ça, de pouvoir échanger soit sur ce qu'on fait concrètement avec les élèves, en disant je ne sais pas... par exemple « tiens j'ai travaillé la soustraction avec retenue avec les CE1, j'ai

fait comme ci et comme ça, et comment tu fais toi... », quand on a la chance d'avoir des collègues de même niveau, ou si c'est dans une petite école, quand on n'a pas... enfin quand tous les CE1 sont dans une classe pouvoir dire « j'ai fait ci, j'ai fait ça et avec le collègue de CE2 dire comment tu vas apprendre l'année prochaine, ou bien avec le collègue de CP dire comment tu as travaillé sur le sens... », donc voilà sur ces aspects pédagogiques mais aussi sur des aspects humains comme pouvoir dire « tel gamin j'en peux plus... comment c'était l'an dernier ou pouvoir se dire entre collègues si c'est compliqué tu me l'envoies, n'hésite pas... ou pouvoir être un peu réconforté quand on a eu une discussion un peu difficile avec des parents... je trouve que c'est primordial de sentir l'équipe... soudée et je suis persuadée que les enfants le sentent et que les parents le sentent aussi... et que ça joue en notre faveur... quand il y a une bonne ambiance, que c'est détendu... ça rejaillit d'abord sur nous et sur ce qui se passe dans les classes...

*Et si je me permets de creuser un peu plus, même si vous avez commencé de le dire, cela dépend de quoi finalement une bonne ambiance ?*

E : Je pense que le directeur ou la directrice a un rôle fondamental... dans le sens où il est quelque part le liant, enfin c'est comme ça que je l'ai vécu dans les écoles où je suis passée... c'est souvent lui qui est à l'origine des projets parce que c'est souvent lui qui est en contact avec la mairie pour un jumelage... avec une association, parce que c'est souvent au directeur qu'ils s'adressent en général, surtout dans les grandes écoles je pense... donc c'est souvent lui qui est à l'origine des projets communs qui vont fédérer le groupe... je pense qu'il a aussi un rôle à jouer dans l'ambiance, enfin comment dire dans le respect des pratiques de chacun, dans la mise en valeur des pratiques de chacun... il a un rôle à jouer dans le soutien des collègues quand on a des soucis avec des parents, je pense qu'il a vraiment un rôle à jouer... de médiateur parfois et puis de... pare-feu un peu parfois aussi quand c'est tendu... je pense qu'il y a ça... après il y a aussi, comment dire... le bon sens, enfin le bon sens... en tout cas le bon sens social on va dire des gens qui sont dans l'école, avec le fait de se montrer ouvert, de se montrer... tolérant... on n'est pas... comme je disais tout à l'heure c'est un métier qu'on fait avec ses tripes... on a parfois du mal, on se remet beaucoup en question je pense... c'est parfois difficile... comme on a personne qui vient nous voir dans la classe pour voir ce qu'on fait, finalement on a le regard indirect de nos collègues sur nos pratiques et c'est important

parce qu'on a besoin de ça je pense... qu'il y a des gens qui nous disent, qui s'intéressent à ce qu'on fait... puis qui viennent nous donner des conseils, nous épauler... nous dire qu'on est pas dans le faux quand on est pas dans le faux... après il y a l'aspect convivialité aussi qui est important, d'ailleurs les écoles où il y a une bonne ambiance, il y a toujours de la bouffe... de la bouffe et des bonnes bouteilles quand il y a des trucs à fêter... sans être amis, moi mes collègues je ne les vois pas en dehors, à part un qui est un de mes voisins mais c'est particulier... ce ne sont pas mes amis, mais c'est des gens avec qui j'ai plaisir à travailler, on a plaisir à se retrouver et c'est vrai qu'on s'amuse bien...

*D'accord, merci, je poursuis un peu sur cet aspect, vous avez également mentionné un travail particulier à deux avec une collègue sur le poste dont vous étiez titulaire pour la première fois, est-ce que vous pourriez le décrire, peut-être donner un exemple... et dire en quoi cela était profitable d'un point de vue professionnel ?*

E : Oui par exemple on travaillait... en général on choisissait un thème d'année commun... par exemple une année on est parti sur les cinq périodes à la découverte des cinq continents... donc on avait à chaque fois un album sur lequel on faisait un travail en lecture sur ce continent-là... on avait... dans les choses qu'on mettait en commun donc il y avait en général l'album qui était commun, après on ne faisait pas les mêmes exercices dessus mais l'album était commun... après on avait des petites comptines, des chansons, éventuellement des danses, de l'art plastique... on travaillait sur les animaux qu'on allait rencontrer à cet endroit-là... donc ce qui était... alors concrètement dans les phases de recherche on se mettait autour d'une table avec toutes les idées qu'on avait qui étaient mises en commun, et puis ensuite on mutualisait le travail donc... chacune apportait ce qu'elle avait déjà sur le sujet et puis on faisait une recherche commune... donc c'était profitable parce que dans deux cerveaux il y a plus d'idées que dans un... donc je pense qu'on avait plus de matière... c'était profitable parce qu'on savait ce que faisait l'autre, donc ça c'est toujours intéressant, surtout dans une petite école où on rencontre beaucoup plus les élèves, de pouvoir échanger sur ce qui se fait ailleurs... enfin savoir un peu ce qu'ils font, en plus pour le fait comme on décroisonnait moi c'était bien en plus de savoir ce que les Grandes sections faisaient quand même... c'était profitable d'un point de vue matériel parce que tu gagnes du temps... quand tu es deux à chercher sur internet, à la bibliothèque, etc.... c'était aussi agréable, et puis cela donne une cohérence, ça donne une



cohérence à... ces classes de maternelle, on avait la possibilité d'avoir éventuellement des temps en commun pour la gym par exemple, on pouvait faire des spectacles en commun... et puis humainement c'est quand même plus sympa que de faire ça tout seul dans ton coin... tout ce travail en amont de recherche... et puis c'était une collègue qui avait beaucoup d'expérience en maternelle donc j'ai... moi j'ai le sentiment aussi d'apprendre pas mal à son contact, elle avait souvent des idées, des trucs... c'était très intéressant...

*Par exemple ces « idées, ces trucs », c'est de quel ordre ?*

E : Cela peut être des choses très concrètes sur... je ne sais pas moi... par exemple en graphisme, faire une progression en graphisme... par exemple ce n'est pas le genre de choses qui me paraissent couler de source au départ, elle m'avait aidée pour faire cela je me souviens... parce qu'elle avait déjà eu l'occasion de travailler dessus, de l'expérimenter, de modifier en fonction de son expérience le travail qu'elle avait prévu... donc on avait fait cela ensemble par exemple, et puis en maternelle il y a beaucoup de trucs... de trucs par exemple sur la tenue des crayons des gamins, c'est des choses toutes bêtes mais sur des trucs comme ça moi je pouvais lui faire part de mes difficultés, elle n'avait pas toujours des réponses mais parfois elle en avait, puis on échangeait des idées je me souviens sur cette histoire de tenue de crayons, elle avait dégoté un espèce de machin dans lequel tu plantais le crayon, une espèce de gomme qui permettait aux gamins de positionner leurs doigts... il y en avait une, enfin un gamin que moi j'avais eu d'abord et qu'elle avait eu après qui avait du mal, elle avait trouvé ça, elle avait essayé et après on en avait acheté pour l'autre classe...

*D'accord, alors j'essaye de rapprocher ces propos avec ceux que vous avez tenus tout à l'heure sur l'année en CM, une année que vous avez qualifiée de « super professionnellement » notamment le travail avec une conseillère pédagogique...*

E : Alors en fait, avec elle, ça a été un travail assez ponctuel, parce qu'on s'est finalement vu qu'une fois... en fait j'arrivais de maternelle et je ne voyais pas comment articuler cette découverte de la langue... en fait cette observation réfléchie de la langue, je ne voyais pas comment le prendre pour que ça ait de la cohérence... très simplement je l'ai appelée, elle était assez proche, assez disponible, je la connaissais puisque que je n'avais

pas changé de circonscription, j'avais déjà eu l'occasion de la voir à des conférences pédagogiques ou elle était déjà passée dans les écoles... très simplement je l'ai appelée et elle m'a dit « pas de souci » et on s'était vu un mercredi matin, et elle m'avait donné des pistes pour arriver à construire quelque chose de cohérent, de gérable... ce qui a fait que je me suis vraiment plu cette année-là c'était d'abord la classe, j'avais vraiment des chouettes gamins... et puis le fait que j'avais quitté la maternelle parce que j'avais un peu fait le tour de la question et là j'arrivais... j'avais un peu l'impression d'arriver en terrain vierge, je pense que c'est aussi l'année de ma carrière où j'ai le plus travaillé... parce qu'il y avait des tas de choses que je n'avais pas pratiqués, ou je ne savais plus ou je n'avais jamais su... comme je n'avais jamais travaillé à temps plein sur une classe de grands il y a des tas de matières que je n'avais jamais enseignées par exemple... parce qu'en fait en quarts de décharge tu fais toujours la même chose... je pense qu'il y avait ce challenge et j'étais contente de retrouver une motivation, d'avoir l'impression d'apprendre des choses, de progresser, de... ça c'était sympa et comme mes élèves étaient toujours partants on a fait plein de choses, dans l'année on a fait plein de choses, donc c'était riche... après les corrections par exemple c'était moins riche [rires]... mais il n'y a pas eu de travail en équipe parce que j'étais la seule à avoir des CM2... enfin il y avait là aussi de l'échange avec les collègues mais je n'ai pas mené de projet avec les collègues parce qu'il n'y avait que moi qui avais les CM2...

*Peut-être pour finir sur ce point, mise à part ce travail avec une conseillère, vous n'avez pas parlé des liens avec l'institution, que ce soit pour la formation continue ou... enfin vous avez quand même dit que vous n'aviez pas de retours sur ce que vous faisiez en classe, qu'en est-il alors par exemple des inspections ?*

E : Je n'en ai pas parlé parce que... la formation continue, mise à part un stage de deux jours... enfin j'entends les stages donc mise à part un stage de deux jours sur la piscine, enfin la natation que j'ai fait la deuxième année où j'étais à [nom de la ville], je n'ai jamais fait de stage, long ou court, sur le temps scolaire, je n'en ai jamais demandé... sur le reste de la formation continue, on frôle le néant, enfin je trouve ça dans 95% des fois totalement inintéressant...

*Pourquoi d'après vous ?*

E : ... Cela peut être pour plusieurs raisons... il y a des choses paradoxales, soit on parle de choses très générales et du coup assez déconnectées de nos vies dans la classe, soit on parle de choses très concrètes mais sans réels apports, c'est-à-dire que dans beaucoup de conférences pédagogiques quand même, on part sans réellement avoir le sentiment d'avoir appris quelque chose... j'ai repris des études en psychologie, en plus de la classe, et je découvre toutes les recherches qui sont faites sur le fonctionnement du cerveau, sur la maturation ou bien en maths sur la construction du nombre, des choses comme ça qui sont passionnantes, qui seraient super intéressants pour nous dans nos vies de classe, dans la façon de concevoir notre travail et alors les conférences pédagogiques c'est dramatique... alors après je ne sais pas cela doit dépendre des circonscriptions, des inspecteurs... mais il y a des moments c'est affligeant !... On a eu là une conférence pédagogique à Vulcania, on est allé à Vulcania, il y avait des gens qui venaient de super loin, il y en avait qui s'étaient levés à 5h30 du matin... on a visité l'exposition, enfin dans Vulcania il y a une partie pour les petits avec des manips... après on a visité un peu Vulcania, on a vu les extérieurs, on a fait un petit tour pour se promener et voilà... voilà... après on a reçu une belle plaquette à l'école pour aller à Vulcania ! Moi je trouve ça... c'est honteux... tu fais déplacer des gens de partout pour faire la promotion d'un truc privé... avec un droit d'entrée je crois de onze euros par élève et avec ces onze euros on a le droit à un atelier de quarante-cinq minutes, et après c'est découverte libre de Vulcania... moi les bras m'en sont tombés et je me suis permis de le dire à la conseillère pédagogique qui était là... c'est une pub pour Vulcania ou... ce serait gratuit à la limite, ce serait subventionné par le conseil général... mais voilà un exemple de conférence pédagogique... on y va, on est payé pour... Alors après sur les inspections... le système est à revoir je pense... en l'état ça ne sert à rien à mon avis... c'est complètement faussé, nous on a un inspecteur qui nous dit quelle demi-journée il vient... donc voilà forcément il voit ce qu'on lui montre et on lui montre quelque chose qu'on a prévu à son attention... il faudrait qu'il puisse passer, l'idéal serait qu'il passe dans les classes, sans prévenir, de façon régulière, peut-être tous les ans, parce qu'il nous verrait dans une situation de classe concrète, et puis cela n'a aucun sens parce que... l'année où j'étais en CM2, l'année où j'ai énormément travaillé, où je me suis énormément investie dans ma classe... où j'ai vraiment pas compté mes heures... il est venu m'inspecter et j'étais... par rapport à mon échelon j'étais au taquet de la note et donc il m'a mis 0,25 de plus... en me disant « c'est très bien et je suis désolé, je ne peux pas vous mettre de point... », et j'ai été ré-inspecté

par le même inspecteur il y a trois ans, l'année où j'ai repris mes études en travaillant à plein temps, donc j'ai repris mes études, en plus avec mon mari nous étions responsables du groupe scouts local donc je faisais ma classe mais c'est tout... je faisais ma classe juste... honnêtement ce que je faisais ça tenait la route mais je n'avais pas quinze mille projets et je n'étais pas surinvestie dans la classe, si je suis honnête avec moi-même... mais comme en même temps j'avais changé d'échelon il pouvait m'augmenter et là j'ai eu un point de plus !... C'est là où tu te dis le système est ridicule et pourtant on a besoin de... on a besoin d'une certaine reconnaissance... on a besoin de..., sans parler de système de carottes et de bâtons, mais je pense qu'on a besoin de quelqu'un qui porte un regard sur notre travail, et là je pense que ça manque... et à mon avis dans peut-être la lassitude... comment dire... je pense que c'est quelque chose qui rentre en ligne de compte dans le fait que j'ai envie de changer de métier... parce que concrètement que tu fasses bien ton travail ou que tu fasses mal ton travail ta hiérarchie s'en moque... enfin ça ne change rien et ça je trouve ça parfois un peu lourd... en gros il faut trouver en toi ta motivation à faire les choses au mieux, il faut la trouver en toi parce que derrière cela ne porte pas à conséquence... je trouve que c'est dommage...

*Pourriez-vous revenir sur la reprise d'études dont vous avez commencé de parler ?*

E : Alors j'ai repris des études il y a quatre ans maintenant, des études de psycho et j'ai repris avec une équivalence en L2... alors j'ai fait L2, L3 et je finis mon M1 cette année, je l'ai commencé l'an dernier... alors pourquoi la psycho ? Parce que ça m'intéresse, parce que j'y voyais peut-être le moyen par le biais d'être psychologue scolaire de changer de voie au sein de l'Education nationale dans un premier temps même si à terme je pense que je ne resterai pas dans l'Education nationale... cela me permettait de faire une transition en douceur on va dire... c'est-à-dire d'aller vers un nouveau métier tout en restant dans un cadre connu et rassurant pour moi... après comme je l'ai dit j'ai aussi eu des cours passionnants comme celui de l'acquisition du nombre avec M. Fayol qui a beaucoup travaillé également dans le domaine de la lecture et qui... voilà, alors c'était très technique on pourrait dire mais il y avait des choses intéressantes sur la façon dont les enfants construisent la notion de nombre avec des distinctions sur les différents aspects du nombre... et je me dis un gars comme ça il viendrait nous faire une présentation un peu simplifiée de son bouquin, en allant à l'essentiel de ce qui peut être intéressant pour des

enseignants, ça pourrait être super... alors il y a des choses comme « psychologie et développement » qu'on a vues à l'IUFM mais ça remonte un peu... et tout le monde ne l'a pas fait... il y a des choses qu'on a oubliées, il pourrait y avoir des choses intéressantes par rapport à ça... si on a eu une conférence pédagogique qui était bien, par rapport à l'estime de soi... mais voilà sur la plasticité cérébrale, sur... la lecture et ce qui est mis en jeu au niveau des zones... le rapport avec le langage... il y a des tas de choses qui sont très, très intéressantes et dont on n'entend pas parler... c'est dommage parce que concrètement cela pourrait nous aider dans la classe par une meilleure connaissance des élèves...oui, ce qui est dommage c'est que dans notre métier qu'on pratique tous les jours on voit certains aspects qui dysfonctionnent et c'est du bon sens et malgré tout cela ne bouge pas et il y a des moments où c'est un peu désespérant... on travaille trop sur la bonne volonté des gens, c'est même étonnant que cela fonctionne aussi bien... alors que... les gens... et bien sûr plein d'aspects c'est « débrouillez-vous »... et comme je pense que 95 à 99 % des enseignants ont une conscience professionnelle et savent qu'ils travaillent pour leurs élèves et font au mieux pour leurs élèves avec souvent beaucoup d'abnégation ça arrive à rouler mais on se demande parfois... il y a des moments c'est un peu édifiant...

*Alors finalement suite à vos remarques, selon vous, quelle serait une bonne formation professionnelle ?*

E : Je pense qu'on aurait à gagner en qualité de travail si on avait déjà dans nos équipes d'école, soit une équipe d'école quand on est dans une grosse école, soit une équipe d'un réseau d'écoles pour de petites écoles qui fonctionnent beaucoup en réseau, des temps de travail commun sur des progressions, enfin des mises en œuvre de progressions communes, des mutualisations d'outils... on se rend compte qu'on a beaucoup de temps de réunion, j'ai l'impression qu'on passe notre vie en réunion mais on remplit des tableaux avec des indicateurs... bref on fait de la paperasse, de la paperasse... on fait des PPRE, je ne dis pas qu'il n'y a pas de chose intéressante parce que parfois c'est aussi l'occasion de discuter en équipe de tel ou tel enfant... je pense qu'on aurait vraiment besoin de temps pour tout ça... cette année, non cela fait deux ans que j'ai la chance de travailler avec ma collègue de CE1, on a mis en place des progressions et des programmations communes, en maths et en français, à la semaine, qu'on a déclinées à la

semaine, c'est vrai que c'était un gros travail, on a fait ça cet été, en fin d'été... parce qu'en fait dans nos temps de réunion on n'a pas le temps de faire ça, ce qui est quand même un comble... donc je pense que du temps entre soi, enfin entre collègues, pour ça... pourquoi pas le mettre sur la base du volontariat, dire « voilà sur ce temps-là, vous voulez réfléchir à une programmation en maths et bien on se retrouve à quatre ou cinq collègues, pareil en français avec deux ou trois autres, en fonction de là où en est chacun, de son questionnement »... après sur des formations extérieures je pense qu'on a besoin de théorie, on a besoin de s'élever un peu mais pas s'élever pour s'élever, c'est-à-dire pas gratuitement, pas juste pour se faire plaisir intellectuellement, mais avec comme objectif que cet apport théorique trouve une continuité dans nos pratiques de classes, c'est-à-dire... par exemple avoir des exposés sur ce qui se passe dans le cerveau lorsque les élèves lisent des mots ou quand ils commencent à les déchiffrer, et puis quand on est en lecture experte voire ce qui se passe, quelles sont les différences... et après voir concrètement ce que cela peut signifier dans nos pratiques de classes... pour amener les élèves à glisser d'une lecture bricolage à une lecture experte... des choses qui partent de connaissances théoriques d'un bon niveau, des choses qu'on a pas forcément eues, des nouvelles découvertes et qui se déclinent vers des pratiques de classes... ce qui à mon avis n'est pas compliqué... par exemple un gars comme Fayol il est déjà intervenu chez nous mais son intervention était super intéressante mais il en est resté au premier stade, c'est-à-dire qu'il en est resté au stade du constat, du je vois... c'était sur l'orthographe, un constat des difficultés mais nous le constat on le fait, on le fait tous les jours dans nos classes... alors son constat il était théorisé, c'était intéressant mais c'est tout, il s'est arrêté là, il n'a pas été vers... à partir de là qu'est-ce qu'on fait et donc cela n'a pas beaucoup d'intérêt pour nous... pourquoi pas proposer en stage des trucs où on dit « voilà on sait qu'il se passe telle ou telle chose, on constate telle ou telle chose, à partir de là qu'est-ce qu'on pourrait en faire ? »... on pourrait faire des équipes de travail, pourquoi pas... finalement on n'a pas de bon sens, les besoins ils viennent de nous, c'est les enseignants qui savent ce dont ils ont besoin... on a des sujets de travail qui nous sont imposés, il y a des fois c'est ubuesque, par exemple tu vas te retrouver à être obligée d'aller à une conférence pédagogique sur une matière que tu n'enseignes pas... un moment c'est ridicule... je pense que parfois on manque de... enfin cela dépend des inspecteurs... je pense que l'on ne nous fait pas assez confiance sur certains trucs, je pense qu'il y a trop de flicage et sur des choses comme cela c'est ridicule... c'est juste

ridicule... par exemple pour les temps partiels nous avons été obligés d'assister à toutes les conférences pédagogiques obligatoires, nous n'avons pas eu le droit de choisir alors que je m'étais dit « je vais faire deux obligatoires sur des sujets qui ne m'intéressent pas forcément et les deux autres je vais choisir... au moins un et bien non ! Toutes les obligatoires nous devons les faire... »... c'est assez emblématique car on nous flique et ça infantilise les gens, et à mon avis ce n'est pas efficace !

*Maintenant concernant votre reprise d'étude, vous aviez déjà expliqué il me semble dans votre propos initial que le choix d'être enseignant était un vrai choix mais pas pour toute la vie, donc ce projet se confirme et en même temps vous vous donnez des perspectives de départ par paliers si j'ai bien compris...*

E : Je pense que le projet évolue c'est-à-dire que le départ ... à un moment je me suis dit « je commence à en avoir un peu marre de faire ce métier-là », donc il faut être un peu honnête avec soi-même...

*Je m'excuse mais comment on sait qu'on en a marre ?*

E : Je pense que c'est... peut-être le fait d'être lassée par des choses qui ne te lassaient pas avant, par exemple il y a des choses dans la vie de la classe qui aujourd'hui me pèsent terriblement, avant ça ne m'éclatait pas, mais ça faisait partie du truc et voilà... et aujourd'hui cela me pèse, par exemple... être obligé de fliquer les gamins pour que les cahiers soient bien tenus, aujourd'hui c'est un truc cela me saoule, sans arrêt être sur leurs dos pour que cela soit bien présenté, et puis voilà tu t'es fâché donc c'est bien présenté, et trois jours après ça repart... c'est un truc qui m'agace, ce côté matériel par exemple, c'est souvent des détails, des fois je me dis... j'ai plus trop la patience, j'ai plus trop... j'ai plus le peps et nos élèves ils n'ont rien demandé, j'ai pas envie de devenir aigrie, j'ai pas envie d'aller au boulot le matin en me disant « Ohlala, j'ai pas envie... », beaucoup pour moi et beaucoup aussi pour les élèves parce que je me dis... j'ai le souvenir d'une instit quand j'étais enceinte de mon fils, il y avait une instit qui était dans la classe d'à côté, forcément il n'y avait qu'une porte de communication, et cette instit elle avait des petits-moyens, et elle hurlait, elle hurlait sur les gamins... et mes élèves étaient censés aller dans sa classe puisque j'avais des petits et tout petits, pas tous mais certains... en fait ils avaient une peur bleue de cette dame... et on la voyait, enfin on ne travaillait pas forcément

ensemble, mais parfois quand on était sur notre tapis et que c'était très calme alors on l'entendait... mais c'était un baragouin... et c'était une dame qui était en fin de carrière et qui était fatiguée je pense, ce qui est légitime et puis la maternelle c'est fatigant, et je me dis j'ai pas envie de finir comme ça... donc avant, en amont puisque je n'en suis pas là, je vais encore travailler avec plaisir, j'aime bien être dans ma classe, faire des projets avec mes élèves, bosser avec les collègues, je ne me sens pas du tout aigrie, il y a juste des trucs qui m'enthousiasment moins... et donc voilà, il y a un moment où je me suis dit il faut ... « Qu'est-ce que je vais faire si je ne fais plus maîtresse ? », pour le moment je ne sais faire que ça, qu'est-ce que je vais faire maintenant que je suis grande [rires]... alors je suis allée voir une conseillère de... j'allais dire une conseillère d'orientation... je suis allée faire un bilan de compétences auprès du rectorat, parce qu'auprès de l'inspection académique cela n'existait pas... j'ai vu maintenant que c'est possible pour nous le premier degré parce qu'il y a les coordonnées de cette dame sur le site de l'IA... donc je suis allée faire un bilan de compétences avec une dame charmante... qui concrètement ne m'a pas dit grand-chose... ce bilan de compétences je l'ai trouvé intéressant parce que cela m'a amenée à me poser des questions... concrètement cela n'est pas un coup de baguette magique avec derrière quelque chose de linéaire, un parcours tracé... ce n'est pas du tout ça et puis surtout concrètement il n'y a rien de prévu, c'est-à-dire, enfin c'est ce qu'elle me disait, grosso modo à part si les gens sont vraiment en grosse déprime et qu'ils ne sont plus capables d'être devant une classe, et qu'on sait qu'ils ne retourneront plus jamais devant une classe... où là concrètement il faut trouver une solution parce que ces gens-là on ne va pas les payer à rien faire tout le reste de leur carrière... il faut trouver autre chose donc là ils arrivent à réorienter sur des postes administratifs ou des choses comme ça... parce que sinon pour nous il n'y a rien, il n'y a pas vraiment de passerelles ou en tout cas elle n'en avait pas connaissance... il y a juste le congé de formation qui dans notre département est simplement au barème donc c'est un petit peu compliqué... donc après ce bilan de compétences la psycho c'est un truc qui m'a toujours intéressée parce que je trouve que c'est intéressant de voir un peu comment on fonctionne... donc je me suis dit psychologue scolaire pourquoi pas... on a un psychologue scolaire sur notre école qui à mon avis n'est pas complètement étranger au choix que j'ai fait parce que c'est vraiment un gars super et... comme mon maître de CM2 est sans doute pour quelque chose dans le fait que je sois devenue instit [rires]... ce psychologue scolaire est certainement pour quelque chose dans le fait que j'ai choisi cette voie-là...



### *Pourquoi ?*

E : Parce que... qu'est-ce qu'il a de spécial ?... parce que c'est quelqu'un qui est très à l'écoute des enseignants, qui est très présent malgré la surcharge de travail qu'il a comme tous les psychologues scolaires et qui est... moi je l'ai appelé pour un élève, j'ai eu une année un élève avec lequel c'était extrêmement difficile, c'était vraiment compliqué parce que c'était un petit garçon, il était en CE1 donc il était « petitou » mais il avait une attitude vraiment d'opposition à la fois verbale et physique que je ne savais pas gérer... il y a vraiment eu des moments où avec ce gamin je me suis dit « je n'y arrive pas quoi ! », j'étais très démunie et ça m'a beaucoup affectée parce que j'avais l'impression avec ce gamin d'avoir essayé tout ce que je pouvais imaginer réalisable au sein de la classe, et je l'ai appelé un peu au secours, il avait déjà vu ce gamin en maternelle et en CP, donc moi je l'ai appelé au secours en lui disant je ne sais pas quoi en faire de ce gosse, je n'y arrive pas, dis-moi comment il fonctionne, je ne comprends pas, je ne vois pas comment le prendre, il me pourrissait la classe et donc régulièrement il finissait chez ma collègue... de toutes façons c'était soit ça, soit je le décalquais contre le mur et il valait mieux qu'il aille chez ma collègue [rires]... donc il l'a pris et il a fait un retour chouette, c'est-à-dire que... il m'a expliqué un peu ce qu'il en pensait, où en était ce gamin, il m'a donné quelques pistes d'action avec lui, mais surtout il s'est vraiment placé en collègue enseignant, et je me suis dit « c'est ça qu'il faut ! », c'est-à-dire que... quelqu'un d'extérieur, quand tu parles avec le médecin scolaire ou un orthophoniste, c'est des gens ils n'ont jamais été en classe, donc même s'ils voient à peu près ce que c'est, ils n'ont pas ce vécu-là... ce psychologue, il a ce vécu-là, il en a gardé quelque... bon il n'est pas tout jeune, je pense que ça fait longtemps qu'il est psychologue scolaire... mais il voit ce que c'est qu'une classe, une pratique de classe donc quand il te répond, il te répond aussi en tant que collègue, il ne va pas te donner des conseils inapplicables, il voit les problèmes concrets que cela pose un gamin comme ça dans la classe... bon il n'y a pas que lui mais je pense que cela a joué... après pour devenir psychologue scolaire, il faut... il y a deux parcours : le parcours Education nationale donc une licence plus une année de formation au diplôme d'état de psychologue scolaire... je ne sais pas si cela évoluera mais ce n'est pas très logique parce que du coup c'est un diplôme bac+4 pour des gens qui vont être recrutés à bac+5 c'est un peu bizarre... et puis il y a un cursus universitaire, à la fac de Clermont il propose un Master 2 Enfance et psychologie scolaire... avec ce master il y a des gens qui sont recrutés comme faisant fonction une année, ce qui est aberrant entre

nous parce qu'ils ont le titre de psychologue, ils ont une formation « Enfance et psychologie scolaire » mais ils font fonction... enfin bref... après en général ils sont intégrés dans le corps des psychologues scolaires l'année suivante, donc moi je suis plutôt partie pour faire ça, cette deuxième formule, pour deux raisons : d'abord la première c'est une raison pratico-pratique c'est que la formation du diplôme d'état de psychologue scolaire c'est à Lyon pour nous et que concrètement même si les enfants sont grands je ne me vois... enfin c'est pas possible que j'aie une année sur Lyon, parce que mon mari est régulièrement absent de par son travail, et que matériellement je ne peux pas trop laisser ma famille toute la semaine pendant une année scolaire... et puis la deuxième raison, c'est qu'on a pas le titre de psychologue quand on a fait cette formation-là, et comme je n'envisage pas de passer le reste de ma vie à l'Education nationale, si je veux faire autre chose ailleurs il faut que j'ai le titre de psychologue...

*Sur ce dernier point, est-ce qu'il y a des échéances qui se précisent ?*

E : Concrètement, je suis embêtée pour le Master 2, là pour le Master 1 je peux le faire en travaillant puisque je travaille à  $\frac{3}{4}$  de temps... le Master 2 par contre ce n'est pas possible de travailler parce qu'il y a des périodes de stage très longues, quasiment la moitié du temps donc ce n'est pas possible donc il me faudrait un congé de formation mais comme je le disais tout à l'heure c'est au barème... là j'ai 17 de barème, j'ai fait la demande deux fois, donc j'ai six points... bref on est bonifié de trois points à chaque nouvelle demande, donc je devrai être à 23 ou 24 points et concrètement l'année dernière ils en ont octroyé deux d'un an et un de deux mois, et la dernière personne qui est partie avait je crois 34 de barème... autant dire que je suis un peu dans les choux... donc là j'essaye de négocier avec l'administration que peut-être cela pourrait être intéressant pour eux de faire un partenariat avec la fac de Clermont plutôt que d'aller faire le diplôme à Lyon et que je suive la formation ici... sachant que l'académie est déficitaire en psychologue scolaire... il manque de gens... mais pour avoir les bons interlocuteurs c'est un peu compliqué, les gens doivent rappeler, ils ne rappellent pas... donc je harcèle l'inspecteur de l'ASH parce que c'est de lui que je dois avoir une réponse... et qui intervient a priori à la fac dans le M2... j'y arrive pas... parce que cela fait plus d'un mois qu'il est sensé m'appeler mais il ne le fait pas... donc je le harcèle c'est le mot pour avoir des réponses... bref tout ça pour dire que concrètement c'est... enfin tu te débrouilles... mon inspecteur n'en a rien à

faire... il n'y a rien en fait, il n'y a pas de structures dédiées pour aider des enseignants qui souhaitent se reconverter... et c'est dommage parce qu'à mon avis avec l'âge de la retraite qui est sans arrêt reculé je pense que dans quelques années il va y avoir de la demande pour des reconversions ... je pense quand les gens vont arriver à cinquante-cinq ans ou soixante ans... je ne suis pas sûre que d'être face à une classe au quotidien... on en rigole avec les collègues de ça, de la vieillesse... qu'ils vont être obligés de nous offrir, que dans nos packs de rentrée il y aura des sonotones, les cannes...[rires]... je pense que cela va avec tout le reste, c'est à dire que l'on est pas considéré, on est pas considéré... on est pas pris en compte par le système... c'est-à-dire que... il y a une espèce de masse enseignante et cette masse, elle est pas... comment dire... on est pas du tout individualisé, j'ai l'impression qu'on gère un stock... et il n'y a pas de plan de carrière, tout le monde avance de la même façon, il n'y a aucune gestion du personnel, tout le monde s'en moque un peu je pense... les réformes qui sont faites on les apprend par la presse, moi j'ai des parents qui demandent « mais l'année prochaine vous allez travailler comment ? »... mais on ne sait pas... on sait comme vous, le matin quand on écoute la radio en prenant notre petit dej, on apprend que cela va être comme ci ou comme ça...et ça je trouve que c'est lourd parce que... parce qu'il y a des moments où on a besoin d'un peu de considération, peut-être que les inspecteurs auraient un rôle à jouer là-dedans, de connaître un peu leurs personnels... je ne sais pas, je ne sais pas ce qu'il y aurait à inventer mais je pense que c'est dommageable pour la bonne marche du ...

*Alors face à ces incertitudes quels sont vos plans ?*

E : Alors j'ai deux... bon je ne désespère pas quand même d'arriver à voir s'il serait possible de mettre en place ce partenariat pour que je puisse faire mon M2 sur Clermont... sinon j'ai quand même très peu de chances d'avoir un congé formation l'an prochain, très peu de chances... je ne veux pas arrêter mes études parce que je ne veux pas... enfin il me semble que c'est important de rester dans cette dynamique et si j'arrête il me semble que cela sera compliqué de repartir... donc l'année prochaine je pense que si je ne suis pas en congé de formation je ferai un M2 ici, enfin ils proposent un M2, alors l'intitulé exact cela doit être « formation de formateurs », quelque chose comme ça ... je pense que je ferai ça... c'est sur des semaines de vacances, histoire de rester dans la dynamique, de continuer à s'agiter les neurones... et puis je me dis qu'à terme cela ne me

déplairait pas de bosser dans un IUFM pour la formation de futurs enseignants donc cela peut être une corde de plus à mon arc...

*Mais par rapport au projet de psychologue scolaire ?*

E : Cela serait en attendant d'être psychologue parce que je pense que j'irai au bout de ce projet... à moins que là dans ce cas de figure j'ai une révélation et que derrière il y ait un poste et que... voilà pourquoi pas mais a priori c'est plus pour attendre de vieillir pour pouvoir avoir enfin ce congé de formation, attendre sans rester sans rien faire...

*Ma dernière question serait finalement quels sont, d'après vous, les deux ou trois moments-clés de votre parcours jusqu'à aujourd'hui?*

E : ... je ne sais pas quoi dire... il faut que je réfléchisse... bon spontanément il y a eu déjà par rapport à ce changement de carrière mon départ de [nom du village] où ça a vraiment été une année où je me suis posée des questions, où je me suis dit il faut te bouger, il faut faire quelque chose... des moments clés j'ai du mal à en citer vraiment un ou deux... par contre il y a eu des rencontres, oui beaucoup de rencontres clés avec d'autres enseignants ou avec par exemple ce psychologue scolaire... voilà sans plus réfléchir...

*Et bien merci !*

E : Merci... finalement c'est surprenant cette modalité d'interview car je parle beaucoup et vous posez peu de questions [rires]... mais c'est intéressant...

*Très bien ... je vais vous en dire un peu plus sur cette méthodologie, je propose alors d'arrêter l'enregistrement...*

E : D'accord !

## 7. RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE

### D'EVA

Lieu : Domicile

Période : Mercredi après-midi, mois de novembre

*J'aimerais que vous me racontiez quel a été votre parcours professionnel jusqu'à aujourd'hui et peut-être pour commencer qu'est-ce qui vous a amenée au métier de professeur des écoles ?*

Eva : J'ai d'abord commencé par un bac scientifique après quoi je voulais de toute façon m'orienter vers un métier avec des enfants, mais ma première idée c'était de devenir orthophoniste, donc après le bac j'ai préparé le concours d'orthophoniste dans une classe préparatoire... j'ai échoué le concours la première année, après je ne voulais pas retenter, enfin le re-préparer exclusivement une deuxième année au cas où aussi je le rate encore ce qui d'ailleurs a été le cas... donc j'étais deux ans après le bac et je suis partie à la fac et j'ai choisi une fac de sciences du langage ce qui avait un rapport quand même avec ce qui se faisait en école d'orthophonie... et du coup sciences du langage c'est quelque chose qui m'a plu et j'ai continué pendant trois ans pour obtenir une licence... continuer la fac ne m'aurait pas déplu mais je voulais quand même rapidement avoir un débouché professionnel bien que le domaine m'intéressait donc... j'ai tenté de rentrer à l'IUFM et là j'ai réussi, du coup j'ai préparé le concours en PE1 à l'IUFM, j'ai réussi tout de suite, j'ai fait une PE2 et voilà je suis devenue enseignante cinq ans, non quatre ans en fait après avoir mon bac... non six si tu comptes la PE2... ensuite d'abord j'ai été nommée à [nom de la ville] à l'école [nom de l'école], dans une école d'application... je n'avais pas trop envie d'y aller [rires]... j'ai passé un été très... j'ai été très inquiète pendant tout le premier été et finalement ça s'est bien passé, la preuve j'y suis restée pendant deux ans, en fait j'avais ma classe et puis j'étais très bien encadrée par des maîtres formateurs... ce

que j'appréhendais au début et puis qui s'est révélé finalement très positif... après ce poste-là n'étant pas non plus définitif j'ai dû partir, et puis de toute façon je voulais me rapprocher de mon domicile et j'ai participé au mouvement... et j'ai eu un poste d'IRMA à [nom de la ville] pendant deux ans... du coup je n'avais plus ma classe, je partageais la classe avec d'autres enseignants ce qui était très bien aussi mais depuis en fait je n'ai pas eu de classe à moi, j'ai toujours eu des classes à temps partagé, donc là quand c'était avec des maîtres formateurs cela se passait très bien, après je suis partie à [nom de la ville], j'avais un mi-temps et deux quarts de temps mais tout dans la même école mais avec une équipe beaucoup moins dynamique donc du coup ça a été un peu plus difficile tout au long de l'année... après ça j'ai encore participé au mouvement, j'y participe toutes les années puisque je n'ai toujours pas de poste définitif et je suis cette fois partie à [nom d'un village] et à [nom d'un village], j'étais cette fois à cheval sur deux écoles... et voilà ça a été le comble, je n'ai pas du tout aimé être sur deux écoles, j'étais un jour par semaine dans la première et trois jours dans la seconde... alors les trois jours j'avais un mi-temps en CM1-CM2, la collègue avec qui je travaillais... et bien... on ne travaillait pas forcément ensemble, c'était plutôt deux classes en parallèle et bon il n'y avait que le quart avec qui on formait une équipe... enfin on avait une classe, c'était notre classe... ce quart-là enfin a été agréable... et le quart dans l'autre école, et bien en plus de n'être jamais à l'école, de ne pas avoir les mêmes façons de procéder avec le collègue, alors là c'était le jour de la semaine que je n'aimais pas du tout et c'est cette année-là que peut-être... enfin je me suis posée des questions : « Est-ce que je vais faire ça toute ma vie ? » ... si je n'arrive pas à avoir une classe rapidement et du coup j'avais demandé un trois quart de temps cette année pour plusieurs raisons : mon fils rentrant à l'école, je voulais l'accompagner, enfin être présente pour l'accompagner à l'école mais aussi comme l'année d'avant j'avais trois quart plus un quart je m'étais dit que je pourrais peut-être être tout dans une même école parce que je ne voulais surtout pas revivre le fait d'être dans deux écoles et puis au final je suis à nouveau sur deux écoles dont une école que je connaissais déjà, l'école de [nom de la ville], donc là l'intégration au sein de l'équipe a été simple et puis à [nom d'un village] où là aussi je connaissais une collègue, et puis c'est une équipe sympa où il a été facile de s'intégrer... et en plus de ça avec des effectifs très réduits... donc c'est ce qu'il fallait pour redonner le goût et l'envie de poursuivre dans ce métier... mais j'avais eu un petit coup de moins bien dans les deux années précédentes... sans dire que j'allais arrêter mais je me suis posée des questions sur

combien de temps ça va durer... mais cette année ça se passe très bien avec mes collègues, je considère que toutes les classes ce sont mes classes comme les leurs donc du coup... ça se passe bien...

*Merci, est-ce que vous pouvez revenir un peu plus dans le détail sur le choix de ce métier ?*

E: Et bien du coup, quand je suis partie à la fac, je l'ai quand même rapidement eu en tête, je savais que si je ne réussissais pas, si je n'arrivais pas à rentrer en école d'orthophonie, ma deuxième solution ça allait être d'essayer l'enseignement qui me plaisait aussi; mais en fait je ne pensais pas être capable, pour moi être enseignante c'était trop gros, je ne sais pas pourquoi orthophoniste je le voyais moins difficile. Mais enseignante, je n'avais personne, dans mon entourage familial, il n'y a aucun enseignant, donc du coup ce n'était pas un domaine quand même où je pensais arriver... et puis la fac aussi au départ, je n'étais pas partie à la fac après le bac parce que j'appréhendais beaucoup le système de fonctionnement... mais du coup enfin, sciences du langage, ça été un... je pense que ce n'est pas très compliqué donc ça a bien marché tout de suite... à la fac je m'y suis tenue et je me suis dit peut-être tu vas pouvoir avoir une licence et rentrer dans l'enseignement... quand je me suis dit que j'allais pouvoir rentrer dans l'enseignement, enfin pour pouvoir rentrer à l'IUFM il fallait avoir une... des expériences avec des groupes d'enfants, donc je n'avais pas le BAFA, je n'avais jamais eu d'expérience en centre de loisirs, alors je suis allée au centre social à Montbrison pour donner des cours de soutien, d'aide aux devoirs, j'y allais deux fois par semaine, une fois pour des enfants de primaire et une fois pour des collégiens. Sinon, plus personnellement, bénévolement... enfin pas bénévolement, mais après dans le village je donnais des cours individuels, mais sinon je n'ai pas eu beaucoup d'autres expériences avec des enfants. Le seul impact que je recherchais c'était de pouvoir cocher la case sur mon dossier d'IUFM. Et ça te mettait deux points si tu avais eu des expériences de genre-là. Je n'ai pas eu le concours d'orthophoniste car il y a une grosse part de culture générale dans le concours d'orthophoniste et autant je pouvais travailler maths et français, et puis voilà là il y a un programme, mais culture générale il n'y a pas de programme, donc c'était trop... il y avait trop de manque au départ par rapport à la culture générale pour rattraper je pense, enfin peut-être avec plusieurs années... et voilà j'ai tenté deux ans et après quand j'ai vu que ça

ne marchait pas... j'avais du mal à accepter l'échec aussi... donc j'ai préféré tracer un trait et me tourner vers autre chose... et maintenant que j'ai des copines, enfin une copine qui a réussi le concours d'orthophoniste elle dit que si elle avait pu faire autre chose finalement elle aurait fait autre chose... donc du coup... enfin elle trouve difficile ce métier donc aujourd'hui je n'ai aucun regret à être enseignante... Dans mon entourage, ils étaient ravis pour les deux choix, orthophonie ou enseignement, j'ai été poussé dans les deux métiers et pas plus vers l'un que vers l'autre... comme pour enseignant il n'y pas eu d'échec entre temps, donc on m'a plus poussé à continuer-là plutôt qu'orthophonie...

*Et pourriez-vous ensuite reparler de vos années de formation...*

E : Oui... mes deux années de formations... j'ai apprécié mes deux années de formation, aussi bien la PE1 que la PE2, j'ai trouvé que la première année ils nous avaient très bien préparé au concours... Peut-être que c'est parce que je l'ai réussi la première fois, je ne l'aurai pas réussi j'aurais peut-être pas eu ce regard là, mais bon dans la promo, le groupe de filles avec qui j'étais, on a travaillé dès le début ensemble, tout le monde l'a réussi, on a été contente de la première année... la deuxième année aussi... on avait, enfin, les grosses parties, les gros blocs, on avait un mémoire à faire... donc le mémoire on l'avait fait à deux, du coup ça n'a pas été du tout une surcharge de travail, la PE2 elle s'est bien passée aussi, beaucoup rallaient du trop de travail, de la surcharge de travail qu'on avait parallèlement à des cours qui leur semblaient inutiles, mais moi je n'ai pas eu l'impression d'avoir cette surcharge de travail étant donné qu'on était toujours, enfin le travail était partagé, en fait, je n'ai pas eu l'impression de le porter moi toute seule donc... quant au contenu des cours, oui c'est vrai que, enfin heureusement qu'il y a eu la PE1, la PE1 moi je trouvais cela très riche, on a appris pour le concours mais aussi pour le métier alors qu'en PE2 c'était beaucoup plus large finalement par rapport au métier alors qu'on aurait pu penser que c'était là qu'on allait apprendre à être enseignant... alors heureusement qu'on avait eu la PE1... ce qui fait que la PE2, je pense que oui, ils pouvaient dire que ce n'était pas suffisant...

*Et à ce moment-là sur quoi avez-vous eu le sentiment d'apprendre le plus par rapport à votre métier?*



E : Alors attendez, vous me posez une colle... Qu'est-ce que j'ai appris à ce moment-là pour le métier, enfin qu'est-ce que j'ai retenu à ce moment-là ? Et bien je... et bien déjà maintenant avec du recul quand je me revois préparer la classe il y a sept ans ce n'est pas du tout pareil, enfin il y a sept ans je passais quatre heures à faire une séance de  $\frac{3}{4}$  d'heure. Et une séance qui... où à la fin je n'étais pas encore contente... mais c'était super compliqué alors que maintenant une séance, ça me semble évident de préparer une séance, qui tient à peu près la route même si on peut toujours faire mieux, mais alors que je me souviens avoir tourné en rond mais même plus de quatre heures certains jours... des jours enfin sur une même séance, comment est-ce que je vais faire ça... donc c'est sûr je sais qu'à ce moment-là je trouvais la formation bien mais quand je vois les deux premières années en classe je me suis quand même beaucoup pris la tête donc c'est bien qu'il manquait beaucoup d'éléments...

*Vous pourriez en nommer un par exemple?*

E : Un truc tout bête je ne sais pas le ... au début de ma carrière je savais qu'il fallait faire la division en CM1... voilà en fin de CM1 il y avait la division mais est-ce que j'étais allée voir dans les programmes la compétence... voilà, je savais, dans le livre de maths, il fallait faire la division, tu faisais la division, mais déjà je ne partais pas des compétences, l'inspectrice elle me l'avait fait remarquer [rire], elle m'avait posé la question je me rappelle ... c'était la colle de l'inspectrice, par où il fallait... par où je démarrais et je ne lui avais pas répondu d'une compétence... et puis ce n'était pas clair dans ma tête, non seulement je n'avais pas répondu mais ce n'était pas clair dans ma tête... pourquoi c'est devenu clair, et bien à force de... en fait non ... c'est en parlant, c'est beaucoup en parlant avec les collègues, en échangeant, comment ils programmaient, voilà parce qu'en fait aussi c'est programmer, les progressions et programmations tout ça, ça aussi c'était un grand flou ... en fait au début voilà, je faisais presque séance après séance, c'est peut-être aussi pour ça que c'était super compliqué de préparer une séance alors qu'après j'ai compris qu'il fallait programmer, planifier et du coup tout a pris un peu plus de sens. Et puis au début on était vraiment dans le faire, quand tu voyais quelqu'un qui faisait, et bien on essayait de faire pareil alors qu'on ne savait pas pourquoi ... enfin je ne savais pas forcément pourquoi il le faisait mais il le faisait alors je le faisais !

*Si on repasse en revue vos différents postes, il y a la particularité de ceux en école de formation ...*

E : Oui, les maîtres formateurs, avant de les côtoyer en tant que collègues, pour moi c'étaient ... voilà c'étaient les maîtres formateurs qui nous avaient appris, qui nous avaient évalués tout au long de l'année, c'étaient nos professeurs, je les vouvoyais ; en plus il marquaient vraiment une distance... en même temps il y avait des collègues qui tutoyaient les maîtres-formateurs, alors que... enfin moi, il y des personnes que je voyais c'était des... que je considérais comme mes professeurs, moi je n'étais que l'élève ! Et du coup je suis allée en école d'application à [nom de la ville], donc là je ne les connaissais pas, je n'avais eu affaire à aucun en fait en tant que maître formateur, mais du coup tout de suite ... je ne sais pas, le fait d'être nouvelle dans le métier, et bien ils ont été très présents... j'ai pris en fait la classe de la directrice, enfin qui, elle avait sa classe, donc j'ai pris sa classe et elle, elle devenait directrice de l'école d'application... du coup elle m'avait laissé sa classe telle qu'elle, elle avait pas... enfin elle avait tout laissé dans les placards, c'était tout là, je reprenais, voilà elle m'a tout expliqué comment elle fonctionnait, donc ce n'était pas forcément évident de rentrer dans ce qu'elle faisait, mais j'avais ... déjà au départ j'étais rassurée de voir qu'elle me laissait plein de choses. Et puis oui, les collègues, le collègue de cycle 3 parce que moi j'avais le CE2-CM1 et il y avait...le collègue d'à côté qui avait un CM1-CM2... donc, du coup, de fil en aiguille, de jour en jour ... enfin je lui posais des questions quotidiennement, bon et puis voilà cela ne le dérangeait pas du tout de me répondre; il était très ouvert, et très content de pouvoir m'apporter son aide en fait... chaque fois que j'avais, enfin au départ mes grosses inquiétudes, les grosses inquiétudes aussi c'était par rapport aux parents, dès que j'avais un parent, enfin un petit mot sur un cahier de liaison d'un parent mécontent c'était la grande catastrophe, alors voilà, heureusement que voilà, j'étais... j'allais lui montrer, du coup il m'aidait à relativiser parce qu'au départ, toutes les remarques je les prenais personnellement, c'était tout de ma faute ... mais je pense que c'est tout le monde pareil ! Et voilà, par rapport à ça, ils m'ont aidée à prendre du recul... comme par rapport aux parents ... et aussi ils savaient ce que c'était d'encourager des débutants donc ils essayaient d'être toujours dans le positif, donc c'était aussi très bien... après du coup je suis retournée, j'ai fait une demande... enfin après je l'avais demandée pour aller à l'école d'application mais plus proche de chez moi... donc un poste d'IRMA que là je pensais possible d'avoir par rapport à mon barème, alors du coup cette fois-là je n'avais

pas l'appréhension d'aller en école d'application puisque je connaissais plus les maîtres formateurs de Montbrison, j'avais plus eu à faire à eux en tant que stagiaire. Voilà, j'ai travaillé avec des collègues formidables donc ça ne pouvait que bien se passer et puis des... voilà qui t'aident et puis qui sont motivés, qui t'apprennent un... qui bossent, après ça dépend il y a plusieurs types de collègues aussi, il y a ceux qui arrivent à bosser mais à vivre à côté, et ceux qui ne font que bosser, qui passent leur vie à bosser, qui font un travail exceptionnel, mais qui à côté ne font que ça... De toute façon je continuais toujours d'apprendre, mais là ils... dans le comment enseigner et aussi dans le rapport aux élèves ... ça j'aurai pu l'apprendre aussi avec d'autres collègues... mais enfin de les voir faire par rapport aux ..., enfin de les voir faire eux par rapport à un groupe classe, le rapport avec les élèves, même les parents, et bien du coup, en les voyant faire je trouve que tu apprends à faire différemment... je ne sais pas par exemple... par rapport à l'autorité, moi ma grosse peur dans l'enseignement au départ c'était l'autorité, ... oui l'un de mes gros... une de mes grosses angoisses c'était par rapport à l'autorité, gérer un groupe classe. Et du coup la manière dont un enseignant qui a de l'expérience se positionne par rapport à un groupe classe, comment dire ... je ne sais pas comment dire, comment ils se positionnent... c'est parce que des fois j'ai eu l'occasion de les observer aussi, c'est en les observant et aussi en, enfin voilà en leur faisant part qu'avec tel ou tel élève avec qui c'était difficile ou que je trouvais que ça se passait mal, et bien du coup eux ils m'expliquaient comment ils faisaient avec lui ... et voilà j'essaie de prendre des petits trucs ... aussi bien quand même en les observant ... enfin que j'arrive à changer ma façon de faire du départ ...

*Et pourriez-vous nommer plus précisément encore ce que vous avez appris pendant ces deux années ? Y avait-il des spécificités ?*

E : Je pense que du coup, d'année en année, moi aussi... enfin la première année... j'arrivais à plus me positionner petit à petit et encore j'y arrive pas, j'ai encore du boulot à faire, du coup mes idées elles s'affirment d'année en année parce qu'au début c'était ... j'avais aucune idée précise en fait, enfin c'était plus du plagiat, enfin de la copie, alors que petit à petit il y a des trucs que j'affirme, auxquels je crois avec l'expérience, autant au début je me considérais vraiment comme la petite, enfin la stagiaire pendant ... enfin j'étais enseignante pendant deux ans mais je me considérais encore comme la stagiaire

alors qu'après moins quand même, mais j'ai appris dans les deux écoles c'est sûr, pas les mêmes choses parce qu'ils ne fonctionnaient pas exactement pareil non plus... et puis le fait que je partageais des classes dans la deuxième et pas dans la première c'est pour ça aussi que je pense que j'ai plus appris dans la deuxième école d'application. En partageant des classes avec la personne compétente, je trouve que c'est la meilleure formation que l'on puisse avoir... je pense quand même avoir beaucoup plus appris dans l'année deux que l'année une où j'étais dans ma classe même si j'étais aidée, à un moment donné j'étais aidée mais toute seule face à la classe, alors que quand tu partages, tu partages tout le temps en fait, même les jours où tu es là, tu fais un compte-rendu, tu as un retour sur ce que tu as fait, tu as aussi un retour sur ce qui s'est passé le reste du temps avec l'autre collègue.

*Pourriez-vous décortiquer votre sentiment, votre analyse quant au fait de partager la classe, puisque par la suite de votre carrière vous avez déjà souligné combien cela pouvait être différent ?*

E : Et bien travailler dans les écoles d'application pendant quatre ans, c'était super enrichissant et du coup, je suis complètement d'accord avec ce qu'ils font, je trouve ça très bien, mais ce qui se fait dans les autres écoles c'est pas du ..., enfin c'est loin d'être ça..., donc ... quand la première fois j'ai été nommée dans une école, hors école d'application et bien ce qui a été dur... j'ai eu l'impression de repartir de super loin, enfin l'école elle n'était pas du tout... l'école d'application de [nom de la ville], elle en était à un niveau projet d'école, école éco-citoyenne, enfin éco-acteur ... et arriver ... enfin c'est deux trucs différents mais arriver à [nom de la ville] où il y avait encore des notes, où on ne parlait pas de compétence, où sur le cahier d'évaluation l'enseignante avec qui je travaillais, elle faisait copier toutes les consignes, toute l'évaluation et ils passaient une journée à faire toute l'évaluation math/français... il y avait tellement un gros décalage entre les deux écoles que, quand tu arrivais avec cette collègue ... il y avait tellement ..., enfin c'était pas, enfin j'avais appris tellement de choses avant que j'aurai voulu lui faire partager mais il y a des collègues ils n'ont pas envie franchement, enfin tu essaies de leur expliquer des choses, il faudrait faire comme ça, comme ça, ils disent « oui c'est bien mais ... », on s'en fiche, on ne va pas se prendre la tête, perdre notre temps avec ça, ça ne sert à rien ... alors que toi tu avais été convaincu qu'il fallait évaluer par compétence,

enfin travailler par compétence avant ... et après ils ne veulent pas, tu arrives avec des collègues ils veulent pas le faire... alors... ma question, ça a été « Est-ce que tu fais comme elle ? Ou est-ce que tu gardes ta position, ton positionnement à toi ? Ta façon de procéder ? » ... dans cette école ils mettaient des notes et bien du coup j'ai ... enfin en ce qui concerne l'évaluation, j'ai évalué par compétence, plus j'ai ajouté une note. On a trouvé un compromis ... finalement ça a été satisfaisant pour moi, mais après c'était difficile par rapport aux parents parce quand ils viennent te voir toi, et bien ils disent « Pourquoi vous faites comme ça, pourquoi votre collègue elle fait comme ça », alors tu ne peux pas dire « la collègue elle ne devrait pas faire comme ça », donc finalement c'est difficile ... ton positionnement est difficile à défendre pour ne pas mettre en porte à faux la collègue. Cette année-là, c'était des collègues, enfin une en particulier, en fin de carrière donc elle, ça ne l'intéressait pas du tout... là maintenant, elle a quitté le métier, ça se comprend aussi qu'elle n'ait pas envie de s'embêter avec ça ... et d'autres collègues il y en a qui sont plus ouverts quand même, par exemple l'an dernier dans une de mes écoles leur gros projet, quand je suis arrivée, leur projet d'école c'était d'avoir un livret d'évaluation justement et de mettre en place un... enfin, ils étaient en grand questionnement sur l'évaluation, comment évaluer... donc là, pour le coup, je leur ai expliqué le fonctionnement de [nom de l'école d'application] qui évaluait avec, enfin par compétence et avec des couleurs dans les petites classes et avec des codes dans les grandes classes... eux, ils ont été très ouverts et après ils ont adopté ce fonctionnement... donc certains collègues sont ouverts à ce que tu leur apportes...

*Est-ce d'après vous lié à l'ancienneté ?*

E : Non, parce que là les collègues il y en avait une de ma promo, une qui doit avoir une quarantaine d'année et une, une cinquantaine... mais c'est pareil quand tu leur expliques les trucs en disant que c'est parce que tu es passé ailleurs avant, que cela t'a permis d'apprendre et que tu as vu des trucs intéressants... mais c'est délicat de leur dire parce que tu as peur d'arriver et qu'elles disent « Pour qui elle se prend celle-ci »... et puis si tu dis que c'est en école d'application ça n'a pas toujours une bonne image de l'extérieur [rires]... ils passent pour des personnes acharnées [rires]... du coup, tu essayes de faire changer ça... j'ai toujours été positive là-dessus en disant que c'est super bien de travailler en école d'application... ce qui en ressort des autres collègues ce n'est pas

forcément positif... cette année je travaille avec une collègue qui elle aussi est passée en école d'application, elle a aussi le même mode de fonctionnement que j'ai pu voir par exemple à [nom de l'école d'application] en maternelle...

*Alors pour compléter qu'est-ce qui était si difficile dans les autres postes où vous partagiez la classe, où comme vous l'avez dit vous avez commencé à vous poser beaucoup de questions...*

E : Cette classe, c'était un CP-CE1... alors la classe était difficile, bon les élèves étaient très gentils... mais difficile dans le sens où il y avait deux élèves en situation de handicap, une petite en fauteuil roulant et un petit autiste dyspraxique, tous les deux suivis par une AVS seulement l'après-midi quand j'étais là ... le double niveau CP-CE1 à la base je pense que c'est difficile mais alors là, le collègue, je vais le... [rires]... c'était un bazar monstrueux dans sa classe, déjà tu rentres c'est le bazar mais en plus c'est ordonné, mais nulle part... les gamins, leurs outils ... même lui il ne sait pas les outils que les gamins ont ... quand on s'est rencontré au mois de juillet, quelles matières ont fait, on avait top chrono  $\frac{3}{4}$  d'heures devant nous parce qu'après il devait prendre son train... en  $\frac{3}{4}$  d'heures donc il fallait que cela soit fait et en plus il était incapable de me dire les matières dont il voulait que je m'occupe... déjà cela m'a fortement agacée, alors je me dis que j'ai déjà travaillé à quart de temps en CP, je m'occupais de la phono et cela se passait très bien, en plus c'était avec des maîtres formateurs, qui connaissaient bien le domaine, mais lui non il voulait à tout prix faire la phono... donc la lecture il a voulu que je suive sa méthode, il faisait Ribambelle, un fichier... moi j'ai plutôt tendance à ne pas être pour les fichiers... il avait un fichier en maths et un en français en CP, en CE1 aussi ... du coup il voulait tout que je suive comme lui, et voyant comme il n'était pas très organisé je me suis dit que cela allait être très compliqué, que j'allais arriver les matins et qu'il faudrait improviser sur le coup, n'étant pas au courant de ce qu'il avait fait la veille, comme en plus je n'étais pas dans la même école... donc en début d'année cela a été dit « tu suis la méthode de lecture » et en maths aussi, je suivais le fichier comme lui, il m'envoyait un mail la veille quand même... voilà c'était « faire telle page... », sur un fichier qui était un vrai torchon pour tous les gamins, même les plus soigneux... parce qu'il n'y avait aucune exigence de la part du maître, donc c'était un vrai torchon, c'était les gamins qui corrigeaient, il n'y avait rien d'écrit du maître, pareil pour les codes couleurs parce qu'au

début je lui avais proposé un code couleurs commun pour les corrections qu'il avait au départ accepté... il l'a fait pendant une semaine et demie, après c'était les enfants qui le faisaient pendant quelques temps, ils se mettaient un point de couleur, alors bon c'était aussi bien que ce soient les enfants mais il n'y avait aucun regard du maître... et puis jusqu'au jour où il a tout abandonné, il n'y avait plus rien, et il a repris son habitude d'avant alors qu'on avait présenté cette méthode-là aux parents à la réunion de rentrée... donc c'était le bazar toute l'année... comme pour les affichages où il n'y a jamais rien eu d'affiché de l'année, c'était des affichages de l'année d'avant qui sont restés affichés toute l'année... en plus c'est pour moi mais j'aurai pu être inspectée cette année donc cela m'a d'autant plus énervée car j'essayais toutes les semaines de faire des petits trucs, enfin de rattraper des trucs que lui il ne faisait pas... l'aide personnalisée, n'en parlons pas, il fallait tous les prendre, tous les CP alors qu'il y avait des CP qui savaient lire en début d'année, il y avait trois CP qui savaient lire, mais ils savaient lire couramment, le premier jour je les avais vus mais même lui il les avait vus... ils savaient lire mais vraiment bien... et bien j'ai dit « Qu'est-ce qu'on fait avec eux, ils ne vont pas lire le premier livre de Ribambelle ? » ... « Si, si, ils feront ça au début, après on verra... » ... bon, d'accord le premier livre pour la première période... deuxième période : « Alors, on fait quoi maintenant avec eux ? » ... « Non, mais c'est bon, ils continuent », donc ils ont continué toute l'année, les trois qui savaient lire sur Ribambelle, je ne te dis pas comment on se faisait flic... alors moi j'essayais de leur donner autre chose le jeudi mais vu qu'ils n'étaient pas habitués ils trouvaient cela lourd, ils n'aimaient pas le jeudi parce qu'ils avaient beaucoup plus de travail, ils avaient pris une habitude de travail très lente ces élèves-là qui au début de l'année étaient excellents mais au départ... enfin à la fin de l'année ils n'avaient pas progressé, je pense qu'ils n'avaient rien appris ces élèves... ils savaient lire, compter... ils avaient des vraies compétences du CP au début... mais avec lui je pense ça s'est... mais il était gentil, quand tu disais quelque chose, il disait « Oui, on va le faire... » ... mais on faisait jamais rien...

*Si je reprends vos propos, en schématisant un seul « quart de temps » qui ne se passait pas tel que vous le souhaitiez, vous a amenée à vous poser beaucoup de questions...*

E : Non, je ne pense pas, déjà il y avait cette inspection qui pouvait tomber, si on venait me voir là ... enfin cette classe elle ne tournait pas du tout, et même moi le jeudi je

n'arrivais rien à faire, j'avais beau essayer de faire des petits trucs, il n'y avait rien qui allait comme je voulais, donc du coup ce n'était pas... la perception, enfin... comme je concevais le métier, enfin je ne voulais pas qu'on me voit faire ça, ce n'était pas du tout comme j'avais envie de faire...

*Finally comment expliquez-vous que vous n'arriviez pas comme vous l'avez constaté à obtenir un poste de titulaire d'une classe alors que votre carrière avance ?*

E : Et bien par la géographie... si je voulais m'éloigner un peu j'arriverais à avoir une classe je pense mais il faudrait aller un peu loin et avoir aussi une classe à 3 ou 4 niveaux... je suis peut-être un peu trop exigeante mais ça je n'ai pas trop envie... enfin je n'ai pas trop envie mais l'année dernière après ce que j'ai eu, enfin une année comme ça je préférerais avoir une classe unique et faire ce que je veux... donc j'ai élargi mon secteur un peu, mais pas assez finalement... j'aurais pu plus encore...

*Et pourquoi alors ? Pour quelles raisons ?*

E : ... comment dire... pour des raisons de confort personnel... c'est surtout par rapport à mon fils... quand je n'avais pas d'enfant, bon je n'en ai qu'un, cela ne me dérangeait pas de faire des kilomètres, j'allais jusqu'à Roanne... bon je n'avais pas beaucoup de choix mais je suis bien allée deux ans à Roanne en faisant les trajets, cela ne me pesait pas... mais maintenant cela m'embêterait de lui faire subir la nounou dès sept heures du matin pour pouvoir aller au travail alors que je peux avoir moins bien mais plus prêt...

*Alors comment imaginez-vous votre prochain mouvement, sur quels critères se feront vos choix ?*

E : Un peu pareil [rires]... souvent on dit qu'il faut attendre une dizaine d'années sur le secteur de la plaine, donc je n'ai pas trop d'espoir pour les deux années à venir... bien que je tenterai les directions, cette année j'étais prête à tenter les directions mais on m'a dit de ne pas le faire comme j'avais demandé un trois-quarts de temps... que cela m'allait être refusé, que cela ne serait pas possible, que les deux ne marcheraient pas ensemble, donc du coup je n'avais pas marqué de directions... mais oui je pense que j'en mettrai dans le prochain mouvement, que cela passe ou que cela ne passe pas on verra bien... partager ma classe comme cette année je la partage je peux le faire encore ... encore deux



ans, il n'y a pas de problème... mais il faut être sur la même longueur d'ondes, être quand même proches sur les conceptions de l'enseignement, et si on ne l'est pas franchement c'est invivable... franchement il y avait des gamins j'avais l'impression qu'il ne faisait rien dans cette classe et puis moi non plus d'ailleurs, on ne faisait rien pour qu'ils avancent... voilà si je pouvais repasser par l'école de formation de [nom de l'école] parce que... voilà pour tout ce que les collègues m'ont apporté... comme j'enseigne maintenant cela vient beaucoup de ce qu'ils font là...

*Dans cette école, vous y êtes passée deux fois, à deux ou trois ans d'intervalle, je crois... est-ce que c'était les mêmes collègues ? Est-ce que c'est lié aux personnes et/ou à la structure les apports dont vous parlez ?*

E : Non, ce n'était pas les mêmes personnes mais il y a une dynamique... les personnes oui, mais je vois plutôt le côté professionnel, et du coup c'est l'esprit, l'esprit d'équipe... et puis surtout je vois cette volonté de réussite, enfin faire tout ce que l'on peut pour aider les enfants, je ne l'ai pas vu dans toutes les écoles... il y a beaucoup d'écoles où on entend « celui-là on n'en fera rien, c'est pas la peine... », alors que voilà c'est quelque chose que je n'ai jamais entendue dans cette école...

*Est-ce que l'on pourrait revenir sur ce lien avec les enfants puisque vous l'avez pointé aussi comme une motivation forte pour votre métier ?*

E : Au départ c'était que ça... parce que l'enseignement, quand je suis rentrée à l'IUFM, j'avais encore la perception de moi en tant qu'élève et du coup mon premier choc ça a été de voir comme cela avait changé, la différence avec ce que j'avais vécu et pourtant c'était il n'y a pas très longtemps et comme c'était maintenant... moi j'ai le souvenir d'avoir le maître derrière le bureau, assis, qui ne se levait jamais, qui nous faisait sa leçon, à qui on portait son cahier pour qu'il nous corrige les exercices... c'est nous qui nous déplaçons, lui il ne bougeait jamais alors que maintenant... au niveau spatial cela a été une de mes premières remarques de voir comment c'était... parce que les premières écoles que j'ai côtoyées c'était des écoles de formation, en tant que stagiaire, donc ce n'est pas de partout mais dans les écoles de formation le système d'îlots ce n'était pas du tout quelque chose que j'avais en tête... donc le positionnement du maître... les situations d'apprentissage... parce que ce que j'aime dans ce métier c'est le contact avec les

enfants, partager mon savoir et donc chercher comment, enfin la solution pour que tous comprennent ce que tu veux leur faire comprendre... si je reviens sur ce que je disais aussi juste avant c'est que ma conception du métier a bougé, elle a bougé dès que je suis entrée en formation, elle a bougé entre l'avant, c'est-à-dire quand je voulais faire ce métier mais je n'y avais pas mis un pied dedans, à maintenant, parce qu'avant je n'avais que la représentation de ce que j'avais vécu, à savoir la transmission du savoir magistralement... alors que maintenant cela ne fait plus du tout partie de ce que je considère comme être un bon enseignement entre guillemets le magistral... maintenant il me semble que c'est important de partir d'une situation, enfin mettre l'élève face à un problème pour qu'il arrive, enfin qu'il cherche les solutions à ce problème et que nous on lui amène les billes qu'il n'a pas pour qu'il puisse résoudre ce problème...

*Et qu'est-ce qui a fait bouger cette conception du métier pendant cette petite dizaine d'années si je compte bien ?*

E : Et bien déjà quand je suis rentrée on donnait beaucoup de place à l'enfant en difficulté, on parlait beaucoup de différenciation pédagogique et ça je n'en avais jamais entendu parler avant... et maintenant on met en place l'aide individualisée... d'un autre côté il y a aussi des choses qui disparaissent et qu'on remplace, on demande plus à l'enseignant qui n'en a pas forcément les compétences... par exemple... je prends un exemple précis, il y a des élèves en difficulté, tu as beau leur expliquer avec différentes manières, de différentes façons, avec différents supports, tu n'arrives pas à leur faire comprendre, tu ne sais pas ce qui bloque, ces enfants-là tu les prends à l'aide individualisée et du coup tu n'y arrives pas mieux, ces enfants ce n'est pas en rabâchant qu'ils comprendront mieux, dès fois on est démuni face à des élèves... on a encore un peu les RASED... les enseignants du RASED arrivent à mettre des mots que nous on a pas mais ça tend à disparaître, ce qui est inquiétant... en classe partagée, ça c'est un point positif, on arrive à parler des élèves et donc à échanger et on n'est pas seul face à un élève pour lequel on ne sait pas quoi faire, parce que même si on est en équipe, c'est quand même nous qui avons l'élève dans la classe, et si on est complètement, si on ne sait pas quoi... cet élève il a un passé et quand il est dans ta classe il est à toi et c'est toi qui t'en dépatouille... être à deux cela permet d'échanger, de prendre des avis aussi à deux...

*Quel regard portez-vous sur la formation continue, est-ce que cela permet par exemple de solutionner des difficultés comme celles-ci ?*

E : La Formation continue, je n'en ai pas... si, il y a les animations pédagogiques... je n'en ai pas un mauvais regard contrairement à tout ce que j'entends dans toutes les écoles... bon je n'ai jamais fait de stage, hormis le stage de T1 en première année, une petite semaine je crois... les animations pédagogiques, on a quand même un large ..., on a quand même le choix des animations pédagogiques, celles que l'on choisit ce sont en principe celles qui nous intéressent... si ce n'est les grandes messes des inspecteurs, enfin cette année on en a pas eu mais l'année dernière je me souviens d'une animation de trois heures avec l'inspecteur qui nous rappelle tout ce que l'on doit faire, il reprend un peu sa lettre qu'il envoie en début d'année, sa première note de service... du coup cette grande messe-là je ne la trouve pas forcément utile, cela peut être remplacé par son papier écrit... après je trouve que les animations pédagogiques, soit c'est des intervenants de qualité et souvent il y a un temps où l'on travaille en ateliers après... ce qui est sûr c'est... ce que j'entends autour de moi c'est ce qu'on entend en animation pédagogique c'est infaisable mais moi en étant passée en école d'application j'ai vu pas mal de choses se faire... donc cela ne me semble pas impossible mais j'ai l'impression que oui c'est ce qui pose problème aux autres... bien sûr c'est du boulot mais cela ne me semble pas impossible, on le voit fonctionner... en le voyant fonctionner c'est bien d'avoir la théorie derrière, donc l'animation pédagogique... mais cela facilite de l'avoir vu pratiquer avant... comme la dernière à laquelle je suis allée, le langage à l'école maternelle, ce qui a été présenté je l'avais vu dans les classes avant, cela m'a permis de mettre des mots sur chaque chose et puis cela ne me semble pas impossible à réaliser comme on l'entend beaucoup dire à la sortie.

*A travers vos propos, et comme vous côtoyez beaucoup d'autres enseignants avec les différents postes, on sent que vous avez un positionnement souvent différent, comment le vivez-vous ?*

E : Maintenant, ça dépend si je sais que, enfin si c'est un collègue qui est ouvert, que je connais un peu, qui ne va pas tout de suite rentrer dans la négation, je me positionne et voilà... mais si je sais que c'est quelqu'un qui n'est pas du tout là-dedans et qui vient à l'anim parce qu'il faut venir à l'anim, et bien cela ne m'intéresse même pas de parler avec

lui... Il y a deux types de collègues : ceux avec qui tu peux parler du métier et de tes pratiques, faire de l'échange de pratiques et c'est super, et d'autres où tu sens bien que... si on n'est pas du tout dans les mêmes pratiques tu sens bien que cela ne les intéresse pas du tout d'en parler, tu as plutôt l'impression de passer pour celle qui sait tout alors que ce n'est pas du tout ce que tu veux faire... voilà ces gens-là tu les écoutes se plaindre constamment et tu n'échanges pas avec ces gens que je ne sens pas ouvert dès le départ...

*Comment expliquez-vous cette situation pour ces enseignants ?*

E : Souvent c'est des personnes en fin de carrière, c'est les années qui font je pense aussi... mais du coup être entourée une année de gens démotivés, cela peut vite te démotiver aussi... j'ai bien vu que l'année où j'ai quitté l'école de formation pour aller à l'école de [nom de la ville], j'ai bien vu que lors des conseils de maîtres quand tu essayes de donner deux, trois idées, enfin une idée la seule réponse que tu as, c'est des souffles, « Pffff, qu'est-ce que tu veux que l'on s'emmerde avec ça ... » pour être poli, « On ne va pas se faire flique, pas besoin de faire ça... », bon tu essayes une fois, deux fois et après... t'as un collègue qui va partir à la retraite et qui te rassure en disant « Je comprends que tu aies envie, moi j'étais comme toi au début, mais là je pars l'année prochaine, je n'ai plus envie de me lancer... », ces gens-là tu les comprends mais il y en a d'autres il leur reste vingt ans, il y en a qui je pense non jamais rien fait, enfin elles ne se sont jamais données dans leur métier, autant il y en a qui se sont donnés alors tu comprends qu'à un moment donné ils s'essoufflent mais il y en a... elles se sont jamais vraiment données, celles que tu entends râler dans la cour parce que leurs petits ils n'arrivent pas à poser une addition ou qu'ils n'arrivent pas à lire, tu as envie de leur dire « D'accord, mais il faut peut-être essayer mais autrement... », il y a des classes aussi c'est chacun, tu ne peux pas rentrer dans les classes, là-bas c'était comme ça, chacun dans sa classe et ne viens surtout pas voir ce que je fais, ne passe pas la porte... quand tu parles d'individualiser, je ne sais plus combien il y avait de classes mais quand on avait le même niveau « Je pouvais prendre un de tes élèves pour le faire travailler avec un des miens, alors là surtout pas, surtout pas, tu ne vas pas prendre mon élève... »... après tu te mets une idée en tête qu'il faut partir de cette école et trouver une équipe un peu plus dynamique, je pense que l'on peut avoir vite fait d'être démotivée si on n'arrive pas, si

l'on n'a pas au moins un collègue qui est sur les mêmes idées que nous, qui a un peu les mêmes idées que nous...

*Alors finalement avec qui échangez-vous sur votre travail ?*

E : Cette année avec mes collègues parce que cela se passe bien avec tout le monde, mes pratiques j'en parle aussi avec mes collègues de promo aussi...

*Et comment cela se concrétise dans ce cas ?*

E : Et bien on se voit toutes les vacances, on a une « réunion copines de promo » [rires], sur une journée de, je ne sais pas, de six heures, on va parler trois heures de notre vie perso et la moitié de ce que l'on fait en classe... et puis d'une année sur l'autre on garde aussi des liens avec des collègues... il y a toujours un temps où c'est les anecdotes de la période mais aussi un temps où on échange sur ce qu'on fait actuellement, enfin dans l'année en cours, si on a les mêmes niveaux, qu'est-ce qu'on utilise, si on fait ça ou ça... on partage nos pratiques...

*Mais pour mieux comprendre, est-ce plutôt le plaisir de partager ou est-ce un moment où vous glanez des choses...*

E : Si, l'année dernière par exemple où on avait le même niveau, voilà des manuels, des outils... en fait, moi quand ça se passe bien je n'ai pas besoin d'en parler, mais j'en parlais beaucoup par exemple l'année dernière le jeudi soir à mon compagnon [rires], le jeudi soir il fallait que ça sorte, j'en parlais beaucoup à ce moment-là mais sinon si cela se passe bien je n'ai pas forcément besoin d'en parler... Après il y aussi beaucoup les autres de mon entourage qui me posent des questions, je vois par exemple mes belles-sœurs, à propos de la scolarité de leurs enfants : « Qu'est-ce que tu en penses ? Tu ferais comment... mon petit il fait ça, c'est normal ? »... après on n'est pas souvent, enfin pas tout le temps du même avis, surtout avec mes beaux-frères où on est plus en opposition complète mais moi cela ne me dérange pas d'affirmer mes positions mais je suis un peu cataloguée...

*Sur quoi, par exemple ?*

E : ... en ce moment on parle beaucoup des livres et de la télé, d'ailleurs ce n'est pas forcément en tant qu'institut, quelqu'un pourrait avoir les mêmes positions que moi sans être institutrice, par rapport aux effets néfastes de la télé... quand on parle de ça et qu'on me demande ce que j'en pense, que je dis que les recherches ont montré qu'un enfant avant trois ans il n'avait pas à regarder la télé, eux ils ne sont pas forcément d'accord avec ça, ils disent que si les programmes existent il faut qu'ils les regardent, qu'ils peuvent les regarder...

*Et quels regards portent-ils sur votre métier d'enseignant ?*

E : Je dirai, avant que je ne rentre dans ce métier, n'ayant personne autour de moi dans ce monde, c'était vraiment un regard négatif je dirai, oui... « Des fainéants, des gens qui se plaignent... », que du négatif ! Et puis depuis que j'y suis, bon c'est mon entourage très proche, ils voient le temps qu'on y passe, que les enseignants passent en dehors du temps de classe... l'image a quand même évolué positivement... c'est quand même des gens très proches : mon compagnon, mes parents...

*Vous avez parlé des formations, des collègues mais pas vraiment de la hiérarchie, un peu lors des « grands messes » avez-vous dit, que diriez-vous alors par exemple des inspections ?*

E : C'est un plaisir d'être inspectée [rires]... bon, moi j'en ai eu deux mais c'est vite fait... la première avait duré trois heures, une heure et demi pour la classe et une heure et demi pour l'entretien, donc on avait longuement échangé... mais j'étais carrément stressée pour la première inspection, c'était une catastrophe... et la deuxième c'était plus rapide, elle est restée une heure et demi dans la classe, après on a échangé vingt minutes... cela s'est bien passé, elle m'a apporté ce qu'elle pouvait pendant les vingt minutes que l'on avait... elle ne pouvait pas m'apporter beaucoup plus mais les vingt minutes ont été enrichissantes dans le temps que nous avons eu...

*Et qu'est-ce qui a été enrichissant précisément ?*

E : On a parlé beaucoup du langage, bon c'était une inspection en petite section, moyenne section... on a beaucoup parlé du langage donc et elle a ciblé ce qu'on a vu... que les petits, ils avaient des difficultés en langage, alors je sortais aussi de l'animation langage et

on a échangé plus autour de cette animation, des choses qu'on est en train d'essayer de mettre en pratique et des choses qu'elle aussi, elle essaye de faire vivre dans les classes... ce qu'elle m'a dit, ça a été formatif mais super rapide... enfin ce qu'elle m'a dit je l'avais déjà entendu en formation, c'était bien mais voilà...

*Et lors de la première inspection ?*

E : Je ne m'en souviens plus ! [Rires]... si, je me rappelle d'une question qu'elle m'avait posé, c'est celle des compétences, elle m'avait demandé d'où je parlais, je n'avais pas su lui répondre... vous vous rendez-compte, maintenant quand j'y repense ! [Rires]... en fait pour moi une inspection c'est stressant mais plus après pendant l'entretien, quel discours elle va avoir, est-ce que cela va être positif, est-ce que cela va me donner de l'élan ou est-ce qu'elle va me dire que cela ne va pas, qu'elle va me casser les jambes et je n'aurai plus envie de rien faire, donc... et puis il y a cette fameuse note aussi, enfin ce n'est pas tant la note, enfin si... quand le discours a été bon et bien j'attends la note... mais c'est pas tant la note pour monter dans les échelons, moi j'attends la note comme un encouragement, qu'on me dise « il y a des choses qui ne vont pas, mais ça, ça va bien, continuez comme ça... », voilà j'attends plus un encouragement pour me redonner de l'élan pendant trois ans... Avoir un regard extérieur, on ne l'a jamais et c'est quand même bien d'avoir ce regard extérieur à ce moment-là, mais de l'avoir dans la classe, sur la classe, sur ton enseignement dans la classe parce qu'après... oui ils regardent beaucoup tes écrits, est-ce que les écrits ils sont bien, oui certes mais... après la préparation j'aime bien la faire, j'y passe beaucoup de temps, après ma pratique en classe je ne suis pas sûre qu'elle soit au niveau de mes écrits [Rires]... les écrits je trouve que c'est facile à faire... mais après la posture dans la classe je ne suis pas sûre que... j'aime bien avoir un... c'est bien d'avoir un avis, après tu peux l'avoir... cet avis tu pourrais aussi demander à quelqu'un de venir dans la classe, à un conseiller mais jamais, c'est dur aussi d'avoir quelqu'un dans ta classe donc tu ne le fais pas, donc tu attends que cela soit obligatoire mais il n'y en aura bientôt plus je crois...

*Vous avez abordé en parlant du choix des postes d'un changement lors de l'arrivée de votre enfant, comment envisagez-vous ce rapport entre votre vie professionnelle et votre vie personnelle ?*

E : Alors ma vie personnelle et ma vie professionnelle... je trouve que c'est bien, mon petit vient de rentrer à l'école... je trouve ça bien d'être dans le métier, il te raconte ce qu'il a fait et tu arrives à comprendre, à mettre des choses sur les mots qu'il dit, je pense que tous les parents ne peuvent pas le faire... quand il t'explique ce qu'il a fait en atelier, tu arrives à voir à quoi cela peut correspondre, tu arrives à aller chercher un peu plus loin... un parent pas averti, il mettra... il n'arrivera pas à comprendre ce qu'il dit, il n'arrivera pas à ... pousser son petit un peu plus loin, à voir ce qu'il a appris à l'école... parce que ce n'est pas évident de comprendre je pense, surtout un petit... être enseignant cela doit faciliter je pense, je ne sais pas si c'est ça mais ce qu'il me dit, j'arrive à refaire sa journée de classe, on a l'impression de tout comprendre ce qui se passe... sinon en général, enfin au début c'était plus difficile parce que j'y passais beaucoup de temps mais cette année étant à temps partiel, au niveau temps j'arrive bien à gérer vie personnelle-vie professionnelle, il n'y a pas d'impact négatif par rapport au temps que je passe à travailler en fait... l'impact négatif c'était plus s'il y en avait un par rapport au temps consacré, le temps que tu délaissais ta vie personnelle... mais du coup cette année étant à temps partiel j'arrive à bien gérer tout cela et ça va bien !

*C'est-à-dire que le retour à un temps plein n'est pas envisagé ou envisageable ?*

E : Oui, cela pourrait être compliqué, là ça me va super bien, si je pouvais continuer longtemps comme ça ce serait vraiment bien... ça a été un choix avec mon conjoint, un choix mutuel et puis on est d'accord tous les deux pour que cela puisse continuer... après cela dépendra de l'administration parce qu'a priori ils ne veulent plus... là ça va être un gros problème... enfin un gros problème... ça dépend aussi de plein de choses... l'impact, enfin je veux dire quand tu as un, enfin si j'avais un cycle 3 à temps plein, si tu veux vraiment faire ton boulot comme il faut, l'impact sur la vie personnelle pour le coup il est énorme, parce que le boulot il n'est quand même pas le même que quand tu as des maternelles... cette année j'ai des maternelles, deux classes de maternelle, il y a beaucoup de préparations avant mais une fois que tu es lancée dans ton truc, tu peux vraiment anticiper... au cycle 3 la correction elle est quotidienne et tu y passes deux heures et en plus la préparation, ce n'est pas le même métier... tu es obligée de faire un trait sur plein de choses si tu veux faire ton boulot consciencieusement.



*Peut-être pour finir comment vous voyez-vous évoluer dans le métier ?*

E : Pour l'instant, à court terme ce sera tout simplement d'avoir une classe... et puis j'aimerais bien du coup me poser quelques années pour voir, quatre ou cinq ans, être quatre ou cinq ans dans une même équipe, avancer avec l'équipe... parce que pour l'instant tu avances un peu, après tu repars à zéro sur d'autres points avec une autre équipe c'est... et puis après plus loin je ne sais pas... je ne sais pas quoi dire... sur le long terme j'aimerais reprendre des études, les sciences du langage cela m'avait super plu, j'aimais bien être à la fac, donc voilà ce sera à très long terme, il faudra que les enfants soient grands... voilà une fois que j'aurai ma classe, je sais très bien que quand je l'aurai eu, je ne sais pas, dix ans il va falloir que je fasse autre chose... mais pour l'instant il faut que j'ai ma classe et après on verra... mais j'espère avoir d'autres ouvertures mais je ne sais pas lesquelles maintenant...

*Merci, nous sommes à l'heure limite convenu ensemble, y a-t-il quelque chose à ajouter de votre côté ?*

E : Non, merci également...



## 8. RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE JEAN-MARC

*Lieu : Domicile*

*Période : Mercredi après-midi février*

*Bonjour... pourriez-vous me raconter ce qui vous a conduit au métier de professeur des écoles et quel a été votre parcours jusqu'à aujourd'hui ?*

Jean-Marc : Alors à l'origine j'habitais à Villeurbanne, à côté de Lyon, et à partir de seize, dix-sept ans, je pratiquais le tennis le samedi matin et mon entraîneur m'a demandé de lui de donner un coup de main pour l'entraînement des plus jeunes... et ce qui fait que pendant trois ou quatre ans j'ai été amené à donner des cours collectifs de tennis aux enfants du quartier et dans un même temps un ancien moniteur de colonies de vacances m'a sollicité pour faire partie d'une nouvelle aventure, parce qu'avec un groupe d'amis, ils avaient monté une colonie dans le Périgord, avec une association qu'ils venaient de créer dans la banlieue sud de Paris... avec des quartiers déjà difficiles, on était en 1981... et donc pendant cinq ans j'ai été moniteur de colonies de vacances l'été... et le fait d'être en contact avec des jeunes, des enfants... j'ai commencé j'avais dix-sept ans et j'avais des ados de quinze ans, donc ça m'a tout de suite boosté pour aller dans cette voie-là... donc je crois que la conjonction des deux a fait que tout naturellement j'ai passé le concours... je l'ai raté en 82 à la sortie du bac, je l'ai réussi l'année suivante en 83... à l'époque on faisait partie de la dernière formation après bac et donc la formation était en trois ans à l'Ecole normale de Lyon... une grosse partie de cours théoriques avec des professeurs avec des origines variées : des PEGC, des anciens instits... mais il y avait très peu de professeurs des universités à l'époque... et avec en alternance des stages dans le secteur immédiat de l'Ecole normale, en écoles d'application... et puis ensuite des stages en responsabilité dans le département du Rhône... j'ai donc enchaîné ces trois années, on

était une centaine d'élèves instituteurs et j'ai eu quelques déceptions... par exemple c'était l'époque où les méthodes de lecture n'existaient pas, on venait d'abandonner « Daniel et Valérie » et on avait pas encore créer les méthodes actuelles... et ma déception principale c'était qu'avec le potentiel de jeunes que nous formions, avec la qualité des profs, on ne soit pas capables de créer une méthode applicable et adaptable à chacun bien sûr... mais qui nous aurait donner des points d'appui intéressants... et le discours qu'on nous donnait ça a été « Vous verrez bien quand vous arriverez en poste... » et ça, ça a été ma première déception de l'Education nationale... et elle a été marquante parce que j'en ai quand même un peu souffert en début de carrière... sinon le parcours était diversifié et intéressant, les classes d'application cela dépendait des enseignants qui nous recevaient... mais ce qui m'a vite intéressé c'était les mises en situation avec prises de risque, avec les stages en responsabilité... et là j'ai sollicité des postes principalement sur la couronne de Lyon et j'ai tout de suite mesuré la dure réalité des quartiers difficiles, bon c'était un choix personnel... je suis même retourné dans mon ancienne école avec mes anciens instits et la seule chose qui avait changé par rapport à mon époque, parce que j'ai retrouvé les mêmes livres avec mon nom dedans, c'était le photocopieur ! Mais ce qui m'a fortement déplu et c'était ma deuxième grande déception c'était que les enseignants n'étaient même pas capables de se dire bonjour le matin et chacun verrouillait sa porte au sens figuré c'est-à-dire qu'il n'y avait aucun esprit d'équipe, un cloisonnement absolu. Par contre je me suis retrouvé en stage à [nom d'une ville de la banlieue lyonnaise] dans une école qui était en ZEP, les ZEP venaient de démarrer quelques années auparavant et là avec une jeune équipe qui était complètement impressionnante d'allant et de motivation et d'enthousiasme... ils avaient les enfants d'une cité qui étaient en grosses difficultés sociales et au niveau de l'agressivité c'était assez flagrant... et ils savaient proposer des activités pédagogiques différenciées qui arrivaient à accrocher ces enfants avec principalement les matinées consacrées au français et aux maths, et les après-midis avec des décroisonnements, mais le décroisonnement absolu avec la quinzaine de classes... alors des enfants qui allaient faire de l'optimiste, d'autres des maquettes, d'autres qui faisaient des activités sportives ou de bricolage... et à la sortie qui pratiquaient différentes activités scolaires mais sans s'en rendre compte... ça m'a fasciné et je me suis dit que c'était peut-être une voie à explorer à l'avenir... ensuite quand est venu le moment de passer le diplôme d'instit j'ai voulu rompre avec la vie lyonnaise, la vie urbaine et j'avais très envie d'enseigner à la campagne alors j'ai

demandé des postes dans le milieu rural, le Haut Beaujolais, assez éloignés de Lyon... et j'ai fait successivement deux stages assez longs là-bas et j'ai rencontré des équipes tout à fait sympathiques, qui ont bien su m'accueillir et qui m'ont mis en situation tout de suite... j'ai le souvenir de [nom d'un village], qui est une patrie de football et on m'a demandé d'organiser l'USEP basket... il n'y avait pas de panneaux, pas de ballons et il a fallu en un mois préparer les enfants aux rencontres... alors avec mon père on a construit ces panneaux et on les a inaugurés avec les élèves... on est allé au tournoi et on s'y est pas si mal comporté... bon, c'est des anecdotes mais pour dire que l'on ne m'avait pas reléguer dans une classe en tant que remplaçant mais que l'on m'avait bien associé à l'équipe... et je me suis dit qu'il y avait un potentiel en milieu rural... ensuite je n'ai pas demandé de poste à la sortie parce qu'il a fallu faire l'armée et j'ai basculé dans la gendarmerie après avoir essayé les voies de l'enseignement... alors j'ai demandé une affectation en milieu rural comme je me destinais à être instit en milieu rural et je voulais voir l'envers du décor... et je l'ai vu parce qu'il se passe beaucoup de choses à la campagne que l'on imagine pas et qui m'ont ouvert les yeux sur le fonctionnement invisible du monde rural... donc à l'issue de mon année d'armée, j'avais le choix entre être remplaçant ou... être remplaçant ! Alors j'ai choisi la difficulté pour être titulaire c'est-à-dire qu'il devait y avoir cinq postes sur le Rhône pour être titulaire et c'était des postes en internat... j'ai alors demandé un poste dans ... on appelait cela à l'époque maison à caractère social, gérée par les PEP, les Pupilles de l'Enseignement Public... situé à [nom du village] dans le nord du département... j'ai choisi ce poste car j'avais eu des échos et cela m'intéressait de me confronter en début de carrière avec des enfants qui venaient des quartiers de Lyon... et qui étaient extraits de leurs familles toute la semaine pour être placés dans cet établissement, principalement par décisions sociales, peu par décision de justice... je me suis donc retrouvé en 1987 dans un internat et là j'ai fait des rencontres passionnantes aussi bien au niveau des enseignants que des moniteurs, qui n'étaient pas des éducateurs spécialisés mais des gens qui avaient simplement le BAFA et beaucoup de bonne volonté... on avait tous entre vingt et trente ans, on est parti dans une grande aventure et il s'agissait simplement de donner un peu le goût de vivre à des enfants qui avaient entre quatre, cinq ans et quatorze, quinze ans... et j'avais la classe de GS-CP-CE1 et même CE2 certaines années... car j'ai fait trois ans dans ce poste... et j'ai appris une des facettes du métier qui est loin d'être inintéressante... tout à l'heure je parlais de la formation à l'Ecole normale qui m'avait déçu au niveau de la lecture, là

ayant la classe de CP je me suis tout de suite retrouvé confronté à la difficulté de l'apprentissage de la lecture et... j'ai eu la chance inouïe de faire une rencontre qui a déterminé ma vie professionnelle mais personnelle aussi, en la personne du conseiller pédagogique de la circonscription de [nom de la ville]... qui est un personnage hors normes dans l'Education nationale... c'est un homme qui a choisi de rester conseiller pédagogique jusqu'à la retraite alors qu'il aurait pu être l'égal des inspecteurs généraux, extrêmement brillant, qui a écrit plusieurs livres, enfin des manuels d'histoire... et qui m'a appris le métier... j'avais eu quelques bribes je dirais, quelques lignes au niveau de l'Ecole normale, lui il m'a expliqué qu'il y avait une grande ligne droite, une colonne vertébrale et qu'il fallait lever la tête et voir très, très loin... et après que tout allait se ramifier sur cette ligne qu'on visait et qu'il ne fallait pas déroger... alors cela s'est traduit de la manière suivante, il venait en classe vers 13h30, il m'observait jusqu'à 16h30 et on travaillait jusqu'à minuit... ce à peu près une fois par mois pendant trois ans... donc avec lui pendant les deux premières années on a conçu une méthode de lecture à l'usage des enfants et notamment des enfants en difficulté... pour dire, avec la quantité de travail qu'on a réalisée ensemble, sans prétention on n'avait plus qu'à publier parce que vraiment le travail était très, très puissant... il en avait la grande maîtrise mais j'étais le cobaye qui essayait et qui testait... qui modifiait, qui argumentait... on a ajusté et je m'en suis félicité parce qu'il a fallu attendre les années 90 pour que d'autres méthodes apparaissent... ce travail a vraiment été un point de départ pour moi car j'ai eu la chance de me construire professionnellement pendant trois années de suite ce qui était loin d'être le cas de tout mes collègues car la plupart était ballotté de remplacement en remplacement, plus ou moins longs... je serai reconnaissant à [nom du conseiller pédagogique] toute ma vie de m'avoir appris le métier puisqu'il m'a surtout appris en voyant loin à mettre en place une méthode personnelle de travail sans m'influencer en disant « Fais comme ceci ou fais comme cela... », il m'a remis très peu de documents sinon des documents très techniques qui permettaient d'avancer dans le travail, il m'a surtout appris à me construire une méthode très personnelle de travail, adaptable, quelque soit le niveau scolaire et quelque soit le milieu... je le retrouve encore aujourd'hui en changeant de poste et en appliquant sa manière de travailler... c'est-à-dire qu'il y a toujours cette ligne directrice... bien avant que l'on soit lancé dans les fameux projets d'école de la Loi d'orientation de 1989, il m'avait appris à analyser la situation d'une école pour dégager les lignes forces et des objectifs, mettre en place des actions et un

échancier... et puis ensuite analyser les réussites et les échecs pour rebondir... la méthode telle qu'elle avait été définie pour les projets d'école de la Loi de 1989, et bien il me l'avait enseignée quelques années auparavant... cela a vraiment été déterminant en plus du contact avec des familles en très grandes difficultés, avec des enfants qui avaient un vécu terrible, on les recevait du lundi matin jusqu'au samedi midi puisqu'il y avait classe le samedi matin... leur grande angoisse c'était de rentrer chez eux le week-end, on les récupérait au retour des vacances à la petite cuillère, il fallait tout recommencer... j'ai vite abandonné un rituel de langage le lundi matin sur ce qu'ils avaient fait le week-end parce que cela donnait : « On est allé au poste de police... mon papa il a tapé ma maman... on a regardé des films X... », j'avais vraiment un public en détresse, j'avais notamment une petite fille, son papa avait été assassiné l'année précédente par un coup de pistolet, elle était restée six mois prostrée sous sa chaise de bureau en position fœtale... les points d'appui psychologiques ou sociaux étaient épisodiques, c'était vraiment le système débrouille entre nous... mais c'est vrai que la force de notre équipe, très soudée avec des moniteurs très dévoués, un directeur exceptionnel, faisait qu'on avançait avec ces enfants et petit à petit ils gagnaient en confiance... et puis au bout de trois ans, on m'avait conseillé de voir autre chose, aussi bien le directeur que le conseiller... alors j'ai demandé un poste à [nom d'une ville] dans les Monts du Lyonnais, là je suis resté quatre ans, entre 1990 et 1994, c'était un milieu tout à fait différent, c'était une région en mutation à cette époque-là avec l'informatique et l'électronique et sous la houlette d'un conseiller général visionnaire, aussi chef d'entreprise qui m'a fait découvrir internet par exemple dès 1992 ou 93, avec un bruit qui... enfin digne des extraterrestres... au moment de la connexion... tout cela pour dire que je me suis retrouvé en milieu rural tout en commençant à utiliser des ordinateurs qui n'avaient pas bien sûr la puissance d'aujourd'hui, je n'étais pas un grand adepte de l'informatique mais le mouvement qui commençait de s'opérer m'intéressait bien... j'y ai rencontré aussi des enseignants avec qui j'ai été en contact longtemps après mais c'est surtout... enfin c'est la première fois où j'ai été en contact direct avec les parents, à l'internat les parents on le voyait une fois par trimestre dans une rencontre très cadrée... tandis que là c'était au quotidien, matin, midi et soir... le fait que j'avais été auparavant dans un milieu assez difficile a fait que j'avais effectué une prise en main un peu serrée des élèves, ce qui avait vite parcouru le village comme étant un maître sévère... enfin je ne sais pas si le mot était bien adapté, moi j'aurai plutôt dit exigeant... ce qui fait qu'il y a eu parfois quelques heurts avec les

parents mais toujours dans le respect et pas au niveau de ce qu'on peut connaître aujourd'hui en 2012... j'ai d'ailleurs une anecdote en tête à ce sujet, j'avais principalement des CE2-CM1 chaque année pendant quatre ans et j'avais une petite fille qui était complètement introvertie mais qui était brillante, qui avait de grandes qualités et ma grande crainte c'était qu'une fois arrivée au collège elle se fasse dominer par ses camarades, et je voulais qu'elle sorte un peu de ses gongs pour qu'elle s'affirme par rapport à la classe... pour cela chaque fois qu'elle avait un texte à lire ou à déclamer je lui demandais de passer dans le couloir pour forcer un peu sa voix... et se dominer... et cela m'a valu une discussion très difficile avec la maman qui était venue critiquer cette méthode... et j'ai eu beaucoup de satisfaction en 2006, à peu près quinze ans après puisqu'au départ à la retraite d'un ancien collègue j'ai retrouvé cette petite fille qui était devenue une jeune fille de vingt-trois ans et sa maman... sa maman me dit « Vous vous souvenez l'engueulade que nous avons eue et bien [prénom de la fille] est devenue maintenant chargé de communication pour une grande entreprise... » et nous sommes partis tous les trois dans un grand éclat de rire... c'est une de mes satisfactions professionnelles, qui est marquante et qui justifie parfois des choix pédagogiques douloureux sur le moment mais qui ne me semblent pas inintéressants... voilà mon parcours dans cette école a été celui de l'école de campagne dans les années 90, la vie était encore assez rurale mais commençait à devenir un peu urbaine, c'est-à-dire qu'il y avait des enfants qui commençaient à venir de Lyon puisque leurs parents qui travaillaient dans le milieu informatique gagnaient la campagne et il fallait faire ce travail d'intégration... parfois dans l'hostilité de certains ruraux de souche mais globalement dans une bonne ambiance, en douceur notamment grâce au directeur qui menait l'école et puis quand même grâce à des parents intéressants... on a mené des projets assez classiques, réalisation de fresque, activités sportives, visites... mais j'ai mis en pratique ce que mon conseiller favori m'avait permis de construire c'est-à-dire m'adapter à mon nouveau milieu, à ce nouveau niveau de classe avec ma personnalité... et j'ai commencé à cette époque-là à construire mes propres outils dont je me sers encore aujourd'hui... je ne vais pas dire c'est des outils pour la vie mais... C'est à l'issue de ce poste que j'ai décidé de passer le concours interne de professeur des écoles, on était en 1994... on venait de lancer le système des cycles, on avait évolué... j'ai passé le concours deux ans et je l'ai réussi la deuxième année je crois... et on m'a dit « Tu es un professeur des écoles, tu n'es plus instituteur... c'est vraiment un statut complètement différent, tu vas



voir, tu es à un autre niveau de réflexion sur le métier... », bon il n'empêche qu'à chaque fois qu'on me demande mon métier c'est le mot instituteur qui me vient à l'esprit en premier... Je vais faire un petit retour en arrière pour une chose fondamentale... c'est que j'ai fait une rencontre quand j'étais à l'internat, d'ailleurs grâce aux collègues de l'internat, avec l'enseignant du village... nous, nous étions dans un château qui était à trois ou quatre kilomètres du village avec des enfants de la banlieue lyonnaise et au village il y avait les enfants du cru... et j'ai tout de suite eu pour projet de mettre en relation ces deux populations et je suis allé prendre contact avec l'instituteur du village, [prénom et nom]... on s'est dit qu'on pouvait commencer une expérience professionnelle mais sans faire des projets en vingt pages... tout simplement en construisant des cabanes alors on a mis en place des rencontres au milieu des bois et on utilisait à l'époque de la ficelle, des clous, des marteaux, des ciseaux, des couteaux... on a organisé régulièrement ces rencontres entre des enfants d'origine complètement différente, moi j'avais des enfants d'origine plutôt magrébine et lui pas mal d'enfants dont les parents votaient Front national... on a poursuivi ces rencontres pendant les trois ans en mettant en place de la correspondance scolaire, mais sur une distance très courte... on s'écrivait, on se confiait des objets ou un petit animal, on a fait la fête de Noël et le carnaval par exemple ensemble... et puis on s'est dit qu'on pouvait faire un voyage ensemble et on est parti au Lac des Sapins à Cublize, on a fait pendant plusieurs jours du camping et des activités de pêche, de marche, de natation... et puis surtout vie de camping avec des GS, CP, CE1... et ces enfants vivaient une expérience hors normes, à la fois ces enfants ruraux qui étaient rarement partis de chez eux et puis bien sûr nos enfants de banlieue qui ne connaissaient même pas la notion de camping... et ça a donné lieu à point de départ qui fait qu'aujourd'hui en 2012 on en est à vingt-cinq ans de correspondance scolaire c'est-à-dire que dans le parcours que je vais expliquer ensuite, dans chacun de nos postes respectifs nous avons continué la correspondance scolaire... je ne sais pas si au niveau français il y a beaucoup de collègues qui sont dans le même cas que nous... un rapport professionnel qui a évolué vers une grande amitié... chaque année nous nous rencontrons deux fois, il y a quinze jours j'étais encore à St Pierre en Chartreuse où réside mon collègue et où j'ai emmené mes élèves faire du ski de fond et puis au printemps on se retrouvera aussi... cela a évolué au fil de nos postes mais la correspondance a permis d'aller au-delà du français, du simple fait de rédiger une lettre, on l'a déclinée vers d'autres thèmes citoyens : respect des règles, vivre en dehors de chez soi, être confronté à des gens qu'on

ne connaît pas, profiter des rencontres pour étayer nos enseignements en histoire par exemple avec la visite de musées... on voit encore après vingt-cinq ans de pratiques tout l'intérêt de ces rencontres, les enfants ne sont pas les mêmes mais ils ont toujours les yeux qui brillent... au niveau personnel, on avait quitté avec ma femme le secteur de Lyon pour venir s'installer dans le coin puisque ma femme avait trouvé du travail et qu'elle aspirait, étant originaire du Cantal, à vivre à la campagne... au gré des rencontres, car à l'époque je m'étais lancé dans le VTT, j'ai fait la connaissance du responsable d'un site adapté à diverses pratiques sportives : vélo, quad, moto... et avec le conseiller pédagogique EPS de la circonscription on s'est dit que cela pourrait correspondre tout à fait à nos aspirations de course d'orientation... on a mis en place un parcours avec l'aide d'un conseiller de la fédération et avec des financements de la collectivité, on a pu organiser tout un travail avec la partie technique mais aussi avec un dossier pédagogique à destination des enseignants du secteur... et j'ai eu beaucoup de frustrations puisque c'est l'époque à laquelle je suis parti... et je n'ai jamais pu en profiter avec mes élèves... donc en 1994 j'avais envie d'autre chose et je suis allé solliciter un poste à [nom d'un village], dans un secteur plus proche de Lyon et un peu plus chic... je suis arrivé dans une grosse école, il y avait trois classes maternelles et six classes primaires, j'ai été tout de suite bien accueilli, j'étais le plus jeune, les autres collègues avaient la cinquantaine... et il y avait un directeur qui faisait sa dernière année, il était également formateur et au bout de quelques semaines il m'a proposé de m'investir dans la formation pour en quelque sorte prendre sa suite... et il m'a poussé, tiré, encouragé pendant une année, c'était ma deuxième grande rencontre professionnelle, il a su me faire confiance, me mettre en situation... ce qui fait que ce qui devait être une année de transition a été mené tambour battant avec cette dynamique pour devenir maître formateur, j'y ai consacré mon année avec la présentation de séquences pratiques d'enseignement devant un jury puis un travail théorique puisqu'il fallait faire un mémoire... cette année-là a vraiment été enrichissante puisque j'ai eu la chance d'être épaulé par une inspectrice qui m'a vraiment soutenu dans cette démarche, dès qu'elle le pouvait elle m'emmenait en inspection, en animation pédagogique... j'avais trente ans et cela me faisait tout bizarre car je côtoyais des gens qui n'avaient pas du tout mon âge... et en même temps cela m'excitait beaucoup puisque je voyais comment faire évoluer ma pratique en étant confronté à des jeunes en situation d'apprentissage... une fois que j'ai réussi mon CAFIPEMF, on m'a demandé si je voulais prendre la suite de mon collègue et cela m'intéressait, à l'époque on formait des trio

complétés par une IRMA... j'ai été amené alors à faire fonction de maître-formateur sur l'année suivante puis également de directeur car la collègue qui avait été nommée pour prendre la suite s'est retrouvée par un jeu de passe-passe dont l'administration a le secret sur un poste de psychologue scolaire... donc en juillet je me suis retrouvé directeur avec aussi, par le jeu d'une fermeture de classe en maternelle, un regroupement des deux établissements mais qui n'était pas effectif au niveau administratif si bien que j'ai passé l'année comme directeur des deux écoles mais avec deux gestions bien différentes au niveau administratif et une seule gestion pédagogique et relationnel... ça a été un challenge intéressant pour moi car il a fallu que je me motive sur les deux tableaux : maître-formateur et directeur... là si on est amené à parler d'engagement personnel les journées étaient longues, on n'avait pas encore d'enfant à ce moment mais je rentrais rarement avant vingt heures... mais c'est à mon avis ma meilleure année professionnelle, l'année 95-96, c'est là que j'ai vraiment pu m'exprimer sur tout les tableaux : réussir à regrouper deux écoles qui travaillaient vraiment dans l'indifférence, gagner la confiance d'enseignantes d'une cinquantaine d'années, mettre en place la BCD, lancer des projets sur l'environnement avec par exemple de la récupération de papiers pour financer l'achat de livres, encourager l'USEP... enfin des projets intéressants qui ont marqué cette année... l'année précédente j'ai vécu une expérience difficile dans le cadre de l'USEP, il s'agissait d'une course d'endurance, je faisais le lièvre avec un collègue pour les différents parcours et pendant une course mon collègue s'est effondré et il est mort... on a tenté de le ranimer mais il n'y avait pas de téléphone portable, pas les pompiers à proximité... ça m'a vraiment perturbé et d'ailleurs depuis j'ai eu des grosses difficultés à m'engager dans la démarche USEP... voilà cette expérience à [nom du village] a duré deux ans avec un milieu très, très favorisé... des enfants très sympas, très travailleurs... une mairie qui suivait les projets... et quelques remous quand même au niveau de l'inspection académique parce qu'on leur avait supprimé un poste cette année-là, et le maire avait beaucoup œuvré pour sauver cette classe au point d'envahir l'inspection académique avec quelques parents, au point d'apostropher l'inspecteur d'Académie et ça avait été assez loin... à la fin de l'année scolaire il avait quand même demandé que soient remises les palmes académiques pour l'ancien directeur qui avait œuvré pendant trente-six ans, la faisant passer de deux à neuf classes... et au cours de la cérémonie de remise des palmes académiques le maire était intervenu pour que je sois nommé à titre définitif, chose qui n'était pas possible au vu de la procédure... dans le même temps l'inspecteur

d'Académie, ayant entendu parlé de moi par le directeur de l'internat où j'avais fait mes débuts est venu me solliciter pendant cette cérémonie parce qu'il avait besoin de quelqu'un qui reprenne la direction d'un autre internat, puisqu'il y avait une situation de crise car le directeur en place à ce moment-là se voyait relever de ses fonctions... le challenge était important, on en a discuté tout un week-end avec ma femme et c'était pour nous l'occasion d'évoluer dans un nouvel univers... et j'ai dit oui pour la direction d'un nouvel internat géré par les PEP... pendant l'été 96... cette fois-ci sur un village de quarante-sept habitants à [nom du village]... là j'étais complètement déchargé d'enseignement car il y avait juste l'accueil d'enfants de quatre à seize ans qui étaient répartis dans les écoles et collèges environnants... environ soixante-quinze enfants... j'ai retrouvé le même milieu que j'avais laissé six ans auparavant avec des évolutions mais pas très positives au niveau social... cette fois-ci je me suis retrouvé directeur avec sous ma responsabilité vingt-quatre personnes à peu près, une seule enseignante qui était détachée pour le soutien scolaire le soir et le mercredi... toute une équipe de moniteurs plus le personnel nécessaire au fonctionnement de l'internat : cuisinier, lingère, jardinier... ça a été une grande aventure pendant deux ans, on en est pas ressorti indemnes avec ma femme, pour résumer je consacrais mon action auprès des enfants du dimanche soir seize heures au vendredi vingt-deux heures... j'avais deux à trois jours de congés pendant les petites vacances et quelques semaines pendant les grandes car c'était incessant, il y avait toujours quelque chose à faire, certains principaux de collèges me disaient que l'on m'avait confié une mission impossible... c'est vrai qu'elle était assez lourde puisqu'il s'agissait de remettre en fonctionnement un établissement qui avait pas mal souffert, en rétablissant des liens de confiance avec les différents partenaires... et puis construire un projet pédagogique et remettre de l'ordre dans la gestion financière... mes journées étaient bien remplies, cela a duré deux ans mais j'ai eu la chance d'avoir une équipe formidable après m'avoir testé... cela s'est traduit par les difficultés sociales que rencontraient les enfants avec des fugues, des conflits avec les familles et il a fallu y répondre présent, je dirais jour et nuit... ça a été un autre volet de ma profession très différent de ce que j'avais pu vivre durant les six années précédentes... mais pour moi qui était logique par rapport à ce que j'avais pu faire pendant les années précédentes... je me suis retrouvé quand même face à des situations très... enfin que vous pouvez imaginer : grossesse de jeunes de quinze ans, garde à vue, agression de professeurs, détention d'armes et de drogues... avec des interventions des gendarmes ou des pompiers parfois

en pleine nuit, donc des choses assez violentes à gérer... c'était usant nerveusement et je n'avais pas toujours le temps de décompresser... néanmoins on a pu mener avec l'ensemble des moniteurs des projets passionnants, mon objectif c'était de permettre à ces enfants qui étaient déconsidérés dans la société d'avoir une place et de les valoriser, j'avais donné quasiment ordre à mon équipe de se débrouiller pour que le travail scolaire soit fait pendant les études afin de libérer le mercredi après-midi pour des activités éducatives, il s'agissait de trouver des domaines pour lesquels il seraient en réussite : le sport, l'artistique, le bricolage... on avait construit un jeu de boules, repeint avec des fresques un gymnase qui était dans un état déplorable, aménager une salle de musculation et un foyer... lancer des activités de ski de fond l'hiver ou de VTT l'été... tout cela quasiment sans financement et ainsi on a pu faire évoluer l'ambiance dans l'établissement... pour nous c'était une victoire, un peu utopique et fragile, même si on savait qu'au retour de chaque période de vacances tout était à refaire... donc j'ai mené cette action pendant deux ans, ça m'a passionné mais j'y ai renoncé au bout de deux ans parce que pour faire simple dans la formule j'étais aussi harcelé par une responsable des PEP, de mèche avec l'ancien directeur, et finalement j'étais peu soutenu par l'IA, j'ai donc préféré ne pas m'épuiser ayant quand même montré malgré l'adversité que je n'étais pas si mauvais qu'elle voulait le faire entendre... j'ai demandé à quitter l'établissement et j'en ai profité pour demander mon changement de département, cela coïncidait au niveau personnel avec la naissance de ma fille et puis un rapprochement par rapport aux parents de ma femme qui habitent le Cantal... alors en 1998 je me suis retrouvé à [nom d'un village de La Loire], premier vœu dans mon mouvement, nommé comme instituteur mais la directrice en place partait pour un an de congé formation et sa remplaçante, sortante de l'IUFM, n'était pas très chaude pour la direction... donc en accord avec l'inspection j'ai fait fonction pendant un an, l'école venait d'ouvrir sa quatrième classe et nous étions toute une équipe de nouveaux enseignants, avec une population somme toute rurale, qui avait subi une première vague urbaine en conflit avec la population locale par rapport aux demandes d'équipement sportif, de commerces, ... cela s'était mal passé au point que pendant plusieurs années il y avait eu un turnover au niveau de l'équipe enseignante, l'école était assez déstructurée et notre première analyse avait pour but d'essayer de stabiliser un fonctionnement par la rédaction d'un projet d'école simple visant à permettre l'intégration des nouveaux venus... on a lancé des projets parce que c'est par les projets que les choses avancent, donc autour du sport, des

arts plastiques pour arriver à fédérer l'ensemble et en s'appuyant aussi sur les partenaires institutionnels... cela a permis d'assoir l'équipe pédagogique et le personnel municipal et donc de stabiliser l'école après quelques années précédentes avec une certaine violence... en 2001 avec les élections municipales une nouvelle équipe d'élus est arrivée et n'avait pas les mêmes perceptions que l'équipe précédente... et il a été difficile de faire comprendre que la plupart des mesures gouvernementales de suppression de moyens, de postes ne venaient pas de moi mais de directives ministérielles... l'ambiance relationnelle a changé après ça et pourtant nous avons l'ambition de faire avancer l'école à un autre niveau en nous appuyant sur l'histoire du château local et de ses valeurs, la [nom du château] mais aussi sur le jardinage avec des jardins d'insertion présents sur la commune... tout ça n'a pas toujours été bien entendu et nous avons eu quelques déceptions par rapport à ce que nous aurions pu vivre et ... aussi dans l'accompagnement de l'école qui voyait arriver une deuxième vague de population en provenance des grandes villes avec une autre approche, beaucoup plus consommatrice et moins impliquée dans la vie de l'école que la précédente des années 1975-90... bon je parle globalement parce qu'il y a toujours des personnes formidables comme partenaires de l'école... oui il y a eu une évolution de l'école à partir des années 2006-2007 avec aussi l'émergence d'une population avec plus de difficultés sociales qui amenaient leurs lots de problèmes pas toujours bien perçus par les gens et pour lesquels nous devons avoir du répondant en tant qu'enseignant... ce parcours a été jalonné de réussites professionnelles que ce soient des projets que nous avons pu mener au niveau de l'environnement, en obtenant le label Eco-Ecole à partir d'un travail sur le tri des déchets une année, puis sur l'énergie la suivante... d'accueillir, enfin de passer de quatre-vingts élèves à cent quarante avec la création à deux années d'intervalle d'une cinquième puis d'une sixième classe... avec les structures qui n'étaient pas existantes, alors il a fallu les créer et cela a été un combat de tous les instants, assez usant mais qui reste pour moi un bon souvenir car je suis assez fier d'avoir pu convaincre les élus, les partenaires d'aller aussi loin dans les travaux et de passer d'un simple bungalow posé au milieu d'une cour à un agrandissement fonctionnel correspondant aux besoins des années 2010, tout cela s'est complété avec des équipements sportifs, informatiques en lien avec les associations de parents d'élèves, les instances intercommunales... ce qui fait qu'il y a eu dans cette école une belle évolution, pendant treize ans on a pu avec une équipe très dynamique mener des projets vraiment passionnants pour les enfants, parfois contestés par les familles qui pouvaient dire « Oui

mais les sorties à la déchèterie ça n'a pas grand intérêt, il vaudrait mieux aller à Walibi... », je schématise un petit peu mais c'était l'esprit, et nous on a su se battre pour maintenir le fait de faire du jardinage, de faire des lectures d'ouvrage, d'envoyer tous les enfants de la communauté de communes à la piscine... dans les années 2000 il a fallu s'y atteler, on a pu organiser ça... comme l'accès sur un pied d'égalité au gymnase intercommunal... j'ai donc quelques fiertés à y avoir œuvré pendant treize ans, bon j'y ai laissé des plumes mais je sais quelles sont les avancées pour l'école et l'intercommunalité... je parle sans fausse modestie parce que je mesure maintenant que j'ai quitté cette école tout le volume d'heures consacrées à tout cela... il était fréquent que je quitte l'école à 19h pour y retourner à 20h30 jusqu'à minuit, pendant six ou sept ans quand je n'étais pas déchargé, après un peu moins car j'ai pu profiter des jours de décharge pour l'organisation des projets... mais si on devait compter le nombre d'heures sur une carrière je pense qu'à l'heure actuelle je pourrais prendre ma retraite... voilà il était temps pour moi de tourner la page, encouragé par l'inspectrice de circonscription... au printemps dernier j'ai obtenu ma mutation et cette fois-ci nouveau challenge, j'avais eu vent que l'école de [nom de l'école] était en difficulté, il y avait eu des problèmes avec des enfants qui relevaient d'institut spécialisé et qui avaient été maintenus, faute de place, dans cette école traditionnelle de deux classes... et cela avait provoqué beaucoup de désagréments, de mauvais exemples aux autres au niveau de l'agressivité, du manque de respect... et je me suis dit, cela peut paraître prétentieux, mais que cela ne serait pas si mal de mettre mon expérience, mon vécu au service d'une petite école en difficulté... plutôt que de... les deux collègues qui y étaient l'an dernier étaient jeunes, quasiment sortantes de l'IUFM ou presque, et elles ont vécu cette année douloureusement et elles sont vite parties au bout d'un an... bon là je n'ai pas de recul au bout de cinq mois mais le fait d'avoir fait table rase du passé et d'avoir proposé de nouveaux projets pour que les enseignements soient peut-être plus digestes et moins rébarbatifs, et bien j'ai espoir que cela puisse porter quelques fruits à l'avenir... j'aimerais bien avec les autres collègues pouvoir stabiliser la situation avant de pouvoir voguer vers d'autres cieux, lesquels je n'en sais rien aujourd'hui...

*Merci pour ces éléments très précis, j'ai quand même quelques questions sur votre parcours à partir de vos propos... pour commencer si je reviens sur votre formation vous avez évoqué certaines déceptions, notamment le fait que l'on vous renvoie de façon un*

*peu systématique à votre premier poste comme finalement le lieu de l'apprentissage du métier...*

JM : C'est une dynamique de l'Education nationale que j'ai toujours exécutée, le fait que des professeurs, quelque soit leur statut, ne fassent pas, ne... veuillent pas prendre conscience de l'importance de leur rôle... alors j'ai rencontré le directeur adjoint de l'Ecole Normale pendant ces trois ans, qui était le personnage le plus déterminant et qui nous avait regroupés dès le départ pour nous expliquer notre mission de « hussard noir de la République », j'exagère un peu mais c'était un des derniers dinosaures de l'ancienne école et il nous avait vraiment fixé notre mission, que nous étions le dernier maillon de la chaîne et que c'était un maillon essentiel... et que notre société reposait là-dessus... il nous avait vraiment responsabilisés en nous disant que nous n'aurions pas tous le même parcours, certains se spécialiseraient, d'autres deviendraient conseiller ou inspecteur, mais tous, à notre place, nous devrions porter haut les valeurs de la France, et ça ce n'était pas de l'endoctrinement mais bien le fait d'ancrer en nous la notion de service public... ça, pour moi, ça a été déterminant et ce que j'ai trouvé détestable c'est qu'entre ce discours du directeur adjoint et la réalité de la formation des professeurs, et bien c'était un fossé effroyable... bon nombre de professeurs nous lançaient sur une activité de maths ou français, en nous donnant quelques manuels, disparaissaient pendant une heure, revenaient pour que nous fassions une pause de trente minutes, et ensuite bizarrement nous n'avions pas le temps de faire la synthèse... ça, ça a duré trois ans et je trouve ça honteux, honteux parce que ces professeurs qui avaient peut-être été éjectés de leurs collègues parce qu'ils avaient eu quelques problèmes voyaient là l'occasion de ne pas avoir de préparation ou de correction de classe, soit ils étaient laxistes par rapport à quelque chose qui me paraissait fondamental... bon globalement, il y a évidemment quelques exceptions, j'ai en souvenir un professeur de musique qui a su nous faire approcher sa matière dignement... mais pour les matières dites fondamentales je trouvais lamentable que l'on ne nous mette pas plus d'éléments en main pour pouvoir aborder les enseignements de manière sérieuse avec les enfants... et le fait de nous dire ce sera à vous de fabriquer vos outils, certes... mais si on l'avait abordé avec quelques points d'appui en plus cela aurait été plus facile pour les enseignements... ça, pour moi, c'était une grosse déception parce que le potentiel que nous représentions à cent vingt instits, nous étions payés à l'époque, et bien... quand même on pouvait avoir du répondant, on n'était pas blasé, on était plein de bouillon, on était très jeune, entre dix-huit et vingt-deux ans...



aujourd'hui les parcours et les âges sont très diversifiés mais à l'époque on était très semblable, je ne veux pas dire malléable mais nous aurions pu constituer une force... par exemple on en était au balbutiement de l'informatique, il y avait des ordinateurs à l'Ecole normale et il a fallu se battre pour... enfin on a fait neuf heures d'informatique en trois ans... bon je m'interromps sur le sujet mais...

*Autre question, dans la description de votre parcours, les postes que vous avez occupés auraient pu vous conduire de façon plus définitive, je dirais, vers soit l'enseignement spécialisé en passant le CAPASH par exemple ou bien vers la formation avec une mission de conseiller pédagogique... Est-ce que vous pourriez revenir sur ces choix ?*

JM : Pour l'ASH, j'ai toujours un peu de difficultés avec le milieu des psys, des assistantes sociales et le peu de moyens dont bénéficie l'Education nationale... quand j'étais dans l'internat et que pour certains enfants le suivi se résumait à deux rencontres par an d'une heure avec un éducateur, cela me semblait insuffisant... il me semble que le fait que notre pays fonctionne mal, cela tient aussi à ça, le manque de moyens... et les différents intervenants sociaux n'avaient pas toujours une réponse pertinente ou adaptée à la situation, par manque de temps pour analyser la situation... malgré les propositions je n'avais pas très envie d'aller là-dedans pour quelque chose avec laquelle je n'étais pas très compétent ou pas très en phase et qui me semblait être une duperie... concernant la formation j'avais très, très envie d'aller vers le poste de maître-formateur dans un premier temps puis de conseiller pédagogique ensuite... à mon départ de l'internat l'inspectrice me l'avait proposé mais ce n'était pas mon intention puisque nous voulions nous rapprocher d'ici... plusieurs personnes m'avaient même encouragé à passer le concours d'inspecteur, seulement j'avais trente-quatre ans et il fallait avoir à l'époque quarante ans pour passer ce concours... mais c'est vrai que j'étais, je dirais, dans les starting-blocks, enfin je pense que j'étais en phase vis-à-vis des attendus pour passer ce concours et ça ne m'aurait pas déplu... mais en arrivant dans La Loire, j'ai eu quelques déceptions successives puisqu'après m'être rapproché de différents inspecteurs je me suis aperçu que pour être maître-formateur les possibilités étaient assez limitées puisqu'il s'agissait essentiellement des écoles sur St-Etienne et que je n'avais pas envie d'enseigner en ville... j'avais envie d'être instituteur rural... et de pouvoir revivre ce que j'avais vécu dans le Rhône en étant une des rares triplettes de formateurs en rural... je trouve que c'est

une aberration puisque nous sommes essentiellement un département rural et les formateurs sont concentrés dans les grandes villes... ça, ça m'a refroidi et puis ça n'a pas vraiment avancé depuis... je me souviens qu'une inspectrice avait fait des pieds et des mains pour que mon école devienne l'école d'application de la circonscription et puis cela n'a pas été possible, je me souviens de sa conversation avec le secrétaire général de l'Inspection académique par téléphone, dans mon bureau, qui lui signifiait que cela ne serait pas possible pour des raisons de lignes informatiques sur ma feuille de salaire, cela montre le niveau de notre administration ! Et donc pour moi ça a été de nombreuses déceptions et ça m'a fait me détacher de la formation d'adultes... il y a quinze ans j'avais envie d'être conseiller pédagogique pour être conseiller pédagogique, c'est-à-dire aller rencontrer des gens en difficulté, des jeunes qui débutaient dans la profession ou des collègues qui avaient besoin pour monter un projet... bref être au cœur de la pédagogie avec des enfants... l'évolution de la fonction de conseiller pédagogique actuellement ne m'intéresse pas vraiment... alors on verra comment cela va tourner dans les années suivantes mais ce n'est pas quelque chose qui m'inspire vraiment pour l'instant... et puis il y a aussi ce décalage qui fait que j'ai l'impression de ne plus être dans le coup ou en phase avec les évolutions du système éducatif français.

*Alors finalement comment envisagez-vous la suite, puisque vous avez terminé votre propos en évoquant déjà, je crois, un autre défi lorsque vous aurez stabilisé le fonctionnement de votre école actuelle...*

JM : Bon, ça c'est assez difficile de se projeter dans l'avenir parce que par expérience j'ai déjà pu voir qu'on peut faire basculer son parcours professionnel en un week-end... donc c'est difficile, se faire un plan de carrière ce n'est pas ma manière de fonctionner... pour l'instant, rien de tracé mais c'est vrai que je me vois en difficulté avec des enfants de dix ans ou moins quand j'aurai soixante ans, je ne sais pas comment je vais évoluer si je dois aller jusque-là en présence des enfants... parce qu'il faut quand même reconnaître que nous avons un décalage certain entre nous par rapport à la perception de la vie, de la culture, des techniques... je crains de ne plus être dans le coup... sinon des perspectives qui m'intéresseraient, bon au conditionnel, ce pourrait être de la formation d'adultes, que ce soit dans le cadre de l'Education nationale ou bien ailleurs... après l'enseignement à distance je ne suis pas sûr que cela soit quelque chose qui me convienne... pour l'instant

j'en suis aussi dans cette phase de sevrage par rapport à un séjour un peu long dans le poste précédent, où il faut que j'évacue les choses un peu toxiques qui m'ont perturbé... et puis que j'en garde les parties bien intéressantes et formatrices... au bout de six mois j'ai fait, je m'aperçois, déjà un grand tri, comment dire... j'ai gardé des outils que j'ai construits lors du poste précédent en les adaptant, sans les calquer bêtement, que ce soit au niveau de la gestion administrative de l'école ou bien dans la conduite de la classe... donc c'est là que je me dis que tout n'est pas négatif quand on quitte un poste...

*Et vous auriez un exemple de l'une de ces pratiques ou bien l'un de ces outils liés à la classe, que vous avez fait évoluer ?*

JM : ... mon cheminement va se faire en parlant... c'est vrai qu'au niveau matériel quand j'ai débuté on en était encore au système ronéo pour préparer des documents pour les élèves, et c'était assez fastidieux... ce qui fait que j'ai tout de suite été dans une méthode de travail qui n'était pas plaquée, il ne s'agissait pas de reprendre un document et de le photocopier, les photocopieuses commençaient juste à exister et c'était encore au compte-goutte, tout cela était très suivi par les gestionnaires... on s'appuyait beaucoup sur les manuels du maître, sur nos recherches personnelles pour construire les séances et je crois que c'est quelque chose qui m'a suivi... je crois que je n'ai jamais dû utiliser des photocopies en l'état, j'ai toujours construit les outils que je remettais aux élèves, souvent sous forme de montage, pris ici et là... sur les fichiers que peuvent nous vanter les différents fournisseurs, on s'est aperçu avec les collègues qu'il y avait environ un tiers qui était exploitable et réellement adapté aux enfants, et le reste qui laissait à désirer... donc c'est sur le premier tiers que j'ai travaillé en le complétant... ça a été une constante professionnelle et je crois que sans critiquer, sans porter de jugement sur la nouvelle génération qui a plutôt tendance à utiliser des outils construits sur les différents supports internet ou informatiques... moi j'ai plutôt eu l'habitude de construire mes outils et de les faire évoluer... il y a des domaines où cela reste peut-être un peu identique comme l'histoire mais pour d'autres il y a eu de belles évolutions... par exemple dans le domaine de l'environnement quand je me replonge vingt ans en arrière je me souviens qu'à l'internat on demandait simplement aux enfants de faire attention à leurs déchets, de ne pas jeter des papiers dans la cour, d'aider l'homme d'entretien à ramasser le bois... on était déjà dans cette démarche de développement durable mais petit à petit cette pratique a

évolué... dès les années 90 en classe on récupérait tous les papiers brouillons dans une cagette, il n'y avait pas encore les points d'apports volontaires mais je les regroupais avec une collecte de journaux et nous avons financé des achats de livres... et puis ensuite j'avais engagé l'école de [nom de l'école] dans un gros projet d'éco-école qui nous avait vus être labélisés au niveau national et européen, où là nous étions allés beaucoup plus loin dans la démarche... pour moi c'est quelque chose qui est présent dans mon esprit depuis vingt ans et je ne sais pas encore quelle forme cela va prendre pour évoluer, pour me démarquer... voilà pour un thème, après pour la pratique professionnelle, concernant l'approche des élèves, si on développe ce sujet, on bascule vite dans le vieux schnock en disant à telle époque les enfants étaient comme ça ou comme... il suffit de reprendre ce fameux texte qui doit dater de l'Antiquité et qui se plaignait déjà du niveau catastrophique des élèves... alors c'est vrai que des choses ont beaucoup évolué quand même... un point qui m'a beaucoup intéressé dans les années 90-2000 c'était l'évolution des enfants vis-à-vis des écrans, à l'époque on était dans un accroissement des écrans de télé surtout dans l'espace familial et les enfants passaient de plus en plus de temps devant la télé, avec les appareils d'enregistrement aussi... et puis petit à petit avec le démarrage des jeux vidéos... j'avais travaillé là-dessus avec des gens de l'IUFM de Lyon, on avait fait des groupes de travail sur l'analyse de l'image, on travaillait sur les publicités, sur les séries, sur le journal télévisé... afin que les enfants puissent avoir un peu l'esprit critique... après j'avoue que depuis je suis un peu démuni, pas très attiré sur ces questions... c'est vrai que les élèves ont évolué, que pour certains leur culture générale est plus évoluée qu'il y a vingt-cinq ans mais plus superficielle aussi, c'est je pense de notre ressort de... et encore plus maintenant, d'ailleurs quand on voit que les instructions officielles appuient sur les compétences de bases... oui, d'implanter encore plus profondément des connaissances de bases dans tous les domaines... je peux paraître vieux schnock quand j'insiste lourdement pour que les enfants connaissent les noms des mers, des montagnes et des continents... aussi des personnages importants... je vais leur le faire rabâcher à longueur d'année mais j'estime qu'en sortant de CM2 ils doivent avoir tout ces points d'appui pour explorer le collège... oui, là je n'insistais peut-être pas de manière aussi profonde, non pas par laxisme, mais parce que peut-être il y avait déjà quelques connaissances... là j'évolue même si je reste parfois démuni et inquiet...

*Vous avez fait allusion dans cette réflexion quelques fois sur le travail de l'équipe, par exemple sur l'analyse des fichiers ou pour tel ou tel projet... comment cela se passe-t-il ?*

JM : Au niveau humain, on a un parcours qui est jalonné de richesses, avec notre profession cela permet d'ouvrir quelques portes... je pense à des endroits où on n'aurait pas pu aller comme simple citoyen, comme le barrage de Grangent par exemple qu'on a pu visiter avec un partenaire dans le cadre d'un projet... c'est vrai que cela permet d'ouvrir des portes, d'imaginer des... c'est vrai aussi dans le milieu sportif, nous avions un footballeur professionnel qui résidait dans la commune et nous l'avions invité... et nous avons eu une formidable leçon d'instruction civique, sur le respect de l'arbitre, sur les rythmes de vie, le sommeil et l'alimentation... alors que je n'imaginai pas la séance prendre cette tournure... et puis toutes les rencontres professionnelles avec les différents collègues... entre pairs on s'apporte beaucoup de choses... une équipe ça commence déjà à deux, je l'ai vécu tout au long de ma carrière... bon je ne sais pas si je vais développer plus parce que je vais dire des banalités, c'est des choses qui sont connues... quand on arrive à fonctionner en équipe, en se motivant et en se mouillant sur des projets, les gens embrayent, suivent et sont porteurs... je l'ai rencontré autant dans les milieux difficiles que dans les milieux aisés, où les équipes ne sont pas toujours de la même teneur... sans être prétentieux, je pense aussi que le rôle du directeur c'est aussi d'animer une équipe, c'est d'être, je ne vais pas dire le manager mais presque... d'impulser les projets, de s'assurer qu'ils vont démarrer et aboutir... ça, ça me tient à cœur, c'est ma réputation d'aller au bout des choses et d'être un grand pénible mais... parce que je ne lâche pas, parfois ça coince avec certains partenaires qui veulent un peu s'en détacher... après au niveau hiérarchique j'ai eu des rencontres intéressantes, j'ai déjà parlé d'une inspectrice qui m'avait fait confiance alors que j'avais à peine trente ans... elle m'avait donné des points d'appui pour la direction et d'ailleurs, pour l'anecdote, j'ai été quatre ans directeur à cette époque sans une seule minute de formation, c'est seulement au bout de la cinquième année que je suis parti un mois en formation... peut-être que cela a complètement déterminé mon mode de fonctionnement dans l'animation d'une équipe... car cela m'a permis aussi de prendre quelques risques et ensuite de les recadrer par les instructions qui étaient transmises en formation initiale des directeurs... j'ai peut-être eu cet avantage-là, je ne veux pas parler d'un moule, ce n'est pas du tout cela... mais quand je vois certains collègues directeurs qui sortent de formation et qui sont un peu verrouillés sur certaines pratiques... moi cela m'a peut-être permis de faire plus confiance aux

collègues, de les laisser se lancer dans des projets, de les accompagner plutôt que de leur dire « Le texte est celui-ci et il faut en rester au stricto-sensu ! »... et puis aussi parce qu'on parle des ressources il y a aussi au niveau familial, là nous sommes dans la bibliothèque familiale et je suis entouré de nombreux documents précis, complets en histoire, géographie, sciences et qui ont été accumulés par mon père depuis les années 40-50... et c'est une vraie richesse pour moi, pour mes recherches ou celles d'ailleurs de mes enfants qui sont maintenant au collège et au lycée... puisque je suis en contradiction totale avec les professeurs qui leur disent : « Vous irez chercher sur internet... »... ça a même pu sauver des situations des camarades de mes enfants... je crois beaucoup aux dossiers papiers avec des coupures dans tous les domaines... dans la classe, j'ai à peu près deux cents dossiers suspendus avec chacun un thème, que j'ai enrichis régulièrement... et quand je disais que je construisais, c'est à partir de ces différentes origines que je fais mes cours...

*Vous avez beaucoup parlé de la formation initiale, vous venez de parler de la formation des directeurs, que diriez-vous pour le reste de la formation continue ?*

JM : Oui, alors il y a les animations pédagogiques et les stages plus longs... en début de carrière j'avais demandé pas mal de stages longs parce que j'estimais que j'avais besoin de m'appuyer sur des pratiques, sur des rencontres, on en parlait tout à l'heure... et c'est vrai qu'à cette époque la réponse institutionnelle était assez étayée avec une offre importante au plan de formation... alors j'ai en mémoire un stage, alors je ne sais plus trop le titre mais cela... c'était en gros « Enseignant à la recherche d'une évolution de pratiques par une amélioration de sa culture générale... », c'était dans le Rhône qu'avait eu lieu ce stage d'un mois et on nous avait baladé du Théâtre antique de Vienne à une usine d'ordinateurs avec des gens qui travaillent à la chaîne pour du montage informatique... ou bien à la rencontre d'une équipe de collègue dans un quartier difficile de Lyon et qui était toujours gonflée à bloc fin juin... ils étaient impressionnants de détermination... et c'est vrai que c'est un stage hors-normes qui m'a fait voir ma profession sous un angle bien différent qu'un simple apport d'une connaissance ponctuelle dans un domaine... c'était vraiment une ouverture d'esprit pour arrêter de se regarder le nombril et regarder plutôt le monde autour de nous... tout ça m'a fait rebondir, moi aussi je suis arrivé gonflé à bloc aux vacances... c'est la seule année de ma

vie où j'ai attaqué le mois de juillet en étant en forme parce que généralement il faut un mois pour se remettre de l'année... j'en ai profité pour tout remettre à plat et reprendre un nouvel élan dans mon organisation générale... cela faisait une petite dizaine d'années que je travaillais et j'avais besoin de structurer... alors après les autres stages ont été de plus courtes durées et puis dans des domaines beaucoup plus ciblés... intéressants mais il y avait une perte de vitesse dans les propositions de l'institution... concernant les animations pédagogiques, je suis passé de la conférence pédagogique avec un inspecteur juché sur le podium qui nous faisait effectivement une conférence sur un thème défini à l'avance, et puis petit à petit les choses ont évolué vers des animations avec a priori plus d'interactivité... que dire après une quinzaine d'années... je crois que tout est lié à la personnalité de l'intervenant, si on a quelqu'un qui ne craint pas d'affronter la salle avec ses connaissances et ses faiblesses aussi, là on passe une matinée éblouissante... parce que les gens prennent conscience de la valeur de l'intervenant, le taquine sans animosité et on en ressort bien gonflés... moi j'ai toujours le fil conducteur de la séance sur ma feuille et je note les mots-clés de son intervention, et j'ai toujours une partie, colonne de droite qui me déclenche des idées... développer un projet dans tel domaine, aller chercher tel document, reprendre un dossier, contacter tel intervenant... après il faut hiérarchiser et ne pas lâcher... après si on a un intervenant qui est allé sur internet chercher le doc de quelqu'un, cela se sent tout de suite... le discours est plaqué, sans intérêt, l'auditoire s'étiole tout de suite, les gens commencent à discuter dans leurs coins et c'est le brouhaha... et on perd une matinée, on a parfois des gens qui se trompent de public ou de sujet... c'est décevant par moment parce qu'on aurait pu profiter autrement de ce temps pour avancer...

*Dans vos propos, on note un intérêt pour les différentes disciplines scolaires...*

JM : Oui parce que la polyvalence c'est la base de notre fonction et je crains que lorsqu'elle disparaîtra les écoles ne seront plus les mêmes... c'est vrai que pour moi, sans parler à nouveau comme un vieux schnock, instituteur c'est être polyvalent... je ne conçois mon approche pédagogique des élèves que dans la transdisciplinarité permanente... on va dire fréquente et dès qu'il y a une occasion qui se présente on ne va pas la laisser passer... on est toujours en conflit avec les profs des collèges et c'est un éternel débat, quand ils nous disent « Oui mais moi je suis spécialiste de tel domaine... »

il y a toujours un instit qui dit « Oui mais nous on est spécialiste de tout... », donc on n'avance pas dans nos conflits... mais c'est vrai qu'on a la nécessité d'aborder tous les domaines et l'humilité de ne pas être bon dans certains des domaines... mais il faut quand même les traiter et cela fait néanmoins cette culture générale des enfants qui semble intéressante parce que l'on est leur référent, leur point d'appui pour ramifier l'ensemble des connaissances... c'est vrai que lorsque l'on compare avec le collège il y a peu de domaines qui sont abordés de façon transversale... il y a encore quelques semaines j'essayais de suggérer, bêtement, à un professeur de français et à un professeur d'arts plastiques qui travaillaient exactement sur le même sujet, sans le savoir, de peut-être se rapprocher l'un de l'autre, pour que les élèves de sixième puissent avoir une certaine complémentarité... nous, on a cette chance de pouvoir aborder tous les thèmes et puis on a cette mémoire sur l'année de ce que les enfants ont pu apprendre... et même si on a un cadre avec nos programmations annuelles on peut parfois se permettre des bonds en avant... par exemple, je vais parler aujourd'hui des décimaux en parlant de la monnaie alors que ce n'était pas prévu, et cela me fait un pont intéressant pour dans deux mois... et puis après, quelques semaines plus tard, on peut dire « Rappelez-vous quand nous avons... »... je crois que c'est une force pour consolider les acquisitions des enfants... c'est vrai que cela demande une bonne analyse et une bonne mémoire de la vie d'une classe, moi je m'appuie beaucoup sur les écrits... c'est vrai que dans ma préparation de période je vais faire référence à ça... là on est en train d'élaborer un projet de peinture murale et pour moi ce n'est pas que de l'art plastique, c'est évidemment des mathématiques, de l'histoire, de la technologie, du français... de l'informatique aussi... quand je fais de la correspondance scolaire avec le collègue en Chartreuse, ce n'est pas uniquement de la correspondance en français, il y a aussi de la prise de vue photo, de l'informatique, de la géographie, de la connaissance historique... mais aussi du ski de fond, de l'orientation... bref un projet pour moi, sa réussite c'est qu'il touche à différents domaines...

*En vous écoutant, j'aurais peut-être une question plus transversale... comment arrivez-vous dans votre travail à définir le travail bien fait ?*

JM : Alors c'est une sacrée question ! Le travail bien fait pour qui ? Les enfants, soi-même... tout le monde... bon je crois que cela n'existe pas, on a jamais la satisfaction



complète d'un travail parfait des élèves et de soi-même... après on essaye de tendre vers... c'est quand on voit que les enfants ont acquis une notion, que quelques mois après il en reste quelque chose, que... comme on le disait précédemment lorsque l'on rappelle quelque chose en classe ça fuse... c'est aussi par exemple lorsque je suis allé une année avec mes élèves au Musée du Louvre, nous avons préparé la visite en sélectionnant certaines œuvres et j'avais pu donner quelques points d'appui à mes élèves pour qu'ils s'éclatent et qu'ils ne soient pas à défiler devant des centaines de tableaux... et après la guide m'avait félicité de cela... pour moi quelque part c'est un signe d'un travail bien fait... la satisfaction d'un travail bien fait c'est l'aboutissement d'un projet aussi... quand on avait mené ce projet d'Eco-école, l'objectif à partir de notre travail sur le tri, c'était de donner quelques petits conseils aux écoles voisines, faire une fiche... et la communauté de communes, partenaire du projet, nous a finalement passé commande d'une brochure pour faire une action de communication sur le tri sélectif... ils ont mis la barre très haute parce que cette brochure il fallait la diffuser à huit mille exemplaires... alors on s'est jeté dans la bataille, avec l'aide efficace d'un partenaire, d'un éducateur à l'environnement qui nous a ouvert des portes comme la visite du centre de tri et du centre d'enfouissement des déchets... des usines qui recyclaient... tout cela nous a amenés à faire un document, à mon avis de bonne qualité, car il y a eu des comités de lecture et ensuite cela a été validé, imprimé, puis diffusé... il y a eu une cérémonie qui marquera dans ma carrière où les enfants ont remis le document final aux élus et dans le même temps nous avons été labélisés, parmi les premiers établissements de France... c'est pour moi ma petite médaille du travail bien fait... il y a aussi les témoignages d'élèves quelques années après qui vous disent « Monsieur, vous vous rappelez... », c'est que le travail a été bien fait, qu'il a été porteur, il en est resté quelque chose, quelque part c'est agréable... cela peut être sur du contenu ou des techniques... il y a une copine de ma fille, en seconde, qui a repris la méthode de tri du classeur comme nous l'avions élaborée en classe quand elle était en primaire... voilà il y a des méthodes qui sont restées en mémoire et qui peuvent ressortir quand le besoin s'en fait sentir... ça fait plaisir... cela peut être aussi sur des relations, quelque part quand je disais que j'ai laissé des plumes dans mon poste précédent, je ne pouvais pas concevoir de quitter cette école qui passait de quatre classes à six classes en deux ans sans qu'il y ait eu un agrandissement... ça a été une bataille pour que les enfants et les collègues puissent bénéficier d'un outil de travail adapté... j'y ai laissé des plumes mais j'ai la satisfaction du travail bien fait...

*Je vous propose deux dernières questions pour rester dans notre cadre horaire : pour commencer, avec qui parlez-vous de votre travail, de votre métier ?*

JM : On en parle souvent en conflit, c'est-à-dire que j'ai de plus en plus de mal à prendre les choses avec humour... parce qu'on est souvent l'objet d'attaques, pas d'attaques humoristiques parce que celles-ci, on les déjoue en les provoquant avant de les recevoir, quand on discute avec des artisans, avec des gens qui font énormément d'heures... après avec ces gens-là cela ne me gêne pas de blaguer sur le sujet parce que je connais la valeur du travail, je n'ai rien à me reprocher parce qu'à certains moments de ma carrière j'ai fait jusqu'à soixante-quinze ou quatre-vingts heures par semaine... par contre il y a certaines professions du tertiaire où là je m'étrangle un peu... quand ce sont des gens qui font des pauses d'une demi-heure matin et après-midi, passent leurs mails et écoutent leurs téléphones portables... j'ai un peu de mal avec ces gens parce que là c'est un dialogue de sourds... après on peut en parler avec les parents, ils ont conscience pour certains de nos difficultés, ils nous soutiennent et... après avec les partenaires, les élus, on parle aussi des évolutions du système éducatif, on leur donne des infos, je pense aux élus locaux... car certains sont restés dans un schéma un peu classique de l'école, celle qu'ils ont connue quand ils étaient enfants... c'est aussi pour qu'ils puissent ensuite nous accompagner dans les projets, je pose des jalons d'un point de vue professionnel... après en famille ce n'est pas simple, il y a beaucoup d'enseignants dans la famille [Rires]... donc on tient les mêmes discours, on a le même point de vue à peu près... et on a pas vraiment envie de parler de ça quand on se voit... c'est vrai que j'ai connu des périodes un peu difficiles et ça fait du bien d'en parler à certains moments, d'être écouté... avec des gens qui ont une écoute, ce qui permet aussi de relativiser, de voir qu'il y a autre chose... et puis bien sûr avec ma femme, là cela fait vingt-cinq ans que l'on discute du sujet, vingt-cinq ans qu'elle a du mal à comprendre qu'il faut encore préparer la classe, corriger et passer autant de temps à l'école... donc il y a des temps incompressibles qu'il est difficile de différer... on essaye de trouver notre équilibre autour de cette profession mais c'est vrai que cela peut vite bouffer une vie de famille, il faut y prêter attention et par moment lâcher prise... cela permet peut-être de durer dans la profession...

*Justement, cela sera ma dernière question, vous l'avez déjà un peu dit mais comment faites-vous pour durer dans ce métier ?*

JM : Je crois que c'est... on est des milliers d'enseignants et ... je crois que c'est à chacun de s'approprier son envie... je fais partie encore de la génération où on envisage de garder le même travail toute sa carrière... on ne sait faire que ça quelque part, je le dis souvent : « Je ne sais faire que ça... », les jeunes qui arrivent comme ils ont d'autres cordes à leur arc, ils feront quelques années dans l'enseignement peut-être et puis ils rebondiront ailleurs, en étant sains et saufs... pour ce qui me concerne, je crois qu'il y a eu une alternance entre des postes très difficiles avec des enfants qui rencontraient des problèmes importants et a contrario des postes plus aisés, plus faciles... entre guillemets parce qu'il n'y a jamais de boulevard... je pense que cette alternance a pu jouer pour rebondir, non pas en temps de repos mais pour construire d'autres choses à partir de ce que j'avais pu ingurgiter sans avoir pu l'analyser... il peut y avoir aussi une alternance entre rural et urbain... je ne sais pas... par contre une chose est sûre il est vraiment nécessaire de se protéger de tout ce que l'on peut rencontrer... c'est-à-dire que je me consacre complètement aux élèves dans leurs apprentissages mais en aucun cas je ne m'attache à leurs vies personnelles, à leurs vécus... à tout ce qui touche à l'aspect psychologique... aussi parce qu'à l'école on peut se laver de tout cela et on peut avoir l'esprit libre... c'est des belles paroles parce que ce n'est pas toujours facile à mettre en place... mais sinon on ne va pas bien loin, on s'apitoie sur leurs sorts et on fait de la dépression... se détacher sans cynisme pour se protéger et se consacrer uniquement à l'enseignement je pense que cela peut être salutaire... après durer cela passe aussi par l'équilibre familial, par fonder une famille, par avoir quelqu'un qui vous épaulé dans les moments difficiles, qui vous encourage quand il y a des possibilités d'évolutions... ma femme avait quitté son travail pour que je prenne la direction de l'internat comme nous avions complètement changé de région, elle s'était retrouvée au chômage... c'est des belles preuves... après il y a aussi l'équilibre personnel, je pratique des activités sportives depuis l'adolescence de façon régulière, des sports de fond comme la natation, le vélo, le ski de fond... parce qu'on a besoin d'être en forme dans ce métier, il faut du répondant et pour moi c'est une forme d'équilibre par le sport... c'est parfois ce que j'essaie d'expliquer aux stagiaires... quel est le point d'équilibre qu'ils envisagent... parce qu'on en a tous besoin... voilà ce que je pouvais dire...

*Merci beaucoup pour vos réponses !*



## 9. RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE

### D'EMMANUEL

*Lieu : Domicile (téléphone)*

*Période : Mercredi après-midi février*

*Bonjour, merci d'avoir pu vous libérer pour cet entretien... pour commencer pourriez-vous me raconter ce qui vous a amené au métier de professeur des écoles et quel a été votre parcours dans ce métier jusqu'à aujourd'hui...*

Emmanuel : D'accord... alors moi en fait j'ai un parcours un petit peu atypique puisqu'au lycée, à l'époque du bac je pensais surtout à faire la fête avec les amis plutôt qu'à mon orientation future, ce qui fait qu'un petit peu par hasard je suis arrivé en prépa commerce... c'est-à-dire l'équivalent des prépas maths sup-maths spé et je me dirigeais vers la finance, la gestion, enfin tout ce qu'on appelle la prépa HEC... en fait les études de la prépa m'ont beaucoup intéressé et puis en plus je suis d'un naturel studieux, j'ai beaucoup, beaucoup travaillé et j'avais la tête dans le guidon... et je ne me posais pas trop, enfin là je ne faisais plus la fête, je travaillais beaucoup, mais je ne me posais toujours pas trop la question de l'orientation... et à l'issue des deux années de prépa je passe les concours pour rentrer en école de commerce, j'arrive... donc je réussis un concours et j'arrive dans une école de commerce, à Rouen en Normandie, et là en fait ça a été le choc... puisque finalement en prépa on étudie mais on est du côté du savoir, ça ressemble à l'Université même s'il y a le côté bourrage de crâne, il y a aussi le plaisir d'acquérir de nouveaux savoirs ... et quand je suis arrivé en école de commerce il n'y avait plus du tout cela... on était vraiment sur le côté « former des cadres pour demain », alors pourquoi pas mais avec un état d'esprit qui ne me correspondait pas du tout, c'est-à-dire pas de valeurs humaines, peu d'éthique... la seule valeur vraiment qui guidait tout le monde étant la valeur argent... et là j'ai vraiment... enfin il était temps [Rires]... j'ai

vraiment commencer à me poser des questions sur mon orientation et assez rapidement j'ai pensé à l'enseignement et... bon là j'étais en première année d'école, et j'avais... je voyais deux solutions, soit retourner à la fac et arrêter l'école puisque cela ne me plaisait pas... donc retourner à la fac pour avoir l'équivalent d'une licence puisqu'à l'époque il fallait une licence, soit continuer l'école même si cela ne me plaisait pas, en me disant cela me donne un diplôme et puis voilà... et en fait bon j'hésitais, je ne savais pas trop et finalement j'ai continué l'école en me disant que j'avais eu du mal à l'avoir, que j'y étais... et que voilà à l'issue de l'école j'ai un diplôme qui éventuellement peut me donner un travail si jamais je ne réussissais pas les concours d'entrée dans l'enseignement... je me suis dit que ça me ferait une roue de secours... c'est vrai aussi que l'école était payante, donc mes parents je ne leur en ai pas trop parlé du projet à cette époque-là puisque c'est eux qui finançaient... donc voilà j'ai essayé de faire mon cursus d'école de commerce le plus court possible... grosso modo ça dure trois ans et moi j'ai essayé vraiment de rapetisser parce qu'avec les stages, les années à l'étranger, cela peut se rallonger assez vite... et parallèlement je commençais déjà à lire des choses, à préparer ma reconversion et puis... on va dire que durant ma troisième année d'école de commerce, j'étais à fond dans la préparation d'entrée dans les IUFM, et du coup les WE je préparais les QCM d'entrée... je faisais des révisions en grammaire, etc... les trois années d'école de commerce se terminent donc les... enfin donc je suis pris dans un IUFM, l'IUFM de l'académie de Grenoble, et particulièrement j'arrive au centre de formation de Chambéry... là pendant un an je prépare le concours, c'est très théorique, je réussis le concours et il faut choisir un département d'affectation, là je choisis le département d'affectation de la Drôme et j'arrive à Valence... deuxième année d'IUFM qui là est plus professionnalisante avec des cours orientés vraiment sur les gestes du métier, et puis des stages, je réussis donc cette deuxième année et j'entre vraiment dans le métier... et à l'époque j'étais très orienté vie naturelle, écologie, etc. ... on va dire et du coup je décide, enfin j'avais comme projet avec ma copine de l'époque d'aller se mettre au vert entre guillemets, d'aller vivre à la campagne et au moment de participer au mouvement je demande vraiment des postes très isolés, à la montagne... enfin des toutes petites écoles et j'en obtiens une dans le sud de la Drôme, près de [nom d'une ville]... une école rurale en RPI donc ça permet de rassembler deux écoles de villages différents pour essayer de regrouper les classes par cycles, ce qui permettait que moi j'avais l'école en charge du cycle 3... et un village pas loin avait en charge le cycle 2... et tout ça

fonctionnait avec un système de bus... voilà c'était un poste que j'avais eu à titre définitif... bon, les élèves supers, très bien, ambiance campagne mais malgré tout il y a eu des difficultés, à savoir qu'il y avait une sorte de querelle entre les deux villages, querelle de... enfin querelle de clochers que je n'ai pas compris tout de suite, et en fait je me suis retrouvé pris à partie dans la querelle, par un enchaînement de circonstances et du coup j'ai eu des reproches, ou des critiques... j'étais un peu pris à partie et j'avoue que je l'ai un peu mal vécu, d'autant que moi je m'étais beaucoup investi, que je travaillais énormément... donc déjà, ça m'avait fait une sorte d'électrochoc quand même... et qui plus est ma copine à l'époque avait du mal à trouver du travail dans le coin... parce que justement il n'y avait pas de travail ... du coup, on a décidé de partir, je n'ai fait qu'un an dans cette école rurale... comme moi je voulais partir à tout prix, j'ai demandé n'importe quel poste... et le changement a été radical puisque j'arrive dans la ville de [nom de la ville] qui est une ville de petite taille mais avec des gros problèmes sociaux, en particulier une banlieue très défavorisée qui fait partie des banlieues les plus défavorisées de Rhône-Alpes... dans un quartier qui s'appelle [nom du quartier] et là j'arrive avec un CP... et là pareil très dur... je me retrouve confronté à un monde que je ne connaissais pas et même que je ne soupçonnais pas... la misère sociale, la misère culturelle, les problèmes liés à l'intégration, la violence qu'elle soit symbolique, verbale ou corporelle... je me trouve à la limite de ce que je peux faire, il y a des soirs où je rentre en pleurant... voilà je suis un peu poussé dans mes retranchements... au fur et à mesure de l'année, ça se passe quand même un peu mieux parce que je prends du galon, on va dire... je prends de l'expérience et j'arrive un peu mieux à gérer les problèmes mais voilà c'est une année très éprouvante... et bien sûr je participe au mouvement parce que je n'ai pas très envie de rester dans cet endroit très difficile et là j'obtiens... là j'obtiens un poste de TRS... alors les TRS on va dire c'est... alors je ne sais pas si c'est partout pareil en France, en tout cas dans le Drôme, c'est... on est remplaçant mais on est titulaire quand même d'un morceau de poste pour donner une sorte de stabilité et après il complète avec d'autres morceaux de postes... et par le biais du hasard il y a des morceaux de postes qui se complètent et cela donne un poste entier... comme à l'école Freinet qui est adhérente à l'OCCE, l'Office Central de la Coopération à l'Ecole... et donc j'arrive un peu à l'école Freinet par hasard et je découvre leur pédagogie, etc.... il y a vraiment une équipe très soudée, très motivée, très dynamique... et je me retrouve... je suis un petit peu... enfin je suis un petit peu convaincu... je suis conquis par l'enthousiasme et du coup je vais rester dans cette école

quatre ou cinq ans avec beaucoup de travail, je me suis beaucoup investi, beaucoup de travail en équipe avec une école qui monte beaucoup de projets, une école très militante aussi... au niveau du militantisme justement, voire militantisme politique avec des grèves, des actions comme par exemple « La nuit à l'école » où on avait dormi avec les parents... avec beaucoup d'actions en lien avec le quartier... mais j'avoue que j'ai passé beaucoup de temps, beaucoup d'énergie... on est en 2007 et c'est l'époque il y a un changement politique c'est-à-dire que la droite arrive au pouvoir avec Sarkozy... avec des méthodes très dures... et qui commencent on va dire un petit peu à ... à avoir une politique agressive dans l'Education nationale avec des suppressions de postes, des suppressions dans les réseaux, avec une remise en cause de la maternelle, etc... bon pourquoi pas il avait été élu, il a le droit de faire ce pourquoi il a été élu mais en fait moi ce qui m'avait touché c'est qu'en fait dans la population il n'y avait pas vraiment de réaction et les gens... enfin il y avait beaucoup de gens que ça ne choquait pas, qui disaient en gros « les profs, c'est des fainéants », et moi j'avoue que j'ai eu un peu un ras-le-bol quand je voyais mon investissement, le boulot que je fournissais pour m'entendre dire sur TF1 qu'on est des fainéants et me l'entendre répéter dans les diners de famille... et du coup j'en ai eu ras-le-bol et je me suis dit « il faut que je trouve un moyen de moins bosser... de moins m'investir parce que j'en ai marre, j'ai trop donné pour peu de retour », et là j'ai pris un poste de remplaçant... voilà... donc c'est bien, ça m'a permis de couper un petit peu au niveau affectif, c'est-à-dire de moins me sentir en charge d'une classe, de pouvoir prendre un petit peu plus de distance, notamment pendant les vacances, de pouvoir faire vraiment un break puisque dès fois je ne savais pas le poste que j'allais avoir après... donc ça a marché un petit peu et après finalement ce qui se passe j'ai eu des... enfin on va dire que les inspecteurs, ils repèrent qu'ils ont des remplaçants plus ou moins investis... plus ou moins ils ont dû s'apercevoir que moi je m'investissais pas mal par rapport à d'autres qui faisaient rien, du moins pas grand-chose... et du coup maintenant je me retrouve systématiquement sur des remplacements longs et ce qui fait que de nouveau j'ai tendance à m'investir un peu trop... donc voilà, ce n'est pas facile de trouver l'équilibre... d'un côté si on veut bien faire son travail ça demande un investissement très lourd et après c'est un petit peu déséquilibré sur la vie privée... si après on décide de lever un peu le pied, le problème après c'est que si on lève un peu trop le pied on se fait moins plaisir... en classe ça tourne un peu moins bien... je trouve que c'est un métier où l'équilibre est un peu difficile à trouver... et puis aussi où l'on est



beaucoup seul avec finalement... oui finalement souvent on nous dit : « C'est chouette d'être inspecté que tous les trois ans parce que vous pouvez faire tout ce que vous voulez... », mais finalement je demande si je n'aimerais pas mieux que l'inspecteur, il passe une fois par mois, enfin régulièrement parce qu'au moins on aurait un retour... il nous dirait « ça va, ça va pas... » et que là on est toujours un peu tout seul face à nous-même et que c'est toujours à nous de juger si ça va ou si ça ne va pas, sachant que ce qu'on fait on sait que ce n'est jamais parfait... et du coup c'est dur de juger du bon niveau de... c'est dur de placer le curseur... voilà j'ai essayé de retracer mon parcours jusqu'à aujourd'hui...

*Merci bien, je vais avoir plusieurs questions de précision... mais avant cela veut dire que votre situation actuelle reste toujours d'être affecté sur ce poste de remplaçant... TRS... avec plutôt des remplacements longs... c'est bien cela...*

E: Oui, oui... là par exemple, je suis sur un poste que j'ai attaqué en septembre à la rentrée... je remplace un collègue qui est en dépression, une grosse dépression, et qui apparemment ne pourra pas reprendre la classe... au départ je remplaçais jusqu'aux vacances de la Toussaint, puis cela a été prolongé jusqu'aux vacances de Noël, puis maintenant jusqu'aux vacances de février... et puis sans doute ainsi de suite et ça va être repoussé jusqu'aux vacances de fin juin... là je vais faire l'année complète... c'est une école urbaine dans un quartier favorisé, pas forcément bourgeois mais c'est un quartier qui a une histoire qui fait que... il y a beaucoup de propriétaires... c'est un quartier où... comment dire... les familles véhiculent un cadre assez... , c'est des familles assez cadrantes pour les enfants avec on va dire une éducation traditionnelle et c'est lié que c'est un quartier un petit peu excentré de la ville, assez verdoyant... et en fait ce quartier certains le surnomment « le village » c'est-à-dire qu'on retrouve un petit peu l'aspect village dans ce quartier...

*Merci ... j'ai pris des notes tout au long de votre propos et j'aimerais revenir sur certains points, dans un premier temps dans un ordre assez chronologique... au début vous avez dit que « la prépa commerce, vous l'aviez faite un peu par hasard », j'ai bien compris qu'à cette époque votre projet professionnel n'était sans doute pas bien clair mais pourquoi ce choix... plutôt qu'un autre...*

E : Alors en fait je n'ai pas fait le choix du commerce, j'ai fait le choix de la prépa... j'ai choisi la prépa quand même... alors on va dire que ce qui m'a emmené vers la prépa, le système prépa c'est que... déjà j'aime bien la relation à l'enseignant c'est-à-dire que je n'avais pas envie de me retrouver dans un amphi avec des centaines d'étudiants, avec un prof qu'on voit de loin, à qui on ne peut poser aucune question... j'avais vraiment envie d'avoir un enseignant que je pouvais aller voir à la fin du cours, à qui je pouvais poser une question... ça me rassurait d'avoir on va dire une structure un peu « cadrante »... après la prépa a une réputation, un prestige... alors moi je me disais pourquoi pas, quand à faire une formation autant faire une formation qui a un prestige... comme j'avais des notes qui me permettaient aisément d'y rentrer... alors après pourquoi une prépa HEC, c'est en fait que... bon il faut repartir du départ... je faisais un bac scientifique mais avec une option technique, donc je ne faisais pas de la biologie mais de la technologie... donc du coup je me suis retrouvé dans des classes avec beaucoup de... des classes masculines, on va dire... et puis on allait dans des locaux, des ateliers où on faisait de la technologie, on programait des machines, des choses comme ça... et moi ça, ça ne m'intéressait pas du tout... moi à cette époque-là j'étais plutôt sensible à la littérature, à la philosophie... et du coup je me suis un peu renseigné sur ces prépas commerce et j'y suis allé parce qu'on travaillait toutes les disciplines... voilà ce qui me plaisait c'était le côté polyvalent... qu'on retrouvera ensuite dans mon choix d'être instit... je n'avais pas envie de choisir une discipline, c'était s'enfermer pour moi dans quelque chose... et en fait quelque part pour moi le vrai savoir il est un petit peu... bon j'emploie des mots forts mais le vrai savoir il est un petit peu universaliste... c'est-à-dire que pour moi être spécialiste d'un domaine c'est... enfin être spécialiste d'un domaine ou ne rien savoir c'est un petit peu la même chose parce que je ne trouve pas cela intéressant d'être enfermé, de pinailler sur un domaine si on n'a pas une perspective globale... et du coup c'est comme ça que j'ai choisi la prépa commerce parce que dedans il y avait philosophie, des cours de littérature, deux langues vivantes, histoire-géo... d'ailleurs j'ai de très bons souvenirs de mes cours en philosophie, en littérature...

*Alors pour reprendre le fil de votre propos, ma première question concerne votre décision de vous orienter vers l'enseignement... j'ai bien compris pourquoi vous ne souhaitiez pas poursuivre professionnellement dans la voie du commerce, mais pourquoi le choix de l'enseignement ?*

E : Alors là on va dire que... j'avais quand même pendant cette période... donc très vite je me suis rendu compte que ce n'était pas pour moi... et j'ai essayé de réfléchir à d'autres voies... les autres voies que je cherchais elles étaient tournées vers l'humain c'est-à-dire par exemple que moi j'avais pensé à travailler dans des ONG... ou alors qu'est-ce que je... enfin je ne me souviens plus... bon alors je pense que ce qui a joué pour aller dans l'enseignement c'est... bon déjà je l'ai expliqué tout à l'heure, j'ai une relation aux savoirs... enfin j'ai une relation aux savoirs on va dire très intime... je suis très attaché aux savoirs, je suis curieux... ce qui fait que par exemple quand j'étais écolier ou collégien, lycéen ou étudiant j'étais passionné par le fait d'apprendre, j'avais le nez dans les bouquins... donc déjà j'ai cette relation aux savoirs... et en plus j'ai toujours eu une admiration pour les enseignants... bon on va dire pas tous [Rires]... bon mais il y a des enseignants qui m'ont marqué, qui ont été des sortes de guide dans l'adolescence ou après étudiant, je trouve que c'est des gens qui m'aidaient à grandir intérieurement... à conquérir une sorte de liberté de pensée... en particulier si je ne devais qu'en citer un, un prof de français quand j'étais en première, un prof de littérature avec une personnalité bien trempée et qui vraiment moi m'a apporté beaucoup... je me souviens de ses cours, je me souviens de plein de choses... donc voilà j'avais une grande admiration pour les enseignants... et puis on va dire que d'un point de vue entre guillemets psychologique... moi dans ma famille ça ne se passait pas très bien quand j'étais enfant... je me sentais un peu enfermé... et puis mes parents ne sont pas du tout tournés vers la culture, le savoir... et pour moi l'Ecole, elle représentait vraiment... bon c'est avec le recul que je dis ça mais l'Ecole m'a vraiment apporté de l'ouverture, de l'esprit critique... en quelque sorte, l'Ecole avec un E majuscule, c'est un peu elle qui m'a aidé à trouver ma place dans le monde... elle a un petit peu pallié à ma famille... du coup en quelque sorte, symboliquement pour moi c'est quelque chose de très fort... oui symboliquement c'est quelque chose de très fort... pour moi ce n'était pas rien, il y avait le côté noble, le côté mission on va dire... voilà je ne sais pas comment dire... bon alors après là j'emploie des grands mots, je sais bien que dans la vie de tous les jours... je sais bien que... enfin je ne suis pas en train de dire que je suis un missionnaire, noble, etc.... non ce n'est pas ça mais c'est plus ce à quoi cela fait écho à l'intérieur de moi... alors bien sûr c'est des images, des symboles qui ne sont pas toujours en adéquation avec la réalité mais quand même il y a cet écho à l'intérieur de moi quelque part... je sais que ça peut paraître un

petit peu ridicule d'en appeler à de si grands concepts, de si grandes valeurs mais bon voilà c'est comme ça que ça s'est fait à l'époque...

*Merci pour votre réponse... ensuite en reprenant votre parcours, qu'est-ce qui a motivé vos choix géographiques comme par exemple celui d'aller dans la Drôme après une année à Grenoble, puis une année à Chambéry...*

E : Oui... alors forcément ça touche à des choses un peu personnelles... donc j'étais à Chambéry et là je préparais le concours... et en fait je me suis mis une pression énorme puisque pour revenir en arrière, mes parents m'avaient payé l'école de commerce et on l'a dit c'est des écoles qui coûtent extrêmement chères, mes parents sont aisés mais ne sont pas non plus richissimes... donc pour eux cela demandait un effort, un gros effort... et moi je culpabilisais un petit peu par rapport à ça... mes parents ont accepté mon changement d'orientation, ils ont même accepté de subvenir à mes besoins en payant mon loyer, la nourriture, etc.... pendant un an pour que je puisse passer le concours de professeur des écoles mais en gros je ne voyais pas... enfin pour moi ce n'était pas possible de rater le concours, je ne pouvais pas demander à mes parents de subvenir à mes besoins une deuxième année, de prolonger d'une année... non je ne me sentais pas de demander une autre année, ce n'était pas possible... pour moi ce n'était pas possible de rater le concours et en fait je me suis un petit peu... en fait je suis d'un naturel un peu anxieux... j'étais inquiet de le rater, je savais que j'avais un bon niveau mais les aléas sont toujours possibles... donc j'ai bossé comme un dingue pendant un an... jour et nuit... et à cette époque-là j'ai eu des soucis de couple aussi, liés au fait que je travaillais comme un fou... et donc un peu Chambéry a cristallisé cette année de fou passée à travailler, enfermé, sans vivre quoi... plus avec là-dessus une grosse crise de couple... donc j'ai eu besoin de partir, de changer... et la Drôme, je n'y avais jamais mis les pieds mais j'avais vu que c'était un petit peu plus au Sud... on m'avait dit que c'était un département assez ensoleillé, alors je l'ai mis un petit peu comme ça et je l'ai demandé sans plus réfléchir...

*Ensuite vous avez longuement parlé de votre premier poste où vous avez évoqué une querelle entre villages dans laquelle vous vous êtes retrouvé pris à partie... est-ce que*

*vous pourriez revenir sur les raisons de cette querelle et pourquoi en tant qu'enseignant vous avez été touché ?*

E : Alors je ne sais pas si je vais me souvenir de tous les détails mais cela s'est joué autour d'une fête qui devait avoir lieu à Noël... et donc comme nous étions en RPI sur deux écoles... de l'endroit, du lieu où elle devait se dérouler... dans un village ou dans l'autre... et en fait moi je me retrouvais à discuter avec différents acteurs... c'est-à-dire que je discutais avec l'enseignant de l'autre village, avec le maire de mon village... je discutais avec des associations, notamment des associations de théâtre pour enfants qui devaient aussi intervenir... l'idée c'était aussi de lier l'école avec des activités associatives locales... en gros, moi j'ai voulu essayer de satisfaire tout le monde et je disais oui à chaque fois que l'un m'exposait ses contraintes etc. ... et en fait, comme il y avait des avis et des intérêts contraires, je me suis... comment dire... je me suis... alors... pour essayer d'aller dans le détail, il y a une association de théâtre qui ne voulait pas que cela ait lieu dans notre village, elle me disait qu'elle avait des contraintes... du coup je me suis dit ce n'est pas grave, on va le faire dans l'autre village, le lieu ce n'est pas important... j'ai dû passer genre un mot aux parents dans ce sens-là, le maire de mon village l'a pris comme une sorte de trahison, il y avait une sorte d'accord entre les deux villages et c'était une sorte de déclaration de guerres entre les deux villages... je suis désolé, je crois que je ne suis pas très clair...

*Si, si... pas de problème, vous pouvez continuer...*

E : Alors en choisissant... bon j'ai écouté le responsable d'une association avec ses préoccupations et cela allait à l'encontre du choix du maire... et je n'ai pas re-consulté le maire dans mon changement, et il l'a vécu comme une sorte de trahison... alors là il y a eu une sorte de conflit... mais ce n'est pas très grave ce conflit, j'aurais pu tout à fait le gérer mais moi il s'avère que de mon côté j'avais tiré sur la corde, que j'avais bossé énormément... que c'était très dur cette première année et me retrouver pris à partie pour une espèce d'histoire bête de village et tout... c'était un petit peu la goutte d'eau qui avait fait déborder le vase et je me souviens j'en avais pleuré... alors que bon ce serait maintenant je ne pleurerais pas du tout de ça... à l'époque, moi je n'avais qu'une envie, c'était en quelque sorte de bien faire et je me retrouvais même en voulant bien faire, à ce que finalement cela n'aille pas, qu'on me reproche des choses...

*Merci... sur le poste suivant à [nom de la ville], vous avez parlé d'une année difficile dans un environnement difficile mais en même temps vous avez dit, je crois, « que petit à petit vous aviez pris du galon... », comment fait-on pour gagner de l'expérience dans ce cas précis ?*

E: Alors tout bêtement elle se construit avec l'expérience au jour le jour c'est-à-dire que je conçois une séance chez moi, je la mets en place le lendemain et là ça ne marche pas du tout... la séance rate, on va dire que c'est le bazar dans la classe... donc je repars le soir, déçu, et j'essaye de voir pourquoi cela a raté... peu à peu j'arrive à mieux... à voir un petit peu... ma préoccupation... en fait cette classe c'était de la tenir parce que vraiment elle était très, très dure à tenir... parce que je voyais en fait... je voyais toutes les activités ou les dispositifs durant lesquels la classe était assez calme et ... et les activités ou dispositifs où la classe explosait entre guillemets...

*Et vous auriez un exemple...*

E : Au début, par exemple je parlais sur des situations avec trop de matériel... avec voilà des... enfin il fallait découper, manipuler énormément... et alors, ce n'est pas qu'il ne faut pas faire des situations avec du matériel mais il faut l'amener... alors que moi j'avais tendance à comment dire... un peu à se jeter dans la situation avec du matériel et des manipulations comme ça... sans suffisamment le préparer avant... enfin... je le préparais mais je parlais sur des choses trop ambitieuses alors que peu à peu je me rendais compte qu'il fallait partir sur des petites choses, des choses très simples, très humbles, les réussir et ensuite passer à la chose très ambitieuse... et à l'IUFM, on nous formait beaucoup par exemple en mathématiques sur des situations de problèmes avec ERMEL où là on était tout de suite sur quelque chose de très ambitieux avec des objectifs élevés qu'on allait mettre longtemps à atteindre, avec plusieurs séances... et où l'idée c'était de confronter les enfants tout de suite à la difficulté, à la complexité la plus large possible... et en fait petit à petit avec des classes dures comme ça, ce que j'ai commencé à faire c'est de décomposer l'objectif global complexe en deux sous-objectifs et je parlais sur des choses plus simples... et aussi j'essayais que le dispositif soit le plus simple possible dès le départ, notamment par exemple dans ERMEL... alors en particulier dans ERMEL CP... on va dire que dans les ERMEL, si on les classe, le ERMEL CM2 est très bon mais plus on descend dans les niveaux et moins les ERMEL sont bons, en particulier le ERMEL CP

c'est le plus mauvais... et justement pour en avoir discuté avec des didacticiens qui ont participé à l'élaboration des ERMEL... et en fait à l'époque, moi je n'avais pas le recul pour le voir, mais peu à peu je m'en rendais compte... notamment les dispositifs des situations problèmes étaient très lourds, très complexes avec énormément de consignes pour finalement atteindre pas grand-chose... alors qu'on pouvait atteindre le même objectif avec une consigne beaucoup plus simple, un dispositif beaucoup plus léger... en fait je me rendais compte qu'une situation était bonne si on pouvait y rentrer presque tout de suite, presque sans explications... c'est-à-dire que l'enjeu apparaisse tout de suite sans qu'il y ait besoin de règles à donner on va dire... voilà je suis un peu parti dans le détail avec les maths mais sinon ce dont je me suis rendu compte... en fait j'avais tendance à mettre... en fait j'ai réorganisé mes priorités c'est-à-dire que premièrement il faut qu'il y ait le calme dans la classe, deuxièmement on se met au travail et troisièmement on fait de la pédagogie alors qu'avant j'arrivais avec la pédagogie avant même d'avoir cadré et d'avoir mis les enfants au travail... et ça, ça ne va pas... d'abord on s'installe, d'abord il y a un cadre, il y a le cadre de la vie de la classe puis on se met au travail et quand on est prêt à travailler ou qu'on s'est mis au travail, là on peut aller sur des terrains pédagogiques, didactiques,... au départ tout simplement on se met au travail et l'exemple d'activités « cadrantes » qui permet de mettre les enfants dans des dispositions calmes et studieuses on va dire, ce sont des activités un petit peu rituelles... qui peuvent par exemple démarrer des séances... et dans lesquelles le chef d'orchestre c'est l'enseignant, c'est-à-dire que c'est l'enseignant qui donne le tempo... et avec un tempo assez rapide... par exemple, entraînement au calcul mental... deuxième exemple, la copie dirigée... apprendre à bien copier un court texte... et troisième exemple, la dictée sous toutes ses formes... par exemple, de façon assez simple, la dictée de mots qu'on a mémorisée durant toute la semaine... la dictée de mots fréquents...

*Et cette réorganisation que vous venez d'expliquer, c'est le résultat d'un travail solitaire comme vous l'avez également souligné tout à l'heure ou y-a-t-il également d'autres ressources... ?*

E: Alors déjà je vais éliminer une des ressources, je ne suis pas allé chercher... j'aurai pu aller chercher des ressources dans des livres ou des ressources on va dire de gestion du groupe-classe dans des livres ou sur internet... mais à l'époque ce n'était que ma

deuxième année d'enseignement, j'avais beaucoup de... j'étais très, très pris par la préparation de la classe et la mise en œuvre... et du coup je n'avais pas le temps... parce que maintenant c'est ce que je ferais, j'irais chercher des ressources ailleurs... à l'époque je n'avais pas le temps d'aller chercher des ressources ni sur... on va dire documentaire un petit peu... ce qui m'a aidé comme ressources c'est de façon informelle et officieuse... les discussions avec les collègues, les collègues de la même école ou d'autres écoles... soit les collègues de la même école pour parler de la situation de cette même école, de ces élèves, de ce quartier... soit avec des collègues d'autres écoles mais qui étaient débutants comme moi... c'est-à-dire grosso modo mes amis de promotion... ça, ça m'a beaucoup permis d'avancer parce qu'on échange là ... on échangeait sans langue de bois, c'est-à-dire qu'on pouvait vraiment parler du quotidien, de tous les problèmes qu'on rencontrait... se raconter des anecdotes, se raconter même des erreurs qu'on faisait... sans qu'il y ait la crainte du jugement de l'institution... c'est-à-dire d'un conseiller pédagogique, d'un inspecteur ou... on pouvait vraiment vider notre sac et du coup... sans avoir honte... et de dire qu'on y arrivait pas, qu'on faisait des erreurs... et puis aussi se donner des techniques qui fonctionnent même si elles n'étaient pas officiellement admises par l'institution... c'est-à-dire que grosso modo l'institution nous orientait à utiliser une pédagogie constructiviste et entre amis, malgré tout quand on utilisait le modèle transmissif c'était bien plus efficace dans un premier temps... et comme autres ressources... si... il y a eu une autre ressource qui m'a beaucoup apporté... c'est... alors je ne sais pas si c'est pile cette année-là mais il me semble... en tout cas c'était une formation d'une journée à destination des jeunes enseignants... et cette formation elle était proposée par un syndicat enseignant, le SNUipp... alors c'était une journée... comme une journée de droit syndical, pendant une journée de classe... en fait ils nous avaient réunis à l'IUFM et il y avait un chercheur, une sorte de chercheur en sciences de l'éducation, il était venu de Marseille... et il a eu un discours qui était complètement différent de celui de l'IUFM... et c'est lui qui, tout à l'heure quand j'ai dit « on se met au travail et ensuite on fait de la pédagogie »... c'est justement lui qui tenait ce discours-là... il nous a montré des séquences vidéos avec analyse de ces séquences vidéos... il nous a montré que d'abord on met le cadre, on travaille... on met en place l'autorité et que l'autorité n'est pas contestable... l'autorité de l'enseignant n'est pas contestable, c'est l'autoritarisme qui l'est... et qu'ensuite on fait de la pédagogie... et preuve à l'appui, par analyse de vidéos filmées dans des quartiers très durs de la banlieue marseillaise ou



parisienne... et ça, ça m'a vraiment apporté... parce que là, on analysait vraiment le geste du métier, et même le premier geste qui est essentiel et qui est comment on tient... enfin comment on tient sa classe dans un quartier difficile et si ce n'est pas dans un quartier difficile comment on gère le groupe classe parce que pour moi c'est le cœur du métier... après on enseigne mais d'abord on est avec un groupe d'êtres humains et comment on va faire vivre ce groupe d'êtres humains...

*Est-ce que vous vous souvenez du nom du chercheur ?*

E : Euh... non... si je le retrouve je vous donnerai l'info par mail... je sais qu'il travaille dans l'université marseillaise ... mais je regarderai...

*Cette formation, comment l'avez-vous connue ?*

E : ... c'était sur la base du volontariat... mais vraiment ça m'a apporté énormément, ça a changé ma vision du métier... c'est-à-dire qu'à l'IUFM on ... ça ne veut pas dire que j'ai jeté ce qu'il y avait avant, ça veut dire que je l'ai réorganisé... j'ai compris que pour moi à l'IUFM, il faisait une grosse erreur de formation, c'est qu'il forme des didacticiens, or nous on est pas... enfin on a un volet didactique mais avant tout on n'est pas des didacticiens, déjà on est plutôt des pédagogues... c'est-à-dire puisqu'on est polyvalent, on doit gérer la globalité et on est d'autant plus pédagogue qu'on s'occupe d'enfants et pas d'étudiants... c'est-à-dire des enfants avec des problèmes d'enfants... et en plus, même au-delà de ça, avant même la pédagogie, il y a aussi tout simplement que l'on est responsable d'un groupe d'enfants... comme un animateur, c'est-à-dire qu'on est en charge d'animer ce groupe au sens de lui donner une âme mais ça va de le cadrer à aussi le motiver par exemple... et moi je trouve qu'à l'IUFM on aurait dû nous apprendre à... comment on fait, oui vraiment les gestes du métier... comment on organise une journée de classe, comment on motive des élèves, comment on arrive à intéresser ceux qui ne sont pas intéressés... oui des choses essentielles parce qu'après pinailler sur comment on va faire, comment on va introduire le triangle... pour moi ce n'est pas le plus important, la preuve ce qu'on voit c'est quand il y a des élèves en difficulté, c'est qu'ils le sont dans toutes les disciplines... donc si c'était un problème didactique cela n'arriverait pas ça... enfin comment dire... si le problème c'était la didactique, et bien l'enfant il aurait un petit problème sur le triangle-rectangle, on apporte une remédiation didactique et puis hop

c'est réglé... en fait ce n'est pas ça, ce à quoi on s'affronte au quotidien... et juste pour... il y a un mot qui est important pour moi c'est... enfin c'est comme ça que je vis mon métier maintenant, je suis un artisan... c'est-à-dire moi je ne sais pas mais comme un plombier avec la plomberie, moi je suis un artisan de l'enseignement auprès des enfants avec tout un savoir qui n'est pas écrit dans les livres... c'est-à-dire des gestes que j'ai appris par mimétisme en regard des collègues, que j'ai construit moi-même par l'expérience et c'est l'ensemble de ces gestes imperceptibles qui fait qu'une classe tourne... et je le vois parce que j'ai eu l'occasion d'accueillir des collègues qui débutaient, en fait je voyais toutes les erreurs qu'ils faisaient et ... mais je ne pouvais pas d'un seul coup leur dire tout ce qui n'allait pas, mais je me rendais compte qu'à chaque fois qu'il y avait un petit geste qui n'allait pas, un petit regard qui n'était pas le bon... mais c'est normal ils ne peuvent pas l'avoir puisque cela vient avec la pratique... en tout cas c'est la différence entre un artisan, mais au sens noble comme... je ne sais pas, mais le tailleur de pierre et... en tout cas c'est pour moi un métier d'artisanat mais au sens noble...

*Et vous pourriez donner un exemple d'un geste acquis par mimétisme, comme vous avez déjà expliqué les gestes liés à votre travail et votre expérience en CP...*

E : Oui, par mimétisme... alors ceci dit quand j'ai dit par mimétisme, je corrige un peu parce que le mot est fort... parce que mimétisme c'est quand on voit quelqu'un faire un geste souvent, souvent... et puis finalement on l'imité... en réalité, je n'ai pas pu le voir souvent, souvent parce que justement on ne va pas dans les autres classes et c'est ça le problème, on voit peu les collègues faire... c'est plutôt que j'ai pu voir à un moment un collègue avoir un geste et faire le même... ou alors en discuter avec lui et après le reproduire en classe... alors des exemples de gestes... je réfléchis... euh... alors par exemple un que j'ai construit, bon qui paraît évident maintenant mais qu'au début on ne fait pas quand on est débutant c'est que maintenant je prends énormément de temps avant de commencer à travailler, avant de donner la consigne pour que les enfants aient le temps de s'installer on va dire dans une position de travail, mais au sens large, c'est-à-dire que je leur apprend à ranger le casier, je leur apprend, c'est des CP, à tailler un crayon, à ranger une trousse... c'est-à-dire qu'avant même de commencer à donner la consigne du travail, j'ai vérifié que tout le monde soit assis correctement, que le casier...

que le classeur n'est pas en train de tomber du casier, que les tous les stylos sont dans les trousse et que je ne donnerai pas la consigne tant que les trousse ne sont pas fermées... et en fait je demande même de croiser les bras etc... et quand je le raconte comme ça, ça peut avoir l'air militaire, mais en fait ce n'est pas militaire, il n'y a pas du tout de côté militaire ou sévère quand je le fais, c'est vraiment de dire avec eux, on va se mettre dans une bonne position, on va se mettre dans de bonnes dispositions pour écouter la leçon... là c'est un moment où il va falloir être très, très concentré pendant cinq minutes donc on élimine tout ce qui va pouvoir nous distraire, on ferme la trousse, on croise les bras, on s'assoit bien et je leur laisse le temps de s'installer... je sais que cela va leur prendre cinq minutes mais je ne leur mets pas la pression... je sais que ces cinq minutes de perdu je vais les regagner après... donc ce geste que j'ai construit c'est de prendre le temps avant, d'éliminer tout ce qui va parasiter ou pourrait parasiter la passation de la consigne par exemple...

*D'accord...*

E : Et sur un geste que j'aurai pu prendre à un collègue, j'avoue que... euh... j'avoue que ça ne me vient pas...

*Pas de problème, on poursuit... merci pour toutes ces précisions, je propose de revenir vers la fin de l'entretien sur la formation que vous venez d'aborder mais auparavant peut-être pourrions-nous reprendre encore un ou deux points de votre parcours... vous avez ensuite enseigné dans une école Freinet...*

E: Oui avec des CP ou des CP-CE1... alors c'était une école, on n'était pas classé REP mais malgré tout très difficile, quartier très... pour donner quelques caractéristiques du quartier... donc quartier avec du locatif à pas cher et donc beaucoup de familles monoparentales, beaucoup de mères isolées avec leurs enfants, des mères qui sont au chômage, qui alternent ça avec des petits boulots... avec des horaires pas très pratiques et avec une culture à base de télé, console de jeux, je mange à n'importe quelle heure... et un peu l'enfant qui prend le dessus sur la mère... donc assez difficile avec notamment des enfants qui avaient des problèmes comportementaux, donc ça bien sûr c'était une minorité mais ça suffisait à faire exploser une classe... notamment j'en ai eu un en particulier qui maintenant est en institut spécialisé et qui lui faisait des crises de violence,

lui on va dire que c'était un petit peu sport... c'est-à-dire qu'il fallait par exemple que je cours dans le couloir pour le rattraper, pour réussir à le contenir pour... enfin grosso modo à le plaquer au sol et là à appeler un collègue pour m'aider parce que lui il était sous... enfin sa force était démultipliée par les nerfs et même moi un adulte homme c'était difficile de le contenir... et en plus pendant ce temps-là j'avais la classe abandonnée toute seule, qui n'était pas en plus la plus sage... j'ai vécu des moments un peu sport et les collègues aussi avec des élèves très difficiles...

*Concernant l'équipe enseignante de cette école, vous avez dit... j'essaye de retrouver vos mots... « ... qu'elle était dynamique, soudée, avec beaucoup de projets... », à quoi cela tient... comment vous l'expliquez ?*

E: Alors pour moi, c'est une école... alors j'ai perdu le nom mais quand on participe au mouvement c'est un poste un peu particulier, c'est un poste à profil... donc il fallait rencontrer le directeur au préalable, expliquer un petit peu ses motivations et rencontrer aussi l'inspecteur... alors le filtre n'est pas énorme en réalité et même quelqu'un qui n'a jamais fait de pédagogie coopérative ou Freinet mais qui aurait envie de découvrir il peut tout à fait venir, il n'y a pas de... le filtre n'est pas énorme, c'est assez facile d'y rentrer, la preuve c'est que moi j'y suis rentré, j'y suis un peu arrivé par hasard et ils m'ont laissé rentrer... ils ont juste vérifié que j'étais de bonne volonté et ouvert... et à partir du moment où la personne est ouverte c'est bon... mais ça fait quand même un premier filtre qui fait que finalement ça attirait quand même des gens un petit peu... avec une même perception, des points communs... ces points en commun étant une certaine souplesse c'est-à-dire que dans ces collègues il n'y avait pas de collègues rigides et arcbutés sur des choses c'est-à-dire que ce qui les caractérisait un peu c'était l'ouverture... c'est-à-dire qu'ils n'acceptaient pas tout et n'importe quoi, mais rien n'est figé et que l'on peut toujours trouver une solution... et du coup cela facilite grandement la vie de l'école... il y avait ça et puis un intérêt partagé pour les pédagogies innovantes ce qui fait qu'on était aussi un petit peu porté par les autres, ce qui fait que très facilement... en pédagogie il y a beaucoup de situations qui sont intéressantes et qui sont des situations de communication ou de socialisation des productions... et là ça permettait de faire des échanges entre les classes... par exemple une classe rédigeait une fiche technique pour construire un objet

technologique et on pouvait la passer à une autre classe qui jouait le jeu d'essayer de construire l'objet et puis on avait le retour pour voir si notre fiche était efficace ou pas...

*Vous avez également à propos de ce poste fait allusion à un investissement fort de votre part qui s'est heurté à des décisions politiques, des évolutions gouvernementales et aussi il me semble à des réactions de votre entourage... vous avez employé le mot de « fainéant »... qu'est-ce qui provoquait une telle tension d'après vous ?*

E: Bon, j'expliquais que je consacrais énormément de temps à mon métier, et ce temps comme le temps n'est pas extensible je le prenais sur ma vie privée... donc finalement je faisais énormément de sacrifices sur ma vie privée... c'est-à-dire le dimanche qu'on passe à travailler ce n'est pas un dimanche qu'on passe à voir ses amis par exemple... donc j'avais l'impression de faire beaucoup de sacrifices, de me donner à fond toute la journée pour aider les enfants etc... et que l'image qu'une partie de la société et du milieu familial renvoyait, c'était « T'as de la chance d'être enseignant... », alors voilà j'ai de la chance, j'ai toujours de la chance... « T'es encore en vacances », oui je suis encore en vacances ou bien « Entre deux vacances vous ferez bien une petite grève... », bien sûr parce que je suis toujours en grève et puis... à quatre heures et demi j'ai fini... ce qui est quand même incroyable que des gens puissent penser qu'à quatre heures et demi on ait fini la journée... à quatre heures et demi, on rend les enfants mais il y a tout le reste à faire... on a géré les enfants jusqu'à quatre heures et demi mais après il y a les rendez-vous avec les parents, les rendez-vous administratifs, faire les corrections, ranger la classe, préparer le matériel, préparer sa journée du lendemain, aller faire les photocopies... enfin voilà c'est sans fin... et en plus pour un salaire, bon maintenant mon salaire a augmenté avec l'ancienneté, mais à l'époque mon salaire était assez faible par rapport à l'investissement en heures donc je trouvais que... finalement cela a correspondu avec un ras-le-bol un petit peu de mon côté, je me suis un petit peu usé à donner, donner beaucoup et j'étais extrêmement blessé quand il y avait un retour insinuant que je ne faisais rien... alors ça aurait pu ne pas me blesser parce que je pense qu'il y a des gens qui sont plus forts que moi, qui ne se laissent pas atteindre par les critiques et ils ont bien raison... mais moi étant peut-être un petit peu fragile ça m'atteignait beaucoup, ça me blessait... je pouvais... oui, c'était vraiment blessant... et du coup il y a eu un moment... oui, à cette époque-là, il y a eu un moment avant de devenir remplaçant... oui je n'en ai pas parlé...

un moment où par tous les moyens j'ai cherché à quitter l'enseignement...je me suis dit « C'est pas possible, je bosse comme un fou, pour un tout petit salaire pour m'entendre dire tout le temps »... et en plus c'est un métier qui est dur aussi au quotidien puisqu'à l'époque j'avais des classes dures avec des enfants durs, avec des familles à problème, etc... et pendant un ou deux ans j'ai cherché toutes les façons pour quitter l'Education nationale... j'avais envisagé par exemple de... comme j'avais une formation en gestion et tout ça... de tenter des concours pour le ministère des impôts, enfin j'avais cherché tout ce que je pouvais faire pour partir...

*Et pourquoi ne l'avez-vous pas fait ?*

E : Et bien parce que c'est très, très, très, très difficile de partir parce qu'une fois qu'on y est, on est coincé grosso modo... parce que je vais donner un exemple concret : si un inspecteur des impôts catégorie A veut devenir professeur des écoles, rien de plus facile, il demande un détachement et il va l'avoir... une fois détaché il va avoir une classe et il va enseigner... enfin on le parachute dans une classe et il va essayer de faire au mieux, ça ne va pas être facile mais comme il n'est pas bête, il est quand même cadre administratif, il va essayer de faire au mieux... au bout de six mois il va être inspecté et si l'inspecteur donne un avis favorable, il est intégré et il devient professeur des écoles... sans jamais avoir eu une seule formation, idem s'il est cadre chez EDF... par contre moi si je voulais avoir une équival... si je voulais aller dans le ministère des finances... le ministère des finances est le seul ministère où même en étant déjà fonctionnaire je ne peux pas passer de concours interne, je suis obligé de passer le concours externe, c'est un ministère en fait qui s'est protégé, je ne sais pas comment dire... alors que j'aurais pu tout à fait demander un détachement et ensuite passer un concours interne... et bien pas du tout, ce n'est pas possible pour le ministère des finances... donc en fait n'importe qui peut devenir professeur des écoles, même un prof du secondaire qui veut devenir un prof des écoles c'est sans problème, il demande un détachement, une petite validation et il l'a au bout de six mois... par contre un prof du primaire qui veut enseigner dans le secondaire il y a des voies maintenant mais cela reste quand même le parcours du combattant...

*D'accord...*

E : Alors après, il n'y a pas que ça... c'est-à-dire que c'est quasiment impossible d'en ressortir, donc comme ça, ça me réglait mon problème... et ensuite ce qui s'est passé je me suis dit, j'ai quand même eu une réaction... je me suis dit je vais prendre le problème à l'envers... moi à la base j'ai voulu faire ce métier, je ne vais pas le quitter parce qu' il y a un environnement qui ne me convient pas c'est-à-dire la pression administrative, les quartiers trop difficiles et tout ça... je vais renverser le problème c'est-à-dire que moi le métier me plaît, c'est ce que j'ai voulu faire et donc je vais modifier de l'environnement pour garder du métier ce qui me plaît, et enlever tout ce qui ne me plaît pas... c'est-à-dire le... me le réapproprier plutôt que de me laisser balloter ...

*Et donc le choix d'aller vers des postes de remplaçant si je reviens vers votre propos de départ...*

E : Oui, mais je ne dis pas que d'être remplaçant ce soit une panacée en soi mais une autre façon ça aurait pu être de demander une école rurale avec un milieu un peu plus favorable ou alors... je ne sais pas, ça aurait pu être pendant un ou deux ans de prendre un trois quarts de temps pour un peu plus souffler etc... en fait l'idée c'était de me dire je ne vais pas aller faire un métier qui ne me plaît pas, je ne vais pas me laisser voler mon métier en fait... moi je vais définir comment je vais le faire, ce que j'accepte et ce que je n'accepte pas... essayer de ne garder que le bon plutôt que de jeter le bébé avec l'eau du bain... en fait remplaçant c'était le moyen à court terme pour moi de faire une sorte d'électrochoc, de faire une coupure pour essayer, pour arrêter de travailler jour et nuit... pour me dire, c'est un métier qui me plaît mais ce n'est qu'un métier... pour me dire je ne suis pas... je ne suis pas Sœur Thérèse qui investit toute sa vie pour les autres, j'ai aussi ma propre vie, ma vie privée, il faut que je trouve un équilibre...

*Justement il me semble que vous avez souligné que cet équilibre était difficile à trouver avec d'un côté un investissement lourd pour faire tourner sa classe et de l'autre vous avez dit « si on lève le pied, on se fait moins plaisir parce que cela tourne moins... »*

E : ... euh... je vais corriger un petit peu ce que j'ai dit... alors quand j'ai dit que si on préparait un peu moins ça tournait moins dans la classe, alors je n'aurai pas dû le dire comme ça... ce n'est pas vrai que ça va moins bien tourner, on peut passer une très bonne journée de classe en ayant très peu préparé en termes de didactique... si on a les gestes

justement pédagogiques du quotidien, on peut vivre une très bonne journée de classe... que ça se passe bien, que les enfants soient contents, qu'ils apprennent des choses mais c'est plus... on va être moins satisfait en termes pédagogiques... c'est-à-dire qu'on va moins proposer de situations un petit peu originales, de situations un petit peu plus motivantes pour les enfants et... on aura plus une pédagogie traditionnelle, ce qui moi ne me gêne pas du tout parce que je pense aussi que c'est bien de garder des choses traditionnelles, des rituels... je pense qu'il ne faut pas non plus tout bousculer tout le temps mais... ça peut être une journée un petit peu... comment dire, un petit peu trop classique, on va faire de la dictée, ensuite on va copier un truc, faire un exercice d'application... mais en fait on n'est pas très satisfait de nous parce que pendant toute la journée on n'aura pas fait une situation de recherche un petit peu plus intéressante... alors moi je ne dis pas qu'il ne faut faire que de la recherche, je ne dis pas non plus qu'il ne faut faire que du transmissif, je dis qu'il faut articuler les deux... et le problème c'est que si on n'a pas eu le temps de bien préparer ou si on n'a pas bien préparé, on ne va pas bien articuler les deux, on va basculer trop vers le transmissif grosso modo et du coup on n'est pas satisfait le soir... aussi je trouve que quand on prépare moins, il y a des disciplines qui vont être délaissées c'est-à-dire que l'on va se recentrer sur le cœur, c'est-à-dire maths et français, et on va avoir tendance à délaissier ce qu'on appelait avant les activités d'éveil comme les sciences, l'histoire-géo... c'est un petit peu... le soir on est un peu frustré, on se dit qu'on aurait pu faire un truc sympa en sciences physiques et comme j'ai pas eu le temps de le préparer j'ai fait un truc un peu... on a travaillé sur des documents mais j'aurais préféré qu'ils manipulent... oui, on se dit « J'aurais préféré que les enfants manipulent mais on n'a pas pu manipuler... »... par exemple ou ... expérimenter, on n'a pas pu expérimenter parce que je n'ai pas eu le temps de rassembler le matériel... par exemple, c'est une frustration pour moi quand on n'a pas pu expérimenter que ce soit en sciences ou en arts plastiques...

*Merci, peut-être pour finir sur ce point-là, vous avez déjà donné des exemples de ce qui vous prenait beaucoup de temps... cet investissement fort le soir ou le dimanche... mais y aurait-il d'autres éléments qui mettent en tension l'équilibre évoqué ?*

E : ... Oui, par exemple, quand j'étais... j'ai fait le choix pendant longtemps de travailler sur des... en français sur des supports qu'on peut trouver en librairie c'est-à-dire



directement sur des livres ou sur des albums... et en fait puisque je ne m'appuyais pas sur un manuel, cela me demandait à moi de construire... déjà de construire le support pour les enfants, c'est-à-dire de scanner des illustrations, de remettre en forme les textes... plus de préparer les supports comme des fiches d'application... mais les fiches d'application sur des albums pour des CP ou des CE1, ça demande énormément de mise en page, ce n'est pas du tout comme... c'est plus dur que pour des CM2 par exemple... les CM2 sont plus autonomes, ils savent écrire... pour les CP ou les CE1 cela demande d'insérer des images, d'insérer des bulles... il y a énormément de mise en page et je passais énormément de temps à construire mes supports- élèves... il y a beaucoup de temps passé comme je travaillais beaucoup avec ERMEL... il y a énormément de temps passé à la construction du matériel... par exemple des jeux de cartes, des dés un petit peu spéciaux... pas des dés du commerce mais des dés avec des faces particulières pour travailler des notions mathématiques... quand c'est en sciences et qu'on veut avoir une démarche expérimentale ça demande de réunir le matériel et en plus... du matériel en série c'est-à-dire qu'il ne faut pas une cuvette mais il faut six cuvettes... mais pas des cuvettes normales mais des cuvettes transparentes, donc il faut chercher pendant tout le week-end où est-ce que l'on va trouver six cuvettes transparentes et suffisamment grandes pour l'expérience que l'on veut faire... c'est rien mais on va appeler un ami... « Est-ce que tu as une cuvette... », oui alors on va passer chez lui et finalement on en n'a pas assez... donc on va aller en acheter une au supermarché... donc réunir du matériel... ça pouvait aussi être, aller à la médiathèque pour emprunter des albums ou des livres pour travailler sur un réseau... parce que je travaillais beaucoup sur réseau, donc constituer le réseau déjà... aller les emprunter ensuite mais ils ne sont pas tous dans la même bibliothèque, donc aller dans les autres bibliothèques de la ville, dans les différents quartiers pour trouver les albums, ensuite et bien rédiger le cahier journal ... même si bien sûr à chaque fois je n'avais pas le temps de rédiger des séquences entières comme on fait après l'IUFM... ça bien sûr je n'avais pas le temps... mais quand même pour quelque chose d'un peu nouveau, en particulier en sciences, quand même essayer de faire une sorte de séquence-résumé pour savoir où on va, pour voir les points qui vont bloquer... ensuite arriver le matin à l'école et faire les photocopies... sachant que par exemple à Valence, alors je ne sais pas si c'est le cas partout, mais pour faire des économies, on fait les photocopies sur du A3 et ensuite on découpe au massicot... alors ensuite pas de chance il y a un bourrage papier et il faut démonter la photocopieuse... solutionner le

bouillage papier, finir ses photocopies et les découper... ensuite aller dans la classe et préparer le tableau, préparer le matériel... préparer aussi les affichages, les affichages didactiques... préparer les cahiers, si on est au CP il faut préparer les lignes d'écriture... et puis après toutes les petites choses de rien du tout qu'on ne voit pas et qui se rajoutent c'est-à-dire l'enfant handicapé pour qui finalement il y a un protocole d'accueil donc avec une réunion, avec la rédaction du protocole d'accueil... les enfants qui... enfin faire les signalements au réseau pour les enfants en difficulté... après rencontrer les collègues du réseau d'aide, enfin d'abord rencontrer les parents, après rencontrer les collègues... ensuite téléphoner à l'orthophoniste de l'enfant qui va chez l'orthophoniste pour faire le point... ensuite j'ai... s'occuper des PAI pour les enfants qui ont des problèmes de santé... voir s'ils sont à jour, voir si on a les médicaments... en fait c'est sans fin, la liste on peut la... c'est sans fin, il y a toujours quelque chose à faire...

*Par rapport à ces investissements très conséquents, où en êtes-vous maintenant... est-ce du passé ou avez-vous capitalisé toutes ces préparations...*

E : En fait, c'est un peu les deux, c'est un peu au cas par cas... il y a des choses que j'ai pu lâcher complètement en me disant « je ne peux pas, je n'y arrive pas, je n'ai pas le temps... », il y a des choses que ...

*Vous auriez un exemple à chaque fois ?*

E : Oui par exemple en arts visuels, j'avoue que j'ai lâché, je ne fais pas de projets intéressants... pourtant ce n'est pas ce qui demanderait le plus de travail mais je ne sais pas pourquoi, j'ai lâché là-dessus... oui, je ne fais pas de projets intéressants, ce que je fais en arts visuels c'est vraiment des recettes classiques... très simples... ensuite il y a des choses où j'ai capitalisées, par exemple... sur la littérature de jeunesse... j'ai capitalisé c'est-à-dire que j'ai déjà des outils que j'ai fabriqués... et en plus maintenant je sais trouver rapidement des outils qui ont pu être faits par d'autres collègues notamment via internet... il faut dire aussi qu'internet, les blogs d'enseignants du primaire, ont foisonné, ont augmenté en qualité... par rapport à il y a dix ans en arrière, l'internet d'aujourd'hui c'est une mine d'or... et du coup je peux aussi utiliser des ressources qui ont été construites par d'autres collègues... quitte à me les réapproprier d'autant que je maîtrise beaucoup mieux l'outil informatique qu'avant... je peux donc tout à fait me

télécharger une fiche élève d'un collègue et moi la modifier avec un éditeur d'images... et très vite la remodifier à mon goût... là on va dire que c'est une capitalisation, après c'est délicat, ça dépend du remplacement que je fais... si c'est un remplacement court, là de toutes façons sur un remplacement court on ne met en place presque rien... après si c'est un remplacement long, là on peut mettre en place plus de choses mais je suis un petit peu coincé parce que comment dire dans tous les cas je n'ai pas devant moi une page blanche... quand je remplace au départ, il s'avère que c'est souvent des remplacements longs mais je ne sais jamais quand le collègue va revenir... donc je ne peux pas dire d'un seul coup « Tiens on va travailler sur ERMEL... » parce que le collègue il a commandé des manuels, il a commencé de travailler avec... moi je suis quand même... un remplaçant doit quand même assurer une certaine continuité, il a une marge de manœuvre mais il ne doit pas non plus révolutionner la classe parce que ça risque éventuellement d'inquiéter les parents, d'être compliqué pour le collègue après quand il va revenir... voilà j'ai des contraintes aussi liées au fait d'être remplaçant... alors si je reprenais une classe là, ... je referais des choses, je pense que je reprendrais ERMEL mais simplement maintenant je me ferais plus confiance et je me dirais que le pilote c'est moi... c'est moi qui connaît les élèves, c'est moi qui ait l'habitude de la classe, c'est moi qui sait ce qui marche ou qui ne marche pas... pas pour dire que je suis parfait mais pour dire que je suis en lien avec le concret de la classe et je pense que j'utiliserais des outils comme ERMEL mais en me les appropriant plus et en étant moins aspiré par l'outil, en faisant des choix et en assumant ces choix... en les assumant c'est-à-dire il y a des fois on élimine des choses, on renonce à des choses mais j'allais dire c'est comme dans la vie personnelle... entre la vie telle qu'on l'aurait rêvé et la vie telle qu'on la mène, et bien il y a un écart, il y a des choses auxquelles on renonce... par exemple il y a beaucoup de gens qui rêveraient de faire le tour du monde et ils ne peuvent pas le faire parce qu'ils n'ont pas d'argent... voilà c'est une limite... et bien la classe en quelque sorte c'est pareil, on sait ce que pourrait être une classe parfaite mais ce n'est pas possible de le faire... enfin une classe parfaite... on a une idée de comment on pourrait tendre vers la perfection... mais le problème c'est qu'on est dans la vie réelle et à choisir entre la perfection et la nullité on peut essayer de faire des choix et essayer d'avoir un bon niveau de qualité...

*Merci, alors si vous avez encore quelques minutes, j'aurai deux... allez trois dernières petites questions...*

E : Oui, oui...

*La première, c'est... de revenir sur ce que vous dit à propos de la solitude dans ce métier et que finalement vous aimeriez voir plus souvent l'inspecteur... alors avec vos différents postes, est-ce valable en toutes circonstances ?*

E : Alors... il y a des... globalement à la fin... moi avec mes différentes expériences, globalement à la fin on est seul... c'est-à-dire que quand même... quand par exemple on est dans une école très difficile avec des classes difficiles, même si les collègues sont là pour soutenir, peuvent aider etc... il y a un moment où quand même on est seul face à la classe et où il faut la tenir... et aussi... alors après il peut y avoir des nuances c'est-à-dire par exemple quand j'étais à l'école Freinet où je trouvais que l'équipe était soudée, le fait que l'équipe soit soudée et s'entraident, ça permettait de se sentir moins seul... alors un exemple concret... en cas de crise très importante avec un élève, c'est-à-dire un élève conteste l'autorité, essaye de prendre le leadership ou essaye de semer la panique, on avait la solution de dire « Et bien tu vas aller dans la classe de un tel parce que là tu sèmes la pagaille, tu nous empêches de travailler, donc ta punition sera d'aller dans la classe de un tel... », et on savait que dans tous les cas le collègue prendrait l'élève parce que si on envoyait l'élève ça voulait dire que nous on était à bout de souffle et donc l'autre collègue acceptait l'élève et essayait de le garder au moins jusqu'à la prochaine récréation on va dire...

*Sur ce point, c'est quelque chose de tacite ou c'est clairement un fonctionnement de l'école ?*

E :... alors moi j'ai l'impression que c'était tacite... oui basé sur la confiance... ça marchait parce que nous on avait accueilli un élève... par exemple le collègue, il nous sortait d'une situation délicate et en retour on faisait la même chose, et on savait que c'était donnant-donnant... et puis, à aucun moment on s'est dit on va fonctionner comme ça, mais on pouvait se dire à la récréation si on voyait un collègue qui était à bout de souffle avec sa classe « N'hésite pas, s'il y a un souci, tu sais qu'on est là » et c'était sous-entendu tu peux nous envoyer un élève ou tu peux envoyer un élève me chercher... alors j'imagine un gros problème, une crise de comportement dans une classe et

l'enseignant ne peut pas sortir, c'était entendu qu'on pouvait envoyer un élève pour venir chercher l'enseignant d'à côté pour avoir un deuxième adulte... ce genre de choses...

*Et sur l'autre aspect, à savoir, votre envie d'avoir plus de retours sur votre action en classe...*

E : En fait ce que j'aimerais bien, et je compare en fait avec des amis qui... avec d'autres amis qui travaillent dans des secteurs du privé par exemple mais cela peut être du public... en fait ils ont une relation quasi quotidienne avec leur patron, c'est-à-dire que le patron il est à côté ou il n'est pas loin... et il passe, et ils ont des échanges... cela permet de réajuster régulièrement... et moi ce que je trouve, c'est que l'inspecteur il vient une fois tous les trois ans, il nous évalue grosso modo, il a beau dire qu'il prend tout en compte mais il nous évalue sur ce qu'il voit pendant une heure... et moi en fait ce que j'aimerais mieux c'est qu'il passe très souvent sans prévenir... déjà pour moi on ne devrait pas être prévenu dans l'idée de voir si tout se passe bien, dans l'idée à la fois de contrôler et voir que tout se passe bien... et en même temps éventuellement d'encourager, ou de dire « Oui c'est la bonne voie ... », de continuer comme cela... cela passerait pour moi, pas forcément venir voir une séance en classe mais déjà passer souvent dans les écoles, entre guillemets déjà pour dire bonjour... comme les inspecteurs changent tous les trois ans grosso modo, il peut se passer qu'un inspecteur, je ne le vois jamais... en exagérant s'il ne vient pas se présenter dans l'école ou si je n'ai pas d'animation pédagogique avec lui... moi ce que j'aimerais bien, c'est qu'il passe de temps en temps dans la classe, c'est qu'il regarde un cahier au hasard, qu'il y ait des traces écrites, que les élèves aient l'air d'être au boulot... et puis voilà qu'il me dise « continuez comme ça... », là ça ne serait pas pour me mettre une note... cette sorte de passage régulier, je sais bien que cela ne pourrait pas être au quotidien mais au moins une ou deux fois par an, ou une fois par trimestre, il pourrait bien passer une fois par trimestre dans toutes les écoles... ne serait-ce que passer dans les classes... je dis ça parce qu'en étant remplaçant j'ai vu des choses qui m'ont choqué dans des classes et que je trouve que l'institution ne devrait pas tolérer... et que s'il y avait un contrôle régulier cela éviterait ces situations extrêmes... par exemple une fois j'ai remplacé dans une classe où l'enseignante ne corrigeait rien... je suis arrivé en janvier et depuis le début de l'année il n'y avait rien de corriger dans aucun cahier... en fait ils faisaient des corrections collectives avec des CM2 mais les

CM2, ils corrigeaient ce qu'ils avaient envie... jamais il n'y avait de regard de l'enseignant, ça pour moi c'est inadmissible... je ne dis pas qu'il faut tout corriger, qu'il y ait du rouge partout mais qu'il n'y ait rien comme ça ce n'est pas possible... s'il y avait des contrôles inopinés, cela éviterait ce genre de catastrophe...

*Ma « deuxième » dernière question si j'ose dire, c'est à propos de la formation où vous avez pointé le rôle déterminant d'une journée de formation à l'initiative d'un syndicat, mais si j'extrapole un peu, quel regard portez-vous sur votre formation depuis toutes ces années d'enseignement ?*

E: Oui, alors là je vais être... [Rires]... je vais être très dur... si on prend par exemple les animations pédagogiques du mercredi matin... ça m'a apporté vraiment très, très, très peu... puisque finalement pour moi c'était une redite de l'IUFM... c'est-à-dire que pour moi, encore une énième fois, on se posait des questions de didacticiens... et on parlait sur une théorie qui ne s'articule pas avec la pratique du quotidien des enseignants en classe... c'est-à-dire que l'on parlait de la séquence idéale... cette séquence que finalement on fait rarement parce qu'on est toujours un petit peu en train de bricoler... c'est jamais comme dans les livres... alors on peut s'en rapprocher mais... si on veut avoir une vie privée à côté, ce n'est pas possible de faire une séquence parfaite... ou alors si cela serait possible à mi-temps, il faudrait essayer plein temps en étant devant les élèves à mi-temps... alors là on enseignerait le matin et l'après-midi on préparerait la matinée du lendemain... autrement pour moi c'est impossible et donc voilà pour moi ça m'a apporté très, très peu de choses ces animations pédagogiques et d'ailleurs, l'intitulé des animations, c'est toujours des intitulés didactiques... par exemple, le vocabulaire au CM1... mais moi en exagérant un peu... bon je vais être un peu... bon j'utilise un mot un peu fort mais on s'en fout du vocabulaire au CM1 parce qu'on voit des collègues qui ont des situations très compliquées de violence, avec des classes qu'on arrive pas à tenir, avec des classes qu'on arrive pas à mettre au travail... on a des problèmes d'enfants complètement décrochés par rapport aux autres, on a des enfants en cycle 3 qui ne savent toujours pas lire... et en fait le problème de l'institution pour moi, c'est qu'elle ne fixe pas des priorités... c'est-à-dire que c'est chouette le vocabulaire au CM1 mais ce n'est pas la priorité... la priorité ce serait qu'on ne laisse pas des enfants sur le carreau... parce que pour l'instant on laisse des enfants sur le carreau... et donc moi après qu'on pinaille sur le vocabulaire en CM1

ça me choque... tout le monde sait très bien qu'on laisse des enfants sur le carreau et au lieu qu'on essaye de trouver des solutions pour les aider, on pinaille sur le vocabulaire au CM1... donc les animations pédagogiques du mercredi, pour moi c'est presque rien... après au début de ma carrière, il existait des stages, maintenant il n'y en a presque plus, voire plus... donc les stages pareil, ça ne m'a presque rien apporté parce que c'était de la didactique pure... alors par contre ce qui m'a apporté, là c'est quelque chose de très particulier, une année j'ai été envoyé sur une classe très... comment expliquer... il y avait une classe qui avait un petit peu dérapé... l'enseignant n'avait pas su gérer, je ne sais pas trop ce qui s'était passé... la classe ne tournait plus, il y avait une fronde des parents et les élèves n'étaient plus au boulot... et l'inspectrice s'en était rendue compte puisqu'elle avait inspecté l'enseignante et elle avait vu que cela n'allait pas du tout, et qu'après l'enseignante était en arrêt maladie... en fait c'est moi qui ai été envoyé sur ce remplacement et comme l'inspectrice savait que la classe avait explosé et qu'il allait falloir la reconstruire... alors pour m'aider elle avait envoyé une conseillère pédagogique qui est venue deux ou trois fois me voir... et j'avoue que cette conseillère pédagogique, sur les deux ou trois fois où elle est venue, elle m'a beaucoup apporté... parce que justement elle ne m'a pas du tout parlé de didactique, elle m'a beaucoup plus parlé de comment on allait remettre cette classe au travail, comment on allait remotiver les élèves, comment on va les... comment on va assainir le climat de la classe, comment on va faire pour que les enfants puissent se retrouver, se recentrer... en fait elle est venue m'observer et ensuite elle me faisait un retour, et vraiment son retour, elle avait l'œil affuté on va dire pour vraiment s'intéresser aux gestes très concrets qui fait qu'on recentre des enfants, qu'on les remotive... ce qu'on fait pour qu'ils soient dans une sorte de sécurité, de sécurité psychique pour pouvoir travailler dans de bonnes conditions... elle, elle m'a vraiment apporté plein de choses... là, on n'est pas vraiment dans la formation institutionnelle, on est plus dans un cas particulier...

*Merci... voici ma véritable dernière question... elle concerne, maintenant que nous avons retracé votre parcours avec différentes mises en relief, votre avenir professionnel... comment l'envisagez-vous ?*

E : Maintenant je n'envisage plus du tout de changer de ... alors j'avais expliqué qu'à un moment je voulais changer de métier... maintenant plus du tout, je suis vraiment... je sais

que voilà, j'aurais pu faire d'autres métiers mais ça, c'est un métier qui me plaît... je me sens à ma place quand je le fais, le lundi matin je vais au travail avec le sourire, je suis content de retrouver les élèves, je suis content de... voilà je me sens à ma place, c'est tout... c'était une des places possibles pour moi, ben voilà... en fait mes perspectives, c'est de continuer d'aménager le... comment dire, de ne pas me laisser parasiter par d'autres choses, pour pouvoir prendre plaisir à mon métier... par exemple, les parasitages que je veux essayer un peu d'éliminer, c'est par exemple les parasitages administratifs parce que je trouve qu'il y en a de plus en plus... la paperasse entre guillemets... et ça, je vais essayer de prendre le contrôle là-dessus et de ne pas me laisser envahir, de toujours essayer de garder un pied dans la réalité... c'est-à-dire, qu'est-ce qui va permettre aux enfants d'apprendre mieux... enfin qu'ils soient mieux dans leurs baskets et qu'ils apprennent mieux... et tout ce qui n'aide pas les enfants ou tout ce qui ne m'aide pas à mettre en place la classe est à bannir... je veux... de plus en plus je veux garder le contrôle de mon métier et je ne veux pas laisser des sollicitations inutiles parasiter mon métier...

*Cet axe fort que vous venez de définir, est-ce qu'il pourrait se traduire dans des évolutions particulières de carrière, à travers certains postes...*

E : Non, je ne souhaite pas du tout... je n'ai pas du tout... non je n'envisage pas d'évolutions de carrière et puis je ne le souhaite pas... je veux rester, je veux avoir une classe... je n'envisage pas du tout de passer des examens pour essayer de devenir conseiller pédagogique ou autre chose... et c'est plutôt... c'est plutôt que je veux... non, je veux de plus en plus explorer mon métier et y prendre de plus en plus plaisir, soit en capitalisant... en étant de plus en plus efficace pour faire des choses intéressantes en classe sans sacrifier ma vie privée... voilà je veux de plus en plus me faire plaisir en classe tout en ayant une vie la plus équilibrée pour possible...

*Merci pour toutes vos réponses, y aurait-il de votre point de vue un élément lié à votre métier que nous n'aurions pas abordé...*

E : ... Euh, non il me semble que j'ai tout dit... sans souci, c'était avec plaisir...



## 10. RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE D'OLIVIER

*Lieu* : Domicile (par téléphone)

*Période* : Vacances de février

*Merci d'avoir accepté cet entretien, comme je vous l'ai précisé, pour démarrer pourriez-vous me raconter ce qui vous a conduit au métier de professeur des écoles et quel a été votre parcours jusqu'à aujourd'hui ?*

Olivier : Alors ça ne va pas forcément être simple parce que ce n'est pas un rêve d'enfant comme on l'entend souvent... bon en fait, je pense que c'est au collège qu'on demande un peu, qu'on commence à réfléchir à l'orientation, et en gros il s'avérait que j'étais attiré quand même par les relations avec les gens, le contact avec les gens, ce n'est pas forcément avec les enfants mais les gens en général... voilà, donc ça a commencé là au collège je pense, je ne savais pas que je voulais être instit mais la réflexion a commencé à ce moment... après c'est le lycée, pas forcément être instit mais c'est toujours la relation avec les gens... je fais peut-être un peu des raccourcis mais c'est comme ça ! Après c'est plutôt première, terminale et là j'ai commencé à travailler l'été... et j'ai travaillé auprès d'adultes handicapés et d'ados handicapés, et puis j'ai fini par faire des centres aérés également, ça j'ai dû le faire trois ou quatre ans et en licence... oui, donc j'ai un DEUG AES donc pas forcément orienté vers les jeunes, enfin les gens en particulier, donc après le DEUG... je l'ai fait à Vannes et en fait il n'y avait pas de licence à Vannes donc il fallait que j'aille sur Rennes et à Rennes j'ai vu qu'il y avait une licence Sciences de l'éducation donc j'ai choisi ça... je ne sais pas pourquoi j'ai choisi ça ... enfin je pense que j'ai choisi ça parce que c'était aussi ouvert et puis c'était ... en gros je me suis orienté là sans... je ne sais pas inconsciemment ou consciemment... je ne savais pas que je voulais arriver dans ce milieu-là... inconsciemment certainement... ensuite, j'ai ma

licence, je ne sais plus en quelle année, en 2001 je crois quelque chose comme ça... en Sciences de l'éducation et pendant cette licence on avait... là je commençais à me dire « Je ferai peut-être éduc spé... », puisque j'avais quand même fait pas mal de camps avec des personnes handicapées physiques et tout... et ça m'avait vraiment, vraiment plu... et en fait pendant cette licence il y avait des options pour préparer l'entrée à l'IUFM... donc je m'étais inscrit à ça... c'était maths et français et puis j'ai... il y avait des stages qui faisaient partie de cette option et donc j'ai dû aller en observation dans une école dans le village où mes parents... où j'étais quand j'étais petit... je n'ai pas dû en faire beaucoup, mais j'ai dû aller à l'école quand même, et voilà, il fallait faire un rapport... et après au cours de cette année de licence, il y a les concours, les concours d'éduc spé à l'IRTS de Rennes et le concours d'IUFM, je me suis inscrit aux deux et au final j'ai été pris à l'IUFM en première année, et je n'ai pas été pris en éduc spé à la formation... alors de fil en aiguille j'ai continué... je ne sais pas, si j'avais eu celui d'éduc spé et bien je serais éduc spé, bon ce n'est pas une affirmation mais... après sur le choix de l'école et maintenant avec l'expérience et les années d'ancienneté je pense que c'est le bon choix... ce n'est pas un choix par défaut non plus mais je pense que je ne savais pas forcément que je voulais absolument être instit... voilà je ne sais pas si j'ai totalement répondu...

*Merci, on reviendra sur ces points après, pourriez-vous poursuivre jusqu'à aujourd'hui, que s'est-il passé ensuite ?*

O : D'accord... alors première année d'IUFM à Vannes, deuxième année à Vannes et le concours... avec des stages en deuxième année, bon ce n'est plus comme maintenant, avec des stages, je ne me souviens plus combien de temps c'était, deux fois trois semaines je crois... des stages en gros que toute la promo se dispute pour avoir des stages juste à côté de chez soi et puis moi je suis envoyé à... moi je ne me dispute pas, et donc je suis envoyé à « perrette les oies » dans le Morbihan, je me rappelle en gros sur deux stages j'avais fait tous les niveaux... dans le Morbihan en dehors des villes, dans les campagnes, il y a quand même énormément de multiniveaux, vraiment énormément et quelques fois des gros multiniveaux... bon au final cela se passe bien, la fin de la deuxième année est là et je pense que je ne suis pas encore vraiment conscient de tous les enjeux, des enjeux d'être instit, je pense que je suis encore vachement scolaire, il y a un concours à faire et bien je prépare le concours, on a beau dire c'est un concours quand même, il faut bachoter

même s'il faut de la réflexion, moi j'avais vachement bachoté quand même... du coup je pense que j'avais pas forcément de réflexions particulières sur l'enseignement et la façon d'enseigner... j'arrive l'année d'après, en septembre 2002 je crois, ma première année de titulaire, en T1, je suis brigade, ils m'ont nommé brigade au deuxième ou troisième mouvement, je ne sais pas trop ce que c'est à l'époque, et je sais que je devais être nommé dans une école en CM2, trois jours avant la rentrée l'inspection m'appelle et je me retrouve en grande section... je suis là et, voilà je reviens sur ce que je disais tout à l'heure sur la conscience d'être instit, je suis là mais je ne sais pas trop quoi faire, heureusement qu'il y a la collègue que je remplace qui part en congé maternité et qui m'a un peu dépatouillé sur les progressions, tout ça... qui m'a même filé ses progressions par période et puis c'est parti, ça met dans le grand bain... j'étais nommé en grande section de maternelle et cela m'a vachement plu, vachement plu... en fait j'étais brigade mais ce remplacement a été à temps plein genre jusqu'en février, et après j'étais à mi-temps sur ce poste-là et j'avais un autre mi-temps en CP-CE1 jusqu'à la fin de l'année, cela s'est bien goupillé... la deuxième année j'ai été nommé, ça me fait encore sourire, parce que c'est une bonne blague de l'Education nationale, directeur d'office [Rires]... dans une petite école à deux classes aux fins fonds du Morbihan... cela me fait rigoler parce que je n'y croyais pas, déjà être nommé à « perpette les oies » je n'y croyais pas mais en plus être directeur c'était sympa [Rires]... je suis resté quatre ans là-bas, j'avais donc la direction et cela le faisait quand même, et j'avais toute la maternelle plus le CP, je suis resté quatre ans là-bas et cela commençait à être un peu pénible avec les parents, il fallait que je bouge, je commençais à... il fallait que je bouge... au bout de la troisième année ma collègue était partie et moi cela commençait à être compliqué avec les parents... en plus chez nous dès que l'on est en zone rurale, on a des points bonus pour l'ancienneté au mouvement, alors en troisième année sur ce poste je demande à bouger mais cela ne marche pas, après la quatrième année j'ai réussi à bouger et j'ai obtenu un poste de ZIL à Lorient Sud, en gros c'est la couronne de Lorient... ce n'est plus au nord ou au centre du département, c'est sur la côte... et voilà depuis cela fait six ans que je suis ZIL et je commence à réfléchir, j'aimerais bien avoir un poste plus définitif mais voilà le mouvement étant ce qu'il est et relativement bloqué cela ne coïncide pas à avec mes exigences donc c'est un peu dur d'avoir un poste là où je veux bosser... mais bon cela se passe super bien, enfin il y a des expériences différentes parfois un peu plus difficiles... mais être ZIL c'est une super expérience parce que là en six ans j'ai tout fait, tous les

niveaux, ce qui n'était pas évident d'ailleurs, au début la première année je m'en rappelle, quelque fois... pour les remplacements on vous appelle le lundi matin et faut être réactif, j'arrive en CM2 et j'avais jamais fait de CM2, enfin à part en stage... qu'est-ce que je vais faire... bon et puis après on s'adapte, et puis l'expérience s'accumule et ça va... il y a des côtés positifs et des côtés négatifs, d'être dans une école et d'avoir une classe et de ne pas pouvoir y rester, d'approfondir les projets... c'est pour ça que je commence à participer au mouvement pour avoir un poste donc cette année c'est pareil je vais participer au mouvement avec peu de chances d'avoir un poste... alors aussi cette année c'est un peu particulier parce que je n'aurai fait que trois remplacements en fait, ici on ne différencie plus vraiment ZIL et brigade... voilà j'ai travaillé en ITEP de septembre à Noël, c'était une expérience assez difficile au départ et à la fin quand même c'était une bonne expérience, c'était quand même bien d'être passé par là... c'était chaud, chaud, chaud mais enrichissant... après je suis allé deux semaines dans une petite école et je devais rester plus longtemps mais on m'a appelé pour bosser dans une autre petite école mais avec une direction jusqu'à la fin de l'année... donc là je suis en petite section, enfin PS1-PS2 et MS avec la direction dans une école à deux classes et ma collègue a la GS-CP jusqu'à la fin de l'année, voilà...

*Merci, cela nous fait différents points à reprendre, peut-être pour commencer si on revient au moment du choix des études, alors que vous mentionnez votre intérêt pour les relations humaines qu'est-ce qui vous a conduit au final vers AES ?*

O: Déjà j'ai fait un bac ES, disons je me considère plus comme... enfin la polyvalence et cela me plait bien de tout balayer plutôt que d'être spécialisé... comme en scientifique ou en littéraire... alors que ES c'était... enfin ça balayait vachement de choses et AES c'est un peu la suite, on faisait du droit, de la compta, de la socio... on faisait vachement de choses différentes, ça m'a plu aussi pour l'école, le côté pluridisciplinaire... oui c'était bien, ne pas être spécialiste de chaque domaine comme c'est le cas en primaire en fait... c'est ça qui m'intéresse, de toucher à tout... et c'est comme pour la licence de Sciences de l'éducation, alors à Vannes il n'y avait pas de licence d'AES et j'ai regardé ce que proposait la fac, et je suis tombé sur la licence de Sciences de l'éducation, et puis de savoir que les personnes qui allaient en Sciences de l'éducation, elles voulaient être éducatrices, institutrices, ... et moi je commençais à réfléchir à ça... à cette branche-là et je me suis dit que

c'était la bonne orientation... sachant que c'est quand même super fermé parce que si tu as la licence et pas le concours, à moins de continuer en maîtrise, faire des recherches... mais c'est comme maintenant je crois avec le master métiers de l'enseignement, si tu l'as mais que tu n'as pas le concours et bien... ça ne sert à rien en fait...

*Et pour finir avec cette période, comment expliquez-vous le fait que vous ayez eu le concours d'enseignant et pas celui d'éducateur ?*

O : Le concours d'éducateur, c'est en plusieurs étapes, enfin c'est comme ça en Bretagne... tu remplissais un dossier, en fait c'est par points, et mon dossier... en fait nickel, j'avais de l'expérience dans le milieu spécialisé, ça impeccable... deuxième étape les QCM, là ça passe aussi et troisième étape c'était un débat... voilà c'est la modalité de cette étape du concours et là tu vois, enfin il y en a qui font la préparation du concours d'éduc spé et tu vois tout de suite ceux qui ont préparé, moi je n'avais pas préparé, pas préparé du tout, je ne voyais même pas... je me suis forcé à parler, c'était n'importe quoi, tu es en groupe, tu es en rond... bon je ne me souviens plus vraiment du thème... mettons la sexualité des personnes handicapées, il y a tout ceux qui ont préparé, qui savent comment il faut faire, qui analysent tes réactions, qui font les médiateurs et puis toi tu arrives... sachant qu'il y a les observateurs et que plus tu parles plus tu as de points, enfin sans dire de bêtises... et moi je n'ai pas du beaucoup parler... et voilà, bon c'était comme ça... alors que le concours d'instit, mine de rien, je l'avais préparé, en licence de Sciences de l'éducation, il y avait des options pour préparer la première année... en première année il y avait deux parties, avec un QCM maths-français et culture générale, ça je l'ai vachement préparé en licence, c'est ce que je disais tout à l'heure, moi j'étais vachement scolaire alors tu bosses, tu bosses, tu t'achètes les annales... après les QCM il y a eu l'oral et là j'ai pété un score, quand j'ai vu ma note j'y croyais pas, là je me suis bien débrouillé et puis je pense que cela m'a donné confiance aussi... mais avec du recul je ne sais pas trop comment analyser tout ça, je n'ai pas eu le concours d'éduc, j'étais un peu naïf, je ne sais pas... déjà au concours d'éduc spé, il y en a pas beaucoup qui y arrivent en premier... enfin en première tentative, voilà moi je crois que j'étais un peu naïf quand j'ai passé ce concours... après c'est comme si tu avais deux offres d'emploi et l'une est positive alors tu continues le chemin, voilà si ça se trouve je serais éduc spé si j'avais eu

le concours d'entrée et pas celui de l'IUFM... après je sais que je suis très content en tant qu'institut, que je ne suis pas du tout frustré !

*Alors si je reprends votre propos, vous avez pointé que lors des deux années de formation concernant les stages il y avait des disputes pour rester près de chez soi...*

O: En fait on avait des stages imposés, trois gros stages en première et en deuxième année je crois... enfin je ne sais plus... bon trois gros stages sur les deux années, des stages imposés avec une liste, bon forcément tu regardes et là c'est la foire d'empoigne... vraiment j'ai trouvé ça... finalement tu as toujours les malins qui s'en sortent « oui mais moi j'ai mes enfants... » alors sur trois stages ils font trois stages à côté de chez eux, et puis tu as ceux qui sont discrets comme moi, qui ne s'imposent pas, qui... moi je me rappelle j'étais écoeuré... vraiment plutôt que de se battre... c'était hallucinant parce que bon quand on fait ça, on a plus de vingt ans, tu es un peu adulte, il y en a qui se disputait et puis ça chialait, tu as des filles qui pleuraient pour un stage... voilà faites votre truc et puis nous on verra... on était un petit groupe à rester à la fin et voilà il reste quoi... ça, ça et ça ... donc on se disputait les miettes, voilà je trouvais ça... n'importe quoi... au niveau de l'organisation, bon il y avait toujours quelqu'un qui disait « on va essayer de traiter les cas prioritaires... », et cela se finissait toujours dans l'anarchie... les personnes de l'IUFM le déploraient aussi mais ils n'arrivaient pas à le gérer...

*Pour mieux comprendre, quelles étaient les répercussions suivant les types de stage, leurs contenus, vous m'avez parlé du triple niveau comme vous étiez plus éloigné...*

O: Ces stages étaient cycle 1, cycle 2, cycle 3... enfin normalement, parce qu'ils n'arrivaient pas toujours à faire respecter ça mais normalement dans le contenu de l'IUFM, de l'année, on devait balayer les trois cycles... de toutes façons on doit faire le stage, on fait le stage, on ne va pas y aller à reculons... on y allait, on covoiturait... on était toujours deux ou trois copains, copines à être à côté ou dans la même école... et ça s'est bien passé, ça s'est bien passé... c'était pas évident, c'était une bonne expérience mais on bossait vachement quand même ... c'était incroyable mais c'est normal, c'est le début, on ne sait pas trop où on va, pour faire une journée à la limite on met dix heures... j'exagère mais c'est un peu ça... et à chaque fois ça s'est bien passé, le contact avec les enfants... et puis globalement les formateurs ça se passait bien aussi, visiblement ils

étaient... j'allais dire... [Rires], j'allais dire que je rentrais bien dans le moule... c'est un peu ça quand même, c'est un peu ce qu'on nous demande, de bien rentrer dans le moule de l'IUFM, de caresser les formateurs dans le sens du poil...

*Et alors quel est ce moule, comment vous le définiriez ?*

O : Et bien c'était... enfin tout ce qu'on faisait, tout ce qu'on apprenait en cours à l'IUFM il fallait... les fiches de prep, bien détaillées... c'était un peu ça, des choses comme ça... ça m'a marqué... enfin je dis le moule parce que ça m'a marqué mais plus loin dans ma carrière quand j'étais confronté à d'autres stagiaires qui en fait arrivaient... moi j'étais comme ça aussi mais je n'avais pas forcément ce recul... avec des idées très, très, enfin made in IUFM, tout ce qui vient de l'IUFM est bien et tout ce qui fait par les vieux collègues, c'est nul ce qui font... c'était un peu ça quand même, « nous, on arrive de l'IUFM, on a la bonne parole », on a pas forcément le recul... on est en formation, on s'approprie la formation mais sans avoir vraiment l'esprit critique... et quand je dis ça je suis très satisfait de ma formation aussi parce que si je suis instit comme je suis là c'est quand même grâce à ça aussi, si je n'avais pas eu de formation je ne sais pas comment j'aurais pu enseigner aussi... c'est grâce à ça...

*Est-ce que vous auriez un exemple de quelque chose que vous avez construit en formation et que vous utilisez encore aujourd'hui, et a contrario ou de façon complémentaire quelque chose que vous avez construit plutôt au fil de l'expérience ?*

O : ...heu... [Temps de silence]... alors j'ai forcément construit des choses en formation mais à la fois c'est loin... je ne sais pas trop... mais j'ai forcément appris à gérer une progression par exemple, le côté... les termes, comment on dit... le recueil des conceptions initiales et tout ça, ça je le fais... par exemple en sciences, les démarches un peu pour travailler... je pense que ça m'a quand même aidé à structurer, à structurer un apprentissage, ça oui... c'est sûr, c'est même sûr... voir l'état des connaissances, s'entraîner, construire la leçon, s'entraîner, et puis une espèce d'évaluation finale... ça oui, d'un point de vue structuration de l'apprentissage, des séquences et tout ça... c'est sûr... et puis pour l'autre point, je ne sais pas... oui, c'est sûr la formation elle n'est pas complète au sens de... par exemple ma formation universitaire est donc pluridisciplinaire mais sans être spécialiste par exemple en... bon pour les contenus du primaire ça va en

maths et tout, mais par exemple en sciences, j'ai aucune culture scientifique... donc quand je bosse sur un dossier, quand je dois faire un thème avec les élèves, moi je bosse à fond parce que j'ai rien du tout comme formation... sinon je voulais aussi dire, oui je reviens sur l'histoire du moule, souvent quand on sort de l'IUFM, on se croit... c'est nous qui savons, on est les jeunes, c'est nous qui avons la bonne parole forcément, on sait... je ne sais pas si vraiment j'étais trop comme ça... mais ça je l'ai vu chez des stagiaires, chez des jeunes instits, « c'est forcément nous qui avons raison »... et je pense que même si j'ai un regard critique sur certains collègues, je pense aussi que je suis tolérant sur des collègues plus anciens qui ne font peut-être pas comme nous mais ils font le travail et ça marche aussi, oui il faut être tolérant, il n'y a pas une façon de faire mais plusieurs en fait...

*Et vous pourriez donner un exemple d'une pratique différente entre des collègues plus anciens dans le métier et d'autres plus nouveaux, cela se caractériserait comment ?*

O : Je ne sais pas, c'est vrai je ne suis pas dans la classe des collègues en ce moment... par exemple en sciences, sur des choses comme ça, je pense que j'ai accepté qu'on fasse justement des expériences, que ce soit un peu plus le bazar dans la classe, qu'on soit plus actif plutôt que d'amener tout de suite les notions... j'ai l'impression que parfois les collègues ils sont... je ne sais pas par exemple un travail sur la germination, et bien c'est parti, la germination c'est ça, ça, ça... et il y a très peu d'interactions avec les enfants... je ne sais pas, c'est un regard... moi j'accepte que l'on cherche, en sciences ou ailleurs, la démarche, se poser une question, interroger les enfants... ne pas donner la réponse tout de suite, faire des recherches et puis même si la recherche fait voir que ça, ça ne marche pas et que ça, ça marche... qu'on peut en tirer les conclusions... ceci dit, ça change aussi en fonction des structures de classe, parce que si tu as vingt CM2 ou trente ce n'est pas pareil... il y a des groupes où on accepte plus forcément cette démarche-là et puis il y a des groupes où on coupe... tu vas couper parce que le groupe fait en sorte que... et bien il faut qu'on avance parce que sinon c'est vite le bazar... quelque part il y a la gestion du groupe classe aussi qui intervient... enfin voilà pour revenir sur les anciens collègues je suis moins critique que je ne l'ai été en début de carrière...



*D'accord, pour peut-être aller plus loin sur le sujet des liens avec les collègues et pour reprendre le fil de votre propos initial, vous avez mentionné que lors de votre premier poste vous aviez reçu de l'aide de la collègue que vous alliez remplacer... finalement en quoi vous a-t-elle aidé ?*

O : Alors peut-être... en fait j'ai été nommé juste trois jours avant la rentrée en GS alors que j'étais sensé faire un CM2, j'avais commencé à bosser le CM2 et je pense que je n'avais même pas réalisé lors du coup de fil de l'inspection... « Bon, vous étiez en CM2 et maintenant vous êtes en GS... »... j'étais un peu sur le... en plus voilà je pense que je n'avais pas vraiment d'outils alors que le CM2 j'avais bossé... alors la prérentrée j'arrivais un peu les mains dans les poches, la collègue... elle avait un peu commencé à préparer son année, elle m'a montré ses progressions et alors moi je m'en suis saisi... c'est vrai qu'elle m'a vachement aidé parce que j'imagine que si elle n'avait pas été là j'aurais fouillé forcément, je me rappelle j'avais pas mal regardé les magazines comme La Classe Maternelle, l'école était abonnée... il y avait des exemples d'emploi du temps, de progressions... je pense que je m'en serais saisi aussi, cela l'aurait fait aussi mais... finalement par rapport à l'IUFM on passe d'un truc de deux ou trois semaines à un truc à l'année... à l'IUFM tu ne fais pas les progressions par période, tu ne fais pas ça, tu ne le construis pas... on t'en donne des exemples et en stage, c'était ça... souvent on avait un projet de stage, tu suivais un peu ce qui se faisait dans la classe mais souvent il y avait aussi ton mémoire, donc souvent ce que tu faisais c'était en lien avec le mémoire, avec le sujet... et là en première année, et bien on n'est plus en stage, faut bosser à l'année, il faut se projeter... et moi je ne m'étais pas projeté pour faire ça... « Là c'est parti, il faut y aller... »... je pense que je n'avais pas réalisé... finalement je n'ai jamais trop échangé avec d'autres collègues sur ce passage-là, si par exemple ils avaient bossé un mois en juillet ou en août pour préparer leur classe s'ils savaient où ils étaient... c'est vrai que je suis arrivé comme ça, que je ne m'étais pas projeté et c'est vrai que j'ai suivi pas mal ses progressions... par contre les supports, les fiches d'activités c'est moi qui ai tout fait , enfin qui ai cherché... voilà cela s'est bien passé mais c'est vrai que s'il n'y avait pas eu ma collègue j'aurais galéré un petit peu quand même... même si les collègues de maternelle de petite section, moyenne section, là où j'étais... j'étais bien entouré, ça s'est super bien passé... c'était vraiment bien...

*Et pour ces autres collègues de l'école, comment cela se traduisait ce que vous venez de dire, de bien entourer quelqu'un qui a sa première classe ?*

O : Et bien c'est le rassurer... ça discute, ça discute... et puis prêt à m'aider... la collègue de moyenne section : « Tu as besoin de quoi, moi j'ai ça ou ça... »... je ne sais plus, je dis n'importe quoi mais par exemple sur les animaux, et bien voilà échanges de docs, et puis... j'ai découvert des collègues super ouverts et je les ai revus des années après et on discutait toujours... non, ça c'était vachement important et bonne image des collègues aussi, des collègues aidants... une bonne entrée dans le métier mine de rien... alors je ne sais pas si c'est protégé le mot mais... parce qu'il y a des difficultés, parce que ça n'a pas toujours été facile, ce n'est pas toujours simple d'être dans une classe, mais bien... l'ATSEM avec qui je bossais c'était pareil, bien... après la première année je ne sais pas si on était inspecté, je ne crois pas... je crois que j'avais été visité mais je ne me souviens plus... si, on avait des formations de suivi en première année, les mercredis il me semble... je ne sais pas si c'était... je n'ai pas trop retenu des choses... si la seule chose que j'ai retenue c'est... [Rires], c'est un peu comme les animations pédagogiques, c'est là où tu vois tes collègues, tu échanges, c'est un moyen de faire vivre les relations avec tes collègues... enfin voilà, une première année... enfin voilà ça m'a permis de me rassurer, de prendre des marques dans le métier parce que finalement cette image-là je ne l'ai pas l'année qui suit quand je suis nommé d'office, je ne me souviens pas m'être interrogé « Qu'est-ce que je fais, qu'est-ce que je fais là... », c'est vrai qu'en deuxième année, en T2, c'est bon, tu sais ce qu'il faut faire exactement, les progressions, ... tu sais comment travailler... parce que forcément il y a toujours des doutes parce que ce n'est pas parfait mais bon... la première voilà c'était ça, commencer à prendre ses marques, se projeter... voilà je ne savais pas trop... par contre la deuxième année je n'ai plus ces questionnements, je sais comment bosser, je sais ce que je fais là... c'est peut-être ça finalement, c'est un peu bête mais... c'est vrai c'est pas évident d'être nommé trois jours avant... si j'avais su, si j'avais été... je ne sais pas au deuxième mouvement en juillet et bien je ne sais pas mais je me serais projeté... ça aurait cheminé alors que là c'est « Et ben tu es là – et ben d'accord ! »...

*Sur ce deuxième poste, vous avez dit « c'est une bonne blague » que m'a faite l'institution... est-ce que vous pourriez préciser ?*

O : C'était une bonne blague parce que, parce que... à l'époque... enfin maintenant il y a les postes protégés quand tu sors de l'IUFM... mais à l'époque, c'était aussi le jeu, c'est pour ça que je l'ai accepté avec le sourire, on savait que quand on sortait de l'IUFM, on avait de très fortes chances d'être nommé à perpette, au fin fond du Morbihan... et on était plusieurs de la promo comme ça à être, parce que forcément on a rien au premier mouvement, je me rappelle c'était un samedi je crois, j'étais en classe et il y a une copine, une collègue de la promo, qui m'appelle pour me dire les résultats du mouvement « Bon Olivier, tu es nommé à [nom du village] », alors là je rigole parce que je ne sais pas où c'est... je regarde sur la carte « Ah, oui, super ! » et en plus elle me dit « Ben, tu es directeur... »... c'est pour ça que je dis que c'est la blague... « Ouais c'est rigolo, bon maintenant tu me dis où je suis... »... on était un groupe qui s'entendait bien, à se faire des blagues... « Non, non, tu es vraiment directeur à [nom du village] ! »... alors je l'ai pris avec le sourire, c'est pour ça, je n'ai aucune aigreur sur l'Education nationale...

*Et quelles sont les conséquences d'une telle nomination ?*

O : Et bien tu déménages... tu déménages... tu ne connais personne... je, enfin moi j'ai tout fait à côté de Vannes, la fac à part la licence, l'IUFM, j'ai tout fait à Vannes... bon la première année j'habitais à côté de Lorient mais ce n'est pas loin, ça restait la ville et tout ça... par rapport à Lorient c'est à quarante, quarante-cinq bornes et c'est très rural... donc ça implique ça, de déménager, et à la fois on était plusieurs collègues comme ça à avoir été nommé... par exemple la collègue dans cette école, je ne la connaissais pas trop, elle était aussi de ma promo... c'est une super copine maintenant et on était tous les deux nommés d'office là-bas et il y avait une autre bonne copine qui était nommée dans une école à côté, une école du réseau... comme les écoles sont en réseau dans le Morbihan... un autre copain... la copine, oui aussi multiniveaux forcément... donc un autre copain nommé dans une école en classe unique, directeur forcément... enfin bref tu sais que cela faisait partie du... on était un groupe donc pas forcément complètement isolés... ça implique de déménager, de... qu'est-ce que je fais là, « bon, on prend une colocation... », ... finalement on habitait tous les uns à côté des autres... peut-être que ça fait un peu peur l'isolement quand même... je n'avais pas forcément d'appréhension, la direction oui, mais le travail en soi, c'est ce que je disais je n'avais pas forcément les mêmes questions qu'en T1, en première année, je savais comment travailler... en plus j'avais les

maternelles-CP donc ça me faisait pas trop peur, je n'avais pas trop peur sur le métier, le fait d'enseigner...

*Et pour la direction ?*

O : Alors c'était une petite école, la direction, ça le faisait quand même... il y avait moins de... maintenant il y a Base élèves c'est vachement plus informatisé... à l'époque il n'y avait pas autant de contraintes quand même, c'était assez facile de gérer la paperasse quand même... et moi je m'étais dit... quand même il y avait du boulot maternelle-CP... on est quand même au début, moi j'étais jeune instit... moi je considérais « OK, ils m'ont nommé moi directeur d'office... », mais je suis d'abord, enfin en priorité c'est ma classe, après la direction... je me suis impliqué dans la direction mais a minima... donc voilà je m'entendais bien avec la collègue, avec le réseau... le réseau, c'était vachement intéressant parce que tu sors de ta petite école, tu vois les autres collègues qui sont souvent jeunes aussi, il y a un dynamisme et tout, ça c'est une super expérience...

*D'accord, vous avez également dit à propos de ce poste, si je reprends vos mots, « avec les parents ça commençait à être pénible, à être compliqué... »*

O : Les parents, comment dire... étaient présents, un peu plus que présents... alors on arrive, on a quel âge, vingt-quatre, vingt-cinq ans... je ne sais plus... voilà les parents, il y a des petits jeunes qui arrivent, ils se la jouent un petit peu... moi, je me rappelle, il y a des parents, tu arrives et ils te tutoient, ben non ça ne se fait pas... voilà je trouve... ils avaient un rôle, un peu d'intrusion dans les affaires de l'école... bon cela se passe quand même relativement bien et c'est à partir de la troisième année, bon il y a toujours des histoires dans les écoles et c'est à partir de la troisième année que, il y a Base élèves qui arrive, là gros lever de bouclier... il y avait pas mal de pétitions et tout, et moi je... enfin j'étais contre Base élèves quand même, mais je fais une formation informatique sur Base élèves et je rentre en fait quand même les données des enfants, le minimum quand même, et je me rappelle à un conseil d'école « Oui, vous avez inscrit les enfants dans Base élèves... », enfin voilà je crois que ça vient de là... parce qu'après il y a bien d'autres histoires entre des parents... mais là, je m'étais pris un peu... oui, il y avait un manque de respect quand même sur ce qu'on faisait... donc là avec les histoires de parents et l'envie de..., ça commençait à peser quand même... la contrepartie, on est dans une petite école

et l'isolement on voit, je veux dire on est que deux, c'est pas facile, la hiérarchie, moi mon inspecteur... la circo, la circonscription elle est immense, il y en a... moi mon inspecteur il est à Lorient, moi je le vois une fois par an... oui, il était présent au téléphone, oui on est protégé quelque part mais... on est conforté dans ce qu'on fait mais... c'était, seul c'était dur... comment dire, ce n'était pas un manque de reconnaissance mais, ce n'est pas de l'abandon non plus, mais on se sent seul quand même... il y a les parents et tout, oui j'étais jeune dans le métier, je me considérais comme jeune dans le métier et c'est pas évident de gérer des conflits comme ça... et puis après il y a eu d'autres histoires avec les parents... et ça commence à... les côtés désagréables du métier font surface et voilà ce n'est pas intéressant... parce qu'après l'enseignement, la classe, moi j'ai adoré, ça se passait très bien en classe... mais c'était un peu tendu à l'école, il y a eu des départs de famille, des tensions entre les enfants... un contexte pas forcément facile...

*Et c'est, vous avez dit, à ce moment-là que vous avez souhaité partir... je crois aussi que vous avez souligné que votre collègue était également partie...*

O: Oui, elle... elle a eu un poste... en troisième année, on a tous les deux participé au mouvement, et elle a eu un poste, je pense qu'elle a été un peu moins gourmande que moi, c'est peut-être ça... elle a été en zone rurale mais moins rurale que... voilà elle a réussi à avoir un poste et moi je suis resté... ça s'est bien passé avec l'autre collègue, ce n'est pas ça le problème, ça s'est super bien passé, il y avait toujours l'histoire du réseau d'écoles mais avec les parents ça commençait à être un peu pénible quand même... alors tu participes au mouvement, j'avais élargi un petit peu mes vœux, j'avais aussi les points bonus, quand tu restes trois ans, tu as trois points de plus, quand tu restes quatre ans, quatre points... et trois points bonus ça m'a aidé à avoir je pense le poste de remplaçant parmi la trentaine de poste que j'avais mis...

*Quelles étaient vos exigences pour le choix des postes, pourquoi dites-vous que votre collègue était moins gourmande ?*

O: ... quand tu es au fin fond du Morbihan, c'est la côte, c'est se rapprocher des villes... mais se rapprocher des villes ceci dit c'est une bande large quand même, ce n'est pas juste la côte... Lorient par exemple... je ne voulais pas forcément revenir du côté de

Vannes... la côte, c'est... je ne sais pas... une bande de vingt kilomètres... et c'était quand même super difficile d'avoir... moi je compare toujours ça à l'immobilier, c'est quand même une bande, plus tu t'éloignes de la côte moins c'est cher... mais en gros voilà mes exigences c'était ça, il fallait que je me rapproche...

*Mais pour mieux comprendre, qu'est-ce que vous recherchez dans cette bande, est-ce un certain type d'école, est-ce pour des activités...*

O : Oui, il y a de la vie sociale qui est là... des activités, la vie sociale... les amis déjà, moi je connais très peu de personnes qui vivent dans le centre ou le nord du Morbihan... les amis sont plus au sud, très proche de cette bande-là, bande côtière... il y a les activités musicales, les activités sportives... et puis sortir, voir des concerts... et puis voilà je pense que je suis plus attiré par la mer que par la campagne... dans ma culture, c'est un grand mot mais... il y a des personnes qui sont plus attirées par la campagne et moi je le suis moins... après je n'avais pas de poste particulier, c'était adjoint élémentaire ou maternelle... mais je ne demandais pas des postes de direction quand même... je ne voulais pas être directeur, je ne voulais pas de poste spécialisé... c'était ça, être adjoint et puis j'ai dû mettre aussi les postes de ZIL, de brigades dans le mouvement, je ne sais pas pourquoi... je pense que je ne savais pas trop ce que c'était encore... bon, je savais ce que c'était, que c'était pour faire des remplacements mais je n'imaginais pas un poste comme ce que j'ai fait là...

*Merci, cela permet de faire le lien avec cette autre partie de votre parcours : les six années de ZIL où vous avez déjà souligné que c'était « super bien », je cite... que vous aviez fait tous les niveaux, que l'expérience s'accumulait... qu'il y avait bien sûr aussi des points frustrants... Pourriez-vous revenir sur ce que vous appelez l'expérience qui s'accumule, comment cela se caractérise ?*

O : Forcément quand je suis arrivé ZIL, j'avais des creux... enfin des creux, dans mon expérience justement... alors à l'IUFM, j'ai eu des stages dans tous les niveaux... mais c'est très ponctuel, après en première année j'ai eu des Grandes Sections puis ensuite sur l'autre poste toute la maternelle plus le CP... bon alors voilà sans être prétentieux au niveau de la maternelle j'étais un peu blindé, j'avais de la ressource, je savais comment travailler en maternelle... et j'arrive comme remplaçant et forcément je ne fais pas que de

la maternelle, c'est normal et je fais du cycle 2, du cycle 3 et waouh ... quand tu n'as pas fait et bien tu n'as pas fait... forcément j'avais des fichiers avec des fiches à photocopier, des coloriages magiques, des trucs passe-partout... mais ça ne marche qu'un temps ça... comment dire, comment expliquer, oui ça ne marche qu'un temps, je ne sais pas mais je pense que j'ai su m'adapter... je n'ai jamais trouvé ça trop difficile parce que ça arrive quand même qu'on m'appelle le matin et tac « Monsieur, vous allez là... », bon d'accord, mais là en CM2 pour une semaine... d'accord et j'ai rien dans mes poches à part mes coloriages magiques, mes trucs comme ça... et puis dans la voiture tu commences à réfléchir... et au fur et à mesure de ces remplacements-là, j'ai su réagir, j'ai su... je ne sais pas comment dire... me faire un cadre de travail... je savais même si je ne connaissais pas le niveau, même si j'avais pas de billes, je savais le matin que j'allais faire ça, ça, ça... bon, peut-être que je suis un peu brouillon dans mon propos, que je ne suis pas très clair... ma première année j'ai vraiment fait des... enfin une vraie mission de ZIL au sens où j'ai fait beaucoup de petits remplacements, donc là forcément j'apprends à m'adapter, à connaître les différents niveaux avec des expériences pas toujours heureuses parce que quelques fois je tombe dans des classes avec des enfants un peu barrés... donc là tu te poses plein de questions... et a contrario des expériences supers... tout en étant, comment dire... tout en étant dans une zone géographique intéressante... voilà aussi pour revenir sur la demande de mouvement... d'ailleurs là je me dis que je suis peut-être remplaçant mais je travaille dans une zone qui est bien... enfin ça me plaît et je ne suis pas... à part de très rares exceptions je ne suis pas envoyé très, très loin...

*Est-ce qu'il serait possible de me présenter une expérience super et une expérience difficile, si je reprends vos mots...*

O : Alors une expérience difficile, je m'en souviens encore, c'était avec des CM2, dans une classe... alors dans la zone où je suis remplaçant il y a des écoles c'est vraiment disparate ... des écoles très favorisées, des communes vers la plage par exemple avec des familles très favorisées socialement, économiquement... donc ça joue sur les enfants... et puis d'autres, des écoles, des communes où c'est vraiment plus populaire, avec un public moins favorisé... donc mon expérience en CM2, je suis arrivé là, je ne maîtrisais pas le CM2, je ne savais pas forcément comment gérer un groupe qui bouge... parce que mes deux premières années, en GS-CP, dans le village, les enfants ça allait... dès que tu disais

un truc ça se calme, gestion de classe bien... et là j'arrive en CM2 et waouh... je me rappelle la collègue, elle était là, elle allait partir, elle me dit un petit mot « tu verras, ça bouge un petit peu ... », devant les enfants, quoi, « ... lui, il est comme ça, lui il est comme ça... », je ne trouve pas ça, enfin avec du recul je ne trouve pas ça bien... enfin c'est montré que « lui il est chiant, lui il est chiant, lui il est... », bon c'est peut-être sa façon parce que la collègue j'ai rebossé dans son école, bon c'est sa façon d'être, elle dit les choses... d'accord cela te met un peu la pression... et dans cette classe il y avait un enfant qui avait des troubles du comportement mais plus, plus comme on dit... et on ne m'avait pas dit comment réagir alors qu'il y avait des billes pour ça... c'est vrai des fois tu ne sais pas... mais cet enfant-là c'était clash sur clash, il y avait des provocations et moi forcément, les provocations, ben je gueulais... tu ne sais pas trop la réaction pour gérer cela, donc c'est gueuler... bon j'échangeais quand même avec le directeur, les collègues, ... ils te disent « ben ouais... » mais ils ne te disent pas, enfin il n'y a pas trop de choix... c'est vrai c'est pas évident dans une école... enfin ils te disent pas « attends si tu veux on va te le prendre... », cette expérience était vraiment difficile, je ne sais pas elle a duré trois semaines... mais à tel point que j'échangeais avec des copains instituteurs et me dire que si c'est ça le métier ben [soupir] je ne suis pas sûr de vouloir rester instituteur si c'est pour enchaîner des choses comme ça tout le temps... tu te sens seul quand même, tu as beau... oui les collègues ils sont là « ouais c'est dur... » mais on te donne pas de billes, on te dit pas... tu vois par exemple cet enfant-là il était un peu hyperactif, il fallait qu'il fasse des choses, il jouait quand ça n'allait pas, il avait comme un scoubidou... alors moi je vois un enfant qui joue, on est dans une classe et bien non, sinon... alors tu intervient... et bien non il aurait fallu que je le laisse... on ne m'a pas donné de billes aussi pour réagir ou bien moi je n'avais pas suffisamment d'expérience pour bien réagir... c'est dans ce sens-là où je dis que c'est une mauvaise expérience... après a contrario cette même première année de remplacement j'ai bossé sinon dans une école de milieu favorisé, alors quand je dis favorisé ce n'est pas forcément plus simple avec les exigences et tout ça... mais je suis arrivé, c'était un congé maternité, il a duré un petit peu, c'était dans la deuxième partie de l'année, quatre mois je crois... et j'étais entouré, je ne sais pas comment dire j'étais chouchouté par l'équipe... et du coup ça c'est super bien passé, et les enfants étaient bien... j'ai passé un bon remplacement, j'avais du plaisir dans tout ce que je faisais, dans mon métier, dans les échanges avec les enfants, les collègues, dans les projets, dans tout... ça c'est super bien passé...



*Et comment cela se traduit concrètement « chouchouté » ?*

O : Et bien la directrice... bon je la connais bien maintenant... ça s'est super bien passé, elle m'a dit, enfin elle m'a mis dans un fauteuil...tu arrives-là et elle... enfin maintenant je sais elle fait pareil avec tout le monde... enfin le contact est bien passé tout de suite... j'ai été aidé aussi, pas forcément matériel, mais on m'a fait confiance et puis... ça se passait bien dans la classe donc ça allait bien de l'autre côté... oui chouchouté... il y avait une bonne ambiance dans l'école, je ne sais pas... ça déconnait bien, on mangeait ensemble... tu me diras dans l'autre école aussi... un petit truc en plus, une bonne ambiance d'école... oui, c'est ça c'est être ensemble... il y a quand même des écoles où à midi, il y a des gens qui se barrent chez eux pour manger, ça peut arriver ou des gens qui mangent tout seul dans leur classe, des trucs comme ça... quand tu arrives dans une école et que tu ne connais pas les collègues, bon forcément c'est les premières années d'enseignement, de remplaçant plus exactement... donc je ne connais pas les écoles, je ne connais pas les équipes et puis tu arrives... dès fois c'est froid quelque part et là dans cette école on mange ensemble, ça déconne... pendant les récréations tu as ton café, tout le monde est ensemble, les petits gâteaux... c'est important je trouve de bien se sentir dans une école en plus et c'est grâce à ça... et quelques fois on allait manger ensemble dans un petit resto à côté... cela permet aussi d'échanger sur les classes mais aussi de parler d'autres choses aussi... je trouve que c'est ça aussi les ambiances... justement par exemple, là sur un de mes derniers remplacements où je suis nommé jusqu'à la fin de l'année, je suis nommé avec une autre collègue remplaçante, et bien on essaye de mettre cela en place, moi comme elle, le café, les petits gâteaux... et puis en fin de période tu bois un coup avec les ATSEM, avec une autre collègue... voilà tu n'es pas juste dans ta classe où tu fais ton boulot de 9h à 12h et de 13h30 à 16h30... tu crées des relations, après le but absolu, comment dire, ce n'est pas qu'ils deviennent tes amis... oui c'est créer des bonnes relations, un bon contexte d'école et puis voilà... et puis en plus je pense que c'est vachement important parce que les enfants... enfin ils ressentent ça... si c'est tendu dans une école, si les relations sont froides... alors que si les collègues s'entendent bien, les enfants le voient aussi... cela permet d'évacuer aussi quelque fois, donc ça se passe bien et ça aide les enfants je pense aussi dans leur école et dans leur vie d'écolier...

*Et qu'est-ce qui se dit sur les classes dans ces moments informels, au resto ou ailleurs... ?*

O :... alors qu'est-ce qui se dit... les réussites et les difficultés, ça peut-être les anecdotes aussi, ça fait bien marrer tout le monde... oui ce n'est pas toujours évident mais quand tu es en difficulté tu peux aussi dire « tiens j'ai essayé ça mais ça n'a pas marché » ou bien « tiens je suis en train de travailler sur ça, t'aurais pas des docs sur ça... »... oui ça peut être un moment d'échange sur les réussites et les difficultés mais aussi sur les besoins quelque part... et puis souvent c'est un moment où tu te lâches aussi quelque fois, ça te permet... « Lui, qu'est-ce qu'il est chiant, elle qu'est-ce qu'elle est... », ça a un rôle... comment est-ce qu'on dit... cathartique je crois... oui, tu vides ton panier, oui quelque fois c'est ça... oui ça fait du bien, ça a un rôle... je pense que de toutes façons on est dans un métier où c'est tellement prenant, on ne peut pas tout garder pour soi, je pense que vous avez aussi cette expérience... bon on peut parler d'autres choses aussi mais quand tu te fais des bouffes où il y a 90% d'instits si ça ne parle pas d'école c'est que ça ne va pas... c'est ça... bon après faut savoir parler d'autres choses aussi parce que sinon si tu ne fais que ça tout le temps...

*Merci, alors peut-être une dernière question en lien avec votre propos initial où il me semble que vous avez dit que vous étiez dans votre sixième année sur ce poste et que vous commenciez de réfléchir à peut-être revenir sur un poste à l'année car parfois c'était frustrant...*

O: Oui, ça fait six ans que je fais des remplacements et on va dire que je connais bien le métier de remplaçant... j'ai des classeurs pour tous les niveaux, de fond en comble, là c'est bon... ce n'est pas être prétentieux je connais tous les niveaux, bon j'ai forcément des manques à droite ou à gauche mais... au cours des remplacements il y a des fois quand ça ne se passe pas bien où tu es content de te dire « bon c'est un remplacement de trois semaines et après tu dégages », par contre il y a des fois quand ça se passe bien c'est vachement frustrant parce que tu te dis « avec les collègues ça se passait bien, avec les enfants ça se passait bien, les projets ça avait bien avancé... et voilà tu pars même si c'est comme ça... »... pendant ces six ans à chaque fois j'ai quand même fait un ou deux remplacements longs... les longs remplacements c'est là où tu t'impliques quand même d'avantage... quand tu es ZIL sur une semaine tu ne travailles pas pareil, tu ne peux pas

commencer à faire un projet sur une semaine, ça passe super vite une semaine... donc tu t'impliques d'avantage, quand tu es là une semaine tu utilises les outils de l'institut alors que quand par exemple tu remplaces sur quatre mois, là où je suis en ce moment, je sais que j'y suis jusqu'à la fin de l'année, au début j'ai un peu fini le travail de la collègue mais là c'est moi qui fais tout, je m'approprie, c'est ma classe quelque part et puis... je monte mes projets, c'est très riche, j'ai tous les outils en main, je monte le truc de A à Z... il y a quand même un plaisir, c'est le métier d'institut quand on est dans sa classe et puis tu te projettes... et puis après tu te crées des relations quelque fois dans l'école avec du personnel, des collègues, les ATSEMs... tu commences à bien connaître le contexte de l'école, les intervenants, les structures qu'il y a à côté, les projets en musique, en sport... c'est comme si c'était toi le collègue et quand tu pars c'est vachement frustrant... tu te dis « Ah, oui, j'ai passé quatre mois super bien, les parents aussi, ça s'est bien passé », alors on se dit à l'année prochaine, non, rebelote... donc à un moment donné c'est fatiguant quand même, il y a une fatigue... tu commences à te dire que tu aimerais bien avoir ta classe pour tout gérer, et pas seulement sur quatre mois, mais plusieurs années... et puis il y a une lassitude aussi le matin quelque fois... « Oui, OK, aujourd'hui en CM2, OK [soupir]... »... oui il y a un peu moins d'entrain, d'envie même si une fois en classe c'est parti je n'ai pas le choix... avoir moins la « niaque » le matin pour faire un remplacement d'une journée ou deux...

*Et alors depuis six ans j'imagine que vous connaissez presque toutes les écoles de cette zone, qu'est-ce qui va guider votre choix pour un poste durable ? Le niveau, une école particulière où vous avez déjà effectué un remplacement... ?*

O : Et bien ça reste toujours un argument géographique en fait, et pas un argument... bien que maintenant j'ai des préférences forcément dans les niveaux... par rapport au mouvement je ne suis pas du genre à appeler les écoles pour savoir si c'est un CE1 ou un CE2, je prendrai ce qu'il y aura... c'est un argument géographique mais pas forcément les écoles... bon c'est vrai il y a des écoles que j'aimerais avoir et il y a des écoles que je n'aimerais pas avoir... [Rires]... c'est purement géographique pour l'instant parce que j'ai la chance d'être ici dans cette zone, parce que le mouvement étant hyper limité dans cette zone-là, c'est super dur encore... et puis là ça fait quoi, onze ans, douze ans que je suis institut et je suis encore super jeune dans le métier, j'ai très peu de points en fait, pour

le mouvement c'est ridicule en fait, le nombre de collègues de ma promo qui ne sont pas titulaires ou qui sont remplaçants comme moi, c'est incroyable... il y a une année ou deux, quand ils ont fait des habilitations pour enseigner l'anglais parce qu'avant c'étaient des intervenants... et moi je suis arrivé juste après... ceux qui étaient habilités, ils sont passés devant tout le monde parce qu'ils ont ouvert vachement de postes d'habilités... ils ont eu une opportunité en or de choix géographique, par exemple sur Lorient où il y avait, moi je ne sais pas mais 90% qui n'étaient pas habilités ... voilà c'était un moment donné où le mouvement s'est un peu libéré pour les gens de ma promo ... moi je suis habilité mais c'était passé, l'orage des postes était passé... maintenant c'est n'importe quoi... tu vois je postule quand même sur une zone mais je n'ai aucune certitude, aucune certitude... si ça se trouve je me dis je serai encore remplaçant, au moins c'est sûr ça, parce que je n'ai plus envie d'aller dans le nord du Morbihan, c'est sûr... le cours multiniveaux, ben c'est bon... j'ai donné, ça fait partie du jeu, du début de la carrière, OK... maintenant c'est bon, je serai capable ce n'est pas le problème mais... je n'ai pas cette envie là en ce moment...

*D'accord je voudrai quand même revenir sur un dernier point avant de conclure, je l'ai noté... vous avez évoqué les animations pédagogiques comme, je crois, surtout une occasion de revoir les collègues... est-ce que vous pourriez en dire plus, peut-être éventuellement aussi sur la formation continue en général ?*

O: Tous les ans on a un nombre d'heures dédié à ça, aux animations pédagogiques... donc ça a lieu le mercredi, je ne sais pas combien d'heures, dix-huit je crois... donc voilà on doit faire un choix, on doit s'inscrire, je ne sais pas la lecture en cycle 1 par exemple, les sciences en CM2, des trucs comme ça... et en fait c'est super frustrant, ce n'est pas toujours adapté... c'est super rare, l'institut est exigeant mais le bilan avec les collègues c'est globalement qu'on s'ennuie, c'est pas intéressant, alors quelques fois on retrouve des trucs de l'IUFM... je ne sais pas moi... allez par exemple les sciences... le volcanisme au cycle 3 par exemple... « Allez, vous vous mettez en groupe, vous faites une affiche et après on exposera... », bon c'est bon, ça on faisait à l'IUFM... il y a des démarches qui nous ont pas forcément, alors je dis nous parce que je ne suis pas le seul... la majorité des collègues trouvent ça super pénible, super chiant... alors c'est pour ça que je disais que ça permet de nous revoir, alors si on se met en groupe, on est pas des élèves

modèles avec des pauses à rallonge, où tu papotes, voilà tu revois les collègues en fait, tu racontes où tu es, il y a des personnes que tu perds de vue et bien là tu les revois... c'est pas très positif comme contenu mais bon tu en profites, tu prends du plaisir là où tu peux en trouver... et globalement les animations pédagogiques ne sont pas très formatives, pas très intéressantes, c'est super rare et par contre quand c'est positif, là tu sais t'en saisir, ce n'est pas pour mettre de la mauvaise volonté mais... par contre quand c'est bien on est les premiers à le dire...

*Et vous auriez un exemple ?*

O : Une conférence, je ne sais plus... cette année c'était un peu foireux les animations pédagogiques il y en a beaucoup qui ont été annulées... mais il y a deux ans... plusieurs fois ils ont fait des conférences avec des... alors je ne sais pas si c'était dû à cela, mais ce n'était pas les conseillers péda... alors c'était des universitaires, des chercheurs... et c'était des trucs simples, je ne sais plus... oui ce n'était pas forcément un thème purement scolaire... genre le vocabulaire ou le lexique chez les enfants... vachement intéressant parce que je ne sais pas... c'était une autre approche du sujet ou bien je ne sais pas... je crois que c'était l'année dernière les sciences à l'école, le mec c'était un chercheur... il a su trouver un chemin, il a su nous intéresser ce qui n'est pas toujours le cas en animation pédagogique... pourtant il y a des fois les animations pédagogiques avec les conseillers péda c'est intéressant... moi je sais par exemple qu'en sciences j'ai pas mal de lacunes... la classification des animaux j'ai appris, c'était concret, ça répondait aussi à un besoin particulier et puis voilà... alors ça c'est les animations et globalement si tu fais un sondage ici chez les instits ils ne seront pas très positifs surtout que voilà... les conseillers pédagogiques ils font ça alors qu'on se dit « ils ont été instits, ils se sont emmerdés en anim péda et ils font la même chose... »... c'est étonnant, non ?... ils voient bien en plus, ils voient bien qu'on n'est pas passionné, que ça nous entraîne pas... c'est comme quand tu es en classe, tu as certaines classes qui sont pas passionnées, molles, aucune réaction, alors tu te dis il faut que je trouve un autre chemin, ça ne marche pas... alors que la classe réactive, qui intervient, qui pousse, là tu te dis c'est bon...

*Mais alors sur les deux exemples très précis que vous avez donnés en sciences, pourquoi d'un côté cela ne fonctionne pas sur l'animation à propos du volcanisme et pourquoi ça marche avec celle sur la classification ?*

O : Bon l'exemple du volcanisme ce n'est peut-être pas le bon... en sciences comme je disais je n'ai aucune formation scientifique... mais c'est plutôt... voilà on ne voit pas trop l'intérêt d'être en groupe... c'est peut-être en maths ou en français... voilà mais en formation on n'est plus élève, on a nos classes... après je n'ai pas forcément la clé mais en tout cas la modalité n'était pas bonne... pour revenir sur les sciences, moi comme j'ai des manques en formation, là j'avais un besoin sur ça et bien tac... en plus c'était bien amené, on a du faire avec des modalités différentes et ça répondait à une question... là ça a marché, je suis sorti de là et je me suis dit « là au moins j'ai des outils, c'était concret, j'ai appris des choses... », voilà mon jugement c'est ça quand je sors d'une animation, d'une formation où je me dis voilà j'ai appris des choses et que ça correspond à ce que je veux... si pendant trois heures la seule chose que j'ai apprise ce sont les nouvelles de mes copains et de mes copines, c'est bien du point de vue privé mais du côté professionnel ce n'est pas très intéressant... passez trois heures, enfermés avec vingt instits pour parler de ce qu'ils ont fait samedi dernier c'est dommage !

*Bon, ma dernière question vraiment, ce serait pour évoquer l'avenir, à moyen terme ou de façon plus lointaine, qu'est-ce que vous pourriez en dire ?*

O: Euh... et bien rester instit [rires]... parce qu'il y a des collègues qui ont du mal parfois à se projeter et qui disent « je ne pourrai pas rester instit toute ma vie », moi je ne sais pas mais je ne me projette pas comme ça... voilà... avec mon expérience de début d'année à l'ITEP peut-être que dans le spécialisé cela pourrait me plaire aussi, cela pourrait rejoindre, faire un pont en pointillé avec mes expériences quand j'ai bossé avec des handicapés, quand je voulais être éduc... là à l'ITEP j'ai bossé avec des éduc, c'était vachement intéressant, travailler en équipe aussi... voilà ça fait des ouvertures... là maintenant j'ai la direction et je me dis peut-être pas dans l'immédiat mais je me dis une fois posé dans une école peut-être prendre la direction... là j'ai la direction dans une petite école mais je n'y vais pas à reculons, ça me rappelle des choses, c'est vrai que tu gères les choses de façon différente quand tu es directeur, je ne sais pas... je ne sais pas... honnêtement je ne me suis pas dit il faut que je fasse ça ou ça... pour revenir sur le

mouvement dont on parlait tout à l'heure, sur tel ou tel poste que je viserais... non, non je ne sais pas... c'est peut-être un peu brouillon comme projection mais il y a toujours un peu de flou en fait... même quand je bosse, je vais forcément préparer le matériel mais j'ai besoin de laisser un peu de souplesse dans cette progression, dans ce travail, je ne sais pas forcément tout ce que je vais faire de A à Z... là c'est pareil pour la suite de ma carrière je ne sais pas... non je sais que j'ai du plaisir à enseigner... ce choix de métier qui est un bon choix, je sais que j'ai vachement de plaisir, c'est le bon métier... après il serait peut-être temps... mais c'est un bon choix, je ne me suis pas trompé dans l'orientation... tu vois j'ai du plaisir dans ce que je fais, je n'ai pas de lassitude...

*Merci, est-ce vous souhaiteriez pour terminer rajouter quelque chose par rapport à votre parcours ou à votre métier que nous n'avons pas abordé durant cet échange ?*

O :... Je ne sais pas... peut-être mine de rien quand tu es instit tu es quand même tout seul à la base et ça je ne trouve pas ça évident, si ça ne se passe pas bien et bien ça ne se passe pas bien, tout est tout seul... et ce n'est pas toujours évident de gérer... quand ça se passe bien, là en ce moment ça se passe bien, mais si ça se trouve dans trois mois ça ne va pas bien se passer, je ne sais pas enfin... on ne sait jamais de quoi l'avenir est fait... quand ça ne se passe pas bien je trouve qu'en tant qu'instit c'est dur, on est quand même isolé, on a beau être une équipe... après ça dépend les relations dans l'équipe mais c'est... enfin voilà ça peut être des relations purement professionnelles justement... voilà je pense que ça peut être une des difficultés, une des fragilités du métier... c'est vraiment ça... tu as intérêt à être équilibré parce que quand tu bosses, mine de rien, ta semaine, ta journée, après l'école c'est encore l'école, tu réfléchis toujours... moi personnellement je ne connais pas de collègue qui à 16h30 disent une fois que les enfants sont partis « Voilà, hop, c'est terminé ! On coupe tout et voilà c'est terminé... »... limite ce n'est pas ça mais on est limite instit 24 heures sur 24, on est toujours à l'affut, toujours en train de réfléchir par rapport à sa classe... alors d'autant plus quand cela ne se passe pas bien... tu réfléchis trop, tu te remets toujours en question... voilà ça ce n'est pas évident chez les collègues...

*Et bien merci !*

O : De rien !





# 11. RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE KARINE

*Lieu* : bureau

*Période* : mercredi après-midi en mai

*Merci d'avoir accepté cet entretien, comme convenu pour commencer pourriez-vous me raconter ce qui vous a amenée au métier de professeur des écoles et quel a été votre parcours jusqu'à aujourd'hui ?*

Karine : Alors ce qui m'a amenée au métier d'enseignante je vais simplement dire « mon papa » ! [Rires]... qui était lui-même enseignant... alors je pense que j'y ai pris goût toute petite en le voyant travailler dans son bureau, corriger ses copies... j'ai pris modèle puisque je faisais la même chose avec mes nounours et mes poupées... et puis je pense aussi mes maîtresses de l'époque... j'ai eu une maîtresse de Grande Section et une maîtresse de CP qui m'ont énormément apporté, vraiment donné goût à ce métier... après j'ai fait mon petit bout de chemin collège, lycée et arrivée à la fac... je me suis dirigée vers une fac de bio à St-Etienne et là, comment dire... j'étais passée à autre chose, j'hésitais entre encore enseigner mais la biologie dans le secondaire, en lycée... et instit... et voilà je suis allée jusqu'en maîtrise et on va dire le métier de professeur des écoles m'a un peu plus intéressée car il y avait différentes matières à enseigner et je ne me voyais pas faire de la biologie toute ma vie en collège ou en lycée... donc j'ai préféré me diriger en primaire... mais je crois que cela a toujours été ma vocation, je crois que je ne me voyais pas faire autre chose... et je pense qu'à l'heure d'aujourd'hui je ne sais pas si je me verrais dans autre chose... il y avait pharmacie qui m'avait un petit peu questionnée à la fin de la terminale et je m'étais inscrite à Lyon, j'avais été prise mais du coup non... c'était mon domaine, je me voyais là-dedans et je ne sais pas si j'aurais les compétences pour faire autre chose... certainement que oui mais je ne sais pas... je pense que cela a

toujours été en moi mais, enfin je n'ai pas eu de déclic à un certain âge... je pense depuis toute petite... voilà pour ce qui est du choix... même au collège et au lycée je... voilà c'était mon objectif d'enseigner... après je ne sais pas si j'allais y arriver ou pas, mais j'étais partie dans cet optique-là...

*Peut-être déjà une petite question de précision, le choix définitif s'est donc fait au moment de la maîtrise...*

K : Et bien... pendant la maîtrise j'ai passé le concours d'entrée à l'IUFM, donc j'ai eu celui de Clermont-Ferrand et donc j'ai hésité à continuer entre... bon la maîtrise de St Etienne c'était disons un peu limité pour le CAPES et il aurait fallu que j'aille sur Lyon en géologie... du coup j'ai hésité mais comme j'avais réussi l'IUFM à Clermont j'ai dit oui... oui, je préfère... voilà faire des maths, du français, enseigner l'histoire-géo, enfin faire d'autres matières que la biologie, la géologie tout le temps... voilà j'ai préféré passer le PE que passer le CAPES...

*D'accord alors avant de revenir sur certains de vos propos, pourriez-vous continuer de me raconter votre parcours ?*

K : Oui, alors je suis partie à l'IUFM à Clermont, j'ai fait un an et j'ai raté les écrits... donc du coup je suis revenue par ici et... sur Clermont-Ferrand quand on ratait les écrits, on ne pouvait pas redoubler... donc de toutes façons je ne pouvais pas recommencer à l'IUFM... donc je me suis inscrite pour enseigner dans le privé, faire des petits remplacements et puis j'avais postulé à l'époque pour un emploi-jeune dans le collège [nom du collège] à côté de chez moi... et j'ai été prise pour un an comme emploi-jeune dans ce collège... je faisais comme les surveillants et je travaillais pas mal avec les profs, on faisait des projets... et j'en avais eu pas mal comme enseignants et ils se souvenaient de moi... le père de mon beau-frère y travaillait, cela aidait un peu [Rires]... et du coup j'ai passé mon année au collège et j'ai aussi passé le concours en candidat libre sur l'académie de Lyon cette fois-ci, j'avais les cours de Clermont donc ça m'a aidée... ce qui me manquait c'était passer les petits examens, les évaluations parce que je ne savais pas quel niveau j'avais, je ne savais pas si ce que je faisais était bien ou pas... du coup j'avais pris des cours, non pas des cours, plutôt des évaluations, des concours blancs voilà par correspondance par une école qui était dans le Sud de la France et qui m'envoyait des

devoirs que je faisais régulièrement corriger par des profs... ce n'était pas le CNED mais quelque chose de similaire au CNED... et donc toute seule j'ai révisé et j'ai passé le concours en fin d'année et je l'ai eu... et à l'époque on était beaucoup sur liste complémentaire et peu sur liste principale, et j'ai été appelée sur liste complémentaire... en fait j'avais recommencé dans le collège en septembre et ils m'ont appelée courant septembre sur un premier poste... donc en 2002...

*Et où se trouvait ce premier poste ?*

K : Alors à [nom du village], petite commune dans le Rhône, en limite du Beaujolais et du Roannais... à une heure un quart de mon domicile... classe unique, de la petite section au CM2... seule, avec une ATSEM... donc en panique le premier jour on va dire [Rires]... je suis allée visiter l'école le vendredi et l'enseignante qui m'a accueillie était, on va dire, un peu en guerre avec le village et avait pris une année pour passer son DEA... et elle pensait qu'allait arriver un enseignant expérimenté, un ZIL avec expérience... [Rires]... pas de chance, ce fût moi ! Et ça a été déstabilisant quand j'ai su qu'il y avait vingt élèves de la petite section au CM2 et que voilà que j'étais seule dans l'école à une heure et quart de chez moi... donc voilà pour un premier poste, je suis ressortie en pleurant on va dire de la classe, il a fallu que je gère ça psychologiquement... les premiers mois ont été difficiles, surtout que je n'ai pas spécialement eu d'aide, un conseiller pédagogique est venu me voir le premier jour, il a passé la journée avec moi et il m'a dit « Vous avez l'air de bien vous débrouiller, vous m'appellez si vous avez un problème ! »... et qui a dû revenir en mars... vous m'appellez mais en fait dans cette circonscription c'était un peu difficile d'avoir quelqu'un... donc les premiers mois un peu difficiles et puis après j'ai trouvé mon petit rythme de travail... l'année s'est bien passée et comme dans le Nord de la France paraît-il, on pleure en arrivant et on pleure en repartant [Rires]... et moi j'ai pleuré en repartant on va dire, parce que je m'étais attachée aux enfants, je m'étais attachée au village, et il fallait pourtant que je parte puisque j'allais rentrer à l'IUFM en PE2... bon de toutes façons c'était à titre provisoire et puis je n'y serai peut-être pas restée parce que c'était loin... voilà, et après la PE2, la rentrée suivante à Lyon... parce que normalement on pouvait la faire à St Etienne mais cette année-là des grenoblois ayant passé le concours ont eu accès à l'IUFM de St Etienne, et on était je crois cinq stéphanois à rester sur Lyon... donc on savait qu'on pouvait faire

notre PE2 dans la Loire et après de toutes façons être nommé dans le Rhône, ça on le savait mais on avait demandé d'être dans la Loire pour être plus près de chez nous, mais ça, ça a été refusé... donc on a fait du covoiturage pendant un an jusqu'à la Croix-rousse à l'IUFM... après la deuxième, enfin après la PE2 j'ai été nommée sur un premier poste dans le Rhône dans un petit village [nom du village] des Monts du Lyonnais... donc je suis arrivée là-bas, je prenais la suite d'un enseignant qui était là depuis trente ans, qui faisait 1,80 m et 120 kg... [Rires]... et qui était l'emblème du village, cela me faisait un peu peur donc je n'ai pas pris la direction, seulement le poste d'adjoint et j'avais sa classe, CE2-CM1-CM2... et cela s'est très bien passé !... Très, très bien passé mais par contre je n'ai pas fini l'année parce que j'étais enceinte... donc j'ai terminé l'année scolaire on va dire fin mai... oui fin mai... congé maternité... il y avait trois classes dans cette école, les maternelles, les CP-CE1 et puis le cycle 3 que j'avais... très bon souvenir de cette classe... petit village de campagne encore une fois... donc ensuite j'ai pris... la rentrée suivante je devais réattaquer en octobre, des quarts de décharge mais j'ai pris six mois de congé parental pour m'occuper de ma première fille... donc je n'ai réattaqué que fin mars... habitant Montbrison je n'avais pas eu mon inéat-exeat pour regagner la Loire et j'avoue que les trajets me stressaient un petit peu, me paniquaient, du coup j'ai préféré m'occuper de ma fille, et honnêtement au niveau financier cela revenait à peu près au même, avec les trajets, la nounou et tout... donc j'ai réattaqué fin mars en étant ZIL et malheureusement j'ai fait des remplacements un peu de partout... j'étais rattachée et d'ailleurs je ne l'ai pas su tout de suite, c'est ça que j'ai trouvé extraordinaire dans le Rhône... parce qu'ils m'ont appelée pour faire des petits remplacements et j'ai toujours fait des remplacements sans savoir à quelle école j'étais rattachée exactement... ça c'était quand même assez spectaculaire, jusqu'au jour où je leur ai demandé « Il faudrait peut-être me dire où je suis rattachée... » et donc j'étais rattachée à une école du Centre-ville d'Oullins... je ne me souviens plus du nom exactement... donc là j'ai tourné, j'ai fait une semaine dans les Monts du Lyonnais mais cette fois du côté de Mornant avec classe en quatre jours et demi, le samedi matin... [Rires]... ensuite une autre semaine vers Tarare et cette fois le mercredi matin... ensuite j'ai eu une école très difficile à [nom de la ville], très difficile parce qu'il y avait deux récrés le matin et deux récrés l'après-midi parce que les enfants étaient incapables de tenir en classe sinon... j'y suis restée trois ou quatre jours, pas plus... après j'ai eu un remplacement à long terme à nouveau dans les Monts du Lyonnais à [nom du village], un petit village encore... en remplacement d'un congé

maternité et j'avais des CE1-CE2... voilà l'année s'est terminée comme ça et l'année suivante, la rentrée suivante j'ai eu l'ITEP de [nom de la ville]... et dans le Rhône quand on rentrait dans l'AIS, enfin l'ASH aujourd'hui, on n'en sortait pas trop... donc voilà ITEP où j'ai passé une année... alors ça a été un peu compliqué parce que j'avais un poste avec des enfants équivalents CE2-CM1 on va dire même si là-bas il n'y a pas de classe, des enfants entre huit et douze ans mais bon... alors j'ai fait deux mois et puis est arrivé un collègue qui m'a pris mon poste et voilà ... [Rires]... du coup je me suis retrouvée sans rien et on m'a mis à vadrouiller un petit peu, ça n'a pas duré longtemps parce que physiquement je ne tenais pas... donc j'ai fait un autre ITEP dans Lyon, je ne pourrai plus dire le nom exact... j'ai fait la SEGPA dans un collège à [nom de la ville] pendant une semaine où j'avais des cinquièmes, quatrièmes, troisièmes... après je suis allée dans la Fondation Richard à Lyon puis les sourds et muets je ne sais plus où... et là à un moment donné j'ai dit « Stop, là j'habite Montbrison et ... », j'ai refusé les derniers remplacements et ils n'étaient pas vraiment contents mais... et la directrice de l'ITEP où j'étais toujours rattachée était à mi-temps avec les tout petits, et elle avait eu des remplaçants où ça se passait mal, les filles qui venaient n'arrivaient pas à gérer la classe alors elle m'a demandé si je voulais essayer de prendre cette classe à mi-temps... je prenais cette classe les après-midis et les matins je devais vadrouiller ailleurs... alors moi j'ai dit « Non, je veux bien prendre la classe l'après-midi mais je ne veux pas faire autant de vadrouille le matin car je viens de Montbrison et ça me fait beaucoup de route... »... comme l'ITEP était assez difficile le matin je prenais des élèves des classes de mes collègues... je déchargeais mes collègues, j'étais un moyen supplémentaire on va dire pour l'ITEP... voilà je suis restée la fin de l'année comme ça, la classe l'après-midi avec des élèves équivalents de CP-CE1 on va dire... il n'y en avait que neuf par classe mais ouf !... assez physique, très physique... du coup j'ai fini l'année comme ça sur l'ITEP... ensuite cette année-là et heureusement je pense, j'ai eu enfin mon inéat-exéat pour la Loire... sinon je recommençais dans cet ITEP parce que je n'avais eu que ce poste au mouvement au deuxième tour... je pense que j'aurais pris une année pour reprendre des études ou faire autre chose, je pense que je me serai réorientée si je n'avais pas eu la Loire... je commençais à être fatiguée des trajets et en plus des trajets, de l'ITEP... moi le spécialisé ce n'était pas mon truc, c'est difficile physiquement et psychologiquement... et je n'avais pas l'impression d'enseigner... peut-être qu'il y a des ITEP ou des CLIS où on a l'impression d'enseigner, où on enseigne d'ailleurs et là non... heureusement qu'on

avait une équipe hyper soudée, on s'entendait très, très bien... ça aidait parce que voilà... bon le directeur m'avait dit qu'il aménagerait mais non je ne m'y voyais pas... j'ai eu mon inéat-exéat pour la Loire et par miracle... je suis arrivée, le premier et le deuxième mouvement étaient passés mais au troisième mouvement il restait quand même des postes à pouvoir et j'étais en tête de liste, j'avais plus de barème que ceux qui restaient... et il restait un poste provisoire dans l'école à trois minutes à pied de chez moi, un CE2-CM1... même pas deux minutes trente... le rêve... [Rires]... des supers collègues, une super ambiance... malheureusement je n'ai pu y rester qu'un an... et je n'ai même pas fini l'année puisque je me suis arrêtée mi-avril parce que j'étais enceinte de ma deuxième fille... l'année suivante j'ai fait des vœux au mouvement et dans mes derniers vœux j'ai mis [nom du village], petit village, où j'ai été pendant deux ans chargée d'école et seule dans l'école avec des CE1-CE2-CM1-CM2... et puis ensuite on a eu une ouverture et je suis restée quatre ans, non trois avec des CE2-CM1-CM2, et cette année je n'ai que des CM1-CM2... et je pensais faire ma septième rentrée et je ne la ferai pas parce que j'ai fait mon mouvement et j'ai été nommée sur une direction à [nom du village] pour la rentrée prochaine avec un CM1-CM2... voilà mon parcours...

*Merci bien, je vais comme annoncé le reprendre en posant quelques questions à partir de vos propos... alors à l'origine de votre choix vous avez mentionné à la fois votre père et à la fois vos maîtresses de GS-CP... peut-être pour commencer à quel niveau enseignait votre père ?*

K: En lycée professionnel, donc pas du tout dans le général... c'était menuiserie, aujourd'hui je crois que c'est génie bois maintenant, les termes ont changé... donc rien à voir avec la primaire, rien à voir avec le français et les maths... mais voilà le voir corriger des copies, préparer des choses... parce qu'il avait beaucoup de dessins à l'époque, il n'y avait pas d'ordinateur... il avait une planche à dessin je me souviens, pas d'informatique... et voilà le voir régulièrement assis à son bureau... moi j'avais demandé un petit bureau, une chaise et je le regardais faire et je faisais comme lui, pareil... je ne savais pas écrire et je faisais pareil, je m'amusais à l'imiter... et même après en grandissant, il m'a apporté et il m'a donné envie à ce métier... alors après je ne sais pas exactement pourquoi... est-ce que c'est la fibre, est-ce que... oui je suis très proche de mes parents, je suis très proche de mon papa, alors est-ce que c'est pour ça, je ne sais

pas... c'est un modèle... je vais même aller jusqu'à extrapoler parce que mon mari est enseignant, ses parents ne l'étaient pas du tout et il ne se voyait pas dans cette vocation, on s'est connu très jeune et mon papa l'a beaucoup lui également influencé... sans le faire exprès je pense mais ils s'entendent très bien... et mon mari est prof en lycée pro du coup [Rires]... voilà il m'a vu partir dans l'enseignement et voilà il s'est dit, il s'est orienté en fac d'histoire-géo... voilà je ne sais pas...

*Et concernant les deux maîtresses que vous avez citées, pourquoi elles ?*

K : Pour mes maîtresses c'est... je pense que j'étais en admiration devant elles, pour une petite fille c'était des maîtresses avec qui ça accrochait énormément... je ne sais pas... leurs manières d'enseigner, d'être, de faire, leurs méthodes de l'époque me... je ne sais pas cette complicité que j'avais avec elles qui est restée parce que jusqu'au CM2 je les voyais, je les côtoyais... elles m'ont... j'étais en admiration je pense devant elles, je revois ma prof de CP se coiffer avec sa brosse, avant chaque récréation, et qui n'avait pas de manche... enfin ces petits rituels qu'elle avait... madame [nom], elle s'appelait... les autres aussi je les ai bien aimées... après j'ai eu des hommes, j'ai eu beaucoup d'hommes jusqu'à la fin du CM2, la relation ce n'était pas pareil... finalement c'est les deux seules femmes que j'ai eues... après petite section j'étais sur St-Etienne je n'ai pas de souvenirs et moyenne section ma maîtresse était malade... est-ce que c'était parce que ces deux femmes étaient les deux seules femmes de ma scolarité primaire, peut-être... voilà elles avaient peut-être une certaine prestance, j'étais attirée par ça, je ne sais pas... alors je les croise quelques fois dans Montbrison, elles ne sont plus toutes jeunes mais elles sont toujours là, c'est rigolo parce qu'elles se souviennent de moi !

*Et vous auriez aussi plus d'un point de vue pédagogique quelque chose qui vous aurait marquée ?*

K : Je crois que je me souviens de tout ! Il y a des enseignants avec, lesquels je me souviens moins mais elles je crois que... par exemple pour ma maîtresse de Grande Section c'était très important quand quelqu'un rentrait, notamment la maîtresse de CP, lorsqu'elle venait dans la classe, de se lever... et de dire, de faire la comptine jusqu'à dix, et aussi de faire des petits sons... alors elle en prenait un pour aller montrer au tableau un son qu'on savait déjà lire, qu'on savait déjà écrire... alors je me souviendrai peut-être

plus du CP parce qu'on travaillait sur « Daniel et Valérie » en français, je me souviens elle mettait de grandes affiches au tableau, je la revois avec sa règle pour nous apprendre à lire... le magnéto qui passait pour écouter la bande son, sur le côté droit la comptine de 0 à 100 qu'on apprenait tout au long de l'année par étapes... et à chaque récréation, si on voulait sortir en récré, elle avait une boîte avec tous les sons, et on s'alignait je me souviens les uns derrière les autres devant la porte et il fallait trouver le son pour sortir sinon on devait refaire la queue pour aller en récré, ça c'était l'horreur... [Rires]... enfin moi j'y arrivais mais mes copines je me disais « Est-ce qu'elles vont y arriver... ? »... voilà c'est des souvenirs que j'ai... et puis les bons points... voilà dix bons points une image, cinq images un cadeau [Rires]... c'était... elle mettait les cadeaux sur l'estrade... j'ai encore les images et les cadeaux, pas les bons points puisqu'elle les ramassait, et c'est mes filles qui jouent avec maintenant !... Je pense qu'elles étaient douces, qu'elles savaient s'y prendre parce que moi j'ai toujours craint, si on me criait dessus... enfin... j'ai toujours été intimidée, je n'étais pas l'élève dissipée donc ce n'est pas moi qui me faisait punir mais j'avais peur de ces gens-là... je pense qu'elles savaient..., enfin c'étaient mes modèles à l'époque en tant que petite fille à cinq, six ans...

*D'accord, et concernant votre père dont vous avez souligné l'influence et la proximité, quels étaient les échanges à propos du métier d'enseignant ?*

K : En fait il ne m'a jamais poussé vers ce métier mais il m'a toujours poussée aux études... lui, c'était son rêve de faire des études, il était très bon en chimie... son rêve c'était de faire des grandes études, ce n'est pas qu'il n'en a pas fait, mais mes grands-parents n'avaient pas de moyens financiers... alors mon père c'était ça, voilà fais le métier que tu veux mais fais des études, voilà s'il y avait besoin d'acheter des livres ou autres, lui c'était tout de suite il achetait... après on n'a jamais vraiment... toute petite je disais pas spécialement que je voulais devenir maîtresse... bon comme toutes les petites filles je devais dire maîtresse parce que c'est le seul métier qu'on voit autour de nous, comme les petits garçons disent pompier ou... parce que c'est des métiers qu'on voit... après plus grande je ne lui ai pas spécialement dit que je... au lycée tout ça... que je me tournerai plus vers l'enseignement... il était content parce que... il était fière je pense... après il ne m'a jamais poussée à être... « Je veux que tu sois enseignante, si tu fais autre chose tu fais autre chose ! » ... voilà et puis il voyait les bons et les mauvais côtés du



métier, donc si tu fais autre chose... surtout que lui il n'a pas été enseignant dès le départ, il a travaillé à Manufrance à St-Etienne, il a arrêté ses études jeune... c'est parce que lui il a rencontré quelqu'un qui lui a dit « Mais tu pourrais reprendre tes études et passer des concours... »... voilà moi j'étais petite et il passait son concours d'enseignant, oui j'étais déjà née... donc je pense que oui, lui ça n'a pas été non plus son métier, il ne m'a pas poussée à faire ça... mais c'est vrai qu'il était fière, il était content que je me lance là-dedans... sans forcément plus se le dire...

*Alors vous venez de redire comment ce métier correspond pour vous presque à une sorte de vocation pour dire vite, enfin à quelque chose d'ancien et d'ancré... et en même temps vous avez signalé dans le récit de votre parcours que vous vous étiez inscrite en pharmacie...*

K: Oui, à l'époque il fallait s'inscrire en fac et on était tellement nombreux qu'il y avait un petit test pour rentrer et... je l'ai réussi, donc j'aurai pu aller en fac à Lyon...

*Alors de fait, ce qui m'apparaît comme une question à vous poser, c'est pourquoi, alors que visiblement vous souhaitiez devenir enseignante, vous inscrire à un concours pour une fac de pharmacie et pourquoi alors que vous l'aviez réussi ne pas donner suite...*

K: Parce que... parce que la bio m'intéressait, les sciences m'intéressaient et que du coup... vous savez au lycée on va voir des conseillères d'orientation et qu'est-ce que tu veux faire plus tard... et comme j'aimais bien la biologie, elles m'avaient parlé de laborantine, des choses comme ça... et moi j'avais dit que pharmacienne m'intéresserait peut-être... et je m'étais inscrite et... des fois on s'inscrit dans plusieurs facs mais on est pas... et là il y avait un petit test d'entrée et je m'étais dit si ça se trouve je ne l'aurai pas et donc je m'étais aussi inscrite en fac de bio à St Etienne... et donc je l'ai eu et je me suis demandée ce que j'allais faire... Lyon ou St-Etienne... St-Etienne ou Lyon... honnêtement, je pense qu'il y a deux facteurs qui ont... ma vocation d'enseignante parce que je, le fait que je voulais depuis toujours devenir enseignante, donc pharmacie je me suis dit... et puis le nombre d'années d'études je me suis dit... et puis honnêtement je connaissais déjà mon futur mari, j'étais jeune et bon, peut-être je n'allais pas faire ma vie avec lui, mais bon lui il était à St-Etienne et moi à Lyon... ça a aussi un peu pesé dans la balance à l'époque, c'est peut-être idiot mais voilà... je pense qu'au fond de moi ça a

dû... et je pense que l'enseignement c'était quand même mon truc... et à l'époque je me souviens aussi c'était... « Inscrivez-vous aussi en IUT... », il fallait qu'on s'inscrive dans plein de trucs et... moi je ne me voyais pas dans un IUT faire un autre métier... c'est peut-être idiot aujourd'hui... maintenant en le disant... parce qu'il y a plein de métiers mais à l'époque je ne me voyais pas faire autre chose, en ayant mon papa enseignant et en ayant été à l'école toute ma vie... et puis aussi ma maman je pense qui n'était pas dans le monde de l'enseignement et qui... elle me disait « Pour tes petits, pour les vacances, tu verras... » parce qu'elle regrettait de ne pas être là les mercredis, les vacances... bon il y avait mon papa, c'était bien mais du coup elle n'était pas avec nous et ça, ça lui manquait... elle était secrétaire de direction à l'hôpital et... elle me disait « Tu imagines, tu seras comme papa, tu pourras être avec tes enfants si tu en as, tu pourras... c'est quand même pour une femme... », et c'est vrai que moi ado, bon qu'on me dise ça... c'est après en vieillissant que ça m'a...

*Merci, alors si je reprends votre parcours, après l'université et la maîtrise, vous vous retrouvez à Clermont-Ferrand pour une première année à l'IUFM ? Comment s'est-elle passée ?*

K: Catastrophique ! C'était assez particulier, je ne sais pas si c'est parce que je n'étais pas dedans, j'ai eu beaucoup de mal à accrocher, je suis tombée sur certains profs un peu déroutant, un peu... assez difficile... pourtant il y avait une bonne ambiance dans la classe... je ne sais pas, j'ai pas... j'ai eu du mal dans cette année d'IUFM... pourquoi... je ne sais pas, enfin je n'arrivais pas à voir où ils voulaient m'emmener en fait, je n'étais pas sur la même longueur d'onde qu'eux, j'avais des profs qui étaient plus des chercheurs que des profs et moi, mon objectif, c'est triste à dire, mais cette année-là c'était plus bachoter pour avoir le concours... et après, oui, après je serai prête à m'ouvrir sur ... et voilà, on a eu un prof de [nom de la discipline] très particulier mais pas que pour moi, c'était pour toute la classe... c'était galère, on bossait entre nous... il était rarement là, toujours sur Paris ou autres... il écrivait des livres, des BD... il était plus dans ses salons, à droite, à gauche... en fait toujours absent... donc assez dur en français... après en maths cela allait... c'est vrai que je ne le sentais pas, d'ailleurs je ne l'ai pas eu... voilà à Clermont on était nombreux et puis c'est une académie où ils n'en prennent pas beaucoup... on savait qu'on était très limité en poste et je me suis dit « là, c'est la

galère... »... et puis je l'ai planté, vraiment planté... on passait les écrits, c'était maths-français à l'époque... je ne sais plus ce que j'ai eu comme note mais bon c'était une catastrophe... de toutes façons il fallait avoir 12 comme moyenne pour la suite et j'en étais loin... à Lyon j'avais regardé et c'était 10 la moyenne... oui, si j'étais allée à Lyon j'aurais pu passer les oraux mais bon peut-être je ne les aurais pas eu non plus... c'est vrai que comme ce n'était pas les mêmes jours j'aurais pu m'inscrire à Lyon mais bon on nous faisait un bourrage de crâne... « Vous êtes à Clermont, vous vous inscrivez à Clermont ! »... on est jeune, bon on se dit oui et voilà... pourtant Clermont ce n'était pas mon académie, alors je m'étais dit que je me rapprocherais par le côté de St-Anthème mais bon... j'aurai dû le passer à Lyon cette année-là... j'avais révisé mais pas assez je pense...

*Dans quel état d'esprit êtes-vous à ce moment-là, parce que c'est quand même le métier que vous ambitionniez depuis longtemps...*

K : Et bien mal, parce que je ne sais plus quoi faire... alors je repasse le QCM à Eurexpo pour refaire une PE1 à Lyon mais je ne l'ai pas eu, c'était la cata... je me suis dit « Mais qu'est-ce que tu vas faire de ta vie ? »... c'était un peu la panique mais finalement, on avait un appart à Clermont, on a tout plié et on est revenu dans la Loire... mon compagnon était surveillant dans un lycée, alors je me suis dit pourquoi pas aussi et le repasser en candidat libre... donc voilà j'ai fait ma candidature pour un emploi-jeune dans un collège de Montbrison, je savais aussi qu'on pouvait enseigner dans le privé sans avoir le concours, j'avais d'ailleurs été appelée pour enseigner la bio dans un collège ou lycée privé de St-Etienne... mais juste avant j'avais eu la réponse du collège qui m'avait pris comme emploi-jeune, j'avais passé un entretien, j'ai donc refusé les cours et voilà, c'était cinq ans à l'époque emploi-jeune mais du coup je n'ai fait qu'une année et j'ai repassé le concours en candidat libre... j'avais les cours d'IUFM donc je m'étais dit « Il va falloir que tu donnes un bon coup de collier... », c'est pour ça d'ailleurs que j'avais finalement refusé les remplacements parce que je me suis dit que finalement je ne savais pas si j'allais en avoir tout le temps, qu'il y aurait les déplacements, que j'allais vadrouiller de partout, que je n'aurais pas les mêmes classes et qu'il y aurait les cours à préparer et... moi il y avait mon concours... est-ce que j'allais arriver à faire les deux ? Alors que pour l'emploi-jeune je savais que c'était tous les jours au même endroit, qu'il y

avait un emploi du temps fixe et que pour moi en parallèle pour préparer mon concours ce serait beaucoup plus facile... je n'habitais pas très loin et je savais que je pouvais rentrer facilement pour réviser les soirs, j'avais mes mercredis après-midi... donc tout ça a pesé dans la balance parce que ma priorité c'était le concours...

*D'accord, et si on poursuit votre parcours...*

K: En fait il y a quelque chose que je ne vous ai pas dit, c'est peut-être bête mais qui est important... ma terminale, mon bac je l'ai passé trois fois parce que les écrits c'est une catastrophe pour moi, je perds tous mes moyens... la première année mon bac S, enfin C à l'époque, je l'ai raté... j'ai redoublé et je suis allée aux oraux, il me manquait neuf points pour avoir le bac, j'avais 8 en maths et il fallait que le prof me mette 9... j'arrive aux oraux, il y avait deux exercices, le premier ça allait, le deuxième je me suis plantée à l'oral il m'avait demandé un truc... il fallait qu'il me mette un point et il ne me l'a pas mis, il m'a laissé 8 et du coup j'ai raté mon bac et là ma vie s'est effondrée... je suis allée voir le prof, je ne l'ai pas insulté mais presque parce que j'avais dix-neuf ans et je lui ai dit que « pour un point il mettait toute ma vie en l'air parce que j'avais déjà redoublé et que lui ça ne changeait pas sa vie de mettre un point de plus, surtout que je n'avais pas rien dit et que j'avais présenté quelque chose »... donc j'ai fait une esclandre devant le proviseur et la principale du collège vers l'Hôpital Nord à St-Etienne... mon père m'a récupérée en vrac, je pense qu'il était plus anéanti que moi, la première fois il était en colère que je ne l'ai pas eu, la deuxième fois il était effondré pour moi, mes parents étaient effondrés pour moi... et moi j'ai fait tout un sketch à ce monsieur et il m'a dit « J'en ai rien à faire, moi je suis en vacances ! »... et là tous les mots sont venus dans ma tête, je ne lui les ai pas dits mais je les ai pensés fort... et l'après-midi on était avec mes parents dans le bureau du proviseur qui nous a dit qu'il était possible de faire un courrier, on est en 2014 et j'attends toujours la réponse... Alors qu'est-ce que je vais faire de ma vie... dans mon lycée il ne prenait pas les triplants, comme j'étais une bonne élève, avec un bon dossier et des bonnes notes, et qu'ils ne comprenaient pas... et comme mon père travaillait dans le lycée, ils ont proposé de me reprendre mais moi j'ai dit « Non, je vais avoir vingt ans, c'est fini, tout le monde est parti en BTS, en IUT à St-Etienne, non je ne me vois pas rester là... », alors mon père m'a dit « Mais qu'est-ce que tu vas faire sans le bac ? » et moi j'ai dit « Mais je ne pourrai jamais être enseignante, ce n'est pas possible,

pas possible ... »... alors j'ai recommencé à [nom d'un lycée de St-Etienne], j'ai fait les trajets, j'avais l'impression d'être en BTS [Rires]... et je l'ai eu avec mention, mais toute l'année je n'ai jamais su si, enfin je revenais d'un contrôle et je ne savais pas si ça avait marché... je n'avais aucune notion de ce que je faisais, mon père me disait « Mais si... », je ne savais plus quel niveau j'avais... après quand je suis sortie de terminale il a fallu m'orienter, j'avais réussi le test en pharma, j'ai hésité mais comme j'avais tellement galéré je me suis dit « Maintenant tu fonces... », et après je n'ai rien raté du coup, j'ai rattrapé ceux qui redoublaient à la fac, j'ai eu la licence avec des mentions et tout... mais je ne sais pas, ce bac, ces écrits, c'était la panique... et je pense aussi que ça m'a poussée à être enseignante, oui à réussir... l'échec je ne peux plus... en fait j'avais honte, ce n'est pas évident... j'avais honte et en même temps ce qui me paralysait c'est que le reste de l'année j'avais des supers notes... c'était incompréhensible... mais je rendais, j'étais devant ma feuille... alors que les oraux, tout le monde panique aux oraux, moi c'était l'inverse... à la fac il fallait que je prenne sur moi... et même pour l'entrée à l'IUFM il a fallu que...bon les oraux ont bien... parce qu'en triplant, il faut aussi repasser le bac de français... on te l'annule... il faut aller le passer avec des ados qui ont dix-sept ans et toi tu en as vingt, et il faut tout recommencer... oui, ça a été moteur pour être enseignant... je pense que ça a été galère ces années-là mais après ça m'a aidée à être enseignante...

*C'est-à-dire...*

K : C'est-à-dire que je comprends, enfin je comprends... je ne dis pas que les autres ne les comprennent pas... mais les élèves qui sont en difficultés, qui échouent, on a un autre regard sur eux... parce que la personne qui a toujours tout réussi dans sa vie, qui a eu des supers notes, qui a été excellente... moi j'ai échoué et je sais ce que c'est que de galérer... alors avec des primaires on le voit moins, mais j'aurais été enseignante dans le secondaire... parce qu'on voit les enseignants toujours comme des supers doués, qui ont toujours tout réussi alors que ce n'est pas forcément le cas... [Rires]...

*Merci, alors si je reprends le fil de votre parcours, vous êtes sur liste complémentaire et vous êtes nommée en classe unique comme premier poste, vous avez dit que vous aviez pleuré le premier jour et aussi que vous aviez pleuré en partant... alors finalement qu'est-ce qui fait que cela a marché cette première expérience ?*

K: C'est ce que je voulais faire, donc même si c'était dur, même si c'était déstabilisant avec tous ces niveaux, parce que je n'avais aucune expérience... je n'avais eu aucune formation à l'IUFM, j'arrivais sur le terrain sans rien, à part le peu que j'avais eu pour passer le concours et je me disais « Mais comment tu vas t'y prendre..., comment tu vas gérer ces élèves, de la petite section au CM2»... faire leurs programmes parce qu'il faut bien le faire, et les amener à ce que les CM2 partent en sixième, que les CP sachent lire et que... là c'est la panique, mais bon, c'était tellement le truc que je voulais faire, une fois dedans c'était bon... ça s'est fait un peu tout seul, j'ai galéré, j'ai pris les bouquins et j'y suis allée, et j'ai fait ce qu'il fallait... en 2002 les ordinateurs ce n'était pas encore tout à fait ça mais il y avait d'autres moyens... la photocopieuse a tourné à fond [Rires]... et finalement c'est venu je ne sais pas mais je vais dire tout seul... je me suis trouvée dans mes éléments et je m'éclatais dans mon truc... je prenais plaisir à enseigner avec eux, à leur apporter des choses... oui je me suis aidée de fichiers, je me suis aidée de livres, des manuels qu'il y avait dans la classe... il a fallu mettre les progressions, les programmations pour chacun... alors ce n'était pas parfait certainement, ce n'était pas dans le détail, il n'y avait pas les fiches de prep... de toutes façons ils ne m'en demandaient pas et j'étais loin de pouvoir toutes les faire... mais je savais où j'allais, je savais ce que je faisais... je m'étais fixé mon programme et j'essayais de le faire... j'étais dans mon truc, je me disais « Enfin ! »... enfin j'enseignais et j'étais passée de l'autre côté de la barrière, je faisais ce que je voulais... même quand j'étais emploi-jeune je bossais avec les profs et je me disais « Ils ont de la chance... », on avait des petits cours avec les troisièmes, pour des classes particulières, je ne sais pas si cela existe encore, mais je bossais avec un prof de maths... j'avais un groupe à moi, j'avais l'impression de... mais je me disais : « Eux, ils sont profs... ils sont de l'autre côté de la barrière... », moi c'est sympa, je donne des petits cours mais je ne suis pas de l'autre côté, là enfin j'étais de l'autre côté, j'avais enfin franchi ce que je voulais... j'étais instit quoi ! ... Et je me suis éclatée en fait à enseigner avec eux... dur quand même... je n'ai pas eu l'impression d'être la maîtresse des maternelles parce que les petits et moyens je les laissais à l'ATSEM honnêtement, je lui donnais le programme à la journée, à la semaine, ce qu'il fallait faire... j'allais de temps en temps vers eux mais je ne pouvais pas être... voilà c'était ma première année mais je ne sais même pas si concrètement à l'heure actuelle j'arriverais à gérer tous les niveaux d'un coup toute seule... c'est pas possible... donc je n'avais qu'une seule élève en Grande Section, qui marchait bien, donc je l'avais mise

avec mon élève de CP... du coup j'avais demandé à la maman qui était d'accord et cela me faisait deux élèves de CP, et c'était plus motivant pour apprendre à lire... j'avais une élève de GS qui marchait bien et une élève de CP en difficulté, du coup je les avais regroupées pour me dire... parce que la confrontation en lecture quand tu es toute seule... et après les CM1 et CM2 je les ai gérés ensemble, je les ai mis ensemble... et puis les CE1 avec les CE2... j'avais une classe, c'était la campagne, j'avais des élèves relativement gentils, posés, compréhensifs... il y avait un cadre de vie qui était peut-être facile... je ne suis pas sûre que dans un quartier difficile de grande ville ça aurait été pareil... là ça m'a aidée et puis j'étais dans mes éléments, donc c'est devenu un automatisme en fait... mais quand on est seule c'est costaud... la collègue du village d'à côté m'a beaucoup soutenue, aidée aussi... on a fait des projets ensemble... parce qu'on est seul en fait et je ne peux pas dire, sans critiquer ma hiérarchie, que j'ai été bien soutenue à ce moment-là... je n'ai jamais vu la tête de l'inspectrice de la circonscription par exemple, c'est pour dire... jamais elle n'est venue me voir, jamais elle ne m'a appelée et je ne l'ai jamais vue en animation pédagogique, je n'étais pas en année « inspectable » donc c'est quand même assez fort... je n'ai vu qu'un conseiller péda alors qu'ils avaient placé sur une classe comme ça quelqu'un qui débutait... je ne sais pas mais...

*Et vous vous souvenez sur quoi avaient porté les échanges avec le conseiller pédagogique ?*

K: C'est-à-dire que le premier jour où je suis arrivée il y avait quand même les parents, le maire, deux adjoints et... le conseiller péda... donc pour te déstabiliser tu vois à peu près quand tu es toute jeune et que tu arrives... donc tu prends sur toi, il faut... le maire m'a dit bonjour et puis il est parti... et le conseiller péda m'a dit « Tu vas prendre la classe et puis je vais te regarder faire... », en gros il venait voir si c'était la grosse cata ou non, si je tenais la route... en gros c'était ça... et il m'a regardée tout le matin, c'était mon premier matin en plus... il m'a regardée faire et à midi on a parlé « Ecoute, tu as l'air de bien te débrouiller... tu as une méthode de lecture en CP et bien tu la suis... », il me montrait la méthode, il me disait... mais pas plus... en maths il y avait des fichiers jusqu'en CE2, et il me disait « Tu suis bien le fichier, ça t'aidera, tu t'appuies sur le fichier... »... le truc qu'on ne dit plus et qu'on... enfin faut surtout pas... en même temps il n'avait pas tort, je débutais et c'était pour ne pas me mettre en panique... et après il me dit « Tu as des idées

sur les programmations et les progressions dans les différentes matières... », alors « Oui mais c'est le premier jour... » et donc il m'a dit « En histoire, voilà le programme, tu essayes d'en faire... en géographie tu... alors il faut voir où ils en sont, il faut voir avec l'ancienne maîtresse... »... alors l'institut que je remplaçais m'avait donné ce qu'elle avait fait les années précédentes donc je savais à peu près là où ils en étaient mais pas plus... et l'après-midi il m'a regardée à nouveau un petit peu, et à la récré il m'a dit « Ecoute, je vais y aller... si tu as un souci tu m'appelles à la circo... », et je l'ai revu en mars... c'est vrai que j'aurais pu l'appeler et dire « Je suis en panique, venez m'aider... » mais du coup... bon j'aurais été en grande panique, je l'aurais appelé je pense... mais voilà j'ai fait mon bout de chemin, j'avais ma collègue de l'autre école qui m'aidait un petit peu pour certains trucs, on avait des projets en commun, on avait une classe APAC en commun toutes les deux... ce qui existait encore à l'époque... et du coup ça a roulé... et puis je ne veux pas critiquer mais je ne suis pas sûre qu'il m'aurait apporté... il était seul sur la circo et vu ce qu'il m'avait dit le premier jour je ne sais pas si... je pense que ma collègue qui était directrice depuis longtemps m'a plus apporté que lui...

*Justement pour cette collègue, quels étaient ses apports... de quelle nature... ?*

K: Pédagogique, on va dire... elle m'aidait... par exemple en français quand on travaillait la même chose elle me disait « Voilà je travaille là-dessus, voilà comment je m'y prends, est-ce que tu veux que je t'envoie... », alors elle m'envoyait pas par mail parce qu'à l'époque il n'y avait pas... mais par courrier ou bien moi je montais la voir, ou elle descendait... on se faisait passer les docs... et si par exemple, bon je ne me souviens plus exactement, mais je sais qu'en histoire ou en sciences, elle avait travaillé sur un thème et elle m'avait passé des trucs... et puis elle était venue à mon conseil d'école, j'avais d'abord été au sien, elle l'avait mis avant moi pour me montrer comment on faisait, et puis moi je l'avais mis après... parce que là aussi, tu ne l'as jamais fait, tu es toute seule, personne pour... pas de collègue pour t'aider... en sport elle me disait moi je fais ça, ça, ça et je vais m'inscrire à telle animation... donc on pourrait faire tel projet, à l'époque on avait fait un projet danse avec une chorégraphe, donc ça c'était sympa... à la piscine on y allait ensemble, donc elle m'avait dit « Voilà la piscine on va y aller à telle période, on pourrait... » et elle venait chercher... vous vous souvenez le film « Etre ou avoir »... « Etre et avoir »... il est sorti la même année, et bien c'était moi, sauf que lui il était en



fin de carrière et moi en début... j'ai regardé le film et j'ai dit « Pareil ! »... cet hiver-là, il y a eu beaucoup de neige, je n'ai pas pu aller à la piscine, les enfants ont amené leurs luges et on a fait luge tous les vendredis après-midi... j'ai encore des photos à la maison et mes filles les regardent et disent « Mais tu faisais de la luge avec tes élèves... »... c'était royal, on a fait des batailles de boules de neige, je ne sais pas si on pourrait en 2014... les petits faisaient la sieste et moi j'emmenais les grands à la luge... donc voilà on allait à la piscine ensemble, on avait le projet danse, on avait notre classe APAC... donc c'est vrai que ça a aidé plus que le conseiller péda je pense...

*Merci, alors ensuite vous êtes en PE2 à Lyon et...*

K: Et la route encore une fois, une heure et quart, voire une heure et demi pour aller jusqu'à la Croix-Rousse... donc à cinq, il y avait un pilote et quatre qui dormaient [Rires]... des jours on avait l'impression d'aller dans le Sud, trois heures à l'aller avec les bouchons... donc voilà un peu difficile avec les trajets mais l'année super...

*A quel point de vue ?*

K: Super, mais en même temps qui ne m'a pas vraiment apporté après une année en classe unique, après une année comme ça... ce que je reproche à l'IUFM et ce que je reproche encore comme je suis MAT, maître d'accueil... c'est qu'ils n'apprennent pas, qu'ils nous apprennent pas... enfin c'est difficile... tous les cas de figure qu'il peut y avoir dans l'enseignement... moi quand je suis arrivée on nous a dit que la classe unique ça n'existe pas et manque de bol, sur ma promo de PE2, nous étions 24, 25 PE2 et bien sur l'ensemble il y en avait 19 qui avaient fait liste complémentaire en spécialisé, en... vous savez dans les centres carcéraux, enfin en prison, moi qui avait eu tous les niveaux... enfin on avait tous eu des trucs... et que des gens qui avaient de la bouteille... il y en a qui étaient bien plus vieux que moi pour certains, ils avaient été banquier, il y avait un ingénieur... enfin tous des gens qui avaient déjà vécu avant, qui avaient une autre profession... là ils se sont retrouvés avec la classe qu'ils détestaient, très demandeur, beaucoup de questions... et ils nous parlaient de choses « Là pour ça, vous sortez le vidéoprojecteur... » à l'époque, « Mais pardon, où ça, dans quelle classe vous avez vu un vidéoprojecteur... » et moi je leur demandais « Et quand on a un multiniveaux on fait comment... », « Ah, non, mais vous pouvez avoir deux niveaux... » et moi...

« Mais non, quand on a tous les niveaux, on fait comment... »... « Mais ça, ça n'existe pas... », « Mais si... »... voilà ils étaient un peu... alors soit ils nous le cachait, soit ... et on a jamais rien appris sur le spécialisé et ils n'ont encore aucune formation sur le spécialisé sachant que c'est gros, parce qu'il en faut des instits qui s'orientent là-dedans... ils disent qu'ils n'en trouvent pas... mais après est-ce qu'on les forme, est-ce qu'on leur explique... moi je me suis retrouvée après à l'ITEP sans aucune formation, sans rien... on ne m'avait jamais rien expliqué... je trouve que c'est gros de ne pas en parler... le multiniveaux c'est quasiment là où ils se retrouvent... là les sortants ils vont être au deuxième mouvement et ils vont aller où... ils vont faire les décharges, tous les trucs un peu difficiles... là les multiniveaux il y en a un qui va se retrouver à ma place en septembre, tout seul, avec les trois niveaux puisque personne ne l'a demandé au premier mouvement... je trouve que c'est gros... et là ils ne m'ont rien appris, juste des choses en théorie... c'est bien parce que tu descends un peu du vélo, tu sors la tête du guidon et tu as une réflexion sur l'enseignement, sur la pédagogie qui est très intéressante... tout ça j'ai bien aimé parce que je n'avais pas eu le temps de le faire avant parce que j'avais potassé pour le concours... après j'ai mis la tête dans le guidon pour ma classe et tout ce qui était... tout ce qui était théorique, pédagogique, philosophique m'intéressait plus à ce moment-là... par contre je n'ai rien appris au plan pratique à part quand j'allais en stage où là c'était vraiment intéressant... je suis allée en stage à Condrieu, à Mornant et à Villeurbanne... de chez moi c'était sympa, départ à 5h30 le matin... mais à part ça sur le terrain super... et à l'IUFM même... moi j'avais déjà plein de billes... l'année de liste complémentaire, le terrain m'a beaucoup apporté...

*Parce que finalement qu'auriez-vous aimé apprendre, construire... que l'on vous transmette à ce moment-là ?*

K: Plus le côté terrain, le côté pratique...

*Mais vous venez de me dire que votre année en liste complémentaire avec la classe multiniveaux vous avait permis de...*

K: Oui, moi je l'avais en tant que liste complémentaire mais quand on ne l'est pas... on ne l'a pas du tout... c'est bien beau la théorie, il en faut, c'est super et nécessaire pour notre culture, et pour nous mais... ceux qui n'avaient pas été sur le terrain ou ceux qui

avaient été sur le terrain juste dans une petite classe sympa... on ne voyait pas toute la difficulté du métier, on ne nous apprend pas le... la réalité avec tout ce qui nous attend au niveau des parents, les conseils d'école, la relation avec la mairie, tout ce qu'il faut gérer... parce qu'on a quand même pas mal d'étiquettes... moi je me dis PE, il y a des jours où je ne suis pas PE : je suis directrice, infirmière, assistante sociale parce qu'il y a une maman qui vient... voilà... tu es aussi réparateur de photocopieur, tu gères l'ATSEM, la cantine... tu gères la garderie, des millions de choses... on a cinquante mille casquettes et ça c'est notre quotidien et on ne nous l'apprend pas... et puis il y a ce côté où concrètement « Qu'est-ce qu'on fait en classe ? », mais dans une classe où il n'y a pas de matos... parce que c'est bien beau d'aller dans des écoles d'appli où il y a tout le matos, tout ce qu'il faut, les ordis... mais les trois quarts du temps tu ne te retrouves pas dans des écoles comme ça... il faut que tu fabriques ton matériel, il faut que tu les trouves et ça, on nous l'apprend pas... tu vois mes stagiaires ils sont arrivés et ils me disent « Je pourrai passer ça en vidéoprojecteur... » mais dans mon école il n'y a pas de vidéoprojecteur... j'en ai pas de vidéoprojecteur... je leur dis « Il y a encore beaucoup d'écoles en 2014 où il n'y en a pas et il faudra que tu fasses avec... à l'époque tout ça n'existait pas encore mais c'était pareil... en histoire-géo, j'avais un prof de lycée je me souviens en PE2, donc du secondaire, il n'avait jamais mis les pieds dans le primaire... ça j'adore aussi, il n'y en a aucun qui était PE, c'étaient tous des profs de lycée et de collège, et à l'heure actuelle c'était pareil... d'ailleurs le conseiller pédagogique actuel m'a demandé d'intervenir dans une réunion à l'IUFM pour les MAT, bon je ne suis pas bien à l'aise sur le podium mais je leur ai dit... c'était une prof de maths et de français de collège... « C'est bien ce que vous présentez mais est-ce que vous êtes déjà venues dans une classe de primaire ? » ... c'est comme si moi on me demandait d'aller donner des cours à des futurs profs de maths ou de français en lycée ou en collège... moi je ne sais pas, je ne suis pas de la partie, moi je suis en primaire et ce n'est pas pareil... et alors moi le prof d'histoire qu'on avait, on lui disait « Mais on n'a pas des lycéens... », il était trop fixé sur des presque adultes, il nous donnait des apports pour la classe qui étaient loin de la réalité du terrain et qui n'étaient pas du tout adapté à la tranche d'âge primaire... et ça n'a pas changé, je ne comprends pas pourquoi ce n'est pas des PE... alors il y en a qui viennent, des PEMF mais il y a beaucoup de profs de lycée maintenant à l'ESPE... c'est bien ils ont les apports théoriques mais ils ne sont pas sur le même monde... je le vois par rapport à mon mari qui est en lycée, ce n'est pas la même chose, on est pas sur la même

longueur d'onde... mais la prof de français le reconnaissait... bon elle a de l'expérience, de la bouteille...

*D'accord, alors on reviendra sur votre expérience actuelle de MAT si vous en êtes ... ensuite après votre PE2 vous avez pris en charge une classe où vous avez succédé, avez-vous dit, à un enseignant qui était là depuis trente ans... en quoi est-ce que cela vous a posé des difficultés ?*

K: Oui, ça a été problématique au début, un peu difficile mais après ça s'est vite... les parents ont été super cool... en fait dans l'école, il y avait une instit qui tournait, enfin une classe où l'instit changeait régulièrement... une instit qui était là dans le village et son mari était agriculteur, cela faisait vingt ans qu'elle était là je crois... et celui qui... bon on arrivait deux petites jeunes, une qui a pris les CP-CE1 et la direction... et moi qui aie pris la classe de ce fameux... alors lui il avait la direction et on s'était réparti : elle, elle prenait la direction mais pas le cycle 3 parce que ça lui faisait peur de tout prendre, moi les CM ça m'intéresse plus... et les parents pendant trente ans il y avait plein de choses qu'ils avaient envie de dire, ils râlaient sur plein, plein de choses mais ils n'avaient jamais osé lui dire...là ils sont arrivés et ils ont vidé leurs sacs sur nous et tout ce qui n'allait pas... nous, on y était pour rien et ils venaient en râlant tous les jours... alors au début c'est dur, tu prends sur toi et puis petit à petit ils ont appris à nous connaître, et ça c'est super bien passé et à la fin ils étaient bien contents mais il a fallu... et puis c'était un village où quand il y avait la neige le matin il fallait déneiger, allumer le poêle, lui il s'occupait de tout ça... alors allumer la chaudière quand on habite pas sur place, déneiger la cour... c'était normal dans le village parce que lui c'était ce qu'il faisait... voilà il y avait des petites choses à mettre en place et puis après ça s'est bien passé... et puis j'ai arrêté en mai pour ma fille je crois... après non, tranquille... rien de plus à dire sur cette année-là...

*Après vous avez eu une année ou en partie avec des remplacements, quel regard portez-vous sur le poste de remplaçant ?*

C : Je déteste ! Parce que j'aime bien avoir ma classe, c'est bête mais c'est comme ça... je n'aime pas du tout passer d'un endroit à l'autre parce que tu arrives et on ne te connaît pas, les enfants ne te connaissent pas... pour le dire en termes un peu familier, tu es le

bouche-trous... tu n'as pas de contacts avec les collègues... bon si c'est un remplacement à l'année c'est différent, si c'est toutes les semaines où tu reviens dans la même école c'est peut-être différent... moi c'était juste pour remplacer des petits congés et je trouve que les enfants ne s'intéressaient pas du tout... les maternelles ça va mais les CM, ils t'écoutent à moitié, tu n'es pas leur maîtresse... voilà ils savent que tu passes mais tu ne restes pas, et puis tu n'as pas le temps de discuter avec les collègues, d'apprendre des choses, de t'intéresser à l'école puisque tu repars... voilà il faut qu'en l'espace de cinq minutes tu connaisses tout le fonctionnement de l'école, où prendre les clés et tout ça... et après pendant trois, quatre jours « Débrouille-toi et au revoir ! »... après il y en a qui aime être ZIL, qui ont leur mallette dans la voiture et qui font ça toute leur carrière, moi je n'aime pas... et puis ne pas savoir où je vais du jour au lendemain, ça ce n'est pas moi, je stresse trop, il faut que tout soit bien cadré je crois dans ma vie et du coup je n'aime pas... et puis j'aime bien avoir ma classe, faire des trucs propres à moi, là tu rentres dans les souliers de quelqu'un... je trouve que ce n'est pas évident, un jour, trois jours, une semaine... non ce n'est pas mon truc, ça aurait été ma hantise d'être ZIL pendant longtemps... alors voilà je pourrais être à côté de chez moi et faire des remplacements aux alentours mais non... ZIL ce n'est pas mon truc... soit j'ai ma classe, soit je fais autre chose... je... après c'est un choix... peut-être aussi c'est qu'en plus à l'époque je faisais les trajets depuis Montbrison et quand tu arrives à Oullins, que tu mets deux heures à trouver l'école et que tu te gares... un jour, une fois arrivée sur Lyon on m'a dit « Remplacement à Tarare ! », et là je me souviens j'avais incendié la secrétaire à l'IA... « Mais vous abusez, ce n'est pas possible, vous n'auriez pas pu me le dire avant... » et elle m'avait dit « Je n'ai pas pu vous appeler avant, si cela ne vous convient pas, c'est comme ça, vous n'avez qu'à ne pas être marié et ne pas avoir des enfants ! » Super ! Tu arrives, tu es fatiguée... je pense que la route n'aidait pas en tant que ZIL... d'ailleurs ce n'est même pas ZIL à ce niveau, plutôt brigade car je connaissais tout le Rhône... [Rires]... un peu difficile mais ça n'a pas duré, de mars à juin et puis on sait que ce sont les aléas du métier, on sait que c'est comme ça... on a signé pour ça aussi... et puis j'ai fini par un long remplacement et ça, ça m'a plus plu... et d'ailleurs la collègue que je remplaçais était vraiment super et d'ailleurs depuis on est devenu amis...

*Poste suivant, l'ITEP... alors pour commencer comment se fait-il qu'au bout de deux mois un collègue ait pris votre place ?*

K: Et bien on a jamais vraiment su, il y a eu un couac... on est tellement nombreux dans le Rhône, ils pensaient qu'il n'y avait personne de nommé... lui il arrivait d'ailleurs, je ne sais plus d'où, mais de loin et on lui a dit qu'il y avait un poste à l'ITEP de [nom], bon il était embêté, ça n'a pas empêché qu'on devienne amis... mais c'était comme ça, voilà...

*D'accord, dans vos propos, vous avez mis en balance que dans cet établissement il y avait une équipe soudée mais que vous n'aviez pas l'impression d'enseigner... est-ce que vous pourriez revenir là-dessus ?*

K: Parce que c'est un milieu particulier et pour moi ce n'est pas de l'enseignement, j'avais une classe très difficile, je faisais de la gendarmerie du matin au soir, il fallait cadrer les petits tout le temps, jamais de dos à eux... j'ai quand même fini deux fois dans une armoire métallique... les éducateurs nous les prenaient souvent par petits groupes parce que c'était quand même très lourd... des cas très lourds dans cet ITEP... c'étaient des gamins qui scolairement n'étaient pas bêtes du tout, mais avec des problèmes familiaux et psychologiques tellement importants que... ils étaient loin de rentrer dans les apprentissages et donc on n'apprenait pas... moi j'avais des 8, 9 ans et je faisais avec eux ce que fait ma fille qui est en GS et encore peut-être un peu moins... et en plus de ça ils étaient hyperactifs... tout le temps, tout le temps... il fallait fermer les portes, ils s'échappaient... on ne pouvait rien afficher, rien laisser... une année de dingue quoi... le pire c'étaient les petits, les grands ce n'était pas pareil ils étaient violents mais... les petits, ils étaient tout le temps à bouger... très, très, très difficile à gérer... j'ai fait ma classe mais... le premier jour que le conseiller pédagogique est venu, parce que cette année-là j'étais « inspectable » ... il m'a dit « Dure cette classe ! » et je lui ai dit « Oui, je ne me sens pas bien dans cette salle avec cette classe... oui je n'y arrive pas... c'est difficile... je n'ai pas l'impression d'enseigner, il faut toujours recadrer, les surveiller... ce qu'on a prévu on ne le fait pas, puis ils jettent tout, ils se battent, ils mettent tout en vrac... c'est lourd... », alors il m'avait donné deux ou trois billes quand il fallait intervenir ou quand il ne fallait pas avec certains enfants sur le plan psychologique pour voir quand c'était mieux... et puis il m'a dit d'essayer... et comme j'allais être inspectée il est revenu me voir et il m'a dit « Ohlala ! C'est le jour et la nuit, c'est bien mieux... », moi je n'avais pas trouvé... et alors le truc hallucinant c'est que l'inspecteur est venu pour m'inspecter... je me souviens j'avais fait ce jour-là, je leur avais bandé les yeux et

on travaillait sur les sens... à huit, neuf ans ou même dix... et l'inspecteur m'avait inspecté tout l'après-midi, et sur mon rapport, il m'avait fait un super rapport, il avait mis « que je devais continuer dans l'ASH », enfin l'AIS à l'époque... et j'ai dit « Non, je ne me vois pas du tout passer l'examen... moi ce n'est pas mon truc du tout »... on devait pas avoir le même ressenti même si ce jour-là les séances s'étaient bien passées... mais non pas du tout... Et après quand je prenais des petits groupes de mes collègues, on arrivait à travailler avec un ou deux mais voilà ils étaient beaucoup sous médicaments, en vrac les pauvres tous les jours, non c'était dur... le vendredi après-midi on ne travaillait pas, on faisait avec les éducateurs, le psychiatre... on n'était pas toujours convoqué, cela dépendait des enfants et des instits qui avaient ces enfants... donc il y avait des vendredis on finissait à midi parce qu'on n'avait pas de commission... on les descendait manger à la cantine, c'était un grand parc magnifique... il ne fallait jamais être dos à eux, donc toujours à reculons dans le parc, bon... et puis d'une violence, voilà on savait que s'ils rentraient avec une arme, il y avait des détecteurs... on était mal... et heureusement qu'il y avait deux collègues homme pour maîtriser les enfants au sol parce que nous les filles on était mal... parce qu'ils ont une force qui... et il y en avait un, j'appelais les éducateurs parce qu'il était en pleine crise, en pleine démence... il avait vu que j'appelais les éducateurs, alors il est venu vers moi, il m'a pris le téléphone et il m'a jetée dans l'armoire... et moi je ne pouvais rien faire, il était à ma hauteur... voilà il y a eu des plaintes à la gendarmerie... heureusement voilà il y avait une équipe super jeune, super soudée, super rigolote... on mangeait ensemble les midis, on s'entendait bien, on s'aidait... on évacuait, on rigolait parce que voilà tu te remets vraiment en question... ils sont tellement violents qu'ils font ressortir en toi une violence que tu n'as pas... tu ne te reconnais plus, tu deviens toi-même violent alors que tu ne l'es pas... et finalement il me fallait bien une heure de trajet pour évacuer, pour rentrer chez moi et pour être zen pour m'occuper de ma fille... et du coup je faisais les trajets avec un de mes collègues à partir de St-Chamond et cela permettait d'évacuer... il y a des jours, tu ressors...

*Peut-être pour préciser encore, à quoi cela tient une équipe soudée, comment cela se caractérise ?*

K: Ce n'est pas évident à dire... alors on pourrait dire par le directeur ou la directrice qui peut mener tout ça... mais là ce n'était pas le cas... je pense que cela vient du fait que

nous étions de la même tranche d'âge, que nous n'avions pas demandé à être dans le spécialisé, qu'on était nommé d'office, on était tous dans la même panique, tous domiciliés très loin... j'avais une collègue qui venait de Vienne, plusieurs qui venaient de Lyon mais bien centre de Lyon donc pour aller jusqu'à [nom de l'ITEP]... oui, on venait tous de loin, même tranche d'âge, même barème à peu près, on sortait tous de la même promo... du coup on a eu une complicité qui a fait que... on s'est bien entendu... après ça aurait peut-être pas été pareil si on était tombé dans une école lambda avec d'autres personnes, avec... voilà là on n'était que nous ... et puis on a eu une collègue qui n'a pas tenu, elle avait une classe difficile, elle a craqué... et après il y a eu beaucoup de remplaçants dans sa classe parce qu'ils craquaient tous... ils mettaient des sortants de l'IUFM et nous, on voyait les collègues craqués, tenir un mois ou deux... et nous voilà on se disait « Il ne faut pas qu'on lâche... on a aussi nos vies de famille, nos amis et puis... du coup on s'est... »... voilà on n'avait pas choisi d'être là... il y a une collègue qui était beaucoup plus vieille que nous, et la directrice aussi, et elles avaient choisi d'être là... la collègue était là depuis longtemps, la directrice venait d'arriver... mais on n'a pas eu ce même rapport entre nous... on s'entendait bien mais on n'était pas du tout sur la même longueur d'onde, elle avait une approche des enfants... enfin elle avait choisi d'être là et nous, pas du tout !... Voilà on était mal, et du coup on n'avait pas la même approche... et puis elle, elle rentrait chez elle le midi, et nous on mangeait ensemble, ça aide aussi... elle, si elle restait, elle allait manger au self de l'institut... nous, non, on amenait nos Tupperware... on laissait nos portes ouvertes tout le temps et on s'appelait quand on était en panique... ça, c'était... on était à l'écoute les uns des autres... surtout les garçons, ils étaient en bout de couloir tous les deux et ils ont vraiment été supers... s'il y avait l'une d'entre nous qui étaient en panique, on les appelait et... pourtant c'était vraiment magnifique, un vrai camp de vacances... le premier jour seulement... c'est dommage parce qu'ils n'en avaient rien à faire... un parc immense avec un terrain de foot, un jardin, un... mais un luxe... après on ne pouvait pas s'aider sur le côté pédagogique, on avait tous des tranches d'âge différentes et les enfants avaient été répartis en fonction de leur âge... et moi je faisais avec les 8-10 ans du niveau maternelle, grande section pour certains qui ne savaient pas encore lire... les deux garçons avaient à peu près les mêmes niveaux donc eux ils se passaient les trucs en maths, en... voilà ce n'étaient pas des trucs extraordinaires... on n'avait pas des progressions, on ne pouvait pas, on faisait de la gendarmerie... voilà je n'ai pas eu l'impression d'enseigner, je faisais de la maternelle à



des grands, je n'ai pas eu l'impression de faire le programme... j'avais l'impression que ce que je leur apprenais le lundi, ils l'avaient oublié le vendredi... ma collègue qui était le matin, je leur demandais ce qu'ils avaient fait... « On a rien fait... », voilà c'est ça qui était dur ... dès fois quand on disait au psychiatre qu'ils étaient trop énervés, on en retrouvait assis le lendemain dans le parc le long des arbres parce qu'il les avait shootés, voilà... j'ai découvert un monde que je ne connaissais pas... on avait des schizophrènes, on avait un enfant qui avait un dédoublement de la personnalité... c'était un garçon, il y a des jours il arrivait avec un petit sac à main et là on se disait... il prenait une voix de femme, il était complètement allumé, il mettait la classe mais en vrac, il était d'une violence... pourtant il n'était pas grand, pas costaud mais là il avait une force... et qu'est-ce que tu fais face à des enfants comme ça, quand on t'a pas préparé, pas formé, qu'on t'a mis là... et que tu dois enseigner... et bien je trouve ça hyper difficile, et je reproche à l'IUFM de ne pas nous avoir préparé à ça, de ne pas nous avoir dit que cela existait, de nous avoir peut-être pas mis... bon c'est sûr on ne peut pas faire des stages de six mois là-dedans mais nous l'expliquer, nous le montrer, nous dire qu'il y a des ITEP, des IME, des IMPRO, des CLIS... voilà vous allez faire un stage d'une journée, d'une semaine... et que les collègues justement qui sont sur le terrain viennent nous voir à l'IUFM, qu'ils fassent des conférences là-dessus, qu'on leur pose des questions, moi je trouverai ça... profitable et intéressant, ça on nous en parle pas... l'ITEP on m'en avait jamais parlé... alors je sais qu'il y en a qui sont moins violents mais bon celui-ci était costaud... bon en même temps j'ai découvert que je n'étais pas faite pour ça... voilà pour l'ITEP et après je suis revenue chez moi... et là c'était le top, après tout ce que j'avais traversé, je ne pouvais pas avoir mieux... à côté de chez moi... c'était l'année idéale, des collègues super sympas, avec qui je m'entends toujours, avec qui je bosse encore... voilà et puis c'était mon école quand j'étais petite... c'était l'école où je voudrais finir [Rires]... c'était top, pas de kilomètre à faire pour la première fois, je ne faisais pas la route et je pouvais me consacrer à l'enseignement, je ne me disais pas là tu as une heure de route à faire le matin, le soir... je n'avais que ma classe à penser, des enfants super sympas, d'ailleurs je les revois encore, leurs parents, vraiment c'était bien...

*Alors peut-être en écho avec la question de tout à l'heure, des collègues sympas cela se traduit comment dans ce cadre-là...*

K: Ce n'est pas pareil... là sympas parce que l'on s'entend bien, on rigole... on se voit en dehors de l'école pour certains... sympas parce que moi j'étais la plus jeune et les autres étaient tous plus vieux... ils m'ont mis à l'aise, ils m'ont aidé, on décroisonnait beaucoup... j'avais des CE2 donc je décroisonnais avec l'autre instit qui avait des CE2, j'avais aussi des CM1 donc pareil... ils m'ont tout de suite mis... je suis rentrée dans leur truc, ils ne m'ont pas laissée de côté parce que j'arrivais, qu'ils ne me connaissaient pas... on avait des progressions en commun, on se passait les docs, les bouquins... voilà ça c'était sympa... après ce n'était pas la même solidarité qu'à l'ITEP parce qu'à l'ITEP c'était physiquement pour s'en sortir... on ne pouvait pas s'aider du côté pédagogique comme ici mais c'était psychologiquement, c'était un soutien moral... c'était pouvoir dire ce matin ça n'allait pas j'ai été obligée d'en plaquer un au sol, c'était faire les psy entre nous, les assistantes sociales entre nous, des choses comme ça... alors que là ce n'était pas la même approche et puis ils étaient tous plus vieux que moi... enfin la majorité, on avait tous au moins dix ans d'écart, voire plus... et maintenant toutes les années c'est « Alors c'est quand que tu reviens chez nous... »... oui, c'est mon rêve mais mon rêve est inaccessible... vous serez partis quand j'aurai [nom de l'école]... voilà je bosse encore avec eux, ils ne m'ont pas laissé tomber, ça c'est chouette, quand je suis partie... après je ne suis restée qu'une année et peut-être je me serais disputée parce que comme dans toute école il y a des clans qui se forment, quand on est quatorze instits forcément...

*Et cela veut dire quoi « je bosse encore avec eux » ?*

K: Alors l'école fait partie d'une union sportive et quand j'y étais, j'étais la trésorière... du coup quand je suis partie à [nom du village], ils m'ont dit « Mais tu seras toute seule là-bas dans ton trou, tu vas faire des rencontres sport avec nous... », donc je faisais encore avec eux, d'ailleurs j'ai toujours du matériel sport dans l'école qui est à eux... et même si aujourd'hui on ne peut plus faire des rencontres parce que l'USEP est obligatoire, on a toujours l'association et on achète toujours du matériel... et l'autre jour je suis allée par exemple trier du matériel dans leur école et je l'ai réparti entre les deux ou trois écoles qui sont encore adhérentes, il n'y en a plus beaucoup... et puis aussi avec mes deux collègues de CM1, je m'entends très, très bien et donc on étudie les mêmes livres et après on fait deux rencontres lecture dans l'année, et avec la collègue de CE2 aussi... et enfin avec ma collègue de CM1 avec qui je m'entends le plus on va dire et puis

parce que j'ai les CM aussi cela fait trois ou quatre ans qu'on fait un projet en sciences ou en histoire ensemble... on a fait projet Planétarium ensemble... il y a deux ans c'était sur le Moyen-âge, on a travaillé avec une compagnie de troubadours et on a monté une pièce de théâtre, alors on est allé voir chacune les pièces mais sans les élèves ... et cette année on a refait la même chose, on a travaillé sur les mêmes livres et on a fait un projet sur l'Afrique et les civilisations... on a fait ces projets ensemble et puis j'ai ma fille ainée qui est dans l'école, donc j'y vais souvent, je les vois souvent... si j'ai besoin de matériel, de livres, j'emprunte, il n'y a pas de souci... après je ne fais pas de rencontres avec les enseignants de cycle 2 parce que je n'en ai pas mais je pense que ce serait pareil avec eux... et là ils sont contents parce qu'avec mon futur poste à la rentrée je me rapproche encore, on va pouvoir faire des trucs... on est restée...

*D'accord... maintenant nous pouvons aborder votre poste actuel, vous avez finalement juste fait le descriptif des niveaux selon les années sans forcément en dire plus...*

K: Ecoutez alors quand je suis arrivée, bon il y avait plus loin que moi... tout le monde me disait « Mais tu es super loin... »... moi j'avais tellement fait de bornes que j'avais l'impression d'être à côté... vingt-cinq minutes de route c'est à côté ! [Rires]... Par contre quand je suis arrivée, CE1-CE2-CM1 et CM2 je me suis dit « Voilà ça recommence toute seule... » mais comme j'avais fait l'expérience de [nom du village] je n'étais pas en panique... il va falloir s'y mettre... la classe veillotte, moche, noir et gris... bon voilà une super ATSEM avec qui je suis toujours amie... qui n'est plus ATSEM dans l'école et qui n'a fait qu'une année mais... et puis une cantinière formidable qui est une copine et qui est dans le village depuis très longtemps... donc elle m'a beaucoup épaulée, elle m'a donné plein d'infos sur le village, elle m'a conseillée sur plein de trucs, elle a fait le lien avec la mairie, les parents... voilà ça a été un soutien... et puis les élèves, j'ai mis en place pour les quatre niveaux et puis d'année en année on montait en effectif... avec la collègue qui avait les plus petits dans le village d'à côté avec qui on est en RPI... elle avait déjà fait une année avant moi et on s'est bien entendu pour bosser ensemble mais chacune dans un village ce n'est pas évident... on se soutenait par téléphone tous les jours, elle venait manger parce que la cantine est ici... une complicité s'est... on s'entendait bien pour bosser, le même état d'esprit... on n'avait pas le même niveau donc on ne pouvait pas bosser les mêmes choses mais on se soutenait, on s'aidait vis-à-vis des

parents, vis-à-vis des... et jusqu'au moment où elle est arrivée à 31 élèves et moi 27... et on n'a pas eu l'ouverture donc cette année-là a été un peu difficile... l'année d'après ouverture et là, la mairie formidable, ils ont cassé l'école, enfin un rocher pour pouvoir agrandir l'école... ils ont refait la partie ancienne et puis ils ont fait un nouveau bâtiment... et j'ai eu l'impression de refaire construire parce que le maire m'a dit « Financièrement on a tant, l'architecte c'est avec toi qu'il va gérer parce que nous on n'est pas dans l'école... », donc j'ai vu l'architecte toutes les semaines, j'ai tout géré... la grandeur des salles, la hauteur des lavabos, où était placé le mobilier... le nombre de WC, le nombre de prises, la couleur des murs, du sol... donc tout, ils m'ont tout laissé... vraiment top, super sympa... et j'ai donc [nom de l'enseignant] ma nouvelle collègue, la deuxième qui est arrivée... les travaux n'étaient pas finis mais elle est allée dans la mairie mais c'était bien aménagé et à Noël, après les vacances elle s'est installée dans l'école... ensuite avec elle, on est deux classes côte à côte avec un couloir qui nous sépare, et c'est quelqu'un avec qui je m'entends super, super, super bien... alors moi j'avais mis en place des plans de travail avec tout ce qu'il y avait dans l'école, les logiciels, les jeux, le matériel, les fichiers... enfin tout ce qu'il y avait de possible mais mon plan de travail ne me convenait pas tout à fait, je voulais l'améliorer et elle, elle voulait en faire un, donc on a passé presque deux mois à faire ça super tard les soirs, à la maison, à l'école... et on a fait un super plan de travail qu'on a gardé quatre ans ensemble, on a les mêmes livrets-outils français et maths, les mêmes manières d'évaluer, on a tout en commun pour les enfants et pour les parents... on a les mêmes livres d'éditeur, la même manière de travailler, on décroïssonne...en anglais, on fait les sciences ensemble, on fait le sport ensemble, les arts plastiques... on s'entend vraiment bien, on est devenu amies, plus qu'amies... et même, on a réussi à avoir toutes les deux la même école l'an prochain, le truc improbable... donc on est vraiment contente... alors là, à deux tu revis, tu n'es plus toute seule... par contre la collègue des maternelles, pour elle, c'était dur puisqu'elle restait seule dans son village et nous, dans une école neuve, où on pouvait faire plein de choses ensemble... moi j'étais contente, tu revis, moins de niveaux, et puis voilà... une collègue pour parler... je pense que ce sera mon école de cœur, j'y suis restée longtemps, j'ai des attaches... le maire on se tutoie, il a mon numéro de portable, j'ai le sien... c'est une complicité qui... mais dès fois je me dis que c'est peut-être le moment de partir parce que j'ai l'impression que c'est l'extension de la cuisine... il y a des parents ils ne

savent plus s'ils doivent me vouvoyer, me tutoyer parce que j'ai eu toute la fratrie... les plus grands vont rentrer en seconde, ils reviennent me voir et c'est chouette...

*Alors finalement qu'est-ce qui vous a décidé à partir ?*

K: Et bien la fermeture, parce qu'on a une fermeture l'an prochain... cela a été super problématique cette année, on était persuadé que non et puis au dernier moment... la douche froide... alors nous on s'y attendait un peu mais le souci c'est que l'IA pendant trois mois n'a pas su nous dire qui devait partir... la dernière rentrante... puis non cela sera selon le site qui sera fermé... ils étaient dans l'incapacité de nous dire, cela a été un vrai calvaire d'attendre, jamais à avoir les mêmes textes, les mêmes discours... jusqu'au jour où on a compris que ce serait sans doute la dernière collègue, donc celle avec moi, qui devrait partir mais avec encore un point d'interrogation... et là l'IA nous a fait un coup assez phénoménal puisqu'ils nous ont laissé la possibilité de choisir qui partirait mais il fallait décider en une nuit... bon on n'a pas dormi et puis on a décidé de ne pas décider, mes collègues n'avaient pas forcément envie de partir et moi je ne voulais pas me retrouver n'importe où... mon maire était d'accord, il m'a dit « C'est aux mairies de décider quel site on ferme... »... les syndicats trouvaient que c'était aussi formidable de nous laisser choisir, nous non ce sont nos supérieurs hiérarchiques, ils n'ont qu'à trancher... après nous on penchait plus pour tout regrouper sur un seul site, les parents aussi, parce que deux sites cela ne sert à rien, on est isolé pour plein de choses... mais finalement l'autre mairie a refusé et c'était donc la classe de ma collègue arrivée il y a quatre ans qui fermait... donc elle a fait son mouvement pour partir, et moi j'en ai bénéficié parce que je perdais mon statut de..., je redevais chargée d'école, seule... et donc j'avais le droit de faire le mouvement, et même si je n'avais rien je restais là... alors j'ai fait mon mouvement et j'ai élargi, et j'ai mis [nom de l'école] que je n'aurais jamais mis avant, ça ne me rapproche pas plus que ça de chez moi, chose que je n'avais jamais faite avant parce que je disais « C'est [nom de la ville de résidence] ou rien ! » et voilà j'en avais plusieurs parce que je ne voulais pas retomber à une classe toute seule... j'ai déjà donné, à la septième rentrée recommencer toute seule... je les avais prévenus si vous ne faites pas un seul site je... je m'en vais... je pense que j'avais fait le tour...

*Alors comment envisagez-vous cette nouvelle perspective ?*

K: Et bien j'espère que cela va bien se passer, je vous en dirai plus après... alors toute l'école change, il ne reste plus qu'une seule enseignante... donc cela va faire bizarre... directrice mais d'une plus grosse école avec des gros effectifs, peut-être en attente d'un moyen supplémentaire, on espère... d'autres collègues mais l'avantage, ce qui me fait moins peur c'est que je pars avec ma collègue... et elle aussi, et l'avantage c'est que quand tu arrives à deux dans un endroit que tu ne connais pas c'est quand même plus facile ! Je pense que s'il y a des moments de coup de blues ou de conflits, on sait que toutes les deux on a une complicité... ça aide ça dans les écoles, je pense que ça fait tout d'ailleurs parce que si tu as des conflits avec les parents ou avec la mairie, si tu n'as pas des collègues qui... enfin une complicité avec des collègues, une entente... et bien c'est foutu... et puis une entente avec les collègues fait que l'école tourne... c'est super pour les gamins, c'est super pour nous... après si chacun est fermé dans sa classe c'est plus difficile... donc on verra...

*D'accord, alors on s'approche de la fin de mon côté... j'ai encore peut-être une ou deux questions, je reviens sur un de vos propos du départ où vous avez signifié assez fortement l'intérêt de la polyvalence d'enseignement par rapport à enseigner uniquement la biologie je crois... qu'en diriez-vous maintenant après toutes ces années ?*

K: C'est effectivement très intéressant, on s'enrichit, par contre on n'est pas spécialisé dans chaque domaine... c'est un peu la difficulté, il y a des matières qui sont plus difficiles pour moi, je n'ai pas été formée... sur ces matières-là je ne suis pas spécialiste de ces matières... donc pour tous les enseignants du premier degré, je pense qu'il y a des matières que l'on évite, que l'on fait moins bien... ou il faut plus suivre le manuel pour y arriver... donc moi je dirai que la musique, je ne suis pas hyper calée, ce n'est pas mon truc... alors je fais de la musique, je fais ce que je peux mais je pense que je n'apporte pas spécialement aux enfants là-dedans... pareil, alors forcément tout ce qui est maths et sciences ça me parle un peu plus... mais pareil l'histoire il a fallu que je m'y mette dedans, voilà maintenant j'adhère... il a fallu un temps, j'aimais bien mais... alors que dans le secondaire on a sa matière et on est... polyvalent c'est bien mais ça ne veut pas dire non plus qu'on est performant en tout... par exemple le stagiaire qui est venu lorsqu'il était avec ma décharge et qu'elle faisait anglais avec une méthode, le lendemain il m'en a parlé et à la limite il trouvait ça presque ahurissant de suivre une méthode...

qu'elle ait acheté un truc tout préparé... mais je lui ai dit « Tu veux faire comment... elle n'a pas fait de fac d'anglais, elle n'est pas anglaise... et elle est obligée d'enseigner l'anglais, donc elle est bien obligée de s'appuyer sur quelque chose et c'est très bien je trouve qu'elle s'appuie sur quelque chose qui a été préparée plutôt qu'elle fasse n'importe quoi ou qu'elle n'en fasse pas... moi aussi ce n'est pas trop mon truc alors j'ai préparé, j'ai trouvé des trucs sur internet, j'ai suivi la méthode de l'école... » et je lui ai dit aussi « Parce que toi, tu es super calé en anglais... tu es matheux... tu es... parce que tu sais la polyvalence ne veut pas dire qu'on est performant en tout, on nous demande d'enseigner toutes les matières et forcément on ne peut pas être au maximum... »... c'est peut-être ça la difficulté pour le premier degré, on nous le demande... et les parents d'ailleurs pour certains ont une attente... moi ça me plait parce que tu touches tous les domaines... moi à trente-sept ans j'apprends encore des choses et je trouve que c'est sympa...

*Vous venez de nommer l'histoire comme une matière qui pour vous a nécessité plus de temps d'appropriation on va dire... comment est-ce qu'on passe d'un état à un autre, de peut-être « moins à l'aise » à « maintenant c'est bon »...*

K: Bonne question [Rires]... je pense qu'à force de le travailler, il a fallu que je me remette dans l'histoire, dans les cours d'histoire... il a fallu que je me trouve des docs, que je prépare des choses pour les enfants... comment j'allais m'y prendre pour leur apprendre ce domaine, telle ou telle période... alors je me suis servie des manuels scolaires, j'ai pris des documents... ce qui m'a embêté c'est que je n'avais rien, pendant de nombreuses années j'avais une décharge qui me prenait l'histoire et donc il a fallu que je le fasse... alors quand c'est une matière où tu n'es pas à l'aise ça m'a demandé un peu plus... que je trouve des documents, maintenant j'ai fait des groupes avec des documents, des questions... j'ai fait pareil pour le reste mais par exemple comme les maths où je rentrais plus vite dedans ça m'a posé moins de soucis... au niveau histoire j'avais oublié plein de choses, il faut se remettre dedans et en début de carrière tu as tellement de choses à penser que tu te consacres à maths-français et le reste tu suis un manuel ou tu ... alors maintenant avec l'expérience les manuels c'est bien gentil mais j'ai envie d'avoir mon propre matériel, je n'ai pas envie de suivre les manuels de A à Z... j'ai envie de me faire mon propre... les premières années c'étaient les maths et le français, maintenant c'est plus sur des matières un peu parallèles...

*Pour compléter, vous venez de faire allusion aux attentes des parents, dans ce cas précisément qu'est-ce qu'ils attendent les parents ?*

K: Alors maintenant les parents ont accès aux programmes, aux médias et à internet, et ils te disent « Mais ça, vous ne l'avez pas fait... ça c'est au programme... et ça, vous en êtes où... » ou bien là mon enfant il devrait savoir lire en septembre quasiment... donc ils sont en attente sans savoir forcément plus qu'avant comment ça se passe mais ils sont beaucoup plus exigeants qu'avant... et en même temps ce seront les premiers à râler, à partir une semaine en vacances avant... ils veulent des trucs et en même temps c'est l'école à la carte... la garderie pour certains... je pense qu'on a laissé peut-être trop de portes ouvertes en primaire et ils se sentent... ils ne font pas ça au collège, ils ne se permettent pas du tout... tu mets trop de punitions, on vient te tomber dessus, tu mets trop de devoirs, on vient te tomber dessus, tu dis un truc à un gamin, le lendemain tu as le parent qui est là... au collège ils ne franchissent pas, parce que le collège c'est immense, tu ne sais pas qui aller voir... il y a les surveillants, les CPE, il y a plein de profs... là pour nous, ils ouvrent la porte et ils sont tout de suite sur l'institut... qui plus est nous sommes beaucoup de femmes, peut-être un homme ça refroidit un peu plus... il y a des parents qui estiment avoir trop leurs mots à dire et ce n'est pas forcément bon pour moi je pense...

*D'accord, comme convenu, je reviens sur votre expérience actuelle de Maître d'accueil, que pourriez-vous en dire de plus...*

K: Et bien cela m'apporte parce que tu as un retour sur toi... il y a des choses que tu es obligée d'analyser et que tu n'aurais pas fait... tu te poses des questions finalement que tu ne te serais pas posé, le stagiaire te pose des questions que tu ne te serais pas forcément posé si tu n'avais pas eu de stagiaire dans ta classe et ça je trouve que c'est très intéressant... après le fonctionnement du MAT, je ne suis pas forcément d'accord avec leurs manières de faire mais bon... c'est comme ça, c'est l'ESPE qui gère... je trouve que les stagiaires sont lâchés comme ça, la veille pour le lendemain ou presque pour nous téléphoner... alors pour préparer une classe je trouve ça hallucinant... surtout ne pas déranger les enseignants avant, c'est ridicule... je pense qu'on a besoin de les voir avant, sur une semaine ils prennent la classe plusieurs fois, le dernier stage ils la prennent sur une demi-journée, sur plusieurs séances... eux, ils ont leur concours à préparer, c'est leur



objectif... préparer la classe ils ne l'ont jamais fait et venir la veille pour le lendemain ce n'est pas possible... alors c'est par téléphone, par mail... pour que... qu'est-ce que vous avez comme livre pour qu'ils puissent commencer de préparer à la BU... je trouve que ce n'est pas évident... ils devraient venir avant dans nos classes pour voir... et puis notre formation est simple, l'année passée ça a été trois fois à l'IUFM et cette année une fois, plus deux autres fois dans les pôles de circonscriptions... ça d'ailleurs été beaucoup plus intéressant en circo qu'en grand groupe à l'IUFM ... oui j'aime bien ce retour et puis ... on est passé par là, on sait ce que c'est, on a besoin de l'expérience des autres, on s'enrichit aussi avec les anciens... avec ce qu'ils peuvent nous apporter et nous on leur apporte des choses, ils prennent ou ils ne prennent pas... s'en inspirer ou pas... mais nous aussi on s'est inspiré des enseignants qui sont passés avant nous... je trouve que sur le terrain ça parle plus... ce qu'ils aiment c'est que nous sommes concrets par rapport à l'ESPE, ça leur parle... parce qu'ils ignorent complètement le fonctionnement d'une école, ils ignorent plein de choses en fait et ils sont contents de le voir parce qu'on ne leur l'apprend pas en formation... et puis on ne leur dit pas la même chose que les PEMF non plus...

*C'est-à-dire...*

K : ... parce qu'ils n'ont pas la même expérience que nous, pas la même formation... on est vraiment du terrain, on a aucune formation par rapport à eux... donc on n'a pas le même langage, le même discours... eux ils ont un langage ESPE avec les termes ESPE, avec ce qu'il faut faire... nous on est, je ne sais pas, plus terre à terre... je pense qu'on leur apporte autre chose et ça c'est intéressant... ça prend du temps aussi... en fait je suis devenue MAT parce qu'à ma dernière inspection mon IEN voulait que je passe le CAFIPEMF et moi cela ne m'intéresse pas d'aller en école d'appli, enfin ce n'est pas mon truc... alors elle m'a proposé d'être MAT et elle avait dit pareil à ma collègue... donc elle nous a inscrites sur la liste et nous sommes devenus MAT comme ça... c'est bien parce que nous sommes toutes les deux, les stagiaires on les prend dans nos classes mais on laisse les portes ouvertes et on leur montre comment ça marche... la liaison qu'il y a entre nous, la progression... alors c'est intéressant mais... elle nous avait dit « ça ne prendra pas beaucoup de temps... », mais si, c'est obligé parce que quand tu prépares ta classe, tu ne la prépares pas de la même manière quand tu as un stagiaire que quand tu es

toute seule et que ça tourne... là il faut quand même caler certaines choses, expliquer certaines choses... et puis il faut un temps pendant midi pour planifier les séances, pour en reparler... mine de rien ça prend du temps les semaines où les stagiaires viennent... je ne sais pas si je le ferai tout le temps...

*Ma dernière question... tout simplement, comment envisagez-vous votre avenir professionnel ?*

K: Honnêtement je n'en sais rien, je ne suis pas carriériste... je n'ai pas des ambitions... moi mon idéal ça serait... c'est idiot peut-être mais... ce serait finir sur une école de [nom de la ville], près de chez moi, tranquille... il y a des jours où je me dis ça... et puis il y a des jours où je me dis « Est-ce que je finirai tout le temps instit parce que... en fait plus ça va, plus ça m'agace... »... quand je vois ce qu'on fait de nous, de notre métier... de pire en pire ... l'année prochaine je vais quand même être payée par l'Education nationale et mine de rien, c'est quand même le maire de ma commune qui va me dire mon emploi du temps et qui va le gérer ... c'est quand même assez gros... toutes les communes vont être différentes et on va encore plus dépendre d'eux... on sent bien qu'on bascule vers le territorial... notre métier va changer, notre profession va changer... on voit bien les réformes... j'ai l'impression que plus ça va, moins on a notre mot à dire... si ça continue les mairies vont gérer les programmes, ce qu'on doit faire ou pas... d'ailleurs c'est déjà un peu le cas, moi j'ai des collègues, les parents, c'est le Sou des écoles qui décident des sorties parce que c'est eux qui financent... dans le secondaire ça tu ne le vois pas... quand tu fais une sortie tu n'as pas besoin de prendre les parents, il n'y a pas la guerre pour savoir qui tu emmènes...voilà ça gâche le truc, tu es super bien dans la classe avec les enfants et c'est tout ce qui est à côté qui gâche le... je pense que les anciens enseignants ont moins galéré que nous, le relationnel avec les parents, la mairie... voilà je ne sais pas, il y a des jours où je me dis... mais le problème c'est que depuis toute petite je ne me vois pas faire autre chose... alors après PEMF, non ce n'est pas mon truc... après j'aime bien recevoir les stagiaires, j'aimerais bien aller à l'ESPE pour... mais passer le concours de PEMF ou de conseiller péda... peut-être que mes filles sont trop petites, je ne sais pas... et que pour l'instant ce n'est pas dans mon... en même temps je n'ai pas forcément l'envie de partir loin... soit je finirai instit dans mon école à [nom de la ville], soit... [Rires]...

*Merci beaucoup !*

K: De rien !

*Est-ce que de votre côté vous souhaiteriez rajouter quelque chose que nous n'avons pas abordée à propos de votre métier, de votre parcours...*

K: Il me semble que nous avons bien détaillé [Rires]...



## 12. RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE FABIENNE

*Lieu : Domicile*

*Période : Juillet*

*Merci d'avoir accepté cette demande d'entretien, comme convenu voici la question de départ : pourriez-vous me raconter ce qui vous a amenée au métier de professeur des écoles et quel a été votre parcours jusqu'à aujourd'hui ?*

Fabienne : Alors qu'est-ce qui m'a amenée à ce métier, je dirai l'amour des enfants, j'aimais beaucoup être en contact avec les enfants, donc à partir du lycée... j'ai commencé à passer le BAFA, à faire des colonies, j'avais toujours un public de trois à douze ans... donc je n'ai jamais travaillé avec des adolescents, c'était vraiment le public qui me plaisait... j'ai été animatrice, puis ensuite directrice de centre de vacances aussi... j'ai fait mes études, le lycée, un DEUG de psychologie puis une licence de sciences de l'éducation... au bout des trois ans j'ai passé les concours, la première année ça a été un peu dur mais j'y suis quand même arrivée... et dans ma tête si je n'avais pas réussi j'aurais passé le concours pour faire éducatrice de jeunes enfants... comme à l'époque on pouvait passer le concours dans plusieurs académies, j'en ai profité et j'ai réussi en région parisienne, j'ai été prise dans l'académie de Versailles... j'ai fait ma formation à Cergy-Pontoise pendant un an, donc en deuxième année, ensuite j'ai eu ma mutation tout de suite dans le département de la Loire, j'ai dû faire seulement deux semaines dans un EREA avec des adolescents comme éducatrice... oui, je suis restée deux semaines et j'ai eu ma mutation tout de suite sur une ouverture de classe dans un village à côté de Roanne... j'y suis restée un an, un an avec des CE2... ensuite je suis partie un peu plus loin dans la campagne à [nom du village] où je suis restée deux ans, c'était une école à trois classes et j'avais le cycle 3, CE2-CM1-CM2 avec une vingtaine d'élèves... c'était

une très bonne expérience... alors comme j'arrivais dans la région, je ne voulais pas rester trop dans cette école car je travaillais vraiment toute seule et mes collègues étaient dans leurs bâtiments et on se voyait très, très peu... donc j'avais l'impression d'être un peu isolée des autres écoles en fait, des autres collègues... donc j'ai demandé à faire des remplacements, à la fois pour connaître la région, pour connaître les collègues et pour connaître des écoles, voir les plus intéressantes, les projets... et j'ai pu voir l'ambiance des différentes écoles... donc j'ai dû être remplaçante pendant au moins cinq ou six ans, et les dernières années de remplaçante j'avais été appelée dans un IME et là j'ai arrêté d'être remplaçante et j'y suis restée pendant trois, oui trois ans je crois... trois ans dans cette école spécialisée et j'ai découvert un autre milieu, j'ai vraiment apprécié parce qu'on avait un public qui était très intéressant au niveau des adolescents, je ne travaillais pas simplement avec des enseignants mais avec des éducateurs, des psychologues... et le courant est très bien passé et pendant un an j'ai été... enfin on a mis en place une classe dans un collège à [nom du collège]... et j'ai travaillé à mi-temps pendant cette période-là, et j'ai arrêté ensuite parce que le public a changé, il était devenu beaucoup plus dur, on avait des adolescents compliqués, heureusement que je travaillais à mi-temps parce que... c'était l'époque où j'avais eu mon deuxième garçon... donc après être restée dans cet IME trois ou quatre ans, je suis revenue dans le circuit normal, une année à mi-temps avec des CM1-CM2 juste à côté de chez moi à [nom de la ville]... donc une année à mi-temps et le reste je m'occupais de mes enfants... là ça a été très... assez dur, surtout de travailler avec l'autre mi-temps qui n'avait pas tout à fait la même conception de l'enseignement que moi... donc au bout d'un an j'ai repris à mi-temps toujours dans la même école et là je suis restée peut-être deux ans... oui deux ans ou trois... avec un CE2-CM1, donc on était une école de huit classes... il y a eu des supers projets de mis en place donc j'ai bien apprécié mais l'ambiance était un petit peu lourde on va dire... beaucoup de réunions et... trop de réunions, trop de réunions le soir, trop de réunions dans le mois... on avait un directeur qui aimait beaucoup la réunionite donc c'était un peu lourd... pour tout en fait... ensuite je suis partie à Roanne dans l'école [nom de l'école] et là j'y suis depuis quatre ou cinq ans, ça va être ma cinquième année je crois... c'est une école où on était quatre classes, je suis arrivée avec un double niveau, avec des collègues super sympas, c'est vraiment l'école que je voulais... voilà [Rires]... donc j'ai toujours des CE2, j'ai commencé par des CE2-CM1 pendant deux ans... au début c'était très dur au niveau des enfants, c'était des élèves assez perturbés... et c'est la deuxième année où

j'ai un cours simple avec des... où les enfants ont été très agréables... au bout de quatre ans c'est vraiment la première année où j'ai apprécié ma classe... ça n'a pas empêché que j'ai pu faire des projets, qu'il y a plein de petites choses qui... plein de... plein de structures à Roanne qui permettent de... à nos écoles de participer, c'est vraiment ce que je cherchais en étant à Roanne... c'est-à-dire pouvoir accéder à tout ce qui est autour de nous sans forcément dépenser, avoir des problèmes de budget... donc là je vais attaquer ma cinquième année avec une autre classe de CE2, donc un simple niveau et j'apprécie bien...

*Merci, alors je vous propose de re-balayer votre parcours car j'ai ciblé différents points dans mes notes en vous écoutant... peut-être pour commencer lorsque vous avez parlé de votre première pour le concours, vous l'avez qualifié de « dure » en envisageant des alternatives en cas d'échec...*

F: Oui, alors ce qui était dur c'était... alors j'avais passé le concours à St Etienne et il y avait beaucoup de candidats pour peu de places... et c'est vrai la première fois je n'ai pas réussi le concours... et je m'étais dit que si je n'arrivais pas à réussir le concours une nouvelle fois j'aurai fait autre chose en rapport avec les enfants... et en fait j'ai eu de la chance cette année-là parce qu'on pouvait encore passer le concours dans plusieurs académies, et j'ai donc réussi la deuxième fois, à deux endroits dans la région parisienne...

*Et qu'est-ce qui était plus particulièrement difficile dans cette période, dans le concours... ?*

F : C'était le concours ! [Rires]... c'étaient les épreuves en elles-mêmes, enfin ce n'était pas forcément dur mais je veux dire que tout ce qui était français ou maths c'étaient... bon j'avais les bases mais j'avais plus de difficultés en français... mais le reste ça allait... tout ce qui était les oraux ça allait... c'est vrai que j'ai pas fait de première année dans un IUFM, je l'ai préparé toute seule avec le CNED et avec les cours d'une copine qui avait réussi le concours... c'est pour ça que je m'étais dit, soit tu y arrives, soit tu n'y arrives pas...

*Peut-être pouvons-nous aussi revenir en quelques mots sur le choix de votre parcours universitaire, psychologie puis sciences de l'éducation...*

F : En fait moi quand je suis partie du lycée, niveau scolaire j'étais moyenne et je me demandais vraiment ce que j'allais pouvoir faire... moi je... enfin on a eu de la chance que mon père, à cette époque-là, ait regardé au niveau de l'université catholique où il y avait un DEUG de psycho mais qui n'était pas que psycho, c'est-à-dire qu'il y avait une ouverture sur le monde, sur l'éducation... et j'ai fait ce DEUG-là... après je me demande si j'avais fait un autre DEUG si j'aurais pu continuer, si j'aurais pu avoir mon BAC + 3 en fait pour pouvoir passer le concours... j'avais des résultats bien moyens à l'époque [Rires]... après le DEUG c'était tout une approche un peu philosophique, ce n'était pas que psychologique... je me souviens, j'avais des UV et ce n'était pas centré uniquement sur la psychologie, il y avait une ouverture sur la famille, je me rappelle j'avais fait du droit de la famille, de l'enfant... il y avait toute une réflexion sur la responsabilité, l'éthique, sur la vie... c'était très intéressant... ensuite j'ai fait sciences de l'éducation par rapport au concours, au métier... c'était plus personnel et c'est vrai que je ne voulais pas continuer en psycho aussi...

*Vous avez fait par la suite votre année de formation à Cergy Pontoise, comme vous l'avez précisé, mais vous n'en avez pas beaucoup dit plus...*

F: Cette année je l'ai trouvée très... très agréable déjà, c'est-à-dire que dans la classe où j'étais, on était que des étudiants je me rappelle, j'étais la plus jeune... on était que des étudiants qui n'avaient pas fait de préparation de première année, on s'est tous retrouvé sans avoir d'expérience dans les classes en fait... et les premiers stages j'étais je me rappelle avec des maîtres-formateurs, on avait vu Brissiaud, ... d'autres... des conseillers pédagogiques qui je me rappelle avaient fait le livre « Former des élèves producteurs de textes »... voilà moi je suis allée dans leurs classes... par contre au niveau public c'était très dur, j'étais à Garges, à Sarcelles... c'est vrai que quand je suis arrivée dans la région ça m'a paru plus facile [Rires]... en tout cas au niveau public... tous mes stages se sont bien passés, par rapport à la formation je pense qu'on a eu là-bas et par rapport à la formation à St-Etienne je pense qu'ils étaient moins exigeants à Versailles... ils nous demandaient juste pour valider notre année des préparations qu'on avait faites alors que par ici ils demandaient beaucoup de dossiers... j'ai passé une année très bien, j'ai trouvé



que ... à la fois profiter de Versailles, profiter de Paris, profiter de mon année là-bas...  
[Rires]...

*Et juste pour mieux comprendre, cela se traduit comment « des enfants durs, plus durs que par ici » ?*

F : Plus violents... au niveau verbal, au niveau... et encore moi j'étais bien, au niveau des stages que j'avais faits, il y avait une équipe qui... une équipe autour de moi qui était bien soudée, je me rappelle de collègues qui s'en étaient pris aux mains avec certains enfants, oui cela avait été très, très dur... je sais que quand j'avais des problèmes j'avais le directeur à côté de moi, les autres collègues... mais ce n'était pas le cas de tout le monde...

*Vous venez également de faire allusion à certains formateurs et à leurs productions, est-ce encore des choses que vous utilisez maintenant ?*

F : Non, non, non... de mon année je garde juste les stages en responsabilité, parce qu'au niveau cours, vraiment on n'a pas appris grand-chose... c'est vraiment les différents stages qu'on a eus, c'est là que j'ai appris un petit peu...

*Puisque vous faites bien la différence entre les deux, qu'est-ce qu'on apprend « mieux » dans les stages que dans les cours ?*

F: Comme moi je n'avais pas fait de stages dans une école, dans une classe... j'avais fait peut-être une séquence en licence dans l'école qui était en bas de chez moi... qui était une école d'appli qui avait bien accepté... et j'ai essayé de voir comment fonctionnait une classe parce que je n'en avais jamais vu... oui je ne me rappelais plus de ce que j'avais vécu quand j'étais enfant... le premier stage je me souviendrai, on avait beaucoup observé, on était trois étudiantes et cela a permis de voir comment fonctionnait la classe, de voir ce qui était important et de voir ce qui ne l'était pas... comment s'orienter dans une séance, voir ce qu'il fallait faire et ce qu'il ne fallait pas faire pour ensuite programmer notre stage en responsabilité complète... c'est vrai que pendant ce premier stage on a pu s'expérimenter sur des petites séquences... là c'était vraiment la première expérience que j'avais eue... alors que les cours, il me semble que c'était plus une remise à niveau de notre savoir... c'était plus... enfin c'est l'impression que j'ai eue, on ne

travaillait pas trop sur les séquences, comment il fallait les mettre en place, comment... c'est ce que j'en garde mais au niveau cours j'ai rien gardé... parce qu'en plus quand je suis revenue dans la région ils ne fonctionnaient pas du tout pareil... moi tous les déroulements de séquences que j'avais appris là-bas, il fallait être beaucoup plus rigoureux ici et beaucoup plus... je me rappelle dans la première inspection il me disait qu'il fallait beaucoup plus étayer et plus... et plus... plus pointilleux alors que là-bas on ne me demandait pas...

*Et vous en pensiez quoi de cette différence ?*

F: Oui, c'était exagéré ici [Rires]... oui je veux dire dans ma classe cela se passait bien... après ça se passait bien mais je veux dire... après quand on a un déroulement de séquence et qu'on arrive à l'objectif je pense qu'après c'est... tout ne passe pas dans le papier il faut dire, on n'est pas obligé d'écrire tout ce qu'on va faire... je me rappelle quand je suis arrivée il fallait vraiment tout écrire, tout écrire...

*Parce que c'était une demande de qui ?*

F: Des conseillers pédagogiques... moi, ça m'avait impressionnée [Rires]... c'est vrai que quand on était à Versailles les conseillers pédagogiques demandaient des fiches de prep détaillées mais pas à ce point, pas comme c'était demandé ici...

*D'accord alors si je reviens sur le déroulement de votre parcours, qu'est-ce qui a motivé votre retour assez rapide dans le département de La Loire ?*

F: Ce qui s'est passé, c'est que ma belle-mère a une sclérose en plaque et... quand j'ai demandé à changer d'académie, j'ai fait une lettre en expliquant qu'à l'époque il fallait que je m'occupe de ma petite sœur... et puis c'était la première année que l'académie de Versailles laissait partir aussi... donc d'un côté j'avais mon exeat et puis j'ai eu mon inéat tout de suite derrière... c'était vraiment un coup de chance, j'ai dû faire trois semaines en EREA et heureusement parce que je crois que cela aurait été catastrophique... [Rires]... oui parce qu'à l'époque dans cet EREA ils avaient viré tous les vacataires et nous n'étions que des jeunes pour les remplacer, des jeunes de vingt-trois ans avec des ados de dix-huit ans... moi je m'occupais des quatorze-quinze ans dans un internat... donc, non, ça aurait été compliqué je crois...

*D'accord si nous poursuivons, votre première classe à l'année, vous n'en avez rien dit de spécial ?*

F: C'était très bien !... Alors quand je suis arrivée, je m'en souviendrai toujours, je finissais un mercredi soir à l'EREA et j'attaquais le jeudi matin à 8h30 dans l'école vers Roanne... j'avais roulé toute la nuit, je n'arrivais pas à trouver l'école [Rires]... je l'ai cherchée un certain temps, cela s'est très bien passé, j'ai été très bien accueillie... j'y suis restée un an mais quand je vois encore les collègues de cette école il y a toujours une bonne ambiance... chaque fois que je les vois, bon maintenant il y en a deux à la retraite, on se dit toujours bonjour...

*Une nouvelle fois, comment cela se traduit-il d'être bien accueilli dans une école ?*

F: Alors bien accueilli ça veut dire que... quand j'avais des questions, ils me répondaient, quand cela n'allait pas ils me répondaient... alors je veux dire le public de [nom de la commune] c'était des élèves très sympathiques... et bien accueilli cela veut dire aussi tout ce qu'il y a autour de la classe, les moments de récréation, les moments informels, les repas... ce qu'il y a en dehors de l'école... il y a toujours... enfin il y avait une ambiance qui était vraiment agréable... c'est vrai que les années d'après ils m'ont toujours... alors j'y suis retournée quand je faisais des remplacements, j'y suis retournée pendant un an ou deux mais en maternelle je crois ... et ils m'ont toujours réinvitée pour des pots de départ, pour... c'est vraiment une année qui m'a marquée par rapport aux enseignants, plus par rapport aux enseignants que par rapport à la classe... parce que la classe ça se passait bien, oui pas de problème...

*D'accord... ensuite la classe suivante dans un autre village, vous avez souligné à la fois que cela avait été une très bonne expérience et à la fois que vous aviez été très isolée...*

F: Oui, c'est vrai, ça va ensemble... pour moi j'avais les trois niveaux, c'était une école de campagne, j'ai pu faire plein de choses avec les élèves, avec le peu de moyens qu'on avait de toutes façons... par contre j'avais l'impression de... je travaillais toute seule parce que les autres collègues je ne les voyais pas... l'autre collègue de maternelle elle ne sortait pas, elle n'allait jamais en récréation... l'autre collègue il mangeait avec moi mais il ne disait pas un mot [Rires]... donc je faisais mes récréations toute seule et je passais ma journée toute seule... mais les enfants, comme ils n'étaient pas très nombreux, j'ai

vraiment adoré... et aussi parce que je faisais partie à l'époque de l'USEP... enfin ça ne s'appelait pas l'USEP là-bas mais on se retrouvait pour tout ce qui était sportif avec les autres écoles, ça aussi ça me permettait de voir autre chose... mais c'est sûr que je ne serais pas rester toute ma carrière là-bas... pas dans cette ambiance [Rires]...

*Et d'après vous pourquoi ces deux collègues n'étaient pas dans l'échange ?*

F: A cause de leurs personnalités... oui... le directeur d'école a toujours été comme ça... et l'autre instit, en maternelle, elle était dans son monde, avec ses enfants... sinon je lui parlais bien, je l'ai revue il y a pas longtemps mais c'était leur façon de faire... ils sont tous les deux à la retraite maintenant mais je ne pense pas que c'est à cause d'un décalage de génération, c'était leur mode de fonctionnement, il y aurait eu quelqu'un d'autre à ma place, ils auraient fonctionné pareil... c'était... oui, elle avait vingt ans de plus que moi mais... j'ai travaillé dans d'autres écoles avec des personnes qui sont aussi maintenant à la retraite mais elles ne fonctionnaient pas du tout pareil, c'est vraiment lié à la personnalité des enseignants...

*Et donc le choix suivant a été de solliciter un poste de remplaçant, est-ce que vous pouvez revenir sur les raisons, vous avez parlé de mieux connaître les écoles, les projets...*

F: Oui, c'était volontaire, quitter cette école pour découvrir les autres... au mouvement il me semble que je n'avais mis que des postes de remplaçants... comme je n'avais pas eu de formation, je voulais voir les autres niveaux, les différentes écoles comme je ne connaissais personne et aussi les différentes ambiances des écoles... oui je ne voulais pas retrouver une ambiance comme celle que j'avais connue à [nom du village]... au début ma première stratégie c'était voir ce qui se passait dans les écoles... quand on fait des remplacements on arrive à voir comment les enseignants fonctionnent, les différents manuels, les différentes méthodes, les différents projets... et après voir l'ambiance des écoles, voir un peu comment elles fonctionnent... pour après choisir une école...

*Alors est-ce que votre stratégie a été concluante, avez-vous découvert des choses marquantes ?*

F: Marquantes, non... mais j'ai pu voir des collègues sympas que je ne connaissais pas, différents fonctionnements... je me rappelle j'ai pu voir des classes plus ou moins

uniques, des classes en ville... voir des... ça m'a permis de voyager, de faire le tour du Roannais un petit peu...

*Auriez-vous un exemple de découverte d'un fonctionnement de classe particulier ?*

F: En fait là j'ai pu voir ce que j'aimais comme niveau... ce que je ne ferai pas, comme la maternelle, le CP ... après... la maternelle je trouve que c'est un autre métier... en maternelle il fallait être vraiment... il y a beaucoup de... c'est une autre façon de faire l'école, la classe... en maternelle il faut avoir beaucoup d'idées, en fait moi je trouve pour transmettre le savoir... et ça n'était pas ma tasse de thé... en CP j'avais plus l'impression que je n'y arriverais pas, en fait j'ai l'angoisse qu'ils n'arrivent pas à apprendre à lire... l'angoisse d'avoir un jour des CP même si je n'en ai jamais eu, j'ai dû finir un CP pour un remplacement mais ils savaient déjà lire [Rires]... et après tout le reste j'ai fait du cycle 3 et c'est vraiment le cycle où je m'éclate le plus... que ce soit pour la transmission du savoir, pour les projets que je peux mettre en place... oui c'est vraiment ce que j'aime le plus...

*Et alors pour le cycle 3, au cours de vos remplacements, aviez-vous découvert des pratiques particulières ?*

F: Non, il n'y a rien qui m'a vraiment marqué au niveau apprentissages... parce qu'en fait quand je faisais des remplacements longs j'organisais en fonction de ce que j'avais envie moi... et ce que je pensais moi... non, il n'y a rien de... après j'ai fait mes propres choix en fonction de ce que j'aimais et de ce que je n'aimais pas... il n'y a rien qui m'a marquée... il y a des choses que je sais que... enfin c'est quand j'ai fait mon mi-temps un peu compliqué à [nom de l'école] avec la collègue, là ça m'a marquée...

*D'accord je propose d'y revenir juste après mais d'abord à l'issue de votre période de remplaçant vous faites le choix peu courant d'aller travailler dans un IME... comment arrive un tel choix ?*

F: En fait ce choix, je faisais des remplacements et l'inspection m'appelle... « Est-ce que je suis d'accord pour remplacer dans un IME... ? », de toutes façons je n'avais pas bien le choix... l'enseignant avait démissionné je me souviens... c'était au mois de novembre-décembre et j'y suis restée... et c'est vrai que ça s'était bien passé tout au long de l'année

scolaire... et après j'y suis restée, pourquoi... c'est vrai qu'au début de voir ce qui se passait dans les IME ça m'avait toujours intéressée... et après c'était une autre ambiance qui était complètement différente d'une autre école... bon au niveau apprentissage j'étais un peu perdue quand même, quand je suis arrivée je savais quoi leur faire faire mais je trouvais un petit peu... il me manquait quand même des billes... ce que je leur proposais ça fonctionnait mais je ne pense pas que j'étais au top de la pédagogie pour ces enfants-là... c'est vrai que j'avais aucune formation mais le contact passait super bien, je n'ai jamais eu de problème avec les ados... quand je les vois encore dans la rue aujourd'hui, ils me disent encore bonjour... mais après est-ce que je leur ai apporté beaucoup je ne sais pas...

*Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?*

F: ... au niveau scolaire c'était quand même des enfants qui étaient... qui avaient des retards... est-ce que je les prenais bien, est-ce qu'ils ont progressé... est-ce que... enfin toutes les attentes... enfin je ne sais pas trop... quand je discutais avec mes autres collègues, cela faisait longtemps que, enfin surtout un... il avait toujours travaillé dans cet établissement et il faisait quelque chose de bien strict... et nous, enfin moi je me rappelle, j'avais à la fois ce public-là qui était en atelier, qui avait dix-sept ou dix-huit ans et qui était prêt à travailler... et à la fois j'avais des ados qui avait des temps avec des éducateurs et des temps de classe, donc moi je continuais les apprentissages et je me demandais « est-ce que c'est judicieux... »...

*Et vous n'aviez personne pour avoir des éléments de réponses ?*

F : : Personne ! J'étais toute seule... je faisais ce que je pensais, à ma sauce... j'avais beau discuter avec les éducateurs mais bon, ils ont autre chose, ils n'avaient pas le même ressenti, pas la même chose à faire passer... puis l'autre enseignant, il s'occupait des grands... non, non, j'ai pas...

*Alors si je reprends votre parcours vous avez dit au début votre souhait de travailler avec des enfants et non des ados, ensuite vous avez eu une expérience un peu difficile en EREA et après vous choisissez volontairement les ados dans un IME, qu'est-ce qui a poussé à ce choix ?*

F: L'équipe qui est autour ! Mais même je ne les connaissais pas spécialement avant [Rires]... en fait je connaissais l'oncle d'une copine qui était là-bas... mais je me suis bien entendue avec tous les éducateurs, bon maintenant ils sont tous à la retraite... oui ils avaient cinquante ans mais c'était une autre ambiance, et j'ai bien accroché avec cette ambiance-là, c'est vrai que j'étais la plus jeune... Oui c'était un pari mais d'un côté je m'étais toujours dit que j'irais dans le spécialisé, peut-être pas forcément avec des ados... c'est arrivé comme ça et j'ai plus ou moins sauté sur l'occasion... c'est vrai que j'ai redemandé chaque année et ça m'a bien plu...

*Alors finalement pourquoi n'y êtes-vous pas resté ou pourquoi ne pas avoir passé le CAPASH ?*

F: Déjà le public avait changé, moi j'avais déménagé en étant au collège, je n'étais plus dans les murs de l'IME avec les autres collègues... je me retrouvais dans un univers de profs [Rires]... heureusement que j'en connaissais un ou deux... plus de récréations, plus de... enfin bref ce n'était pas forcément évident... ensuite toute l'équipe où j'étais est partie, avec la retraite ou... enfin il y a eu des gros soucis de personnes avec le directeur qui a été muté ailleurs parce que ça ne passait plus avec les éducateurs, il y en a qui ont été licenciés... enfin il y a eu tout un bouleversement de l'équipe... donc tous ces facteurs-là m'ont dit et puis j'avais mes enfants aussi, cela correspond à la naissance du deuxième... c'était... enfin on travaillait les mercredis, on avait plus d'horaires et puis il y avait les synthèses et tout... et à partir de là je m'étais dit que ce n'était pas possible, je ne voulais pas passer plus de temps dans les réunions et tout cela... et puis pour continuer il fallait que je fasse aussi la formation et ça ce n'était pas possible car j'avais mes enfants... je ne me voyais pas repartir en formation pendant un an sur Lyon avec mes enfants et mener tout de front... ça aurait été impossible...

*Et ensuite vous êtes revenue, avez-vous dit « dans le circuit normal et à mi-temps », c'était donc par choix ?*

F: Oui, dans le circuit normal [Rires]... mais quand j'étais au collège je travaillais déjà à mi-temps... à mi-temps avec une autre collègue, j'ai dû faire ça un an... non, deux ans, j'ai dû faire deux ans et heureusement à mi-temps parce que je crois que je serai partie avant... c'est à ce moment que le public a changé... il y avait des élèves avec des troubles

du comportement, donc en gros dès que cela n'allait pas ils pétaient un câble... donc moi j'étais à mi-temps, je travaillais deux jours, mon autre collègue deux jours et nous étions contentes toutes les deux parce qu'on aurait pas tenu à temps plein... parce que même l'enseignant qui nous a remplacés il a trouvé cela très dur du fait que l'on change de public... donc à partir de là je suis repartie et il y avait un poste à [nom du village] à côté de la maison... un mi-temps...

*Et qu'est-ce qui a conduit précisément à ce choix de poste ?*

F: La proximité de la maison et... [Rires] un mauvais choix... bon alors c'était avec la collègue, cela se passait très bien, il n'y a pas eu de souci au niveau relationnel mais au niveau approche, on n'avait pas la même approche avec les enfants... c'était assez difficile... c'était difficile par exemple quand on convoquait les parents, on n'avait pas la même perception... par exemple pour la réunion parents d'élèves... moi je me suis dit que je n'avais rien à faire là... voilà c'est une instit qui agresse les gens, qui agresse les parents... et qui avec les enfants est assez agressive je veux dire donc c'est surtout ça... pour les réunions avec les parents moi j'étais mal à l'aise... en gros elle n'encourageait jamais, moi ce n'était pas ma conception de l'éducation...

*Et cela avait des répercussions dans la conduite de la classe sur chacun de vos mi-temps ?*

F: Non, non, non ! Cela se passait bien, moi je faisais ce que j'avais à faire et puis elle... par contre ce qui a été dur c'est que je revenais et je ne connaissais plus les programmes... oui, j'ai dû rester quatre ou cinq ans et je ne savais plus... il y avait les nouveaux programmes... je ne savais plus rien et tout ce que j'avais fait avant il fallait tout que je revois en fait parce que cela ne correspondait plus à rien... j'ai repris...

*Mais dans quels domaines ?*

F: Et bien tout ce qui était remise à niveau en histoire-géo déjà [Rires]... au niveau des sciences... comme j'étais restée... oui parce que j'avais fait des remplacements, j'avais travaillé dans l'IME et donc toutes les réunions pour les nouveaux programmes et tout ça moi je n'y allais presque jamais en fait... et j'ai survolé assez de loin et c'est vrai que cela a été un vrai coup dur pour me remettre à niveau...



*Et comment avez-vous fait ?*

F: Et bien on cherche [Rires]... sur des bouquins, sur... parce que la collègue avec qui je travaillais, tous ses exercices, elle faisait tout elle-même... donc je n'avais aucun bouquin, il fallait tout que je recherche, que je me documente, que je... avec le net je pense, je ne m'en rappelle plus... non j'ai acheté des bouquins, il a fallu que... j'ai acheté des petites choses... enfin toute seule, oui c'était assez solitaire...

*Pour cette classe, vous avez insisté sur l'ambiance qui était lourde mais que vous aviez pu faire des supers projets ?*

F: Oui, j'y suis restée trois ans et... l'année où je suis arrivée il y avait une intervenante en musique qui passait son brevet pour intervenir dans les écoles et on avait mis en place tout un projet sur le jazz... et comme c'était moi qui faisait la musique ça m'avait bien, c'était un super projet d'école... c'était vraiment un premier projet que j'avais fait avec d'autres collègues... c'était une bonne rentrée dans l'école... j'y suis restée pendant deux ans je crois, après j'ai eu des CE2-CM1... en fait c'était une école où il y a huit classes avec une CLIS et donc beaucoup de collègues et il y avait des incompatibilités en fait entre certaines personnes et c'est ce qui fait que c'était lourd entre les collègues... pour vous dire il y a un an ou deux, l'enseignante avec qui je travaillais a fait une grève de la faim parce qu'il y avait eu des problèmes avec des parents, des enfants sont partis... comme quoi ce n'était pas de ma faute [Rires !]... et elle est toujours là... en fait je m'entendais bien avec tout le monde mais il y avait une ambiance derrière qui était lourde... et puis en fait on avait un directeur qui demandait beaucoup de réunions, qui adorait faire des réunions et on en finissait pas... on commençait l'année avec le mois de septembre... fatigant on va dire, il avait besoin qu'on se réunisse, qu'on parle... et c'est vrai que c'est pas évident quand autour de toi tu as des personnes qui ne s'entendent pas forcément, cela faisait des ambiances un peu lourde en fait...

*Pourquoi y avait-il autant de réunions ?*

F: C'était pour les projets à venir mais... quand tu fonctionnes à huit ou neuf c'est lourd... je vois comment on fonctionne cette année et on n'a pas besoin de passer deux heures de temps sur certaines choses, des fois tu peux avancer plus vite... alors il fallait se réunir à chaque fois à tous pour faire avancer un projet musique ou un projet-ci, un

projet-ça... ce qui fait qu'on a l'impression d'être tout le temps à l'école... les deux premiers mois on avait l'impression d'avoir tout le temps des réunions... ce n'était pas que mon avis... c'est vrai que quand on avait un conseil des maîtres ou un conseil des cycles ça n'en finissait plus... après je n'ai pas voulu rester là-bas parce que j'y fais mes courses et qu'on voit beaucoup les parents, et comme je ne suis pas physionomiste j'oublie de dire bonjour et... c'était trop près, d'ailleurs je n'aurai pas enseigné ici dans mon village, pareil pour éviter de croiser tout le temps les parents... je veux dire dans une école on ne plait pas à tout le monde alors autant que le côté familial soit pour sa commune et puis après le travail ailleurs...

*Ce qui vous a amené alors à postuler ensuite sur [grande ville à proximité] ...*

F: Non, au départ j'avais regardé autour un petit peu de la maison... j'avais postulé sur un poste mais je ne l'avais pas eu... et c'est après que je m'étais dit qu'il fallait que je trouve une école, alors j'ai regardé aussi les niveaux et j'ai postulé sur [nom de l'école] à [nom de la ville] parce que je n'aurais pas postulé sur n'importe quel niveau... oui je ne serais pas allée sur une maternelle ou un CP, ça c'est clair... alors j'ai eu cette opportunité parce que je n'avais fait qu'un vœu quand j'ai demandé cette école... un ou deux mais pas beaucoup parce que d'une certaine façon j'avais envie de me poser... il faut dire qu'à chaque fois que je faisais mon mouvement, c'était un peu l'angoisse, est-ce que j'allais avoir le poste ou pas l'avoir, c'est vrai que moi ça commençait à être un peu dur à vivre... ne sachant pas ce que j'allais faire l'année d'après... donc ensuite je suis allée dans cette école à [nom de l'école]... une école super où je connaissais les collègues de nom, pas personnellement, si juste un collègue originaire du même village que mon mari, lui il le connaissait mais pas moi... il y avait aussi une sœur d'une copine que j'avais connue dans une association qui était là aussi... et l'autre la directrice je l'avais remplacée une fois mais je ne la connaissais pas personnellement... et la dernière je ne la connaissais pas du tout...

*Et un peu comme tout à l'heure, comment cela se traduit-il une école super, des collègues sympas ?*

F: Par tout ce qui est informel, au niveau des réunions, des récréations... au niveau des petits repas qu'on fait en dehors... depuis qu'on se connaît on va manger à chaque

période de vacances chez les uns ou les autres, on rencontre les conjoints... il y a le fait que quand on a un problème, on en discute beaucoup... il y a le fait aussi que la directrice elle prend beaucoup sur son chapeau les projets, elle met beaucoup en forme... et c'est vrai que quand on arrive en réunion on avance et ça c'est vraiment agréable... on n'a pas besoin de parler deux ou trois heures pour savoir ce qu'on fait, où est-ce qu'on va... c'est vrai que c'est une plus petite équipe, on est très peu souvent absent, on est toujours là, ça compte aussi parce que maintenant on est peu souvent remplacé... on est... je veux dire on fait bien bosser, on a la même philosophie du métier...

*Auriez-vous un exemple d'un problème que vous avez géré collectivement tel que vous le présentez ?*

F: Au niveau des élèves... pendant deux ans j'ai eu des élèves qui étaient très durs et c'est vrai on en discute beaucoup pour évacuer un peu... c'est vrai que ma directrice est à côté de moi et, elle ou moi d'ailleurs, quand il y a un élève où ça ne va pas, elle me le donne pendant un petit temps, le temps de souffler... c'est vrai que quand j'ai eu cette classe, certains élèves vraiment durs elles me les prenaient, ça permet de souffler... et avec les autres collègues c'est pareil, on arrive à en parler beaucoup, comme par exemple mon collègue de CM2 cette année qui a récupéré mes élèves difficiles de l'an passé... il en a bavé... alors c'est vrai qu'en discutant, en essayant de voir autre chose, en essayant de positiver... en oubliant un peu pour permettre d'avancer...

*Et dans cette école, des élèves durs cela se caractérise comment ?*

F: Alors c'est des élèves... c'est des problèmes de comportement... en fait la première année où je les ai eus c'était une classe où il y avait quatre garçons qu'il ne fallait pas quitter des yeux... le moindre... enfin quand je ne les avais pas en face de moi en classe, c'était des doigts d'honneur, des... enfin ce style-là... c'était plus au niveau comportement parce qu'au niveau scolaire il n'y avait pas de souci... au niveau comportement ça a toujours été depuis le CE1... il y en a qui sont partis entre temps, mais il y a toujours eu un noyau comme ça... c'est vrai que c'était lourd pendant un an, on n'a pas craqué mais ça aurait pu...

*Qu'est-ce qui fait qu'on ne craque pas alors ?*

F: C'est l'ambiance autour !... C'est le fait que tu convoques les parents et tu sais que derrière on a tous le même discours... parce que les problèmes ce n'était pas seulement dans la classe, c'était en dehors, pendant les récréations, pendant les sorties, ... c'était...ce n'était pas spécifique à l'enseignant...

*Au début de l'entretien vous avez également dit à propos de ce poste que cela vous correspondait mieux pour pouvoir bénéficier des offres culturelles, partenariales il me semble...*

F: Oui, parce que quand j'étais dans les petites écoles rurales, le moindre déplacement qu'on faisait ça coûtait une fortune... et c'est vrai qu'en étant sur [nom de la ville] on se déplace beaucoup à pied... c'est vrai qu'on peut aller au musée, on peut aller au cinéma... on peut... avoir une ouverture culturelle qui est assez riche... quand il y a des expositions à l'IUT, comme on est à côté, on y va... il y a aussi tout ce qui est projet, moi j'ai fait un projet de film d'animation et ça, c'est financé par la ville... bon cette année je ne sais pas si cela va continuer [Rires] ... enfin j'espère ... mais c'est vrai que tout ce financement ça permet de faire autre chose dans la classe... on fait autre chose quand on est à la campagne mais là en étant en ville on peut participer, on peut faire autre chose et là c'est très enrichissant... c'est pour ça que j'en profite... c'est vrai qu'on est dans le centre-ville, peut-être que toutes les écoles ne font pas comme nous, comme dans notre école...

*En quoi est-ce enrichissant ?*

F: Pour les élèves, pour les élèves... c'est vrai que c'est enrichissant du point de vue culturel... c'est vrai qu'on a un public privilégié mais tous les enfants ne sont pas privilégiés dans notre école... que ce soit pour le musée, ça fait une autre approche, au lieu d'y aller une fois on y va trois fois... cela leur permet d'avoir une ouverture je trouve... cela leur permet d'aller tout, peut-être pas tout seul mais ils ont la possibilité d'y aller, voir autre chose... au niveau des films qui sont proposés ils voient autre chose... d'autres films que ceux qui passent à la télé... après on fait toujours une programmation au théâtre... et puis tout ce qui est projet, c'est vrai que le projet sur le film d'animation c'était vraiment très bien... bon je veux dire ce n'est pas accepté toutes les années... une

année ça n'avait pas été accepté... c'est enrichissant pour les enfants, on travaille une approche des savoirs différemment...

*Et pour l'enseignant ?*

F: Pour l'enseignant, cela fait une dynamique dans la classe... une vraie dynamique...

*Merci, alors maintenant que nous avons revisité l'ensemble de votre parcours, peut-être pourrions-nous aborder l'avenir... comment l'imaginez-vous à court terme ou à plus long terme ?*

F: Comment je me projette ? Alors je ne me suis pas beaucoup posée la question... bon cela fait quatre ans que j'ai une école donc pour moi je... je suis vraiment très contente... parce que dans le choix de l'école que j'avais fait aussi... bon, trouver une école en ville, trouver une... bon nous, on a la chance d'avoir un public qui n'est pas compliqué, pas trop difficile... et je voulais trouver une école, c'est bête à dire... mais une école où il n'y avait pas de fête d'école parce que j'en avais marre d'en préparer [Rires]... oui, je saturais... parce que, bon ça n'empêche pas qu'il y ait une kermesse, je trouve ça enrichissant aussi... donc à partir de là je voudrais rester le plus longtemps possible sur [nom de la ville] ... le plus longtemps possible avec les collègues qui sont là et de pouvoir mettre en place certains projets en fonction de ce qui peut être proposé... qu'il y ait une dynamique dans ma classe qui prenne en compte tout ce qu'il y a autour de l'école... pour l'instant tant que je peux... après c'est vrai qu'au début de ma carrière je m'étais dit que je me spécialiserais mais pour l'instant non... j'ai pas envie de retourner en IME, j'ai pas... j'adore ce que je fais, j'adore transmettre le savoir, j'adore ce niveau... peut-être qu'un jour j'en aurai marre d'ici quelques années... mais c'est vrai que pour l'instant... bon ça ne fait pas très longtemps que j'ai... en fait ça fait deux ans que je n'ai qu'un seul niveau et j'ai envie d'en profiter un petit peu... d'améliorer mon fonctionnement de classe, d'essayer d'appliquer ce que j'ai envie petit à petit de mettre en place...

*Merci, alors cela m'amène à trois petites questions, la première peut-être un peu anecdotique mais comme vous l'avez souligné, pourquoi ce rejet des fêtes d'école ?*

F : En fait quand j'ai fait des remplacements, j'en faisais... en fait c'était souvent en fin d'année et j'en ai fait, j'en ai eu une surdose... toujours chercher, toujours chercher quelque chose à faire et vraiment... mon côté artistique n'est vraiment pas... je trouvais ça lourd de toujours chercher, de toujours chercher... alors que le résultat n'est pas toujours forcément en... je vois comment ça se passe dans... enfin j'en ai fait beaucoup de ces fêtes d'école et quand je vois le rendu, quand je vois comment les parents ils critiquent... ils sont contents de venir mais c'est les premiers à ... franchement avoir des idées chaque année, vraiment je sature... pourtant j'en ai fait... et je savais quand j'ai demandé cette école ils n'en faisaient pas trop... il y aurait d'autres projets comme un projet chorale ça irait... mais des projets spectacles je n'en peux plus... j'en ai trop fait...

*D'accord, ma deuxième question serait liée au fait de durer sur un même niveau, vous avez parlé d'amélioration de votre fonctionnement de classe, comment cela se passe alors ?*

F: Moi, je ne suis pas assez rigoureuse en fonctionnement de classe [Rires]... il y a certaines choses que je me dis que je vais faire en début d'année et puis après je trouve que je suis pris par le temps et après il y a certaines choses que je réduis... donc j'ai envie de continuer, de m'améliorer par rapport à ça, de... en général tout ce qui est par exemple sciences je ne fais jamais la même chose parce que j'ai envie d'avancer, de faire d'autres expériences... après il y a des choses qui ne changent pas, tout ce qui est histoire, géo, français, maths... d'autres... enfin en général je ne fais jamais la même chose pour ce qui est de... tout ce qui est par exemple certains domaines comme la lecture je change d'année en année... les supports... je change de supports souvent et parfois d'approches... en fait je n'ai pas envie de faire la même chose d'une année sur l'autre... et c'est vrai que c'est souvent que... je ne modifie pas tout mais je modifie pas mal de choses...

*Quels sont pour vous les indicateurs pour ces changements ?*

F: J'aime bien... bon en lisant sur internet, en regardant... il y a d'autres choses qui apparaissent et j'ai envie de tester pour voir si ça marche ou pas...

*Et vous allez sur quels types de site ?*

F: Je vais voir souvent des séquences... sur des sites institutionnels et des sites d'instits... les deux... et c'est vraiment que depuis cette année j'ai un TBI dans ma classe aussi et il faut que je refasse un peu par rapport à ça... c'est vrai que ça met toujours en mouvement, toujours à la recherche quand on fait sciences, histoire, géo... rechercher des docs pour que cela soit plus vivant... c'est pour ça que d'année en année je change sans vraiment trop changer... j'essaie que cela soit plus vivant... avec les nouveaux outils que j'ai dans ma classe aussi...

*Un nouvel outil comme le TBI, cela correspond à une demande de votre part ?*

F: Il y en avait un dans l'école et on me l'a donné [Rires]... non on est deux dans l'école à avoir un TBI et les deux autres collègues ont acheté un vidéoprojecteur... c'est-à-dire qu'on a tous un écran dans l'école... après cet outil ça change, ça rend plus vivant... plus vivant dans la mesure où on arrive à plus trouver l'attention des enfants, pas tous mais... plus vivant dans la mesure où ils ont l'habitude de l'écran... tout ce qui est histoire, sciences et tout ça, on peut tout illustrer et c'est vrai que quand on travaille en français ou maths sur les exercices on peut, je mets tout au tableau et on corrige ensemble... est-ce que c'est bien ou est-ce que ce n'est pas bien... pour certains élèves qui sont en difficultés ils adorent parce qu'ils peuvent manipuler au tableau, ils peuvent venir, ils peuvent... et c'est net, propre... c'est super bien, bon cela ne fait qu'un an... et aussi pour tout ce qui est arts plastiques on peut projeter c'est autre chose... un vrai outil quand ça marche bien...

*Et ma troisième et dernière question : qu'est-ce qui pourrait rompre cette dynamique collective entre collègues ?*

F: Si un jour il y a un problème ce sera avec les parents je pense... quand je suis arrivée l'école n'était pas à ce point-là... en fait elle est montée petit à petit cette école... comme n'importe quelle école de ville quand je suis arrivée c'était tout pour [nom d'une autre école], maintenant c'est pour l'école où je suis mais tant qu'il y a une bonne relation avec les parents tout va bien, nous on s'entend bien... donc ce qui peut casser un jour ce sera avec les parents je pense... notre école a monté en flèche en terme de... je ne trouve pas le mot... de dynamisme, on va dire ça comme ça... à côté de nous il y a une autre école où le directeur n'assumait pas son rôle complètement, donc il y a beaucoup d'enfants qui

sont venus... de l'autre côté dans l'autre école ils ont mis en place une CLIS et il y a eu un autre public qui est arrivé... et les parents... pour l'instant on a une bonne image mais ça se fait et ça se défait... ça tourne dans une ville... et c'est vrai que le fait qu'on soit une bonne équipe, bien dynamique, que l'on s'investit dans l'école... et puis aussi que la directrice elle mène bien son boulot, elle mène bien l'école... ça fait que cette dynamique elle n'est pas prête de s'effondrer mais il suffit de peu de chose... quand je suis arrivée la collègue que j'ai remplacée c'était la bête noire de l'école, dans une école tu as toujours des enseignants qui sont... il suffit qu'une fois tu aies dit quelque chose et cela te retombe dessus tout de suite... mais je pense que cela sera... à moins que ce soit d'être plus prêt de son lieu d'habitation... mais les collègues de l'école habitent à côté, à part un instit... bon, après moi ça se passe bien avec les élèves...

*Justement quels sont vos indicateurs pour dire cela ?*

F: Pour moi ça se passe bien si tu arrives à ... amener le plus d'élèves à ... je veux dire on a un programme, ce programme je veux dire on doit le faire passer aux enfants, aux élèves et essayer à ce qu'un maximum d'enfants arrivent à intégrer ce programme dans une dynamique de classe qui est chouette... voilà après qu'ils aient des bonnes bases pour la suite, que le maximum d'enfants arrivent à gravir les échelons avec des bases solides, des bases surtout en français et maths... voilà pour les élèves qui marchent, et bien ils marchent, pour ceux qui ont des difficultés c'est quand je les prends en soutien parce qu'en classe, il y a le groupe-classe et il faut avancer un peu plus vite... et quand on est en petit groupe ils arrivent à avancer, à comprendre, là je me dis qu'il y a quelque chose qui est passée, quand on est avec eux et tranquillement... mais je ne peux pas le faire pour toutes leurs difficultés mais quand je vois que je peux le faire et quand je vois qu'ils avancent à leurs niveaux...

*Pour finir, auriez-vous un autre point à aborder à propos de votre parcours ou de l'enseignement ?*

F: Je ne sais pas, par exemple j'ai vécu cette année les nouveaux rythmes scolaires et j'ai super bien aimé... au niveau professionnel j'ai super bien aimé, au niveau personnel je n'ai pas bien aimé [Rires]... au niveau professionnel ça veut dire travailler tous les matins comme on a fait, ça veut dire finir pas trop tard, ça veut dire travailler deux heures et



quart l'après-midi, j'ai trouvé le rythme il m'allait très bien... pour les enfants aussi, on travaillait bien le matin, l'après-midi on faisait plus ce qui était sciences, histoire, sport... et moi j'ai trouvé très agréable... par contre au niveau fatigue, au niveau partage du temps très mal réparti... la dernière semaine de décembre ils n'ont rien fait, ils étaient fatigués, ils ont... il y avait une semaine de trop dans le découpage... bon au début c'était dur c'est normal car il faut que l'organisme se règle mais après on est resté de la Toussaint à Noël c'était dur, ils étaient fatigués... c'est plus au niveau découpage des vacances... je le sens plus cette année que quand on travaillait à quatre jours... tu sens qu'on avance plus, que ça dort le matin et tu te dis que des fois il y a peut-être une semaine de trop... c'est vrai que le fait de travailler le mercredi matin j'ai trouvé bien... j'ai trouvé bien aussi parce que j'avais une classe qui était bien, qui n'avait pas des problèmes comme les années précédentes parce que le mercredi ça permettait de souffler quand on a des élèves qui sont compliqués, le mercredi ça permettait de souffler, de penser à autre chose, de se ressourcer pour les deux prochains jours... là ça ne me dérangeait pas de revenir, j'aurai eu ça les deux dernières années je pense que ça aurait été plus dur...

*Et plus personnellement... au niveau de la vie personnelle, vous avez émis quelques doutes, pourquoi ?*

F: Oui, au niveau de la famille c'est... enfin j'aime mon mercredi [rires]... pour être avec mes enfants, pour faire mes courses, pour... c'est vrai que cela ne laisse que l'après-midi et l'après-midi cela passe vite, il faut les emmener à droite, à gauche... c'est vrai que le mardi, là je fais sport le mercredi mais tu as l'impression, enfin la fatigue prend le dessus... j'allais souvent au théâtre avec une copine le mardi et c'est vrai que cette année je n'ai pas repris d'abonnement... mais je pense qu'au bout d'un moment ça va peser physiquement...

*Pour mieux comprendre, comment vous organisez-vous pour le travail hors-la classe ?*

F: Moi, je reste toute la journée à l'école en fait, je ne ramène aucun cahier à la maison... donc je corrige à l'école entre midi et deux... en fait je corrige tout le temps et je fais journée continue... pour ce qui est photocopie et tout ça je vais tôt le matin, je le fais tôt... par contre je pars tout de suite, à 16 heures je suis partie... je viens tôt, je reste la journée mais je ne reste pas le soir... je pense que les nouveaux rythmes... enfin tout à

l'heure je disais que j'avais envie de chercher mais je le faisais un peu moins ces derniers temps... après j'ai toujours travaillé après que les enfants soient couchés, je le faisais en début d'année mais c'est fatiguant aussi donc je ne le fais plus trop... c'est vraiment que jusqu'à maintenant je travaillais les soirs... là je cherchais beaucoup avec le TBI mais je pense qu'au bout d'un moment avec la fatigue... mais le pire c'est les réunions le soir, de 17h30 à 19h30, ça c'est le pire, on a l'impression d'être tout le temps à l'école, heureusement que ce... parce que des fois il y en a beaucoup, une fois par semaine et je trouve vraiment cela lourd... après il en faut c'est clair mais ... quand tu as eu ta journée d'école derrière, que tu es obligé de rester à l'école et puis d'aller à cette réunion, tu rentres chez toi, tu manges et tu...

*D'accord alors voici ma dernière question, en rebondissant une dernière fois sur votre propos, de quelles natures sont ces réunions, est-ce de la formation ?*

F: Non, depuis vingt ans j'ai eu peu de formations en fait, uniquement un stage sciences... si quelques formations quand j'étais à l'IME, ils nous envoyaient deux ou trois jours écouter les grandes phrases pour se remettre un petit peu dans le moule on va dire..., pour écouter un discours... après tout ce qui est petites formations, parfois cela me sert comme l'autre fois en histoire-géo où il y avait les nouveaux programmes, c'est comme une remise à niveau... et sinon à part... souvent j'y vais à reculons... ça dépend des thèmes quand c'est des grandes messes c'est à reculons, quand c'est des sujets plus pointus ça dépend... maintenant j'y vais jusqu'à la fin, avant non j'y restais une heure et je partais [rires]... quand c'est un sujet pointu en histoire, en sciences, en géographie on arrive toujours à emporter du savoir, des méthodes... tout ce qui est méthodologie... après le reste ça dépend des sujets... le pire que nous avons fait c'était une année avec l'inspecteur, ils avaient réuni tous les enseignants et là c'était catastrophique... c'est ces grandes messes que je n'aime pas... maintenant ça ne me ferait rien d'aller pour des conférences pédagogiques pour un thème précis... je serai plus en demande... après je n'aime pas laisser ma classe pour des formations plus longues [rires], je l'ai fait une fois et je trouve que c'est super dur de retrouver sa classe après, de repartir... par contre j'avais passé trois semaines super bien... c'est vrai l'autre fois l'inspection cherchait des classes pour... je ne me rappelle plus trop mais on s'est tous dit la même chose « Si c'est pour laisser sa classe une semaine, après il faut tout remettre en route... », parce que la

personne qui te remplace elle fera un peu ce qu'elle a voulu... mais peut-être que je referai, ça dépendra des thèmes...

*Merci pour tous ces éléments de réponse !*

F: De rien et à une prochaine fois !



## 13. RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE FLORENCE

*Lieu : Ecole*

*Période : 1<sup>er</sup> jour des vacances d'été*

*Bonjour, merci pour votre participation, comme convenu pourriez-vous me raconter ce qui vous a amenée au métier de professeur des écoles et quel a été ensuite votre parcours jusqu'à aujourd'hui ?*

Florence : D'accord, alors pourquoi je suis instit... parce que depuis toute petite j'avais envie de faire ça... au collège par contre j'avais envie de faire prof de sport mais comme j'ai eu des problèmes de dos, je me suis dit que finalement instit c'était bien car il y avait toutes les matières et que ça me semblait être un beau métier par rapport à ma famille qui est plutôt de milieu ouvrier, eux ils voyaient ça bien que je sois instit aussi... et puis après en grandissant encore un peu plus je me suis dit que c'était un beau métier aussi pour concilier vie privée, vie familiale et une vie professionnelle... sympa avec des enfants parce que j'avais fait pas mal d'animation l'été et je savais que je pouvais me débrouiller là-dedans... pourtant j'avais eu des maîtresses pas très sympas durant ma scolarité et qui aurait pu me dissuader de ça... en CP, en maternelle... je sais que je n'avais pas fait ma petite section parce que ça se passait très, très mal... mais bon le souvenir n'a pas été trop négatif j'ai quand même eu envie de travailler à l'école... et puis après ça s'est bien enchaîné, des études d'histoire à Rennes, ma licence, inscription en maîtrise, bon je n'ai pas fait ma maîtrise mais... après recherche d'IUFM... donc à Rennes c'était compliqué ils n'en prenaient pas beaucoup alors j'avais postulé sur plusieurs académies... Nantes, Paris, Versailles, la Normandie aussi... et donc j'étais pris sur dossier à Versailles en étant boursière, allocataire de la première année... et aussi sur liste d'attente à Nantes, puis à Laval mais je n'y suis pas allée, pourtant c'était à trente minutes de chez mes

parents... donc après arrivée à Versailles, première année d'IUFM, des stages dans différentes écoles de la ville... pas trop, trop difficiles au niveau milieu social, je passe le concours, ça marche, je suis plutôt même bien classée, incroyable donc je reste dans les Yvelines pour la deuxième année... la deuxième année on avait des stages de trois semaines dans différents points du département et... je ne me rappelle plus trop ce que j'avais eu mais ça s'est plutôt bien passé... et donc je commence à travailler en 1998, mise à disposition d'une circonscription, donc la veille de la rentrée je ne savais pas ce que j'allais avoir, pour stresser c'était pas mal, et j'ai eu un mi-temps en maternelle, petit-moyen, dans une toute petite commune des Yvelines où c'était très sympa, des collègues supers, des parents sympas, accueillants... voilà ça c'était bien, par contre le jeudi-vendredi j'étais quart de décharge dans des grosses écoles sur la Seine, sur la vallée de la Seine, alors là c'était déjà un peu moins rigolo... donc des CM2 mais peut-être je l'ai déjà dit, enfin c'est pas grave... deux quarts de décharge pas facile, enfin j'avais plus de chance que d'autres copines qui étaient à Trappes, Les Mureaux, Mantes-la-Jolie et qui pleuraient plus que moi... parce que moi des fois je pleurais quand même [rires] à la fin de mon jeudi-vendredi... par contre le lundi et le mardi c'était extra, ça se passait super bien... là-dessus mon compagnon cherchait du travail et trouve du travail en Ardèche, moi je ne connaissais pas l'Ardèche, je savais à peine la situer sur une carte, je savais que c'était au Sud mais je n'y étais jamais allée en vacances, ni rien... donc il trouve du travail en mars, je fais une demande d'inéat-exéat et l'été je débarque ici en Ardèche... c'était en 1999... fin juin j'ai su que j'étais nommée sur deux écoles maternelles, [noms des deux villages], des tout petits villages d'une centaine d'habitants, donc c'étaient des écoles qui avaient une classe unique plus un demi-poste pour la classe maternelle, c'est-à-dire que j'étais là deux jours et le reste du temps ils n'avaient pas vraiment d'institut, c'était l'ATSEM qui faisait un peu classe, enfin pas officiellement normalement c'était le collègue des grands mais dans la réalité des faits c'était l'ATSEM qui s'occupait des petits... deux écoles charmantes qui me changeaient de la région parisienne, et des collègues très sympas, un réseau de collègues très sympa sur la vallée de l'Eyrieux, vraiment un accueil super sympa... je pense que ça a fait pour que je me sente bien dans mon métier et dans ma vie... après c'étaient les années où on est nommé à titre provisoire [rires]... ensuite j'ai eu des CP-CE1 dans le village où je suis actuellement, en remplacement d'un congé parental je crois, seize élèves, collègues super sympas, des élèves charmants... ça roulait, la collègue qui était en congé parental m'avait laissé plein

de choses, de consignes, de manuels, enfin de choses qui marchaient... j'étais bien épaulée... après je suis devenue remplaçante, ZIL... donc là j'ai fait cinq ans ZIL je crois... si là j'ai eu mon premier enfant pendant que j'étais remplaçante, et donc petite semaine par-ci, petite semaine par-là, deux mois par ... en tout cas des belles années pour se former, rencontrer encore d'autres collègues partout... prendre des astuces à droite, à gauche et... puis avec plus de légèreté pour le suivi de classe... ce qui m'a fait changer d'avis par rapport au fait que je ne pouvais pas rester remplaçante, et bien c'était mes enfants, parce que j'ai eu un deuxième enfant et puis après ça devenait compliqué de ne pas savoir à quelle heure je rentrais le soir... là j'avais besoin d'un peu plus de stabilité donc j'ai travaillé à nouveau dans le village où je suis actuellement, j'étais nommée en 2005 ici je crois... donc j'étais nommée ici mais je n'y travaillais pas, j'étais nommée à mi-temps dans un autre village en remplacement d'une décharge syndicale, j'avais des maternelles... pareil bonnes conditions de travail, collègues sympas, enfants... bon qui avaient aussi des problèmes... bonne ambiance de travail, j'ai fait plusieurs années et puis après j'ai fait aussi, deux quarts de décharge comme je travaillais à mi-temps, pareil dans le même secteur... après avoir eu mon troisième enfant, j'ai repris ici dans le village avec la classe des petits ou tout petits-petits, ou petits-moyens pendant trois ans, là c'est la classe sur laquelle je suis titulaire... j'aime beaucoup ce niveau petit-moyen, je trouve ça intéressant mais je ne vais plus travailler sur cette classe-là, à cause de mon dos... là j'étais en arrêt de travail cette année à cause d'une hernie discale et donc là j'arrête la maternelle, je me dis que ce n'est pas la peine de solliciter mon dos plus, donc je passe l'année prochaine avec des CE1-CE2 et pour plus de précaution pour mon dos à mi-temps... donc voilà pour mon parcours... alors ce sera ici avec la collègue qui a été élue maire et qui travaille à mi-temps... cela se combinait bien pour que je sois quand même proche de chez moi, je n'ai pas eu besoin de changer d'école pour me rapprocher par rapport à mon dos... sinon il y aurait pu y avoir par rapport à la médecine du travail qui aurait accepté de me rapprocher de chez moi... mais là c'est plus près de chez moi...

*Très bien, merci, je propose de revisiter un peu ce que vous avez pu dire en revenant sur tel ou tel point... en premier vous avez dit que vous souhaitiez faire ce métier depuis toute petite et en même temps vous avez signalé que vous aviez eu des maîtresses « pas très sympas » je crois si je reprends vos mots... Est-ce que vous pourriez préciser ?*

F : Je pense que les maîtresses que j'ai eues, avec qui ça n'a pas forcément accroché, c'est aussi par rapport au discours de ma maman qui me racontait qu'en telle année c'était comme-ci ou comme ça, mais moi à partir du CE1, CE2, je me sentais bien à l'école et je voyais bien que les maîtresses je les aimais et que cela avait l'air d'être un métier sympa, de jouer sans doute avec ma petite sœur à la maison et... voilà je n'en suis pas restée aux méchantes [rires] ! Non, c'est plus par rapport à ce que ma maman m'en a raconté, moi je ne m'en souviens pas, je n'ai pas beaucoup de souvenirs de ma scolarité en fait... je me souviens plutôt des copains, des choses comme ça...

*Par la suite, vous avez souligné dans votre propos introductif que vous aviez émis le souhait de devenir prof d'EPS mais qu'après cela vous semblait plus intéressant d'enseigner toutes les matières...*

F : Oui, d'abord plusieurs choses... tout d'abord au collège j'avais déjà des problèmes de dos, j'ai été opérée d'une scoliose donc pour faire prof de sport ce n'était pas possible du coup et puis ce qui m'embêtait au niveau prof de sport c'est qu'au collège les élèves il y en a quand même la moitié qui n'ont pas envie de faire du sport... alors qu'à l'école maternelle, je trouvais que les enfants étaient quand même plus enjoués, plus réceptifs, plus... voilà c'est aussi l'âge des enfants qui m'a décidé, l'âge des élèves... je me suis dit que ce serait quand même plus agréable d'être avec des plus petits qu'avec des râleurs d'ados... pourtant après j'ai fait des centres de loisirs avec des ados avec qui ça se passait bien mais faire ça toute l'année je pense que j'aurais eu peur aussi pour l'autorité... peut-être je... oui, je pensais déjà que l'autorité c'est peut-être pas trop mon truc d'être avec les plus grands... c'est pour ça que je n'ai jamais fait de CM, je suis plus à l'aise dans le côté maternelle, théâtraliser un peu notre métier...

*Et pour le côté pluridisciplinaire que vous avez souligné...*

F : Oui parce que c'était... enfin j'aimais bien un peu tout aussi, il n'y avait pas de matière que je détestais par exemple... oui je me sentais à l'aise pour enseigner tout en fait, je trouvais que c'était plus varié aussi dans une carrière que d'enseigner toujours la même chose... mais peut-être plus l'âge quand même je pense que le côté interdisciplinaire... oui je pense...



*D'accord, ensuite si je reprends votre parcours, vous avez également pointé lorsque vous souhaitiez être prise en IUFM le choix d'aller à celui de Versailles et non celui de Laval, pourtant plus proche de chez vous...*

F : D'abord Versailles je l'ai su en juin que j'étais prise à Versailles, et Laval je m'étais déjà organisée pour aller à Versailles parce que je l'ai su en septembre, quelques jours avant la rentrée... et puis ce qui m'a facilité le fait que ce soit Versailles, c'est que j'avais mes grands-parents, j'ai habité chez mes grands-parents... c'était tout tranquille d'arriver en région parisienne en étant hébergée, logée, nourrie, chouchoutée et en plus voilà j'étais allocataire à Versailles alors qu'ailleurs je... c'étaient pas les mêmes critères... donc c'était bien, c'était tout bénéf en fait... [Rires] sauf que voilà je me retrouvais nommée en région parisienne, peut-être à vie mais bon ça ne s'est pas fait comme ça... mais moi j'étais prête à le faire, j'ai des copines qui y sont encore et ça va...

*Dans votre propos initial, vous avez évoqué ces années avec de nombreux points plutôt positifs : les stages, le concours, un bon classement...*

F : Oui, oui, après il y avait quand même du stress, une pression pour préparer ce concours, les stages ce n'était pas si facile que ça, d'être inspectée... de savoir est-ce qu'on allait être à la hauteur, est-ce qu'on allait arriver à gérer ce groupe classe en débarquant le matin... j'ai quand même fait un truc de stress à cause de ça, une maladie de peau... [Rires]... il n'y avait pas que du rose mais je pense que le fait d'être chez mes grands-parents ça aidait aussi, et puis toujours des collègues sympas, accueillants, et puis qui soutenaient les débutants... mais je trouve quand même une pression pour être à la hauteur, et puis par rapport à l'autorité toujours aussi...

*Vous avez à plusieurs reprises parlé de « collègues sympas », là de « collègues sympas qui soutiennent les débutants », par quoi cela se traduit...*

F : Alors... c'est des collègues avec qui on peut parler de ses problèmes, qui donnent des conseils ou... oui, de la gentillesse, pas de l'indifférence en tout cas... je n'avais pas l'impression d'être toute seule dans ma classe, j'avais l'impression que si j'avais eu beaucoup de problèmes, bon ce n'était pas tout à fait le cas, mais je pouvais en parler... ou rigoler à la récréation pour détendre l'atmosphère, des choses comme ça ou échanger des pratiques ou ... je trouve qu'il y a quand même dans ce métier, même entre

générations des gens qui s'aident... enfin moi je suis tombée sur des écoles où c'était comme ça... je n'ai pas eu de... je ne me suis jamais retrouvée toute seule... après pour préparer, on prépare bien toute seule et puis on gère bien toute seule sa classe aussi...

*Vous avez aussi parlé de vos expériences en centre de loisirs, c'était à quel moment précisément dans votre parcours et quels liens alors faites-vous avec votre travail d'enseignant ?*

F : Oui, c'était quand j'étais lycéenne et étudiante, pas quand j'étais à l'IUFM où j'ai arrêté, j'avais des revenus, je n'en avais plus besoin... après cette expérience pouvait rassurer mais quand même ce n'est pas pareil entre les loisirs et l'apprentissage... parce qu'en vacances, bon il faut quand même s'occuper d'un groupe, mais les groupes sont quand même moindre aussi... et puis on est toujours plusieurs entre animateurs alors qu'institut tu es seul avec ton groupe de, je ne sais pas moi, vingt-cinq ou trente élèves... cela m'a quand même montré que j'étais à l'aise avec des enfants et des groupes d'enfants... cela a quand même confirmé ce que je voulais faire et que j'étais capable de la faire... en centre de loisirs je n'étais pas stressée pour m'occuper des enfants parce qu'il n'y avait pas de problème d'autorité, enfin il y a bien un peu d'autorité à faire mais...

*Sur ce point de l'autorité, c'est quelque chose qui vous a été renvoyée ou c'est quelque chose que vous portez plus personnellement ?*

F : Je pense que c'est quelque chose que je porte en moi, bon avec les petits cela ne se manifeste pas trop mais c'est quand même un peu stressant pour moi de gérer cette classe, la question de l'autorité me fait un peu peur, surtout avec des grands... enfin la peur de ne pas être à la hauteur... pas sur le côté du tout pédagogique mais plus sur la façon de gérer... alors que je pense que je m'en sors pas trop mal mais voilà... c'est en moi... après personne ne m'a dit « vous manquez d'autorité », même sur mes inspections cela ne s'est jamais vérifié... il y a juste quand j'ai fait des remplacements en SEGPA où là je me suis dit là c'est trop... c'est trop pour moi [rires]... mais sinon je m'en suis toujours plus ou moins bien sortie, enfin relativement bien sortie, je ne veux pas m'envoyer des fleurs... mais c'est un truc qui me fait peur, je ne peux pas dire que je sois zen avec l'autorité...

*D'accord, alors si je reprends le récit de votre parcours, votre première rentrée, vous l'avez décrite comme ambivalente, un mi-temps où tout se passe très bien et un mi-temps où c'est « moins rigolo » avez-vous dit...*

F : Oui, par rapport à l'autorité justement, les CM2 en quart de temps... oui, je déchargeais le directeur qui avait une certaine aura et puis une certaine expérience... on ne peut pas dire qu'ils se défoulaient avec moi mais moi j'étais gentille, peut-être trop je ne sais pas, c'est pour ça que je n'allais peut-être pas très bien au début... on a bien travaillé quand même, on ne peut pas dire... mais j'ai quand même l'impression d'y avoir laissé un peu des plumes... il y a toujours des choses à en tirer, c'est enrichissant mais pas facile... et puis un quart de temps et bien là le soutien de l'équipe on l'a pas autant que quand on reste longtemps... là sur un quart de temps on est tout seul... quand ça ne se passe pas super bien...

*Parce que sur ce poste précisément quels étaient les échanges avec le directeur ?*

F : Bon, on avait décidé ensemble le partage des matières, de toute façon il avait l'habitude de partager sa classe avec un quart de temps, donc les matières ça allait... je faisais sport, arts visuels, des choses comme ça... au début pas facile à gérer le sport quand on est débutant avec un groupe de CM... bon je n'étais pas la bonne poire vis-à-vis des collègues mais c'était plus dans la gestion du groupe que c'était difficile, le contenu des matières ça allait...

*Mais alors pourquoi sur ce quart de temps vous soulignez une certaine solitude alors que sur l'autre vous avez parlé de « collègues supers » ? Sur quoi cela se joue ?*

F : Déjà en maternelle je trouve que l'on arrive à plus échanger... déjà il y a une ATSEM avec qui on peut parler... et puis j'y étais deux jours... et puis je mangeais aussi le midi avec la collègue, mine de rien cela compte énormément de manger avec sa collègue le midi... le jeudi et le vendredi ils étaient tous en train de travailler dans leurs classes et... voilà je ne faisais que passer... et puis, eux ils devaient savoir que je ne resterais qu'à l'année et pour le coup ils n'avaient pas forcément ... et puis peut-être que je n'ai pas fait suffisamment ce qu'il fallait pour... peut-être déjà parce que je me sentais mieux en maternelle et du coup je venais faire mes journées et une fois finies c'est tout... après un quart de temps je pense qu'on n'a pas le temps de connaître les collègues... et puis c'était

des grosses écoles, on était de service aux récréés, c'était un autre fonctionnement... et puis je ne devais pas participer non plus aux réunions d'équipe ou trop ponctuellement pour vraiment les connaître... à part peut-être les conseils d'école...

*Vous avez également pointé pour cette période « les copines qui pleuraient »...*

F : Oui, c'était lié aussi aux postes, à la nature des postes... j'en avais une, pareil qui avait des quarts de temps à Mantes-la-Jolie, dans des écoles... bon là c'était plus le contexte social, ce n'était pas trop les ambiances d'école mais plus l'ambiance de classes... super difficile de les faire se taire, de les faire travailler, de les faire se tenir... enfin la discipline et faire classe... enfin trop difficile de faire classe... voilà les débutants ils étaient nommés sur des postes... mais bon il y en a qui sont finalement restés sur ces postes et ça se passe super bien... je suis toujours en contact, pas avec toutes, mais oui avec celles que j'ai... je pense que le fait de prendre de l'expérience et puis surtout de choisir, par exemple j'ai une copine qui a choisi d'être directrice à Trappes et ça se passe bien... par contre l'autre qui était à Mantes, elle est partie dans une ville plutôt huppée des Yvelines... pour elle maintenant c'est complètement différent, elle a choisi...

*Enfin comment qualifieriez-vous cette période de début de carrière, juste avant votre départ pour l'Ardèche ?*

F : Alors je voulais quand même rester instit [rires], j'étais contente... c'était des fois dur, j'avais des préparations longues le soir, je stressais, je dormais mal mais non, j'étais déjà contente de faire ce métier-là... je ne me suis pas posée la question d'arrêter une fois, non, non, jamais ! Là j'ai juste mes problèmes de santé qui me font soucis... déjà mes CM2 durs, c'était dur la journée mais bon...

*Peut-être pour finir sur cette période vous avez dit également que l'ATSEM était un soutien, comment cela se passait ?*

F : Souvent les ATSEM... elles ont souvent bien l'habitude de la vie de la classe... ne serait-ce que pour ça, parce qu'après les préparations c'était moi... avec ma collègue à mi-temps... mais l'ATSEM déjà au niveau gestion d'enfants, alors pas le groupe parce que gestion du groupe c'était moi, mais au niveau d'un enfant quand il était difficile elle savait le faire, le mettre à l'écart ou j'en sais rien, bon ils n'étaient pas tellement durs...

bon je pense c'était plus avoir quelqu'un dans cette classe qui soit habitué à s'occuper des enfants, qui soit habitué aux lieux et puis... qui me mette en confiance en fait aussi, qui me... en fait à travers son regard je me sentais bien, enfin je me sentais à ma place... j'étais... j'étais valorisée on pourrait dire... oui ça m'a donné confiance d'avoir des ATSEM qui appréciaient ce que je faisais au quotidien... même si voilà ce n'est pas notre supérieur hiérarchique [Rires]... au quotidien c'est important je trouve quand même...

*Merci, pour la suite de votre parcours, vous avez pointé à plusieurs reprises lors de vos premiers postes en Ardèche la qualité de l'accueil des collègues, vous avez également parlé de réseaux ...*

F : Quand je suis arrivée en Ardèche cela faisait des années qu'ils travaillaient sur des projets en commun sur plusieurs écoles, et donc ils étaient encore dans cette dynamique-là et ils intégraient très bien les nouveaux... bon on était intégré d'office parce qu'il fallait participer aux projets aussi [rires] mais gentiment ! Donc il y avait des stages qui se passaient, j'ai fait un stage de trois semaines sur l'informatique, on avait monté un CD-Rom, je ne sais plus, sur tout ce qu'on avait fait au niveau nature sur le secteur... il y avait aussi même dans les petites écoles où on était que deux, il y avait des rencontres pour les enfants une fois par trimestre ou par période et bien sûr il fallait préparer ces journées de rencontres, on avait des réunions avec des collègues et c'était intéressant de préparer ensemble... bon après chacun dans sa classe se débrouille mais je trouve que c'est important à côté... ce qui fait que dès le début j'ai connu beaucoup d'instits du coin et je suis encore avec eux, on se retrouve encore même en dehors de l'école pour des soirées par exemple, pour des choses très conviviales... il y en a qui sont partis à la retraite, il y en a qui sont arrivés, bon on ne s'entend pas avec tout le monde mais il y a quand même un gros noyau... bon maintenant tout le monde a des enfants, on se voit un peu moins mais il y a eu des périodes où ... mardi soir c'était apéro [rires]... les premières années quand on arrive dans une région et que l'on ne connaît personne, qu'il y ait un groupe comme ça c'est important quand même pour être bien aussi après dans son boulot...

*Et par exemple sur quoi étaient ces projets, vous avez parlé de la nature ?*

F: Alors je sais qu'avant nous il y avait eu d'autres stages... je ne sais plus, je crois que c'était en rapport avec la nature... moi, ce que j'ai vécu plus c'était le côté sportif ou par exemple les journées du goût... je sais qu'une fois on avait fait des échanges de recettes et on s'était retrouvé une journée, on avait fait les recettes, on avait fait un concours de pâtisserie, des choses comme ça... après les gros projets inter-écoles quand je suis arrivée c'était un peu la fin... je réfléchis..

*Mais qui était à l'initiative de ces projets ?*

F : Je pense que quand même il y avait des conseillers pédagogiques, je pense notamment à un... mais il y avait un groupe, bon là ils sont partis à la retraite... il y en avait trois ou quatre qui étaient très complices, très dynamiques là-dessus... après ça a plus été des projets d'écoles que des projets inter-écoles...

*Et c'est dû à quoi cette évolution ?*

F : Déjà nous, nous sommes une grosse école, on a six classes, on a du mal à... bon on se gère déjà nous-mêmes, on a plus de mal à aller avec les autres, pourtant on les connaît bien aussi... là un peu plus haut [nom d'un village] il y a quand même des choses qui se passent... oui c'est vrai en y pensant c'est un peu dommage, on en profite pas, d'échanger des choses, de partager des projets mais voilà peut-être à relancer [rires]... c'est vrai que l'école juste à côté ils étaient partis sur un projet européen et ils n'avaient plus de place pour nous [rires]... et nous on a été pris par plein de choses aussi...

*D'accord, je poursuis... sur l'un des postes que vous avez occupé, en CP-CE1, vous avez parlé d'une collègue qui avait laissé des choses qui marchent...*

F : Oui, ses manuels en fait... moi je n'avais jamais eu de classe à l'année du coup, c'était ma première classe et je ne savais pas ce que j'allais pouvoir utiliser avec mes CP, pour leur apprendre à lire... et du coup en sachant que je n'allais rester qu'une année je n'allais pas tout révolutionner, donc j'ai vraiment pris ce qu'elle faisait et elle m'a dit, j'en sais rien... « Là tu verras mais tu peux passer vite pour finir » par exemple, des petites choses comme ça... plus sur les maths et le français parce que pour le reste je me suis débrouillée... oui, lire et puis les maths... oui c'était plus ça... c'étaient d'ailleurs des indications qui étaient les bienvenues de faire comme ça...

*Ensuite sur le poste suivant, en tant que remplaçant, vous avez souligné que c'étaient de belles années pour, je reprends mes notes, « se former et rencontrer des collègues à droite et à gauche », alors qu'est-ce qu'on glane tout au long de ces rencontres ?*

F : Alors qu'est-ce qu'on glane ? Qu'est-ce qu'on récupère... les choses qu'on peut glaner c'est plus sur... par exemple c'est plus des choses sur les arts visuels... après avec tous les remplacements on est obligé déjà de faire tous les niveaux, qu'on n'avait pas forcément envie de faire au départ... ça pour moi ça a été quand même un petit peu... pour certains niveaux par exemple je me suis un peu forcée... les CM par exemple que je n'avais pas forcément envie de faire... j'en restais sur un vague souvenir un peu délicat et du coup j'ai eu des remplacements en CM qui se sont bien passés... plus ce côté-là formateur parce que ça m'a obligée moi à rechercher des choses pour les CM, à ... parce que quand on ne vient qu'une journée je ne sais pas vraiment si c'est formateur... oui plutôt la formation sur les différents niveaux, plutôt ça... après pour les collègues rencontrés c'est plus des liens d'amitié, enfin d'amitié... ce n'est pas vraiment professionnel à la limite mais comme je n'avais pas de classe ça me permettait de savoir aussi où aller... où demander et où ne pas demander, c'était aussi cette version là... il y avait certaines écoles où c'était franchement agréable et puis d'autres où...

*Peut-être pour mieux comprendre encore, qu'est-ce qu'on apprend pendant ces années qu'on n'a pas vu en formation initiale ?*

F : Bon quand on est débutant c'est normal on n'a pas sa classe... parce que moi je n'aurais pas voulu... enfin c'est peut-être un mal pour un bien parce que du coup on se retrouve à faire des choses... moi je me serais peut-être mise tout de suite à la maternelle et je n'aurais pas fait le reste, ça serait dommage... au niveau de la formation, on avait quand même deux années à ce moment-là à l'IUFM, j'avais quand même eu l'impression d'avoir des billes pour démarrer et les choses m'ont servie quand même pour mes premières années... quand j'étais remplaçante je me servais encore des choses des stages... après dans la carrière les formations... je suis allée deux fois en stage en fait : une fois en informatique au début comme j'ai dit et une fois il y a deux ans pour les sciences en maternelle, ça c'était bien... parce que sinon on se forme un peu tout seul... il y a bien les animations pédagogiques mais... si souvent c'est bien, des fois moins mais... dès fois on peut quand même réutiliser des choses... les derniers temps j'ai fait surtout

des animations pédagogiques sur la maternelle mais là je vais repartir un peu de zéro, ça va que finalement ma collègue a déjà eu des CE1-CE2 et ça va me permettre de me relancer sans trop de difficultés parce que sinon il m'aurait fallu un gros, gros travail de réflexion ... là c'est vrai que ma collègue m'a bien aidée...

*Si je rebondis sur votre réponse, qu'est-ce qui fait qu'une animation pédagogique est bien ou moins bien ?*

F : Alors moi j'aime bien quand c'est un thème, je sais par exemple qu'on a eu les « engins roulants en maternelle » et donc on a un exemple avec un conseiller pédagogique ou plus souvent une maître-formatrice... qui nous a dit « Tiens dans ma classe on a fait ça... » et ils présentent des petites films et tout ça... et moi je prends des notes et il y a des choses que je peux refaire... après quand c'est dans une grande salle et c'est quelqu'un qui parle pendant trois heures, parfois c'est pas... enfin je ne sais pas mais... c'est bien de réfléchir encore, on ne réfléchit pas assez mais... d'avoir des petites solutions pratiques c'est bien aussi... moi je n'ai jamais vraiment été dans la réflexion aussi c'est ma nature, j'aurais peut-être dû... c'est comme ça... après cela fait des années que la formation est réduite à pas grand-chose, les stages... enfin il y a très peu de stages proposés, justement partir en stage cela permet de réfléchir un peu à ce que l'on fait et si l'on n'est pas en stage je sais qu'au quotidien moi je ne le fais pas parce que j'ai les enfants, j'ai ma classe à préparer et je fais un peu des choses habituelles... mine de rien quand on est en formation cela permet déjà d'avoir des gens qualifiés qui nous font un exposé sur les choses, on échange... je suis partie en stage il y a deux ans sur les sciences en maternelle pendant quinze jours et ça m'a fait un bien fou, ça m'a relancée... j'ai l'impression que... ça a renouvelé mes pratiques, ça m'a redynamisée aussi parce que... et c'est vrai que j'aimerais bien partir plus souvent en stage je pense...

*Et dans ce cas précis, alors que vous êtes une enseignante avec de l'expérience en maternelle, cela veut dire quoi « renouveler ses pratiques » ?*

F : Peut-être qu'on a un fonctionnement qui est habituel et ... bon là, c'était les sciences alors peut-être que cela ouvrait sur des choses que je ne faisais pas forcément, que je ne pensais pas faire en maternelle alors qu'il y a plein de possibilités... oui, on prend peut-être des petites habitudes, pourtant d'une année sur l'autre je ne fais pas la même chose...



bon il y a des choses que je refais car il me semble être encore dans le coup alors que des fois je me dis que...

*Ensuite vous évoquez dans votre parcours le « besoin de stabilité » lié à l'arrivée de votre deuxième enfant, quel regard portez-vous sur le lien, l'équilibre entre la vie professionnelle et la vie familiale puisque vous avez également mentionné au début que c'était un élément de choix pour ce métier ?*

F : Je suis plutôt satisfaite... après les coups de stress du soir des fois ce n'est pas facile avec la vie de famille... quand la journée n'est pas bien préparée pour le lendemain et qu'il y a encore les enfants à coucher, que... on aimerait que cela aille plus vite pour préparer sa journée... globalement ça m'a laissé bien du temps pour mes enfants, après on n'est jamais vraiment disponible dans sa tête, on a toujours la classe en tête... mais vraiment je suis satisfaite de cet équilibre, j'ai eu plein d'années à mi-temps, j'ai eu des congés, enfin je me suis arrêtée pour ma troisième... je pense que le fait d'avoir fait ça, ça favorise cette impression là...

*Et « avoir sa classe en tête »...*

F : Oui... des idées, des nouvelles idées ou quand on visite des choses ce serait bien pour la classe... des trucs à récupérer, tout un tas de machins, de plastiques... mais même au niveau dans la tête, tiens on s'endort, on pense à un truc... moi j'ai tendance à être obnubilée, même à être stressée à cause de la classe... quand ça se passe bien ça va mais quand il y a des petits, des moments difficiles je trouve que quand même ça entame bien la façon d'être à la maison aussi... alors c'est vrai, là c'est bizarre mais comme j'ai été arrêtée toute l'année je ne suis plus trop dans la routine de chaque jour... si je, enfin avant... j'essaye quand même de ne pas avoir à travailler à partir du moment où j'ai récupéré mes enfants, vers 17h-17h30, jusqu'au moment où je les couche vers 20h30, j'essaye quand même d'être disponible... après du coup je travaille le soir de 20h30 à... alors vis-à-vis de mes enfants finalement c'est bien mais par rapport à mon mari c'est peut-être moins bien... donc pour la vie de famille c'est bien, pour la vie de couple c'est peut-être moins bien [rires] mais bon, je ne sais pas... après le mercredi j'essaye d'être disponible, j'essaye de ne pas travailler par exemple... par contre je travaille le soir, le

mercredi soir et le dimanche soir... comme mon mari travaille pour une collectivité locale il a aussi des réunions le soir...

*Merci, sur un autre sujet... si je reprends aussi une de vos remarques vous avez dit que les enfants avaient aussi parfois des problèmes dans certaines classes...*

F : Oui parce qu'on a toujours l'impression qu'à la campagne tout va bien, c'est pour ça que je voulais dire... bon je trouvais que les élèves étaient agréables mais je ne veux pas qu'on croit qu'à la campagne tout se passe toujours bien, c'était plus dans cet esprit-là... après il y a toujours des enfants qui ont du mal à apprendre à lire, du mal à... dans les apprentissages comme partout... voilà c'est plus par rapport à l'impression des gens, je le sais que comme partout, dans chaque classe, en ville ou à la campagne... je me souviens d'un inspecteur qui était venu dans mon école... alors bien sûr il y a une super vue, on voit le Vercors... il disait « Vous êtes vraiment bien, il y a une super vue... » mais ma collègue qui avait les CM2, elle galérait et elle n'avait pas vraiment envie d'entendre ça... ce n'est pas parce que... voilà c'est plus par rapport à ça, plus par rapport aux autres gens...après par rapport à certaines difficultés des élèves on est un peu isolé, certaines années on profite du RASED par exemple mais quand même de moins en moins... par rapport à il y a cinq ou six ans de moins en moins, si cette année il y a eu, mais l'année d'avant non, vous voyez c'est un peu... mais j'ai l'impression que c'est un peu général, je pense que c'est général mais peut-être accentué par la ruralité...

*D'accord, si on en arrive à votre situation actuelle puisque vous y avez fait allusion plusieurs fois, y a-t-il un lien entre vos problèmes de santé et votre situation professionnelle ?*

F : Alors comme je l'ai dit je me suis déjà fait opérer d'une scoliose à l'adolescence donc j'avais déjà des problèmes de dos qui jusqu'à présent ne m'avaient pas posé problème pour mes grossesses par exemple... donc là je pense qu'être en petite section ça n'a pas arrangé... après est-ce qu'il y a aussi un peu le stress que je porte même si je semble zen... peut-être que cela se manifeste comme ça... pourtant l'année s'était bien passée et j'avais fait trois semaines agréables au début et ça m'est tombé dessus d'un coup sans que je fasse quelque chose de particulier... alors je ne sais pas, je ne sais pas... après il y a des gens qui donnent plein d'avis « c'est normal, c'est psychologique, ... », bon je ne sais

pas... je ne dis pas... j'avais déjà des problèmes de dos et je ne faisais pas attention non plus dans ma classe, je veux dire, je portais les enfants s'il y avait besoin de les porter, je me tournais, je me baissais, je portais... enfin j'étais en pleine forme et voilà cela m'est tombé dessus d'un coup...

*Alors que vous dit la médecine par rapport à votre travail ?*

F : Et bien de faire très attention et laisser faire l'ATSEM, ce que je n'ai pas forcément tendance à faire moi... mon ATSEM ce n'est pas à elle de faire le sale boulot pour moi, donc s'il y a un lacet à faire je ne vais pas aller lui dire de le faire, je le fais... donc j'ai préféré aller avec les grands que de rester avec les petits... sinon le discours de la médecine du travail c'était de rester avec les petits mais de bien solliciter l'ATSEM... mais cela vaudrait le coup qu'on est des cours de... enfin pour le dos, les postures, des choses comme ça, ça doit exister... bon ça serait peut-être pénible en animation pédagogique mais si ça doit éviter des hernies discales ce serait pas mal [rires]...

*Et finalement est-ce que ce choix s'est fait aussi par rapport au mi-temps disponible dans l'école comme vous l'avez expliqué ?*

F : Oui avec le mi-temps de la collègue qui est devenue maire et... franchement si elle n'avait pas travaillé à mi-temps je ne sais pas comment j'aurais fait, parce qu'ici c'est le plus proche de mon domicile... sinon je me serais peut-être rabattue sur le quart de temps de CP et puis un autre ailleurs mais je ne sais pas, je ne sais pas ... là ça ne fait pas très longtemps ma décision de travailler à mi-temps et elle qui soit élue, en plus avec des CE1-CE2, ça tombait bien pour moi... c'est juste bien tombé, après est-ce que les collègues... et puis moi je n'aurai pas piqué, enfin piqué... et puis je ne veux pas avoir de CM comme j'ai dit par rapport à l'autorité et puis j'ai des enfants dans certaines classes, donc ça rajoute au problème comme mon garçon va être en CM2, je ne voulais surtout pas l'avoir en CM2 et puis mon collègue il a cette classe-là et je ne voulais surtout pas, enfin je ne voulais surtout pas tout chambouler non plus, c'est juste bien tombé.

*Mais cela veut dire que ce n'est valable qu'une année cet arrangement ?*

F : Oui mais financièrement je ne pourrai pas rester à mi-temps non plus, là je suis à mi-temps sur autorisation, pas un mi-temps thérapeutique... peut-être au bout d'un an les

sous vont manquer et du coup, je ne sais pas ce qui se passera... si je vais super bien, je reprendrai à temps plein mais pas ma classe par contre, j'ai l'impression qu'il ne faudrait pas que je la reprenne mais voilà, non je ne sais pas... mais ça a été, enfin ça a été dur pendant mon arrêt de travail qui a duré quand même plus de neuf mois de me dire que c'est ça qui me faisait changer de niveau, ce n'était pas un choix... sinon je serai restée en maternelle, surtout que je venais de faire des stages, je me sentais relancée quand même... et puis cela se passe bien... et puis... enfin voilà...

*Peut-être pourrions-nous parler de l'avenir à plus long terme si c'est possible, après donc dix-sept ans d'ancienneté comment vous imaginez la suite de votre carrière ?*

F : En fait je n'en sais rien... bon je me disais que je n'aurai pas eu envie de rester tout le temps dans la même école toute ma vie parce que du coup ça commence à faire quelques années que je suis là et je peux rester jusqu'à la fin mais là... est-ce que je vais le faire, je n'en sais rien, je n'en sais rien du tout... comme je change de niveau, j'ai du mal à me projeter, je ne vais pas être bonne là-dessus [rires]... je ne sais pas ce que je vais faire, je n'ai pas du tout... enfin par contre je n'ai pas du tout l'intention de... je veux rester instit seulement, pas devenir conseiller, ça ce n'est pas un truc qui m'attire et puis... je ne me sens pas suffisamment... après peut-être je n'aurais pas les enfants, peut-être ça changerait mais là j'ai encore les enfants en fait qui sont... en fait je ne suis pas disponible pour en faire plus qu'instit... voilà mes enfants ont douze, neuf et six ans, ils grandissent mais... voilà quand ils seront tous étudiants je n'en sais rien, j'aurai peut-être envie d'aller plus loin mais je ne sais pas en fait... je me dis que je n'aimerais pas finir dans la même école mais peut-être si ça se trouve cela se finira comme ça, je n'en sais rien...

*Dans votre secteur géographique plutôt rural, est-ce qu'il y a beaucoup d'autres postes ?*

F : Pas tant que ça... après moi j'habite près de Privas, je suis à un quart d'heure de Privas donc il y a un peu plus d'écoles mais elles ne sont pas si grosses que ça... et puis c'est très demandé, bon j'aurai aussi plus d'ancienneté et je pourrai les avoir... après est-ce que j'ai envie plus d'aller à Privas ce n'est pas sûr non plus...

*Pourquoi ?*

F : ... en fait ceux qui habitent à Privas ont du mal à être à Privas, c'est surtout ça... nous les instits du coin on ne recherche pas forcément à aller à Privas, nous on aime notre vallée, on cherche à rester [rires]... en fait il n'y a pas spécialement d'attraction de Privas... j'en sais rien en fait... oui pour aller à Privas il faut pas mal de points, après il y a tout le secteur côté vallée du Rhône qui attire... après finalement je ne maîtrise pas trop parce que le mouvement cela fait huit ans que je ne l'ai pas fait... j'ai été nommée ici et je n'ai pas eu besoin de... après je vois bien que les jeunes ont quand même du mal à avoir des postes définitifs... mes copines plus jeunes qui ont dix ans de moins que moi...

*Je reviens sur un dernier point, la polyvalence que vous aviez citée comme également un point d'intérêt pour ce travail, là le fait d'être en CE1-CE2 avec toutes les disciplines à enseigner plus directement ?*

F : Et bien ça va quand même me donner du travail mine de rien... après ce que je n'ai pas dit c'est comme j'étais en PS, quand mes petits faisaient la sieste, j'avais quand même depuis plusieurs années soit des CE1 ou des CE2 ou des CM1 en découverte du monde, donc je n'ai quand même pas... c'est un choix de l'école, pendant que les petits font la sieste, la maitresse est libre pendant une heure et autant alléger les classes des plus grands... et puis parfois comme l'année prochaine par exemple les CE1 seront coupés en deux et comme ça ils se retrouveront... c'est un choix qui existait avant que j'arrive, ça s'est fait parce que les classes étaient chargées et que les classes à double niveau comme ça pendant une heure elles fonctionnait avec un seul niveau... après cela contribue aussi à l'ambiance d'équipe et c'est pareil pour l'aide personnalisée je prenais des grands, pas forcément des petits... donc cette polyvalence ne me fait pas peur, après juste un petit regain de travail, de préparation, mais bon...

*Est-ce que vous souhaiteriez aborder un élément de votre parcours que nous n'avons pas évoqué ?*

F : Non pas spécialement... ou si par rapport à mes inspections... donc j'en ai déjà eu quatre depuis que j'ai commencé... finalement les deux premières se sont bien passées, l'inspecteur content, valorisant, encourageant, avec un bon rapport... et puis les deux dernières... beaucoup de reproches sur... alors pas sur la vie de classe mais plus sur les contenus, enfin... oui le contenu et la programmation, progressions et « fiches de prep »

que je fais moins évidemment maintenant, et que je devrais de leurs points de vue faire encore... du coup l'impression d'avoir été prise un peu en défaut alors que j'ai quand même l'impression de faire le mieux possible mon travail, peut-être pas forcément bien... mais je trouve que ça casse quand même, le fait qu'ils écrivent des choses... là cette année, enfin la dernière m'a quand même bien bouleversée et après j'ai fait appel aux conseillers pédagogiques pour réorienter un peu ma pratique... bon donc ils m'ont dit que ce n'est pas si catastrophiques que ça [rires]... mais effectivement le rapport n'était pas très bon, il m'a quand même augmenté ma note... mais sachant que c'était dur à vivre la dernière...

*Et de votre point de vue, quelles explications donnez-vous à cette différence entre les deux premières inspections et les deux suivantes ?*

F : Déjà les premières années j'étais bien dans le moule de ce qu'on attendait de moi au niveau fiches, donc des choses à montrer en inspection, alors c'était un inspecteur de maternelle au début et ça c'était très bien... alors voilà j'étais peut-être bien dans le moule encore... la deuxième fois c'était en 2004, j'étais remplaçante mais à l'année dans un petit village à côté et pareil cela s'était bien passé, quelques petits défauts mais rien de... mais là j'ai l'impression que ça part vraiment sur les choses que l'on doit écrire, enfin... par exemple je faisais là une chanson en motricité et alors « Pourquoi vous faites ça ? »... je trouvais que c'était... alors c'est vrai que je n'avais peut-être pas suffisamment réfléchi à pourquoi je faisais cette chanson là mais au quotidien je trouve que c'est dur de tout décortiquer en objectifs et pourquoi... et l'écrire peut-être, même si des fois je l'ai dans ma tête... oui, elle m'a reproché des choses « Et pourquoi vous lisez ça, et pourquoi ci, et pourquoi ça... », et j'ai l'impression d'être pas terrible quoi... et peut-être parce que je ne suis plus trop dans le moule de « fiches de prep », de l'institution ... après je suis d'accord que les objectifs c'est important quand même, je ne dis pas qu'il ne faut pas le faire mais je ne le fais pas comme il faut...

*Et que s'est-il passé concrètement avec les conseillers pédagogiques ?*

F : Et bien j'ai essayé de... enfin si je proposais quelque chose, j'ai essayé de me dire pourquoi je le fais, je me suis un peu plus posée de questions, on parlait de réflexions tout

à l'heure... oui je me suis un peu plus posée de questions et je les ai écrites... j'écris les choses, je ne les ai pas laissées au brouillon...

*Et cette évolution a-t-elle été facile à mettre en place, enfin comment avez-vous procédé ?*

F : Alors ça n'a pas forcément été facile... je ne sais plus trop... de toute façon c'est assez récent, cela date de l'année scolaire d'avant... sur six mois en fait... parce que j'ai reçu mon rapport en février, donc j'ai essayé de réaménager la fin de l'année comme je pouvais et puis donc septembre vite fini... là-dessus je n'ai pas vraiment eu le temps... après, oui pour les conseillers pédagogiques, et bien au début ils trouvent l'institut en pleurs [rires], qui leur montre son rapport d'inspection, qui explique un peu et... oui ils m'ont donné des conseils pour mieux écrire les choses, mieux les ... enfin revenir sur des... pas des « fiches de prep » mais au moins des petites trames de choses... enfin ils m'ont surtout fait du bien au moral plus qu'au niveau pédagogique [rires]... mais j'en avais besoin... au niveau moral...

*Et vous avez pu en parler par exemple avec vos collègues de l'école ?*

F : Si, si, on en parle... si, si parce qu'en plus il a inspecté tout le monde à peu près en même temps... alors je n'ai pas su pour tout le monde parce qu'il y a deux collègues je pense qui n'avaient pas reçu leur rapport et qui ont dû le recevoir alors que j'étais en arrêt... je ne sais pas ce que ça a donné mais si, si on en parle bien... après on se rassure aussi si ça a été un peu délicat... voilà...

*Et bien merci, je propose de nous en tenir là, merci une nouvelle fois !*

F : Mais de rien !





## 14. RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE

### D'ANNE

*Lieu : Domicile*

*Période : Août*

*Bonjour, nous allons démarrer de la façon suivante : pourriez-vous me raconter ce qui vous a amenée au métier de professeur des écoles et quel a été votre parcours jusqu'à aujourd'hui ?*

Anne : Alors j'ai toujours plus ou moins souhaité être enseignante... j'ai fait mes études plutôt en fonction de cela... j'ai fait une licence pour pouvoir passer le concours... l'histoire c'était quelque chose qui me plaisait beaucoup et donc j'ai décidé de faire une licence d'histoire... par la suite j'ai fait une année préparatoire au concours et je l'ai eu l'année suivante en 1995... C'est vrai que j'ai toujours aimé apprendre et communiquer les choses aux autres et... j'aimais bien le domaine de l'enseignement, même en tant qu'élève... c'était un domaine qui me plaisait bien, côtoyer les feutres, les crayons, les stylos, ça me plaisait bien... écrire, communiquer avec les gens, j'aimais beaucoup aussi... j'ai fait ma deuxième année d'IUFM ensuite au Puy en Velay, c'est ce que j'avais souhaité, je voulais revenir sur la Haute-Loire et c'est ce que j'ai eu... ensuite j'ai obtenu deux mi-temps, le premier à [nom de la ville] ma ville natale et le second à [nom du village], dans un petit village juste à côté... la première année j'avais des Grandes sections d'un côté et de l'autre toute la maternelle plus le CP, ce qui faisait une classe assez compliquée puisque je devais avoir près de trente élèves... ce qui faisait pas mal pour une débutante... ensuite une deuxième année avec deux mi-temps mais à [nom de la première ville] et enfin, après, je suis restée huit ans à [nom d'une autre ville] où j'ai eu un poste à titre définitif, ce qui est relativement rare, j'ai été privilégiée la troisième année de ma carrière en étant à titre définitif ce qui était bien... il s'est trouvé que pendant mes

stages j'avais fait du CP et c'était un niveau que j'aimais bien... je trouvais que c'était intéressant de voir l'évolution des enfants entre le début et la fin de l'année... et quand je suis arrivée dans cette école il y avait trois départs en retraite, donc trois classes qui se libéraient... le CP, le CE1 et le CM2... et personne ne voulait le CP donc c'est moi qui l'ai pris et je l'ai gardé pendant ces huit années... et puis j'ai souhaité pour des raisons personnelles me rapprocher de chez moi, revenir plus près de [nom de la première ville], faire moins de trajets sur la route, et j'ai alors postulé pour un poste à [nom d'un village] desservi par une nationale, juste à côté... et j'ai obtenu le poste... et bizarrement les CP ne faisaient toujours pas recette auprès de mes collègues... là c'était une petite école et j'étais la cinquième classe... donc j'ai eu des CP et puis c'était un peu particulier comme emploi du temps : le matin j'avais aussi des Grandes sections, en fin de matinée que mes CP et l'après-midi une partie qu'avec mes CP puis après les CP et les CE1... j'avais une classe un petit peu charnière où je faisais le tampon pour que mes collègues aient un peu moins d'élèves... comme c'était une ouverture de poste c'est pour ça que c'était un peu particulier comme arrangement... et l'année suivante il y a eu un gros groupe de CP, donc j'ai eu des CP... et puis après selon les années il y a eu des GS-CP ou des CP-CE1... mais le fil conducteur c'est que j'ai toujours eu des CP et je dois rentrer je pense dans ma neuvième année il me semble... et j'aurai toujours des CP à la rentrée, j'en aurai vingt-huit...

*Merci... j'ai noté en vous écoutant des points sur lesquels je souhaiterais revenir... pour commencer, vous avez dit que vous souhaitiez faire ce métier depuis toujours ou presque... vous n'avez donc jamais hésité à certains moments de votre parcours d'études ?*

A : Oui mais... cela s'est fait vraiment naturellement le fait de devenir instit, enfin enseignante... mais c'est vrai que quand j'étais au lycée les métiers du tourisme, de la communication me plaisaient bien aussi... c'est vrai que la priorité est toujours restée à l'enseignement et je ne me suis jamais vraiment posée la question, cela s'est fait naturellement... cela s'est présenté à moi...

*Et qu'est-ce qui a fait que votre choix s'est porté sur le premier degré puisque dans votre propos vous avez parlé de l'enseignement et du plaisir d'apprendre en général ...*

A : J'avais quand même une préférence pour les enfants et puis... par rapport au secondaire et à l'histoire par exemple, j'aimais bien l'histoire mais c'était plus une passion qu'un métier... et puis je n'avais pas envie de me réduire à une seule matière, je préférais voir plein de choses avec mes élèves, voir plein d'horizons... leur faire découvrir... je préférais ouvrir mon champ de travail et puis c'est un peu dans ma nature, j'aime bien les choses variées... et c'est vrai qu'un programme d'histoire, bon l'histoire on ne peut pas la changer même si on peut l'aborder de différentes manières... oui ce n'était pas ce qui me plaisait le plus... après c'est aussi le choix d'un niveau d'âge j'avais une bonne communication avec, j'étais plus attachée aux petits qu'aux plus grands...

*Si je reprends le fil de votre parcours, vous avez fait votre formation en deux ans et en deux lieux, comment l'avez-vous vécue du point de vue de l'apprentissage de votre métier ?*

A : La première année n'a pas été une année d'apprentissage du métier je dirais, c'était une année de concours... finalement on n'avait pas le contact avec les élèves... la deuxième année correspondait plus avec les stages qui étaient plus longs et un peu plus d'imprégnation... c'est pendant cette deuxième année que j'ai fait le stage dont je parlais tout à l'heure dans une classe de CP... cela m'avait vraiment beaucoup plu avec une enseignante qui était quelqu'un d'extraordinaire dans son travail... et du coup c'était un apprentissage de la lecture en douceur, avec des techniques que je trouvais intéressantes et qu'on ne nous apprenait pas forcément à l'IUFM... c'est vrai que le côté vraiment pratique, dans ce stage-là, ça a été une révélation... cela a contribué au fait que j'accepte assez rapidement en sortant d'avoir des CP parce que je n'y avais pas spécialement pensé avant... c'est vraiment un niveau qui m'a convenu... après si je reviens sur ce que je disais tout à l'heure et d'avoir choisi cette voie-là, au départ j'ai choisi d'être enseignante mais avec les adultes j'aurai eu envie de pouvoir communiquer... je me disais avec des gens qui, à un moment donné, avait peut-être raté leur scolarité... de pouvoir les aider je trouvais cela intéressant aussi... et même dans des domaines qui ne sont pas de l'enseignement classique, je m'étais renseignée pour passer des spécialités pour enseigner avec des enfants sourds et muets... j'avais commencé à regarder pour apprendre la langue des signes mais ce qui fait que je ne l'ai pas fait c'est que cela m'obligeait à partir vraiment loin de chez moi, il y avait très peu d'écoles qui s'orientaient là-dessus et pour

l'apprentissage c'était très loin... donc ça m'a un peu freiné et puis la vie a fait que le CP cela me convenait bien... c'était un peu mon challenge à moi...

*Pour peut-être m'en dire un peu plus sur ce stage qui a été révélateur, pourriez me dire en quoi les pratiques de cette enseignante étaient différentes comme vous l'avez dit de celles vues à l'IUFM ?*

A : Par exemple, au niveau de la lecture, elle travaillait beaucoup en lecture découverte... donc elle n'avait pas de manuel et nous à l'IUFM, on nous faisait l'apologie de certains manuels et pour d'autres, on nous disait qu'il ne fallait pas les avoir... elle, elle ne s'attardait pas finalement sur l'outil mais sur la manière de faire apprendre les enfants... c'était ça qui finalement me semblait le plus important plutôt que l'outil... et elle avait fait sa propre... bon c'est vrai qu'elle avait une longue carrière déjà derrière elle, elle avait de l'expérience et elle n'avait pas besoin de manuel... elle travaillait soit sur des textes qu'elle trouvait, soit qu'elle préparait... il y avait beaucoup de liens dans ce qu'elle faisait avec le vocabulaire, avec les sciences... et elle travaillait beaucoup sur l'écriture, quand je dis l'écriture c'est plus l'aspect production d'écrit, elle en faisait beaucoup... l'année où j'étais en stage dans sa classe, tous les jours les enfants écrivaient une petite phrase pour illustrer soit des choses de leurs vies quotidiennes, soit un propos qu'on avait eu ensemble, en fait... quand je parle de choses originales, nous on était quand même cadré, bon ça me paraît normal aussi avec du recul de s'appuyer sur des manuels, sur des fichiers... sur des choses pour aider les débutants... mais c'est vrai que de voir quelqu'un qui finalement arrivait à sortir de ce carcan et arrivait à faire des choses vraiment chouettes, c'était intéressant... c'est vrai que quand je me suis retrouvée dans sa classe, pas de fichier de lecture, pas de fichier de maths... en gros elle m'avait laissé carte blanche avec sa classe et à l'époque les stages c'était cinq semaines, et bien ça a été cinq semaines où je me suis vraiment éclatée [Rires]... ce n'était peut-être pas facile, parce que c'est des soirs où tu te couches à minuit, une heure du matin parce que tu veux faire toutes les matières à fond mais il y avait un côté agréable dans le fait d'oser faire des choses nouvelles... de ne pas rester bloquée sur un programme de fichier ou de manuel, ce qui est finalement une liberté pour l'apprentissage... c'est en ça que cela a été un stage vraiment porteur...

*Qu'avez-vous gardé de cette pratique par la suite puisque vous avez un assez long parcours en CP ?*

A : Ah oui, oui vraiment... dès le départ en fait, bon c'est toujours un peu pareil, quand on arrive dans une école on est un peu obligé de rentrer dans ce qu'il y a dans l'école or pour moi, à [nom du village], il y avait peu de moyens et il y avait déjà une collègue, j'étais à mi-temps avec elle, qui avait un manuel... c'était « Ratus », nous on nous en avait dit beaucoup de mal à l'IUFM, c'était même diabolisé... et donc la première année il se trouve que j'ai bien été obligée aussi de faire du « Ratus »... mais le fait d'avoir fait ce stage me permettait de faire de la lecture découverte avec mes élèves avec d'autres outils... et de construire des séances d'apprentissage différentes de celles de Ratus... ça m'a permis d'enrichir les lectures et les écrits que nous pouvions faire en classe... déjà rien que ça c'était important et puis là depuis... tout au long de ma carrière ça a toujours été... par rapport à la lecture, oui je m'en suis toujours inspirée, c'était quelque chose que je trouvais bien, même pour les enfants en difficulté parce que tout le monde trouvait son compte au final... les enfants en difficulté ils avaient peut-être moins d'acquis au départ mais comme c'était, alors je ne dirais pas ludique, mais plus intéressant ils arrivaient à raccrocher les wagons ensuite sur une partie du travail... cet aspect-là était important...

*D'accord, on pourra éventuellement reparler de vos expériences en CP par la suite, mais si je reprends votre parcours, une question que j'aurais sans doute dû vous poser auparavant... qu'est-ce qui a motivé votre retour au Puy pour cette deuxième année ?*

A : Et bien ma famille, mes amis... me rapprocher de chez moi, je n'avais pas forcément envie au départ d'être loin si j'avais le choix, après c'est vrai qu'à une époque j'ai eu envie de partir un peu plus... là le choix mais cela s'est fait naturellement, je venais de passer plusieurs années loin de chez moi, là il y avait une opportunité pour revenir au Puy... j'avais aucune accroche sur Clermont-Ferrand, aucune dans l'Allier et aucune dans le Cantal, les autres départements où j'aurais pu arriver avec le concours... alors que là, en Haute-Loire j'avais des affinités, et puis c'était là où j'avais construit ma vie le reste du temps quand je n'étais pas étudiant... c'était un retour chez moi, là où je vivais en temps normal... c'est vrai que j'avais envisagé de partir à l'étranger... enseignante à l'étranger... mais c'était tant que je n'avais pas d'attache familiale... et puis après j'ai rencontré mon mari et je ne l'ai plus envisagé [Rires]...

*Dernière question sur cette période, en dehors des stages que vous avez déjà évoqués, que retenez-vous de cette deuxième année ?*

A : Bizarrement ça fait vieux maintenant, ça fait dix-neuf ans et... j'ai pas grand-chose à en dire parce que tout l'aspect pratique, que j'ai connu après, a occulté les théories... ce que je peux dire c'est ce que j'ai dit tout à l'heure par rapport à « Ratus », on avait beaucoup de théorie, beaucoup de conseils sur ce qu'il fallait prendre et ce qu'il ne fallait pas prendre, sauf que quand même quand tu te retrouves en première année à un endroit, et bien des fois tu n'as pas le choix... tu fais avec ce que tu as et c'est vrai que la deuxième année d'IUFM ce que j'en retiens c'est surtout les stages, les rencontres entre enseignants qui pouvaient donner leurs pratiques, expliquer leurs expériences... après il y a sûrement plein de choses que j'ai en moi qui m'ont été apprises, enseignées... mais comme ça je n'ai pas forcément de choses précises...

*Ensuite votre premier poste, deux mi-temps... est-ce un choix ?*

A : Non mais en fait ce n'était pas si mal par rapport à ce qu'ont eu beaucoup d'autres... cela faisait partie des postes les plus intéressants, on était classé par rapport à nos résultats et j'avais eu ce que j'avais demandé... c'était le premier poste... maintenant c'est vrai que cela n'était pas forcément facile parce que se retrouver avec des maternelles et des CP... bon au début de l'année je ne devais pas en avoir trente mais comme il y avait des petits qui rentraient tout au long de l'année, ce n'est pas comme aujourd'hui... donc j'ai dû finir avec une trentaine d'élèves sans forcément avoir toujours l'ATSEM... le côté intéressant que ça a eu, notamment pour l'un des deux mi-temps, c'est qu'il s'agissait d'une école qui avait déjà beaucoup de collègues et puis on pouvait communiquer avec eux, j'avais un bon contact avec l'enseignante qui était à mi-temps avec moi, du coup le fait de pouvoir partager son expérience, de lui poser des questions... finalement de continuer d'apprendre, cette première année a été un plus... elle était très à l'écoute... cette première année, j'ai continué à me former et je me rappelle de beaucoup de choses... c'était riche, on essaye, on fait des tentatives comme c'est le début... comme on n'a pas toutes les réponses... c'est en ça que ce n'est pas si mal d'être sur deux mi-temps, parce que cela permettait d'avoir un peu plus de contacts que si j'avais eu ma classe à moi...

*Et vous auriez un exemple sur une question, une pratique sur laquelle vous auriez échangé à cette époque ?*

A : En Grande section par exemple, on fonctionnait beaucoup en ateliers et ça c'était quelque chose que l'on n'avait pas vraiment vue quand on était à l'IUFM... ça c'était intéressant, elle m'expliquait sa manière de faire tourner ses ateliers et ça, c'était des choses très pratiques mais qui finalement quand tu as quatre groupes dans ta classe et que tu dois les faire tourner et que tu essaies de faire en sorte qu'au niveau du timing tout soit bien réglé, que tu puisses faire tes changements de groupe au bon moment... voilà c'était surtout ça, le fait de bien gérer le temps, les ateliers, de gérer les choses sur deux jours... et puis sur des thèmes, soit on se mettait d'accord et je travaillais sur le même thème avec d'autres supports, soit je faisais autre chose pour qu'il n'y ait pas de télescopage... voilà sur les ateliers, sur le travail en ateliers ça a été un moment où j'ai pas mal appris... c'est vrai que sur l'autre mi-temps la collègue était un peu moins enclin à travailler ensemble, j'ai dû plus me débrouiller mais ce n'était pas grave, j'ai aussi appris comme ça... c'est vrai qu'il y avait dans cette classe un enfant en difficultés psychologiques et il fallait aussi gérer... et c'était la première année... donc on arrive avec beaucoup d'a priori positifs car on ne nous apprend pas à l'IUFM qu'on va avoir des enfants comme ça à gérer... alors au début quand il y a la classe plus cet enfant à gérer et bien tu remets en question ce que tu as appris, tu te remets en question toi aussi... après c'est un apprentissage, j'ai appris comment il fallait que je fasse, je suis allée voir les bonnes personnes, je me suis renseignée auprès des réseaux d'aide... c'est petit à petit que l'on fait son expérience et c'est vrai que cela fait partie de ce qui est difficile, de se dire que ce n'est pas tout rose, que c'est difficile parce qu'il y a des enfants qui ont des grosses difficultés et qu'il va falloir avoir une attitude différente selon les cas... c'est pas lisse...

*Qui avez-vous sollicité précisément ?*

A : Le réseau d'aide m'a bien aidée, j'avais pas mal de contacts aussi avec un conseiller pédagogique qui avait été directeur sur l'école et qui était bien à l'écoute... je n'ai pas eu forcément besoin de le voir mais je savais que s'il y avait besoin, il était là... mais c'est vrai que le réseau d'aide a bien été présent et on a trouvé des solutions pour l'enfant...

*Vous avez souligné pour le poste suivant, le troisième, obtenu à titre définitif que c'était inespéré...*

A : Alors ce n'était peut-être pas inespéré mais au moins inattendu... car avoir pour sa troisième année un poste définitif ce n'est pas forcément facile et il me semble qu'en vingt ans cela n'a pas évolué dans le bon sens non plus... il y a des gens qui font presque dix ans de carrière en naviguant d'un endroit à l'autre... ce n'est pas forcément que ça ne soit pas bien, on apprend aussi beaucoup en changeant d'école...

*Comment expliquez-vous que vous l'ayez eu ? Sur quels critères l'avez-vous choisi ?*

A : Il n'était pas très loin de chez moi non plus, je mettais environ vingt-cinq minutes pour y aller, c'était à peu près dans la fourchette de distance et puis je pense que ce qui a fait que je l'ai eu, c'est que [nom de la ville] c'est quand même un peu excentré par rapport au reste du département... et puis c'était une école qui avait quand même trois départs en retraite la même année donc il y avait trois postes... c'est parfois les hasards qui font que personne ne l'a demandée et je l'ai eue... je sais qu'après pendant les huit années où je suis restée il y a plein de gens qui me demandaient si un jour je comptais m'en aller pour pouvoir récupérer le poste car il intéressait ! [Rires] Et puis c'était une grosse école avec quasi une classe par niveau... c'était une école importante qui fait partie des grosses écoles du département...

*Et vous étiez donc la seule à vouloir la classe de CP ?*

A : Alors à la base pas forcément, moi je n'avais pas d'a priori sur les deux autres classes mais il se trouve que les deux autres collègues, aucune des deux ne voulait le CP... moi je n'étais pas fixée définitivement mais comme personne ne le voulait et que moi cela ne me dérangeait pas de l'avoir... alors j'ai dit « Allez, j'y vais ! »... et puis j'avais fait déjà un an à mi-temps où il y avait des CP... j'avais déjà vu ce que ça pouvait donner...

*Alors si je calcule, vous avez passé presque la totalité de votre carrière avec des CP... plus de quinze ans en tout cas... quelles évolutions notez-vous dans vos pratiques liées à ce niveau ?*



A : Tout d'abord que j'ai changé assez régulièrement... tous les trois ou quatre ans... de manuel de lecture... j'en ai toujours gardé un mais je le change assez régulièrement, parce que j'en éprouve le besoin, que je recherche parfois autre chose... et puis j'ai un petit peu... enfin toujours en tête l'envie de ne plus en avoir... de faire un petit peu comme faisait la collègue... c'est vrai que j'ai pas mal d'outils que j'ai construits... j'ai des aides, il y a des choses que j'apprécie, par exemple les « alphas », des entrées dans la lecture qui me semblent intéressantes... et du coup je me dis que je pourrais peut-être essayer de me lancer avec mes propres outils... maintenant je suis consciente que c'est une dose de travail personnel importante à mettre en place... donc je ne sais pas si l'année qui vient je franchirai le pas ou non, je n'ai pas encore pris ma décision... je suis en recherche pour l'instant d'un nouveau manuel parce que celui que j'ai ne me convient plus, que j'ai envie d'en changer... alors c'est vrai qu'il y a toujours une part de travail personnel que je garde, que j'ai toujours fait en fait... à une époque on a dit que l'apprentissage avec les sons ce n'était pas forcément bien, que de faire de la combinatoire, des exercices systématiques ce n'était pas vraiment bien, moi j'en ai toujours fait faire à mes élèves... j'ai toujours fait en sorte qu'il n'y ait pas que ça, qu'il y ait une partie toujours en lecture découverte, j'ai toujours voulu qu'il y ait un éventail assez large... et je me suis rendue compte avec l'expérience qu'il y a des enfants qui rentraient par un biais et d'autres par un autre... et que du coup si on restait bloqué avec une seule entrée, et bien on fermait la porte à un certain nombre d'élèves... donc je me suis dit qu'il fallait que j'élargisse mon éventail de propositions pour que chaque enfant puisse rentrer dans la lecture... c'est vrai que maintenant j'ai cette expérience-là, avec ces outils et je vois où je vais... après en mathématiques cela a été complètement différent, quand je suis arrivée en CP la première année, je n'avais pas de manuel, je n'avais pas de fichiers... et on n'avait pas forcément les moyens d'en acheter, alors j'ai commencé de faire l'apprentissage des maths à ma sauce... j'ai construit ça et dès la deuxième année c'était déjà mieux... donc toutes les années où j'ai été à [nom de la ville du premier poste de titulaire en CP] j'ai travaillé en maths avec mes propres outils, je regardais ce qui se faisait à droite et à gauche... les différentes manipulations que l'on pouvait associer avec ce qu'il y avait à faire apprendre... c'était vraiment à ma sauce et c'était des années très agréables parce que je me sentais beaucoup plus libre... et moins prise par le temps parce que je faisais les choses comme je les sentais au moment où je les sentais... et pour les enfants ça arrivait quand ils en avaient besoin et pas forcément quand c'était décidé dans

le fichier ou le manuel... après il y a eu une année où j'ai fait des essais... où j'ai travaillé ensuite plusieurs années avec la «PMEV»... la Pédagogie de Maîtrise à Effets Vicariants... alors en fait il s'agit d'une pédagogie où on fait essayer, on fait faire une batterie d'exercices aux élèves et en parallèle on fait des leçons sur certains points, et on essaye de faire en sorte que les élèves se corrigent eux-mêmes... ils reprennent leurs fiches, ils ont des petits fichiers qu'on organise... ils reprennent leurs feuilles, on fait des séances où on réexplique des notions pour qu'ils essayent de corriger leurs erreurs... en fait ils choisissent les fiches qu'ils veulent faire, ils en ont un certain nombre à réaliser, et à la fin de la période on fait le point, on regarde les progrès... moi je fonctionnais par système de points de couleurs, quand ils devaient revoir leur travail, ils avaient un petit point orange, quand ils l'avaient revu et qu'il était juste je mettais un petit point vert... et s'ils se trompaient à nouveau c'était un petit point rouge... cela me permettait moi d'avoir un visuel sur leur travail et de voir où étaient les progrès... donc ça je l'ai fait plusieurs années mais pas à chaque période parce que cela m'obligeait à créer une batterie d'exercices, parce qu'il fallait bien une quarantaine, voire une cinquantaine de fiches au départ et c'était du travail parce que je les réalisais toutes... je le faisais des fois sur la période deux, je le laissais en période trois puis je le reprenais à la quatre... les enfants ça leur donnait beaucoup d'autonomie, non seulement cela les faisait travailler en maths mais acquérir de l'autonomie c'était aussi un but... avec toujours en parallèle mes leçons et mes manipulations de maths... c'est une période que j'avais bien appréciée et je me dis qu'en étant plus jeune j'avais peut-être moins d'expérience mais parfois on est un peu plus audacieux... finalement on se lance dans des choses que peut-être en vieillissant on n'a pas forcément le courage d'essayer... j'ai gardé tout ce dossier de PMEV parce que cela arrive que certaines années quand j'ai une classe un peu difficile, pas très autonome, qui manque un peu d'envie, c'est un peu comme un challenge ce livret... en plus du livret il y a comme une sorte de contrat où je vais réaliser tant de fiches... et tant de fiches justes... et cela crée dans les groupes une certaine émulation... au niveau lecture, j'ai donc dit que je changeais régulièrement de fichiers, au niveau des maths j'ai dit que je n'en avais pas eu pendant très longtemps... alors maintenant sur mon poste actuel, je n'en ai pas eu au début mais l'année où j'ai eu les CP-CE1, ma collègue qui avait aussi des CE1 dans son CE1-CE2, cela nous semblait plus facile de gérer les classes avec un support commun... au départ je me suis lancée avec un fichier qui s'appelait « Cap Maths » et en fait il m'allait très bien, parce qu'il alliait des choses que je recherchais

dans un fichier : beaucoup de pratiques, beaucoup de manipulations, toujours en lien avec ce qu'ils allaient voir après sur le fichier... et je trouvais que tout cela, ça me manquait un peu... du coup toutes ces manipulations j'ai trouvé ça très intéressant pendant cette année de CE1... alors l'année suivante j'ai essayé pour les CP avec le fichier CP de la même série... ça a été la première année de ma carrière où j'ai eu un fichier en CP : le côté très positif c'est qu'il y avait beaucoup de choses que je n'aurai pas pu inventer et le côté un petit peu moins magique c'est que ça m'a obligée à rentrer dans une rigueur de travail où on se sent toujours obligé de faire la page du fichier en entier, on est moins libre de ce que l'on veut faire... je l'ai depuis quatre ans et pour l'année qui vient je le garde encore...

*Merci pour toutes ces explications, encore une ou deux questions de précisions peut-être à partir de ces derniers propos... qu'est-ce qui en lecture nécessite finalement ce changement de méthodes tout les trois ou quatre ans ?*

A : Je le sens comme cela en fait, ce n'est pas forcément quelque chose que je pourrais expliquer... mais à un moment donné j'ai l'impression d'avoir puisé toute la quintessence de ce que le manuel peut offrir et j'ai envie d'aller voir autre chose... à un moment donné c'est peut-être un peu moi qui m'ennuie quand pendant trois ans tu as eu la même histoire, la troisième année j'ai peut-être moins le challenge de la faire aimer aux enfants... à un moment donné j'ai envie de leur faire découvrir autre chose, j'y arrive plus facilement quand moi-même je les découvre... c'est lié en fait entre les élèves et l'enseignante [Rires]... d'une part c'est peut-être parce qu'il manque des choses et alors je cherche ailleurs...

*Comment trouvez-vous ces nouveaux fichiers, très concrètement comment cela se passe ?*

A : Je, je recherche... déjà je reçois beaucoup... l'ancienneté dans la carrière fait que je reçois beaucoup de spécimens... déjà j'ai un choix de spécimens que je peux étudier... après je... moi je cherche un fichier qui ne soit pas... comment dire... cette année... j'ai longtemps eu... ces trois dernières années j'ai eu « Un monde à lire »... il y avait une entrée sciences dedans qui était intéressante mais j'ai envie de faire un peu différent, je m'aperçois que ce n'est pas toujours judicieux de tout lier, parfois de faire des choses différentes entre elles c'est parfois bien aussi... alors là je suis en train de regarder pour en prendre un autre... je ne sais pas ce qui va faire que je vais le choisir ou pas... il y a

vraiment un côté feeling que j'aurai beaucoup de mal à expliquer, c'est un peu bête à dire mais... je ne me suis jamais trompée quand j'ai choisi un fichier, j'en ai toujours été contente... mais il y a quelque chose que je ne peux pas forcément expliquer, je le choisis parce qu'à un moment donné il me parle... je pense que pour que je puisse le travailler avec mes élèves il faut qu'à un moment donné il me parle à moi... j'aurais beaucoup de mal si on m'imposait un fichier, j'aurais du mal à le partager avec mes élèves... parce qu'à un moment donné il y a des choses qui vont peut-être plus me toucher et que j'arriverai alors à mieux leur faire partager... après je regarde qu'il y ait un peu de combinatoire à l'intérieur, je regarde la difficulté des textes parce que parfois on a des classes un peu difficiles, il faut que les textes correspondent à une difficulté qui correspond à l'école... il y a beaucoup de choses qui rentrent en ligne de compte, il y a le graphisme du fichier, s'il est bien dessiné, s'il n'est pas trop brouillon, s'il n'y a pas trop de choses... les références qui sont faites au niveau des sons, si c'est fait avec de la phonétique ou si la phonétique n'est pas utilisée... enfin tout un tas de petites choses qui rentrent en ligne de compte...

*Finalemment il s'agit d'un travail personnel important...*

A : Oui alors une année quand je suis arrivée comme titulaire du CP à [nom de la ville], malheureusement pour moi c'était « Ratus » aussi [Rires]... donc je me suis repayée une année de « Ratus » [Rires]... et puis en fait j'avais une collègue de Grande section-CP avec qui je m'entendais très bien... et toutes les deux, on s'est dit cela serait bien qu'on essaye de changer... et on a essayé de faire en sorte que financièrement on ait l'argent pour... on avait regardé un petit peu ensemble et à l'époque, bon il y a des modes aussi un peu... et c'était la mode de « Frisapla la sorcière », alors on l'a essayé... c'était donc une fois où j'ai changé et où j'ai choisi un manuel avec une collègue...

*Quand vous dites qu'il y a des modes, cela vient d'où, comment sait-on que c'est une mode ?*

A : Une mode c'est... j'ai l'impression que... des moments il y a des manuels qui sont dans le vent, qui sont plus... quand tu tapes sur internet tu vois qu'il y a plus de gens qui travaillent dessus, qui en parlent... une mode c'est... oui dans mon entourage il y a pas mal d'enseignants qui travaillent dessus comme ces dernières années tu trouves beaucoup

de choses sur internet à propos d' « Un monde à lire », le manuel que j'utilise comme j'ai dit tout à l'heure... d'ailleurs pour mon choix à venir, je vais quand même aller voir sur internet ce que les collègues disent, parce que ça compte aussi... si les autres disent qu'ils ont eu une expérience avec un manuel qui est bien, je serai tentée aussi de l'essayer donc cela va jouer dans mon choix... et à l'inverse si les échos ne sont pas très positifs ça me fera peut-être un peu réfléchir

*Sur quels types de site allez-vous ?*

A : Des forums... des choses où les enseignants partagent, mutualisent leur travail... et puis quand je tombe sur une publication institutionnelle qui parle de la lecture, je la lis parce que je me sens concernée forcément...

*Alors une dernière question encore sur le sujet, qu'est-ce qui finalement à partir de tout ce que vous venez de dire vous fera franchir le pas pour créer votre méthode de lecture ?*

A : Et bien là ça va se jouer dans les jours qui viennent, je vais lancer ma recherche et si je ne trouve pas quelque chose qui me convient, qui correspond à ce que j'ai envie d'enseigner, peut-être que je ferai moi-même ma sauce... j'ai participé à un stage, voire même deux sur le programme lecture et du coup... cela a été mis en place dans quelques académies avec les institutions et les éditions La Cigale ... il y a un dossier avec un rituel à faire tous les jours, il y a un protocole à respecter et ça a été mis en place sur le Puy et son agglomération... cela a duré pendant deux ou trois ans ... il y a eu une expérimentation sur le programme lecture avec toute une partie sur la compréhension, sur l'apprentissage de l'alphabet, toute une partie sur l'écriture, les sons, la combinatoire... et j'ai participé à un stage dernièrement et ... du coup il y a des choses intéressantes à prendre aussi... il y a un aspect rituel qui fait que les enfants progressent et... apparemment les enfants plus en difficulté se raccrochent à un protocole qui est toujours le même et qui est rassurant... donc ceux-là, on va dire cela les aide... et pour les autres, ceux qui n'ont pas de difficulté... et bien comme m'avait dit un prof « Ceux-là vous ne les empêcherez pas d'apprendre à lire ! »... ceux-là... enfin c'est plus pour les enfants en difficulté que c'est... que ce programme a du bon... donc il y a des choses à prendre là-dessus aussi... après ce qui... enfin c'est plus la dose de travail qui... rien que là en ayant un support j'y passe déjà beaucoup de temps à préparer en fait tout ce qui va servir pour

la lecture... là comme je vais changer, je vais déjà avoir à refaire tout un affichage de référentiels... j'ai aussi un système de boîte à outils avec des mots fréquents qu'il va falloir que je refasse en fonction du nouveau manuel... donc c'est plus la dose de travail et le fait qu'il faut que j'en sois consciente... de ce que cela va nécessiter... c'est à ce niveau que ça se pose, c'est vrai que j'ai une classe de vingt-huit, c'est quand même beaucoup donc au niveau correction, au niveau préparation ça demande déjà plus de temps que si j'en avais vingt... c'est un peu mon interrogation parce que mon travail prend déjà beaucoup de place dans ma vie, donc... à un moment donné je n'ai peut-être pas envie actuellement qu'il prenne encore plus de place... c'est plus cet aspect qui me freine que le risque parce que... bon la première année, tu tâtonnes donc il y a forcément des choses que tu fais un petit peu moins bien mais...

*Si je reviens à votre parcours, en élargissant votre propos, quel était le fonctionnement de cette école puisque vous avez dit qu'il n'y en avait pas beaucoup comme celle-là...*

A : Oui, d'abord parce que de par sa structure c'est quand même assez rare dans le département une école avec des classes à simple niveau ou de temps en temps à... il y a quand même beaucoup de multiniveaux en Haute-Loire... sinon il y avait une très bonne équipe, une bonne ambiance, d'ailleurs j'ai toujours des contacts avec la majorité d'entre eux... c'était un moteur pour notre groupe car on faisait beaucoup de choses ensemble, il y avait une dynamique d'équipe, on se proposait des choses entre nous, on faisait un décloisonnement GS-CP, on faisait des ateliers d'arts plastiques sur le cycle... on faisait beaucoup de choses intéressantes du fait qu'on était à plusieurs, des randos, des voyages scolaires... il y avait une dynamique...

*D'après vous, cela tient à quoi une bonne équipe ?*

A : C'est une question de personnes, c'était des gens qui avaient envie de travailler ensemble, déjà il faut aimer travailler avec d'autres... c'est vrai que moi j'ai beaucoup de mal à concevoir mon métier dans mon coin... là au fur et à mesure que je vous en parle, je m'aperçois que les autres comptent beaucoup, dans le sens où je m'aperçois que j'aime bien travailler avec d'autres personnes... je trouve que c'est plus en enrichissant de communiquer, de proposer une idée... là encore c'est vrai que... ça vient vraiment de l'équipe... il y a des gens qui n'ont pas très envie de travailler avec d'autres, ils ne vont

être bien qu'avec leurs élèves dans leurs classes, ils ne veulent peut-être pas travailler avec d'autres niveaux... moi je trouvais cela enrichissant et les autres collègues étaient comme moi... on s'est trouvé une équipe, il y a eu le hasard qui a fait peut-être... il y a une alchimie et on s'est trouvé... on aimait être ensemble, systématiquement on mangeait ensemble après chaque réunion, il s'était créé une équipe solide... dans ce domaine-là, la collègue de GS, dans mon école actuelle, pareil on est très proche... chaque année on fait un décloisonnement ensemble en sciences, à chaque période on travaille un thème différent en mélangeant les élèves, et à ce moment-là la collègue de PS qui a ses élèves à la sieste vient nous filer un coup de main... on est trois, c'est bien parce que cela permet de se partager les classes mais aussi parce qu'on prépare nos thèmes ensemble, chacune donne son avis parce qu'on ne voit pas toujours les choses de la même façon... et puis aussi avec la collègue de GS, tous les deux ans on part ensemble en classe de découverte... c'est dynamique et le lien avec les autres enseignants apportent beaucoup sur une école...

*Alors qu'est-ce qui a fait que finalement vous ayez changé d'école ?*

A : Alors cela n'a rien à voir avec l'enseignement, parce que j'ai eu beaucoup de mal à quitter cette école... mais j'ai eu un assez grave accident de voiture en allant au travail et du coup je n'avais pas forcément envie de retourner là-bas l'année d'après... je me suis dit « Je termine cette année mais après... », je ne voulais plus faire les trajets et je voulais être plus près de chez moi pour ne plus faire cette route un peu dangereuse...

*A ce moment-là comment était le mouvement des enseignants, avez-vous pu facilement faire des choix ?*

A : Oui, pas trop mal... mais j'avais fait un choix qui était de ne pas revenir sur la commune où j'habite, je voulais mettre de la distance entre mon métier et ma vie personnelle... en fait auparavant j'aurais eu des opportunités pour revenir mais cela ne me tentait plus... après je ne voulais pas une école trop grande, qui fasse un peu usine on va dire avec beaucoup de classes, beaucoup de gens, j'avais envie de rester à une taille plus réduite... et en fonction de cela on va faire un choix, vu que j'étais à titre définitif, je ne prenais pas beaucoup de risque... alors j'ai demandé ce que je souhaitais et j'ai eu

[nom de la commune du poste actuel]... j'ai eu l'ouverture de la cinquième classe mais depuis l'école a beaucoup grossi puisqu'on est à huit classes...

*Si je reprends mes notes, c'est donc la première année où vous avez eu une organisation particulière, c'était à votre demande...*

A : Non, non... je l'ai subie complètement, quand je suis arrivée, on m'a dit « Le matin, tu auras les GS et les CP, après la récré tu auras... », enfin ce que je vous ai expliqué tout à l'heure... la première année j'ai un peu subi mais c'était un peu le jeu puisque j'arrivais sur une ouverture... je n'allais pas arriver en disant « Je fais comme ci ou comme... », il fallait bien soulager les classes qui étaient chargées, mais chacun y mettait du sien puisque mes collègues récupéraient aussi à certains moments soit les GS, soit les CE1 pour que je puisse travailler seule avec mes CP pour des apprentissages plus, enfin qui nécessitaient du temps avec moi... c'est vrai que pendant plusieurs années j'avais une classe un peu charnière avec des CP et puis selon les années des GS, des CE1... oui, c'était un peu charnière et puis ensuite avec les ouvertures je n'ai eu que des CP mais cela reste assez chargé, vingt-sept l'an dernier et vingt-huit cette année...

*D'accord... comment envisagez-vous votre avenir, à moyen et plus long terme, après ces presque vingt ans de carrière ?*

A : Je sais que je serai tentée de faire d'autres niveaux que le CP, notamment la Grande section parce que c'est une classe où on a la liberté qu'on a plus en CP... parce que c'est vrai que cet aspect-là c'est celui qui me pèse le plus, c'est que mon métier je trouve qu'il a évolué vers plus de stress, il y a un programme, il faut aller au bout, on a peu de temps pour le faire, les enfants sont nombreux... cet aspect je ne l'apprécie pas du tout comme évolution dans mon travail... avant pendant plusieurs années j'avais l'impression de boucler mon année alors que là j'ai toujours l'impression de courir après le temps... je n'ai pas de moment où je me dis « Aujourd'hui on va faire quelque chose d'un peu plus cool... », non parce que je n'ai pas le temps... j'ai vraiment l'impression que j'ai le nez dans le guidon du premier septembre jusqu'au mois de juillet pour rentrer dans les clous, c'est vrai qu'avec la disparition de la demi-journée ça a été très difficile pour moi, ce temps il a été mis sur autre chose mais moi dans la classe j'en avais besoin... après on fait des choix, on est obligé de faire son travail différemment mais cet aspect « Ne pas avoir



de stress... » et bien j'aimerais bien mais je n'ai pas trop le choix... c'est pour ça que changer de niveau je me dis que... alors aussi la Grande section parce qu'il y a des apprentissages qui se font... c'est vrai qu'on en a pas parlé jusque-là mais le CP, c'est un peu magique... parce qu'on a des enfants qui arrivent... qui ne savent pas lire, qui ont du mal à écrire, qui ne savent pas compter et en une année, on a l'impression qu'ils se passent une tonne de choses dans leur cerveau... je me dis que c'est fabuleux de voir tout ce que les enfants peuvent emmagasiner, je me dis que c'est vraiment une classe merveilleuse, c'est très valorisant aussi... les enfants arrivent et repartent en étant complètement différent... par rapport à tout cela je trouve que le Grande section est également une classe bien parce qu'on peut également... on peut travailler sur des thèmes comme en maternelle, ce qu'on a plus après en CP... le CE1 aussi j'aime bien, je... en fait je crois que c'est une tranche d'âge qui me correspond bien... c'est des choses que je n'exclue pas, je n'ai pas forcément envie de finir ma carrière en maîtresse de CP... ensuite, compte tenu de ce que je disais par rapport à ce stress, je n'exclus pas une évolution de carrière, voire un changement radical... je ne l'ai jamais... enfin ça fait quatre ou cinq ans que je commence à me dire que je ne serai pas enseignante toute ma vie...

*Est-ce lié à quelque chose de particulier, qui remonte à ces années... ?*

A : Non c'est une évolution du métier... c'est peut-être aussi moi qui voit le métier de cette façon et qui ne le voyait pas comme ça avant... mais c'est vrai que j'ai un peu l'impression d'être pressée... comme un citron, pas seulement courir... qu'on essaye d'avoir toute la quintessence... alors au bout d'un moment cela fatigue un peu, on a pas toujours l'impression d'être... le terme ce n'est pas compris mais... on est un peu dans les rails et puis voilà... tu avances... changer je me dis que cela serait peut-être bien aussi, c'est vrai qu'il y a le travail en classe mais il y a tous les à côtés qui sont relativement lourds... quand tous les soirs tu es devant ton ordinateur et pas avec ta famille, ce sont des choses qui comptent aussi... alors à un moment donné, tu te demandes si cela te convient toujours... je n'ai pas la réponse, ce n'est pas tranché mais ce n'est pas quelque chose que j'exclus...

*Quels exemples auriez-vous de cette surcharge de travail ?*

A : En CP, tu as beaucoup de difficultés à faire tes corrections en même temps que la classe donc du coup les corrections c'est forcément après la classe... moi en gros, bon cette année à vingt-huit, je sais que j'ai le droit tous les soirs... c'est vrai que nos horaires ont un peu évolué mais... quand je finis à quatre heures et demi, je sais que je ne sors jamais du boulot avant dix-huit heures trente... donc ces deux heures se rajoutent au boulot... c'est soit pour de la préparation de choses pour le lendemain, soit de l'affichage, soit de la préparation de matériel... soit du découpage s'il y a besoin... des corrections aussi parce que quand tu as vingt-huit fichiers, tu ne les traines pas tous les soirs dans ta voiture... des cahiers d'écriture à préparer... bon c'est un tout mais... globalement même si j'ai de l'expérience et qu'il y a des choses que je peux réutiliser, il y a des choses que tu es obligé de refaire chaque année, les enfants ne sont pas les mêmes, il y a des choses qu'ils vont peut-être moins bien comprendre et il faudra les refaire différemment, tu vas faire des entrées différentes, tu vas refaire une fiche de ... différenciation qui sera ... tu vas refaire un affichage ou à l'inverse tu vas aller plus loin parce qu'il y a des années où il y a des classes qui vont vraiment bien avancer et donc tu essayes d'agrémenter un peu... c'est vrai que je n'envisage pas mon métier et... il y a des gens qui me disent « Mais cela fait vingt ans que tu fais ce métier, dix-sept que tu as les CP et tu as encore du travail chez toi ! », alors « Oui ! » [Rires], parce que je ne peux pas l'envisager autrement, j'aime bien me renseigner, voir de nouvelles pratiques, je suis peut-être moi-même mon propre bourreau mais... ça fait partie du métier et je ne le remettrai pas en cause mais parfois c'est un peu lourd !

*Petite question tout de même : quelle est pour vous la nuance entre évolution de carrière et changement radical ?*

A : Evolution de carrière, ce n'est peut-être pas le terme exact mais cela veut dire pour moi, changer de niveau, changer de carrière, changer de structure... oui essayer autre chose que le CP parce que peut-être que c'est cette classe-là qui occasionne un stress important, parce que c'est vrai qu'on a une charge sur les épaules... que les autres collègues ont aussi mais dont les parents sont moins conscients... après sur du plus... j'envisageais quelque chose de totalement différent, de partir de l'Education nationale... c'est vrai que le contact aux autres est toujours important pour moi... le commerce, des choses comme ça mais... bon, il n'y a rien de planifié parce que... c'est quelque chose

comme je le disais tout à l'heure que je n'exclus pas mais je n'en suis pas du tout à réfléchir à ce que je veux faire d'autre, je n'ai pas franchi ce cap... j'aime beaucoup tout ce qui est du domaine agricole, le jardin, les animaux et les choses comme ça... donc cela ne me poserait pas de problème... il pourrait y avoir un lien avec les scolaires d'ailleurs comme par exemple une ferme pédagogique... l'aspect éducatif, l'apprentissage me plaît, ce qui me déplaît maintenant c'est le fait de sentir toujours cette pression... si j'arrive à avoir le côté apprentissage sans avoir la pression, c'est parfait !

*Vous avez tout à l'heure évoqué comme une des causes de cette pression le fait de la suppression de la semaine à quatre jours et demi... la perspective de la mise en place de la réforme des rythmes devrait vous permettre de...*

A : Non...non, non, parce que bien sûr que l'on retrouve le mercredi matin mais on ne retrouve pas les trois heures que l'on a perdues... ce n'est pas tant le fait de perdre la demi-journée c'est le fait de perdre trois heures avec mes élèves... parce que ces trois heures, on ne nous les redonne pas puisqu'on les supprime ailleurs... donc pour moi ça ne change rien sur le principe du temps de travail... du temps de travail avec mes élèves...

*Ces trois heures ont en partie été fléchées vers les dispositifs d'aide aux élèves, quel bilan en tirez-vous ?*

A : Pour moi, cela ne remplaçait pas mes trois heures de classe !... Après pour la mise en place des nouveaux rythmes, l'emploi du temps sera le même que cette année... donc 8h30-11h30 et 13h30-16h30, le lundi, mardi et jeudi... le mercredi matin et le vendredi matin, 8h30-11h30... on ne travaillera donc plus le vendredi après-midi... voilà, ce sera mon nouveau temps de travail... sans remarque particulière... on verra...

*Il me reste une ou deux questions, peut-être plus transversales... si je reviens à l'origine de votre projet, vous aviez signifié votre intérêt pour un enseignement varié, il me semble, ... que diriez-vous de cet aspect du métier après presque vingt ans de carrière ?*

A : Cela me convient toujours bien... il y a beaucoup de choses à apprendre, par exemple si on regarde le domaine des sciences, je suis de plus en plus effarée de voir diminuer les connaissances des enfants... à cet âge-là du CP... finalement en vingt ans j'ai vu une évolution sur une génération et... sur certains points c'est presque un peu inquiétant...

*Par exemple...*

A : Et bien par exemple, quand tu travailles sur les aliments, il y a beaucoup d'aliments que les enfants ne connaissent pas, notamment les légumes... les enfants vont rarement ramasser les champignons avec leurs parents, ils sont plutôt devant leurs consoles, leurs tablettes... la culture de la nature en général est quand même en perte de vitesse, on va dire... il y a beaucoup d'enfants qui ont une culture dans ce domaine proche de zéro, ils ne sont pas capables de te nommer le nom des animaux, idem pour les légumes... ils connaissent une salade mais la plupart ne savent pas ce qu'est un poireau... ne parlons pas d'un artichaut, il y a des choses c'est presque des gros mots pour eux ! [Rires]... Oui j'ai vu une évolution là-dessus, quand j'en parle avec mon mari qui n'est pas du tout dans l'enseignement, il me dit que ce qu'ils n'ont pas là ils l'ont peut-être développé ailleurs, avec d'autres connaissances dans d'autres domaines... ils savent se servir d'une tablette, d'un ordinateur... la culture s'est déplacée un petit peu et les acquis ne sont pas les mêmes qu'avant... le vocabulaire s'est aussi beaucoup affaibli, j'ai retrouvé en faisant du tri des fiches que je faisais faire au début à mes CP et bien il y en a beaucoup que je ne pourrais pas donner maintenant... alors par rapport à votre question je pense que c'est important de rester polyvalent car il y a beaucoup de choses à apporter aux enfants dans beaucoup de domaines... c'est vrai qu'après il y a des domaines où je suis un peu plus septique comme le sport... je sais que les activités sportives sont très importantes pour les enfants mais je ne suis pas persuadée que l'enseignant soit le mieux placé pour ça... cela m'interroge un peu parce que je me dis que je ne suis pas sûre que l'enseignant, bien sûr il y a toute une part de pédagogie qui est très importante dans les jeux collectifs, pour certains l'apprentissage d'une règle cela demande peut-être la rigueur d'un enseignant, comme par exemple les jeux de lutte il y a besoin de... parce que cela permet d'apprendre une règle, cela permet d'apprendre à respecter l'autre... moi j'ai de moins en moins de place pour bien le réussir cela... quand on parlait tout à l'heure du temps qui nous manque et bien, moi ce temps il me manque : si j'ai le choix entre finir ma séance d'EPS ou finir ma séance de lecture, et bien je finis ma séance de lecture... alors je ne sais si c'est bien mais le manque de temps m'a fait m'organiser différemment et m'a fait faire des choix... et cela en fait partie... mais la polyvalence oui... on arrive à faire passer beaucoup de choses aux enfants... ils lisent en faisant des sciences, ils lisent quand ils font des problèmes de maths, c'est tellement imbriqué que ce ne serait pas bien d'avoir des matières très spécifiques... et puis en plus la polyvalence est également menée par

l'aspect éducatif... moi mon métier je ne le perçois pas comme... enfin je n'apporte pas que des connaissances aux enfants, je leur apporte une façon de vivre, des idées... oui une sorte de morale... ce qu'on pouvait avant appeler la morale, ce qui est bien ou non, ce qui juste ou pas... il y a un aspect pédagogique qui est super important, ce n'est pas seulement un métier de connaissances... moi j'ai connu des enfants où il a fallu que je me creuse les méninges pour les faire rentrer dans les apprentissages, et pour moi ça a été super important et c'était riche... à des moments donnés j'ai été face à des enfants qui n'y arrivaient pas ou qui ne voulaient pas... qui avaient des difficultés... et à un moment donné tu trouves le truc qui va faire qu'ils vont progresser, et c'est fabuleux, c'est ce truc que je trouve vraiment beau dans mon métier... une fois j'ai eu une petite fille qui est arrivée en CP, les parents la changeaient d'école en désespoir de cause, elle est arrivée, elle ne parlait pas, elle ne parlait jamais, un peu à la maison et jamais à l'école... c'était une famille d'origine étrangère et les parents m'ont dit : « Elle ne veut jamais parler à l'école... », et dès le premier jour je me suis dit qu'il fallait que je trouve un truc pour arriver à la faire parler... et ça s'est fait presque naturellement, on était tous en classe et elle ne disait rien... ils avaient tous leurs crayons de couleurs et elle non... et à la première activité ils avaient besoin de leurs crayons de couleur... je lui ai demandé si elle avait ses crayons et elle m'a dit « Non... », [Rires]... et après elle s'est mise à parler... c'est des petites choses mais quand tu sais où sont les difficultés alors tu peux trouver le levier qui va faire que les choses s'améliorent...

*Vous avez également fait allusion à deux stages intéressants autour de la lecture, pourriez-vous en dire plus et puis peut-être avez-vous participé à d'autres actions de formation continue ?*

A : Ce que j'ai fait a été toujours très bien, je n'ai pas eu à me plaindre de ce que j'ai eu... j'ai donc fait un stage en lecture, utilisation des albums, apprentissage de la lecture à travers d'autres outils... c'était il y a quelques années et j'ai trouvé cela intéressant, j'avais réutilisé des choses... un deuxième comme je disais sur ce programme de recherche en lecture, ce qui fait qu'on a un peu plus de temps pour approfondir que lorsque nous sommes en classe le nez dans le guidon... une autre année j'ai fait un stage d'EPS, quelques jours par ci, par là... et c'était intéressant parce qu'à un moment donné de ma carrière cela m'avait apporté des billes... et puis c'est toujours un moment où on

rencontre les autres collègues et puis chacun parle de ses propres expériences, de la réalité de son terrain et finalement on a tous des carrières différentes, et ça c'est intéressant ! Et puis à chaque fois les formateurs étaient bien, une autre année j'ai fait un stage plus orienté artistique... et qu'on pouvait mettre au service des apprentissages... il y avait de la musique, du théâtre... des jeux de scène... de l'art plastique... tout un tas de choses moins « pédago » mais très intéressantes aussi... cela m'a toujours apporté... comme pour les inspections d'ailleurs même si on sait bien que chaque inspecteur a un peu ses marottes... j'ai gardé par exemple le cahier des progrès qu'une inspectrice avait proposé une année... elle l'avait fait plutôt pour la maternelle et ça a été beaucoup suivi... il y avait un cahier type de réalisé... moi j'avais envie au niveau des élèves qu'ils se rendent compte de leurs progrès parce que je trouve que certains ont plus cette capacité que d'autres... j'avais envie qu'ils puissent se dire comme la PEMV : « Tiens on a progressé... »... parce que sur les évaluations que nous faisons, c'est à un moment donné et on ne réévalue pas exactement la même chose quelques temps après... et les enfants ne voient pas toujours le lien... alors c'est la troisième année, j'ai fait quelque chose de très simple : une fiche de lecture de syllabes, une autre de lecture de mots, une fiche de lecture de nombres, une fiche d'écriture de nombres, une autre de graphisme... une autre avec l'ordre des nombres à compléter... et en fait, à un moment donné de l'année, fin de première période ou pendant la deuxième, je fais ça sur le temps de DAP, on s'arrange avec mes collègues, on prend chacun un ou deux élèves et on leur fait remplir ce petit livret... et je refais la même chose, en reprenant le livret, mais en période quatre, je laisse passer un peu de temps... ils remplissent avec une autre couleur et d'eux-mêmes, tout de suite, ils le voient... « Maîtresse, tu vois, cet exercice, avant je ne savais pas le faire... », et ça j'ai trouvé très intéressant et cela venait d'une inspectrice... elle avait donné quelques conseils car elle venait d'une autre circonscription où elle l'avait mis en place, et je m'en suis servie pour réaliser mes fiches... j'ai cet exemple en tête mais bon forcément les choses sont imbriquées entre les inspections, les stages, les décisions ... au bout de vingt ans on est forcément un tout, on a été façonné de toutes ces choses-là... et puis les années se suivent mais ne se ressemblent pas, il y a des années où mes élèves vont plus suivre des choses que j'ai pu préparer et une autre année ils seront plus sur un autre registre, il faut parfois les booster ou au contraire leur proposer autre chose parce qu'ils sont plus en avance...

*Merci, dernière question... y aurait-il de votre point de vue des éléments dont nous n'avons pas parlé et que vous souhaiteriez aborder...*

A : Non... non... c'est vrai que tout à l'heure nous avons dit que l'aspect pédagogique était primordial et c'est quelque chose auquel je tiens... je pense que chaque enfant a ses difficultés et ses capacités... et c'est important d'arriver à les prendre de manière un peu individuelle... c'est vrai que notre métier, c'est un métier où tu as un groupe d'élèves, vingt-huit comme moi cette année, mais c'est surtout vingt-huit individus que l'on a devant soi... cela me semble important... c'est un métier avec plein de belles choses mais il faut arriver à supporter le stress et le... c'est vrai qu'on en a pas parlé mais il y a aussi le stress occasionné par les parents... il y en a aussi un... c'est vrai qu'on est un petit peu... c'est quelque chose qui a évolué j'ai trouvé... il y a de ça quelques années nous étions un peu plus respectés... maintenant c'est un petit peu plus tendu, on a l'impression que les parents nous en veulent, il y a des années un peu plus simples mais il y a parfois des familles qui ne sont pas très sympathiques, à la limite de la politesse... je ne parle pas forcément que pour moi, je parle de façon générale... c'est une évolution que j'ai ressentie... et même pour les enfants... les enfants de 2014 ne sont pas, enfin il y a une proportion d'enfants de 2014 qui ne sont pas... qui sont plus difficiles que dans les années auparavant... c'est une évolution du métier, les enfants n'ont pas la même relation à nous, ils ont peut-être besoin de plus de limites...et on est peut-être au départ plus obligé de poser un cadre...

*Merci pour votre participation !*

A : De rien, pas de souci...





## 15. RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE NADINE

*Lieu* : Domicile

*Période* : Dernière semaine de juillet

*Bonjour Nadine, merci d'avoir accepté cet entretien, pourriez-vous pour commencer me raconter ce qui vous a amené au métier de professeur des écoles et quel a été votre parcours jusqu'à aujourd'hui ?*

Nadine : Bien... alors en réfléchissant un peu depuis hier soir puisque je savais qu'il y avait cet entretien je me disais... depuis quand j'avais eu l'idée d'être instit... finalement je me suis dit que c'est assez tard dans mon parcours que je me suis dit que je voulais être instit... j'ai des petites élèves qui me disent plus tard je veux être maîtresse d'école, non moi ce n'était pas comme ça... je me souviens que j'ai eu à partir du collège l'envie de transmettre des choses qui m'étaient chères... je me souviens que j'avais eu l'envie de..., j'aimais beaucoup l'allemand et je m'étais dit « pourquoi pas, un jour, je serai professeur d'allemand... » et puis ensuite, à la suite de mon bac B, enfin ES maintenant, j'avais envie de rejoindre des carrières plutôt sociales, et de faire un BTS ESF, Economie Sociale et Familiale, et puis je me dirigeais vers la troisième année, celle de conseillère et puis non, je n'ai plus eu envie parce qu'en BTS justement j'ai rencontré des filles qui avaient envie de passer le concours d'instit et qui faisaient ce BTS uniquement pour avoir le tremplin BAC + 2 pour passer le concours de l'Oratoire à l'époque... et puis je me suis dit finalement : « Oui, c'est une bonne idée, je n'y avais pas pensé, c'est une idée qui me plairait ! », donc ce n'était pas un choix vraiment... j'ai eu mon BTS, j'ai passé mon concours d'Oratoire et j'ai été prise, j'ai fait mes deux ans d'Oratoire... j'étais contente, c'était quelque chose qui me correspondait... ce n'était une idée que j'avais eu au départ mais j'étais contente de l'avoir eu... donc mon poste a été dans mon village natal à [Nom

du village] avec un CE1-CE2-CM1-CM2, avec environ 24 ou 25 élèves... j'étais avec ma collègue qui était mon ancienne maîtresse... [Rires], j'avais un petit peu des appréhensions par rapport à ça mais ça s'est très bien passé, on s'est très bien entendu pendant quatre ans... ce que j'avais beaucoup appréhendé c'était le fait des quatre niveaux... jongler entre les quatre niveaux, je n'étais pas préparée donc ça a été un peu difficile, la course permanente... par contre tout ce que je retiens de ce poste et que je n'ai jamais retrouvé après c'est vraiment le côté positif de l'école de campagne, des enfants qui sont sereins, un esprit de famille... des enfants qu'on a pendant quatre ans... moi les petits CE1 je les ai eus jusqu'au CM2, il y a quelque chose que je n'ai jamais retrouvé ensuite, cet esprit de grande famille, ces balades qu'on allait faire dans la nature quelque fois... le côté liberté qu'on n'a plus dans une école de ville où c'est très séquencé, il y a l'anglais de telle heure à telle heure... voilà cet esprit de liberté que je n'ai jamais retrouvé après... quatre belles années malgré le fait qu'il y a eu ces quatre niveaux et que j'ai eu l'impression de beaucoup courir et de beaucoup me fatiguer dans les préparations et tout cela... quatre années riches avec quelque chose que je n'ai jamais retrouvé ailleurs... un bel esprit, quand je me suis mariée, mes élèves étaient tous présents à mon mariage... quelque chose de fort qui n'existe pas dans les écoles de ville... et quelque chose aussi que j'ai regretté aussi par rapport à l'école de ville c'est l'autonomie des enfants... parce qu'après quand je suis arrivée en ville j'avais qu'une envie c'était de me dire « tu vas pouvoir enfin te poser un peu... avec un seul niveau »... et finalement je me suis rendue compte que dans mon village malgré quatre niveaux et bien ils étaient habitués à l'autonomie, ils étaient en petit groupe, ça fonctionnait, ils étaient solidaires... enfin il y avait quelque chose de riche... quand je n'étais pas là ils allaient chercher le dictionnaire, ils se débrouillaient et ça je ne l'ai jamais retrouvé... voilà quand je suis arrivée en ville je me suis dit « ... ça va être l'Eldorado, tu vas faire la leçon et après tu vas les regarder travailler, tu vas te reposer... [Rires] », et bien non... non... il y a les enfants qui étaient là et qui disaient « Eh, maîtresse... eh, maîtresse... »... et je me disais « Aaaah, mais ce n'est pas possible... », voilà un peu de déception par rapport à cela... mais ces enfants de campagne avaient un côté posé, calme et autonome... quand j'avais le dos tourné, il n'y avait pas d'agitation... enfin beaucoup moins de problème de discipline... et ça, j'avoue que je ne l'ai jamais retrouvé... encore une fois... oui, une petite nostalgie par rapport à ça... donc au bout de quatre ans, comme j'habitais à trente kilomètres avec mon mari, j'avais envie de me rapprocher et j'ai demandé mon

changement... j'avais envie de laisser ces quatre niveaux qui me pesaient un petit peu... donc j'ai demandé un poste dans la ville où j'habitais, j'ai eu deux mi-temps en CM2 avec deux anciens, deux ténors de l'éducation locale... [Rires]... un qui était en cessation progressive d'activité et l'autre le directeur qui avait une décharge... donc là je me suis retrouvée un petit peu dans la position de stagiaire... [Rires]... c'est-à-dire que je n'avais pas grande liberté... c'était des gens qui travaillaient depuis très longtemps avec leur façon de fonctionner... je me suis un peu calée et j'ai fait ça pendant deux ans, avec mes deux hommes, je me suis un peu calée sur leurs désirs [Rires]... j'ai fait comme ils voulaient, j'ai été bien gentille, bien sage... ils étaient contents mais moi je n'avais pas vraiment l'impression de m'épanouir complètement dans ce que je faisais... et puis c'était l'époque où j'ai eu mon premier enfant... voilà ce n'est pas la période où je me suis le plus investie dans l'école... par rapport aux quatre premières années où j'étais vraiment actrice de ce que je faisais, là j'ai passé deux années en recul... ensuite j'ai eu mon deuxième enfant et là c'est moi qui ai décidé de prendre un mi-temps... mais par rapport aux deux années précédentes où j'étais avec des personnes qui maîtrisaient plus la chose, là j'étais avec des personnes plus jeunes qui assuraient mon deuxième mi-temps, donc là j'ai retrouvé plus de liberté et du plaisir dans ce que je faisais... pour fonctionner... après... en 2005, il y a une instit de CP qui a laissé son poste et je me suis dit « Tiens, tu n'aurais pas envie de faire du CP... peut-être que cela te correspondrait bien, je suis assez carré... et puis je voulais travailler avec des enfants plus jeunes... »... j'ai quand même mesuré longtemps... je me revois faire ma liste de points positifs et ma liste de points négatifs... finalement va pour le CP... et alors avec le CP je me suis bien éclatée, je m'éclate toujours car je suis toujours en CP... j'adore l'étincelle qu'ils ont dans les yeux, l'envie d'apprendre à lire... et moi j'avoue que leur apprendre à lire, je trouve que c'est à la fois une source de stress parce qu'on ne veut pas en laisser sur le carreau et c'est plus difficile que quand c'est un CM qui n'a pas compris la notion de fraction, on se dit « Tant pis, il la comprendra plus tard... »... en CP si tu ne leur apprends pas à... si tu en laisses sur le côté... il y a vraiment ce côté stress mais à la fois il y a ce côté on leur apprend à lire... dès fois je m'amuse à compter tous les enfants à qui j'ai appris à lire depuis neuf ans de CP... donc à peu près fois vingt par an... plus mes deux enfants que j'ai eus en classe... c'est une certaine fierté... c'est un gros boulot, les parents arrivent avec le stress en début d'année, il faut les rassurer... à la fois les petits CP ils ont cette étincelle, ils ont envie d'apprendre à lire... voilà ça c'est un bonheur d'apprendre à lire... j'avoue que j'ai

moins de plaisir avec les maths mais leur apprendre à lire c'est un grand bonheur... et puis maintenant avec le temps je maîtrise bien la technique, au départ j'étais un peu hésitante, je me souviens au départ même quand j'ai découvert les CP, je me revois le premier jour avec mon livre du maître pour potasser un peu, pour tricher un peu... [Rires]... je ne savais plus parfois même après l'avoir potassé... alors j'allais faire un petit tour sur mon livre du maître et je regardais mes élèves, je me disais « Ils sont bon public, ils ne voient même pas que je suis en train de potasser mon livre du maître... »... [Rires]... j'ai aimé aussi ce côté bon public des CP, tu fais un peu d'humour et... c'est un public plus facile que les CM... voilà et puis... et puis, et puis, et puis... en 2007, j'ai eu un passage un petit peu à vide, j'avais repris le boulot à temps complet depuis deux ans avec mes trois enfants... et voilà, j'ai repris à temps complet quand j'ai pris le CP... un peu de fatigue accumulée, le déménagement dans une nouvelle école... en fait les deux écoles privées de [nom de la ville] ont fusionné... et on s'est retrouvé les deux écoles ensemble dans les mêmes locaux... et du coup des cours de récréation surchargées, avec des murs immenses... la cour des petits, celle des CP-CE1, très étroite... bref beaucoup de bruits et alors là le stress... donc un passage à vide et c'est là que je suis tombée... dans la sophrologie... [Rires]... des enfants en difficulté de comportement aussi, je me souviens, cette année-là, j'avais un [prénom] qui me mettait ma classe à feu et à sang... voilà je ne pouvais... une année à vide... donc je me suis un peu interrogée sur moi-même et là j'ai découvert la sophrologie... la pratique de la sophrologie m'a fait beaucoup de bien... en fait quand je parlais du bruit de la cour tout à l'heure c'est que je suis devenue hyperacousique, je ne supportais plus le bruit... le simple fait de débarrasser de mon lave-vaisselle quatre assiettes en même temps, ce n'était plus possible... je ne supportais plus mes propres enfants... j'ai découvert la sophrologie, ça m'a fait beaucoup de bien... du coup ma façon d'être en classe a complètement changé... j'étais quelqu'un avant d'assez speedée, je n'allais jamais assez vite, j'avais des bleus sur les cuisses parce que ça n'allait jamais assez vite et je rentrais dans les bureaux... et du coup cet épisode-là m'a obligée à me poser et je me suis posée... et je me suis rendue compte que les élèves se posaient aussi... ma façon d'être en classe a complètement changé... les personnes qui viennent dans ma classe aujourd'hui disent « mais ce n'est pas possible que dans cette classe qu'il y ait autant de calme et de silence... »... et ce n'était pas du tout ça au départ... non pas que ma classe était en bazar, mais je ne fonctionnais pas du tout de la même façon... les choses se sont arrêtées de tourner autour de moi... parce que moi je me

suis posée... donc du coup ça a continué de cheminer dans ma tête et je me suis dit « j'ai envie de prendre un congé formation »... ça c'était en 2011... pour mieux connaître cette technique qui m'avait permis de garder la tête hors de l'eau... donc j'ai fait ma formation de sophro et j'ai pris un congé de formation... et après avoir commencé, parce que cela a duré trois ans et cela s'est terminé cette année en 2014... donc en fait j'ai fait deux ans à soixante-quinze pour cent pour terminer ma formation de sophro... voilà... maintenant j'ai envie, toujours dans cette idée de transmettre les choses... j'ai aussi appliqué la sophrologie avec mes élèves... plutôt en terme de relaxation mais... et je me rends compte tous les jours des bénéfices... simplement... alors il y a le fait que les enfants soient posés mais aussi d'alterner des moments de travail et des moments de recentrage, ça apporte beaucoup... par exemple les grandes sections, ils sont habitués à alterner travail, ateliers... ateliers, jeux, coins jeux et tout ça... et alors en CP quand ils arrivent c'est boulot, et puis boulot, et encore boulot... et ils me regardent avec des grands yeux en disant « C'est pas possible... »... je le vois bien à leurs yeux désespérés et puis à onze heures je le vois bien il y a de la fatigue... et le fait d'alterner le travail avec des petits moments de recentrage, de respiration... ils repartent à neuf... donc ça, c'est génial... j'ai fait aussi des modules pendant les moments de sport où j'ai plus intensifié la pratique... mais pour moi ce n'est pas encore assez suffisant, je trouve que je n'ai pas tout exploré avec les enfants... par rapport à ça... alors à la rentrée, je me suis donnée comme objectif maintenant que j'ai eu mon diplôme de sophrologue... j'ai envie d'intensifier ma pratique... c'est-à-dire, tous les jours, tous les jours... à chaque retour de récréation, je vais faire un temps de recentrage... à chaque début d'après-midi, je vais faire plus un temps de relaxation et je vais essayer de plus suivre le rythme biologique de l'enfant... on en parle beaucoup en ce moment... ça, j'ai vraiment envie de le travailler... et du coup aussi, la sophro m'a aidée pendant ces années de CP... je me suis... une fois que j'ai acquis la technique avec mes élèves de la maîtrise de l'apprentissage de la lecture, j'ai moins passé de temps à améliorer ma pédagogie... c'est-à-dire que je ne me suis pas tellement renouvelée à tout ce qui était par exemple découverte du monde... j'ai moins eu envie de m'investir dans le domaine pédagogique parce que ma méthode roulait bien à côté de ça... je me suis un peu assise sur mes arrières... par contre ce que j'ai eu beaucoup envie de développer c'était ma relation à l'enfant et ma relation aux autres... j'ai pris beaucoup de recul par rapport à tout ça et je me suis dit avant tout « je suis d'abord quelqu'un d'humain » et voilà, mes enfants, enfin mes élèves, je les ai toute

l'année et j'ai plus envie de développer les rapports humains... j'ai... voilà j'ai un peu laissé de côté le côté pédagogique au sens de renouvellement et je me suis plus axée sur la relation humaine, et je me suis plus intéressée aux enfants en difficulté... aux enfants en difficulté de comportement... j'ai eu pas mal d'enfants avec des troubles du comportement, cette année par exemple j'avais encore un enfant avec troubles du comportement, hyper activité... et je suis satisfaite de ce que j'ai pu leur apporter... dans le regard des parents, dans le regard de mon directeur... tout ça, ça m'a fait beaucoup avancée, évoluée... cette technique sophro, cette année j'ai encore plus envie de la développer dans ma classe... parce que je pense que je n'ai pas tout expérimenté et que je veux la faire de façon intensive... mon constat aussi, c'est que je trouve qu'il y a de plus en plus de violence dans la classe, dans la cour de récréation... enfin dans la classe pas trop mais au retour de la cour de récréation... je trouve que... je me sens impuissante devant cette violence, je tente des choses mais... sur la communication non-violente, je mets une écharpe entre les deux... je leur dis « toi, tu es responsable de tel bout... » mais ça ne marche pas... et je me dis que de faire de la sophrologie de façon intensive, la sophro ça permet d'être mieux avec soi, d'être plus en paix avec les autres... donc j'ai envie d'expérimenter ça un peu plus... et puis j'ai envie aussi, toujours dans le goût de transmettre ce qui m'est cher... j'aimerais développer, j'aimerais faire de la formation auprès d'enseignants pour justement les amener à être... à découvrir ce que j'ai découvert, plus en paix... avoir des techniques pour retrouver le calme, la sérénité, pour être plus efficace du coup au travail... de façon à ce qu'il ait aussi ces outils pour les enfants, les élèves... avec une collègue sophrologue, on s'est retrouvé justement il y a un mois pour essayer de monter un module de formation sur deux jours qui s'intitulerait « Gagner en efficacité, en sérénité à l'école... et vers une pédagogie positive pour l'enfant »... parce que du coup, la sophrologie c'est être bien avec soi pour être bien avec l'autre... l'humain est au cœur du noyau... tout ce regard positif par rapport à l'enfant... qui est super important... on a d'ailleurs toutes les deux avec ma collègue sophrologue un enfant qui est dyslexique, moi mon petit dernier est dyslexique et ça, moi c'est quelque chose qui m'a beaucoup interrogée aussi dans ma pratique ces dernières années, parce que j'avais l'impression avant en ayant deux enfants qui marchaient super bien... j'avais presque l'impression en exagérant un peu quand même que les enfants pour qui ça ne marchait pas c'était les enfants qui ne travaillaient pas ou que le cadre n'était pas posé à la maison... enfin une façon un peu simpliste de voir les choses... quand on n'a pas soi-

même rencontré la difficulté, on... avec mon dernier fils et bien on a détecté la dyslexie il y a deux ans ou trois ans... et ma façon de voir les choses est maintenant un peu différente, ça a été aussi dans le sens de tout ce que j'avais envie de développer par rapport à l'humain... et je me dis qu'il y a du boulot à faire, il vient de faire sa première année de collège... je vois quand même que nous dans l'enseignement primaire, on est quand même assez près des enfants, on les a toute l'année, on est dans le respect de l'enfant... on valorise il me semble, enfin c'est ce que je perçois de mon équipe aussi... on cherche le positif et on s'appuie dessus pour avancer... le collège, ils n'en sont pas là... je me dis « il y a du boulot à faire »... voilà je me dis... mon cheminement, il y a des choses qui sont arrivées dans ma vie, qui m'ont fait avancer et je suis persuadée qu'on avance dans la vie à partir de toutes ces choses négatives qu'il arrive ... il y a eu cet épisode de stress, il y a les difficultés de mon fils... c'est des choses qui ont fait que mon parcours d'enseignant n'est pas du tout le même... que ma façon d'enseigner n'est pas la même qu'au début de mon parcours...

*Merci, je vous propose de reprendre certains points de votre récit... alors peut-être d'abord revenir au début... vous avez dit que ce choix était un peu tardif en quelque sorte et que c'était suite à une rencontre avec des amies... que vous ont-elles dit pour vous convaincre ?*

N : Alors ce n'est pas forcément dans l'échange mais en fait je n'avais pas du tout l'idée et quand elles m'ont dit qu'elles préparaient le concours je me suis projetée dans ce métier-là... et le fait de travailler avec des enfants me plaisait... et puis toujours le plaisir de transmettre... ça je n'en étais pas consciente, mais en fin de carrière maintenant je me rends compte que le plaisir de transmettre je l'ai... mais oui au départ, c'était aussi l'idée... pour moi instit c'était... c'était aussi quelque chose que ma mère aurait voulu faire, elle me l'a souvent dit et je pense qu'il y avait ça aussi... le côté noble de... enfin ce n'est plus tellement un métier prestigieux... peut-être que dans mon idée au départ ça pouvait l'être... voilà c'est une idée que je n'avais pas... et... oui, pourquoi pas... c'est quelque chose qui me plairait et je n'ai pas regretté mon choix... le fait aussi d'avoir une vie familiale qui peut être assez facilement conciliée avec la vie professionnelle... pour les enfants c'est vrai que c'est très agréable...

*Et pourquoi avez-vous choisi l'enseignement privé ?*

N : Alors le choix du privé... le choix du privé... c'est vrai que j'ai toujours été dans l'enseignement privé moi-même, mes enfants ... mes parents avaient une tradition catholique assez marquée... pratiquants, très pratiquants... est-ce que moi je l'ai vraiment fait par choix... euh... alors je me souviens aussi à l'époque... alors tout ça avait sans doute dû influencer mais ce qui avait le plus influencé peut-être c'était de savoir que j'allais pouvoir rester dans la région... voilà c'est plutôt ça qui avait été déterminant...

*Et pourquoi... et à quel niveau de région ?*

N : Alors c'était au niveau du diocèse... ce qui correspond en gros aux deux tiers du département... c'était la possibilité d'avoir un poste proche de chez moi... et puis conditionnée par ma vie et ma scolarité dans le privé... ce n'était pas par choix vraiment spirituel...

*D'accord, vous ne m'avez pas spécialement parlé de vos deux années de formation...*

N : Oui... je dirai qu'on a appris des choses mais qu'on est reparti avec le sentiment de ne pas être totalement prêt...

*C'est-à-dire...*

N : Les stages ont été enrichissants... oui, je me souviens des stages... on avait bien préparé aussi... et si en théorie aussi il y avait des choses intéressantes... mais j'avoue que c'est un petit peu vieux tout ça... et on était toujours aussi dans l'esprit un peu revendication... on revendiquait tout le temps... oui, on n'a pas vu ça, on n'a pas vu ça... disons que c'était peut-être un peu l'état d'esprit... disons que par rapport aux jeunes qui sont formés maintenant et qui sont envoyés... je me dis qu'on était quand même bien préparé... donc plutôt plus que moins...

*Et dans quels domaines alors il vous semblait être moins bien préparé...*

N : Au regard des quatre niveaux que j'ai eus après, non je n'étais pas prête du tout...



*Alors justement ce premier poste... déjà le fait de postuler dans l'école de votre enfance, à quoi est-ce dû ?*

N : Alors je n'avais pas postulé... je n'avais pas postulé et d'ailleurs je n'étais pas spécialement contente de l'avoir ce poste [Rires]... je me souviens même d'avoir pleuré... [Rires]... en fait comme j'habitais encore ce village on nous a placé un petit peu... par proximité... nous, on est passé après le mouvement... je ne me souviens pas l'avoir mis mais je ne me souviens plus comment cela s'est passé... je n'étais pas très contente de l'avoir au départ... mais j'habitais ce village donc c'était tout vu...

*Vous venez de me dire que vous n'étiez pas préparée au quadruple niveau, alors comment avez-vous pu vous en sortir ?*

N : Par beaucoup d'organisation ! [Rires]... moi, j'ai un côté assez carré donc c'était très découpé dans le temps... les CM fonctionnaient quand même plutôt ensemble, par contre je n'arrivais pas à faire fonctionner les CE ensemble... j'avais... je me souviens... je faisais ma leçon, j'allais à un autre groupe, je les laissais en autonomie travailler... c'était toujours un travail de se dire... pendant que les CE1 feront un travail d'écriture, j'aurai un petit moment en autonomie, et bien j'aurai du temps pour aller faire ma leçon avec les CE2 alors que les CM seront plutôt en phase de découverte... j'étais toujours en train de me dire qu'il faut que je jongle et... c'était fatigant...

*Qu'est-ce qui vous aidait dans cette mise en œuvre ?*

N : Alors à l'époque, on n'avait pas encore internet donc... [Rires]... j'ai commencé de façon assez classique avec mes manuels scolaires... j'étais assez classique...

*Et avec votre collègue, qui était comme vous l'avez précisé, votre ancienne maîtresse...*

N : Au départ un peu d'appréhension, parce que je passais du statut d'élève à celui de collègue... mais elle était tout à fait bienveillante... elle m'a bien aidée et ça n'a pas posé de problème du tout... je me souviens aussi que j'avais très envie de changer à l'époque parce que je souffrais du fait d'être toute seule dans mon niveau, et j'avais envie d'échanger avec des collègues... et je me disais que... avec ma collègue à [nom du village], elle avait les maternelles-CP, on ne pouvait pas tellement échanger sur le

contenu parce qu'on n'avait pas les mêmes niveaux... on parlait de la forme, mais pas du fond... et je me souviens que j'avais envie à l'époque d'avoir des collègues de même niveau avec lesquels je pourrais avancer... donc pour ça, c'était aussi une motivation pour rejoindre une école de ville...

*Est-ce qu'il existe dans l'enseignement privé des modalités de rencontres entre enseignants, par la mise en réseau d'écoles ou par la formation ?*

N : Oui, la mise en réseau d'écoles... oui on pouvait se rencontrer avec des écoles effectivement mais on ne le faisait pas très souvent... je n'ai pas vraiment de souvenir de ça, oui peut-être une ou deux fois... oui il y avait une responsable pédagogique qui nous faisait nous rejoindre entre écoles similaires, les écoles à deux classes... on pouvait faire des projets ensemble, par exemple je me souviens à une époque que deux écoles s'étaient réunies pour monter ensemble un voyage à Paris... mais je n'ai pas le souvenir en quatre ans d'avoir fait... peut-être deux fois, enfin très rarement... pas vraiment d'échanges... sinon on a aussi la possibilité de se former avec notre institut de formation... je me souviens avoir fait quelques formations, les intitulés je ne m'en souviens plus exactement... vous voulez savoir...

*Comme vous pouvez... quelques souvenirs sinon... et puis s'agissait-il de démarche volontaire ou obligatoire ?*

N : Non, on n'était pas obligé... il s'agissait d'initiative personnelle... alors si je me souviens... j'avais fait musique parce que j'aimais bien et j'avais envie de creuser... là où il me manquait le plus de billes c'était en EPS... ce n'est pas du tout mon truc et c'est pour ça que j'ai vite remplacé par la sophrologie après... [Rires]... là non je n'avais pas du tout envie de creuser... musique j'aimais bien et j'avais envie de creuser... ce n'est pas trop logique mon truc... [Rires]... on va un peu vers les choses que l'on aime... il faudrait être plus fort pour avoir envie d'aller vers des choses qu'on... [Rires]... Moi, c'est plutôt les choses que j'aime qui me donnent envie d'avancer...

*Et plus généralement comment se passe la formation dans l'enseignement privé, enfin comment cela a peut-être évolué de votre point de vue ?*

N : Dans mon école maintenant on laisse beaucoup la place aux formations collectives... donc la formation individuelle elle est toujours possible... moi je suis partie en formation, bon c'était toujours en lien avec la sophro, c'était à Lyon... je ne me souviens plus de l'intitulé mais bon c'était vraiment en lien avec tout ce que j'aime... mais on fait beaucoup maintenant de formations collectives... en équipe on décide de ce qui est intéressant pour l'équipe... c'est plus facile ensuite quand on revient de formation de mettre des choses en place avec l'équipe parce que tout le monde est porteur du même projet... donc par exemple je me souviens la dernière formation collective qu'on a faite avec les collègues c'était une formation en numération... donc on s'est retrouvé en équipe par niveau, moi par exemple je travaille avec... on est trois classes de CP dans l'école alors on s'est retrouvé à construire des jeux de numération pour nos élèves en équipe de niveau ... c'est vrai que c'est beaucoup plus boostant de faire des formations en équipe... et voilà chaque année notre directeur nous propose une formation de groupe... une formation d'école...

*Et cela existe depuis combien de temps ?*

N : Je dirai... quand je suis arrivée dans mon école actuelle ça avait déjà commencé... donc vers 2002... oui je me souviens on avait fait à l'époque des formations aux TICE... les premières qu'on a faites et puis aussi, je me souviens une formation sur l'expression écrite et l'expression orale... pareil en formation d'équipe... qu'est-ce qu'on a fait encore d'autres... une formation sur l'hétérogénéité, sur la gestion de l'hétérogénéité... ça c'est quelque chose avec lequel j'ai encore beaucoup de mal... mais aussi j'ai très à cœur de m'occuper des enfants en difficulté... mais je ne sais pas encore tout à fait bien gérer l'hétérogénéité... qu'est-ce qu'on a fait encore... je ne sais plus... on a fait des formations d'anglais aussi... c'est assez riche...

*Quel regard portez-vous sur votre formation continue ?*

N : Et bien c'est intéressant ! C'est intéressant parce que ça permet de redynamiser, par exemple moi la formation en numération, le type était vraiment... il était d'un bon sens mais... des choses toutes simples et on avait envie de dire « Mais oui, évidemment... », ce n'était pas des grandes théories mais... je me disais « Mais pourquoi on n'a pas pensé à ça avant... »... c'était des choses toutes simples par exemple sur la notion de quantité à

aborder avec des enfants... par exemple je me souviens quand on compte « 1, 2, 3, 4 » et bien cela ne représente pas forcément une quantité pour l'enfant et qu'il faut bien l'associer avec... bon je le savais que la comptine numérique ce n'est qu'une récitation mais... du bon sens, vraiment beaucoup de bon sens... ce type-là était vraiment formidable, il m'a apporté un regard vraiment nouveau sur la numération en CP... ce n'est pas quelque chose que je développais vraiment beaucoup, c'est vrai que je suis plus sur la maîtrise de la lecture... bon je faisais mon boulot avec mon fichier de maths Brissiaud... mais cette formation en maths, en numération, elle m'a ouvert les yeux... en plus il nous a un petit peu ... enfin pas vraiment mis la pression mais... en nous disant que tous les problèmes de dyscalculie c'était quelque chose dès la maternelle, quelque chose de non ancré dès le départ... moi il m'a pas mal ouvert les... enfin j'ai trouvé que c'était un regard nouveau sur la numération, qu'il m'avait beaucoup apporté...

*Pour mieux comprendre, quel était le profil de ce formateur ?*

N : C'était un instit qui exerçait encore et qui faisait de la formation... on avait construit beaucoup, beaucoup de jeux... c'était du pratico-pratique, très concret mais plein de bon sens... avec aussi de la théorie bien sûr mais beaucoup de bon sens...

*Merci, si je reprends le fil de votre parcours, vous avez dit en reprenant vos mots que pendant deux ans vous aviez complété les mi-temps de « deux ténors » locaux de l'école et que vous vous étiez retrouvée en position de stagiaire...*

N : Oui... [Rires]... c'est vrai... par exemple, je suis rentrée dans un cadre, enfin le cadre dans lequel il fonctionnait depuis des années... je me souviens d'un particulièrement, celui qui partait en cessation progressive d'activité... je me souviens, il avait son petit classeur et puis... je ne me souviens plus comment il appelait ça... FTP... « Feuille de Travail Personnel »... [Rires]... alors il fallait que chaque semaine j'organise la feuille de FTP à son image et moi ce n'était pas quelque chose qui me correspondait... voilà c'était très rigoureux, bon moi aussi j'ai un côté très carré mais... bon je suis rentrée dans sa façon de faire qui n'était pas forcément la mienne mais qui ne me déplaisait pas non plus... c'était aussi l'époque où j'ai eu mon premier fils et je me suis un petit peu plus détachée... à la fois c'était une période aussi où ils s'étaient arrangés pour me laisser les maths tous les deux... et j'avais pris du plaisir, je me souviens, pour faire une super

progression en maths, je me souviens des fractions et je revois mes élèves de CM2 qui étaient quand même des grandes filles par rapport à mes élèves de CP et qui étaient en difficulté... elles ouvraient de grands yeux en disant « on comprend rien » et j'avais du plaisir à décortiquer pour qu'elles comprennent... oui, j'avais pris du plaisir avec les maths je me souviens pendant ces deux années...

*Peut-être pour finir sur ce sujet, à leurs côtés, y-a-t-il des choses que vous avez apprises...*

N : Oui, j'ai certainement appris des choses mais... bon, cela ne me vient pas à l'esprit...

*D'accord... puisque vous venez de l'aborder en évoquant la naissance de votre premier enfant et... vous aviez également parlé par la suite d'une période plus dédiée à vos enfants il me semble... finalement quel regard portez-vous sur l'équilibre vie professionnelle-vie personnelle ou familiale, d'autant plus que vous l'aviez pointé comme un élément déterminant dans le choix de votre métier ?*

N : Alors j'ai trouvé que la période du mi-temps était exceptionnelle dans le sens où on va à l'école vraiment pour se faire plaisir... c'est-à-dire que ce n'est pas lourd, deux journées de travail... c'est vraiment léger et le mi-temps... bon c'est dur aussi de partager sa classe parce quelque part on est un peu obligé de... de mettre... comment dire, on est obligé de partager sa classe et on est plus maître de tout... et puis on connaît moins les élèves, on a un peu l'impression de lâcher quelque chose quand même... mais d'un point de vue personnel, le fait de travailler deux jours j'ai trouvé ça très équilibrant... du plaisir... plus de plaisir... après le temps complet, même si effectivement comme je disais tout à l'heure c'est une vie professionnelle très conciliable avec la vie personnelle parce qu'on a beaucoup de vacances... c'est vrai que c'est quand même prenant aussi à temps complet... on perd parfois le plaisir que j'ai pu trouver dans le fait de travailler à mi-temps... parce que voilà, il faut y aller, il faut bosser le soir, il faut faire tourner le matin... les deux années où j'ai repris à temps complet, j'ai vite senti l'épuisement au bout de deux ans... parce que c'était l'année de CP dans laquelle je m'étais beaucoup investie, je travaillais beaucoup... ça me demandait beaucoup ce nouveau poste... et du coup j'ai vite senti l'épuisement... parce que ma façon de fonctionner n'était certainement pas adaptée, j'avais un fonctionnement assez speed, je ne savais pas me poser... donc forcément au bout d'un moment on fatigue... maintenant depuis que j'ai

appris à me poser, que la sophro m'a aidée... quand j'arrive au mois de juillet, ma première semaine de vacances, ce n'est plus comme avant où je m'étais dans le bain de soleil et je ne faisais rien de toute la semaine tellement j'étais fatiguée... maintenant, dans ma façon de gérer ma classe, et pourtant je n'en fais pas moins parce que je suis à 75 % parce que l'année dernière j'ai passé ma licence de psycho en une année, en étant à 75 % et continué ma formation de sophro... donc en volume horaire, je fais beaucoup plus de choses que je ne faisais avant... c'est-à-dire que je bossais tous les soirs, mes partiels, ma formation de sophro... je bossais pendant toutes les vacances et pourtant j'étais moins fatiguée que... voilà qu'au mois de juillet... parce que c'est la première semaine de juillet qui pour moi est révélatrice... [Rires]... je me souviens que les années d'avant, première semaine, j'étais étalée dans mon bain de soleil et il ne fallait rien me demander... là non, j'ai fini mon année de classe, j'ai continué à bosser ma sophro, j'avais des modules à retranscrire... ce matin j'y étais encore avant que vous n'arriviez, je suis contente de travailler... je suis contente de m'investir dans ce que j'aime... je dirais même que pendant ce temps ma tête ne tourne pas et c'est un vrai bonheur... [Rires]... quand je suis dans mes projets de sophro, je suis à fond dedans... même mes enfants ne comprennent pas... [Rires]... quand je dis « Stop, l'ordinateur ! », ils me répondent « Comment, et toi ? Depuis combien de temps tu y es... »... heureusement ils se lèvent à midi et ils ne savent pas que j'y suis depuis 6h30 du matin... [Rires]...

*Merci, alors je reviens maintenant sur votre expérience en CP où vous avez pointé des éléments positifs et d'autres négatifs, concernant votre méthode d'enseignement de la lecture vous avez dit que vous l'aviez enrichie... comment cela se passe-t-il, quels sont vos indicateurs pour la faire évoluer... ?*

N : Au départ je n'arrivais pas du tout à me mettre à la place d'un enfant de CP... je venais du CM2 et malgré le fait que j'avais eu des CE1 dans mon premier poste, en classe multiniveaux... et donc tirés par les autres... je découvrais cet âge avec plein d'étonnement dans les yeux... je les regardais pendant des heures tailler leurs crayons, de façon impuissante... je ramassais leurs trousseaux... [Rires]... en maths je ne savais plus comment leur expliquer que  $1 + 1$  faisait 2... et je me posais des questions basiques... j'ai eu la chance, j'étais avec une instit, enfin ma collègue de CP, [Prénom]... qui elle faisait le CP depuis vingt ans et c'est elle qui m'a tout appris... je me souviens que je passais

toutes les récréations à lui poser des questions et elle me dit encore parfois « les questions que tu me posais, ça me permettait moi de réfléchir pourquoi... », enfin ça lui permettait de se questionner pourquoi elle faisait les choses... et quand je vois parfois les filles qui remplacent en CP, je vois aussi les mêmes questions que je me posais et je vois le chemin parcouru... et je me rends compte qu'au départ je posais des questions de bon sens parce que pour moi, c'était complètement nouveau cette façon de fonctionner... je me souviens par exemple, alors c'était un truc tout bête... je me revois en train de lui dire « Mais pourquoi leur parler d'un son alors que... par exemple quand on lit un prénom le matin, pourquoi... par exemple si c'est Benoît... pourquoi leur parler du [oi] alors qu'on ne va pas le voir... » et, elle me disait « Parce qu'il y en a certains qui vont le prendre et apprendre à lire avec ça, ils vont apprendre chacun à leur rythme... »... moi ça me semblait parce que chacun à leur rythme, moi qui suis un peu carré, ça me semblait... enfin tout le monde la même chose, tout le monde en même temps... [Rires]... alors que maintenant ça me paraît évident... pour moi c'était... voilà je posais plein de petites questions comme ça... j'ai beaucoup avancé avec ma collègue, elle m'a beaucoup apporté... j'avais aussi la chance d'avoir une méthode de lecture qui... enfin qu'on a toujours d'ailleurs... qui est une méthode que j'aime beaucoup, qu'on a beaucoup adapté mais qui est un peu avant-gardiste... qui est inventé par une personne québécoise... Lise Desrosiers... la méthode s'appelle « L'île, cœur de palmier »... et là on donne des stratégies aux enfants, on ne dit pas « Vas-y, lis... », on leur donne des stratégies, il y a plusieurs stratégies avec un code de couleurs qui est très riche... on les amène tout en douceur vers la grammaire, vers l'orthographe... beaucoup d'imprégnation... une méthode que j'aime beaucoup...

*Comment l'avez-vous découverte, cette méthode ?*

N : Et bien c'est ma collègue qui l'avait, justement parce qu'elle avait fait une formation collective avec Lise Desrosiers... c'est une méthode qui n'est pas très connue mais c'est une méthode que j'ai beaucoup aimée, que j'ai adoptée... que j'utilise encore et qu'on adapte un petit peu... au départ il y a quatre livrets et on s'est rendu compte qu'au milieu de l'année on perdait quelques élèves, donc on est redescendu à trois... puis on l'a encore aménagée pour la descendre à deux... voilà c'est une méthode que j'adapte encore, même

cet été, parce qu'il y a encore des choses à changer... mais... ma collègue m'a beaucoup apporté...

*Et puis j'ai une autre question concernant la classe de CP... vous avez souligné le lien fort avec les autres acteurs, parents, directeur... autour de cet apprentissage...*

N: Oui, j'aime bien le côté réunion de parents en CP où il faut rassurer les parents... oui, j'aime bien ce côté-là... bon on sent bien pour ceux pour qui c'est le deuxième ou troisième enfant, ça passe, d'ailleurs ils ne viennent pas toujours à la réunion... mais j'aime bien ce côté réunion de parents où j'explique comment ça va se passer... on rassure, en général j'ai quand même de bonnes relations avec les parents, je sens qu'ils me font confiance, bon il y a des parents avec qui ça se passe mal mais comme toujours... après avec mon directeur, ça se passe bien aussi... mon directeur m'a souvent fait la réflexion comme quoi j'avais de bonnes capacités à m'occuper des enfants en difficultés... et parfois d'ailleurs ça m'a un peu fatiguée parce que... le directeur d'avant aussi c'était un peu comme ça... comme j'avais un petit peu un côté « bonne mère » c'était souvent pour moi... [Rires]... c'était souvent pour moi les enfants un peu cassés, les enfants en difficulté de comportements... parce que voilà dans une équipe on est tous différents, ma collègue [Prénom] qui a donc beaucoup d'expérience en CP mais qui a un côté un peu rigide... à qui on confie moins les enfants qui ont besoin d'être plus maternés... je me souviens qu'à mon directeur précédent j'avais dit entre quatre yeux que j'en avais un petit peu marre d'avoir les enfants en difficulté de comportement... pas que pour moi [Rires]... à la fois ils m'ont beaucoup appris ces enfants-là... et puis j'ai eu aussi certaines fiertés, je me souviens d'un petit [prénom de garçon]... qui faisait la poule tout le temps parce qu'il fallait que je m'occupe de lui et que je ne pouvais pas... c'est des enfants, maintenant j'ai l'habitude et je les mets à côté de mon bureau et... voilà il se passe quelque chose entre nous, cette année encore, un autre enfant hyperactif qui a passé beaucoup de temps à côté de moi et je sens qu'il se passe quelque chose... parce quand ils sont en panne, enfin ils sont souvent en panne... et bien quand je propose quelque chose c'est... je peux venir le faire à côté de toi maîtresse... je sens qu'il se passe quelque chose... et à la fois c'est aussi un défaut... comment dire, par exemple j'ai eu aussi une petite fille l'année dernière qui était en grosses difficultés scolaires et bien pareil, elle a passé beaucoup de temps à côté de moi et j'ai adapté, j'ai allégé... j'adapte beaucoup



pour ces enfants, j'allège beaucoup, j'essaye de toujours les maintenir dans le positif... ça c'est super important pour moi, de toujours les féliciter, leur dire que c'est bien ce qu'ils ont fait... toujours les encourager, leur montrer qu'ils peuvent réussir, ça c'est super important pour moi... mais à la fois cela devient un peu un défaut dans le sens où cette petite par exemple je l'ai tellement accompagnée que quelque part... là j'ai dû faire le plantage de ma carrière, je l'ai faite passer en CE1, sous le conseil de mon inspectrice qui était venue me visiter... et à qui j'avais demandé l'avis... et je voyais bien cette petite qu'il y avait de fortes présomptions de dyslexie... oui je vois bien avec mon dernier fils les prémices de ça... l'inspectrice m'a dit « Non, non, non... il faut la faire passer... » et alors quand elle est arrivée en CE1, ma collègue m'a regardée... pourtant aussi je l'avais fait en accord avec le maître E... elle m'a regardée en me disant « Non, ce n'est pas possible... »... et donc cette petite fille de CE1, figurez-vous, et bien on l'a refait passer en CP... je l'ai reprise... donc là j'ai eu un gros sentiment d'échec... en me disant cette petite, tu l'as accompagnée, tu l'as peut-être trop accompagnée, tellement que... finalement voilà... je me dis aussi que peut-être elle aurait dû être accompagnée comme ça en CE1... ma question c'était trop, pas assez... elle n'était pas prête pour faire un CE1... bon je me suis dit que j'avais mal été conseillée par l'inspectrice, c'est avec ça que je me suis défendue aussi [Rires]... j'étais un peu gênée, c'est dur de dire à un enfant « tu repasses en CP »... c'était super dur à vivre... à la fois elle ne pouvait pas, c'était une erreur de l'avoir faite passer...

*Vous avez évoqué plusieurs acteurs pour cette décision... vous trouvez que ce jeu d'acteurs fonctionne ou bien faudrait-il revoir ...*

N : Peut-être que moi je n'ai pas assez osé solliciter l'aide... peut-être... je n'avais jamais vraiment eu avant d'enfant autant en difficulté... j'avais pris ça un peu sous mon bonnet, je ne sais pas... mais pour moi c'était une erreur, la maman n'était pas prête non plus, la famille était pas prête du tout non plus pour le redoublement... tout un tas de circonstances ont fait que... et puis toujours ce qu'on dit aussi, le CP ce n'est pas forcément l'année où on doit maîtriser totalement la lecture, il y a le CE1... mais dans les faits ce n'est pas complètement ça non plus et elle était beaucoup en décalage... je n'ai pas mesuré en fait toutes ces difficultés, voilà je ne les ai pas assez mesurées... c'est là où je dis que cela devient un défaut finalement, où j'ai trop accompagné...

*Merci... ensuite vous avez vécu une période que vous avez qualifié de passage à vide... avec un déménagement de l'école entre autres... d'un point de vue factuel qui était demandeur de ce changement ?*

N: Ce n'était pas nous ! C'était simplement un arrangement... c'était financier, il fallait regrouper les deux écoles... c'était aussi pour éviter, il y avait beaucoup de rivalité entre les deux écoles privées... c'était anciennement l'école des filles et l'autre l'école des garçons, il y avait beaucoup de rivalité... c'était une compétition pas très saine et notre hiérarchie a décidé aussi pour des questions financières, ce n'était pas une volonté en tout cas de l'équipe enseignante... c'est vrai que ça a été un peu difficile au départ à vivre car on était deux équipes qui fonctionnaient très bien ensemble, avec nos habitudes... et il a fallu fusionner ces deux équipes, ce qui n'a pas été facile... à tous les niveaux ça n'a pas été facile... bon ça s'est fait mais... on a une grosse équipe, quatorze classes, plusieurs classes par niveau, en cycle 3 c'est lourd... bon en C2 c'est plus léger parce que... une grosse équipe lourde... pas facile... beaucoup de fatigue... beaucoup de... une grosse école, une grosse structure avec énormément de passage... trois récréations, très minutées car il faut que le niveau d'après, le cycle... puisse avoir sa récré... et je me revois passer avec mon rang, de façon militaire... ça va et ça vient, toute cette agitation, toute cette lourdeur dans l'équipe... ce nombre d'enfants... voilà ça a généré beaucoup de fatigue... moi surtout l'élément déclencheur ça a été le bruit et on a été plusieurs à réagir comme ça... on est plusieurs à porter, enfin moi maintenant je n'en porte plus parce que j'ai bien géré mon stress... mais il y a encore des personnes qui portent des bouchons, enfin surtout dans la cour des petits... parce que les petits ont des voix particulièrement stridentes... encore une fois c'est une cour qui est étroite avec des grands, grands murs de ville, donc on a un peu râlé au départ, ils nous ont mis des arbres pour nous calmer mais ça n'a rien fait... il y a beaucoup de bruit dans notre école et c'est vraiment, vraiment générateur de stress... ce qui a apaisé notre stress aussi, c'est qu'on a eu un nouveau directeur... au bout de deux ans de fusion et qui était très apaisant... et ça, ça a fait beaucoup de bien, déjà il était nouveau donc il ne connaissait pas... parce que celui qu'on avait avant c'était celui de l'autre école... donc c'était un peu difficile pour ça de fusionner les deux équipes, lui il est arrivé, il ne connaissait pas les deux équipes... donc il a apporté beaucoup de bienveillance et d'apaisement... et du coup il part cette année et on a un petit pincement au cœur... il avait... enfin je ne sais pas... de la sérénité, toujours dans l'apaisement, toujours dans la bienveillance et nous équipe un peu fatiguée, je trouve

qu'il a apporté beaucoup... on avait besoin d'apaisement parce que cette grosse structure elle est fatigante... à la fois on est une équipe qui bosse beaucoup, on nous a souvent dit que... rarement il avait vu dans les écoles une équipe aussi investie pour les enfants en difficulté... et j'ai l'impression que... à [nom de la ville], je ne sais pas mais on en a beaucoup... on a beaucoup d'enfants des communes voisines qui viennent à Montbrison pour... pour chercher le miracle parfois... on a aussi notre côté école privée, oui on a l'impression qu'ils viennent chercher le miracle... [Rires]... il y a des parents qui disent... il y a un papa qui m'avait dit « Mais maintenant je paye... »... [Rires]... j'ai dit « Oui mais ce n'est pas tout... », il avait l'impression d'avoir investi dans sa voiture, alors forcément il allait avoir du résultat... [Rires]... bon, c'est vrai que c'est une école qui a de bons échos donc on a beaucoup d'enfants qui... par exemple là où j'habite, ça se passe mal en ce moment... j'ai une voisine qui est deux maisons en dessous et bien voilà ils viennent dans mon école à [nom de la ville]... souvent c'est... comme ce papa qui m'avait dit qu'il avait investi, et bien son grand pour qui ça marchait bien était resté dans son école de village mais l'autre était venu chez nous... et des fois c'est un petit peu lourd... bon j'imagine que c'est sans doute un peu partout mais j'ai le sentiment qu'on en a beaucoup des enfants en difficulté de comportement qui fatiguent, qui épuisent...

*D'accord... et c'est donc à ce moment-là que vous démarrez la sophrologie... comment cela s'est-il passé ?*

N : C'est tout bête, en fait je n'en pouvais plus, je ne supportais plus mes enfants, enfin le bruit de mes enfants... je ne supportais plus d'être à l'école, enfin grosse fatigue... tu sais quand on va pas bien, avant de tomber dans la dépression, on cherche des solutions un petit peu... et c'est un voisin qui est aussi enseignant et qui connaissait la sophrologie pour l'avoir un petit peu pratiquée et qui du coup m'a proposé d'aller rencontrer la sophrologue qu'il avait lui-même rencontrée... ça a été un déclic, la première chose que je me suis dite, c'est qu'il faut que je prenne soin de mon corps, que j'arrête de foncer comme une malade dans les bureaux pour aller toujours plus vite et faire toujours mieux... Stop !... Et quand je me suis posée ça a arrêté de tourner autour de moi... parce que je tournais un peu avec, vous voyez, et c'est là que tu t'épuises... parce que je faisais mon boulot, parce que j'ai toujours été quelqu'un de consciencieux... mais voilà je me fatiguais, maintenant j'ai appris à gérer mes efforts... et je pense que je suis beaucoup

plus efficace du coup... beaucoup plus dans la relation avec les enfants... quand tout se pose, tu vois les choses... quand tout va vite, tu ne vois rien... tu fais tu es dans le faire... quand tu es, tu vois les choses et tu adaptes... et moi j'aime être posée à mon bureau et je regarde ma classe, j'adore ça, je la regarderai des heures entières... quand ils sont calmes, quand ils sont au boulot... [Rires]... ça c'est des choses que je n'ai pas vécues en début de carrière par exemple... parce que maintenant je sais faire... il se passe des choses par exemple qui ne se passaient pas avant comme prendre le temps...

*Mais si je me fais l'avocat du diable, quelle est la place également de votre expérience, de vingt ans de carrière... ?*

N : Oui, oui... il y a l'expérience effectivement... surtout dans un niveau comme le CP... je sens bien que les questions stupides que je posais au départ, je ne m'en souviens plus maintenant... oui il y a de l'expérience... disons que dans mon faire c'est plus l'expérience, dans mon façon d'être c'est la sophrologie... je pense étant enseignant que le « être » est aussi important que le « faire »...

*Avez-vous imaginé changer de poste lors de ce moment difficile ?*

N : Oui, j'y ai pensé... oui j'ai pensé changer effectivement... à la fois l'école de [nom de la ville], ça a un côté pratique pour moi, facile... plutôt que de faire des kilomètres et puis l'idée de reprendre plusieurs niveaux ne m'enchantaient pas non plus... et à la fois je me rendais compte en regardant mes collègues qu'il y avait certaines collègues qui étaient en souffrance par rapport au bruit et il y avait aussi d'autres collègues qui n'étaient pas en souffrance par rapport à ça... c'est là que je me suis dit il y a le stress, il y a les évènements négatifs et puis il y a aussi la façon de réagir aux évènements négatifs... c'est là que ça a été une remise en question... en fait tu as deux façons de réagir quand tu es face aux difficultés, soit tu réagis en victime, tu dis que c'est la faute des autres et tu ne mets en rien en place pour avancer, soit tu te dis que tu as peut-être une part de responsabilité dans ta façon d'être... donc je me suis un petit peu bougé et j'ai changé... et je ne suis plus hyperacousique, juste un petit peu sensible au bruit quand il y a un petit peu de bruit à la maison, quand ils jouent à la belote et qu'ils tapent sur la table... [Rires]...

*Alors comment avez-vous mis en place cette nouvelle approche... vous avez parlé je crois également d'une alternance dans la classe entre des temps de travail et des temps de relaxation...*

N : C'est une façon d'être que je donne dès le premier jour... dès le premier jour... parce que moi je ne cours plus, je ne suis plus en train de me speeder d'un bureau à l'autre pour courir... je me suis posée... donc quand je me suis posée, on pose la classe et les enfants se posent... c'est une façon d'être... alors c'est sûr, il y a des moments que j'instaure, il y a des moments de relaxation mais c'est plus ma façon d'être qui a changé les choses, parce que moi je ne supportais plus le bruit, toujours ce mouvement et physiquement je ne supportais plus mes élèves qui parlent... donc par nécessité cela a été au départ, le fait de les calmer pour pouvoir avancer... le silence, le calme, on ne fait rien dans le bruit et moi je respire...

*Et comment cela se traduit dans le rapport au travail pour les élèves ?*

N: Par exemple sur les moments collectifs j'insiste beaucoup sur le silence, je suis très attentif à ce qu'ils soient attentifs... les CP c'est très difficile parce qu'ils sont toujours en train de jouer avec quelque chose... j'essaye que cela ne dure pas, d'aller à l'essentiel... et pendant les temps de travail autonome ils ont le droit de parler mais de façon à ce que je ne les entende pas... vous avez le droit de dire tout ce que vous voulez, vous pouvez chuchoter mais je ne vous entends pas... quand j'entends du bruit, je leur dis je t'entends... ça paraît un peu... en début d'année ça paraît un peu... ils sont surpris un petit peu... parce que c'est vrai que je les invite au silence, mais vraiment au silence... je suis un petit peu rigoureuse par rapport à ça en début d'année, je ne dois pas les entendre... ils ont le droit de parler, tout ce qu'ils veulent, tout le temps mais du moment que je ne les entende pas... du coup ils prennent cette habitude et les AVS quand elles viennent dans ma classe elles disent « Mais quel silence ! »... c'est porteur parce que du coup ils ne sont pas dérangés par eux-mêmes, pas dérangés par les autres, du coup il y a une ambiance de travail qui fait qu'ils sont dedans... en début d'année je suis plus à me déplacer dans la classe pour les aider, pour corriger... après quand ils ont un peu grandi, en janvier ils ont grandi les CP... pour pas faire de bruit quand ils ont besoin, ils lèvent le doigt, je les appelle mais ils ne viennent pas faire la queue et faire le bazar vers mon bureau, ils lèvent le doigt, je leur fais un petit signe de la tête, ils viennent... j'en ai deux

pas plus, ils prennent ce qu'ils ont à prendre et hop... c'est très fluide... c'est fluide et c'est zen, c'est silencieux et je trouve qu'on travaille dans de bonnes conditions comme ça... c'est par nécessité d'un point de vue physique que j'ai mis ça en place, autrement ce n'était plus possible pour moi, je ne supportais plus ce bruit... c'était une nécessité, c'était de la survie et après avec le temps ça s'est affiné, c'est devenu plus humain... mais au départ c'était une nécessité... il fallait que ça se pose...

*Vous avez dit au début à ce sujet que vous souhaiteriez aller encore plus loin avec vos élèves à la rentrée prochaine... c'est-à-dire...*

N :J'ai fait des temps de recentrage pour l'instant de façon un peu sporadique, j'en fais surtout en début d'année comme je disais tout à l'heure ... on fait de la respiration, on fait « l'homme en colère », on contacte et on décontracte pour sentir le relâchement... ça je le fais surtout en début d'année pour gérer le passage GS-CP où ils ont du mal à alterner deux temps de travail... après je lâche un peu et c'est dommage parce que je sens le bénéfique que ça apporte mais je lâche... et j'en ai fait aussi pendant les temps de sport, je ne sais plus... un module de quinze séances, j'ai fait ça... et j'ai apprécié de voir à chaque fois comment ils rentraient de plus en plus facilement, des enfants qui n'arrivaient pas à fermer les yeux et qui y arrivaient progressivement... à se détendre... j'ai senti ce bénéfique au bout de quelques séances... mais je n'ai pas assez expérimenté parce que je n'ai pas assez... j'ai été beaucoup prise par ma formation de sophro et je n'ai pas assez organisé la chose... j'ai pas assez réfléchi aux rythmes de l'enfant, je voudrais plus faire ça tous les jours, je me suis dit cette année... là on va partir en vacances, bon tu reviens de vacances, tu vas bosser la classe mais pas pour refaire tes fiches de découverte du monde où je ne sais pas quoi... mon objectif pour la rentrée c'est organiser tous les jours un temps de recentrage... je pense que tous les retours de récréation ça va être un temps calme parce que tous les retours de récréation ils arrivent et ils sont toujours très agités... il y a toujours aussi un temps de déballage de tout ce qui s'est passé de méchant pendant la récréation... je veux faire un temps de recentrage après les récréations du matin et de l'après-midi... en début d'après-midi je veux faire plus un temps de relaxation, aller vers de l'éveil en douceur... de la remise au travail... mais je veux l'organiser de façon à me dire... pour l'instant je l'ai fait de... je ne sais pas comment dire... je l'ai fait avec des petites choses que j'avais, que je répétais... toujours les mêmes mais pas organisées...

dans le sens où là je voudrais construire quelque chose, plus une progression... je l'ai fait un peu au feeling... j'ai envie d'aller plus loin en l'organisant, voilà... en l'organisant, en faisant une progression, en disant « tiens, ce genre d'exercice de recentrage tu peux faire ça, ça, et ça...et bien tu peux faire ça le lundi, ça le mardi... pour ne pas les lasser... », quelque chose d'organisé comme on ferait pour les maths, une programmation... ça fait rigide mais... j'ai envie de pousser plus loin... encore une fois cette idée de violence tout le temps, je me sens impuissante et je me dis que si je leur apprend à être mieux avec eux parce que la sophro elle leur apprend à être mieux avec eux, forcément ça va avoir un impact... je voudrais voir ce que la sophro à haute dose va faire... ç'est ça, vous comprenez... [Rires]... j'ai envie d'expérimenter ça dans ma classe tous les jours... et du fait que je suis maintenant sophrologue ça va me donner plus de crédibilité... avant j'osais mais sans plus aussi, je me disais que peut-être... par rapport aux parents comment cela va être perçu... maintenant j'ai envie de perdre du temps pour en gagner... j'ai envie de passer beaucoup plus de temps parce que je suis sûre au final que ça va apporter beaucoup, j'espère que ça va apporter... il y a quelque chose qui me dit que ça va apporter si je le fais de façon intensive... et structurée, organisée... c'est mon objectif de l'année... je n'ai plus cette année de licence à passer, plus de partiels, plus de diplômes... plus de stages... mon objectif c'est de l'expérimenter à l'école, mais béton !

*Puisque vous l'abordez, comment allez-vous le présenter aux parents, aux collègues, à votre hiérarchie...*

N : Par rapport aux parents, je ne sais pas encore... peut-être que je vais leur le dire plus à la réunion de parents cette année... je ne l'avais jamais dit... par rapport à mon directeur, il m'avait proposé l'année dernière de pouvoir le faire pendant les APC... cette année on a une directrice que je connais bien et qui est assez sensible à tout ce qui est rythmes biologiques de l'enfant... je pense que c'est quelque chose avec lequel elle va accrocher, son côté féminin... notre directeur était bienveillant, très apaisant mais le côté maternant, féminin fait qu'elle sera peut-être plus sensible à ça... je pense que je vais pouvoir plus en parler... ce qui est rigolo c'est que mes collègues de travail ont fait aussi une session de sophro parce que... en fait je suis en formation de sophro avec plusieurs personnes de la région et on doit faire un stage, moi je l'ai fait au siège social de [nom d'une entreprise] à [nom de la ville]... et une de mes collègues ne trouvait pas de lieu de stage, et je lui dis

« Tiens j'aimerais bien que mes collègues fassent la même chose que... elles ne connaissent pas et je pense que cela pourrait leur apporter beaucoup... »... moi je ne me voyais pas le faire et je n'avais pas le temps... le stage consistait en douze séances hebdomadaires... ma collègue de sophro a fait le stage dans mon école avec mes collègues... alors pas toutes, celles qui voulaient... il y en avait une douzaine et j'ai vu après des collègues qui faisaient des exercices de sophro dans la cour de récréation avec leurs élèves... elles ont adoré... voilà je me dis il y a des choses à faire...

*Vous avez également dit que vous souhaitiez faire de la formation avec la sophrologie, que vous aviez commencé de préparer un module avec une autre personne sophrologue... comment l'envisagez-vous pour les années à venir ?*

N : J'aimerais bien que ça prenne un petit peu de place par rapport au temps scolaire effectivement... mais j'aimerais quand même toujours garder un pied dans l'école... pour continuer d'y expérimenter bien sûr... [Rires]... j'avoue que j'aimerais que ça prenne un petit peu le pas sur... j'ai envie de changement... je me dis je suis à vingt ans de carrière, il me reste encore vingt, vingt-cinq ans de boulot et j'ai dit à mes collègues au mois de juin « Je ne me vois pas demander tous les jours à mes élèves de CP quel jour on est aujourd'hui... »... j'ai envie de changement...

*Vous envisagez cette activité de formation dans le cadre scolaire ou en dehors ?*

N : Je ne sais pas trop encore... on est au début... ma collègue par sa directrice va demander si par l'organisme de formation du privé on pourrait faire quelque chose mais... ça ne sera pas présenté sous la forme découverte de la sophro, c'est vraiment avec un objectif pédagogique... mais voilà pour ça je manque encore de billes, je sais qu'avec le siège social de [nom de l'entreprise], comme ils étaient contents des douze séances ils m'ont proposé aussi de rencontrer la responsable pédagogique des formations dans le cadre du DIF... voilà j'aimerais faire partager ce que j'ai découvert pour moi, j'aimerais en faire bénéficier des adultes dans le cadre de leur travail, soit en entreprise, soit à l'école parce que c'est là que je suis le plus à même parce que c'est là que j'ai le plus d'expérience quand même...

*Avec cette entreprise vous pourriez quitter le cadre scolaire alors...*



N: Pas tout à fait quand même, j'aimerais bien garder un pied dans l'école... si ça se présente j'allégerais mon temps à l'école oui... et je souhaite l'alléger, je souhaite que la sophro prenne le pas sur...

*Vous avez également fait allusion plusieurs fois à votre reprise d'études en psychologie... c'était pour quel objectif ?*

N : Au départ c'était pour compléter... au départ c'était que j'avais beaucoup de temps parce que ma formation de sophro c'était des modules de trois jours tous les mois et quand j'ai été libérée totalement de ma classe l'année de mon congé de formation, et bien je me suis rendue compte que j'allais avoir plein de temps pour moi... j'avais envie d'optimiser... je suis un peu une folle de... quand ça me plait je fais des trucs... [Rires]... passer ma licence en une année... j'ai passé deux ans en fait... j'ai eu une équivalence pour la L2 grâce à mon diplôme d'institut... la première année j'ai passé ma L2 comme j'étais en congé de formation, j'avais du temps et puis ça correspondait aussi, la psycho c'est toujours quelque chose qui m'a intéressée aussi... je ne l'ai pas fait que pour m'occuper, ça m'intéressait aussi... après quand j'ai repris à 75% j'ai passé ma troisième année de licence en même temps que mon année d'école et j'étais encore en formation sophro un week-end par moi... mon mari râlait un peu... [Rires]... cette année ça a été un peu dingue mais à la fin j'étais contente... j'étais moins fatiguée à la fin...

*Vous parlez de l'année qui vient de se finir...*

N : Non de l'année précédente, cette année je me suis surtout investie sur mon stage en entreprise...

*Est-ce que vos différentes expériences auprès des enfants en difficulté, votre licence de psycho, ... est-ce que vous pourriez travailler dans le champ du handicap scolaire ?*

N : Non, psychologue scolaire, à un moment j'y ai pensé... mais non pas spécialement... j'ai plus... non pas spécialement... non...

*Quel était votre public pour l'expérience en entreprise ?*

N : C'était avec des personnes volontaires, à [nom de l'entreprise] il y a deux mille salariés... j'ai rencontré le médecin du travail qui a fait un mail d'information aux deux mille personnes... et ils ont pris... parce qu'il m'a dit qu'il y avait déjà de la sophrologie qui avait été proposée et que c'est le genre de trucs qui accroche... il m'a dit il va y avoir plein de demandes et on prendra les douze premières demandes... j'ai fait une séance de présentation puis douze séances... le public était très varié, des cadres, des personnels administratifs, enfin des gens du siège mais en fait je n'ai rien su de tout ça, ça ne m'intéressait pas... je me suis intéressée à leur prénom c'est tout...

*Qu'avez-vous pensé de cette expérience de formation d'adultes, vous qui travaillez essentiellement avec des enfants ?*

N : J'ai bien aimé, j'ai bien aimé... il s'est passé plein de choses, j'ai senti plein de personnes qui avaient évolué... il y a des personnes qui n'ont pas changé... comme j'ai mis à la fin de mon rapport de stage il y a eu... tout le monde a changé : il y en a qui ont fait des petits pas et d'autres qui ont fait des pas de géant... il y a toujours des personnes qui sont attachées à leur négatif... quoi qu'il en soit ce sera toujours de la faute des autres et c'est des personnes qui ne se remettent pas en question... j'ai eu des personnes qui ont fait des belles révélations, j'ai eu des belles... de beaux retours avec des personnes qui ont fait de vraies prises de conscience... des choses que j'ai trouvées hyper intéressantes... quand on a fait le questionnaire de... enfin le médecin du travail a fait son questionnaire et moi j'ai fait mon questionnaire dans mon coin, j'ai eu beaucoup de retours positifs, ils m'ont dit que cela leur avait apporté beaucoup... Quand j'y suis retournée pour faire le bilan de mon stage ils m'ont tout de suite dit qu'ils n'avaient pas d'argent pour faire une deuxième session... [Rires]... au départ c'était ça l'idée c'était de faire plusieurs sessions... en fait ils pensaient qu'ils allaient pouvoir prendre des stagiaires sophro plusieurs fois pour que cela ne leur coûte rien... sauf que quand je l'ai rencontré ils n'avaient pas contacté mon institut de formation qui bien sûr se positionne contre... voilà je lui avais glissé aussi que j'étais intéressée pour faire de la formation dans le cadre du DIF... c'est là qu'il m'a dit qu'il me ferait rencontrer la responsable pédagogique... j'espère qu'il va me recontacter... mais mon idée ce n'est pas d'avoir que ça, c'est d'avoir plusieurs expériences... j'aimerais travailler avec une entreprise mais j'aimerais travailler avec des enseignants... travailler aussi en individuel... j'ai envie de

changement... de changement... [Rires]... vraiment envie de changement, découvrir autre chose, apporter autre chose... je le sens tellement ce qui s'est passé en moi que je... tu ne peux bien faire passer que ce que tu as vécu...

*Peut-être encore une dernière question, auriez-vous quelque chose à rajouter sur le métier que nous n'aurions pas abordé...*

N : J'ai envie de dire que c'est un super beau métier, plein de richesses avec plein de belles choses qui se passent mais c'est super fatigant... épuisant parfois et que c'est dommage parce que parfois les difficultés prennent le pas sur tout ce qui peut se passer de beau au niveau des échanges, des petites réflexions, des étincelles au niveau des yeux qui font... il y a plein de choses positives qui se passent mais voilà parfois on est un peu dans l'usure... et c'est fatigant... ça prend le pas parfois sur la motivation et c'est dommage parce que c'est un métier plein de richesses... les enfants en difficulté de comportement c'est difficile, la violence... c'est des choses devant lesquelles je me sens impuissante et c'est fatigant... là en fin d'année par exemple on a eu... ça c'est super bien passé avec notre directeur pendant les quatre ans où il est resté, beaucoup d'apaisement... mais la dernière concertation c'est un peu parti en live... malgré quatre ans de bonne entente... il y a tellement d'enfants en difficulté... en CM2 on avait un enfant qui insultait régulièrement la maîtresse qui était remplaçante, donc qui n'avait pas forcément beaucoup de poids mais qui se faisait respecter... mais c'était un enfant tellement compliqué au niveau du comportement... on était partagé... il y en a qui disait qu'on devrait le renvoyer... on sait très bien qu'au collège, on sait tous qu'il va faire un mois et après il va changer de collège, c'est évident... c'est un enfant qui insulte... les instits ils... alors à la fois il va voir un psychiatre mais il y va une ou deux fois par an... et dans le cadre de son cabinet il va très bien à ce qu'il dit mais il ne voit pas qu'il pose de gros problèmes de comportement... on en a tous des comme ça... bon peut-être pas autant que celui-là mais... j'ai une collègue aussi qui avait un enfant qui volait, il y avait des problèmes toute la journée avec les autres enfants... et bien la dernière concertation c'est tout sorti en bloc car il y avait beaucoup de fatigue, d'épuisement de certains... c'était vraiment de la vraie fatigue et ils ont déposé ça devant le directeur en disant « Qu'est-ce qu'on en fait, est-ce qu'on ne peut pas mettre en place un système plus efficace... avec des mises à pied pour ces enfants qui nous manquent de respect ? »... alors le directeur

l'a pris un peu pour lui... « Alors vous voulez dire que je ne suis pas assez autoritaire... »... je pense que c'est aussi un problème d'actualité, de société cette violence... on ne sait plus la gérer cette violence... il y a des choses qui nous dépassent, on n'a pas les outils... il nous a expliqué que de toutes façons on n'a pas le droit de virer un enfant d'une école... voilà on est là avec ces enfants qui posent énormément de problèmes, qui font oublier les petites étincelles, toutes ces bonnes choses qui... cela prend le dessus et on se sent impuissant... les enfants nous fatiguent... les deux enseignants qui se sont exprimés lors de cette concertation c'était de l'épuisement, c'était du ras-le-bol... ce n'était plus possible... le directeur avait été absent un des derniers jours comme cela arrive pour un directeur alors que le CM2 en question avait tapé un autre élève... ils avaient dû gérer la situation tout seuls... tout ça je trouve que ça prend de l'ampleur et moi j'ai un sentiment d'impuissance... j'ai un gros questionnement... ce qui faut faire par rapport à ça... alors je lis les livres de Salomé, je ne sais pas si vous connaissez... lui il dit qu'il faut enseigner la communication non-violente dès la maternelle... mais bien sûr c'est cela qu'il faut faire... mais on ne sait pas faire, on n'est pas formé nous les enseignants... on ne sait pas faire pour nous déjà parce que c'est quelque chose de compliqué... si on apprenait aux enfants à exprimer leur ressenti, à communiquer de façon non-violente... et ça la sophro elle est un petit peu là-dedans... certainement qu'on les conduirait vers plus de... bien-être et moins de violence... c'est ce vers quoi j'aimerais tendre mais... Salomé je suis persuadée qu'il a raison... il faut le faire dès la maternelle mais il faut qu'on soit formé... voilà ce sont mes grandes questions du moment... et voilà devant cette impuissance j'ai envie de changement, j'aime mon métier mais c'est fatigant... j'ai envie de changement et j'ai envie d'expérimenter tout ce que je n'ai pas encore fini d'expérimenter... je me répète... [Rires]...

*Et bien merci, pour moi c'est bon...*

N : On s'en tient là alors, merci aussi.

## 16. RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE FABRICE

*Lieu : Domicile*

*Période : fin août*

*Bonjour, merci d'avoir accepté cet entretien... comme je viens de vous le préciser, pourriez- vous me raconter ce qui vous a amené au métier de professeur des écoles et quel a été votre parcours jusqu'à aujourd'hui ?*

Fabrice : D'accord... ce qui m'a amené à ce métier c'est... je pense travailler avec des enfants déjà, même si je n'avais pas d'expérience avant... c'était aussi la sécurité de l'emploi à l'époque... et puis parce que j'avais eu quelques personnes que je connaissais qui étaient instit, qui m'avaient bien plu et puis que je trouvais bien équilibrées... c'était le papa de mon ex compagne en fait et puis voilà son style de vie me plaisait bien... après j'ai fait des études de géographie, au départ je me suis dit que je voulais plutôt être prof mais les ados que je rencontrais m'ont un peu fait peur on va dire, sachant que j'avais des copains qui étaient devenus déjà jeunes profs, qui étaient dans des quartiers qui étaient assez difficiles... je me suis dit pourquoi pas instit, de toutes façons il y a qu'un an entre le CM2 et la sixième... donc je suis plus parti sur instit... j'avais passé le CAPES sans trop le préparer, par contre j'avais intégré la PE1 à l'époque et j'ai eu le concours à la fin de la première année... alors après j'ai eu le concours à St-Etienne mais comme c'était l'académie de Lyon et que je n'étais pas dans les premiers on va dire j'ai intégré une PE2 à Lyon, à l'IUFM de Lyon en fait... donc après... j'ai été muté à [nom de la ville] sur [nom du quartier]... où j'étais remplaçant, ZIL, pendant trois ans... ensuite j'ai fait le mouvement et j'étais toujours remplaçant, cette fois-ci à [nom d'une autre ville] pendant un an, donc c'était quand même encore dans les quartiers mais un peu moins des fois dans les écoles du centre-ville... donc c'était la quatrième année, la cinquième année j'ai été

muté à [nom de la ville], dans l'est lyonnais, toujours remplaçant... j'étais remplaçant encore jusqu'en 2007... voilà j'ai fait un peu tous les niveaux mais en restant dans le classique on va dire, de la petite section au CM2... avec des remplacements un peu longs en moyenne, souvent des congés maternité parfois suivis de congés parentaux... donc je faisais régulièrement six, huit mois dans une seule classe... ensuite j'ai été muté dans l'Isère, la première année j'ai eu des CE1-CE2 à [nom de la ville] pendant un an, ensuite j'ai fait le mouvement pour me rapprocher du logement qu'on venait d'acheter avec ma femme, j'ai été ensuite muté à [nom du village] où je suis resté un an, j'avais des CM1-CM2, l'année suivante j'ai obtenu un poste là où j'habitais au passage mais je ne suis resté qu'un an car il y a eu une suppression de poste, il a donc fallu encore que je reparte [rires]... j'ai pu retourner dans l'école précédente et maintenant cela fait quatre ans que j'y suis... cette fois-ci en maternelle, cela faisait un bon moment que je n'avais pas fait de maternelle, j'étais surtout en cycle 3 dans les années 2000... et puis je suis en petite section, et puis l'après-midi je vais aider dans les classes de primaire jusqu'à ce que les petits se réveillent, donc selon les années on définit les besoins des enfants... des années c'est plus basé sur la lecture en CP, d'autres années c'est les maths en CM... c'est assez ciblé... avec un certain nombre d'élèves, parfois je prends la classe entière pour laisser la place à l'institut pour prendre les élèves en difficultés... ça ne me dérange pas... voilà c'est intéressant parce que ça change un peu de la maternelle... ça permet de maintenir le groupe des enseignants dans l'école et c'est pas plus mal... voilà...

*Merci bien, je vais revenir sur certains points... alors pour commencer peut-être sur ce qui vous a amené à ce métier, en particulier vous avez dit « la sécurité de l'emploi à l'époque » et le « style de vie plaisant d'un enseignant de votre entourage »...*

F : Oui, pour la sécurité de l'emploi, bon c'était mes parents qui me disaient ça... « Tu n'as qu'à faire prof, tu auras la sécurité de l'emploi... » [Rires] ... on était déjà dans une période de chômage donc... moi j'ai fait des études de géographie, arrivé à la licence, j'avais pas mal de copains qui étaient un peu plus avancés que moi et qui ne trouvaient pas trop de boulot... dans tout ce qui était aménagement, environnement... bon je ne voulais pas forcément non plus y partir dedans au départ... je m'attendais quand même à partir dans l'enseignement au début... peut-être une revanche personnelle aussi...

*C'est-à-dire...*

F : ... c'est-à-dire que je n'étais pas vraiment un très bon élève [Rires]... au lycée surtout... alors je me suis dit « Tiens... on va voir ça de près... » !

*Et pourquoi le choix de la géographie ?*

F : J'ai toujours voulu faire de la géographie, je ne sais pas pourquoi... j'ai toujours bien aimé la géographie au lycée en fait, c'est ce qui me plaisait le plus dans les études universitaires, c'est sans doute là où j'étais le moins mauvais...

*Et pour la référence à une personne de votre entourage dont le style de vie était plaisant en étant instituteur...*

F : Oui, c'est une chose que j'ai omise... c'est pour la vie de famille quand même... je n'avais pas plus l'intention que ça de fonder une famille mais je me disais quand même que c'était un métier où on voyait grandir ses enfants... voir les avoir dans notre classe, en profiter quoi... un des gros avantages de ce métier à mon avis c'est qu'on est en vacances en même temps qu'eux... et à l'école en même temps qu'eux... je n'ai pas regretté pour ça d'ailleurs... oui, ma fille qui a dix ans, j'ai bien conscience que j'ai beaucoup de chance d'être avec elle, de l'avoir pendant les vacances... je vois bien dans les copains qui ne travaillent pas dans l'éducation, les petits sont souvent en nounou, en centre aéré ou en colonie... moi je me suis dit si je peux éviter ça, c'est bien...

*Vous avez également souligné que, si je reprends vos mots, vous aviez d'abord envisagé d'être professeur mais « que les ados que vous croissiez vous faisaient un peu peur, tout comme l'expérience de jeunes copains profs »...*

F : Moi, j'ai un tempérament plutôt... on va dire cool... mais bon j'ai quand même vécu dix-sept ans en banlieue, les dix-sept premières années... je connais les banlieues et tout ça... et on va dire que, en tant que garçon, moi qui connais la banlieue, c'est assez difficile de gérer, sans s'énerver, de garder son calme et tout... je sais qu'il y a un moment c'est quand même difficile de... alors qu'avec des plus petits c'est quand même plus simple...

*Pour bien comprendre, vous avez vécu votre enfance et votre adolescence dans une banlieue...*

F : Oui, de ma naissance jusqu'à l'âge de dix-sept ans j'étais à St-Etienne, dans le quartier de [nom du quartier]... je suis allé en collège en banlieue et tout ça... je connais un peu quand même la banlieue, je sais ce qui se vit dedans... et puis je trouvais qu'on n'avait pas beaucoup d'arguments répressifs par rapport à ce qu'on nous demandait en terme de discipline... ça m'effrayait un petit peu au départ... après j'ai eu des CM2 à [nom d'une banlieue à Lyon], ça c'est dès fois bien passé, dès fois moins bien... c'est assez difficile à gérer quand on est jeune enseignant... c'est sur que c'est plus dur qu'ailleurs... mais ça m'a beaucoup servi pour maintenant encore parce que je relativise beaucoup plus, je reste beaucoup plus calme et posé...

*Et si possible pourriez-vous donner quelques exemples de ce qui marchait ou ne marchait pas dans ces expériences ? Quels étaient les ingrédients...*

F : Les ingrédients, et bien c'est les élèves que tu as en face de toi, c'est ta façon de t'y prendre... et puis si tu es bien en forme ou moins bien en forme... plus irritable ou moins irritable... et puis l'expérience, au fil des ans quand même tu acquiers de l'expérience, tu ne réagis pas de la même façon, tu anticipes plus les problèmes quand même... tu n'as plus besoin de les gérer, tu les anticipes...

*Comme par exemple...*

F : Déjà plus observer l'attitude des enfants d'un point de vue comportemental... ne pas laisser les situations que je ne voyais même pas au départ s'envenimer... et puis beaucoup... j'ai envie de dire... apprendre à différer la réaction, calmer tout le monde avant d'en reparler... ne pas réagir à chaud... ça, ça s'apprend de toutes façons... par exemple la première année, j'étais affecté dans l'école [nom de l'école], parmi les plus difficiles aux [nom du quartier] on va dire... le directeur avait vraiment beaucoup de poigne et il a fallu que je le remplace une fois, les enfants se sont lâchés total, j'ai eu deux enfants qui se sont battus en classe, cela faisait deux mois que j'enseignais... le pire c'est que je suis intervenu, enfin ce n'est pas le pire, c'est ce qui s'est passé après... il y a un enfant qui a invectivé l'autre du regard, même pas en parole alors il s'est levé, il a couru sur les tables et il est allé... il est allé mettre un coup de poing au premier... du coup je



l'ai ceinturé pour que ça se calme et l'autre s'est relevé et il lui a mis un coup de tête dans le nez... donc là c'est la galère et tu as tous les autres autour qui ne font rien pour calmer la situation [Rires]... c'est super difficile à gérer quand on ne sait pas comment faire... cela m'est arrivé deux ou trois fois des bagarres comme ça dans les classes et c'est très difficile à vivre... bon, tu attrapes les enfants en question et comme je fais quand même pas loin d'un 1, 87 m et 90 kg à l'époque [Rires]... c'est sûr que si j'attrape l'enfant et si je ne veux pas qu'il aille quelque part, il n'y va pas... après c'est de l'autorité, ça se gagne, ça s'acquiert... du coup au début on ne l'a pas forcément parce qu'on veut trop être gentil avec les enfants et on ne sévit pas assez... c'est d'ailleurs pour ça que ne j'ai pas voulu rester là-bas parce qu'on est vraiment trop flic... tout le temps... avoir une classe dans les banlieues, c'est faire la police avant tout et c'est juste après qu'on voit ce qu'on peut faire, quand on a le calme déjà et on ne l'a pas toujours... après cela ne m'est pas arrivé depuis sauf une fois, ici à [nom du village] mais après c'était un enfant qui était, qui avait pas mal de problèmes et là c'est différent...

*Et si je me permets d'insister cette expérience que vous avez construite elle vient au fil du temps ou elle se construit avec des ressources particulières, des conseils extérieurs... ?*

F : Non, c'est l'expérience... c'est se faire soi-même sa propre façon de faire... et puis je suis quand même resté trois ans et demi avant d'être inspecté... donc je n'ai pas vu un conseiller péda et un inspecteur pendant trois ans et demi comme remplaçant aux [nom du quartier]... je n'ai été inspecté qu'après... personne ne m'a vu faire, je n'ai pas demandé d'aide non plus... forcément je... enfin les autres avaient l'air d'avoir les mêmes soucis... [Rires]... après il y avait plein de moments biens mais surtout les CM2... les CM2, c'est beaucoup plus difficile que n'importe quel niveau en banlieue... dans la cour cela se battait tout le temps, on était sans arrêt en train de les séparer... j'ai même sauvé un jour une conseillère pédagogique qu'ils avaient attachée au porte-manteau... [Rires]... ils n'avaient pas de limite en fait, ils avaient plein de problèmes sociaux, de violence... ils revenaient avec des incapacités de travail parce qu'ils s'étaient fait tabassés à six ans à 11 heures du soir dans le quartier parce qu'ils s'étaient faits piquer leur vélo... donc quand tu leurs disais « Mets-toi au travail... » et bien... [Rires]... ça leur passait un petit peu au-dessus...

*Et comment cela se passait entre collègues puisque vous avez souligné que tout le monde vivait un peu la même chose ?*

F : L'équipe était bien... mais les gens qui sont dans ces quartiers et qui y sont depuis longtemps ils sont bien en général... ceux qui sont restés, ils sont... de toutes façons je crois que sur cent cinquante sortants il y en a eu plus d'un tiers, oui plus de cinquante qui ont été nommés dans ces banlieues lyonnaises... il y a une école, [nom de l'école], sur treize enseignants il y avait douze sortants IUFM, il n'y avait que le directeur qui était resté... lui il devrait avoir une médaille [Rires]... après tout le monde était resté trois ou quatre ans dans la même école, parce que c'étaient des équipes jeunes où il y avait des atomes crochus entre personnes du même âge... et puis bon les instits sont quand même solidaires dans ces coins-là et ce sont eux qui te donnent un peu les façons de faire quand même...

*Et cela se traduit comment ?*

F : Et bien tu ne vas pas laisser quelqu'un qui a un problème tout seul... moi c'est souvent, et même pour ma femme, quand il y avait des rendez-vous avec des parents un peu difficiles, j'étais là... pour les collègues féminines quand il y avait beaucoup de problèmes de machisme... on était assez solidaire on va dire... et puis on faisait la cantine, on faisait étude... on était là tout le temps en fait...

*Alors je reviens maintenant sur votre propos initial, vous avez passé le concours à St-Etienne mais vous avez fait votre deuxième année à Lyon...*

J : Oui, c'est à cause de ma place au concours... je crois qu'à l'époque il y avait 420 places et au-dessus de 350 tout le monde était à Lyon... les autres places étaient prises dans l'Ain et dans La Loire... après moi j'étais content d'avoir le concours... d'être à Lyon j'étais... enfin j'avais quand même du boulot, j'avais fini les études, j'avais quelque chose... tous les copains n'avaient pas eu... non, j'étais content, c'était pas grave d'être à Lyon, j'étais jeune, j'étais célibataire... je n'ai pas eu de début de carrière difficile avec éloignement de conjoint... après au niveau travail c'était beaucoup plus sérieux la première année, j'avais même l'impression d'être au collège pour la préparation au concours, c'était même trop... on n'avait vraiment pas l'impression d'être en bac plus quelque chose et d'avoir plus de vingt ans... trop des petits cours... pas assez détendu...

bon on nous préparait au concours mais... j'ai un exemple : un jour le prof de sports n'était pas là, on avait prévu de faire basket, alors moi je dis « même s'il n'est pas là on peut faire un basket... » et bien personne n'est restée parce qu'il fallait bosser pour le concours... ça n'a pas changé les résultats du concours pour autant [Rires]... après la PE2 c'était beaucoup plus détendu, on a eu le concours, on n'est pas dans le même esprit, il n'y a pas de compétition, il y a des stages, on est un peu plus sur le terrain, on a un peu plus de responsabilité... d'ailleurs je ne vous ai même pas dit où j'étais allé en stage... je suis allé à [nom de la ville], en CP, c'était un stage d'accompagnement... après je suis allé à ... je ne me souviens plus du nom mais c'était aussi dans le quartier... et je suis allé aussi à [nom de la ville] dans une toute petite école où c'était tout à fait différent... cette année-là j'ai vraiment fait des écoles très différentes : celle-là avec trois classes avec tous les niveaux, il y avait un cerisier dans la cour je me rappelle, c'était au mois de mai... et puis la banlieue dans les barres, il y avait toutes les barres autour de l'école avec les parents qui te regardaient dans la cour... et puis la troisième, [nom de la ville] où c'est déjà plus huppé...

*Et qu'avez-vous appris pendant ces années pour votre métier ?*

F : Bien... j'ai appris à faire un peu des « preps »... à préparer des séquences, c'était plus là-dessus... j'ai appris un peu à les tenir parce qu'on était en responsabilité pendant cinq semaines... mais bon je n'étais pas dans des situations bien difficiles donc c'était assez facile... si j'avais eu dans la classe un dégât des eaux, le plafond était tombé, on avait été obligé de déménager dans la salle de gym... mais moi ça m'allait, je venais d'avoir le concours, j'étais content, ce n'était pas bien grave...

*Votre premier poste correspondait-il à un choix de votre part ?*

F : Non, pas du tout... pas du tout... c'est tout le temps comme ça, tu es muté là, point... c'est tout, tu apprends ça en septembre... on fait des vœux mais personne n'a ses vœux... je vous dis, on était cinquante-cinq dans le quartier des [Nom du quartier] sur les cent cinquante sortants, personne ne l'avait demandé dans les cinquante-cinq [Rires]... même les années suivantes j'ai bien fait le mouvement chaque année et je n'ai pas pu me rapprocher de là où j'habitais... j'étais dans le centre de Lyon et ça prenait du temps pour y aller... parce que de l'autre côté ça prend du temps, alors après j'ai déménagé, je me

suis rapproché, je suis allé plus près... après j'ai rencontré ma femme, je suis allé dans le troisième à Lyon et c'est pour ça d'ailleurs que j'ai demandé [nom de la ville]...

*Le fait de demander ce poste était donc lié à la rencontre avec votre femme...*

F : Oui, c'était la quatrième année et avant je ne sais même pas si je postulais parce que je n'avais aucune chance d'avoir... on avait zéro point... on regardait le mouvement et on voyait bien à combien partaient les postes... peut-être on en a fait mais je ne sais même pas si c'était chaque année... après c'était comme ça... il fallait bien faire ses armes... ensuite on a acheté une maison complètement ailleurs et j'ai quitté ce poste par convenance personnelle on va dire... la maison était plus à l'est lyonnais et c'est pas très demandé alors je l'ai eu... la circo était assez grande quand même, elle faisait quarante-trois kilomètres de long, là je tapais des bornes... j'ai même eu une année pendant six mois un mi-temps en petite section, et dans la journée, avec trente bornes d'écart en CM1-CM2... je faisais ça à midi mais c'était super... je pense que c'est l'année que j'ai préféré en remplacement...

*Et pourquoi c'est votre année préférée ?*

F : Parce que c'était varié... les maternelles mais pas tout le temps, les CM mais pas tout le temps, c'était bien... et puis ça change, moi j'aime bien changé un peu... il n'y a pas la surcharge du CM2 au départ où on est un petit peu perdu, du fait de la maternelle où il y a un petit peu moins de préparation, par contre il y avait des alternances entre le matin et l'après-midi... dès fois c'était maternelle le matin, dès fois c'était l'après-midi... après quand j'étais sur Lyon j'ai fait pas mal de maternelle quand même... des maternelles avec des gros effectifs, plus de trente-six par classe... sans ATSEM parfois... c'était chaud aussi... je suis resté comme Zilien pendant trois ans je crois... trois ou quatre ans je pense...

*Alors je reprends votre propos initial sur ce moment de votre parcours où vous avez souligné que cela vous avait permis de découvrir tous les niveaux...*

F : Oui, sur un temps assez long... alors pour moi trois cycles, trois métiers... oui trois cycles, trois métiers... ce n'est pas du tout la même façon de faire, ce n'est pas du tout le même travail, pas la même approche... pas les mêmes... enfin ce que tu demandes à

l'enfant ce n'est pas du tout la même chose... et puis les enfants ne sont pas du tout les mêmes entre trois ans et dix, onze ans... alors j'aime bien le cycle 2, bizarrement c'est peut-être ce que j'ai le moins fait... j'ai jamais eu trop le choix des classes quand je suis arrivé après avoir été Zilien, je suis souvent tombé en cycle 3... cycle 3 ce qui me déplaisait le plus c'est la discipline toujours dans les classes, je trouve que c'est trop lourd, il y a des fois ça se passe très bien... il y a des classes qui ont des bonnes ambiances et il y a des classes qui n'ont pas de bonnes ambiances et c'est difficile de la mettre... surtout que oui je restais pas plus qu'un an dans la classe... il y a aussi le cas des élèves très, très difficiles où les parents n'ont pas les difficultés de leurs enfants... donc pas de prises en charge, rien... donc j'ai souvent peu eu de problème avec une classe entière mais souvent avec quelques élèves en particulier... là on est plus démuni, parce que la classe entière au bout d'un moment on la tient sinon on aurait changé de métier mais il y a des cas, des élèves qui sont difficiles à gérer et on est pas aidé...

*De quel type d'aide auriez-vous besoin dans ces cas précis ?*

F : Non mais c'est un ensemble, je ne vois pas bien qui est-ce qui pourrait nous aider en fait... moi, j'ai eu ici un problème avec un élève qui le pauvre avait une sorte d'handicap quand même, la maman ne voulait pas le reconnaître... donc il était dans une classe normale mais il n'avait pas du tout le niveau, et il avait un comportement qui n'allait pas... j'ai eu des problèmes avec les parents, l'inspectrice est venue, elle m'a soutenu et après c'est elle qui a bien été embêtée, car après ils se sont attaqués à elle... parce que c'était des parents qui étaient procéduriers, menteurs et compagnie... je ne vois pas, elle a fait ce qu'elle pouvait pour m'aider, elle m'a quand même soutenu, elle m'a écouté, oui elle m'a soutenu, elle m'a dit « vous avez fait ce qu'il fallait »... mais bon elle est tombée sur des gens qui étaient malhonnêtes et elle n'a pas pu faire mieux que moi... il y a un moment je trouve qu'on est quand même assez impuissant même les inspecteurs...

*Merci, peut-être pourrions-nous revenir sur votre propos sur les différents métiers liés au cycle, vous aviez commencé de parler des C3 et des C2...*

F : Oui, c'est une question d'âge... mais c'est super intéressant les CM mais les problèmes sont démultipliés j'ai envie de dire, les écarts de niveaux aussi, tout est un petit peu plus compliqué... je trouve qu'en cycle 2 on arrive à intervenir un petit peu plus

facilement sur les difficultés des élèves... les élèves sont moins blasés, moins perdus... plus faciles à charmer on va dire [Rires]... je le vois maintenant parce que j'interviens beaucoup en CP, CE1 ou CE2 les après-midis en décloisonnement... et je dis toujours au collègue que rien n'est perdu et qu'on peut toujours intervenir... en CM c'est plus dur il y a trop de... enfin il n'y a pas trop mais il y a beaucoup d'écart de creuser... cela me semble difficile, très difficile... et puis la maternelle... bon ils sont petits et ils sont plus rigolos [Rires]... on se permet plus de rigoler en classe, c'est quand même plus ludique la maternelle...

*Si je poursuis en reprenant le descriptif de votre parcours, il me semble que c'est à ce moment-là que vous avez eu votre mutation pour le département de l'Isère...*

F : Oui, en fait c'était pour se rapprocher de la région de ma femme qui est d'ici, moi je n'avais rien contre... de toutes façons Lyon, la grande ville cela ne m'a jamais trop plu, je préfère la campagne... donc on est parti sans même savoir si on avait la mut... quand on a vendu la maison on ne savait pas, bon c'est bien tombé... une bonne étoile... depuis c'est quand même beaucoup plus simple...

*C'est-à-dire...*

F : Pour la vie... enfin en général, on est quand même moins loin de notre boulot, moins loin de notre famille, dans un cadre de vie plus calme... enfin c'est vrai qu'on pensait qu'il n'y aurait qu'un de nous deux qui aurait sa mutation, enfin moi parce que j'étais un peu plus ancien, que j'avais un peu plus de points du fait que j'étais resté longtemps dans les mêmes postes... mais bon on l'a eu tous les deux, coup de chance et on n'était pas trop éloigné... je ne sais pas à soixante bornes l'un de l'autre... l'éloignement géographique quand même... quand tu as une classe toute la journée et qu'il faut faire une heure de route derrière, ça c'est... ça c'est pas bien prendre en compte le bien-être des enseignants... je l'ai vécu en temps, en terme de temps, parce qu'on était pas vraiment très loin et puis je l'ai vécu comme remplacement sur une circo qui avait quand même pas mal de kilomètres... les kilomètres c'est usant en plus de la classe, donc tu arrives encore moins frais dans la classe... cela devrait être pris en compte de façon plus importante encore... parce qu'une journée de classe c'est quand même difficile, c'est fatigant... les jeunes collègues qui ont une heure de route aller et une heure de route

retour, et qui ont leurs enfants le soir à la maison ne sont pas quand même dans des conditions optimum... comme les jeunes instituteurs souvent ils ont des enfants en bas âge... après je n'ai pas choisi les niveaux dans lesquels je tombais à chaque fois... sauf là pour mon poste actuel avec des petites sections, parce que je n'en ai pas fait depuis longtemps, parce que j'avais l'occasion d'en prendre et parce que j'avais peur que la maternelle disparaisse un jour... je me suis dit « autant en faire tant que cela existe encore »... de toutes façons cela ne sera pas difficile de changer parce que c'est quand même plus difficile d'obtenir un poste en maternelle qu'en primaire... dans ce sens-là j'avais l'opportunité, je l'ai prise et je ne regrette pas... dans mon école on fonctionne bien en équipe et c'est super sympa... c'est une école qui fait maternelle et élémentaire, tout ensemble, donc on se côtoie tous...

*D'accord, alors je souhaiterais revenir sur quelques points : d'abord qu'est-ce qui vous amène à penser que la maternelle va disparaître...*

F : Je ne sais pas... j'avais l'impression que pendant un petit moment on mettait moins d'importance à la maternelle, quand ils disaient qu'on « avait pas besoin d'instituteur pour changer des couches », qu'ils discréditaient la fonction quand même... je me suis dit « tiens, ça veut dire qu'ils veulent mettre quelqu'un d'autre... » et je suis d'ailleurs toujours pas sûr que ça va pas le faire, au moins la petite section... oui, c'est des façons de parler de la maternelle, quand j'étais dans les quartiers à Lyon, c'était la scolarité à deux ans, c'était le gros truc et puis après c'est passé ... ici en Isère ce n'était pas du tout le cas, et puis j'avais l'impression qu'avec l'inspection ce n'est pas très important la maternelle, une fois j'ai été inspecté en maternelle, je ne sais même pas si je l'étais...

*C'est-à-dire...*

F : C'est-à-dire qu'il est venu vingt minutes et il m'a parlé de... ce qu'on est en train de faire maintenant, il m'a fait mon entretien de carrière des vingt ans... [Rires]... peut-être parce qu'il n'avait rien d'autre à dire ou peut-être parce qu'il ne connaissait pas trop la maternelle... c'est plutôt la sensation que j'avais... il y a quand même des choses à dire, il y a quand même des choses intéressantes en petite section... ce serait quand même dommage de ne pas confier cela à des instituteurs, parce qu'il y a quand même des choses de faites en petite section...

*Vous avez également dit que c'était plus difficile d'obtenir un poste en maternelle qu'en élémentaire...*

F : Oui, oui il faut beaucoup plus de points... dans l'Isère c'est ... je ne sais pas mais pour donner un ordre d'idées c'est cinquante points pour avoir une maternelle et quatre points pour avoir une CM2... [Rires]...

*Et vous l'expliquez comment ?*

F : Et bien déjà parce qu'il n'y a que trois années de maternelle... et cinq en primaire... et puis j'ai l'impression que l'institut de maternelle reste en maternelle... une fois qu'il l'a eu, il ne change pas trop... volontairement il y a moins d'institut de maternelle qui passe en primaire que l'inverse ... quand ils ont le choix...

*Autre point, vous avez souligné le travail en équipe dans votre école actuelle, à quoi cela tient ?*

F : C'est bien parce que comme je prends des groupes ou même la classe, quand ils sont absents c'est moi souvent qui prend la classe l'après midi parce qu'il n'y a pas de remplaçant... à force avec quatre ans d'ancienneté dans une école j'ai eu tout le monde, je connais tous les enfants, en fait j'ai eu en petite section ceux qui sont en CE1 maintenant... donc je les connais les enfants, je les connais même mieux que les instituteurs dans le sens où en début d'année ils ne les connaissent pas... donc on discute là-dessus, sur les enfants, leurs difficultés, la façon de les appréhender... et puis on partage les avis, les actions et puis je suis assez libre de faire ce que je veux en plus... dans le sens où ils me donnent... souvent dans sa classe l'instituteur il est moins apte à voir les problèmes individuels de chaque enfant surtout si c'est des enfants bien sages, bien timides... il voit moins de choses qu'en petits groupes, parce qu'en petits groupes moi je vois plus de choses, je suis plus détendu, l'enfant il se lâche un peu... et comme ça j'informe l'instituteur, c'est bien aussi... de ce que je pense... du coup ils se battent tous pour m'avoir [Rires]...

*Et cette organisation d'où vient-elle ?*



F : C'est quelque chose qu'on a décidé... non cela n'existait pas avant que j'arrive... c'est depuis quatre ans parce que bon quand même l'après-midi tu n'as pas les petits et puis d'un commun accord entre nous tous on s'est aperçu quand même que décroïsonner en maternelle c'était peut-être moins important que de décroïsonner en primaire... sur le CP, CE1, c'est quand même des moments clés... et les enfants ils ne redoublent plus... si on arrive à leur faire du soutien dans la classe, soit dans la classe, soit en petits groupes, soit en groupe classe pour que l'institut puisse lui faire du soutien c'est quand même le truc rêvé à la finlandaise... où tu es co-enseignant... par contre il faut bien s'entendre et bien savoir s'accepter l'un l'autre... et comme ça il n'y a pas de souci c'est super sympa... par contre il y a des enseignants qui arrivent pour un an et qui ont du mal à jouer le jeu... parce qu'on ne se connaît pas, parce qu'ils ont moins confiance, parce qu'ils ont peur d'être fliqué [Rires]... le regard c'est difficile... la première année, moi je me souviens, alors que j'étais chez les grands, l'institut de maternelle... il n'y avait qu'une institut de maternelle qui tournait comme ça... elle venait un petit peu, elle venait moins parce qu'il y avait aussi un décroïsonnement chez les grandes sections comme il y avait beaucoup d'élèves... et moi j'estimais moins avoir le besoin de son aide parce que bon ce n'était pas la banlieue... ce n'est pas des effectifs phénoménaux et je me disais « je n'ai pas besoin de... », en fait c'est idiot parce que... bon il faut toujours accepter l'aide... là mes collègues ils n'ont aucune difficulté à m'accepter dans leurs classes, même des fois cela les soulage [Rires]... ça c'est une chose qu'on devrait faire partout en fait, même juste pour les enseignants de maternelle parce que cela leur fait voir autre chose... c'est déjà intéressant humainement et puis dans ton métier car tu perds moins pied avec la primaire, parce que tu y es toujours un petit peu... ça déjà aussi été initié par le soutien, l'aide individualisée... parce qu'en petite section on n'en prenait pas donc on faisait déjà l'aide individualisé en CP, CE1, pour ceux qui en avaient besoin... mais on fait aussi pendant le temps scolaire... et c'est quand même sympa de pouvoir se donner des coups de main, de pouvoir s'entraider entre collègues... de pouvoir faire la récré à la place de quelqu'un quand il y a un problème, d'avoir un enseignant en plus... même si c'est une heure et demi par jour, en début d'après-midi... c'est déjà bien parce qu'on a plein de choses à gérer qu'on ne peut pas gérer avec une classe... les enfants autistes, les enfants un petit peu comme ça... moi j'arrive, j'ai le temps de pouvoir parler avec eux... par exemple, là à la fin de l'année, j'ai porté un enfant sur un kilomètre, on était à un spectacle et après il ne voulait pas rentrer, il restait accroché à un poteau et les maîtresses ne savaient pas quoi

faire avec leurs deux classes dans la rue... le dilemme... bon là je n'étais pas libre de ma classe, j'avais les petites sections avec moi mais j'étais bien accompagné... c'est aussi faisable parce que la mairie met les moyens en terme de personnel, il y a une ATSEM par classe et les collègues de maternelle ont quand même une aide tout le temps, et ils ont moins besoin d'une aide enseignante...

*Sur ce point précis, quelles sont les relations avec les ATSEM dans votre école ?*

F: Nous, on a des ATSEMs très compétentes, elles s'occupent des enfants en pleine confiance... et puis on a plein de stagiaires aussi, on prend tous les stagiaires qui se présentent parce qu'un de plus c'est toujours mieux que ... en fait on a un lycée avec une filière d'aide à la personne, juste à côté, et il faut qu'elles fassent un stage en crèche, un stage en école, un stage en maison de retraite... donc on en a souvent... tout ça pour dire que dans la classe parfois on est quatre, on est minimum deux ou trois pour les ateliers, voire quatre avec des stagiaires donc il n'y a pas d'ateliers en autonomie... c'est des conditions de travail qui sont assez sympathiques...

*Et comment cela s'organise quand vous êtes aussi nombreux...*

F : En fait je ne sais jamais trop quand je vais avoir qui... si je sais que mon ATSEM à moi je l'ai tout le temps, normalement pour la seconde... c'est celle des grandes sections qui vient chez moi, après quand c'est la gym je prête mon ATSEM aux grandes sections, on échange... comme cela il y a toujours deux ATSEMs dans la classe... mais bon ça il faut qu'elles l'acceptent, il faut que tout le monde l'accepte mais c'est un plus parce qu'on est toujours au moins trois dans la classe... ça permet aussi du fait que les locaux ne sont pas très adaptés de faire de l'art plastique en dehors de la classe... de l'art plastique, du langage, des choses... moi je ne fais plus de langage en... enfin plus trop de langage en groupe classe, je le fais en atelier en fait... si j'ai besoin je peux me mettre dans la classe d'à côté qui jouxte mais j'ai le calme en fait parce que langage dans la classe avec quatre ateliers on ne s'entend pas trop... donc cela ouvre plein de possibilités et c'est super bien... dans la classe c'est très bien parce que quand tu es tout seul avec trente-six gamins tu ne fais pas la même chose que quand tu es quatre...

*Vous avez évoqué plusieurs fois que votre équipe était sympa, qu'il fallait de la confiance... finalement cela tient à quoi tout cela...*

F : Aux gens ! [Rires]... aux gens qui sont là !... Mais ils n'ont pas tous forcément beaucoup en commun mais bon ils voient l'intérêt des enfants... ça, ça passe par-dessus le personnel, on va dire qu'ils sont professionnels... et puis quand il y a un petit souci, le fait que je vois un peu tout le monde, je tempère quand même un petit peu... j'essaye d'arranger la sauce quand même... ça aide... ça aide parce que je vais dans toutes les classes et j'explique ce que je peux expliquer... et puis quand ils savent qu'ils peuvent compter sur moi quand je suis libre pour prendre la classe ou n'importe quoi... quand ils ont des réunions et tout ça... c'est quand même plus serein, plus sympa... du coup j'ai souvent des classes entières... ça arrive régulièrement... donc on mange tous à l'école à midi, c'est sûr qu'on est tout le temps en réunion en fait [Rires]... c'est aussi pour cela que ça se passe bien parce qu'on règle les problèmes avant qu'ils ne soient ingérables... et puis bon, on a pas mal de collègues à temps partiel en fait, on est douze ou treize instits en tout pour huit classes, donc on peut faire le lien... moi personnellement je fais pas mal le lien entre elles, comme elles ne sont pas là les mêmes jours, elles ont un cahier, elles communiquent mais... c'est mieux quand même d'avoir vu ce qui se passait dans la classe avec la deuxième instit... ça évite des incompréhensions... non, c'est super bien, moi j'aime bien ces rôles... je ne resterai peut-être pas dix ans en maternelle, mais là si c'est comme ça, ça se passe bien...

*D'accord... alors peut-être pour rebondir sur votre dernier propos, comment envisagez-vous votre avenir dans ce métier ?*

F: Dans les conditions actuelles, je suis bien et l'équipe ne va pas trop bouger dans les années qui vont venir... c'est... enfin je veux dire... l'humain c'est important quand même aussi, parce qu'on se connaît... donc je ne pense pas changer d'école parce que je ne suis pas très, très loin... si je peux me rapprocher et aller dans l'école de ma femme, j'irai peut-être bien par convenance personnelle... mais bon j'aime bien ma situation actuelle, petite section le matin, les grands l'après-midi et sans avoir vraiment la charge totale de la classe... t'es pas vraiment l'instit en fait, tu es autre chose... mais c'est sympa....

*Et peut-être pour préciser, qu'entendez-vous par « convenance personnelle » avec cette éventualité de rejoindre l'école de votre femme...*

F : Et bien parce que c'est à côté, c'est tout... c'est géographique... bon c'est pour être avec ma femme aussi... ça peut être sympa aussi, on l'a déjà été pour les premières années d'enseignement et ça nous dérange absolument pas... on peut se rendre des services, c'est quand même toujours plus sympa quand on peut compter sur quelqu'un... mais bon pour l'instant je peux pas bien mieux espérer autre chose que ce que j'ai... faut être réaliste, avoir des adultes comme ça dans la classe, on a aussi des moyens pour acheter des choses, on a des sous pour... et des collègues avec qui on s'entend pas trop mal... comme dit l'autre, on sait ce qu'on a, on ne sait pas ce qu'on aura...

*Et peut-être à plus long terme, quel regard avez-vous...*

F : Moi j'ai peur de ne pas tenir le coup... moi je ne sais pas à soixante ans comment faire pour être encore instit... parce que c'est quand même prenant et c'est quand même crevant... et là avec l'allongement du temps de travail et la retraite qui recule je ne sais pas comment on va faire... avec autant d'efficacité et de pêche on va dire... je vois les collègues qui arrivent vers cinquante-cinq ans maintenant, ils sont quand même bien fatigués, ce n'est pas que de leur faute à eux... et puis je trouve que pour les enfants, faire papi... enfin je trouve qu'un instit âgé, enfin je ne sais pas... il y a peut-être d'autres choses à leur présenter aux enfants... [Rires]...

*Alors cela veut dire que vous envisagez d'autres scénarios ?*

F : Moi, je n'envisage rien... de toutes façons on n'a pas le choix, qu'est-ce que tu veux que je fasse... en même temps je pense que ce que je fais, je ne le fais pas trop mal... après... non, non, j'ai eu des classes plus difficiles, des moments plus difficiles... là je suis quand même mieux que je n'ai jamais été, depuis trois ou quatre ans, dans ma vie... après je... enfin après il y a la dégradation du métier aux yeux des parents qui commencent à me fatiguer parce que je n'ai plus vraiment de problèmes avec les enfants maintenant, j'ai des problèmes avec les parents... je trouve que ça a pris le dessus sur les enfants en fait... en début de carrière j'avais des problèmes avec la classe pour gérer les enfants difficiles, maintenant que je me suis un peu affranchi de ça, on a des parents qui sont quand même un peu compliqués... bon en maternelle moins parce qu'on les voit un petit peu tous les jours, c'est une des choses que j'apprécie en maternelle c'est qu'on peut

éteindre l'incendie avant qu'il ne se propage, on est un peu plus détendu avec les parents comme on les voit un peu plus souvent, toujours un petit mot, la relation est plus facile...

*Et vous auriez quelques exemples de ces difficultés ?*

F : Des mensonges ! Des parents menteurs qui disent que tu n'as jamais fait ça ou que tu n'as jamais dit ça alors qu'on prend tout en note, on prend... enfin on a des fiches pour chaque réunion, on note tout et on leur ressort les fiches et ils continuent de dire que ce n'est pas vrai... Donc c'est la mauvaise foi des gens qui est difficile à supporter...

*Mais sur quels points en particulier ?*

F : C'est toujours pareil, c'est souvent « vous vous occupez mal des enfants... mon fils il a pris un coup à la récré... on lui a cassé ses lunettes... » alors que, enfin avant qu'ils se ... nous, ici, on n'a pas beaucoup de bagarres, on n'a pas grand-chose à gérer dans la cour mais même là quand même ils disent « mes enfants sont mal vus par les autres... on les aime pas... »... des paranos ! ... alors que franchement avec les collègues que j'ai... je ne vois pas bien, enfin il n'y a pas d'enfants qu'ils n'aiment pas... c'est plus des attitudes, on essaye d'expliquer aux parents mais ils ont tout de suite la mouche, ils sont complètement paranos... c'est bizarre... après moi je comprends qu'en petite section, voir un homme comme moi, je comprends que les parents s'inquiètent un petit peu, je les rassure à la réunion de prérentrée, je leur dis « je sais ce que vous vivez, j'ai une petite, vous confiez votre enfant... c'est ce que vous avez de plus cher et tout... », j'essaie de détendre l'atmosphère quand même... parce que c'est quand même leur première rentrée, bon quand c'est leur deuxième ou troisième enfant et qu'ils m'ont déjà eu, ils s'en moquent et ils ne viennent même plus...[Rires]... mais ceux qui ne sont jamais venus, ils ont un peu peur et on essaye de les rassurer... je détends l'atmosphère, je plaisante... c'est vrai qu'en plus ça leur fait sans doute bizarre d'avoir un homme en petite section et pourtant je pense que c'est vraiment bien pour les enfants d'avoir un maître... c'est pas mal du tout en fait... bon alors je dédramatise ... et puis bon on les voit quand même tous les jours, la plupart à [nom du village] on les voit souvent... donc on se connaît même si on ne peut pas s'entendre avec tout le monde... une chose de sûr, c'est depuis que je suis en maternelle j'ai beaucoup moins de problème avec les parents bizarrement...

*J'ai encore une ou deux questions... vous avez évoqué une ou deux fois dans votre propos l'institution à travers des inspections ou le soutien d'une inspectrice à un moment donné... après toutes ces années quel regard portez-vous sur l'institution ou les rendez-vous de l'inspection ?*

F : Moi je reproche quand même à l'institution d'étouffer dans l'œuf les histoires pour ne pas faire de vagues... chaque fois qu'on a des problèmes c'est rare qu'on soit vraiment soutenu... on nous dit toujours de tempérer, de calmer la situation, de ne pas faire de vague, pas d'ennui en fait ... moi cette fois-là quand même j'avais bien apprécié d'être soutenu... mais bon après les inspecteurs, on ne les voit pas souvent... quand on les voit, c'est bon... ici à [nom du village], du fait qu'on intervienne en primaire... c'est un peu pilote...

*C'est-à-dire... l'organisation que vous avez est reconnue par l'inspection...*

F : Oui, oui, là-dessus il nous embête pas parce qu'il sait qu'on fait ce qu'on peut pour les enfants... d'ailleurs quand il est venu pour m'inspecter il m'a plus parlé de ça que de ma classe... moi je l'ai peut-être un petit peu mal pris [Rires]... mais s'il avait pu venir m'inspecter en primaire en décroisement il l'aurait fait... ça l'intéressait plus que la classe de petite section, je crois... [Rires]... il n'a pas vu le travail qui est en amont... moi, j'attends quand même un avis, une reconnaissance... oui la reconnaissance de ton travail parce qu'on est plus du tout reconnu, on est quand même bien des numéros... et puis discuter sur la tenue de la classe, sur ce qui va et sur ce qui ne va pas... ce qui n'a pas du tout été le cas d'ailleurs... bon c'est que ça devait aller alors ! [Rires]...

*Vous en avez eu combien d'inspections depuis le début de votre carrière ?*

F : Quatre... oui, trois ou quatre... enfin ce n'est pas beaucoup quatre... après vous parliez tout à l'heure de l'institution mais moi, par exemple je n'ai jamais fait de stages... au départ par le fait que j'étais remplaçant donc je n'y avais pas accès... pendant huit ans je crois... et que maintenant il y en a beaucoup moins... et puis c'est à Grenoble, ça me fait une heure de... c'est beaucoup trop loin... tous les stages sont à Grenoble ou presque... après il y a aussi les animations pédagogiques... je trouve que ça devient de plus en plus limite, du genre une conférence avec quelqu'un qui vient nous vendre son bouquin... il y a un truc que j'aimais bien, ici jusqu'à présent, on faisait un forum... le

deuxième mercredi de rentrée où on tournait tous les trois quarts d'heure... sur plein de sujets... il y avait des intervenants d'un peu partout, de la MAIF, de la MGEN... des artistes, plein de choses, assez différentes... ça permettait sur une journée de voir pas mal de choses et c'est pas mal... tous les instits des trois circons étaient là et tous les trois quarts d'heures on avait un intervenant... on changeait de sujet, ça c'était bien, c'était varié... avec des choses qu'on aurait pas vu autrement... oui comme des artistes ou des sports différents comme l'ultimate... des choses un peu différentes de d'habitude... il y a des gens qui viennent d'autres horizons comme le FabLab... le Fabrication Laboratory... il y en a un à Grenoble, c'est un endroit où ils ont des machines, tu amènes tes plans, ils ont une imprimante 3D... c'est un peu plus ouvert que ce qu'on voit d'habitude comme sur la lecture, où c'est redondant quand même... oui c'est bien... je pense que ça impulse un peu l'année, ça regroupe un peu tout le monde... ça fédère, on voit du monde qu'on ne voit pas d'habitude et puis il y a ... enfin tout ce qui n'est pas français ou maths... la prévention routière, le vélo citoyen... les choses que tu ne ferais pas forcément et que tu n'aurais pas forcément accès tout seul dans ton coin... là ça génère des actions, des élevages dans la classe, des choses comme ça... il y a aussi soit des conseillers, soit des instits qui ont fait des choses dans leurs classes, ça c'est pas mal parce que c'est du concret... c'est ce qu'ils veulent partager...

*Quel témoignage par exemple vous a marqué ?*

F : Il y a aussi la PMI, le fonctionnement des SESSAD ou des IME... toutes des choses qui sont un petit peu... qui touchent l'école mais qui ne sont pas dedans... ça t'informe sur plein de choses, la médecine scolaire... je trouve qu'on n'a pas assez de formation sur les problèmes « dys »... dyslexie, dyspraxie, dysorthographe... dyscalculie... on a beaucoup d'élèves qui sont touchés et qu'on a jamais de formation là-dessus... c'est pour ça que dans des animations pédagogiques ça ne serait pas inintéressant... parce que sinon on fait toujours un peu pareil, la lecture, les maths...

*Merci, pour finir, y aurait-il un point de votre côté que vous souhaiteriez aborder ?*

F : Oui, c'est ce que je disais... c'est ce manque de reconnaissance qui n'a pas été aidé par nos politiques dernièrement... on a surtout dénigré la fonction enseignante... aux yeux des parents, on le voit en tout cas... ils ne nous abordent plus de la même façon

qu'avant et ils n'ont plus peur de rien... ils savent qu'ils n'ont pas grand-chose à craindre... que nous en tant que fonctionnaire, on ne peut pas faire grand chose pour se défendre en tout cas alors qu'on est atteint dans notre personne...

*C'est-à-dire...*

F : T'es affectée personnellement de certaines attitudes et tu peux pas réagir parce que tu es fonctionnaire... tu ne peux pas réagir comme si tu étais en dehors de l'école, ne serait-ce que parce que tu es instit... tu te dois de réagir toujours de façon réfléchie [Rires]... non, ce que je veux dire, c'est que tu ne peux pas vraiment te défendre, les gens ils t'attaquent, ils te critiquent... ils lancent des... enfin pas que pour moi mais il ne se passe pratiquement pas une semaine où il n'y a pas un problème avec les parents... et ça arrive régulièrement et ça affecte toute l'équipe... à la fin c'est lourd... et ça ce n'était pas comme ça avant, même en banlieue...et pourtant il y avait beaucoup plus de bagarres et de problèmes à gérer... je trouve quand même que le métier a changé en quinze ans...

*Merci à vous !*

F : De rien... on s'en tient là !



## 17. RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE CAROLINE

*Lieu* : Domicile

*Période* : Dernière semaine d'août

*Bonjour, merci Caroline d'avoir accepté cette rencontre... comme je viens de vous le présenter à l'instant, pourriez-vous me raconter comment vous êtes arrivés au métier de professeur des écoles et quel a été votre parcours jusqu'à aujourd'hui ?*

Caroline: Vous voulez le parcours étudiant aussi...

*Comme vous voulez, faites démarrer votre propos là où cela semble nécessaire pour expliquer votre choix de métier...*

C: Alors d'une part je ne pensais pas, je ne voulais pas m'occuper d'enfants petits ... donc j'avais ciblé plutôt le collège, et finalement j'ai passé le CAPES d'histoire-géo et j'ai été admissible mais pas admise... et de là un petit peu écœurée je me suis lancée dans le concours de prof des écoles... en candidat libre que j'ai réussi la première année... voilà c'est parti de là et je ne regrette absolument pas ce que je fais là... parce que je pense finalement que j'aurais sans doute été moins bien au collège...

*D'accord... et ensuite quel a été votre parcours ?*

C: Alors j'ai commencé dans une classe au [nom d'un quartier de Lyon]... en fait d'abord j'ai fait tout mon cursus universitaire à Lyon, j'ai eu mon concours bien sûr à Lyon... premier poste donc les [nom d'un quartier de Lyon], j'y suis restée deux ans, en classe de CE2 la première fois, CE1-CE2 la deuxième année... ensuite j'ai voulu être remplaçante parce que je n'avais pas eu comme je l'ai dit de formation en première année à l'IUFM et j'avais envie de me former en fait sur... dans les classes, donc j'avais demandé à être

remplaçante... sur des remplacements courts... à l'époque ça existait encore, donc j'ai été brigade FC... c'était des remplacements courts et cela m'a permis de voir toutes les classes... j'ai fait ça un an, ensuite toujours remplaçante mais ZIL, c'est des remplacements plus longs... pendant deux ans... alors la première année ça a été réellement des remplacements plus longs et ensuite j'ai été directement en poste à l'année en petite section dans une école, et je n'ai pas fait d'autres remplacements... c'était sur [nom d'une ville à côté de Lyon]... toujours dans la région lyonnaise... j'ai donc dû faire de la maternelle puisque l'on m'avait mis en petite section et j'avais très, très peur [Rires]... et du coup je me suis découvert une passion pour la maternelle et je suis restée dans la même ville mais sur un poste fixe dans une autre école et j'y suis restée... il faudrait faire le compte... mais au moins trois ans... et ensuite on a fait le choix avec mon conjoint de changer de département... on a eu notre mutation en Isère et là on a pris un petit peu ce qui se présentait... alors pour ma part je me suis retrouvée en classe unique à [nom du village], toujours en maternelle... ensuite [nom d'un autre village]... alors si, la classe unique j'ai été directrice de fait... du coup j'ai fait la formation de directeur suite à ça pour avoir un poste plus près de chez moi... et je me suis retrouvée sur une direction de deux classes à [nom du dernier village]... pas très loin de mon domicile... j'y suis restée trois ans ou quatre ans je ne sais plus... et suite à un accident j'ai dû me rapprocher encore, et là je suis dans une école juste à côté, sur un élémentaire, toujours avec la direction, et un CE2 maintenant...

*Merci, je vous propose de revenir sur certains points de votre parcours... au début vous avez dit il me semble que l'échec au CAPES vous avait écœurée...*

C: Alors peut-être d'abord... pourquoi je voulais l'enseignement... parce que l'envie de transmettre quelque chose, l'empathie aussi... c'est pour ça que tu vas dans cette branche-là et au concours... c'est terrible l'oral de CAPES... [Rires]... moi je l'ai vécu vraiment comme quelque chose de terrible... moi je me suis dit « Non, je ne renouvelle pas ça... »... du tout...

*C'est-à-dire... qu'est-ce qui était terrible ?*

C: J'ai trouvé violent l'entretien... oui violent, bon sans doute parce que je n'étais pas prête et finalement avec le recul je m'aperçois que non, je n'étais sûrement pas prête à

aller au collège... c'est vrai que quand tu n'es pas vraiment préparé à cet type d'entretien... enfin moi je ne l'étais pas...

*Vous venez à l'instant de dire vos motivations pour ce métier et...*

C: Oui au départ moi j'étais géographe, j'aurai voulu... j'avais envie de transmettre ça et... mais je pense que la classe d'âge n'était pas forcément bien choisie pour moi, pour mon type de tempérament... l'adolescence ce n'est peut-être pas ce que je sais le mieux gérer... donc je ne regrette pas au final...

*Et à ce moment-là, y avait-il d'autres métiers que vous auriez pu faire ?*

C: Oui, un métier tourné vers l'autre... j'avais envisagé un moment donné de faire éducateur spécialisé pour les enfants handicapés mentaux essentiellement... je pense que j'avais envie de travailler auprès des autres de façon générale...

*Et pourquoi finalement n'avez-vous pas fait ce choix ?*

C: Aucune idée ! ... Je ne sais pas parce qu'en plus j'ai fait plein de stages en centre, ça me plaisait beaucoup... je ne sais pas du tout, je pense peut-être que ça a été porté par... j'avais des profs de géo qui me poussaient sur la voie de l'enseignement... évidemment quand tu as une maîtrise d'histoire-géo tu ne peux rien faire [Rires]... non je plaisante mais c'est en gros forcément l'enseignement et j'étais partie là-dedans... oui, je me suis dit « Transmettre, pourquoi pas... » ... mais ce n'est pas une envie depuis toujours finalement...

*Et pourquoi avez-vous préparé le concours toute seule ?*

C: J'avais pris des cours par le CNED, je travaillais à l'époque... je ne sais pas si c'est toujours possible mais je travaillais, je faisais des vacations pour la ville de Lyon, je faisais des cantines et les études le soir... donc j'étais avec les enfants et en parallèle je préparais mon concours avec le CNED... et je donnais également des cours de soutien scolaire à des enfants... et là je me suis rendue compte finalement que cela me correspondait mieux, d'une part parce qu'on change de matière et ça, c'est assez

intéressant et puis parce que finalement les enfants correspondaient mieux à mon tempérament...

*Ensuite vous avez eu votre deuxième année de formation à l'IUFM, vous n'en avez pas spécialement parlé...*

C: Je ne connaissais pas les gros mots de l'IUFM, donc c'est un peu surprenant au début... [Rires] ... mais finalement c'est une année que j'ai bien vécue, j'avais beaucoup de choses à apprendre par rapport aux autres... il me semblait que c'était une année où j'avais pas mal de lacunes de formation et j'ai essayé de prendre pas mal de choses... et j'ai trouvé... enfin moi j'étais contente de l'IUFM...

*Auriez-vous des exemples de ce que vous avez appris ?*

C: Les stages beaucoup... et puis des personnes que tu vas rencontrer... là comme ça je n'en ai pas mais... j'ai des IMF qui m'ont beaucoup marquée... essentiellement des IMF quand même... des gens de terrain qui étaient vraiment passionnés par ce qu'ils faisaient, avec cette envie de transmettre...

*Si je me permets d'insister, en quoi était-ce marquant ?*

C: Alors... alors oui, il y a une personne qui m'a marquée mais ça ne sera pas du tout scolaire... c'est une personne qui a réussi à se détacher et qui nous a accueillis, un directeur qui nous a fait visiter le village avant de rentrer dans le vif du sujet... parce que lui il part du principe que si tu veux enseigner correctement, il faut déjà connaître ton environnement et l'environnement des élèves... c'est une chose que je creuse toujours aujourd'hui, je trouve important de connaître l'environnement de ton public... ça c'est quelque chose qui m'a marquée, entre autres, c'est quelque chose que je garde encore aujourd'hui... avec mes élèves on va souvent en dehors de l'école pour être à côté de l'école...

*Et quel était l'environnement de cette école en particulier ?*

C: Moi, finalement je venais de la ville et... finalement le peu que j'avais comme... enfin comment... le peu d'écoles que j'avais vu c'était des écoles de la ville... et là c'était la

première fois que j'allais dans une école rurale... et cet enseignant avait un autre discours, il travaillait différemment d'ailleurs... il travaillait différemment de ce que j'avais vu : en atelier, en groupe... mais je pense que c'était lié à sa façon d'être...

*A propos de cette deuxième année d'IUFM vous avez souligné que vous aviez des lacunes à combler... Lesquelles étaient-ce ?*

C: Alors quand j'ai passé mon concours... je reviens en arrière, excusez-moi... je préparais le concours en candidat libre et j'avais pris contact avec l'école de mon village, une commune rurale d'Isère, en montagne... une petite école à trois classes avec un directeur qui m'avait accueillie en tant que stagiaire... mais bon je préparais le concours donc je n'avais aucun statut, il m'avait pris avec l'accord de son inspecteur... et là j'ai découvert un fonctionnement que je ne connaissais vraiment pas... d'une part je ne l'avais pas connu en tant qu'élève et je ne savais même pas que ça existait... c'était quelqu'un qui travaillait en pédagogie Freinet et là ça m'a vraiment épatée de voir une classe qui était tout le temps en activité, qui faisait plein de trucs et en même temps heureux d'être là... je pense que c'est de là que j'ai toujours recherché un peu ce contexte-là... et donc quand j'ai eu mon concours je ne retrouvais pas ça en formation jusqu'à ce que je croise cette personne... cette deuxième personne...

*Et ce sont encore des choses que vous utilisez aujourd'hui en classe ?*

C : Ah, oui... oui, tu es enseignante oui, mais tu as aussi un public qui a aussi un vécu, qui a aussi un fonctionnement, qui a des difficultés... alors essayer de ne pas les déstabiliser, de faire autrement... oui c'est quelque chose que je cherche...

*D'accord, je reviens maintenant sur votre parcours et votre premier poste : titulaire au [quartier de Lyon], était-ce un de vos choix ?*

F : Pas du tout [Rires] ! ... Non, mais... non mais en commençant tu sais que ça fait partie de la règle du jeu... ça ne m'a pas chagrinée outre mesure, par contre ce qui est sûr c'est qu'il y avait un choc de culture, très clairement... dans le sens où moi je viens de la montagne, un petit village de trois cent âmes... donc on a appris à se connaître, moi j'ai trouvé cette période très enrichissante... mais quand même au départ j'avais l'impression

qu'on venait de deux planètes, c'était très drôle et aussi très enrichissant... pour les deux parties du reste...[Rires]...

*Et vous auriez des exemples de ces différences ?*

C: Mais pour les élèves aussi... c'était très bien... d'abord je pense que je devais avoir un accent à couper au couteau... l'accent dauphinois... et puis je n'étais pas trop loin de la Suisse alors j'avais peut-être une façon trop zen de... enfin je l'ai perdue après avec le temps parce qu'à Lyon c'est un peu speed... à cette époque-là, j'étais peut-être trop zen... [Rires]... après j'ai adoré mon niveau, le CE1-CE2... j'ai vraiment adoré... je trouve qu'en débutant c'était le niveau idéal, je trouve que ça l'est toujours puisqu'actuellement j'ai toujours ce niveau-là... c'est un niveau où tu n'as pas le stress de l'apprentissage de la lecture, donc en débutant c'est très bien... puis ce sont des enfants qui sont encore petits... le cycle 3 peut-être c'est plus difficile quand on débute...

*Pour le deuxième poste, vous l'avez présenté comme un choix d'être remplaçant car vous n'aviez pas eu de formation... pourriez-vous m'en dire plus...*

C : Alors volontairement j'avais demandé un poste de remplaçant dans la brigade de formation continue pour pouvoir faire des remplacements courts parce que je voulais voir tous les niveaux de classe comme je n'avais pas fait de première année... j'ai beaucoup lu pendant ma préparation toute seule, mais je voulais voir les niveaux, je voulais voir les enfants... moi je n'étais pas maman non plus, je n'avais jamais approché un enfant de ma ... enfin je suis fille unique... donc je voulais voir les différences d'âge... voir aussi ce qui me convenait le mieux... notamment j'avais très, très peur de la maternelle, c'était quelque chose qui m'effrayait à l'époque... et le fait que ce soit des remplacements courts j'avais l'impression que si je me plantais ce n'était pas très grave... c'était vraiment un choix de ma part et j'ai eu ce poste, j'étais enchantée... et en effet j'ai vraiment fait de la Toute Petite Section qui existait à l'époque, les deux ans et demi, jusqu'à la troisième SEGPA en passant par de la CLIS, en passant par les déficients auditifs... oui, c'était bien... c'était vraiment ce que je voulais...

*Et qu'en avez-vous conclu d'un point de vue professionnel ?*

C: Alors ça a duré un an, après j'ai demandé d'autres remplacements plus longs... donc très, très bien, c'est ce que je voulais, je voulais voir... je me suis rendue compte que finalement j'avais, enfin je n'avais pas de raison d'avoir peur... je me plaisais à tous les niveaux mais toujours avec cette préférence pour les plus grands... par contre un an ça m'a suffi parce que quand c'est court tu ne peux pas t'investir et ça, ça me manquait... moi j'aime travailler, j'aime m'investir davantage et ça, ça me manquait trop, ça ne me correspondait pas... de toutes façons j'ai eu ce que je voulais... après j'ai donc demandé des remplacements toujours dans l'idée de me former personnellement, mais plus longs pour pouvoir m'investir davantage... je suis devenue ZIL et j'ai fait des remplacements plus longs... bon c'était bien, ça me correspondait mieux, j'avais toujours un projet que je pouvais mettre en place... et puis la deuxième année j'ai été bloquée tout de suite pendant l'été en petite section, c'était un poste que je n'ai pas pu refuser... et à partir de là j'ai arrêté les remplacements...

*Qu'est-ce qui vous faisait peur en maternelle puisque vous y avez fait allusion plusieurs fois ?*

C: Le fait qu'il n'y ait pas de cadre, j'avais l'impression qu'il n'y avait pas de cadre en maternelle... que le programme était très flou... j'avais besoin d'un cadre pour pouvoir moi m'insérer dedans... mais finalement non, ce grand pas avec la petite section qui m'a fait passer un été affreux... [Rires]... et bien finalement ça a été une révélation parce qu'après j'ai dû faire sept ou huit ans en maternelle... donc très, très bien... s'il n'y avait pas eu ça, je n'y serai jamais allée...

*Parce que, pendant votre année de formation en PE2, vous n'aviez pas fait de stage en maternelle ?*

C : Si mais j'avais eu des grands et jamais des tout petits... oui c'était des grands-CP... et puis entre temps j'ai dû avoir aussi ma fille alors tu rentres dans un autre fonctionnement où finalement cela t'intéresse beaucoup plus... après quand j'ai choisi ce poste en maternelle c'était à [nom d'une ville à côté de Lyon], c'était pour rejoindre un ami, il y avait des postes qui se libéraient... comme on avait envie de travailler ensemble, on avait quelques projets, on avait d'essayer et je suis allée dans son école, j'y suis restée deux ou trois ans... là j'avais des petits et petits-moyens selon les années...

*Quels étaient ces projets, comment avez-vous rencontré ce collègue ?*

C: Au départ, c'était quelqu'un que j'appréciais... c'est toujours intéressant de travailler avec des gens que t'aimes bien... et puis on avait envie de fonctionner, bon évidemment en ateliers comme c'est la maternelle mais nos classes étaient côte à côte, et les enfants passaient d'une classe à l'autre sur des ateliers ciblés, lui était plus orienté sciences, jeux mathématiques, etc.... et moi plus sur l'artistique, le langage... et du coup on se retrouvait nos deux classes mélangées, on faisait des échanges à ce niveau-là... il avait les plus grands, il y avait toujours des échanges aussi, on avait un système de... comment dire... de tuteurs...

*Et d'où provenaient ces choix d'organisation pédagogique ?*

C: Je pense, je suis toujours restée dans mon idée de pédagogie Freinet quand je préparais le concours... ce copain était aussi dans cette idée-là... donc on a eu envie de mettre en place des choses un petit peu différentes... on voulait tester ensemble et comme on était deux c'est toujours plus rassurant d'être à deux et de réfléchir à deux...

*Si je reprends votre parcours, ensuite vous avez à nouveau changé de poste pour...*

C: Oui mais c'était l'envie de changer de région en fait... c'était la demande de mutation pour l'Isère... sinon on aurait continué, ça se passait bien... mais bon... changer de région c'était... une envie très personnelle... profiter de l'instant... après on l'a eue et on n'a pas vraiment eu le choix du poste comme on passait au troisième mouvement... on a fait finalement des choix de zones et comme je n'avais plus vraiment de peur à ce niveau-là, comme j'avais fait tous les niveaux de l'école... je n'avais pas de volonté sur un niveau, bon de préférence la maternelle... mais je n'étais pas arrêtée... alors s'est présentée cette classe unique, parce qu'apparemment c'est des postes un peu particuliers et on m'avait demandé si je n'étais pas opposée à ça... je ne l'avais pas vécue donc j'étais contente d'essayer... donc j'ai pris la classe unique qui m'a permise de me rendre compte de ce que c'était la direction... parce que là c'est pareil, si je n'avais pas eu cette classe unique je n'aurai sans doute jamais tenté la direction...

*Comment s'est faite votre arrivée dans ce département comme votre conjoint est également enseignant ?*



C: Au début on n'était pas très loin, pas très loin de notre lieu de vie puisqu'on était en location, ensuite on a acheté et là j'étais à une heure avec cette classe... oui, une heure de route et c'est ce qui m'a fait changer parce que j'aimais bien la classe unique... bon j'étais aussi un peu seule, surtout l'hiver quand il y a de la neige... mais il y a un côté sympa aussi parce que tu es forcément obligée de travailler en ateliers, de mettre les enfants en autonomie parce que tu n'as pas le choix... c'était un travail qui me correspond... mais les échanges avec les adultes ça me manquait quand même... après j'ai voulu me rapprocher, disons que cette année-là j'ai demandé une formation de directeur comme je faisais la direction de la classe unique et que je me suis rendue compte que c'était jouable... et la gestion des postes en Isère faisait que c'était une des rares possibilités pour me rapprocher... en tant que titulaire... donc j'ai passé la formation et l'année d'après j'ai eu mon poste à [nom du village], une direction de deux classes qui s'est transformée en trois classes ensuite...

*Pourquoi cette remarque sur la gestion des postes en Isère ?*

C: Parce qu'en Isère, c'est difficile d'être titulaire d'un poste, il y a beaucoup de gens qui ont dix ans d'ancienneté et qui ne sont pas titulaires... et moi, j'ai toujours besoin de... enfin si je ne suis pas sur du long terme je pense que... j'aurai du mal à m'investir correctement... j'aime bien cette idée de rester, d'essayer des choses... c'était, entre guillemets, l'opportunité la plus fiable pour avoir une école... en tout cas dans le Rhône j'ai toujours été titulaire et là c'est différent... mais là il y a des zones qui sont très demandées... bon nous, on n'est pas tout à fait sur le Nord Isère, c'est un peu moins demandé mais il y a des postes ça part très, très haut...

*Vous avez plusieurs fois souligné la nécessité pour vous de vous investir fortement dans une école, de façon durable...*

C: Alors je peux travailler sur une année mais je... j'aime bien garder un niveau de classe pendant plusieurs années, je fais des essais, je me trompe, je recommence... si tu veux pouvoir améliorer ton travail, il faut le tester sur plusieurs publics je trouve... d'une année sur l'autre il y a des classes où ça va fonctionner et d'autres moins...

*Vous auriez un exemple ?*

C: Par exemple, j'aime bien garder ma classe de CE1-CE2, je ne suis pas opposé au changement, au contraire... d'ailleurs mon parcours le prouve mais là je voudrais bien garder mon CE1-CE2 pendant plusieurs années parce que les après-midis on travaille en ateliers de remédiation sur les difficultés du matin... on va travailler sur des jeux de français, de mathématiques, sur des choses comme ça... j'ai investi dans beaucoup de matériel pour ça... chaque année j'ai investi dans ce type de jeux et ce serait dommage de ne pas les utiliser... parce que même toi en tant qu'enseignant il faut quand même que tu les testes plusieurs fois pour en tirer les conclusions... il y a des jeux que je faisais au début de mon CE2 que je ne refais plus maintenant finalement...

*Quel est pour vous un indicateur pour garder ou non un jeu ?*

C: Les enfants... leur plaisir pour les voir s'investir... il y a des jeux qui te paraissent vachement bien en tant qu'adulte mais quand tu les mets en place en classe cela fait un bide... ou alors parce que ce n'est pas le bon moment dans l'année... c'est pour ça que c'est important de garder sa classe pendant plusieurs années... ça n'ira pas si tu le présentes trop tôt ou trop tard... c'est ce qui me plaît dans ce type de fonctionnement... et puis les années tu ne sais pas pourquoi ça fonctionne mieux que d'autres...

*Vous venez d'avoir des propos assez similaires entre la maternelle qui d'abord vous faisait peur et la direction...*

C : Oui, oui... il faut me pousser... [Rires]... d'abord je pense que c'est une question personnelle, c'est d'abord un manque de confiance au départ... avant tout... parce qu'une fois que tu es dans le grand bain, tu t'aperçois que tu sais à peu près te débrouiller... et c'est vrai que toute seule j'ai souvent du mal à me lancer...

*La fonction de directrice, comment la vivez-vous ?*

C : ... Oui, ça fait maintenant sept ans... alors au niveau de la confiance en soi ça t'aide beaucoup... tu as une équipe, il faut que tes collègues se sentent le mieux possible dans l'école, pour qu'il l'investisse du mieux possible... que cela soit sympathique pour tout le monde... j'aime bien aussi ce côté accueil quand il y a des remplaçants... finalement c'est un poste qui est sympa pour ça parce que tu es le premier repère et puis tu peux lancer plein de choses... j'aime bien aussi la relation avec la mairie, le sou des écoles...

en tant qu'adjoint tu n'as pas forcément la mesure de ces choses-là... la relation avec les parents est très différente quand tu es directeur et puis aussi la relation avec ton inspecteur puisque ton inspecteur tu l'as bien plus souvent au téléphone, du coup tu es aussi plus à l'aise avec lui alors qu'en tant qu'adjoint tu l'es peut-être un peu moins...

*Concernant la relation avec les parents, pourriez-vous préciser ?*

C: Et bien tu es enseignant mais aussi le directeur, tu as deux casquettes, finalement pour les gens tu es un référent, ils viennent plus facilement te voir... c'est comme pour l'inspecteur tu es beaucoup plus en contact direct, très souvent tu l'as au téléphone... une fois par semaine... finalement tu t'aperçois que... c'est terrible ce que je vais dire, j'ai un peu honte de le dire mais j'y vais quand même... en tant qu'adjoint tu ne vois pas le côté formateur, tu vois la personne qui va te taper sur les doigts... en tant que directeur c'est une personne avec qui tu vas être en contact très souvent, dès que tu as un problème tu l'appelles et finalement tu t'aperçois que c'est quelqu'un qui va être en recherche avec toi... c'est une personne qui te soutient dans ton travail, tu vas avoir une autre appréhension de la personne...

*Vous auriez un exemple de ces échanges formateurs...*

C: Il y en a plein... forcément quand tu as la direction d'une école, tu as tous les problèmes liés aux classes, c'est-à-dire un parent qui va être en difficulté avec un enseignant, il va venir te rencontrer ou même appeler l'inspection... il peut aussi avoir une démarche un peu agressive avec un collègue et bien toi ton rôle c'est soit d'informer l'inspection, soit de demander conseil, soit de trouver des solutions... à ce moment-là, oui on va l'avoir au téléphone, tu vas exposer ton problème et on va rechercher ensemble une solution... après des exemples il y en a tous les mois, il y a plein de choses... on peut avoir aussi des difficultés avec un enfant pour qui tu es en recherche de solutions et pour qui tu peux avoir du mal à en trouver... tu as le RASED qui t'aide mais aussi ton inspecteur qui peut t'orienter...

*Vous avez également indiqué l'importance d'une bonne ambiance dans l'école, que votre rôle pouvait contribuer à cela...*

C: Alors pour moi c'est principal parce que... bon à l'école on est cinq enseignants, quatre classes et un collègue du RASED... et on va chercher à ce que chacun se sente le mieux possible... d'abord une ambiance, le fait d'accueillir les personnes quand elles arrivent, je trouve que c'est important... et toute l'équipe en a bien conscience, c'est-à-dire quand un collègue va arriver on va vers lui, on va lui présenter tout ce qu'on peut lui donner y compris de notre temps... pour qu'il se sente bien... ça va passer par des échanges de services, si on a un collègue pour qui la musique ce n'est pas son truc, on va essayer de le soulager entre nous, pareil pour l'anglais... et on essaye de dialoguer beaucoup, bon on est comme tout le monde on se chamaille, on est pas toujours d'accord... je pense que, pour moi c'est très important, je ne suis pas bien quand mon équipe ne va pas bien...

*Ces moments d'échanges, comment cela se passe ?*

C: Et bien déjà il y a les temps formels, on se rencontre tous les mardis... sur notre planning des réunions, tous les mardis, on a un créneau horaire, on ne l'utilise pas systématiquement mais tout le temps un mardi sur deux... c'est un temps de débriefing entre nous : ce qui va, ce qui ne va pas, ce qu'on a besoin... on sait qu'on a ce temps tous les mardis le midi et personne ne prend de rendez-vous... parce que les autres jours il n'y a qu'une personne qui reste manger à l'école... en tout cas les mardis on mange ensemble... on l'a institué, on sait que c'est un temps pour ça... après il y a tous les temps informels... dans les petites écoles ça va être les temps de récréation, le soir... on part pas tout de suite, on a toujours un temps où on est ensemble...

*Merci, il me semble si je reprends votre parcours que nous n'avons pas trop parlé du poste précédent... puisque ce que vous venez de décrire c'est pour votre poste actuel...*

C : Oui, oui !

*Alors y avait-il quelque chose de particulier, vous y êtes restée deux ou trois ans avec la direction...*

C: Oui, en maternelle, trois ans ou peut-être quatre... deux classes un an et après on est passé à trois... là, j'ai été confronté à la difficulté de la direction [Rires]... oui, avec des personnes à forte personnalité et moi, je ne suis pas quelqu'un à forte personnalité... donc

pour moi il est important que chacun trouve son compte dans un fonctionnement, sauf que là j'arrivais dans une direction à deux classes avec une personne en fin de carrière à très forte personnalité et du coup, pendant un an, on a fonctionné comme ça, ce n'était pas gênant parce que moi ça me va, mais quand on a été sur trois classes l'année d'après, la personne qui est arrivée a eu énormément de difficultés à trouver sa place, du coup j'étais au centre des conflits et ça c'est difficile, mais bon ça fait partie de ton rôle de directeur.

*Une forte personnalité en tant qu'enseignant, cela se traduit par quoi ?*

C: Une forte personnalité alors, c'était une personne charmante vraiment... mais par contre qui est capable de rabrouer très fortement, y compris les parents... donc c'était quelqu'un qui n'était pas facile à gérer... un tempérament très fort.

*C'est ce qui a provoqué votre changement ?*

C: Pas du tout, en fait, j'aimais beaucoup enseigner là-bas, je m'y sentais vraiment très bien, je pensais finir ma carrière, enfin continuer ma carrière là-bas, j'avais des atsem extras, une très jolie école neuve, un fonctionnement avec la mairie extra, vraiment c'était une école très, très bien... cette collègue à fort tempérament, que j'aimais beaucoup par ailleurs mais bon au niveau du travail c'était plus difficile, mais qui partait à la retraite, franchement, j'avais prévu de rester. Mais j'ai eu un accident qui..., une fracture de la colonne vertébrale donc pendant un temps je ne savais pas si je remarcherais donc je ne savais si je pourrais faire la route en fait et moi je voulais reprendre mon travail rapidement. Mon objectif c'était de reprendre mon travail donc il fallait que l'on trouve une solution qui soit la plus pratique pour tout le monde et finalement ce poste s'est libéré juste à côté de chez moi, sur cette direction-là, donc on a fait ce choix avec mon inspectrice, on en a beaucoup parlé puisque c'était de l'élémentaire et que je n'avais pas forcément envie de revenir sur de l'élémentaire à ce moment-là, mais finalement c'était un choix de raison et que je ne regrette absolument pas encore une fois d'avoir été poussé à nouveau vers le primaire et c'était très bien comme ça.

*Comment envisagez-vous votre avenir à moyen ou long terme ?*

C: J'avoue que je ne sais pas tellement, à court terme je vais rester parce que j'ai une collègue qui part à la retraite dans deux ans avec qui j'aime énormément travailler, donc

je reste avec elle... et que j'ai plein de choses à mettre en place encore avec mes élèves, avec ma classe de CE1/CE2. A moyen terme, je serais peut-être intéressée par une direction plus grosse, mais je ne suis même pas sûre en fait... et sur le long terme je ne sais pas, j'avoue que là j'arrive à un moment où je m'interroge, je ne sais pas trop en ce moment, je suis dans la période où je ne sais pas... Je prends beaucoup de plaisir dans mon travail, autant en tant que directrice qu'en tant qu'enseignante, mais je trouve que les relations avec les parents sont très compliquées...

*Comment cela se traduit-il ces relations compliquées ?*

C: Moi, je suis toujours à la recherche de dialogue, c'est ce que j'essaie toujours d'expliquer aux parents, je suis ouverte, je n'ai jamais refusé de rencontrer les gens, au contraire je trouve que c'est très important. Il me semble, qu'aujourd'hui les gens discutent de moins en moins et tout de suite ils appellent au niveau de l'inspection, à faire des courriers, et ça c'est quelque chose qui me dérange parce que ça va à l'encontre de ce que j'essaie de faire déjà avec mes élèves en classe, essayer d'ouvrir le dialogue, je trouve qu'aujourd'hui on parle de moins en moins. On s'exprime beaucoup mais on parle de moins en moins ! Je ne sais pas si c'est aussi par rapport à mon école mais les deux ou trois années qui viennent de s'écouler il y a eu des choses un petit peu lourdes, et encore je ne peux pas parler de choses lourdes parce que le vécu que j'ai pu avoir au [nom d'un quartier de Lyon] est nettement plus lourd. Je trouve qu'au contraire, on est dans un milieu somme toute bien agréable avec des familles populaires mais dans un cadre de vie... on est bien, mais malgré tout, se créent des situations problématiques qui finalement parasitent un petit peu le fonctionnement des écoles, ça me dérange ! Il me semble que quand j'ai commencé, les gens venaient te voir, il y avait un souci, on en parlait, on réglait le problème, là tu peux difficilement le régler et ça te revient en boomerang. Par exemple, aujourd'hui j'ai énormément de parents qui écrivent directement à l'IA, les courriers reviennent par l'IEN puis par moi, six mois plus tard, et je trouve ça dommage parce qu'il y a six mois qui se sont écoulés, et on n'en avait pas conscience par exemple... C'est un peu tout en fait, ce qui me revient en tête cette année c'est une personne, qui je pense ne va pas très bien, mais qui est très influente sur l'école et du coup, qui a remué des choses depuis la petite section, alors tout les enseignants depuis la petite section ont été remis en cause sur l'éducation, sur l'enseignement, mais finalement si tu veux ça s'est

traduit par un courrier qui était quand même rude, pour tout les enseignants qui ont eu cet enfant... moi en tant que directrice je n'ai jamais eu cet enfant... finalement il y avait eu une confrontation et puis ça en est resté là... moi, je souhaiterais d'une part que les gens viennent te voir et qu'au niveau de la hiérarchie, on n'attende pas cinq mois pour que ça revienne... vous voyez, c'est ce manque de dialogue que je trouve ennuyeux parce que j'aimerais qu'on règle le problème quand il se présente... peut-être, que c'est dû à un noyau, une ou deux personnes qui sont quand même influentes, mais après j'ai plusieurs personnes qui prennent ce fonctionnement-là !

*Pour finir sur le long terme, qu'est-ce que vous imaginez comme scénario ?*

C: Non, honnêtement, actuellement, je ne sais pas du tout dans quel... j'aime ce que je fais, je prends beaucoup de plaisir, donc tant que je prends du plaisir, je reste. S'il arrivait que je m'ennuie ou que je ne prenne plus de plaisir, j'envisagerais d'autres solutions mais aujourd'hui je n'ai pas la clé de cela... tant que je suis dans le plaisir ça va !

*Et à moyen terme, quand vous évoquez une direction plus grosse...*

C: J'aimerais plus d'échanges entre... parce que nous, on est que quatre... parce que le RASED, on ne le compte pas dans nos projets interclasses, dans nos décroissements... et j'aime bien ce genre de fonctionnement... en sachant que sur une grosse école tu n'arriveras jamais à avoir des... il faudra jouer avec les personnalités de chacun mais... tu peux peut-être aussi faire des choses encore plus riches, je pense à ce que mon mari [Fabrice] fait dans son école, je trouve ça chouette par exemple... ça pourrait être un challenge à moyen terme...

*Et cela vous semble possible dans le secteur proche ?*

C: Oui, ce serait envisageable parce que les postes de direction se touchent plus facilement qu'un poste d'adjoint... donc ce serait quelque chose qui pourrait être envisageable...

*Et concernant le poste, vous avez signifié à plusieurs reprises l'envie de poursuivre sur ce même niveau... Finalement que gardez-vous d'une année sur l'autre, que changez-vous ?*

C: Mon dada pour les élèves c'est l'autonomie, travailler seul, savoir pourquoi je travaille, pourquoi je fais quelque chose, prendre du plaisir dans mes tâches, savoir pourquoi on me demande quelque chose... donc l'année dernière, j'ai mis en place des plans de travail et j'ai trouvé ça très intéressant... les enfants ont eu l'air de se plaire là-dedans, du moins ça a marché avec la classe que j'avais... cette année je voudrais aller plus loin, c'est à dire garder les plans mais travailler plus en groupe encore... je voudrais... alors j'ai mis en place ça dans ma tête, maintenant il faudrait que je le mette en pratique cette année... travailler un peu comme on travaille en maternelle, en ateliers... je pêche un peu à droite et à gauche des jeux avec lesquels on pourra faire des remédiations, des jeux style Trivial Poursuite où on pourra faire des choses en maths, en grammaire... Il faut que je l'essaie, dans ma tête c'est en place mais il faut que... je fonctionne un peu comme ça, c'est un peu brouillon au départ et après ça, ça s'affine...

*Vous venez de dire « je pêche à droite et à gauche » les idées, les outils... concrètement où les trouvez-vous ?*

C: Concrètement c'est tout... tout le monde... c'est des rencontres, ça va être la rencontre qu'on a faite hier avec quelqu'un qui est passionné, ça va être internet, ça va être des lectures... ça va être des échanges... moi ce que j'adore pour la formation, ça va être des forums...

*Des forums sur internet ?*

C: Non, des forums où l'on se rencontre physiquement, entre enseignants et où l'on échange... j'adore finalement, peut-être plus que des choses plus formelles, où ça ne va pas te parler au moment où tu vas y être... parce que tu t'y es inscrit parce qu'il fallait le faire... mais ce n'est pas le bon moment alors que ces échanges j'aime beaucoup... par exemple on a fait un forum sur l'autonomie, on a beaucoup travaillé sur la fluence de lecture... on avait une inspectrice pour qui c'était son dada...

*Qu'est-ce que la fluence de lecture ?*

C: On compte le nombre de mots qu'un enfant est capable de lire à la minute, en fonction du résultat il est placé... s'il est en dessous d'un certain percentile, c'est qu'il est en défaut et on va vraiment travailler ce temps-là... c'est quelque chose de très lourd dans la



classe parce que tu vas le faire au moins trois ou quatre fois par semaine, pendant trois quarts d'heure avec ces groupes, et trois ou quatre enfants à la fois... donc ça veut dire que les autres... et bien c'est pour ça que tu fais des ateliers en autonomie... on a travaillé sur des vrais ateliers, on ne veut pas faire de l'occupationnel mais des vrais apprentissages... et là tu te retrouves confrontée avec des gens qui font des trucs supers dans leur classe... mais ça reste toujours dans leur classe et c'est bien qu'on puisse échanger dessus...

*Par exemple, qu'avez-vous découvert à cette occasion ?*

C: Des gens qui ont créé des trucs de fou, des sortes de Logico avec des pinces à linge parce qu'on n'a pas de budget... [Rires]... des jeux avec des élastiques qui sont autocorrectifs... bon après tu as aussi des vrais jeux... mais c'est des choses qui ont été réfléchies... oui, ces jeux je les ai refaits par exemple... ma classe en est remplie de toutes façons... mais ça, ça m'a beaucoup apporté...

*Et sur internet, quels sites fréquentez-vous ?*

C: Je vais sur des sites de gens qui réfléchissent beaucoup mieux que moi... [Rires]... avec le temps tu as des sites que tu... enfin qui reviennent régulièrement... les grands classiques... alors je suis moins sur les sites type forum parce que c'est très lourd, c'est très bien mais tu passes énormément de temps... j'y suis beaucoup allée mais tu passes énormément de temps... aujourd'hui je suis plus sur du concret, des gens qui ont fabriqué des jeux... qui les ont mis en place... avec du vécu, dans quel cas ça s'est bien passé, dans quel cas...

*Et pour les lectures ?*

C: Alors j'ai une collègue qui lit tout ce qui sort, ensuite elle me les redonne... ça va de Baruk à la psychologie, en ce moment je suis sur « Lectorino, Lectorinette » ... c'est très varié... oui, c'est une collègue qui est passionnée par ça et qui n'a que ça à faire... [Rires]... après moi je fonctionne dans le moment, je vais rechercher ce dont j'ai... si ce n'est pas le moment ça va partir dans ... là, Stella Baruk c'est parce que j'ai un problème avec les multiplications en CE2... [Rires]... là je cherche des solutions pour les maths...

oui, c'est sur le moment, quand j'ai besoin... elle va me donner ce qu'elle a... sinon je vais rechercher moi-même ce qui peut m'aider...

*De façon complémentaire, concernant la formation, vous n'avez pas spécialement fait allusion à la formation continue, mise à part peut-être les forums...*

C: Je pense que très souvent... alors le ressenti que j'ai au bout de quinze ans c'est un manque de confiance de notre hiérarchie sur le temps de formation passé à l'école, sur... on doit justifier les temps de réunion, on doit justifier... je comprends... mais en même temps les cent huit heures imposées on en fait beaucoup plus que ça... je pense que notre hiérarchie ne nous fait pas suffisamment confiance sur notre formation personnelle... évidemment tout le monde ne sera pas forcément en recherche mais ça fait partie des règles du jeu... et moi je me suis parfois inscrite à des formations qui ne m'interpellaient pas sur le moment, non pas qu'elles n'étaient pas intéressantes mais... d'où l'impression des fois de faire beaucoup de kilomètres, de perdre du temps... je suis à peu près convaincue que la formation à distance ça peut être un truc vraiment bien... après ce qui me gêne aussi puisqu'on est dans ces histoires de formation, je vais chercher sur internet beaucoup, je vais aussi sur des sites de circonscription et bien très souvent tu vas être bloqué par des mots de passes... aujourd'hui on protège mais que j'habite Amiens ou Marseille si je suis en recherche... c'est dommage, non... ça m'embête et ça me met en colère...[Rires]... finalement je vais assister à une formation de ma circo qui ne va pas m'intéresser, par exemple en musique parce que je ne fais pas musique parce que j'estime que je n'apporte rien à mes élèves et par contre pour l'anglais, je suis en recherche en anglais et je vais perdre du temps parce que... je sais bien qu'il faut qu'on justifie des heures de formation mais je suis convaincue que la plupart des enseignants recherchent beaucoup...

*Vous avez évoqué la formation à distance, comment cela se traduit-il pour vous ?*

C: C'est moitié-moitié en présentiel et en FOAD ils appellent ça, donc à distance... donc c'est très bien, tu y vas à ton rythme, tu y retournes quand tu as besoin... sauf que quand c'est fini le serveur est fermé et tu n'as plus de mot de passe... là j'ai fait une formation en anglais qui m'a beaucoup servi mais je n'y ai plus accès et ça, ça m'agace vous l'aurez compris... c'est une formation que j'avais choisie...

*Est-ce que de votre point de vue il y a un point à propos de votre parcours ou de votre métier que vous souhaiteriez aborder...*

C: Peut-être ce que je te disais, ce manque de confiance, je pense que beaucoup d'enseignants en souffrent... je vois en tant que directrice, je remplis des tableaux et des tableaux de justification d'heures, de réunions, de réunions de-ci, de-là... or, bon j'ai fait quelques écoles quand même, et dans toutes les écoles dans lesquelles je suis passée j'ai jamais vu un enseignant qui regardait sa montre ou qui partait... et ça je pense qu'on en souffre un petit peu, je souhaiterais, alors j'ai d'excellents rapports avec mes inspecteurs, et j'en ai parlé avec eux, voilà, je souhaiterais qu'une relation de confiance s'instaure plus que des tableaux à remplir sur nos horaires...

*En quinze ans comment tout cela a-t-il évolué ?*

C : Je trouve qu'on remplit de plus en plus de tableaux... [Rires]... je sais très bien qu'à l'inspection, des études sont faites et qu'elles doivent... que les inspecteurs doivent rendre des comptes, ça j'en ai bien conscience, mais pour autant, le truc qui m'agace beaucoup par exemple, c'est le lundi de Pentecôte : « Quand est-ce que vous l'avez rattrapé ? », moi je pense qu'à partir de décembre on a dû le rattraper déjà, enfin dans mon école c'est ça et dans les écoles dans lesquelles je suis passée c'était pareil ! Les enseignants, je n'ai jamais vu personne... chez moi personne ne part à 16h30, bien souvent j'ai des gens qui arrivent le matin à 7h, qui rencontrent des parents très tard, j'ai ma collègue qui a eu un accident de travail à 18h30 une semaine avant les vacances, parce qu'on était en réunion avec des parents... ça m'agace un petit peu parce qu'on demande à nos élèves d'être autonomes et on leur fait confiance, mais bon je sais que c'est parce que plus haut on le demande, mais... je trouve que parfois c'est indélicat. On finit là-dessus, c'est un peu violent, voilà c'est ressenti à un moment donné mais bon s'il y a du plaisir, c'est prévu de continuer encore !

*Merci à vous !*

C: De rien !



## 18. RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE MARTINE

*Lieu : Domicile*

*Période : Vacances de Toussaint*

*Bonjour, merci de me recevoir pour cet entretien... comme convenu pour commencer, pourriez-vous me raconter ce qui vous a amenée au métier de professeur des écoles et quel a été votre parcours jusqu'à aujourd'hui...*

Martine : D'accord... j'espère que cela ne sera pas trop décousu... je dirai d'abord qu'il y a des choses que j'ai plus ou moins choisies au départ, et j'y ai réfléchi après coup... et je dirais que j'ai fait le bon choix... je pense qu'au départ en fait, j'ai eu mon bac... j'ai passé une première fois le concours de l'Ecole Normale à Lyon, ça se passait juste après le bac et je pense déjà que si j'ai fait ce choix là c'est parce que ma sœur y était déjà passée... ma sœur aînée qui a un an et demi de plus que moi... ça paraissait certainement plus facile, plus clair pour moi... donc j'ai raté ce premier concours d'entrée et en attendant j'ai fait une année de fac sur Lyon en langues étrangères appliquées... ensuite j'ai réussi le concours la deuxième fois... en 1983... j'étais dans le cursus du public, ça en particulier ce n'était pas très réfléchi au départ mais maintenant je me dis que oui, je ne me verrais pas ailleurs que dans le public... par les enfants qu'on rejoint etc. ... donc j'ai fait mes trois ans d'Ecole Normale d'instituteur à Lyon, à la Croix-Rousse... après je suis sortie de l'Ecole Normale et je crois que le premier poste que j'ai eu c'est un remplacement un peu long entre Toussaint et juin, j'étais sur deux écoles à [nom d'un village du Rhône] et [nom d'un village du Rhône]... et je me rappelle, je me revois au téléphone en train de rappeler l'inspection en leur disant « Vous êtes sûr que je... » [Rires]... parce que je sortais de l'Ecole Normale et j'avais un poste presque à l'année... c'était des maternelles le matin et l'après midi cycle 3... j'avais des collègues qui

m'avaient bien aidée et cela s'était bien passé... alors entre temps à l'Ecole Normale, on faisait quelques stages et j'en avais fait un avec des grands, je crois que c'était à [nom d'un quartier de Lyon], comme j'avais gardé l'emploi du temps de la collègue que je remplaçais on allait une fois par semaine, on faisait un déplacement pour aller dans une salle d'arts plastiques... comme c'était en plein hiver, un hiver assez froid, en 1986... il y avait ces élèves qui parlaient dans tous les sens et que je... et que je ne maîtrisais pas... je crois que ça m'a vaccinée à vie pour prendre une école élémentaire... voilà il y a des choix qui se font un peu comme ça par défaut... oui, je revois encore cette classe qui s'éparpillait sur la route, alors ce n'était pas vraiment une route fréquentée... ce sentiment que j'avais eu d'être débordée et de ne pas être bien à ma place, oui ça a joué dans mon choix ensuite des niveaux de classe... après quand j'ai pu faire un choix j'ai demandé des classes maternelles... je crois que ce qui me plaît aussi en maternelle c'est le fait de ne pas avoir un programme comme ça... qui me paraît un peu carcan, qui met la pression... c'est aussi la possibilité d'atteindre des objectifs par différentes voies et puis enfin... c'est le contact avec des enfants de cet âge-là... je crois aussi que ce qui a beaucoup ... enfin après coup parce que j'ai fait une sorte de relecture... ce qui a fait que mon choix... enfin que je sois restée dans ce métier parce que ce qu'il faut dire par exemple c'est que ma sœur qui a démarré dans ce métier est restée moins de dix ans... à l'époque on faisait trois ans de formation à l'Ecole Normale, on était payé à partir de la première année tout de suite, au bout d'un an on pouvait s'en aller et si on terminait ce cycle de trois ans on devait dix ans à... et ma sœur n'est pas allée au bout de ces dix ans, elle a arrêté avant... même si le fait que ma sœur a pu m'ouvrir cette voie, moi j'y suis restée parce que ça me correspondait... parallèlement j'ai aussi démarré un engagement bénévole dans un mouvement, l'ACE (Action Catholique des Enfants) à l'âge de dix-huit ans, tout de suite après le bac, en 1982... j'ai démarré l'accompagnement d'un groupe d'enfants, enfin avant j'étais moi aussi en club... et ça, ça a énormément... parce que j'ai gardé cet investissement pendant vingt-cinq ans... ça a énormément marqué le regard que je porte sur les enfants... ce qui est important à dire c'est que le projet de cette association, de ce mouvement, c'est que les enfants vivent ensemble, apprennent à vivre ensemble... c'est aussi que les enfants sont capables de s'organiser, ils sont capables de mener à bout un projet, ce qu'ils disent est important... ils parlent de leur vie, de l'école, de leur famille et de leurs copains... ça, ça a vraiment changé mon regard, mon regard sur les enfants... les savoir capables, être à l'écoute de ce qu'ils disent... dans ce mouvement je sais qu'on

prenait l'habitude de tenir un cahier de des responsables, donc des accompagnateurs, pour marquer les expressions des enfants, pour y revenir, voir ce qui était important pour eux, ce qui les touchait... voir s'ils avaient des projets, ce point en particulier ça m'est resté... noter ce que les enfants disent... et puis il y avait à côté les rencontres entre jeunes responsables accompagnateurs et ça a été une sacrée formation pour moi, vraiment formateur... d'ailleurs dans ce mouvement j'ai pris des responsabilités à titre bénévole et puis un jour j'ai été salariée de ce mouvement pendant trois ans... ce qu'on appelait permanent du mouvement sur le diocèse de [nom du diocèse] et ça consistait à organiser des formations, à organiser des camps où partaient les enfants de clubs, réfléchir à la conduite du mouvement... et là ça a été très formateur pour moi... même si je bafouille, ça m'a aidée à prendre la parole en public... [Rires]... il y a eu une sorte de passerelle on va dire, d'osmose entre cet investissement et puis mon métier d'enseignante... je me sens bien là où je suis aujourd'hui... oui, je suis en train de réfléchir à ce que j'ai fait et qui impacte aussi mon travail et j'ai aussi fait des formations, je suis intéressée aussi par la gestion non violente des conflits... alors comment je suis arrivée à ça... par une association pour l'allaitement maternel j'ai connu une personne qui maintenant est formatrice à l'IFMAN, l'Institut de Formation pour une Alternative Non violente... et c'est quelqu'un qui fait des formations sur la non-violence, la communication non-violente et j'ai fait plusieurs stages là-dessus... alors je ne suis évidemment pas une pro mais ça veut dire que dans ma classe en tout cas je suis vraiment attentive à gérer les conflits au fur et à mesure, à faire dire les émotions... à faire discuter les enfants entre eux quand c'est conflictuel... ça, ça me tient vraiment à cœur et c'est un peu pour dire comment ce que j'ai pu faire dans ma vie privée retentit dans mon travail...

*Merci, peut-être avant que je ne vous pose quelques questions sur ces différents points, pourriez-vous poursuivre la description de votre parcours... cette permanence associative a eu lieu juste après votre première année ou plus tard...*

M : D'accord... alors non pas tout de suite après ma première année... ensuite j'ai une année de ... je pense que j'ai dû faire des replacements à Lyon encore une année... je me revois aussi à Villefranche sur Saône, à ... j'ai dû faire une année comme ça de replacements... je sais que la troisième année j'étais à [nom d'un village] dans La Loire, oui en maternelle, c'était juste avant que je démarre la permanence... non ça c'était

après... je ne me souviens plus trop... 88-89 je ne sais pas ce que j'ai fait, ce qui est sûr c'est que la quatrième année, en 1989, j'ai commencé à être permanente ACE jusqu'en 1992... pendant trois ans j'ai demandé une disponibilité et j'ai travaillé pour l'ACE... alors après quand j'ai repris mon travail dans l'Education nationale j'ai dû avoir un poste à l'année à [nom du village de La Loire]... j'ai rencontré la directrice de l'école maternelle... une instit très dynamique... et ma deuxième collègue, elle était très, très sur la réserve... elle ne voulait plus se lier avec personne, elle élevait son fils toute seule, je me rappelle... et je la voyais faire des maquettes dans sa classe pour créer des histoires, ça m'est toujours resté cette image... des maquettes en volume pour aller avec des histoires qu'ils inventaient... ça, ça reste comme une sorte de repère pour moi... entre gros guillemets comme une sorte d'idéal... c'est marrant comme ça peut... j'ai cette image dans la tête... enfin j'y suis restée un an et après j'ai eu un poste à [nom d'une ville de La Loire] et j'y suis depuis... donc ça va simplifier mon... [Rires]... depuis septembre 93 dans la même école, je l'ai eu quand j'attendais ma première fille, ce n'est pas moi qui ai fait la première année... ensuite j'ai démarré vraiment dans cette école en septembre 94 à mi-temps... c'était un mi-temps un peu particulier, j'avais la petite section et je travaillais le matin, tous les matins... je me disais que pour ces enfants dont certains ne revenaient pas l'après-midi c'était mieux... il n'y avait pas de changement de maîtresse, donc j'emmenais ma fille le matin chez la nounou et je la récupérais après... les après-midi, j'étais à la maison... après dans cette école, je suis restée parce que j'ai beaucoup aimé, la directrice était très dynamique, quelqu'un de très positif... je me revois, j'étais vraiment débutante... elle valorisait, elle était vraiment très positive... et puis c'était un cours multiple dans une école à deux classes... j'ai beaucoup aimé cet aspect petite école, où on connaît... enfin on repère toutes les familles, on connaît tous les enfants... je suis restée en fait parce que j'aime beaucoup ce public... on va dire c'est mixte... donc il y a des familles de professeurs, parfois un médecin... mais il y a aussi des familles qui arrivent de l'étranger, des familles kosovars ou des familles avec des parents qui parlent le turc... voilà des familles toutes simples et j'aime beaucoup ce mélange... après il y a eu plusieurs interruptions liées aux congés parentaux... vous souhaitez le détail...

*Oui, si vous avez quelques repères...ou s'il y a des changements particuliers au sein de cette même école...*



M : Après j'ai donc fait une année et demi à mi-temps, ensuite mon fils est né en mai 95... là je me suis arrêtée pendant à peu près un an et demi... j'ai repris en septembre 96 le travail... j'ai repris à temps plein parce que c'est mon mari à ce moment-là qui a pris un congé parental... voilà avec un enfant qui avait la coqueluche, c'était épique... et j'ai du reprendre à... enfin j'ai travaillé à temps plein jusqu'à l'arrivée de nos jumelles en décembre 97... voilà... après j'ai pris trois ans de congé parental et j'ai repris le travail en septembre 2000... à mi-temps plus classique, deux jours de travail par semaine... en petit... j'ai travaillé à mi-temps si je ne me trompe pas jusqu'en septembre 2011 et là maintenant je travaille à trois-quarts de temps, à soixante-quinze pour cent... toujours dans la même école avec régulièrement toujours la même question : est-ce que je change d'école ou pas ?... par contre j'ai changé de niveau, maintenant j'ai les moyens-grands depuis une petite dizaine d'année... alors les gens me demandent souvent « tu es toujours dans la même école... » et à chaque fois je me dis « est-ce que c'est une preuve de... d'un manque de... est-ce que c'est signe d'un manque d'entreprise... de mon côté je ne me sens pas dans la routine... »... ce qui m'empêche de changer aussi c'est qu'avec le nombre de fermeture de postes qu'il y a eu pendant une période, je ne voulais pas me retrouver la dernière dans une école et devoir repartir l'année d'après... je suis bien dans cette école mais voilà il y a toujours besoin de se justifier quand même... j'ai ce besoin de me justifier... alors pour moi ce qui est source de renouvellement c'est le fait d'avoir travailler à mi-temps, j'ai eu des collègues qui du coup ont complété mon mi-temps et on a fonctionné à mi-temps, la collègue qui me complétait et la directrice... on était trois et j'ai eu des chouettes expériences, en particulier avec [prénom et nom d'une collègue] qui est restée cinq ans, aussi [liste de deux autres collègues]... ça veut dire aussi que la nouveauté venait de l'extérieur... avec [prénom et nom d'une quatrième collègue] en particulier, j'ai remis en question ma pratique... des changements importants... ce qui me renouvelle aussi c'est de participer à l'équipe Freinet sur le département... j'ai commencé d'aller à un stage Freinet il y a quatre ans et puis petit à petit je m'investis davantage... voilà...

*Merci, je vais vous poser un certain nombre de questions à partir de tout ce que vous venez de dire...*

M : Oui je crois que ce sera plus simple !

*Je vais d'abord repartir d'un point de vue plus chronologique ... vous avez commencé en situant le choix de ce métier au moment du bac et surtout à la suite de ce même choix fait par votre sœur aînée... aviez-vous d'autres envies professionnelles ?*

M : Educatrice, oui éducatrice de jeunes enfants sinon... puéricultrice d'abord puis éducatrice de jeunes enfants... c'était quand même bien dans le monde de l'enfance...

*Et alors qu'est-ce qui a fait que votre choix s'est porté sur professeur des écoles...*

M : J'ai cette idée mais... bon je ne suis pas sûre qu'à cette époque c'était vraiment ça qui ait déterminé mais... EJE c'était une formation privée... tenter le concours de l'Ecole normale m'a paru plus simple parce que ça a joué que ma sœur... voilà c'était clair, je voyais quelle démarche il fallait faire... je ne suis pas sûre que ça a déterminé tant que ça, c'était dans le monde des enfants... ce n'est pas pour rien que je me suis investie à l'ACE avec les enfants... d'où ça vient je ne peux pas le dire...

*Peut-être comme vous y avez fait allusion plusieurs fois, comment avez-vous perçu ensuite le fait que votre sœur arrête ce métier ?*

M : Alors elle a arrêté parce que... je crois qu'elle ne se retrouvait pas dans ce métier et en fait... elle, avant de passer le concours de l'Ecole Normale, elle avait une préparation HEC... une prépa de commerce pendant un mois puisque le concours avait lieu fin septembre... et puis aussi je crois sous la pression de mes parents elle avait tenté le concours d'Ecole Normale qu'elle avait réussi tout de suite... et en fait elle a arrêté son métier d'institutrice et elle est revenue dans le commerce... elle a été représentante pour les labos, elle travaille toujours pour un laboratoire à la direction régionale... c'était ça sa fibre... quand elle a arrêté je me souviens plutôt de ce que ça a produit dans la famille... en se disant « le métier d'instit, ça va mieux pour une femme si elle a des enfants..., le commerce c'est pas trop un métier pour les femmes... »... pourtant mon père était aussi dans le commerce, il était représentant dans l'acier... et il a fallu qu'elle rembourse une partie à l'Education nationale... et elle ne regrette pas, hier je l'ai vue rapidement et elle m'a demandé ce que j'avais fait pendant les vacances, je lui ai dit que j'avais fait un stage et elle m'a dit « Moi, je ne pourrais pas travailler comme ça tout le temps pendant les vacances et le soir... »... bon, je trouve ça un peu démesuré mais en tout cas c'est un métier qui ne lui correspondait pas du tout...

*Maintenant si je reviens sur vos trois années de formation, vous avez évoqué surtout un stage, décisif selon vous pour le choix du niveau d'enseignement... Et pour le reste ?*

M : Alors qu'est-ce qui en reste... la chorale, l'option musique chorale qu'on pouvait prendre pendant ces trois ans de formation... ça a pris de la place... ça a marqué ces trois années de façon agréable, ça s'est fini par un voyage à Venise où on chantait dans les rues... et puis sinon c'était beaucoup de culture générale, j'ai souvenir qu'il y avait peu de pédagogie pratique... j'ai quand même le sentiment que d'avoir eu trois années de formation spécifique, c'est quand même long et bien on se formait beaucoup sur le tas... par l'expérience... surtout en maternelle, ça a été le parent pauvre de la formation... des amitiés... et l'importance d'une formation spécifique, ce que je regrette maintenant, il y a eu beaucoup de changements c'est vrai dans la formation des enseignants ...

*C'est-à-dire une formation spécifique...*

M : Et bien je veux dire que c'était vraiment des années de formation, ces trois années... des années de formation pour les enseignants, ce n'est pas comme maintenant où c'est cinq années de fac qui peuvent être... bon et en même temps nous pour selon que c'était très long ce n'était pas vraiment pratique... comment dire... je défendrais plutôt... comment dire... je trouve que c'est un métier tellement important, avec de grosses responsabilités, je comprends vraiment que ce soit le premier budget de l'Etat car c'est vraiment essentiel... et en même temps je trouve que ça demanderait une formation spécifique de deux ou trois ans avec des stages... j'ai trouvé quand même depuis que cette formation a été bradée, mise à mal... et en même temps ce n'était pas la panacée je le reconnais... les stages c'était en école d'application...

*Et vous en gardez quelque chose...*

M : En dehors de... pas énormément de choses parce que je trouve que cela a beaucoup changé aujourd'hui... la pédagogie a beaucoup changé... par exemple, ce qui me vient à l'esprit c'est par exemple le graphisme... je me souviens qu'à l'Ecole normale dans les cours on faisait varier les paramètres, je ne sais pas ... par exemple les boucles ou n'importe quoi on faisait varier la taille, le sens... en école d'application il y avait un peu ces exercices systématiques alors que là je trouve que pour moi c'est complètement dépassé, surtout depuis la conférence de Zerbato... [Rires]... donc j'en ai jamais beaucoup

fait mais pour moi c'est vraiment l'école ancienne... mais je n'ai pas trop de souvenirs des écoles d'application...

*Ensuite pour votre premier poste, vous avez souligné un peu votre étonnement d'avoir un tel poste à l'année et puis vous avez dit que vous aviez été bien aidée par les collègues... comment cela se traduisait-il ?*

M : Alors comme je l'ai dit c'était un mi-temps le matin dans une école et je me déplaçais le temps de midi dans une autre école... bon il y avait une petite distance, ce n'est pas énorme non plus... le matin je ne prenais pas de distance par rapport à ce que faisait l'institut, je poursuivais ce qu'elle faisait c'est-à-dire que c'était très classique, il y avait l'écureuil, il y avait l'automne... voilà ce genre de fonctionnement qui ne me parle pas bien... cela pouvait être très thématique, très extérieur au centre d'intérêt des enfants... comme l'écureuil par exemple... oui je poursuivais comme elle faisait, je n'avais pas remis en question cela... du coup c'était une aide... et l'après-midi classe à trois niveaux, la collègue m'avait aidée en prenant en charge beaucoup de choses sur son mi-temps à elle... elle avait pris je crois les matières dites les plus importantes, elle m'avait donné des éléments pour m'organiser... mais j'avais quand même assez pâti cette année-là...

*C'est-à-dire qu'est-ce qui était difficile...*

M : Et bien déjà de faire ce grand écart entre maternelle et puis cycle 3... il y avait quand même peu d'échanges, on n'avait pas vraiment travaillé ensemble... elles m'avaient aidée soit en me permettant de rentrer dans leur cadre le matin, soit en m'allégeant l'après-midi mais il n'y avait pas réellement eu de travail en commun... et puis c'était tout à construire comme c'est maintenant quand on est jeune enseignant...

*Vous avez également indiqué fortement la complémentarité entre votre engagement associatif et votre travail... pour mieux comprendre comment se décide le choix de devenir permanente de cette association alors que finalement vous veniez juste de démarrer votre métier...*

M : C'est un parcours, un cheminement on va dire... j'étais investie dans ce mouvement de plus en plus... au début c'était accompagner un petit groupe d'enfants une fois par semaine, après c'était prendre des responsabilités dans ce mouvement comme préparer les

rencontres de jeunes responsables... ensuite c'était une préparation au niveau du diocèse, c'est-à-dire la moitié du département... puis au niveau fédéral pendant que je travaillais comme institutrice j'ai pris de plus en plus de responsabilités au niveau du département... et puis un jour on m'a demandé de laisser mon travail pour donner un peu plus de temps et comment dire... ça m'a apparu comme une suite, il y avait l'envie de donner plus à cette association... il y avait... comme je suis croyante c'était une manière de vivre ma foi de manière concrète... je m'y retrouvais plus là que dans la pratique... comme d'aller à l'église par exemple... à cette époque-là j'ai senti comme un appel et puis j'avais aussi cette facilité avec mon travail, ce n'est pas le cas de tout le monde, de demander une disponibilité et de retrouver mon travail après... ce qui était vraiment un confort par rapport à d'autres jeunes qui devaient démissionner ou arrêter une formation pour pouvoir être permanent de cette association... mon mari s'était aussi investi dans cette association, ça a été réfléchi ensemble et vécu ensemble... il y avait aussi des liens d'amitié très forts, ça apportait aussi...

*Peut-être avant de rebasculer sur le parcours d'enseignante, vous avez également dit que les temps de rencontres entre accompagnateurs de ce mouvement avaient été très formateurs... pourriez-vous préciser en quoi ?*

M : Oui... alors... ça s'est joué au niveau de la confiance en soi par exemple... je pense que cela m'a apporté beaucoup au niveau personnel parce que j'étais vraiment sur la réserve... j'ai commencé aux alentours de seize ans à m'investir un petit peu au niveau de l'ACAT (Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture), ça aurait pu être Amnesty International mais là où j'habitais ça n'existait pas... je pense qu'il y avait cette envie de m'investir, de donner du temps pour les autres et c'était formateur parce que ça m'a apporté de la confiance en moi, j'étais plus à l'aise pour prendre la parole... parce qu'il faut animer des réunions, parce qu'il faut prendre contact avec des gens... expliquer ce qu'on fait... et puis c'est formateur parce qu'on s'organise... quand on prépare une fête pour les enfants on se dit « qu'est-ce qu'on en attend... c'est pour quel public... quel contenu ? »... on fait ça et puis c'est des choses qui servent pour la vie de tous les jours et en particulier aussi pour le travail d'instit... et du coup j'aime bien toujours savoir pourquoi on fait les choses, mettre du lien entre les différents aspects de ce qu'on peut faire...

*Dans le récit de votre parcours vous avez signalé après quelques années un premier poste dans La Loire en venant du Rhône... quelle était la raison de ce changement de département ?*

M : C'était le regroupement de conjoints on peut dire... parce que... mon mari... alors pourquoi j'ai passé ce concours d'institutrice à Lyon déjà... parce que pourtant j'habitais dans La Loire, disons entre St-Etienne et Lyon... bon après je me suis retrouvée à Lyon et mon mari lui travaillait sur St-Etienne, Feurs... donc on s'est installé à St-Etienne, regroupement de conjoint on va dire...

*D'accord... j'ai noté ensuite dans votre propos initial... alors je recherche en même temps dans mes notes... oui, vous avez, pour vos deux premiers postes à l'année dans La Loire, dit que les deux directrices de l'école étaient des enseignantes très dynamiques... comment cela se caractérisait et pourquoi finalement cela avait de l'importance pour vous ?*

M : ... c'était dynamique et bienveillante... c'est-à-dire que c'étaient des personnes même si on ne peut pas les comparer, c'étaient des personnes qui impulsaient, qui impulsent des choses... moi je ne suis pas sûre d'être quelqu'un qui impulse beaucoup... elles, elles jouaient ce rôle de locomotive... c'était important pour moi parce que cela veut dire qu'il y a eu un accueil agréable, ce n'étaient pas des personnes qui jugeaient... plutôt qui confortaient et c'est vraiment essentiel pour moi... la première directrice de [nom du village] je ne l'ai connue qu'un an mais la seconde, [nom de la personne] avec qui j'ai travaillé plusieurs années est quelqu'un qui m'a beaucoup apporté... c'est sûr, elle m'a faite progresser sans jamais juger... on a travaillé ensemble, on a monté des projets ensemble... je le conçois aussi comme ça le rôle de directrice, bien sûr ce n'est pas la seule qui est locomotive dans une équipe mais c'est quelqu'un qui impulse des choses et qui du coup oriente l'équipe suivant sa personnalité... mais ça a fait que je me suis sentie à l'aise à chaque fois avec cette personne...

*Vous auriez un exemple précis d'un point sur lequel vous avez progressé à leur contact comme vous venez de le dire...*

M : Oui, alors plus avec [prénom de la deuxième directrice]... on organisait et on a préparé ensemble des décroisements... les enfants de toute l'école, une centaine

d'enfants dispatchés entre différents groupes... la manière de le préparer, savoir exactement ce qu'on visait... je ne sais pas comment dire... moi, comme je ne suis pas très sûre de moi, je le suis plus maintenant qu'avant mais ce n'est pas non plus à cent pour cent... j'ai besoin de quelqu'un qui me conforte dans ce que je peux... dans ce que je suis et puis dans mes idées... j'ai besoin de travailler à plusieurs parce que ça me donne un cadre... ensemble on va là parce que si je travaille toute seule je me dis : « Il y a cette piste et puis cette piste et... puis cette autre piste... est-ce que je suis bien au bon endroit, où est-ce que j'emmène mes élèves... »... là ça m'a offert un cadre, bienveillant, dynamique, structurant... vraiment formateur... je me revois préparer ces décloisonnements ensemble... je me revois faire la visite d'un musée africain à Lyon, on était parti ensemble à l'époque préparer toutes les trois et on y était retourné après avec la classe... même si je ne referais pas pareil aujourd'hui c'était une ouverture...

*D'accord et pourquoi feriez-vous différemment aujourd'hui ?*

M : A l'époque je ne me serais pas lancée toute seule... je me serais encore demandée si c'était pertinent ou pas... alors que là en équipe ça a été fort... je ferais différemment aujourd'hui parce qu'en même temps c'était encore assez guidé... les enfants avaient une feuille de route pour rentrer dans... pour observer les éléments du musée... ils avaient un papier à remplir au fur et à mesure... c'était intéressant mais aujourd'hui je pense que je le ferais en moins directif... plus... par exemple les faire dessiner sur place, sur ce qui les a le plus accrochés chacun... mais pour moi c'est une... je me rends compte que pour moi c'est un repère et en fonction de ce repère je réfléchis et je progresse... oui ça m'a donné des repères ce travail avec [prénom de la deuxième directrice]... et comme je ne me suis jamais sentie jugée ça a été... parce que ce n'était pas formidable ce que je faisais au début... j'ai progressé...

*Peut-être pour poursuivre sur cet axe, vous avez également dit à propos des enseignants avec qui vous avez travaillé dans le cadre de votre temps partiel que... je vous cite : « la nouveauté venait de l'extérieur » et puis vous avez rajouté que pour certains cas cela vous avait conduit à remettre en question votre pratique...*

M : En fait, oui... la collègue venait à mi-temps dans la classe et elle ne fonctionnait pas du tout comme je fonctionnais... elle m'a proposé de faire différemment et j'ai dit d'accord... pour me remettre en question, pour voir d'autres choses...

*Quelles étaient vos différences d'approche ?*

M : Moi à l'époque... je retravaillais tous les soirs jusqu'à onze heures et demi, minuit pour voir ce que j'allais faire le lendemain et le surlendemain... même à mi-temps... et en fonction de ce que nous avons fait, j'avais peut-être plus à vue... et ce qu'a proposé la collègue c'était de... davantage anticiper, de proposer aux enfants un certain nombre d'ateliers par période... avec cette idée qu'ils s'entraînaient, ils s'entraînaient... cela leur donnait le droit à l'erreur et ils pouvaient recommencer... ils s'entraînaient... c'est ce principe qui paraît évident maintenant... sur des pochettes plastiques, sur différents supports... ils manipulent et puis après... on remplit une fiche de suivi que quand on se sent prêt... on montre ce qu'on sait faire à ce moment-là... alors qu'avant c'était beaucoup plus papier-crayon, c'était pas... ça me paraît loin pas seulement en temps mais aussi en pédagogie... à la limite les enfants s'entraînaient directement sur la feuille qu'on gardait... ça a été plus confortable parce qu'on avait plus une vue à long terme... un fonctionnement... c'est le principe de ces ateliers où sur deux ou trois semaines on voit plus où on va... on tourne à peu près sur les mêmes ateliers... on bâtit ensemble les programmations sur chaque période, les fiches de suivi... voilà elle a apporté son expérience prise à droite ou à gauche, elle venait d'une école d'application... elle a apporté son expérience... ça a vraiment été positif et ma collègue directrice elle aussi est rentrée là-dedans... ce qui fait que pour les moyens qui se partagent entre les deux classes, on a ce fonctionnement ensemble... voilà, ça s'est répercuté sur l'ensemble de l'école...

*Et vous auriez d'autres exemples avec d'autres collègues puisque vous en avez cité quelques uns ?*

M : ... par exemple, pour [prénom d'une collègue], elle est restée cinq ans donc cela laisse le temps de se connaître, ce n'est pas comme les collègues qui passent un an et après il faut recommencer à expliquer à une nouvelle personne comment je fonctionne et que je peux me remettre en question... voilà sur cinq ans, on a pu avancer des choses



mais alors des exemples précis... c'est plus global, le fait qu'on ait pu faire vraiment un travail collectif... on avait les petits-moyens à l'époque... non c'est plus le travail ensemble, le fait qu'on se soit bien entendu... c'est fructueux... c'est plus les affinités et la durée qui ont permis de creuser ensemble...

*Vous avez également souligné que le fait de changer de niveau avait été l'occasion d'un renouveau...*

M : ... oui... alors quand il y a eu un changement de directrice, la nouvelle directrice a pris les moyens-grands comme avait l'ancienne... j'ai gardé les petits-moyens parce que je pense que je n'avais pas encore fait le tour... je ne m'ennuyais pas... après on a discuté ensemble au bout de trois ou quatre ans, j'avais bien envie à ce moment-là de changer, de voir autre chose...

*Quels étaient les signes de cette envie de changer à ce moment-là ?*

M :... je pense qu'il y avait un peu de lassitude même s'il y avait l'appréhension de la nouveauté, de se dire « Ohlala, c'est des grands avec le passage en CP où il y a un peu plus d'enjeu... », j'avais envie d'aller un peu plus loin avec des enfants plus grands... par exemple il y a les sciences qui me viennent à l'esprit... avec les PS1 c'est difficile quand même de faire de sciences donc je commençais plus avec les PS2 et aussi avec les moyens avec qui je voyais que j'allais un peu plus loin... je me disais qu'avec les grands par exemple j'irais... il pouvait y avoir plus de problématisation, d'hypothèses... à ce moment-là j'avais plus l'impression d'avoir fait le tour de la question et comme ma collègue était d'accord pour changer... ça s'est fait comme ça et depuis sept ans je crois maintenant c'est comme ça...

*Concernant le public de votre école, comme vous y êtes depuis de nombreuses années, j'aimerais savoir si vous avez perçu des évolutions ou non...*

M : ... avec le temps je me rends compte que... comment dire... oui j'ai ma place auprès de ces enfants qui ... ça me plaît d'être auprès de ces enfants qui sont... je me dis que je peux leur apporter quelque chose... je n'avais pas envie d'avoir des enfants de milieu trop privilégiés, ni des enfants en trop grandes difficultés je ne me sentais pas armée... je pense à certaines collègues pour qui c'est plus difficile... après je pense qu'avec le temps

je deviens de plus en plus bienveillante avec les enfants... [Rires]... c'est pour ça que je me retrouve bien dans le groupe Freinet et que je fais ce lien avec l'ACE, la résolution non-violente des conflits... je me sens de mieux en mieux parce que j'espère pouvoir donner plus de temps aux enfants, cette écoute... quand ils sont mal, je ne vais pas leur dire « Non, non... ce n'est rien, ce n'est pas grave... », je leur dis « Oui, ça fait mal, viens on va soigner... »... ou quand il y a un conflit... en même temps ce n'est pas prétentieux pour moi, je ne veux pas dire que les autres ne le font pas... c'est vraiment cette intention qui compte pour moi et je suis contente de pouvoir apporter ça à des enfants de milieux plus simples... c'était aussi l'optique dans ce mouvement d'ACE...

*Puisque vous venez d'y faire allusion à nouveau, les formations avec le groupe Freinet ou le MAN, comment avez-vous décidé d'y participer ?*

M : C'est difficile ces exercices de mémoire ! [Rires]

*Mais vous avez le droit de ne plus savoir ou d'hésiter...*

M : Alors pour le MAN... en fait je ne fais pas partie du MAN, c'est simplement que j'ai fait plusieurs formations sur l'écoute ... ensuite c'est comme je l'ai dit en lien avec une conseillère allaitement... à l'époque, je fais une petite parenthèse concernant l'écoute, je me rappelle d'une formation à l'écoute qui était vraiment sympa, c'était dans le cadre de l'association pour l'allaitement maternel dont je faisais partie, on faisait des permanences téléphoniques et il fallait écouter des mamans qui avaient une question ou un souci pour l'allaitement... et cette personne qui nous formait, elle était aussi dans le MAN... il y a eu cette passerelle et puis aussi c'est par rapport à mes propres enfants, j'avais envie de progresser dans l'écoute, la gestion de conflits... ça, c'est clair que ça a joué quand même... moi je progresse pour mes enfants, que je les aide à dire leurs émotions, pourquoi ça ne va pas... je l'ai fait à titre personnel et je l'ai réinvesti dans mon travail, dans mon métier... après Freinet... Freinet, je pense que ça vient d'un manque parce que dans notre travail on ne fait pas d'analyse de pratiques... j'ai beaucoup aimé la création des cycles mais dans une école à deux classes c'est un peu réduit ... j'ai travaillé avec une autre collègue de [Nom d'une école] qui a le même niveau mais qui est partie à la retraite... moi j'aurai besoin d'échanges plus réguliers... pour avoir un peu ce cadre pour m'aider à avancer, pour ne plus hésiter sans arrêt, pour m'enrichir des autres... et ça je ne

le trouve pas dans mon quotidien... je sentais que Freinet ça pourrait m'apporter, ça allait aussi dans le sens de mes convictions que j'avais forgées à l'ACE... c'est-à-dire porter un regard différent sur les enfants, laisser la parole, travailler avec d'autres... je reparle de la bienveillance mais vraiment... parce qu'il n'y a pas de jugement dans ce groupe Freinet, on s'apporte les uns et les autres... les anciens ne sont pas lassés de reprendre certaines choses de b-a-ba, ils ne perdent pas leur temps... oui c'est une ouverture d'esprit incroyable...

*Quels types de stage ou quelles thématiques avez-vous travaillé avec ce groupe ?*

M : Les stages alors il y en a plusieurs... par exemple « Démarrer en Freinet » avec le « quoi de neuf, le conseil de coopérative, le travail individualisé, le plan de travail... », des choses comme ça... on a fait des sorties ensemble pour observer le milieu, on a fait des massages, on a fait du tâtonnement expérimental... la semaine dernière, c'étaient les journées d'études nationales sur l'étude du milieu... comment à partir d'une sortie ou d'une visite en musée ou une classe découverte on peut après... ça ne se passe pas tout à fait comme ça non plus, je réduis parce que c'est totalement interdisciplinaire... après il y a des rencontres régulières dans les classes, environ toutes les six semaines... c'est en matinée le samedi matin, de neuf heures à treize heures à peu près... on tourne, on va dans la classe des uns et des autres, on commence par un quoi de neuf... on partage un album, une information, quelque chose qu'on a bien aimée... après on découvre la classe de l'enseignant qui nous accueille... les questions qu'il a, ce qui fonctionne bien, ses difficultés, on en parle... et puis on prolonge souvent par une question sur laquelle on s'est mise d'accord à l'avance... ça peut être sur la méthode naturelle, ça peut être sur le conseil... ça peut être sur... j'ai commencé il y a quatre ans à peu près mais cela fait vraiment deux ans que je suis vraiment...

*Est-ce que cela a modifié vos pratiques... auriez-vous un exemple ?*

M : Oui, par exemple j'ai mis en place le « Quoi de neuf ? » que j'ai appelé la petite discussion... enfin que j'ai appelé ... non parce qu'on en a discuté avec les enfants d'ailleurs, on s'est mis d'accord, on a voté et on l'a appelé la petite discussion... pour l'instant je ne la fais qu'une seule fois par semaine mais bientôt tous les jours parce que les enfants ont besoin de parler après un week-end, encore plus en revenant de

vacances... là ils ont un temps de paroles et ils arrivent à rester à s'écouter pendant une heure en maternelle... il y a un enfant qui distribue la parole avec un bâton, il y en a un qui regarde l'horloge... ils apportent en support un objet ou un cahier de vie ou rien du tout... mais voilà... il y a le conseil aussi, j'ai mis en place le conseil l'année dernière... une fois par semaine on se dit comment ça fonctionne dans la classe, ce qui fonctionne bien, ce qu'on voudrait changer... plutôt avec les grandes sections... les moyens nous rejoignent dans l'année et on est vraiment surpris par leur maturité... je me rappelle en début d'année, ils avaient dit « On reste trop longtemps assis sur le banc de regroupement ! » et c'était vrai, donc on avait changé ça... et aussi « on voudrait avoir des récréations plus longues »... ou des histoires pour avoir le droit de jouer au ballon dans la cour... ou alors « tu es plus mon copain... », c'est souvent en maternelle et les enfants sont souvent très touchés quand on leur dit « tu n'es plus mon copain... »... voilà on avait discuté de ça en conseil, la différence entre « ne plus être copain et ne pas avoir envie de jouer avec quelqu'un à un moment précis »... voilà j'ai été surprise par leur maturité, cela a apporté vraiment des choses... c'est super ce conseil... le plan de travail j'ai du mal, je suis en train d'essayer de le remettre en route... puis je vais démarrer des sorties la semaine prochaine...

*Merci, il me reste encore deux ou trois questions... quand vous avez présenté votre parcours, on remarque que vous avez beaucoup travaillé à temps partiel, même finalement encore aujourd'hui... qu'est-ce qui motive ce choix ?*

M : A titre familial... bon c'est vrai que les enfants sont grands maintenant mais... aussi à titre professionnel... parce que je crois qu'il me faut du temps pour... il me faut du temps pour cogiter les choses, réfléchir et avancer... et puis comment dire, c'est peut-être quelque chose qu'on verbalise moins... mais mon mari aussi a pris un congé parental, il a travaillé à temps partiel plusieurs années... je pense aussi que dans la famille c'est quelque chose qui nous paraît... pas bien pour le partage du temps de travail mais plus pour une qualité de vie... pour dire on profite de la vie, de nos enfants maintenant parce que la retraite on ne sait pas bien quand est-ce qu'on l'aura... [Rires]... donc il me faut du temps pour travailler... peut-être aussi parce qu'il y a eu des passages difficiles dans ma vie et que j'ai besoin de ce temps, de cette respiration...

*D'accord... à la fin de votre propos vous vous interrogez à voix haute sur le sens que cela pouvait avoir de rester toujours dans la même école... peut-être avant de revenir sur vos perspectives, vous avez aussi mentionné les risques liés aux nombreuses fermetures de classes, avez-vous dit, et qui finalement freinaient d'éventuels changements ...*

M : Quand il y a une fermeture de poste, c'est la dernière arrivée qui s'en va... et c'est vrai que c'était quitter un acquis pour ne pas savoir ce que j'allais avoir après...

*Mais qu'est-ce qui peut être périlleux : ne pas avoir le choix de son niveau, changer chaque année... ?*

M : C'est que moi j'ai eu un poste tout de suite, en 93... comme la ville où je suis est bien demandée... je veux dire que si je quittais mon école et que je me retrouvais dans une autre école, très bien... mais s'il y avait fermeture après j'aurais dû partir ailleurs, je risquerais d'être en élémentaire ou bien être promené d'un poste à l'autre... alors que je préférerais me poser... et je ne voulais pas d'élémentaire...

*Est-ce toujours rédhibitoire pour vous d'aller en élémentaire ?*

M : En fait je ne me sens pas capable... il y a cette expérience, bon je peux la dépasser cette expérience... cela date de vingt-cinq ou trente ans... parce que je vois comme je suis torturée par ces questions de pédagogie je me dis que... je me dis qu'il faut que je me trouve dans une équipe, une bonne équipe qui travaille ensemble sinon... les enjeux sont différents en élémentaire même si je défends vraiment l'idée d'une école en maternelle, d'une vraie école quand même... les enjeux ne sont pas les mêmes... je trouve que le vivre ensemble est très important en maternelle donc la méthode, apprendre à apprendre... je trouve qu'il y a moins d'enjeux cognitifs quand même... il y a vraiment ce manque de confiance et cette peur de ne pas être capable...

*Et cela débouche un peu sur une de mes dernières questions : comment envisagez-vous à moyen ou long terme la suite de votre parcours ?*

M : Alors régulièrement... enfin régulièrement... la question de changer d'école ça a été récurrent... mais je ne suis pas sûre encore de l'avoir vraiment prise au sérieux... après je viens d'être inspectée au printemps dernier et il m'a posé la question de savoir si je

changerai comme cela faisait longtemps que j'étais dans cette école... et puis est-ce que je m'étais posée la question de la formation... quand il m'a dit ça je croyais qu'il me demandait moi de me former... et en fait il ne me proposait rien de précis mais est-ce que moi je pourrais apporter quelque chose en tant que formatrice... voilà... mais je... enfin je m'étais dit après cette inspection... ça m'avait quand même confortée... tout était positif... je me suis dit « tu ne vas pas perdre cet élan... »... je reste à cette idée, soit j'envisage de changer d'école, soit je vois pour être formatrice... voilà je m'étais promis... parce que je sais bien qu'après cette confiance elle va diminuer et je ne l'envisagerai plus du tout... je suis allée relancer le secrétariat de l'inspecteur pour être éventuellement MAT, maître d'accueil temporaire... j'ai regardé sur internet ce que ça pouvait être... je suis aussi allée visiter les travaux de la nouvelle école à [nom d'un quartier de la ville]... voilà sur le coup ça m'avait... mais le souffle est retombé... même si j'ai beaucoup progressé, je pense que je manque encore de confiance en moi... et je me disais MAT, ça m'aurait peut-être dit quand même... parce que j'ai des choses quand même à partager, même si je n'ai pas toujours confiance en moi, je vois bien quand j'ai des petites stagiaires... on a régulièrement des stagiaires à l'école... il faut bien trouver des lieux de stages, je trouve que c'est bien qu'on en prenne... et bon, elles sont un petit peu jeunes, elles n'ont pas beaucoup de questions mais n'empêche je sens que j'ai envie d'expliquer pourquoi je fais ça... l'importance que ça a de donner la parole aux enfants, de les aider à s'organiser eux-mêmes... parce que je suis bien consciente que tous les enseignants n'ont pas ce regard-là sur les enfants... voilà j'aurai ça à apporter, c'est ma sensibilité, ce regard sur les enfants... voilà je trouve que... bon je vais sans doute rester là dans cette école... [Rires]...

*Et à plus long terme, comment pensez-vous terminer votre carrière ?*

M : Alors j'ai plutôt idée que l'âge de la retraite va s'éloigner, après comment on va finir en maternelle quand il faut se baisser et tout... après... non je n'arrive pas à voir en pratique...

*D'accord, alors pour finir y aurait-il un point que nous n'avons pas abordé durant cet entretien et sur lequel vous souhaiteriez vous exprimer...*

M : Oui, on n'a pas parlé de la formation institutionnelle... c'est pour dire que c'est important... comment dire... ce qui n'est pas logique c'est qu'il faut avoir une grande ancienneté pour avoir accès à la formation... oui il faudrait qu'elle soit plus accessible aux jeunes enseignants...

*Et en fait il y a pour vous des temps de formation qui vous ont particulièrement marqué...*

M : Oui, la formation en musique... comme celle de chef de chœur par exemple... ça a été un peu un cocon pendant une semaine... sinon non ce ne sont pas des demi-journées à droite ou à gauche qui ont... non, ce qui m'apporte énormément c'est le groupe Freinet, ce sont des échanges pratiques... voilà...

*D'accord, merci à vous...*

M : Merci aussi !





## 19. RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE D'ESTELLE

*Lieu* : domicile

*Période* : dimanche de novembre

*Merci Estelle d'avoir accepté cet entretien, comme annoncé, nous allons commencer de la manière suivante : pourriez-vous me dire ce qui vous a amenée au métier de professeur des écoles et quel a été votre parcours jusqu'à aujourd'hui ?*

Estelle : Après le bac je suis rentrée en fac de psycho, j'ai passé un DEUG et j'ai beaucoup aimé, j'avais moyennement aimé le lycée et j'étais très contente d'aller en fac... j'ai beaucoup aimé cette filière, c'était psychosocial à Clermont, c'était très intéressant sur l'analyse du fonctionnement des groupes... malgré tout c'était juste des études pour le plaisir, je n'avais pas de projet professionnel derrière et puis l'été après le DEUG j'ai préparé le concours... et voilà j'ai eu la chance de l'avoir et je ne me suis pas trop posée de questions sur la suite de ma carrière, j'y suis allée... honnêtement j'ai trouvé assez douloureuses les deux années de formation à l'EN parce que je quittais une formation qui m'avait emballée et que je m'ennuyais en me demandant si réellement j'allais vraiment apprendre à bien faire le métier d'enseignant... bon j'ai eu des gens qui m'ont marquée, j'ai eu par exemple Jean-Pierre Siméon, un vrai cadeau... mais le reste des intervenants ce n'était pas toujours ce que nous attendions... bon mais deux années quand même agréables parce qu'avec des revenus... ensuite le grand bain dans une classe... alors il faut que je dise que j'ai fait l'EN sur Clermont parce que mon mari n'avait pas fini ses études et restait sur Clermont mais ensuite il est revenu sur La Loire alors j'ai demandé ma mutation sur La Loire... et je l'ai eue... donc première rentrée j'ai eu un poste de BAZIL, donc remplaçant rattachée à l'école de [nom d'une école d'une ville de La Loire]... c'était bien ce poste pour démarrer, cela m'a permis de découvrir des

collègues, des écoles... pendant la formation je pensais que je serais plus à l'aise avec les maternelles mais les remplacements m'ont permis de voir que non, qu'il y avait plein de niveaux que j'aimais bien... J'ai donc fait des remplacements avec souvent des changements, cela durait en général une semaine, voire un jour ou deux... jusqu'au mois de décembre et après de décembre à la fin de l'année je me suis retrouvée dans une classe de CP-CM2 dans un petit village des Monts du Forez, une école à deux classes, pour remplacer un collègue qui avait été enlevé pour vice, donc c'était un peu houleux, on ne m'avait rien dit de ce qui s'était passé... mais bon j'étais très impliquée dans mon rôle et j'ai travaillé là le reste de l'année avec une jeune collègue, c'était bien et riche comme expérience... une population très rurale mais des gens très impliqués, pas de délégués de parents au conseil d'école mais tout le monde venait aux réunions... il y avait eu un séjour au Grau du Roi avec des élèves qui n'étaient jamais partis à la mer, des moments extraordinaires... on était en gestion libre, les parents nous avaient mis plein de nourriture dans le car, on avait fait une exposition et une super fête quand on était revenu... un super projet... l'année d'après je me suis déjà mise à mi-temps, non pas pour faire un bébé mais parce que mon mari était objecteur et avait du temps en journée, alors moi aussi j'ai fait en sorte d'avoir du temps en journée et c'est là que j'ai passé ma licence de sciences de l'éducation en même temps par correspondance... ça me donnait aussi du temps pour ça... le mi-temps j'étais dans un village de la plaine avec des... petits et moyens je crois... très bien aussi... le mi-temps a été... la collègue avait un enfant en bas âge qui l'accaparait bien, donc je crois que j'ai pas mal dynamisé la classe et cela m'allait bien... et elle aussi... je travaillais en début de semaine, on se voyait pour se mettre d'accord... cela ne m'avait pas pesé ce mi-temps, comme en plus je faisais autre chose à côté... l'année d'après j'ai tout de suite pris la direction de [nom du village]... la direction et au début CP-CE1... bon ça a changé ensuite, des fois des GS-CP-CE1, des fois des CP-CE1-CE2... et j'y suis restée treize ans... je me souviens j'ai eu entre douze et dix-huit gamins sur les treize ans, c'est tout... donc cela va beaucoup résonner avec ce que je vais dire par la suite [Rires]... des conditions absolument idylliques, tout un étage d'école... la première année, on était trois classes... la maternelle en bas, moi et un collègue qui avait les cycles 3... l'année suivante on s'est mis en RPI avec [nom du village voisin] et on a gardé que les petites classes... et alors moi je me suis retrouvée avec tout un étage d'école, rien que pour mes CP-CE1 avec déjà des supers coins dans la classe, un hall BCD, un coin informatique... des conditions de travail extraordinaires pour que les

enfants puissent avoir chacun leur espace... je crois que je fonctionnais... je prenais du temps avec les enfants... enfin je les observais beaucoup, j'avais lu à côté sur comment je pouvais améliorer... mais je crois que j'adaptais beaucoup, je regardais ce qui fonctionnait ou pas, je trouvais des solutions et ... je faisais beaucoup de façon intuitive, et je voyais si ça marchait... je ne me posais pas beaucoup de questions sur ce qui était bien ou pas, je voyais qu'il y avait des résultats et comme ils n'étaient pas nombreux c'était facile de voir ceux qui étaient en difficulté ou pas... j'ai démarré avec une méthode de lecture qui était archi-globale, il n'y avait qu'un livre de lecture mais à côté j'avais un cahier pour la phono où on inventait des petits textes seuls... c'était très bien et j'ai beaucoup aimé faire comme ça ! Les parents... je me suis rendue compte après que les parents étaient très inquiets parce que j'étais toute jeune et que je ne travaillais pas comme les autres collègues qu'avaient eu leurs aînés, ils s'inquiétaient par exemple qu'aux vacances de la Toussaint personne ne savait lire sauf qu'après à Pâques cela se passait bien pour tout le monde... alors pareil de grands projets, la première année les deux classes de grands sont parties dans les Pyrénées pour une classe transplantée avec spéléo, équitation, rafting... tout... les parents qui attendaient ça parce que... parce qu'ils avaient envie que leurs enfants vivent autre chose et nous, tout jeune, on était partant pour ce type de projets... quand je suis partie de l'école, il y a des élèves qui sont venus me voir et qui m'ont fait passer des petits mots en me disant : « La classe transplantée on s'en souviendra toute notre vie ! »... après il y a eu plein de choses sur [nom du village], on faisait des cycles raquettes-ski de fond pratiquement toutes les années... et j'ai pris une année les petits à mi-temps, avec une autre collègue, parce que c'était mieux comme ça, cela permettait à une collègue d'avoir une classe à temps plein et qu'il n'y ait pas que des mi-temps sur l'école... les cinq, six premières années dans cette école, peut-être sept... ont vraiment été mes années les plus marquantes, dans le sens où je me suis fait plaisir, j'avais des échos de parents et d'enfants qui étaient bien... c'était facile on va dire... je bossais, je ne faisais pas rien... mais je travaillais un peu comme j'avais envie, avec une grande liberté... après avec la direction, la naissance de mes deux enfants... bon j'ai beaucoup alterné mi-temps/plein temps puis soixante-quinze pour cent quand cela a été autorisé... après je suis trop restée, trop notamment par rapport aux relations avec la mairie... c'était le même conseil municipal, on se heurtait à des détails, il fallait changer ou pas le grillage, gazon ou pas gazon dans la cour... cela prenait des heures en conseil d'école et cela n'avancait pas... après je me mettais un peu trop en colère sans doute, il

était temps que je m'en aille, les dernières années c'était moins bien... après au niveau des parents aussi, il y a eu des changements au niveau de l'association des parents, c'était un groupe moins motivé... donc je suis partie sans regret... et puis il ne faut pas que j'oublie de le dire... il y a eu aussi la grande réforme par rapport aux directeurs et là j'étais déjà pas mal en colère parce que les directeurs c'était surtout un rôle administratif, un peu d'animation pour les réunions, les relations avec les parents quand il y avait besoin, des choses comme ça... mais moi je laissais bien les collègues travailler autant que moi sur l'école, ils avaient le même rôle que moi... on faisait les partages de classe, les projets tous ensemble... et après les réformes ont fait que les directeurs devaient signer les papiers à la place des collègues, devaient attester de leurs sorties, que cela allait... et tout cela ne m'a pas plu, je n'avais pas du tout envie de faire ça à la place des collègues... c'était un regard... je n'avais pas envie d'être comme cela sur une école et j'ai voulu fuir la direction, je n'avais pas envie... et puis aussi ce qui était confortable, alors c'est paradoxal mais bon dans notre profession il y en a plein, les premières années je n'avais pas le droit de faire le stage de directeur parce que j'étais trop jeune, donc ça m'allait bien parce que j'étais directrice sans formation et ce qui n'était pas fait à temps ou mal fait, et bien je disais « Vous ne voulez pas me former... ! » [Rires]... bon tout s'est bien passé parce que je ne suis pas idiote et qu'une fois formée je n'étais pas meilleure directrice... bref, je suis partie de [nom du village] et je suis arrivée à... et bien je suis en train de chercher... à... oui à [nom d'un autre village à proximité]... cela me fait du bien de vous raconter parce que j'oublie les choses... oui donc le village où j'habitais avec ma petite famille... je reprenais les maternelles et j'étais à trois quarts de temps avec deux collègues qui étaient vraiment... déjà à [nom du village du poste précédent] c'était extra avec les collègues... sauf peut-être les deux dernières années où cela a beaucoup changé avec des gens à temps partiel qui bougeaient, donc c'était moins agréable... et là je retrouvais deux... oui deux amis finalement dans cette petite école à deux classes, avec trois collègues qui travaillaient sur l'école... moi j'étais très contente d'arriver sur le village où j'habitais, c'était pour moi une façon de m'impliquer dans la vie du village au-delà de faire mon métier d'enseignante... alors on a relancé le journal de l'école, on donnait des coups de main à l'association des parents, on était partie prenante sur ce qui avait de l'intérêt... on avait aussi beaucoup ouvert l'école aux parents en prenant du temps pour expliquer les projets, ce qui m'intéressait d'autant plus à le faire avec mes voisins, voisines... le hic c'est que ça n'a pas duré, j'avais mes enfants sur

l'école, je ne les avais qu'en décloisonnement, donc très peu... mais il y avait deux familles extrêmement jalouses de nous voir vivre comme ça, de me voir arriver à l'école avec mes deux enfants... deux familles qui ont vraiment mis les bâtons dans les roues et qui étaient très méchantes par l'intermédiaire de leurs enfants avec les miens... et du coup il a fallu que j'annonce que je quitte l'école à la rentrée suivante et que nos enfants allaient également changer d'école pour que ça s'apaise... mais on m'a dit que j'avais la monnaie de ma pièce en travaillant sur le lieu où j'habitais... ça m'a beaucoup fâchée, j'étais très déçue de ça, parce que je m'y sentais bien, ça se passait bien mises à part ces deux familles... je suis partie vite, vite... après j'ai rediscuté avec des parents et ça m'a un peu réchauffée, ils m'ont dit que c'était honteux et lamentable, et qu'ils auraient bien aimé être au courant avant, voir œuvrer pour que je ne sois pas obligée de m'en aller à cause de ça... après ces deux années j'ai demandé [nom d'une école de ville]... non ce n'est pas dans cet ordre... j'ai demandé [nom d'une autre école de la même ville] en maternelle où il y avait à l'époque trois classes, c'était extrêmement agréable parce qu'il y avait eu jusqu'à cinq ou six classes... donc on avait énormément d'espace... j'étais très curieuse de travailler dans une école de quartier, je n'avais connu que du rural, je voulais voir comment cela se passait avec cette population mélangée... je voulais découvrir autre chose dans mon boulot, je savais que j'allais travailler avec des collègues plus anciennes que moi, ce qui ne m'était jamais vraiment arrivé... et j'avais envie d'apprendre avec elles, j'en connaissais une et je savais qu'on allait bien s'entendre au niveau de la pédagogie, j'ai été extrêmement bien accueillie, j'ai beaucoup aimé l'implication des collègues pour essayer de faire rentrer ces familles à l'école, on avait beaucoup de familles d'origine étrangère qui parlaient très mal le français et pour que l'école ait du sens il fallait vraiment les accompagner... ça a été un super boulot, des collègues très respectueuses des enfants et des familles et ça m'a vraiment réconciliée avec le travail parce que dès fois j'avais des doutes, à ne pas aimer certains travers... si ce que je faisais était encore utile, si je le faisais comme j'avais envie de la faire... là cela avait été très bien, ensuite j'ai eu un congé d'adoption pour l'arrivée de notre troisième enfant... et il me semble que je n'y suis restée que deux ans... ou trois... j'hésite un petit peu... je suis partie aussi parce qu'on a fermé une classe et sinon je crois que j'y serais restée encore un petit peu dans cette école... comme j'étais la dernière arrivée je suis partie pour cette fois-ci [nom de l'autre école de ville citée précédemment] avec à nouveau des maternelles, des petits et des tout-petits, et là je crois que j'avais...[soupir]... que j'avais trente-cinq

inscrits... et trente-quatre qui sont venus [rires]... et là, ça a été une année... ça a été une année... j'attendais beaucoup d'aller travailler dans cette école comme c'était une école d'application et parce que justement ma fille ainée était scolarisée dans cette école... j'avais un peu côtoyé les enseignants qui y étaient et comme j'étais en grand questionnement par rapport au boulot quand même, ça m'intéressait de côtoyer des gens qui réfléchissait plus que moi à leurs pratiques... et en fait je n'ai pas très bien vécu cette année-là pour plusieurs choses... les trente-quatre élèves, une ATSEM qui n'allait pas bien du tout, qui quittait la classe dès qu'elle pouvait pour aller pleurer dans le couloir comme elle était dépressive... et puis elle ne mettait pas beaucoup de dynamisme, ni d'aide sur la classe... j'avais vraiment du mal à gérer ce grand groupe avec des enfants très demandeurs d'espace et de paroles, parce que très agités notamment pour ceux qui ne parlaient pas le français... et je m'étais beaucoup sentie toute seule, parce que déjà la répartition... la collègue des moyens n'en avait que vingt-un... il y avait un gros écart... bon elle n'était pas maître-formatrice non plus, au bout de quelques mois elle m'a quand même dit que je pouvais lui donner quelques élèves mais c'était trop tard... une fois que c'est lancé, c'est lancé... et puis surtout... bon, les matins étaient très lourds, les après-midis j'avais un peu moins d'élèves mais comme on décroisonnait... j'étais fatiguée du matin et les groupes de Grande section que je prenais dans le décroisonnement il fallait aussi le préparer, c'était du boulot... c'était un travail intéressant parce qu'on le préparait ensemble mais qui se rajoutait à mes pratiques de classe et c'est vrai que cette année-là j'étais un peu amère parce que je trouvais que j'en avais trop fait et que... j'aurais aimé plus partagée, alors pas des outils, parce que les outils ils étaient sur les ordi et il suffisait d'aller se servir et on trouvait... mais moi j'ai besoin des mots et j'ai besoin d'échanges, et j'en ai très peu eus... parce que les gens étaient surbookés avec leurs projets, leurs réunions, leurs machins, leurs trucs... les temps de midi on n'en profitait jamais pour discuter et moi à la fin je ne restais plus, parce que cela ne m'intéressait pas de manger en dix minutes, personne n'avait le temps de se parler... et j'étais malheureuse parce que j'avais l'impression de ne pas avoir de place sur l'école, d'avoir des tas de choses à faire et de ne pas être reconnue dans cette tâche... et de ne pas partager les choses, j'avais vraiment l'impression d'être exclue, alors bien sûr je n'avais pas la formation mais je faisais partie des instits pas toute jeune non plus, et quand on avait envie d'apporter des choses on n'était pas bien écoutée non plus parce qu'on n'avait pas le même statut... j'en ai parlé avec d'autres collègues qui n'ont pas du tout ressenti les choses comme moi... je

pense que cela dépendait beaucoup de la classe qu'on avait dans l'école et puis moi je suis peut-être arrivée en étant pas assez demandeuse... enfin bref, une année dans cette classe, j'étais à titre provisoire mais je n'ai pas souhaité y rester... et après je me suis retrouvée... je ne sais plus l'ordre des années... j'ai du faire [nom d'une école de la même ville] et après [nom d'une école voisine]... oui, c'est ça... la première, je n'y suis restée qu'une année aussi, c'était des compléments de temps partiels, deux jours avec des Moyens-grands et un jour avec des Petits-moyens... là aussi c'est le même quartier que [nom de la première école maternelle], la même population... là les enfants allaient très mal et contrairement à l'autre école où on avait beaucoup accompagné les familles, là... dans cette école en préfabriqué où tout faisait du bruit, pareil vingt-huit enfants je crois, vingt-huit Moyens-grands avec au moins dix qui allaient très, très mal... il n'y avait pas que moi qui disait cela, la collègue qui partageait la classe avait le même avis alors qu'elle était là depuis longtemps, c'était une année vraiment périlleuse... et du coup j'appréhendais ces deux jours avec ces élèves de Grande section alors que je connaissais bien les maternelles... au niveau du travail on avait vraiment travaillé en équipe avec la collègue, il y avait des ateliers qui tournaient bien, la gestion des groupes était bien mais c'était vraiment des gamins trop éclatés et qui auraient nécessité beaucoup de soins... et de présence de l'adulte, mais vingt-huit c'était trop... avec des enfants aussi mal, beaucoup de violence, des parents en prison, des signalements faits sans arrêt... alors beaucoup de réunions avec les parents... j'ai toujours beaucoup pris de temps pour recevoir les parents, c'est quelque chose qui fait partie inhérente de mon boulot et c'est comme ça je trouve que l'on est efficace... pas du tout pour savoir mais pour dire ce que j'ai à dire afin d'aider les enfants et les parents dans leur rôle... j'ai passé beaucoup de temps à cela et je n'ai pas su gérer la violence avec ces enfants-là... c'était très violent au début et c'est resté très violent à la fin... j'ai donc eu l'impression de ne pas réussir mon année, il y avait tellement de bruit, de cris et de chahut que... j'avais une élève qui se bouchait les oreilles par exemple pendant le temps de classe et quand on arrive à presque quarante ans et qu'on est complètement démuni face à des groupes d'enfants comme cela, qui vont tellement pas bien... et puis mon souci c'est que j'étais à temps partiel, là j'ai pu mesurer les limites du temps partiel, à savoir que quand on est deux jours sur la classe, les règles qu'on voudrait instaurer, la collègue elle, elle ne les partage pas et bien on ne peut pas avancer... juste dire quand un enfant étrangle son voisin pour rien et qu'il dit « J'ai dit pardon et je ne l'ai pas fait exprès... » et que cela s'arrête là, et bien le lendemain il

recommence... parce qu'à cet âge, étrangler le copain c'est forcément exprès et qu'il y a une raison, et si on ne prend pas le temps d'aller plus loin, de lui dire que c'est interdit... moi le pardon, j'en avais ras-le-bol de « J'ai dit pardon... », cela ne le faisait pas et j'ai beaucoup bataillé... avec les Petits moyens le groupe était plus facile à gérer mais je ne les avais qu'une journée par semaine... heureusement que je n'étais qu'à trois quarts et qu'il y avait une journée par semaine où je ne travaillais pas parce que sinon c'était violent, c'était très violent... cela n'a pas empêché de faire des bons projets, il y avait notamment « Dix mots pour dire... » que j'avais fait en danse, arts visuels et production écrite-poésie... mais j'avais vraiment trimé, j'avais porté les élèves en fait... j'avais essayé de faire abstraction du bruit mais entre eux ils étaient méchants, tout le temps, tout le temps... et ça je n'arrivais pas à le supporter dans ma classe, bon je ne sais pas s'il y en a qui y arrive mais moi je n'ai pas su faire... donc une année pas bien... après j'ai continué avec des maternelles et je suis allée à [nom d'une ville voisine], toujours des compléments de temps partiels et toujours à trois quarts de temps... là je faisais deux jours avec des Tout petits-petits et une journée avec des Moyens-grands... alors avec les premiers ça a été une année super parce qu'avec la collègue, on se connaissait très peu mais on s'est vraiment très, très bien entendu... que du bonheur, une école très agréable aussi, plein de locaux, une population très facile, donc cela me changeait de la population précédente alors que c'est le même secteur quand même... c'était très, très bien, on a fait un travail extraordinaire, ça m'a réconciliée avec le boulot... ça s'est moins bien passé avec l'autre collègue car c'était une maîtresse qui m'imposait ce que j'avais à faire dans la classe et avec qui on ne communiquait pas du tout... bon ça ne me dérangeait pas qu'elle m'impose des choses mais j'aurais bien aimé parler des élèves, et ça on ne le faisait pas... et puis ça a été la grande période où il y a eu le grand mouvement des « désobéisseurs » et avec la première collègue on s'est lancé dans ce mouvement-là... et on a beaucoup discuté de ça entre nous, avec les gens de la mairie, les parents, enfin tout ceux qui étaient curieux de savoir ce qui se passait... les autres collègues ne nous mettaient pas de bâtons dans les roues mais ne partageaient pas nos idées, enfin ils avaient surtout peur comme la plupart des gens à cette époque... cela a mis un peu de distance dans l'équipe même si nous on n'imposait rien à personne, par contre cela a contribué à nous souder, à mettre du dynamisme dans la classe et c'était bien... voilà ce mouvement de désobéissance j'aurais beaucoup de choses à en dire, j'étais très contente de m'impliquer un tout petit peu là-dedans, car on était pas très nombreux... et du coup cela



n'a pas bien servi à grand-chose... mais j'étais contente de participer, contente de me mobiliser par rapport à base élève, j'étais contente de porter plainte par rapport à ça pour mon troisième fiston que je voulais défendre coûte que coûte, ça nous a rapprochés et puis il y avait aussi des parents dans ce mouvement, ça nous a permis de rencontrer d'autres gens en dehors de l'école, de sortir un peu de ce carcan d'instits où on fait toujours les choses bien comme il faut... là pour une fois je pouvais dire que je n'étais pas contente et que je ne voulais pas faire ce que l'on me demandait de faire... au niveau des « désobéisseurs », il y a eu quand même beaucoup de manifs, beaucoup de papiers, beaucoup de rendez-vous... j'ai oublié de dire que j'ai toujours été syndiquée... je vais peut-être faire une parenthèse à ce moment-là... j'ai toujours été syndiquée et j'ai beaucoup changé de syndicat... j'étais au SE au début par hasard parce que je connaissais quelqu'un qui était représentant sur mon secteur, ce qui m'a permis de demander [nom du village] comme premier poste et c'était bien... je suis restée au SE un certain nombre d'années et après je suis allée au SNUipp... que j'ai quitté justement au moment des « désobéisseurs » parce qu'ils ont été très lâches, j'ai été très en colère après eux... ils nous ont dit que nous risquions du blâme à la révocation si nous nous engageons dans ce mouvement-là, alors que nous voulions juste soutenir les collègues qui étaient déjà allés au charbon et qui étaient peu soutenus... j'étais en colère mais j'ai pu leur dire, après j'étais moins en colère... mais je suis partie... et... je me trompe, j'étais à FO avant... après le SE et avant le SNUipp... j'ai bien aimé ce petit syndicat qui était ouvert, qui ne représentait pas que les enseignants, on n'était pas nombreux et cela me plaisait de parler d'autre chose, pas uniquement de mon statut, de mon boulot... jusqu'à ce que je vive une inspection qui ne s'était pas trop bien passée... et j'avais questionné le syndicat pour savoir si je pouvais demander une autre inspection... et on m'avait dit que je ne serais pas défendue car l'inspectrice était l'amie intime de la représentante de FO... donc ça je l'avais mal vécu et je trouvais que ce n'était pas bien... alors je suis allée au SNUipp... et après, enfin maintenant, je suis à Sud Education... je ne participe pas beaucoup parce que les réunions sont sur St-Etienne et c'est loin pour les AG le mercredi... avec les enfants je regrette de ne pas avoir assez de temps pour... mais j'écris par mail quand j'ai une question, je vais aux temps syndicaux organisés sur le temps de travail, d'ailleurs il va bientôt y avoir un stage sur « les conditions de travail » et je suis très contente d'y aller... après j'étais un peu en rébellion par rapport à des choses que l'on nous imposait et avec lesquelles j'étais de moins en moins d'accord dans notre travail : Base Elèves, les heures

de l'aide personnalisée... puis ce qu'on savait avec l'info syndicale c'est que derrière tout cela il y avait la suppression de poste des RASED... donc moins d'aide pour nous au niveau des écoles, d'entrée de jeu moi je n'étais pas d'accord... en plus je n'avais pas du tout envie de faire faire des heures en plus à des élèves qui trouvaient pénibles les heures scolaires... d'ailleurs je n'ai jamais fait mes heures d'aide ou de soutien, j'ai mis au courant mes inspecteurs, j'ai fait mes heures avec des fois des projets à finir de faire, alors je prenais les enfants volontaires pour faire un décor à la peinture par exemple ou alors j'ai fait des outils pour les classes des collègues, des affichages pour lesquels il fallait du temps, j'ai fait ça... je n'ai jamais fait mon temps auprès d'élèves, je suis très claire par rapport à ça, à tous les choix que je fais, d'ailleurs j'en ai parlé aux parents quand ils me demandaient... j'ai toujours été explicite pour l'ensemble de mes choix par rapport à ma hiérarchie, aux parents et aux collègues... et on ne m'a jamais rien dit et cela m'a permis de continuer à œuvrer dans le boulot sans trop faire ce qu'il m'est difficile de faire... c'est aussi parce que j'ai eu des échos de parents qui ne comprenaient pas à quoi cela allait servir ou des collègues qui ne trouvaient pas d'enfants et qui en cherchaient en maternelle... bref, cela m'a fait flipper tout cela... et puis le fond de l'histoire c'est que j'en ai marre qu'on me berne en me disant que cela allait être bien et que ce n'est pas ça du tout... et puis de toutes façons en discutant avec des enseignants, mis à part quelques coups de pouce, il n'y en a pas beaucoup qui trouvait que c'était une bonne chose... et puis d'ailleurs maintenant ce n'est plus ça puisqu'il y a les APC qui peuvent concerner tous les enfants... on nous demande parfois de faire tout et son contraire, c'était pareil avec l'accueil des deux ans parce que ce n'est pas lié au fait que cela bien ou pas bien c'est uniquement lié à des économies budgétaires... ça fait un peu flique... après... alors je suis trop bavarde il faudrait que j'aïlle plus vite... après je suis allée à [nom d'un village], la première année des CP-CE1, la deuxième année des MS-GS et la troisième année des GS-CP... c'était très agréable comme école, un public très facile, des collègues à la fois dynamiques et qui se font plaisir tout court... donc bonne ambiance de travail... et c'est moi qui pour le coup me suis mise à ronronner... j'étais déçue par la tournure de notre profession, mais ça faisait longtemps et j'avais besoin de me remotiver, de retrouver un rôle, une vraie envie d'aller au boulot, donc il fallait que ce soit un peu moins facile et du coup j'ai demandé à nouveau le quartier de [nom d'un quartier de ville], en élémentaire cette fois et j'ai demandé à travailler avec des grands, des CM1-CM2, j'en avais eu juste la première année de ma carrière et pendant quelques remplacements, mais

je n'avais jamais eu ce niveau et j'étais très contente... pour faire court l'année dernière je démarrais, j'ai beaucoup, beaucoup travaillé... avec l'autre collègue qui avait un CM1-CM2, on a tout fait en parallèle... parfois on regroupait nos CM2 pour certains projets comme la liaison CM2- sixième et je gardais les CM1 alors... une année très dynamique, très fatigante aussi parce que ça bouge tout le temps, que cela décloisonne tout le temps, on voit défiler beaucoup d'élèves dans la semaine... on est obligé de beaucoup se voir entre collègues à la fois pour les enfants en difficulté, à la fois pour préparer... mais c'est une école très vivante où on a un super rôle vis-à-vis des parents et des enfants... et là j'ai retrouvé une place pour le coup... cette année je n'ai pas demandé de changement, j'appréhendais les nouveaux rythmes en me disant que l'année dernière c'était quand même lourd et que cette coupure du mercredi c'était bien... je les appréhendais et voilà cela ne s'est pas bien passé parce que... le temps d'école est douloureux tellement il est fatigant, douloureux pas que pour moi, parce que pour les enfants aussi comme il y a une ambiance très électrique sur cette école, les enfants ont du mal à se supporter parce qu'ils ne vont pas tous très bien... donc on est très vigilant, très à l'écoute tout le temps, on passe beaucoup de temps à redire les choses, à reprendre les élèves, à en discuter... à revoir les parents... et les enfants se revoient un matin de plus par semaine et ils ne sont pas ravis de se revoir un matin de plus... on les trouve tous fatigués, le vendredi est interminable et dans la cour de l'école on avait l'impression d'être au mois de juin, tellement les conflits étaient importants... alors qu'on a plutôt des enfants moins difficiles que l'an dernier... et j'ai oublié de dire que l'an dernier j'en avais trente et que cette année j'en ai trente-un... et donc ces nouveaux rythmes me restent en travers de la gorge, on aurait été nombreux à vouloir travailler le samedi matin mais cela n'a pas été permis... on aurait gardé la coupure du mercredi et cela faisait aussi la soirée du mardi où on n'était pas obligé de travailler... là on ne quitte jamais l'école du lundi au vendredi soir... et les jeudis je voudrais que la semaine soit finie parce que je suis à bout... j'ai quand même été arrêtée deux semaines et demi avant les vacances de la Toussaint... j'ai redémarré contente de retrouver ma classe et le boulot mais les WE me servent juste à me reposer... et je n'ai l'impression que de ne faire que travailler et à quarante-sept piges c'est un peu douloureux... surtout que voyant ce que je gagne maintenant ne me permet pas de vivre décemment, je le dis je ne me suis jamais battue pour ça mais maintenant je le réalise... je commence à être très, très en colère par rapport à mon boulot, j'ai abandonné tous les projets auxquels j'étais inscrite parce que c'est très compliqué, il y a

trop de boulot, trop de fatigue et je n'arrive pas à tout faire... du coup je suis déçue de ça... je continue d'accompagner les parents le plus possible en posant des rendez-vous en plus de mes journées de travail... par contre j'ai abandonné les projets et il y a des animations où je n'irai pas parce que je ne peux pas y aller, je n'ai plus le temps de le faire ... je fais le minimum, je suis très, très déçue de ne pas pouvoir accorder le temps nécessaire aux élèves qui en auraient besoin parce qu'à trente-un, on ne peut pas le faire... pour faire court, plutôt que de tout modifier et de faire dépenser du fric inutile aux mairies, il faudrait plutôt nous rajouter quelques postes dans l'enseignement pour nous permettre d'avoir vingt-élèves au lieu de trente, on pourrait beaucoup plus changer les choses, le temps perçu à vingt-cinq n'est pas le même qu'à trente... et les journées de classe, quand je repense à [nom du village] avec mes douze ou dix-huit élèves ce n'était pas trop long les journées d'école parce qu'ils étaient justement moins de vingt... et puis étaler l'école sur les grandes vacances aussi, on est nombreux à le demander et cela ne se fera jamais parce qu'il y a trop de lobbying... le samedi matin pareil, parce que ça dérange... et on continue de nous faire croire que c'est pour le bien-être des enfants alors que... ceux qui ne travaillent plus le vendredi après-midi, ça fait des WE de deux jours et demi avec le mercredi matin et des journées toujours aussi longues, donc c'est vraiment n'importe quoi... je suis fâchée et je suis très en colère, et du coup pour terminer un peu mon bilan, je vise soit à reprendre à temps partiel, ça pour être moins fatiguée mais vu que financièrement ça ne passe pas du tout déjà à plein temps il faudrait que je fasse autre chose à côté, soit vraiment faire autre chose au niveau professionnel parce que je ne tiendrai pas longtemps, je le sais... je veux bien me remettre à l'abri avec une école moins d'élèves et plus facile mais je sais que là où j'en suis de ma carrière, j'ai vraiment besoin de travailler, et pour travailler il faut que j'ai une équipe de collègues, il faut que j'ai ... des enfants demandeurs... et en même temps il me faut des conditions acceptables, à savoir pas trop d'élèves et ... pour les niveaux ce n'est pas important... on peut... quand on a travaillé dans le rural, c'est bien, c'est riche les différents niveaux... mais le nombre d'élèves c'est... il faut que cela soit supportable et avec ces nouveaux rythmes c'est de moins en moins supportable... je suis en souffrance de voir que je ne suis pas disponible pour les élèves, parfois on est tellement fatigué qu'on est même plus capable de leur répondre... et je n'ai pas envie d'être comme ça pendant encore quinze ans, vingt ans... quarante sept, il me faut encore plus de vingt ans pour finir je crois... avec mes temps partiels... donc encore plus de vingt ans, soit il va se passer quelque chose de très

bouleversant dans l'Education nationale, soit j'aurai quitter le navire avant... alors que c'est un métier que j'aime beaucoup...

*Merci... merci pour ce récit... je vais rebondir sur certains points évoqués, de façon un peu chronologique pour commencer...*

E : Oui et puis je crois que j'aurai deux ou trois petites choses à rajouter...

*Pas de problème, quand bon vous semblera... alors si je reviens vers le commencement, à la période de vos études, il me semble que vous avez dit... à peu près... que vous aviez beaucoup aimé vos études de psycho mais que vous n'aviez pas de projet professionnel particulier à la clé, si ce n'était le métier d'institutrice... pourquoi à l'époque c'était en somme maîtresse ou rien d'autre...*

E : Oui, en fait le métier d'enseignant m'attirait mais je ne sais pas si je peux dire que c'était une vocation, je ne crois pas... c'est-à-dire que c'est un métier qui me faisait très envie mais je crois que j'aurais eu envie de faire plein d'autres choses... oui, c'est plus ça... parce que maintenant par exemple éduc, psychologue... scolaire ou pas scolaire... des métiers qui... mais en fait au début je voulais même faire de la menuiserie ou ... donc j'étais loin de tout ça... mais le fait d'avoir un DEUG m'a ouvert la porte de ce concours et je l'ai passé parce que c'était quelque chose qui m'attirait... mais j'ai failli arrêter pendant mes deux années d'EN parce que la psycho me manquait... je m'ennuyais tellement en formation à l'EN et je m'étais tellement fait plaisir en psycho que j'aurais aimé poursuivre... après j'aurais pu démarrer une licence de psycho plutôt que de faire sciences de l'éduc mais en fait il fallait que j'aille en formation à Lyon mais ce n'était pas ce que je souhaitais car je voulais me former à la maison pour organiser mon temps comme je le souhaitais vu que mon conjoint était disponible à ce moment-là... donc je ne voulais pas retourner à la fac... mais la psycho... à l'avenir, bon ça je ne l'ai pas encore dit... j'ai demandé trois, quatre, cinq fois des congés de formation et je ne l'ai jamais eu, soit parce que j'étais trop jeune, soit parce que mon niveau de formation n'était pas assez élevé... je vais peut-être en demander un si j'arrive à compléter mon salaire pour reprendre la psycho justement... en licence...

*Dans un but particulier...*

E : Alors psychologue scolaire je ne suis pas sûre, sûre au sens où si je veux quitter le navire... mais reprendre déjà des études qui me plaisent et voir après comment je peux m'en servir pour faire autre chose... c'est un peu flou parce que je n'arrive pas non plus à me libérer du temps pour y réfléchir plus... et puis il y a quelque chose que je n'ai pas dit non plus, c'est que quand j'ai réussi le concours, mon papa m'a dit « Ma fille, je suis très, très content pour toi, parce que c'est le meilleur métier pour une femme ! »... il avait déjà deux gendres qui étaient instituteurs, après il y a une de mes sœurs qui m'a rejoint... après je m'en souviens de ces paroles parce qu'il avait encore cette vision de l'instituteur qui... enfin qui avait le même rythme que ses enfants... il trouvait que c'était un très beau métier... et c'est vrai que c'était agréable mais il ne savait pas comment ça allait devenir... je pense qu'il a eu raison de le penser mais maintenant quand je lui en parle, lui aussi il est déçu... [Rires]...

*Si je poursuis à partir de vos propos, vous avez plusieurs fois parlé de votre ennui en formation à l'EN...*

E : C'était terrible parce qu'on avait tous des demandes... on savait tous qu'on allait se retrouver dans une classe, on avait quand même des demandes, on était prêt à bosser... je crois que la majorité d'entre nous voulait bosser, on avait préparé le concours et on était content d'être là... et on avait vraiment des formateurs qui ne tenaient pas la route, je le dis franco... à savoir piocher dans des manuels, faire des petits trucs sans qu'il n'en découle rien... alors ça ce n'était pas le pire encore parce que ça me revient... en histoire-géo on avait des leçons... par exemple un chapitre en CM2, elle nous dictait un cours et on écrivait le cours, et c'est tout... ce n'était que ça... en maths je n'ai eu personne c'est-à-dire que c'était un prof qui s'était fâché avec un élève et qui n'avait pas été soutenu, donc depuis ce temps-là il ne faisait plus rien et nous laissait libre... donc rien en maths, en histoire-géo des cours comme si on était au collège... on avait des heures de... on devait avoir de la philo il me semble... mais qui n'intéressait personne... ce que j'ai dit par rapport aux manuels étaient finalement ce qu'il y avait de plus intéressant et pourtant... dans le sens où on le faisait déjà tout seul... et moi je pensais que les enseignants pouvaient nous apporter autre chose... après faire des modules à deux ou trois et puis ensuite se les partager... moi je n'ai jamais su faire avec des documents de collègues, il me fallait du temps pour me les... quand on me donne un truc photocopie de

dix pages sur les volcans, moi j'ai besoin de... ça ne m'a pas fait gagné du temps... j'ai trouvé intéressant quand les collègues présentaient des choses dans les classes, ça c'était bien, quand on allait en stages et si on nous donnait l'occasion de parler de nos pratiques c'était intéressant... non mais c'était une formation ridicule, grotesque... en même temps on n'était pas malheureux parce qu'on était payé et tout... mais des fois... c'était douloureux en contraste avec la fac où là j'avais appris alors qu'à l'EN j'avais l'impression de ne rien apprendre... et puis on entendait parler un tout petit peu, mais alors un tout petit peu de pédagogie et de didactique... même parler de Meirieu c'était presque un gros mot, ce n'est pas à l'EN qu'on m'a dit que c'était important de lire Meirieu...

*Qu'est-ce qui a fait qu'en sortant de cette formation vous étiez plus attirée, avez-vous dit, par la maternelle ?*

E : Et bien ça je ne peux pas bien le dire... parce qu'en plus en étant maman, avec mes enfants après, j'ai plutôt aimé quand ils étaient un peu grand et pas petit... avec du recul je me dis que j'avais peut-être peur de ne pas être assez compétente avec des plus grands et que pour le coup être avec des petits ça me rassurait parce que j'avais forcément zéro confiance en moi pendant longtemps, je n'étais pas compétente... oui je n'allais pas savoir faire... inconsciemment je pensais que les petits ça allait être plus facile... et en fait pourquoi j'ai continué longtemps en maternelle parce que j'ai trouvé qu'il y avait vraiment beaucoup, beaucoup de choses à faire en maternelle... j'ai été très contente de ce que j'y ai fait et appris... en plus avec mon parcours où j'ai beaucoup changé, ce que j'ai appris en maternelle, je m'en suis beaucoup servie en cycle 2 ou cycle 3... et visiblement, du moins c'est ce que me disaient les conseillers et les inspecteurs, c'est intéressant parce que le travail en ateliers, par exemple, qui se fait beaucoup en maternelle, et se fait moins par la suite, parce qu'on a pas l'habitude, pas le même fonctionnement... enfin voilà, moi j'ai beaucoup aimé, je ne regrette pas... par contre ce qui m'a manqué avec les petits et pourquoi j'ai changé c'est les projets qui sont très, très courts... moi j'avais besoin de choses qu'on démarre, qu'on reprend, qu'on réfléchit sur du long terme... les petits, ça a un côté très frustrant parce que tout est petit même si on a de grands apprentissages... et puis que j'étais beaucoup plus fatigable au niveau bruit, oui il y a ça aussi... les maternelles je ne sais pas avoir une classe silencieuse parce que je

trouve bien quand même qu'ils puissent se lever, chuchoter... mais c'est pareil avec une classe à trente... j'étais très fatigable à cause du bruit et c'est pour ça que j'ai repris avec des plus grands...

*Vous avez fait souvent allusion, presque comme une condition d'ailleurs, à la nécessité pour vous de travailler en équipe... et au moins une ou deux fois vous avez dit en pointant le fait d'aller dans telle école, que vous aviez envie d'apprendre alors que votre carrière était déjà bien commencée... pourriez-vous revenir sur ce point...*

E : Oui, par exemple quand je suis allée à la maternelle de [nom du quartier], elles étaient rassurantes, hyper rassurantes... ce que j'avais fait avant, on était tous des jeunes collègues, on fourmillait de projets mais tout n'était pas très bien structuré, elles, elles avaient cette espèce de sagesse que peuvent avoir des gens plus anciens...

*Vous auriez un exemple...*

E : Alors elles n'allaient pas forcément faire des programmations bien écrites ou... parce qu'à l'époque on ne le demandait pas... mais dans leurs têtes elles savaient exactement où elles allaient avec leurs élèves... moi j'observais ce que faisaient les élèves et j'en tirais partie pour la suite, elles, elles avaient déjà au niveau des apprentissages une ligne directrice, enfin une ligne claire au niveau des apprentissages qui moi m'ont permis de beaucoup structurer mon boulot... parce que moi je ne m'économisais pas du tout alors qu'après pouvoir planifier un petit peu plus sans que cela soit écrit forcément... bon des programmations j'en ai faites ensuite quand c'était nécessaire... et puis aussi elles avaient l'habitude d'être sur cette école depuis très longtemps, elles savaient que les efforts, que... il ne fallait pas être pressé... ça aussi... c'est peut-être la sagesse aussi qui vient avec l'âge, que des fois on avait l'impression que c'était tout petits les apprentissages, qu'on faisait beaucoup d'efforts pour... et que ça payait plus tard... oui, c'était très rassurant pour moi... et puis moi je leur envoyais aussi beaucoup d'élan, d'énergie et elles étaient très contentes d'avoir quelqu'un de plus jeune... de plus dynamisant, ce que je ne percevais pas et qu'elles m'ont dit après... et puis, moi je pensais qu'elles allaient beaucoup s'occuper de moi, j'étais un peu jeune, qu'elles allaient me mater et bien pas du tout... c'est ce que j'ai aimé avec elles, c'est que quand j'étais demandeuse elles étaient toujours disponibles, à l'écoute mais elles m'ont vraiment laissée faire mon



bonhomme de chemin... alors on n'a pas forcément travaillé ensemble mais on parlait beaucoup d'école, c'est-à-dire qu'on parlait cycle, ce qui n'était pas forcément d'ailleurs très facile pour elles, d'échanger des... alors que pour moi... du coup c'était plus leur côté rassurant dans la maîtrise de la classe, c'était ça...

*Un autre élément sur lequel je souhaiterais vous poser une question... vous avez souvent partagé la classe en raison des différents temps partiels avec des expériences visiblement très contrastées... qui allaient de la difficulté à avoir des règles communes à un engagement partagé fort contre certaines réformes... comment l'expliquez-vous ?*

E : Je crois que cela dépend vraiment de l'implication que veulent les gens ou non... ce qui se passe c'est que l'on est dans une profession où les gens ont toujours peur de ne pas faire comme il faut... et si les enfants ne réussissent pas ou ont des difficultés, ils ont peur d'être accusés de mal faire leur travail... il y en a beaucoup, beaucoup qui fonctionnent comme ça... accepter de partager ce qui marche et aussi ce qui ne fonctionne pas, cela peut être un peu compliqué pour certains enseignants parce qu'ils pensent que c'est à cause d'eux et qu'il ne faut pas le dire... et c'était un peu ça qui était compliqué à [nom d'une école]... même réunir les parents et dire que c'était compliqué avec leurs enfants il ne fallait pas le dire... donc après travailler ensemble c'était encore plus compliqué... moi je me souviens... un exemple précis... avec les Grandes sections, on faisait du lien avec les CP de l'école élémentaire et à un moment donné, avec l'autre collègue avec qui je partageais la classe, nous n'étions pas d'accord en phono... ce n'était pas vraiment le début de la phono mais c'était quelque chose qu'on commençait à travailler en Grande section... moi à un moment donné je lui disais que j'aimais bien poser des choses écrites même s'il s'agissait d'une activité orale... juste au tableau et en collectif... parce qu'il y a des élèves qui sont plus visuels et que c'est important de pouvoir montrer, entourer sur le phonème qu'on était en train d'étudier... pour commencer à faire des liens graphème-phonème... de toutes façons au CP on ne fait que ça... et je trouvais que c'était bien de le démarrer en Grande section... et elle me dit « Non, non, non, la phono ce n'est qu'à l'oral, on ne va pas se mettre à faire ça ! »... donc c'était non, mais en liaison avec le CP j'ai posé la question à l'institut, en lui disant « On n'est pas toujours d'accord, qu'est-ce que tu en penses ? »... c'était vraiment une question ouverte et je ne pensais pas la mettre en tort, je ne pensais pas l'accuser... elle m'en a voulu, cela a duré des lustres... « Tu te

rends compte... », pour elle c'était une attaque... alors à partir de ce moment-là c'était très compliqué de travailler en équipe, très, très compliqué... alors que tout se fait par le questionnement dans notre boulot... des fois c'est ce que l'on fait ou ce que l'on croit qui va être bien et puis après on se rend compte qu'il y a peut-être mieux ou différent... enfin peu importe il faut accepter de se remettre en question tout le temps... il y a aussi qu'il ne faut pas qu'il y ait des soucis de pouvoir, il y a ça qui est super compliqué aussi dans notre boulot... c'est qu'on a besoin de maîtriser le pouvoir... c'est pour cela que je n'ai plus voulu être directrice parce que je n'en voulais pas... il y en a qui sont contents de ça mais moi c'est un truc je n'y arrive pas... je ne veux pas le subir et je ne veux pas le faire subir non plus, donc cela devient vite compliqué... et moi je n'arrive pas à travailler toute seule, maintenant un peu plus parce qu'en vieillissant, plutôt que de ne pas bien faire je préfère encore faire toute seule... mais j'ai vraiment besoin des échanges avec les autres... si j'ai quitté [nom d'une école], c'est que j'avais fait le tour, j'avais fait trois ans... l'équipe s'entendait très bien mais il n'y avait pas vraiment de travail en équipe comme je l'entends... même si les gens travaillaient ensemble parce que les projets, les... on les écrivait ensemble mais il n'y avait pas d'échanges de classe à classe... non, alors que dans mon école actuelle, les gens bossent en équipe...

*Alors justement par contraste ou en prolongement pourriez-vous revenir sur votre fonctionnement actuel, que vous avez commencé de détailler auparavant... notamment il me semble beaucoup de décloisonnements...*

E : Oui, alors pour ça, il y a plusieurs raisons... sur l'école depuis plusieurs années ils essayent de privilégier les conditions d'accueil des Cycles 2... ce que je trouve très bien, je le faisais aussi un peu à [nom de la première école en tant que titulaire] car en plus avec le nombre de familles qui ne parlent pas français à la maison c'est important de mettre le paquet pour que ces enfants aient de bonnes conditions pour apprendre à lire, écrire et parler... donc du coup on leur aménage des petites classes au niveau des effectifs, autour de vingt-un, vingt-trois ou vingt-quatre élèves... ce qui explique que nous ayons des grosses classes en cycle 3, l'an dernier on avait les classes à trente... du coup ces classes pour qu'elles soient gérables, on met en branle tout un système pour qu'il y ait la maîtresse de CLIS quand elle inclut ses élèves dans nos classes... elle se libère pour que... moi honnêtement je n'ai pas son aide cette année... elle se libère plutôt en EPS

pour aider le maître qui a les CE2 par exemple... elle se libère, si j'ai dit une bêtise... elle se libère en maths et nous sommes quatre enseignants pour trois classes... donc on a fait des groupes de niveaux... et on éclate nos classes qui sont lourdes à gérer, ce temps de maths il a lieu après la récré du matin, sauf le mercredi... et puis on a un gros système de décloisonnement l'après-midi, là on a tout mélangé et on travaille pour la première année de façon spiralaire... on essaye de démarrer cela et du coup on s'est spécialisé : une enseignante qui ne fait que l'anglais, toute la semaine avec les quatre groupes qui tournent puisque c'est l'après-midi, un enseignant qui fait l'histoire, une enseignante qui fait les sciences, et là c'est pareil c'est une maîtresse de cycle 2 qui vient faire les sciences chez nous... et puis une enseignante qui fait la géo...

*Comment se fait le choix des matières pour les enseignants ?*

E : Alors en fait je n'ai pas choisi, je suis la dernière arrivée et je n'ai pas choisi... bon cette année j'aurais pu choisir entre anglais et géo mais... bon d'abord on met du temps pour construire tout cela, et puis par exemple ce qui est dommage cette année on a une assistante d'anglais et on l'a eu un mois après la rentrée, on avait déjà commencé nos décloisonnements... elle vient les matins et on aurait pas fait comme cela sinon, la collègue qui fait l'anglais aurait alors pris géo et moi j'aurais fait les arts visuels pour tous les groupes à la place... mais ça a été trop... ça m'a énervée, cela fait partie des choses qui m'énervent... moi je n'ai pas pu m'adapter et je n'ai pas pu profiter de cette assistante d'anglais, j'ai dit que je ne la voulais pas... parce que remettre de l'anglais le matin alors qu'ils en faisaient en demi-groupe l'après-midi, déjà que notre classe on ne l'a pas souvent... on bataille pour faire travailler les trente-un élèves donc j'ai pas eu envie... bref, cela fait partie des choix... et l'année dernière on décloisonnait encore plus, aussi en EPS et arts visuels avec uniquement la collègue de CM1-CM2, on mixait nos deux classes pour que les élèves qui avaient du mal à se supporter ne se côtoient pas tout le temps... on ne l'a pas refait cette année parce que c'était très lourd pour moi, compliqué pour certains enfants, j'aime mieux garder ma classe en arts et en EPS... cette année j'étais plus à l'aise au niveau des grands et l'autre collègue aussi, d'ailleurs ce n'est plus la même qui travaille avec moi, du coup on travaille côte à côte mais on se ménage... par exemple les midis je rentre manger chez moi quand j'en ai besoin... donc on passe moins de temps à se concerter ensemble tout le temps et c'est plus facile... mais c'est quand

même une joyeuse... parce que le cycle deux sur l'école ils font la même chose, ils mixent, ils changent... c'est une école qui est un peu une grosse ruche mais les élèves se repèrent très bien...

*Une dernière question sur le sujet, qu'est-ce qui fait que telle ou telle matière fait l'objet d'un décloisonnement, puisque vous l'avez bien expliqué du côté des élèves...*

E : Alors il y a les compétences des collègues... l'année dernière c'était une collègue qui est partie qui faisait l'anglais et du coup plus personne ne voulait prendre anglais cette année... j'avais proposé alors de prendre arts visuels pour le décloisonnement, quelqu'un aurait pris à ma place géo et on aurait essayé de faire anglais chacun dans nos classes, et moi j'aurais fait peu honnêtement parce que je ne me sentais pas très compétente... et puis finalement la nouvelle collègue qui est arrivée a gardé l'anglais et moi par conséquent la géo... et puis maintenant que nous avons une assistante d'anglais nous aurions mieux fait de prendre les arts visuels... en fait comment dire l'histoire je crois que la personne qui le fait adore ça, les sciences... alors moi je suis très frustrée aussi de ne pas faire sciences, déjà l'an dernier je n'ai pas fait et cette année non plus... alors histoire, géo, anglais et sciences, c'était instauré, c'était comme ça l'année dernière... cette année c'est pareil alors qu'il aurait pu y avoir arts visuels... mais l'année prochaine il faut qu'on en rediscute, je n'ai pas trop dit parce que je trouvais très confortable de me spécialiser, d'avoir qu'une seule matière à préparer... l'année dernière je préparais pour les quatre jours puisque j'avais quatre groupes différents, cette année comme c'est spiralaire, c'est grosso modo le même enseignement sur les quatre jours, donc pour nous c'est très confortable... en maths on aurait aimé faire du spiralaire mais on s'est dit que ce serait trop compliqué, c'est-à-dire faire aussi des groupes CE2-CM1-CM2... on s'est dit que... on ne maîtrise pas assez bien les maths pour se lancer là-dedans... mais c'est à rediscuter... honnêtement je pense que c'est surtout pour s'économiser ces décloisonnements... et aussi ce qu'il y a de bien c'est que les élèves font réellement leurs temps de géo, d'histoire, de sciences... dans des grosses classes comme ça, si on ne cale pas un temps... et là en plus en changeant d'enseignant on est obligé de le faire ce temps... je suis sûre que sinon on serait la moitié, les trois-quarts à le manger ce temps avec une activité qui traîne, une dictée qui n'est pas finie... ce serait très dommage et je

suis très, très contente qu'il y ait un temps réservé à ces décloisonnements... par contre après le contenu il faudra peut-être qu'on en reparle si je suis encore sur cette école...

*Merci, peut-être après avoir parlé des collègues, de votre organisation, nous pourrions aborder les élèves car j'avais noté un ou deux points sur lesquels vous solliciter à nouveau... je regarde pour rassembler tout cela... oui, vous avez dit lors de votre premier poste à [nom de l'école] que vous aviez beaucoup observé vos élèves... qu'apprend-on de ces observations ?*

E : Parce qu'à l'époque on nous demandait moins de remplir des grilles d'évaluation en tout genre... et que de façon intuitive, alors pas qu'intuitive parce que je donnais du sens à mon boulot... mais c'était je pense très intéressant pour moi de construire mon enseignement en les regardant faire, du coup j'attendais leurs questions, leurs réponses et c'était les groupes qui répondaient et non pas l'enseignant qui se positionnait en tant que transmetteur... et voilà je peux dire maintenant que j'en étais fière de travailler comme ça... et qu'aujourd'hui avec mes trente et un élèves je peux beaucoup moins... moi je trouve même que c'est une catastrophe de ne plus leur laisser la parole et de ne plus leur laisser le temps... car on sait très bien que les apprentissages ne se font pas, moi je le vois bien que parfois il n'y a aucun progrès, je le vois puisqu'on nous demande de tout mesurer, et que de la façon dont on nous demande de travailler maintenant je vois bien qu'on est plus du tout efficace, plus on met du nombre, plus c'est compliqué... moi je fais tout à la va-vite... et même faire des groupes quand il y a trente-un élèves, qu'ils ont à peine la place de s'asseoir, c'est très compliqué, très compliqué de les mettre par deux, par trois... c'est pourtant quelque chose à laquelle je crois et ça m'est très difficile de travailler comme j'aimais le faire...

*Vous avez régulièrement évoqué au fur et à mesure de la description de vos postes l'attention que vous portiez aux parents, en soulignant l'énergie, les difficultés que cela pouvait occasionner... et en même temps pour l'un de vos postes vous avez dit que vous étiez sans doute trop restée... alors où sont les points d'équilibre, les points de bascule d'après vos expériences ?*

E : Oui... je pense qu'il y a plusieurs choses... il y a d'abord notre statut qui a... entre moi quand j'étais élève, moi jeune enseignant et maintenant... je pense que la

considération de notre métier... enfin il vaudrait mieux dire la perception de notre métier de la part des parents et de tout le monde a considérablement évolué... avant moi je ne cherchais pas à me protéger, les parents arrivaient, me posaient des questions et moi je répondais, j'essayais même de beaucoup expliquer... après j'ai appris à très peu expliquer parce qu'en fait, les parents, comment dire... parce que parfois... en tout cas ce qui relève de la pédagogie, certains, ce ne sont pas les réponses qu'ils attendaient... et en plus je me rendais compte que petit à petit je tendais le bâton pour me faire battre... plus j'expliquais et plus les parents revenaient pour... en me disant « Oui mais là il est allé au coin cinq minutes et pourquoi... oui mais là il a eu une punition et untel ne l'a pas eu... oui mais le cousin il fait ci et pourquoi vous, vous ne le faites pas... », autant j'étais contente à [nom d'une école] d'inviter les parents à l'école, de faire une fête de rentrée... autant j'ai appris à retenir les parents à ne pas faire n'importe quoi dans nos classes et au moins à me respecter... alors il y a plein de gens sans doute confrontés à cela... la dernière année à [nom d'une école], il y a une maman qui m'a traitée de « salope » à tue-tête, dans le couloir et devant les enfants que je rendais, et devant les autres parents... pour rien... juste je lui expliquais parce qu'elle n'avait pas pu amener sa fille pour une visite d'un verger bio, elle n'avait pas trouvé l'adresse, pourtant moi j'avais expliqué et puis j'avais dit pourquoi, pour ne pas payer de car, j'avais demandé aux parents s'ils pouvaient s'organiser... et puis elle m'a menacée de ne plus mettre sa fille si la prochaine fois j'organisais si mal... alors je lui ai demandé ce qu'il y avait de mal organisé... et je ne lui ai sans doute pas répondu ce qu'elle voulait que je lui réponde... et je lui ai dit « Excusez-moi, je vais rendre les autres enfants... et puis on pourra en reparler si vous voulez, vous pouvez prendre rendez-vous... » et là j'entends « Salope » très fort... cela secoue quand même à quarante-cinq ans... moi si le boulanger ne fait pas le pain comme je veux, je vais changer de boulanger mais je ne vais pas lui dire qu'il fait un « pain de... »... les parents se permettent des... alors aussi quand j'ai démarré, il y avait des parents je les connaissais car c'était les copains de mes frères et sœurs aînés... on se tutoyait et j'ai souvenir une fois d'avoir mis un mot comme quoi un enfant s'était mal comporté... la maman était venue me voir en disant : « Tu te rends pas compte, tu mets l'étiquette polisson sur notre enfant, cela va le poursuivre toute sa vie... »... du coup j'ai appris à faire très court depuis dans ces cas-là, je dis le comportement en question, que c'est important que je le signale et puis rien d'autre... alors oui, pour finir de répondre, je pense que pour le « trop rester », les parents avaient l'habitude de mon fonctionnement, la

mairie aussi, que moi j'avais eu mes enfants et que j'étais peut-être moins disponible aussi dans les projets, moins dévouée parce qu'à un moment donné j'ai été très dévouée pour ce métier... je ne le regrette pas... que tout le monde... alors il y avait des habitudes qui s'étaient posées et c'est moins bien... il allait de soi que j'aille à toute les réunions ou que je fasse cela ou que non... alors après mes demandes à la mairie, de toutes façons j'étais une râleuse depuis longtemps... et puis en plus il y en a toujours qui viennent raconter comment on est perçu, ce qui se disait en réunion de conseil municipal... et moins au début, ensuite quand on apprend les ragots il vaut mieux s'en aller...

*J'ai noté tout au long de votre propos des allusions à vos inspections ou bien aux rapports avec les inspecteurs... pourriez-vous revenir un peu sur ce point...*

E :Honnêtement, pendant longtemps, ça se passait très bien et puis j'étais contente d'avoir un retour sur mes pratiques par quelqu'un d'autre... parce que cela ne se produit pas beaucoup, pas souvent... et en plus c'était souvent constructif, c'était des conseils sur des points que je pouvais améliorer... bon les conseils on en tient compte ou pas mais j'aimais bien, c'était souvent très encourageant... j'avais bien fait mon travail, j'avais des bonnes notes, des bons rapports, j'essayais... et ça, ça me faisait plaisir quand les inspecteurs me renvoyaient que... par exemple sur des choix que je faisais comme quand je n'avais pas de cahier journal, et bien comme je pouvais le justifier et que mon travail ça allait... on ne m'a jamais embêtée par rapport à cela... après les inspections, si ce n'est le retour sur les pratiques, on est toujours content de s'entendre dire que l'on fait bien son travail... après celle qui s'était mal passée, c'était une année où je travaillais à mi-temps et du coup j'avais préparé pas mal de traces écrites : des programmations, des progressions, des grilles de compétence pour chacun des élèves... des affichages sur les murs... enfin il y avait une grande implication de ma part... j'avais essayé des outils, j'avais fait autrement... et là l'inspectrice, pour d'autres raisons, ne m'a même pas mis le nombre de points minimums auxquels j'aurais eu droit... et puis elle m'a fait un mauvais rapport alors qu'elle avait quitté l'école très contente, en me disant c'est très bien ce que vous faites... entre temps elle a raté son concours d'inspectrice, j'ai pensé que c'était peut-être ça qui l'avait énervée, je ne sais pas... elle est revenue voir une autre collègue de l'école la semaine suivante, elle était fâchée, elle n'aimait pas notre répartition alors que moi comme j'étais directrice j'avais expliqué nos choix et en plus elle les avait

validés à la rentrée... je n'ai pas compris... j'aurais d'autres choses d'ailleurs sur les inspections, ce que je trouve un petit peu dommage c'est que parfois il y a des dadas et qu'il faut qu'ils trouvent des choses négatives à dire... et on n'est pas vraiment entendu dans les petites choses que nous n'avons pas faites ou pas encore... et ce n'est peut-être pas la peine de le mettre dans le rapport, enfin ce n'est pas grave... je regrette beaucoup ce que je trouvais bien c'était quand même les stages de formation auxquels on avait droit pendant longtemps et qui n'existent quasiment plus... c'était bien parce que cela faisait une parenthèse en dehors de l'école et on revenait souvent bien boosté pour faire d'autres choses dans nos classes... avoir des liens avec des collègues, avoir des échanges... moi je récupérais plein de trucs partout... des échanges maintenant on en a plus et c'est bien dommage... après je n'ai jamais vraiment pris du temps pour discuter avec des inspecteurs, je n'aime pas bien copiner...

*Sur les stages, auriez-vous un exemple...*

E : Non mais tous les stages... tous les stages m'intéressent... il y en a aussi où j'étais inscrite et finalement je n'ai pas été prise car il manquait des remplaçants... par exemple un stage sur la culture humaniste récemment ou au début un stage de cinq semaines sur le théâtre, l'EPS... bon il a été vite supprimé celui-là... j'ai toujours aimé, j'ai fait un stage sciences, un stage sur la littérature en maternelle... j'en ai fait un sur le « lire, écrire au cycle 3 »... mais je n'en ai pas fait beaucoup... de toutes façons, maintenant il n'y en a plus de proposé, c'est déjà défini à l'avance...

*Alors mon dernier point serait peut-être de remettre en perspective l'avenir, vous avez évoqué le fait de reprendre des études...*

E : Il y a plusieurs choses, il y a d'abord le fait que je veux réellement quitter l'école comme je la fais, comme je vais à l'école aujourd'hui... là ça devient urgent, c'est trop difficile... après je me rends compte que j'ai encore envie d'apprendre et de se remettre au boulot, à un moment donné c'est bien... à la fois par goût personnel et à la fois pour faire autre chose... c'est à la fois une envie d'apprendre et à la fois une nécessité de faire autre chose rapidement... parce qu'après je me connais, j'ai la possibilité de prendre une classe avec moins d'élèves, plus facile avec une école où il y a des gamins moins en difficulté mais... je vais à nouveau m'ennuyer parce qu'il y aura moins de travail en



équipe, moins de... je le sais, alors je ne sais pas si je vais pouvoir trouver une classe qui me convienne... d'ailleurs lors de ma dernière inspection, l'inspectrice qui m'a vue m'a dit « Je vous verrais bien à [nom de l'école actuelle]... » et je n'y avais pas pensé car j'avais des mauvais a priori sur cette école... j'avais l'impression que c'était difficile, que les gens ne se faisaient pas plaisir, qu'ils subissaient beaucoup leur environnement... je n'avais pas perçu que le travail en équipe y était aussi présent... oui, là, l'inspectrice a eu un rôle important et c'est elle qui m'a donné envie d'y aller...

*Et pour les projets à venir, entre « envie et nécessité » pour reprendre vos mots, vous avez défini des échéances précises...*

E : J'ai été trop déçue par ce début d'année, trop d'amertume... bon la colère est un peu retombée... et je suis en train de recoller mes petits morceaux à moi, pour finir l'année, pour l'instant j'en suis là... et c'est douloureux pour moi de dire ça... c'est la première fois où j'ai un arrêt de travail parce que je suis trop fatiguée... ce que je voulais rajouter c'est que j'ai fait une lettre à mon inspecteur et que je ferai passer au syndicat où j'explique ça... et puis j'espère réellement que soit nos conditions de travail vont pouvoir changer, soit en attendant de trouver quoi faire d'autre je vais effectivement me mettre à l'abri... je vais faire moins, moins m'impliquer dans le boulot, faire comme j'ai envie et je vais me préserver...

*Merci pour toutes vos réponses... souhaiteriez-vous aborder un point dont nous n'avons pas encore parlé ?*

E : Alors juste pour finir... ça me fait flique d'être autant déçue, attristée... et d'avoir peur finalement... moi j'ai peur pour les enfants, que vont-ils devenir... maintenant nos élèves en grande difficulté on nous dit il faut faire le deuil... vous ne pouvez pas vous en occuper, c'est notre hiérarchie qui nous dit ça... je ne veux pas être payée pour ça et je n'ai pas appris à faire mon métier pour ça... je me rends compte que vu que nous n'y arrivons pas bien, au collège, il y a tout un tas de parents qui font donner des cours à leurs mômes... à l'école primaire je crois qu'on en est pas loin... et là ça me fait flipper... notre Ecole publique, laïque... je trouve qu'on ne peut plus faire correctement notre métier... donc je suis en colère... je suis en colère qu'on mente autant aux parents, enfin à tout ceux qui ne peuvent pas avoir les infos autrement... les parents croient encore que

c'est nous les enseignants qui avons voulu cette réforme sur les rythmes scolaires... c'est douloureux de nous rendre responsable de quelque chose que nous n'avons même pas... je trouve que là c'est le fiasco complet... je suis déçue et j'ai peur, et ça me fait flaque d'être comme ça à quarante-sept ans, ne pas avoir de perspectives réjouissantes alors que l'on pourrait penser que l'on sait faire notre travail, que l'on est plus armé, qu'on pourrait avoir un peu de paix et de plaisir... et plus ça va, moins j'ai de plaisir et moins j'ai de paix... c'est dommage... voilà le mot de la fin... [Rires]...

*Merci d'avoir consacré du temps pour cet échange...*

E : De rien, j'aurais quelques questions sur votre travail...

*Je vous propose d'y répondre après avoir coupé l'enregistreur...*

E : D'accord !

## 20. RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE MURIEL

*Lieu* : Domicile (par téléphone)

*Période* : Mercredi après-midi en décembre

*Merci d'avoir pu vous libérer pour cet entretien, comme je vous l'ai précisé juste auparavant, pour commencer pourriez-vous me raconter ce qui vous a amenée au métier de professeur des écoles et quel a été votre parcours jusqu'à aujourd'hui ?*

Muriel : D'accord... alors aussi loin que je m'en souviens j'ai toujours voulu enseigner... dès que j'ai compris à quoi servait l'école... je me souviens qu'en CP je reproduisais tout de suite ce qu'on venait de me faire faire une fois rentrée à la maison, faire et refaire des devoirs me semblait très facile... j'ai le souvenir en CE1-CE2 d'essayer d'organiser des jeux pendant toutes les récréations avec les copines et aussi de leur faire faire des devoirs... chez moi je reprenais tout ce qu'on avait vu dans la journée... je faisais des exercices sur des cahiers, je triturais tout cela dans tous les sens parce que pour moi cela me semblait très facile d'être une maîtresse... ça, ça ne m'a pas quitté pendant des années et des années, cela a toujours été mon projet et cela semblait assez simple en fait... et en allant au collège et au lycée j'ai toujours gardé cette idée également... à l'époque le recrutement était à BAC + 2, mon but a été alors d'avoir ce niveau d'études et au plus simple... comme j'avais fait un bac technologique, j'ai pu intégrer un BTS dans le même lycée... j'ai passé mon bac à l'âge normal, j'aurais pu faire d'autres bacs mais je voulais vraiment rester dans le même établissement, en région parisienne... c'est important de le dire pour la suite... en Seine et Marne exactement... j'ai donc continué sur un BTS que j'ai eu... là le recrutement aurait été possible au niveau de l'Ecole Normale... je me suis donc préparée au concours, j'ai pris des cours par le CNED en même temps que mon année de BTS, je me suis inscrite et j'ai reçu tous les

documents qu'il fallait... et puis... et puis, parallèlement j'ai connu mon futur mari qui lui était de St-Etienne et faisait ses études à Lyon... j'ai réfléchi que si je passais le concours sur l'Académie de Créteil, puisque je dépendais de Créteil, jamais je ne pourrais accéder ensuite à une autre académie, notamment en Rhône-Alpes... donc comme il était hors de question pour mon mari de venir travailler sur Paris j'ai donc attendu et je n'ai pas passer mon concours tout de suite... alors à l'issue du BTS au lieu de passer le concours de l'Ecole Normale je souhaitais partir au pair à l'étranger pour devenir bilingue, ce que je n'ai pas fait parce que j'ai postulé à une annonce qui correspondait à ma formation de BTS et j'ai été prise immédiatement... je suis donc allée travailler dans un laboratoire de l'industrie pharmaceutique, tristement célèbre puisqu'il s'agit de Servier... j'y ai travaillé deux ans le temps que mon futur mari termine ses études et que l'on sache exactement où l'on allait se fixer... du coup mon projet d'enseignement était alors entre parenthèses et je trouvais intéressant d'avoir aussi une autre expérience professionnelle... qui aurait pu me servir si au final l'enseignement ne me convenait pas... je suis arrivée finalement à Lyon en 1991 et il se trouve que c'est l'année où le recrutement a basculé de BAC + 2 à BAC + 3... alors je n'ai pas pu passer tout de suite le concours et je me suis inscrite à la fac, avec des équivalences, en sciences de l'éducation... licence puis maîtrise... car je n'avais pas ma licence au moment de l'inscription au concours, les résultats tombaient après... alors je n'ai pas perdu une année parce que l'année de la maîtrise j'ai eu mon premier enfant, donc je ne l'ai pas passé non plus, et c'est finalement l'année suivante en 1994 que je l'ai ... je l'ai préparé en candidate libre, en même temps que j'élevais mon enfant et je l'ai eu du premier coup sur liste principale... j'ai intégré ensuite la deuxième année à l'IUFM dans une classe où comme moi les autres stagiaires avaient eu un parcours un peu différent avec souvent déjà une autre expérience professionnelle... ce que j'ai omis de dire c'est que durant mes années de licence et de maîtrise, dans le même temps, j'ai postulé au rectorat pour être maître-auxiliaire, j'allais donc à la fois à l'université pour mes cours et je donnais des cours d'économie, de droit, de secrétariat en collège et en lycée... une première expérience qui m'a confortée dans le fait que je préférerais enseigner avec des plus jeunes... Est-ce que vous voulez que je développe plus ?

*Oui, vous pouvez continuer jusqu'à aujourd'hui...*

M : Jusqu'à aujourd'hui, d'accord... alors... pendant mon année de formation à l'IUFM j'attendais mon deuxième enfant... ce qui fait que j'ai fait valider l'essentiel mais que mon stage de titularisation a été décalé... et je l'ai validé quelques mois plus tard... j'ai eu un premier poste à [nom d'un quartier de Lyon] en maternelle, j'ai eu ensuite un poste l'année suivante à [nom d'une ville à côté de Lyon] et là j'ai attendu mon troisième enfant... j'ai pris à la suite de la naissance six mois de congé parental, c'était un enfant qui a eu des soucis à la naissance et qui était grand préma... il n'était pas prévu initialement que je prenne du temps mais là c'était nécessaire... et ensuite nous avons déménagé pour habiter dans l'Ain, là où j'habite maintenant... j'ai ensuite postulé pour un autre secteur et j'ai atterri toujours sans être titulaire de mon poste à [autre ville à côté de Lyon], pour une année sur un poste fractionné, toujours avec des choses qui me plaisait, toujours en maternelle, j'ai eu de la chance de ne faire que de la maternelle et enfin en 1999, j'ai regardé l'école qui est la plus proche de chez moi géographiquement et qui est située dans le Rhône, et je suis arrivée à [nom d'une ville de la banlieue lyonnaise] dans une école où je suis toujours, dans laquelle je n'ai pas bougé... j'ai eu plusieurs classes dans cette école, principalement des Moyennes sections et des Grandes sections... c'est une école située en REP+ maintenant, avec un public un petit peu difficile on va dire mais qui me convient tout à fait... dans mon parcours, est-ce que vous voulez que je développe certains points qui ont pu m'arriver, qu'est-ce que...

*Alors oui, je vous laisse si vous en avez envie développer tel ou tel point, sachant qu'à partir de votre première réponse je vais vous relancer sur des éléments que j'ai déjà remarqués... n'hésitez pas si vous le souhaitez...*

M : Ce ne sont que des choses qui marquent le parcours professionnel ou il peut y avoir...

*Je dirais tout ce qui vous semble opportun pour raconter et expliquer votre parcours d'enseignante...*

M : J'ai eu des interruptions dans mon parcours... des choses assez graves en terme de santé par exemple... il se trouve que j'ai eu, on va dire, un accident professionnel... sur un parcours tout bête j'ai eu un problème à la jambe qui m'a invalidée pendant plus d'un an... et qui a provoqué un arrêt de travail conséquent et des difficultés de reprise de travail, pas des choses faciles à vivre pour l'équipe on va dire et pas une reprise très

simple pour moi... et surtout récemment, il y a deux ans, j'ai eu un cancer et j'ai eu une interruption d'un an et demi, puis une reprise du travail à temps partiel avec un mi-temps thérapeutique, puis rapidement une reprise complète, ce qui fait que mon parcours a été un petit peu, on va dire jalonné d'embûches, même si je suis depuis de nombreuses années dans cette école, avec une confiance à reprendre... une fatigue face à laquelle il a fallu lutter... et puis de reprendre un peu ses marques dans une équipe qui avait bougé aussi... et puis reprendre concrètement possession du travail... je pense avoir fait le tour principalement de ce qu'il y avait à dire...

*Merci, alors sur les deux derniers points si vous en êtes d'accord je me permettrai de vous reposer quelques questions...*

M : Oui, pas de problème...

*Merci, mais pour commencer je vous propose de revisiter votre parcours à partir de ce que vous avez dit, alors d'abord de façon linéaire mais ensuite selon vos réponses cela peut déboucher sur des choses plus transversales... tout d'abord dans le cheminement que vous avez indiqué pour arriver à ce métier, vous êtes remontée jusqu'à l'enfance en indiquant finalement que cela avait été toujours votre projet professionnel principal... mais quels autres métiers auraient pu vous intéresser ?*

M : ... Je pense que les métiers liés aux langues auraient pu... être traductrice, quelque chose comme cela... je pense mais sans trop de convictions, sans trop savoir... je pense que ce qui était littéraire m'intéressait bien également... mais le contact aux autres, la transmission des savoirs c'était pour moi quelque chose de magique, je revenais de l'école en me disant : « Mais c'est formidable... », j'étais avide d'apprendre, j'étais heureuse de découvrir et de redire, et de re-répéter après... je pense que c'est vraiment cette transmission qui m'intéressait, je pense que ça aurait été un métier de contact...

*Vous avez dit une ou deux fois il me semble que votre choix de BTS était fortement lié au fait de rester dans le même établissement que celui où vous aviez passé votre bac... pour quelles raisons ?*

M : Oui c'est vrai, je n'ai pas pensé à l'expliquer cela... moi il se trouve que j'étais en région parisienne, à une quinzaine de kilomètres de Paris et quand on partait faire ses

études supérieures c'était forcément à Paris... avec beaucoup de transport et moi, je voyais mes frères et sœurs perdre beaucoup de temps dans les transports... et ce n'était pas indispensable pour moi... mon but c'était d'avoir BAC + 2 et peu importe lequel... j'en étais pas à un stade où il fallait quelque chose qui me fasse plaisir, il me fallait quelque chose d'efficace... d'une part je restais dans le même établissement avec mes copines et ça, c'était pas mal et puis d'autre part il n'y avait pas de charge supplémentaire pour mes parents, il se trouve qu'à ce moment-là mon père était au chômage et moi en tant que quatrième enfant je n'ai pas voulu les enquiquiner un peu plus... voilà je voulais aller à l'efficacité et d'ailleurs si je n'avais pas ce concours je ne voulais pas rester à la charge de mes parents... il y avait un calcul dans mon esprit... oui, certainement dans mon esprit j'aurais bien aimé aller en fac de langues, certainement... mais voilà j'ai fait un BTS bureautique secrétariat... en fait je n'ai pas choisi, il se trouve que cela correspondait... quand j'étais en seconde il y avait un cursus avec ce BTS qui allait se mettre en place, je n'ai pas cherché plus et je suis allée en 1<sup>ère</sup> G, puis terminale G et ensuite le BTS... et puis voilà... c'était vraiment... alors j'aurais pu aller en IUT mais pas très loin, c'était assez confortable... et puis cela me donnait des billes, un métier, une formation... oui même en poursuivant des études autres j'aurais pu aller dans le monde l'entreprise, aller dans une boîte d'intérim et avoir du travail n'importe où...

*Ensuite vous avez eu une première expérience professionnelle dans un laboratoire, vous avez bien expliqué les raisons de ce choix, mais qu'en gardez-vous professionnellement ?*

M : Alors ça me permet... ça me permet de voir que le monde du travail c'est quand même une jungle et l'industrie pharmaceutique c'est quand même particulier, très particulier... d'un côté il y a des médecins, des pharmaciens et de l'autre des gens qui... des secrétaires, des employés, enfin des exécutants... c'est particulier, les pharmaciens, les médecins qui sont là-dedans, ce sont des loups... là on parle en nombre de boîtes vendues et pas en nombre de vies sauvées... on parle en profit... donc moi ça me... enfin c'est vraiment la fibre sociale de notre métier qui compte, c'est de faire avancer les choses et pas le côté capitaliste... je peux comprendre avec ce passage, j'y suis restée un peu moins de deux ans, je peux comprendre les difficultés de certains parents à comprendre ce que j'attends d'eux, les difficultés qu'ils peuvent avoir dans nos dialogues ou par rapport à certains retards... je pense que c'est un aspect du monde du travail que

j'ai trouvé intéressant et important à côtoyer... j'ai cette expérience du monde du travail assez cru et assez violent... cela me permet parfois de mieux appréhender les parents face à leurs difficultés que eux peuvent avoir dans leurs professions, dans un tas de choses et qui se répercutent sur leurs enfants, sur leurs humeurs... il me semble que ce serait important que les enseignants puissent avoir ce type d'expérience, cela les aiderait à mieux comprendre certaines choses... moi, dans mon cas c'est ce que j'en retiens...

*Si je poursuis la reprise de votre récit, qu'est-ce qui a conduit au choix des sciences de l'éducation pour obtenir le BAC + 3 devenu alors nécessaire ?*

M : C'était l'une des rares licences qui permettait des équivalences à la suite du BTS... je crois... en plus à l'époque il n'y avait que la licence et la maîtrise en sciences de l'éducation, il n'y avait rien avant... on pouvait rentrer en licence à partir du moment où on avait un DEUG ou un BTS... c'était l'une des rares, voire l'unique... et puis de toutes façons, pour l'enseignement c'était intéressant, pour moi le choix... enfin ça coulait de source... après moi j'ai adoré cela... je me suis vraiment fait plaisir à aller en fac déjà, c'est quelque chose qui me correspondait... de fait j'avais des profs passionnants, j'ai eu Meirieu, Mougnotte, Avanzini... forcément c'était des choses très, très intéressantes... j'en retiens une manière de synthétiser, un esprit critique d'analyse autre... bon quand on est en BTS on nous apprend aussi des choses comme ça, j'avais pratiqué beaucoup le droit, l'économie avant... mais là des analyses de pratiques, tout ce qui était la psychologie, la psychosociologie... c'était aussi un nouveau mode de travail pour moi... j'en retiens des choses très positives et qui me servent encore, qui m'ont servie dans ma pratique professionnelle... alors est-ce aussi parce que j'avais une idée précise de ce que je voulais faire, que j'avais déjà eu une expérience professionnelle, que j'étais aussi maître auxiliaire en parallèle... en tout cas c'était tout une unité...

*Et pour préciser, auriez-vous un exemple d'un élément mis en place à cette période et qui vous a accompagné dans votre pratique comme vous l'avez évoqué à l'instant ?*

M : Alors je dirais tout ce qui est de l'ordre de la psychologie de l'enfant et de l'adolescent... parce que c'est quelque chose que je ne connaissais pas du tout... les aspects, à tel âge on peut faire ça, à tel âge... des choses que je savais peut-être, d'autres non... j'étais complètement dans l'aspect école maternelle, comment se développent les



enfants, ce que l'on peut mettre en place, à quel âge... le reste, c'était plus pour des plus grands... et comme je n'ai jamais fait de cycle 3, il y a des choses que j'ai vues et qui pourraient être utilisées plus à ce niveau-là... principalement l'aspect psychologie...

*En parallèle, comme vous venez de le redire, vous avez été maître-auxiliaire et vous avez dit à ce sujet dans votre propos initial que cela vous avait aidé à choisir ou à conforter votre niveau d'enseignement... l'âge des enfants avec qui vous souhaitiez travailler...*

M : Je pense que les élèves... alors quand j'étais maître-auxiliaire j'avais vingt-deux ans, mon premier poste c'était une section sport-études rugby avec un lot de gamins qui faisaient deux têtes de plus que moi et qui avaient à tout casser deux ou trois ans de moins que moi... et ça ne se voyait pas... alors forcément c'est impressionnant pour un premier poste, même si tout s'est bien passé, il n'y avait pas de problème d'autorité ou quoique ce soit... je pense que j'étais impressionnée par cette première expérience au sens où je me disais : « Mais si ça dérape... »... j'avais quand même aussi moi le souvenir d'être allée en tant qu'élève dans un collège et un lycée difficiles... en banlieue parisienne forcément on côtoie les établissements sensibles et j'avais vu des cas particuliers, qui étaient allés assez loin et je m'étais toujours dit que ce n'était pas facile d'être prof dans ces coins... je crois que tout ça m'a confortée dans l'idée qu'avec des petits ce serait plus confortable, avec un esprit bon enfant, plus malléable, plus nature et moins sournois, moins calculateur ou je ne sais quoi... je me souviens en sports-études, ils m'apportaient des mots pour me dire qu'ils avaient match et je me suis rendue compte que ce n'était pas vrai... il faut toujours se méfier, faire attention avec des plus grands... j'avais trouvé que c'était une ambiance qui me convenait moins bien... j'avais pas envie de passer mon temps à fliquer... voilà c'était plus dans ce sens...

*Ensuite, c'est votre PE2, la deuxième année de formation... vous n'en avez presque pas parlé mise à part le profil de votre groupe...*

M : Oui, alors j'étais dans une section de personnes qui n'avaient pas fait leur première année, qui avaient présenté le concours en candidat libre et qui pour la plupart avaient déjà eu une expérience professionnelle... ou qui pour certains changeaient complètement de métier, j'étais avec des ingénieurs, des infirmiers... qui étaient donc un peu plus âgés que la moyenne des autres groupes... et souvent qui avaient une vie de famille, des

enfants en bas âge... en bref des gens qui étaient obligés d'aller à l'essentiel et pour qui les profs étaient obligés de donner exactement ce qu'attendaient leurs étudiants... oui, on avait un degré d'exigence qui n'était pas le même que les autres, je crois que nous étions deux sections comme ça... on avait besoin de choses très précises parce qu'après on avait peu de temps pour faire, pour rendre les dossiers... on avait je pense des habitudes de fonctionnement plus adultes... et je dirais que nous avons eu une formation extrêmement précise sur un certain nombre de points... justement sur la maternelle alors que c'est souvent le côté oublié de la formation... on disait : « Oui mais là concrètement qu'est-ce qu'on peut faire... », ou bien « Qu'en pensez-vous ? »... j'en retiens une année extrêmement riche au niveau des échanges avec les personnes et puis au niveau des différents apports de chacun... on a eu des choses très opérationnelles qui pouvaient fonctionner ensuite... j'en garde de très bons souvenirs et puis des liens avec des personnes, oui quelque chose d'assez efficace comme formation... et de par la demande des étudiants que nous étions... sinon, moi je garde aussi un bon souvenir des stages, j'en ai fait plus comme j'ai raté la fin de l'année avec la maternité, j'ai refait un stage... j'ai fait des observations à droite et à gauche comme il fallait bien m'occuper, j'ai essayé de faire des choses selon les domaines que j'avais envie de travailler... c'était un peu à la carte... après pour les stages on était bien préparé, je ne garde pas en souvenir des difficultés et puis par exemple pour le premier, j'étais en TPS j'avais aussi une petite fille de cet âge, donc forcément ça me parlait...

*Le premier poste à [nom d'un quartier de Lyon] en maternelle correspondait-il à un choix de votre part ?*

M : En fait avec le prolongement, ma titularisation est arrivée en janvier ou février, je ne sais plus et je suis allée là il y avait besoin... je n'ai pas postulé à quoi que ce soit et il se trouve que j'ai remplacé une maîtresse qui venait de décéder... c'était un peu particulier... les enfants me disaient : « Quand est-ce que tu vas mourir ? »... c'était assez difficile pour eux mais voilà il fallait quelqu'un qui remplace de toute urgence... il n'y avait pas de choix possible... je l'ai occupé jusqu'à la fin de l'année...

*Je vous pose alors la même question pour le deuxième poste, est-ce que ...*

M : Oui, alors je suis arrivée à [nom d'une ville], c'était un remplacement à l'année... et là c'était plus une demande de ma part, parce qu'on habitait ce secteur... c'était des Moyennes sections... et c'était plus compliqué... c'est l'année où j'attendais mon troisième enfant et j'ai eu des petits soucis de santé... au niveau de l'équipe ce n'était pas facile à gérer, j'avais des enfants en bas âge... ce n'était pas facile du tout... forcément cela demande du temps et moi j'avais peu de temps pour préparer le soir un tas de choses... c'était compliqué et j'en garde des souvenirs un peu difficiles de cette année-là... parce qu'on avait pas les mêmes priorités dans l'équipe, moi c'était de rentrer rapidement chez moi et quand un enfant était malade j'étais en souci... c'était cela qui me posait problème, l'équilibre entre vie familiale et vie professionnelle... et il y avait un choix à faire et c'était impossible... mes enfants étaient prioritaires... et j'étais extrêmement fatiguée et ça a provoqué un enfant qui est né bien trop tôt... enfin voilà, je pense que la stratégie n'était pas bonne, j'aurais dû faire un choix bien tranché et me dire que tant pis, je suis fatiguée et j'en fais moins... je voulais faire la superwoman qui peut tout gérer et ce n'était pas une bonne idée... avec du recul j'aurais dû faire différemment les choses...

*Merci... alors ensuite vous avez déménagé dans l'Ain tout en restant enseignante dans le Rhône... était-ce là aussi par choix ?*

M : Oui, c'est un choix, je ne voulais pas changer parce que le département de l'Ain est très vaste, je n'avais pas suffisamment de points pour rester proche de chez moi, c'était risqué... et puis c'est aussi difficile à obtenir... et il y a tout une partie du Rhône, de Lyon qui est assez proche de chez moi, une demi-heure environ... oui, c'était stratégique de rester, en plus j'avais fait ma formation là...

*Et la question d'une mutation dans l'Ain ne s'est pas posée depuis ?*

M : Oui, elle s'est reposée mais mon objectif était de pouvoir récupérer rapidement mes enfants quand ils étaient scolarisés, bien sûr maintenant ils sont plus grands et c'est différent... mais en restant géographiquement au même endroit c'était plus simple pour moi s'il y avait un problème de bus ou un enfant malade, je savais exactement le temps qu'il me fallait... maintenant les choses ne sont plus pareilles, mon dernier est en terminale et il est autonome... maintenant sans problème je pourrais demander à changer

de département... bon il se trouve que j'ai été malade et le fait de reprendre mon travail dans une école que je connaissais, où les parents savaient ce qui m'était arrivé, que l'équipe était bienveillante parce qu'elle savait... c'était plus facile... parce que je ne savais pas du tout comment j'allais être... et on ne peut pas se permettre d'arriver dans une école en disant : « Bon j'ai été malade et peut-être qu'un jour je serai très fatiguée et alors je... », je ne savais pas comment mon organisme allait réagir, comment j'allais pouvoir reprendre le travail... maintenant c'est quelque chose que je vais faire je pense...

*C'est-à-dire...*

M : De changer de département... je n'ai plus d'attaches particulières, je me rends compte que j'ai suffisamment d'énergie pour me réinvestir dans une nouvelle école, dans une nouvelle équipe parce qu'il faut faire ses preuves quand on arrive dans une nouvelle école... je le sais forcément, je le sais d'expérience... avec la meilleure volonté du monde il faut quand même lâcher nos certitudes et nos convictions... et essayer de se fondre dans la masse, ce qui est normal... maintenant que je sais que j'ai l'énergie pour le faire, je le ferai volontiers...

*Pourriez-vous préciser quand vous dites « Je le sais d'expérience... » à propos de l'arrivée dans une nouvelle école...*

M : C'est... on va dire dans certaines écoles... il y a des écoles dans lesquelles tout se passe beaucoup plus facilement mais j'ai le souvenir que... arriver dans certaines équipes ou certaines écoles, ce que l'on pouvait faire pouvait être remis en question... de la part des parents ou de la part des collègues... c'est en ce sens où je dis il faut faire ses preuves... j'ai souvenir de parents qui venaient dans le bureau de la directrice ou du directeur pour demander telle ou telle chose : « Comment cela se fait que Madame Unetelle fasse comme ça... », alors moi ou une autre collègue... mais quand on est nouvellement arrivé dans une école... et je suis persuadée et je l'ai vécu... je l'expérimente chaque année maintenant... lorsque l'on est depuis plusieurs années dans une école il y a une sorte de... de bouche à oreille qui fonctionne... et c'est certainement cela d'ailleurs avec... et qui permet de parler de telle ou telle maîtresse et une sorte de réputation qui s'installe avec « Bon, elle, elle est comme ci et puis elle, elle est comme ça... mais moi j'aime bien... et puis elle, elle fait bien travailler, on me l'a dit... »... avec

des observations faites par les parents ou même certains collègues... moi, je me souviens avoir eu des Moyennes sections et il a fallu attendre presque un an pour que mes collègues de Grande section disent, ayant récupéré mes anciens élèves : « Oui, elle a fait du bon boulot... »... mais en attendant on ne sait pas comment cela se passe... du coup faire ses preuves c'est ça, c'est être crédible vis-à-vis des parents, des collègues ou du directeur... ou bien de l'inspecteur même... on n'est pas connu alors il faut faire sa place... même si on sait que tout s'est bien passé pendant des années avant, même si on a nos convictions, que l'on s'investit dans la tâche, ce n'est pas suffisant... se blinder un petit peu... et c'est dans ce sens que cela demande un peu d'énergie pour aller dans une autre école... ce n'est pas si simple de changer, ce n'est pas toujours confortable...

*Auriez-vous un exemple d'une telle tension vis-à-vis d'autres adultes pour généraliser et si oui comment avez-vous pu la solutionner ?*

M : Je pense à un épisode qui m'a contrariée, on va dire... je me souviens de parents d'élèves, je venais d'arriver dans cette école-là... il y avait un élève particulièrement difficile dans son comportement et il fallait rencontrer régulièrement les parents pour que je dise pourquoi c'était difficile et les questions que cela me posait... j'essayais de faire au mieux pour que cela aille mieux et pour lui, et pour moi... je sentais bien que c'était difficile pour lui et je ne savais pas pourquoi... je venais d'arriver et ses parents avaient eu une expérience précédente avec une grande sœur qui était passée en Moyenne section dans cette école... et pour eux subitement il y avait une maîtresse qui venait d'arriver et qui disait que pour ce petit garçon ce n'était pas facile tous les jours... et je me souviens que ses parents, au lieu de discuter de tout cela, ont essayé d'un seul coup de remettre en question le travail : « Oui, mais de toutes façons on ne sait pas ce qui se passe dans cette classe... », et puis hop ils sont allés prendre rendez-vous avec la directrice pour pouvoir savoir ce qui se passait dans la classe, il a fallu aller chercher un cahier... et c'est des choses qui m'ont profondément contrariée... et je pense parce que j'étais juste nouvellement arrivée dans l'école... et à ce moment-là j'ai senti que la directrice n'était pas spécialement... elle non plus, elle ne savait pas... elle se posait des questions à la rigueur sur ce qui pouvait se passer dans ma classe... c'était un petit peu... je ne sais pas comment l'exprimer... je trouve qu'on est peu de chose, on sait ce que l'on fait, on est face à un public d'enfants mais la moindre remarque d'un adulte qui lui ne sait pas ce qui

peut se passer peut nous remettre en question, nous blesser, nous faire du mal... alors que justement on avait la conviction de bien faire... et on était pourtant au fait de nos capacités... je trouve que c'est cela qui est difficile dans cette profession...

*Et comment cela s'est terminé pour ce cas précis ?*

M : Et bien avec une bonne explication et puis ensuite les parents ont été ravis de l'année passée pour leur enfant ... il y avait sans doute au début une part d'insécurité chez les parents... « Est-ce que cela allait bien se passer ? Est-ce que mon enfant ne va pas être pris en grippe ? »... ils étaient inquiets alors que tout allait bien, juste moi je m'interrogeais sur comment faire pour que cela aille mieux de par et d'autres... mais cela s'est bien terminé... pas de souci...

*Je reviens maintenant plus spécifiquement sur votre parcours et sur votre troisième poste, un poste fractionné...*

M : Oui, j'ai dit fractionné mais c'était plutôt deux mi-temps, un le matin et l'autre l'après-midi... oui c'est plus juste de dire cela...

*D'accord alors vous avez, à cette occasion, partagé la classe comme on dit... et il me semble que vous avez souligné qu'il s'agissait d'une chance...*

M : La chance... oui alors je crois que je l'ai dit parce que j'avais eu des classes de maternelle... c'est plutôt cela... c'était un poste avec deux classes de maternelle... le matin j'avais des GS et l'après-midi des MS-GS... le matin les échanges avec ma collègue, qui elle était titulaire du poste, étaient très riches, très intéressants... on a beaucoup échangé par téléphone, par mail... on s'est vu beaucoup à la fois pour parler de ce que l'on faisait, de ce que l'on organisait... on avait essayé de répartir les matières pour que cela soit plus simple et comme on travaillait l'une le matin et l'autre l'après-midi c'était plus simple... sur cette classe c'était vraiment bien... j'avais été bien accueillie et je participais vraiment à la vie de la classe... par contre sur l'autre mi-temps, c'était plus compliqué... la maîtresse m'a dit dès le début : « Moi, je m'occupe de tout ce qui est français et toi tu feras les maths et la gym ! », et puis voilà... j'ai fait ce qu'il y avait à faire mais il n'y avait pas du tout d'échanges, j'ai essayé de mettre en place un cahier pour dire des choses sur les enfants, s'il manquait quelque chose ou ce qui avait pu

être dit avec d'autres collègues... et c'était très compliqué... mais je crois que c'était compliqué aussi pour elle avec les autres membres de l'équipe, il m'en parlait également... de même avec la direction... c'était propre à cette personne... et ce n'était pas facile pour moi pour savoir où j'allais, à la fois j'avais carte blanche et c'était trop... il aurait fallu se caler l'une l'autre sur l'avancée des enfants... c'était donc ma première expérience du mi-temps mais j'en ai eu d'autres... je ne sais pas si j'en parle maintenant...

*Si, si, n'hésitez pas...*

M : Oui, alors par exemple, j'ai pris un mi-temps lorsque mon troisième enfant est arrivé en CP, pour l'aider un petit peu plus... cette année-là... donc j'étais titulaire de ma classe, cela roulait bien et pour laquelle j'avais des habitudes... et là j'ai trouvé très compliqué de travailler à mi-temps... il y avait pourtant beaucoup d'échanges avec la personne qui me complétait mais je crois que même si on échangeait beaucoup, au niveau communication, on n'entendait pas les mêmes choses... là où moi je pensais qu'il fallait beaucoup de temps pour faire telle chose, elle, elle pensait qu'il y avait besoin de faire énormément, de demander beaucoup aux enfants sans rester très longtemps... on avait vraiment du mal à s'entendre sur la durée des activités, sur le fond des activités... elle avait besoin de faire pour faire, l'efficacité c'était pour elle de faire des fiches, collées ensuite dans le cahier... et moi je me rendais compte après qu'il fallait revenir dessus parce que les enfants n'en avaient rien retenu... ils ne savaient même pas me dire ce qu'ils avaient fait tellement il y avait eu de choses... peut-être que moi je n'avais pas suffisamment parlé avec elle... c'était difficile de lui dire que cela ne me convenait pas et que les enfants étaient en difficulté... difficile de fonctionner à deux personnes qui n'étaient pas sur la même longueur d'onde... j'ai eu une autre expérience de mi-temps en étant titulaire de ma classe, c'était suite à mon cancer où il a fallu, je n'avais pas le choix, prendre un mi-temps thérapeutique... là les choses étaient différentes parce que j'ai repris en cours d'année c'était le mois d'avril... et le maître qui était en poste depuis le début de l'année avait la possibilité de garder l'autre mi-temps... et là, de fait c'est moi qui me suis inscrite en complément... j'ai fait comme lui... en fait cela n'avait rien à voir avec un complément de mi-temps et je l'ai observé... et on s'est très bien entendu, tout allait bien... les expériences sont différentes mais je crois que j'ai beaucoup de difficultés à

partager ma classe... je crois que j'aime tout contrôler dans la classe... je le pense [Rires]...

*Ensuite dans votre propos initial, vous avez déclaré à propos de votre poste actuel qu'il s'agissait « d'un public difficile mais qui vous convenait bien »... pourriez-vous revenir sur les traits de ces difficultés et en quoi cela vous va bien ?*

M : C'est une école qui est située alors pas dans les quartiers les plus difficiles de [nom de la commune] mais dans un quartier difficile quand même... qui accueille des enfants de... il y a de la mixité sociale puisqu'il y a des enfants qui habitent dans des petites maisons, en lotissement et puis d'autres dans des barres HLM où là il y a plus de soucis d'argent, de chômage ou autre... et puis nous accueillons des enfants qui viennent de [nom de la structure], donc des enfants de demandeurs d'asile... souvent ils viennent d'arriver de leurs pays, ils viennent de faire un court séjour à Lyon... souvent ils fuient une guerre, ils ont traversé beaucoup de difficultés... on ne sait pas tout... ils ont lâché tout ce qu'ils avaient sur place... des enfants qui évidemment ne parlent pas du tout français, très souvent aussi des enfants qui n'ont jamais été scolarisés dans leur pays... et qui arrivent en France et ce qu'on leur propose c'est l'école... c'est de l'ordre de trois ou quatre par classe, n'importe quand dans l'année... pendant ce temps d'accueil qui peut durer de quelques mois à un an et demi, deux ans, les parents ont aussi des cours de français, ils sont dans l'attente de papiers que parfois ils obtiennent et parfois non... ils peuvent être parfois refoulés, ils peuvent partir du jour au lendemain... il y a des fluctuations assez compliquées pour ces familles, même très compliquées... un rapport à l'école qui est nouveau et qui au quotidien est difficile à gérer... les familles vont et viennent, disparaissent d'un seul coup puis il y a de nouvelles arrivées qu'on accueille tout de suite... alors on parle avec les gestes, forcément on ne sait pas faire avec les parents parce qu'on ne parle pas toutes les langues... tout dépend ce qui se passe dans le monde mais on a des arrivées selon les différentes guerres, c'est un petit peu comme ça... c'est vraiment la particularité de notre école, avec souvent beaucoup de passages dans l'année mais... on accueille, il n'y a pas le choix... alors lorsque par exemple ce sont des enfants de cinq ans et qu'ils devraient être scolarisés en Grande section mais qu'ils ne parlent pas un mot de français, c'est très compliqué... nous, la difficulté c'est de garder nos élèves dans une classe d'âge avec cette barrière de la langue pour ces enfants



nouvellement arrivés en France, on les appelle d'ailleurs les ENAF... ils ont une connaissance de l'école inexistante c'est-à-dire pas de règles connues, pas de préalables avec des manipulations déjà travaillées en PS et MS, enfin tout un tas de choses qui leur manquent et c'est très compliqué... il y a aussi d'autres familles qui ne parlent pas français, beaucoup de familles magrébines ou turques... il faut faire quand même beaucoup d'éducation et de social avec les familles en règle générale, c'est-à-dire que l'on éduque pas seulement les enfants mais également les parents... pour le respect, pour des choses... parce que leurs enfants ne les respectent pas, ne leur obéissent pas... le nombre de parents qui viennent me voir en me disant « Dîtes-lui qu'il me donne la main pour traverser la route... » ou « Il est venu tout seul à l'école, il ne m'a pas obéi... » ou bien « Il ne veut pas prendre ses médicaments »... c'est dans ce sens que je dis qu'on fait beaucoup de social et ça, j'aime bien... j'avoue qu'on passe d'abord par le social avec certains parents avant de passer par l'éducation... j'avoue que oui, je préfère avoir des parents comme cela qui ont finalement besoin de moi pour le b-a-ba que dans d'autres écoles où les parents viennent se mêler de pourquoi je fais cela et pourquoi je le fais comme cela... c'est dans ce sens que je préfère ce public...

*Comment faites-vous dans l'école pour répondre à ces difficultés, notamment comme vous venez de le dire celles des ENAF ?*

M : C'est avec beaucoup de difficultés que nous répondons... c'est vraiment une grosse particularité de l'école... c'est la seule qui fonctionne comme cela... nous sommes en REP... en REP nous devons avoir un maître en plus mais que l'on n'a pas... pourquoi, et bien je ne sais pas, cela fait des années qu'on ne l'a plus... d'autre part dans notre école... alors normalement il existe un réseau d'aide, le RASED... avec un psychologue, des maîtres supplémentaires spécialisés... il se trouve que dans notre secteur il y a des postes qui ont disparu... on n'a plus qu'un demi-poste de psychologue scolaire qui doit se partager, alors en terme de groupes scolaires c'est énorme, c'est toutes les écoles de [nom d'une ville] et les trois quarts de [nom d'une autre ville]... inutile de dire que c'est vraiment très compliqué pour lui... et nous avons un quart de poste de maîtresse d'adaptation, c'est tout... pour deux groupes scolaires avec celui d'à côté... cela fait une heure par semaine peut-être... alors on nous parle pour bientôt de maître surnuméraire, on devrait faire partie de ces écoles... on ne sait pas mais en tout cas notre école n'est pas

dotée, pas dotée de personnel... pas en plus mais qui devrait être, qui devrait exister... et donc pour ces enfants, ces ENAF il serait nécessaire pour les accueillir dans de bonnes conditions d'avoir une personne qui pourrait les accompagner dans les différentes choses, ne serait-ce que la découverte des locaux, des habitudes de l'école comme la cantine ou... c'est plus simple pour eux d'aller à la cantine car ils ont au moins un repas chaud par jour... et tout ça pour nous cela manque cruellement... alors on fait comme on peut, avec les moyens du bord... parfois on laisse un peu nos élèves le temps que l'enfant arrive dans la classe... nous, en Grande section c'est plus facile d'expliquer aux autres que cet enfant ne parle pas le français et qu'il va falloir l'aider, lui montrer, lui expliquer et penser à lui en récréation... un tas de choses... sinon on fait avec les moyens du bord, en prenant du temps... nous, cela nous demande beaucoup de temps pour les familles, pour leur faire comprendre... les horaires de l'école notamment, souvent ce sont des enfants qui restent après l'heure parce que ce sont des familles qui oublient d'aller les chercher parce que dans leurs pays on n'a pas d'horaire comme cela... on gère en interne, la maîtresse, l'ATSEM... on leur fait des temps d'aide personnalisée au niveau du langage, du vocabulaire comme ils restent à la cantine... on profite de petits moments pour faire des petits groupes pour le langage, le lexique... enfin on fait avec pas grand-chose...

*Comme vous êtes restée longtemps sur cette école, plus de dix ans, avez-vous perçu des évolutions, dans un sens ou dans un autre... en fait, ce que vous venez de décrire correspond plus à une constante ou à une évolution récente ?*

M : ... je trouve que la difficulté vient maintenant d'une forte exigence des parents... à la fois une forte exigence de résultats et puis une sorte de laisser-aller concernant les règles en général... le non respect, l'incivilité... cela devient de plus en plus fréquent... et quand je parle d'exigences des parents c'est au niveau de... enfin les parents ne peuvent pas entendre certaines choses, ils ne peuvent pas entendre la moindre remarque et quand je dis remarque c'est entre guillemets... ils demandent si tout se passe bien à l'école et si malheureusement cela ne se passe pas toujours bien, s'il y a des remarques un peu négatives sur l'enfant, si on touche du doigt quelque chose qui ne va pas, les parents peuvent être extrêmement virulent... cela peut aller assez rapidement vers de la violence, je trouve que cela s'amplifie, c'est là où je parle d'exigences... une sorte de toute puissance et l'on ne peut rien dire... par contre eux se permettent systématiquement de

remettre en question un tas de choses qu'on a dit... j'en veux pour exemple une collègue qui a été, à midi, attaquée par un papa d'élève parce que, semble-t-il, elle aurait fermé la porte à sa femme, enfin quelque chose d'ahurissant et qui prend des proportions énormes... et tout de suite « Je vais faire une lettre, un recommandé... » alors que tout simplement si cette maman était venue pour dire ce qu'elle avait mal vécu ou mal compris... il y a une surenchère de menaces sans raison et ça, avant ça ne... avant les parents étaient aussi parfois virulents mais ils s'expliquaient devant nous... ils n'essayaient pas d'en parler quinze jours ou trois semaines après... là il s'agit d'une histoire qui s'est passée il y a dix jours, qui était normalement réglée et même qui n'était pas vraiment un problème... là il y a une évolution... ensuite sur le niveau des enfants... sur le niveau scolaire, je ne vois pas de grandes différences... des enfants peut-être plus agités, on a par exemple plus de mal à obtenir le silence... mais c'est des enfants qui sont aussi beaucoup plus curieux, qui posent beaucoup plus de questions... moins dans la passivité donc forcément cela génère plus de bruit, et ce n'est pas plus mal s'ils posent des questions pour avoir un esprit critique plus développé, l'un dans l'autre je ne sais pas.

*Je propose maintenant de revenir, comme vous l'avez suggéré, sur vos problèmes de santé : en premier vous avez fait allusion à un accident professionnel... que s'est-il passé ?*

M : C'est quelque chose de très bête, je me suis... alors c'est professionnel dans le sens où je me rendais au cours de guitare le temps de midi qui est organisé par l'inspection... et sur le chemin, c'était un jour de neige, il y avait du verglas... je me suis tordue la cheville mais pas seulement puisque c'était une entorse grave qui a nécessité trois opérations... je me suis arrachée un ligament, un tendon et un os a été touché... bon, j'avais une fragilité et ça a été assez long pour trouver ce que j'avais... l'entorse a été soignée au début mais j'avais toujours mal... je ne pouvais rien faire, ni conduire, ni... et cela m'a handicapée pas mal de temps... ça a été très long avec les suites opératoires et la rééducation... cela a amené des difficultés au niveau l'équipe avec les remplacements, avec le fait que c'était long... j'ai senti qu'il était temps que je revienne...

*Pourquoi ? Quelles sortes de difficultés sont apparues ?*

M : Cela m'a été dit clairement... les collègues ne comprenaient pas pourquoi je n'avais pas été opérée plus tôt, pourquoi on ne me l'avait pas dit tout de suite... c'était assez... en fait je ne sais pas bien ce qui était perturbant pour eux... peut-être le fait d'accueillir quelqu'un de nouveau dans l'équipe... de ne pas pouvoir compter sur moi pour faire autre chose alors que j'étais chez moi à ne rien faire... peut-être, certes je ne pouvais pas bouger mais j'aurais pu faire autre chose, je ne sais pas... un peu d'administratif... mais cela m'a été dit après...

*Parce que vous êtes la directrice de l'école ?*

M : Non, non... bien sûr que non... je crois que cette année a été compliquée pour tout le monde, elles se sentaient surchargées et elles devaient se dire que je me la coulais douce chez moi... j'ai eu cette impression et cela m'a été plus ou moins dit après... pas de cette manière mais cela m'a été dit... c'est vrai qu'en revenant j'ai été un peu gênée mais finalement non... ce n'est pas moi qui avait décidé de me faire mal à la cheville... je ne pouvais pas marcher de toutes façons...

*Je m'excuse par avance si ma question est indélicate, mais vous avez dit suite à votre retour après votre cancer que c'était important de revenir dans une équipe connue, bienveillante... alors que dans le cas précis cela a été plus difficile... qu'est-ce qui a changé ?*

M : Je pense que les choses ont été différentes... alors je suis revenue de cet accident en juin cette année-là et je l'avais eu en décembre... l'année suivante j'ai repris normalement mais j'avais encore des douleurs, j'allais encore chez le kiné... sans trop rien dire aux collègues d'ailleurs... et en janvier ce cancer a été découvert... donc je suis restée quatre mois et demi... du jour au lendemain je suis repartie... là pour mes collègues je pense que cela a été quelque chose de très, très... cela les a beaucoup affectées... un certain nombre sont plus âgées que moi et elles se sont dit que cela aurait pu être elles... tout le monde a été extrêmement attentif et m'a soutenue... alors au niveau du retour les choses ont été forcément différentes... j'allais bien pour revenir et je ne me suis pas enfoncée dans une sorte de spirale où on se dit « J'ai été malade, j'ai été malade et je reste malade... », non... j'allais bien, le médecin disait que j'allais bien et j'ai repris le travail... c'était nécessaire pour moi de reprendre mon activité

professionnelle, cela m'aidait à aller mieux de toutes façons... le retour dans cette équipe a été plus facile... je ne savais pas du tout comment je serais en reprenant le travail... mais là je pouvais me dire si je ne vais pas bien, si j'ai un coup de pompe, mes collègues comprendront... bon je n'ai pas eu de problème mais c'était un petit peu mon appréhension...

*Vous avez également dit à propos de cette période que cela avait été « difficile de reprendre possession de votre travail car les choses avaient évolué »... sur quels sujets en particulier ?*

M : L'équipe avait changé un petit peu, j'avais une collègue qui était partie et une autre qui était arrivée... pas mal de rotations au niveau des ATSEM aussi... des aménagements de classes... voilà il fallait se réapproprier les choses... et puis il y a des choses qui se passent quand on n'est pas là, on a beau se tenir au courant... au niveau professionnel par exemple il y a eu des animations pédagogiques et il y est fait référence parfois... je ne sais pas mais aussi des fêtes, des concerts qui se sont passés et qui... et du coup il manque des éléments de temps en temps, bien sûr rien de dramatique ou de trop contraignant... mais il y a des choses qui se sont... des relations, je sais que quand je n'étais pas là il y a eu des problèmes d'ATSEM... des choses se sont passées que je n'ai pas vécues... il faut quand même réinvestir des lieux...

*Quelle est la chronologie de ces différents faits ?*

M : Mon cancer c'était en 2012, janvier 2012 et j'ai repris en avril 2013... c'est récent... j'ai repris à mi-temps jusqu'en octobre 2013... j'aurais pu prolonger mais je n'ai pas voulu... je ne voulais pas... je voulais ma classe, c'était trop de me demander que de partager...

*Je vous propose une ou deux questions plus transversales avant de ré-aborder pour finir les questions liées à l'avenir... votre parcours professionnel s'est finalement entièrement déroulé en maternelle jusqu'à aujourd'hui...*

M : Oui, j'avais besoin de... je trouvais et je trouve toujours d'ailleurs que la maternelle est un espace de liberté qu'on a pas en élémentaire... parce que... il y a souvent la pression des parents, il y a les fichiers, il y a les livres... on peut bien sûr sans doute être

très libre aussi en CM2 en proposant des choses très... mais moi ce qui me convient c'est vraiment de faire ce que je veux comme je veux... ce qui m'intéresse aussi c'est que les enfants sont encore très spontanés, très naturels... et je peux leur proposer de multiples choses, les ouvrir à de multiples possibilités... c'est une expérience qu'ils peuvent découvrir différemment d'une année à l'autre en maternelle, d'un jour à l'autre... et c'est vraiment cet espace de liberté où je peux m'organiser comme je veux... si j'ai envie de travailler sur les dinosaures, ce sera les dinosaures, si j'ai envie de travailler sur la préhistoire ce sera... ou si d'un seul coup un enfant me parle de tel ou tel domaine, je peux rebondir complètement dessus, et je trouve avec beaucoup plus de facilités que chez les plus grands... alors peut-être que je me trompe complètement... chez les plus grands cela me semble plus compliqué mais cela ne veut pas dire que je terminerai ma carrière en maternelle... j'avoue qu'en Grande section je fais des expériences très intéressantes mais j'en ferais tout autant avec d'autres classes... ce n'est pas que j'ai fait le tour de tout ce qu'il y avait à faire mais c'est vrai que j'ai vu beaucoup de choses, j'ai beaucoup de pratiques avec ces enfants de cet âge...

*Justement, avez-vous des partis pris pédagogiques, des choix d'organisation liés à la maternelle... si oui, ont-ils évolué ?*

M : Oui, je suis très... il me semble que ce qui est important en maternelle ce sont ces espaces de manipulations... je suis persuadée que chez les plus grands il faudrait garder les mêmes... mais je me dis que... enfin dans mon idée moi je suis très Montessori, j'utilise beaucoup des espaces d'expérimentation, dans les ateliers on manipule beaucoup... dès qu'un enfant me parle d'une nouvelle notion et bien on l'exploite, on croise les choses... par exemple j'ai une mascotte dans la classe et il se trouve que j'ai une petite fille dans ma classe qui est partie en voyage aux Etats-Unis, je lui ai confié la mascotte et elle nous a envoyé des photos... et voilà nous avons découvert la Statue de la Liberté, où cela se situe sur la carte... et comme on avait parlé de la Tour Eiffel et bien nous avons fait le parallèle... on est allé à la bibliothèque prendre des livres sur les gratte-ciels... enfin des tas de choses comme ça... on confronte... on rebondit... toute situation est bonne pour apprendre... bon on pourrait le faire de la même façon avec les plus grands... alors je ne peux pas beaucoup anticiper sur ma programmation, je sais où je veux en venir mais je ne sais pas de quelle manière... bon si les enfants n'y arrivent pas je

me remets en question, je prends d'autres approches... donc cela donne une classe très vivante, en mouvement avec très peu de papiers, de fiches et beaucoup de manipulations... quelque chose qui fait peur au début aux parents et puis après ils sont ravis, ils se rendent compte que ... il y en a qui savent déjà presque lire, d'autres qui comptent de grands nombres... on fait avec ce que les enfants apportent... par exemple pour compter, alors c'était une situation-problème, combien y a-t-il d'étoiles sur le drapeau américain que la petite fille en question nous avait ramené... ils ont chacun fait une proposition, cela a duré une semaine et puis ensuite on a vérifié... comment on pouvait grouper, comment on pouvait en être sûr... une pratique de classe où j'amène les enfants à se poser des questions et où je les aide à trouver les réponses... moi ça me plaît de faire comme cela, bon régulièrement j'essaye de me documenter à droite et à gauche pour voir de nouvelles choses... c'est sûr que je passe beaucoup de temps chez moi à préparer, à travailler au jour le jour parce qu'ils ont besoin d'une réponse tout de suite, ce n'est pas trois semaines après que l'on va résoudre cela... si cela n'évolue pas comme je l'avais prévu, si on ne fait pas tous les ateliers, ce n'est pas grave... ce que je vois ce sont les résultats, des enfants ravis, des enfants qui s'ouvrent à beaucoup de domaines... des parents qui sont aussi contents et parfois un petit peu malheureux de se dire qu'en CP cela ne fonctionne pas comme cela...

*Comment avez-vous construit ces partis pris pédagogiques ?*

M : Alors ce sont les sciences de l'éducation... oui directement les cours... Philippe Meirieu... les cours sur les pédagogies nouvelles... il se trouve que je suis plus Montessori, avant peut-être plus Freinet... mais dans ma pratique de classe Montessori correspond mieux à ce que je peux proposer... tout en gardant une pseudo-rigidité dans mon organisation... je ne peux pas mettre en place une classe Montessori pure parce que c'est trop compliqué à organiser, on n'a pas suffisamment de matériel ou du matériel existant qu'on ne va pas jeter... cela a un côté rassurant pour les parents, pour le reste de l'équipe de savoir qu'il y a des choses récurrentes... c'est aussi des choses que je découvre beaucoup en consultant les blogs d'autres enseignants, en allant lire régulièrement d'autres choses... j'ai vu par exemple en ce moment qu'il existait des centres de mathématiques et des centres de littéracie... c'est ce qui m'intéresse et j'essaye de voir comment je peux le mettre en place dans ma classe... j'ai une grosse bibliothèque

de classe, j'essaye de faire des ateliers de lecture, des temps de découverte du livre et puis au fur et à mesure cela va se détailler un petit peu... je trouve que les enfants sont très, très partants et je trouve du résultat... ils sont curieux, ils ont du vocabulaire et ils vont très, très vite dans certains domaines... donc je leur propose plus à ceux aussi qui y arrivent bien... je ne veux pas qu'ils s'ennuient et puis s'ils sont prêts je leur propose... d'autres collègues pensent que c'est bien de faire tous ensemble la même chose, moi non... j'ai la chance d'avoir une ATSEM formidable qui m'épaule bien, qui trouve cela très intéressant également... mais cela ne serait peut-être pas possible avec tout le monde... après il y a aussi la formation... en fait cela ne m'apporte pas grand-chose, enfin cela ne m'a pas apporté grand-chose récemment... par le passé oui, j'ai eu l'occasion de faire des choses très intéressantes, notamment lorsque la formation continue était d'actualité parce que maintenant cela ne l'est plus, ce n'est plus possible... on parle là de stages longs que l'on pouvait faire, de deux ou trois semaines... notamment je me souviens d'un stage autour de la musique, des rythmes... bon il se trouve que cela est l'un de mes dadas et cela m'a permis d'être référente, enfin maître-relais en éducation musicale, cela s'appelle comme ça mais ça ne sert à rien... des choses passionnantes en sciences aussi mais c'était il y a pas mal d'années... maintenant les animations pédagogiques ce sont des choses saupoudrées, qui n'ont pas réellement de sens... peu de temps aussi... alors j'ai un exemple très concret, la semaine dernière j'étais inscrite à une animation pédagogique « Danse en maternelle » et pour des raisons d'organisation la conseillère pédagogique n'a pas pu avoir un lieu où nous aurions pu danser... et nous mettre en activité pour rentrer dans ce que nous voulions faire... alors tout bêtement avec la réforme des rythmes, toutes les salles ou gymnases étaient occupés... si bien que nous nous sommes retrouvés dans une salle de classe et la conseillère pédagogique nous a montré un powerpoint pendant deux heures... avec rien de très constructif pour nous, car nous n'avons pas eu d'échanges de pratiques, on a parlé un petit peu des enfants, qu'on ne peut pas demander la même chose à deux ans, à trois ou à quatre ans... bon des choses que nous savons... je trouve que cela manque d'efficacité et ce n'est pas la première fois... et c'est bien dommage... les apports institutionnels sont ce qu'ils sont mais ce n'est pas ça qui apportent le plus de matière... oui, ce sont plus les échanges avec les collègues, j'échange énormément avec mon autre collègue de Grande section, on fait chacune nos expériences avec nos classes et on échange après... oui ce sont plus des



échanges de pratiques... on fait, on cherche sur internet et on s'envoie nos liens... ce qui serait intéressant ce serait d'aller dans des classes voir ce qui se passe... oui, ça oui...

*J'en arrive à ma dernière question : à ce moment-là de votre parcours professionnel, quelles sont vos perspectives à court, à moyen ou plus long terme ?*

M : Difficile à dire... bon, d'ores et déjà j'ai fait mon mouvement pour demander une permutation afin de me rapprocher de mon domicile, je n'ai aucune garantie que cela fonctionne, l'année dernière seulement 28% des demandes ont été satisfaites... et moi je n'ai aucune priorité, je n'ai ni handicap, ni enfant malade, ni rapprochement de conjoint... donc je ne suis pas sûre d'obtenir quoi que ce soit... bon c'est une étape parce que je n'étais pas prête jusqu'à présent et là j'ai franchi le pas... ce qui veut dire que si je l'obtiens il me faudra choisir un poste avec peut-être un changement de niveau... ça veut dire que je suis prête à changer sans forcément savoir ce que j'aurai... si jamais je ne l'obtiens pas, j'ai la possibilité de rester dans mon équipe, dans mon école actuelle... mais j'ai le projet aussi de reprendre mes études, il se trouve que mon master je ne l'avais pas terminé, je n'avais pas soutenu mon mémoire... comme c'était au moment de la naissance de ma première fille... c'est un peu un regret de ne pas l'avoir terminé... donc sous quelle forme... est-ce que je demanderai un congé formation pour le faire, ce serait intéressant... est-ce que je demanderai un temps partiel... en tout cas ce qui m'intéresserait, ce serait de retourner sur les bancs de la fac pour parler plus précisément de toutes ces matières des sciences de l'éducation et qui forcément me parleraient beaucoup plus là... avec l'expérience professionnelle cela serait encore beaucoup plus parlant... revoir tout cela avec un autre regard, avec tout ce que j'ai pu vivre dans ma classe... ensuite pour en faire quoi... rien de particulier, c'est vraiment pour moi... c'est la recherche qui m'intéresse, c'est me nourrir... nourrir ma pratique, l'étayer, mettre des mots sur... ensuite je ne sais pas... bon c'est déjà pas mal...

*Merci beaucoup, auriez-vous un dernier point à rajouter de votre côté ?*

M : Alors... la seule chose que je pourrais dire, c'est... j'en suis persuadée... c'est que pour être professeur des écoles, il ne faut pas le faire par hasard... c'est vraiment... enfin il faut avoir la fibre, sinon ce n'est pas possible parce qu'on s'épuise... il faut vraiment avoir cette passion et ... et aimer les enfants, c'est-à-dire avoir cette bienveillance et ce

regard positif sur chacun des enfants... on devrait nous dire quand on rentre à l'IUFM que si on n'a pas cette approche alors on peut faire du mal... on est quand même dans une profession où c'est de l'humain que nous manipulons, ce n'est pas... on peut faire beaucoup de mal juste par des mots, juste par une pratique trop dirigiste... ou pas suffisamment... enfin trop cadrée... je ne sais pas comment dire... je pense surtout en maternelle... c'est extrêmement compliqué de rattraper un enfant qui a eu une mauvaise expérience de l'école à cause peut-être d'une maîtresse qui a parlé fort, qui a fait peur, qui a inquiété... c'est à nous de leur proposer les choses de la meilleure des manières possibles, c'est à nous de nous remettre en question... mais je ne suis pas sûre qu'au niveau de la formation ce soit des choses qui puissent être dites... j'en reste persuadée et convaincue...

*Une nouvelle fois merci pour cette contribution !*

M : Je vous en prie, pas de souci !

## 21. RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE MARIE-HELENE

*Lieu* : Domicile (par téléphone)

*Période* : Lundi soir de décembre

*Bonjour, merci d'avoir répondu positivement à cette demande d'entretien... comme je viens de vous le préciser au démarrage de cet échange, je souhaiterais que vous me racontiez ce qui vous a amenée au métier de professeur des écoles et quel a été votre parcours jusqu'à aujourd'hui ?*

Marie-Hélène : Alors ce qui m'a amenée à ce métier, je dirai une vocation... depuis que je suis toute petite je souhaite être institutrice... aussi loin que je me souviens de mes pensées par rapport à une future profession c'était institutrice, je voulais être institutrice... on m'a toujours raconté que quand j'étais petite je faisais la classe à mes cousins et à mes cousines, mes frères et mes sœurs, mes poupées... j'ai fait la classe très, très tôt et avec grand bonheur... [Rires]... je me souviens que quand j'étais au CM1-CM2, j'étais avec une institutrice que j'adorais, je rêvais avec délectation du moment où je serais enseignante, où je serais sur une estrade et je ferais l'appel de mes élèves... cela me remplissait de joie, cette idée-là... c'était comme inscrit dans mes gènes et dans mon histoire... après j'ai fait des recherches, j'ai investigué pour savoir d'où venait cette vocation... et j'ai trouvé des réponses... voilà depuis que je suis toute petite... après quand j'en ai parlé à mes parents, ils étaient tout à fait encourageants sur l'idée que je puisse être enseignante... surtout dans l'idée qu'un enseignant a un emploi du temps assez souple et donc que si j'avais une famille, des enfants, ce serait aisé pour moi de mener mes deux missions, de mère et d'enseignante... et puis j'ai voulu passer le concours après le bac, parce qu'à l'époque, c'est comme ça que ça se passait, en 1978... et le concours était réputé difficile... j'en ai parlé à mon père, il a dit « D'accord, tu vas

passer le concours mais si tu ne réussis pas le concours qu'est-ce que tu fais... parce que tu sais bien que généralement on ne le réussit pas du premier coup... mais plutôt au deuxième ou troisième... », alors je me suis mise à réfléchir à d'autres professions possibles et donc j'ai envisagé d'être juge pour enfant... alors j'ai participé à des échanges professionnels avec des gens qui venaient au lycée présenter leurs missions, leurs professions, les cursus qu'ils avaient suivis... donc je m'étais dit que je ferai dans le droit et juge pour enfant... et l'année où j'ai passé le concours d'enseignant il a eu lieu très, très tard dans l'année... fin novembre... donc j'ai fait ma rentrée universitaire en faculté de droit et puis quelques semaines après j'ai passé le concours et j'ai été reçue du premier coup... et j'étais très bien placée... et cela a été une très grande joie... de penser que j'avais réussi le concours, que j'allais pouvoir démarrer et embrasser cette profession... et puis ce qui était intéressant aussi pour moi à l'époque c'est que je devenais indépendant financièrement... très tôt puisque j'avais passé le concours j'avais dix-sept ans et demi... j'avais un salaire dès dix-sept ans et demi, donc c'était très motivant pour moi... voilà... ce que je pouvais dire...

*Merci, j'ai bien noté ce qui vous a amenée au concours mais avant de vous poser certaines questions, pourriez-vous poursuivre en me racontant votre parcours d'enseignante jusqu'à aujourd'hui...*

MH : J'ai d'abord commencé par sept ans de remplacement... parce que c'était difficile comme maintenant d'avoir un poste fixe rapidement... pendant sept ans j'ai fait des remplacements et j'ai vécu ça douloureusement... et je n'ai pas trouvé ça confortable au niveau affectif, émotionnel... j'ai trouvé ça vraiment difficile, l'idée de ne pas être connu au niveau des enfants, des familles... ne pas savoir le matin même ce que j'allais devenir, à quel niveau j'allais enseigner... ça a vraiment été quelque chose que je n'ai pas du tout apprécié... même si j'ai fait de belles rencontres pendant ces sept années et puis je reconnais que ça m'a permis de voir énormément de classes, de façons de faire et où j'ai enrichi énormément de bagages utilisables à tout niveau et avec tout type d'enfants, de tout milieu... voilà j'étais bien consciente de ces deux mouvements, ce n'était pas confortable, cela ne me plaisait pas, j'aspirais à avoir vite une classe et en même temps j'avais conscience que j'apprenais beaucoup... je photocopiais, je prenais des documents, des façons de faire, des emplois du temps, des répertoires de comptines... et puis il y

avait la rencontre des enseignants quand je faisais des remplacements un petit peu longs... je me souviens d'au moins une... mais plusieurs écoles en même temps... une école en particulier où j'ai rencontré des enseignants vraiment très stimulants... très stimulants pour cette profession que j'embrassais... très inspirants, c'était chouette parce qu'il y avait une rencontre personnelle et en même temps une rencontre pédagogique... et voilà c'était de bons souvenirs... mais la plupart du temps quand même dans ces sept années de remplacements j'ai mal vécu le fait de ne pas être stable... je pense que ça correspond à un aspect de mon caractère où j'ai besoin de beaucoup de sécurité... et là il n'y avait pas de sécurité... donc au bout de sept ans, à force de participer au mouvement, je me suis dit que j'allais demander la commune de [commune de la banlieue lyonnaise], une commune réputée difficile, en tous les cas pas très prisée par les gens... j'ai fait plusieurs vœux et mon dernier vœu a été le bon... le dernier vœu de ma liste de trente ou quarante postes était le poste à l'école de [nom de l'école], école maternelle de cette commune et je l'ai eu en 86... et je n'en suis pas repartie, donc je suis dans la même école depuis vingt-huit ans... dans cette école j'ai d'abord eu une section de petits... j'étais très attirée par les tout petits parce que dans ma dernière année de remplacements j'avais fait pas mal de mois dans une section de tout petits, j'avais participé à la création de poste d'une section de tout petits et cela m'avait bien plu... donc quand je suis arrivée dans mon école j'étais dans l'espoir d'avoir une section de tout petits, ce qui n'a pas pu se faire la première année mais qui dès la deuxième année a pu se mettre en place... donc pendant sept ans ensuite j'ai eu beaucoup de plaisir à enseigner dans une section de tout petits, je me suis passionnée pour l'accueil de ces petits enfants, c'était le début des sections de tout petits avec ce qui en était dit... un moment un peu expérimental et ... qui m'a énormément motivée d'enseigner à cette tranche d'âge... j'ai très vite trouvé mes marques et avec beaucoup de satisfaction... voilà ça a été très chouette, et j'ai très vite construit des liens sympas avec certains membres de l'équipe... et au bout de sept ans la directrice est partie, personne ne voulait prendre la direction et il y avait la section de grands de disponible... donc j'ai fait un bond en section de grands et j'ai pris la direction de l'école... ça a été une année... un peu hard mais bon voilà... j'ai fait le passage en grande section et depuis je n'ai plus quitté la grande section, et je me régale en grande section, j'ai le sentiment de sans cesse me renouveler et de ne pas être dans les mêmes rails, de ne pas m'embêter... j'ai le sentiment d'un quotidien de travail qui est sans cesse renouvelé et qui me permet d'aller vers encore plus d'expertise, encore plus de finesse

dans la façon de faire passer les choses... non pas que j'ai la prétention de faire super bien mon métier et de ne rien n'avoir à apprendre désormais... non ce n'est pas ça mais j'ai le sentiment d'en avoir une connaissance de plus en plus fine... qui me permet d'avoir le sentiment d'être au bon endroit... donc je n'ai pas bougé de ma grande section et par rapport à d'autres projets dans ma vie, cette position et ce travail en grande section toujours dans la même école a représenté un équilibre très, très important... un point d'ancrage très fort parce que je me suis mise à bien connaître les familles, à suivre les fratries... à être connue par les familles et j'ai trouvé un sentiment d'appartenance et de reconnaissance fort... voilà en même temps que je développais ma pédagogie et le plaisir d'enseigner... voilà et puis j'aime spécialement la maternelle pour le côté très créatif, oui le côté vraiment très créatif avec lequel on peut enseigner en maternelle... les programmes sont donnés certes mais le chemin pour les faire acquérir, construire par les enfants, eux ils ne sont pas donnés... ça, ça me plaît beaucoup même si en début de carrière il y avait un côté très déstabilisant... c'était plutôt quand j'étais remplaçante où il y avait un... enfin... que je trouvais un peu perturbant de ne pas savoir par quel chemin passer, de devoir créer ses chemins... mais ensuite j'y ai trouvé beaucoup de confort... même si je passe régulièrement par des moments où j'ai le sentiment que cela ne marche plus, qu'il faut changer... mettre à plat des choses, redéployer l'organisation de ma classe et reconstruire différemment... mais je ne repars jamais à zéro et il y a quand même un socle de plus en plus solide... et fort... voilà j'espère avoir répondu à votre question...

*Oui, merci... alors je vais repartir du départ... au fur et à mesure j'ai pris des notes et il y a plusieurs points sur lesquels je souhaiterais vous solliciter à nouveau...vous avez ancré le projet d'enseigner dans votre enfance et vous avez mentionné « une maîtresse adorée »... qu'avait-elle de particulier ?*

MH : Oui, d'accord... alors je vais vous dire... c'était... c'est très étonnant parce que cette femme à l'origine je la craignais... je la craignais énormément, c'était une enseignante que j'ai eu en CM1 et CM2... et elle était très exigeante, voire même un peu... sévère car à cette époque il y avait des méthodes, on était dans les années 70 et je me souviens quand des élèves n'écoutaient pas il lui arrivait de cogner quelques élèves contre le tableau... oui c'était des méthodes un peu fortes et je me rappelle au début où j'ai fréquenté sa classe j'en avais une trouille épouvantable, je pleurais le matin et je ne

voulais pas aller dans sa classe... et j'étais tellement mal, j'avais tellement de stress pour aller dans cette classe que ma mère est allée la voir et lui a confié ce qui se passait pour moi... et à partir de ce moment-là certainement chez elle mais chez moi aussi quelque chose s'est transformée... je n'ai pas plus d'éléments que ça, si ce n'est que je suis passée d'une position où j'avais peur à une position où je me suis mise à apprendre... je pense que j'ai construit de la sécurité avec elle, elle a dû me rassurer en me disant que j'étais bonne élève... je ne sais pas ce qu'elle m'a dit... bon c'est vrai que j'étais bonne élève à l'école élémentaire... voilà, cette institutrice ce que j'ai beaucoup apprécié chez elle je pense c'est son exigence, sa rigueur et peut être la sécurité que j'ai construite avec elle... j'ai eu aussi une autre institutrice que j'ai adorée, c'était mon institutrice de dernière section de maternelle... elle j'ai un souvenir vague si ce n'est qu'elle adorait ce que je faisais en graphisme... bon c'est des souvenirs d'enfant mais je me souviens qu'elle me gardait pendant la récréation et je me vois debout sur une petite chaise en train de couvrir son tableau noir de graphisme que les autres ou elle allaient découvrir à la fin de la récréation... j'avais un plaisir intense à fréquenter l'école de cette institutrice et elle a fortement contribué au fait que je sache lire à la fin de ma grande section... et que dans les faits je saute mon CP... j'ai commencé mon CP, portée je pense par ce que j'avais vécu en grande section... et puis mes parents ont déménagé au cours de l'année où je fréquentais le CP... ils ont déménagé en décembre, j'ai fait finalement quatre mois de CP et cela s'est passé relativement mal en CP parce que j'ai le souvenir que je me suis faite beaucoup gronder... parce que je savais lire et que donc je gêrais les autres... je n'arrivais pas à m'empêcher de souffler et je me souviens le dernier jour où j'ai fréquenté cette classe de CP je suis allée au piquet... et donc quand nous avons déménagé, que j'ai changé de ville... et bien j'ai intégré un CE1, ça a été rude, ça a été difficile les premiers mois... j'ai le souvenir qu'on nous classait à l'époque et que j'étais dans les dernières de la classe... et puis petit à petit j'ai retrouvé mes repères et ça s'est à nouveau bien passé... voilà c'est vraiment les deux enseignantes dont je viens de vous parler qui m'ont le plus marquée à l'école élémentaire... et puis ensuite au lycée... j'ai deux professeurs aussi qui m'ont énormément marquée... une prof de français qui était en dehors de la norme et j'aimais sa liberté de faire, sa liberté d'être... je me souviens très bien qu'elle faisait des fautes d'orthographe au tableau et qu'elle revendiquait auprès des élèves que ce n'était pas un souci qu'elle fasse des fautes d'orthographe au tableau... mais ce n'était pas un problème à la limite car il y avait tellement d'autres choses qui étaient chouettes chez elle

que cela pouvait paraître comme une fantaisie... et puis j'ai eu un professeur de français alors que j'étais devenue une élève timide et pas très sûre d'elle... il a mis sur une de mes premières dissertations « esprit sain et doué » et ça je l'ai gardé toute ma vie dans mon cœur et dans ma tête... ça a été quelque chose à laquelle je me suis beaucoup raccrochée quand ça n'allait pas ou quand j'avais le sentiment de ne pas pouvoir m'exprimer... je me raccrochais à cette expression... dans mon parcours j'ai eu au moins ces quatre enseignants avec cette présence... enfin un impact dans mon parcours d'élève très fort... c'étaient quatre femmes en fait...

*D'accord, si je reste proche de vos propos, vous avez souligné fortement l'aspect vocationnel de votre choix de métier et vous avez précisé que vous aviez investigué cette dimension... et même que vous aviez trouvé des réponses... est-ce possible d'avoir des éléments sauf si vous jugez cela trop personnel...*

MH : Oui, en fait je suis issue de deux milieux très différents : un milieu bourgeois du côté de ma mère et un milieu paysan du côté de mon père... et du côté de mon père, dans cette famille, il y avait beaucoup de gens d'une part très intelligents et d'autre part qui ne pouvaient pas aller à l'école... parce qu'il s'agissait d' « être à la queue des vaches » comme on disait dans ces milieux-là... les milieux de ces gens étaient tellement pauvres que d'aller à l'école c'était un luxe pour eux... c'était pour les autres mais pas pour eux... ou alors ils pouvaient y aller mais selon les saisons... et quand c'était la saison des foins ou d'autres moments dans l'année où les enfants avaient un grand rôle de soutien des parents... dans les champs ou à l'école alors les enfants n'allaient plus à l'école... par exemple j'ai eu la grand-mère de mon père... la grand-mère paternelle qui finalement a appris à lire mais cela s'est fait dans un... elle n'a pas appris à lire petite mais dans un second ou troisième temps dans sa vie et elle était très... ça avait généré de la tristesse et du regret chez elle... ça c'est une première chose... d'autre part mon père a très vite eu conscience du milieu dans lequel, enfin duquel il était issu, il a vite pris conscience que c'était un milieu avec des fulgurances, des intelligences mais aussi un milieu inculte... il vivait dans une toute petite ville aux alentours de Lyon et très vite... mon père est brillant intellectuellement et très vite il a été à l'étroit là-dedans... il avait le sentiment qu'il allait étouffer, voire en crever dans cet environnement et il a tout fait pour apprendre... et il a été très soutenu par ses enseignants jusqu'au certificat d'études... et au moment du



certificat d'études il y avait un enseignant en particulier dont je connais le nom, parce que mon père en parle encore, il ne l'a pas digéré... et bien il avait recommandé à ses parents qu'il fasse des études, qu'il demande une bourse puisque mes grands-parents étaient pauvres... et il a tanné mes grands-parents et finalement mes grands-parents n'ont pas donné suite... mon grand-père a dit que c'était déjà bien que son fils ait le certificat d'études et que lui-même ne l'avait pas, qu'il pouvait s'en arrêter là... et ça, ça a été un drame dans la vie de mon père de ne pas pouvoir continuer l'école et de ne pas faire des études à la mesure de son intelligence, de son appétit d'apprendre... ça m'a fortement marquée parce que mon père m'en a énormément parlé et puis je pense qu'il nous a invité à vraiment bien apprendre à l'école... et puis il a une grande curiosité, il est encore vivant, il a presque quatre-vingt-quinze ans et il est d'une curiosité intense... avec lui j'ai vraiment été dans cet appel de la connaissance... cet appel de la curiosité du monde, cet appel de l'apprentissage, cet appel de la construction abstraite, intellectuelle... avec lui j'ai eu ça parce que... donc il s'était arrêté au certificat d'étude, il a intégré le monde du travail à quatorze ans et puis ensuite il a réussi à sortir du village, à faire des études de comptabilité avec des cours du soir... il est devenu expert-comptable par des moyens différés par rapport à des études... à des études premières. Et il y est arrivé, alors pour ça le prix à payer ça a été le fait de quitter le petit village, de s'expatrier dans une grande ville, là je vous parle déjà d'avant 40 pour lui, et puis il y a eu le drame de la guerre ... mais les graines qui étaient semées dans cette famille-là du côté de mon père et que moi j'ai reprises, ou que j'ai intégrées comme importantes, l'importance d'apprendre, l'importance d'être lettrée, l'importance de savoir lire et écrire et que tout ça c'était générateur de liberté... Et c'est très, très fort dans ma tête, dans mon cœur, dans mon éthique et dans ma position d'enseignante aujourd'hui encore actuellement. Etre libre et permettre aux enfants d'être libre et d'ouvrir et de s'ouvrir au monde et de pas, dans ma vision des choses qui est un peu idéaliste, de pas se faire barrer la route. Le savoir pour moi, c'est vraiment la voie royale pour aller vers qui on est, vers sa vie... Et puis dans ma famille, j'ai un grand frère qui a dix ans de plus que moi, qui est universitaire, qui écrit des livres, qui est chercheur et ça, ça a été une personne très importante dans ma construction. C'est-à-dire le fils de cet homme issu d'un milieu paysan a fait tout ce parcours, l'agrégation, a fait de la recherche, enfin a eu un parcours intellectuel très brillant... Et du côté de ma mère, un grand père bourgeois qui a épousé une jeune fille qui elle aussi était issue d'un milieu très pauvre et dans son désir aurait aimé être enseignante

et elle n'avait pas pu l'être... quand j'ai ressenti pour moi cette forme de vocation, il y a tout ça je pense, il y a le fait de pouvoir faire un métier que mes grands-mères plaçaient dans une sacrée estime et puis tout ce que j'ai dit du côté de la liberté, de la curiosité, de l'importance de se donner les moyens... aller vers qui on est par la connaissance. Ce n'est pas le seul moyen, mais voilà, et puis dans ma famille ce qui est très, très prisé et bon que j'ai dépassé depuis, ce qui est très prisé via mon père, c'est l'importance de la pensée. Le corps, les émotions c'était très secondaire, mais la pensée, la pensée, la pensée est très mise en avant. Et le fait, donc j'avance, d'enseigner à [nom de la ville] ça a pris d'autant plus de sens et de prix pour moi dans ce sens d'être en contact avec des enfants issus de milieux populaires, issus de l'immigration, là on travaille avec des enfants réfugiés, donc des enfants qui viennent en direct de divers pays du monde, des enfants qui ont subi des guerres, des souffrances, qui n'ont pas forcément été à l'école et je trouve beaucoup de sens dans le fait d'être enseignante dans cet endroit-là, avec ces enfants-là, et de participer au goût d'apprendre, d'apprendre et de devenir libre. Parce qu'ils sauront lire et écrire contrairement à plein de parents, à plein de leurs parents... Et cette année je suis très sensible aussi à deux mamans d'élèves qui ne peuvent pas, qui ont du mal à lire et je me dis que je pense que ce serait quelque chose qui m'intéresserait aussi de réinvestir ce que j'ai appris au niveau de l'épanouissement des enfants de maternelle... j'ai repris ça pour le transférer à des personnes adultes et leur permettre de découvrir ce plaisir-là d'autonomie, ce plaisir-là de devenir lecteur. Et de pouvoir écrire et de devenir libre par ce biais-là. Parce que j'ai fait des entretiens de parents, j'ai l'habitude de proposer à tous les parents qui le souhaitent un entretien, là j'ai fait 21 entretiens sur 28... parce que j'ai 28 élèves... 21 parents ont répondu d'accord et c'était très touchant dans le cadre de cet entretien qui durait vingt-cinq minutes d'entendre la souffrance de ces deux personnes dont je vous parle... parce qu'elles ont pu se confier, on était que toutes les deux, et c'était tangible... il y avait de l'espace pour dire et être recueilli.

*Ces entretiens, quels étaient les objectifs pour vous ?*

MH : De créer du lien, de la confiance et de croiser nos regards sur l'enfant, c'est comme ça que je leur présente. Je leur dis au cours de la réunion de début d'année, je présente ces entretiens en disant que ça me semble important, que c'est dans l'idée qu'on forme une équipe, et eux et moi autour de leur enfant et je trouve qu'il est vraiment très avantageux

que l'on partage, qu'on se rencontre pour parler de l'enfant... Pour moi cela me permet d'avoir un témoignage de ce qui se dit de l'école, comment l'enfant vit les choses, d'avoir des informations supplémentaires qui certaines fois peuvent vraiment m'éclairer sur son comportement et pour les parents je trouve que cela permet de créer du lien, de la confiance et mettre la sécurité en place... Et pour moi c'est la suite de la réunion de début d'année que je fais sous forme de diaporama et d'entretien... je fais un diaporama qui a au moins deux cent photos... où je détaille avec des photos et des textes tout ce qui se passe dans une journée de maternelle... enfin dans la journée de grande section... ils ont devant eux des photos, des textes et je commente ça, je fais un diaporama, il y a un vidéo projecteur ... et puis il y a possibilité pour eux de poser des questions... donc cet entretien c'est la suite de cette rencontre du début de l'année, c'est comme quelque chose qui se déploie... ce que je leur dis c'est qu'il n'y a aucune obligation bien entendu... c'est une proposition que je leur fais, à eux de voir si ça leur convient ou pas... donc c'est eux qui se notent sur un tableau si ça leur convient, et je propose un certain nombre d'horaires : là j'ai fait trois après-midi de 16h jusqu'à 20h15. Un entretien toutes les 25 minutes. Je fais ça depuis un grand nombre d'années. Depuis que je suis enseignante, j'ai beaucoup lu et fait de formations et fréquenté des conférences... et je suis très attirée par la psychologie et pour moi à un moment de ma vie il a été nécessaire que j'aie du côté de la psychologie et de la psychothérapie et en particulier un groupe qui proposait de rapprocher psychanalyse et pédagogie, et de voir le lien entre les deux, et dans ce cadre-là j'ai été amenée à lire un livre qui s'appelle... donc c'est une enseignante qui a écrit un bouquin sur sa vision de la classe et comment elle la pratique et elle proposait des entretiens avec les parents, elle prônait ce type de rencontres en disant toute l'humanité qu'on pouvait en retirer et c'est à la suite de ça que j'ai testé et ça m'a vraiment bien parlé, bien convenu... je fais ça depuis une dizaine d'années... voilà...

*Merci, je vous propose de revenir sur des aspects liés à votre pratique un peu plus tard... Revenons sur votre parcours et notamment votre formation à l'école normale, qu'y a-t-il à en dire ?*

MH : [long silence] Et bien, ça n'a pas été des années géniales pour moi, je n'en garde pas un super souvenir... Non... Je n'ai pas un super souvenir de mes études d'abord au niveau des élèves de ma classe, il n'y avait pas une super ambiance, donc déjà au niveau

relationnel ce n'était pas... c'était très moyen... bon j'ai gardé quand même... ma meilleure amie est issue de ma formation, je l'ai rencontrée là et je suis toujours amie avec elle, donc ça c'est un cadeau de la formation... J'ai souvenir d'avoir fait énormément de musique parce que je suis musicienne et m'être régalée en musique... la pratique instrumentale, la pratique chorale... des choses comme ça ... Mais non j'ai très peu de choses à en dire, très peu de choses à en dire et plutôt le sentiment, une fois que j'étais en poste d'être démunie, de ne pas avoir été, de ne pas avoir eu des outils; des outils aidants pour le démarrage de ma carrière... Je me souviens d'un grand stress en début de carrière, pendant ces temps de remplacement... lié aux remplacements, lié aussi au sentiment d'être démunie. Je me souviens que pendant quelques mois j'ai caressé l'idée de devenir ATSEM parce que j'y voyais le fait d'une position plutôt confortable, l'enseignante disait ce qu'il fallait faire, elle n'avait pas à se poser de questions, on lui disait ce qu'il fallait faire, alors qu'en temps qu'enseignante j'avais à créer, à inventer à tenir la classe, les parents, les choses à enseigner... j'étais très jeune en fait parce que j'ai commencé mes études j'avais dix-sept ans et demi, donc je suis sortie à dix-neuf ans et demi, j'étais très jeune quand même... Il y a une question de maturité aussi, de maturité et de positionnement vis-à-vis des parents d'élèves, vis-à-vis des élèves, enfin ça faisait beaucoup de choses à la fois et puis le sentiment de ne pas être outillé pour... Ce qui s'est confirmé par la suite c'est qu'on était beaucoup à l'époque dans des méthodologies... Pour apprendre l'addition on passe par ça, par ça, par telle étape... on parlait peu de la maternelle... on parlait plutôt outils et règles pour apprendre des connaissances... et il n'était pas du tout question de gestion de groupes, de gestion de conflits... de positionnement vis-à-vis des partenaires de l'école, des parents, des enfants... et ça, ça a été très vite un poids délicat pour moi... je me souviens quand j'ai passé le CAP j'étais dans un état de stress mais... hyper méga important et cela m'a fait proposer des ateliers aux enfants sans leur donner les feuilles... enfin j'étais dans un état de stress très, très fort... l'inspectrice a été sympa, elle a su voir au-delà de ces manques, de ce stress que peut-être il y avait du potentiel... je ne sais pas, mais bon j'ai réussi mon CAP, je n'ai pas redoublé mais enfin voilà... mais le début de ma carrière s'est fait dans un sentiment de ne pas être... de ne pas avoir ce qu'il fallait dans mes bagages... d'où le côté positif de mes remplacements, de voir comment les choses se faisaient à droite à gauche et de continuer tout ce que je vous ai dit dans la première partie de mon récit... ça a été le côté positif de mes remplacements, c'est que j'ai pu augmenter mon bagage et mes outils...

*Peut-être une dernière question concernant vos trois années de formation c'est... les stages... comment se sont passés vos stages ?*

MH : Alors moi je n'ai fait que deux années de formation à l'époque... deux années... les périodes de stages, oui j'ai rencontré des instits sympas, au moins deux, c'est vrai... j'étais dans un CP où je me suis bien plu et puis un CE2 où ça s'est bien passé... et si, aussi en maternelle... si, si... j'ai fait un stage fabuleux en maternelle aussi... avec une femme qui se régalaient en maternelle et qui se régalaient aussi d'avoir des stagiaires... donc là j'ai eu la chance de rencontrer une femme très créative et... qui était heureuse d'être enseignante en maternelle... oui, ça j'avais oublié... oui...

*Alors ce qui m'intéresserait par rapport à ces sept années de remplacements où vous avez bien souligné à la fois l'inconfort mais aussi le fait que vous avez glané de nombreuses choses pour la classe... vous avez évoqué de belles rencontres, une école en particulier je crois avec des enseignants très stimulants avez-vous dit... donc j'aurai deux questions : qu'est-ce qu'on glane précisément qui outille... et puis qu'est-ce que cette école avait de stimulante, qu'avait-elle de plus ?*

MH : Ce que j'ai gagné je pense, c'est des façons de faire qui m'ont fait sortir de « il faut faire d'une certaine manière » et « il n'y a qu'un seul chemin possible » pour enseigner... je pense que par rapport à cette question, en y réfléchissant, c'est ça que j'ai construit pendant sept ans... c'est construire l'idée qu'il n'y avait pas une seule façon de s'y prendre, que j'allais pouvoir faire à ma manière... parce que ce que je voyais dans les différentes écoles, à droite et à gauche, enfin je suis allée assez loin dans le département, au-delà de [nom d'une ville]... c'était... enfin il n'y avait pas... c'était très, très différent dans les approches... donc je pense que ça m'a ouverte à la diversité et ça a stimulé ma créativité... et l'école dont j'ai parlé et qui était particulièrement stimulante, la chance que j'ai eue je dirai c'est de rencontrer des gens qui pensaient leur métier... parce que j'ai rencontré beaucoup de gens qui... enfin je trouve qu'assez rapidement...[silence]... enfin il y a plusieurs familles d'enseignants, on rencontre des enseignants de différentes sortes... et je trouve qu'il y a des enseignants qui fonctionnent mais qui ne se posent pas forcément beaucoup de questions sur leur métier, sur le métier d'enseignant, sur la pédagogie... et là les enseignants stimulants dont je vous parle c'est des enseignants qui pensaient leur métier... ils réfléchissaient, c'était étayé, pourquoi ils faisaient ça et pas

autrement... c'était une toute petite école, il devait y avoir trois classes... c'était le mari et la femme qui étaient enseignants, et la troisième instit était en congé, je la remplaçais... je me souviens de récréations passionnantes où on surveillait les enfants en faisant des allers et venues dans la cour de récréation mais en parlant du métier, de ce qu'on pouvait faire et pourquoi on le faisait... et puis de discussions après, vu que j'étais dans une école de village, que j'étais autonome, que j'avais ma voiture donc je pouvais rester le soir... donc des discussions le soir autour d'un thé, c'était devenu autre chose qu'un remplacement, c'était une sorte de projection de ce que j'allais faire plus tard... comment je... un début de construction de comment je voulais faire mon métier d'enseignant... et un début de construction de ma posture d'enseignant... en passant par une ouverture... il ne faut pas oublier que j'arrivais du lycée où... et puis dans ma famille mon père est plutôt quelqu'un de rigoureux, de strict, donc dans sa façon de faire il y avait une voix et pas trente-six... une manière de faire et toutes les autres étaient erronées... alors que là tout ce que ces remplacements m'ont permis de construire c'était de la variété et puis de la créativité avec des multiples passerelles entre les matières... et pas une façon de faire qui est la bonne... et que cela se renouvelle sans cesse... la pédagogie j'ai l'impression que c'est un constant renouvellement... et que plus on mûrit, plus on avance dans sa vie, dans la connaissance du monde et de soi-même... et des autres... plus on peut mettre tout ça dans l'acte d'enseigner et plus notre posture d'enseignant s'enrichit de tout cela...

*Et vous auriez un souvenir précis d'un échange, d'une discussion qui a contribué à mettre en place votre posture d'enseignante comme vous venez de le dire...*

MH : Je pense qu'au début de mes années de remplacements, alors que comme je vous l'ai dit c'est une vocation, j'ai réussi le concours, je suis contente d'être enseignante... je me coltine la réalité du métier... la réalité du métier, je me souviens, c'est de tomber dans des écoles où il n'y a pas forcément de matériel, où les enseignants ne veulent pas forcément échanger... j'ai perdu ce que je voulais dire... enfin donc c'était difficile et je pense que ces années de remplacements et la rencontre de ces gens m'ont permis de me dire « Mais si tu peux y aller, tu peux y arriver, tu en es capable... », oui quelque chose comme ça, de l'ordre de la confiance en soi... tu vas y arriver mais à ta manière... la rencontre de ces gens me fait dire « Tu es à ta place ! », simplement il faut que tu trouves

comment t'y prendre et comment faire toi... et cela permet de construire de la confiance en soi... alors ce que ces gens m'ont dit je n'en ai plus de souvenirs, c'est ancien...

*Peut-être une dernière question quand même sur ce sujet, à quel niveau s'est jouée cette prise de conscience : c'était une autre manière d'enseigner telle ou telle matière, c'était une autre façon d'appréhender les enfants, une autre façon de voir la pédagogie...*

MH : Non, à l'époque, ça c'est clair, à l'époque c'est plutôt des façons d'apprendre aux enfants et des chemins d'apprentissage pour les enfants mais je ne me pose pas la question de l'enfant à cette époque-là... je suis plutôt sur une problématique, moi enseignante comment enseigner à une classe... et par quels chemins enseigner... je ne me pose pas encore la question de la psychologie de l'enfant... ou de qui j'ai en face de moi... c'est plus moi, est-ce que je vais rester enseignante ou pas, et c'est plus est-ce que je peux me faire confiance sur le fait d'être enseignante... voilà c'est ça qui se construit dans ces années d'enseignement, de remplacements... et à cet endroit-là... et le qui j'ai en face de moi, qui est l'enfant, comment on l'appréhende... c'est plus tard que je découvre ça, en le construisant moi-même, en faisant moi-même ma thérapie et en découvrant qui je suis... en découvrant le monde des affects, le monde émotionnel... en retissant les trous de ma vie, enfin les difficultés de ma vie... à ce moment-là je me découvre et de façon corolaire je découvre l'autre... c'est-à-dire il y a des enfants en face de moi, des parents et des enseignants aussi... et là je transforme ma façon d'être et je découvre que plus que les chemins d'apprentissage c'est d'abord à la base une construction au niveau de l'être, savoir être avec eux... pour moi cela s'est construit comme ça... d'abord j'étais centrée sur les apprentissages avec le sentiment de ne pas avoir eu ce qu'il fallait à l'Ecole Normale ou pas suffisamment, ou je n'avais pas su le prendre... en tout les cas j'étais en manque d'outils, enfin je pensais que j'étais en manque d'outils... pendant sept ans je collectionne des choses et je compile des façons de faire... donc quelque part cela me rassure, il y a plein de chemins pour arriver à enseigner aux enfants... et puis après dans la stabilité d'un poste à [nom de la ville] j'ai pu me centrer à un autre niveau... profond...

*Merci, maintenant si vous le voulez nous pourrions reparler du poste sur lequel vous avez été ensuite nommée et que vous occupez toujours... vous avez dit qu'il y avait eu deux*

*temps différents : d'abord avec les tout petits puis les grandes sections avec la direction... pour ce premier temps vous avez parlé de classe expérimentale, pourriez-vous préciser et notamment en lien avec le contexte de l'époque...*

MH : C'étaient les premières années où on proposait l'école aux enfants de deux ans... dans les communes difficiles... dans mon souvenir c'est ça, je me souviens que c'était assez controversé... régulièrement quand je voyais des membres de ma famille ou des amis ils me disaient « Mais tu es sûre que les tout petits c'est bien qu'ils soient à l'école, est-ce que vraiment c'est leur place... est-ce qu'il ne serait pas mieux à la crèche ? »... il y avait une sorte de défi pour moi, mais pas dans une position rigide... et vu que j'ai adoré ces années j'étais vraiment très positive avec l'école pour les deux ans... voilà, je me souviens, il y avait le livre de Zazzo, est-ce que c'est bien pour ces enfants, à cet âge-là... est-ce que ce n'est pas une hérésie et en fait le fait de passer par les tout petits et de commencer ma thérapie à ce moment-là fait que ça bougeait en même temps... avec les tout petits j'ai fait peu d'apprentissages définis, plutôt des savoirs-être... plutôt travailler avec eux la séparation avec les parents pour que ce soit le plus en douceur possible, le plus en souplesse possible... confortable pour eux... et qu'ils rentrent dans ce monde de l'école... donc c'était aménager ce monde de l'école pour qu'il soit accessible aux enfants, donc c'est en cela que j'ai trouvé tout ça expérimental... il y avait encore peu de choses qui avaient été dites et faites sur les sections de tout petits, c'était quand même les débuts... c'étaient les années 86, 87 jusqu'à 94... voilà cela m'a passionnée et ce qui m'a passionnée c'est d'être aussi sur des nouveaux chemins... sur un chemin où il fallait débroussailler, où tout n'avait pas été dit, où tout n'était pas aussi précis que ça... il y avait des choses à essayer, à expérimenter et ça m'a passionnée ce côté recherche...

*Et tout ce cheminement, c'était quelque chose de personnel ou de partagé avec d'autres, comme par exemple le reste de l'équipe ?*

MH : J'ai plutôt le sentiment que c'était personnel... et je m'entendais très bien avec mon ATSEM... la section des tout petits était à part dans l'école, ensemble on ne parlait pas de pédagogie, au fil des années il y a eu des hauts et des bas en termes de communication sur la pédagogie... il y avait une collègue avec qui j'échangeais beaucoup en termes de pédagogie... quand je suis arrivée dans cette école, il y avait une sale ambiance dans cette école... tellement une sale ambiance qu'il y avait trois instits qui étaient partis, c'est à la



faveur de ces trois départs que nous avons été trois institutrices nouvelles et jeunes à arriver dans l'école... au début ce n'était pas le top dans l'équipe, c'est petit à petit que des choses se sont construites... de façon positive... la section des tout petits était quand même à l'écart des autres classes, à l'époque personne n'en voulait des tout petits... et puis c'était une époque où il n'y avait pas un travail d'équipe... il y en avait peu... le travail d'équipe je l'ai connu après de façon très chouette, je l'ai connu pendant dix ans ou quatorze ans je pense...

*On pourra y revenir éventuellement... après ces sept années qu'est-ce qui a été le facteur de changement : le niveau ou la direction ?*

MH : C'est le changement de niveau, au bout de sept ans je me trouvais bien en section de tout petits mais il y avait l'opportunité de changement de classe qui s'ouvrait avec le départ de la directrice... bon le poste de direction c'était dans les bagages mais ce n'est pas ça qui m'a motivée, c'était le niveau, la grande section, c'était le fait qu'une enseignante... l'autre enseignante de grande section m'ait dit « Viens [prénom], on pourra travailler ensemble »... j'avais des peurs et elle, elle m'a dit « Mais non, on pourra travailler ensemble... », j'avais des peurs mais je m'entendais bien avec cette femme et je lui faisais confiance... c'était une chouette institutrice et je me suis dit que ça allait me faire une sécurité... et puis j'arrivais aussi à la limite de ces sept ans et demi avec les tout petits... parce que... pendant bien six mois j'avais le sentiment qu'on parle... enfin que l'enfant construisait des choses mais de façon cachée... l'enseignante n'en a pas toujours conscience de ce que l'enfant construit... parce qu'il n'a pas de facilité à parler, parce qu'au niveau du dessin il est encore malhabile... il chante peu... enfin il y a un pari sur... ce que je fais a du sens, une utilité et... dans six mois, ce que j'ai remarqué pendant ces années de toute petite section, c'est qu'au mois de février il y a une sorte d'explosion... les bourgeons explosaient et de février à juin c'était un régal... parce que succédaient à des mois où j'avais un peu le sentiment de parler ou de chanter toute seule des mois où on était tous ensemble, où la classe était fédérée et les enfants de plus en plus actifs... parleurs et intervenants... au niveau des productions cela restait quand même très pauvre... et vu que je suis passionnée d'arts plastiques, je peins etc.... il y avait un côté de moi qui était un peu frustrée... avec ces résultats classiques et tangibles, enfin sur le papier de ces enfants de deux ans... or quand j'ai vu qu'une section de grands se libérait

et bien j'ai été attirée par ce niveau-là, par l'autonomie des enfants... je me souviens qu'à l'époque je surveillais la cantine et je trouvais ça très chouette de rencontrer des grands... le niveau de grands, de grands enfants... comme la journée j'avais des tout petits, j'ai bien vu la différence au niveau de la parole, des résultats, des traces... donc ça, ça m'a attirée, j'ai changé de niveau pour avoir plus de résultats, des enfants plus parleurs et puis il y avait l'attrait d'une collaboration qui pouvait se faire avec cette collègue... voilà c'est tout ça qui m'a motivée et de rester dans la même école... avant ce changement j'avais postulé pour une autre école de la commune où se montait un projet de recherche entre la crèche et la toute petite section... donc c'était un poste à profil, j'avais fait des lettres de motivation mais je n'avais pas été retenue... et donc à la suite de ça, la proposition des grandes sections c'était comme un renouveau proposé sur un chemin différent... ça allait me permettre de me renouveler et de continuer à avoir plaisir à enseigner...

*Merci, j'aimerais quand même revenir sur le travail d'équipe puisque vous y avez fait allusion plusieurs fois... alors avec toute une équipe ou en binôme comme vous venez de le dire... comment cela se caractérise ce travail en équipe ?*

MH : Oui, là c'était un travail en binôme... pendant quatorze ans j'ai travaillé en binôme avec l'autre instit de grande section... ce qui a été porteur c'est que... bon on est passé par différentes phases... quatorze ans c'est une longue collaboration... je dirai que c'est un très, très bon souvenir, vraiment... ce qui a été porteur c'est qu'on a su trouver... elle était passionnée de pédagogie, moi aussi... donc on n'était pas ensemble, rien que pour préparer la classe, cela allait au delà de ça... on avait plaisir à se parler de nos classes, à se parler du vécu avec nos enfants... à se parler des stratégies qu'on employait, à se parler des résultats... des questions qu'on se posait... très rapidement on a instauré le fait de se voir deux fois par semaine... donc on a travaillé tous les mercredis matins de 8h à 12h et tous les samedis matins de 8h à midi... elle venait chez moi, j'ai un bureau assez grand, elle s'installait de l'autre côté du bureau... c'étaient aussi les débuts de l'informatique, au début on a préparé de façon manuscrite et puis ensuite j'aime bien l'informatique et j'ai acheté assez rapidement un ordinateur... on s'est mis à travailler sur des fiches de prep qui étaient communes et qu'on construisait ensemble, on a fait nos répartitions ensemble... on a construit nos fiches de prep ensemble, on travaillait sur les mêmes thèmes... même si chacune gardait des libertés... des marges de liberté... on était quand

même sur des thèmes communs, sur toutes sortes d'outils pratiques communs... qu'on construisait ensemble, qu'éventuellement on se partageait ensuite la réalisation...

*Et auriez-vous un exemple... un de ces outils qui vous reste en mémoire... ?*

MH : ... un outil... un outil, oui... pour le fonctionnement de ma classe, la façon dont je fonctionne en atelier... le matin... bon je ne sais pas s'il faut que je détaille cela...

*Si, si, n'hésitez pas...*

MH : Bon alors... il y a une époque où on travaillait beaucoup par fiches... et puis bon on s'est rendu compte bien sûr de la limite du travail par fiches... alors on s'est dit on va mettre beaucoup de jeux en classe et puis... bon les jeux, il faut gérer les règles de jeux, la gestion des conflits entre élèves, la gestion du jeu... alors comment faire... entre les fiches, entre les jeux... et puis cela serait bien qu'ils manipulent... alors comment faire entre ces trois directions... on a mis au point finalement ce qu'on a appelé des contrats, des contrats qu'on a appelé fiche-manipulation-jeu et donc notre classe s'est démultipliée en trois niveaux de travail, trois vitesses de travail différentes et petit à petit on a construit cet outil de travail-là... et je fonctionne encore avec cet outil-là auquel j'ai rajouté une quatrième dimension qui est un travail plus précis avec l'enseignante... c'est-à-dire que ma classe lorsqu'elle se démultiplie le matin, en particulier, elle est partagée en quatre groupes, il y a des enfants qui apprennent à jouer avec mon Atsem, donc ils sont par groupes de couleurs hétérogènes... donc avec une gestion très précise de la règle, des tours de jeux... il y a un petit groupe avec moi, cinq enfants avec moi, à peu près... cela peut être des activités d'apprentissage, de la lecture, de la phonologie ou de l'écriture... bon toutes sortes de choses... il y a des groupes... un groupe qui est en manipulation c'est-à-dire des activités qui fonctionnent avec des essais et des erreurs, on travaille avec de la pâte à modeler, des feutres Velleda, il y a la possibilité de se tromper, d'essayer à nouveau... et deux autres groupes qui fonctionnent en fiches avec un système de rotations dont l'enfant est responsable... petit à petit j'introduis quatre ou cinq fiches qui correspondent à des apprentissages faits sous forme de jeux, ou en manipulation ou avec moi, en petits groupes et la finalisation c'est un travail de fiches... donc quatre ou cinq fiches, l'enfant commence par celle qu'il veut, il y a un système de pinces à linges qui fait que petit à petit il collectionne dans la pince à linge les fiches qu'il fait, et il doit gérer les

quatre ou cinq à sa vitesse et dans le sens qu'il veut... voilà et après quand on a terminé un contrat, tout ça génère forcément des vitesses de finition différentes, il y a tout un panel d'activités autonomes que l'enfant peut faire quand il a terminé... et bien les racines de ce travail, la construction de ce travail, c'est avec ma collègue [prénom] que nous l'avons mis au point... et quand j'ai passé en interne le concours de professeur des écoles j'ai fait mon mémoire sur ce thème-là... il y a un système de feuilles avec des étoiles que l'on gagne, quand on a terminé ce que la maîtresse a demandé on gagne une étoile... bon l'étoile ce n'est pas une image, ce n'est pas une sanction ni la mise en valeur d'une réussite, c'est plutôt le fait d'avoir atteint un seuil... oui j'ai fait les trois manipulations qu'on me demandait, je gagne mon étoile verte, je suis... je ne dois plus rien entre guillemets à l'institut dans le domaine des manipulations, j'ai fait ce qu'elle me demandait et je peux me consacrer à des activités qui me plaisent dans le canal de l'activité autonome... donc j'ai un tableau dans lequel les enfants ajoutent différentes étoiles petit à petit jusqu'à avoir quatre étoiles de quatre couleurs des contrats différents, donc il y a une rotation sur six jours... bon c'est un peu complexe, je ne vous ai pas donné tous les éléments mais je suis très attachée à ce fonctionnement, je le trouve projetable à plein de niveaux...

*Merci pour cette présentation... qu'est-ce qui a fait que cela s'est arrêté au bout de quatorze ans ?*

MH : Au bout de quatorze ans, elle a pris sa retraite donc cela s'est arrêté pour ça... [Rires]... et je dirai que nous sommes passées par divers âges dans cette collaboration de quatorze ans... parce qu'au départ il y avait une forme d'illusion... tout était beau, tout était merveilleux, on avait les mêmes envies, les mêmes... et petit à petit les différences se sont faites jour comme dans un couple, comme dans un groupe de co-animation, comme de partout... et bien on n'est pas si semblable que ça, on a des différences et puis ce qui s'est posé petit à petit c'est que ces différences avaient leur importance, qu'elles n'étaient pas si petites que ça... donc petit à petit ce qui a été chouette c'est que nous avons su faire évoluer notre collaboration, qui a toujours été fructueuse mais moins fusionnelle... et plus adulte, plus autonome... c'est-à-dire qu'il y avait des choses que l'on faisait de la même manière et des choses que l'on faisait de façon différente... et ce n'était pas un souci...

*Et comment s'articulait le travail d'équipe avec ce travail en binôme, puisque vous deviez être au moins six ou sept enseignants comme il y avait au moins deux classes par niveau ?*

MH : Nous étions neuf... je dirais qu'à cette époque le travail d'équipe n'était pas vraiment encore développé dans cette école et... je ne dirais pas qu'il l'est beaucoup encore... je trouve que... bon, on nous demande de travailler en équipe et je trouve qu'effectivement cela peut être très intéressant, très profitable mais c'est gourmand en temps et surtout, au-delà de ça, cela demande de s'harmoniser... et c'est là notre grande difficulté je trouve, on arrive avec des visions du métier, des visions de l'enfant qui sont parfois très, très différentes... et quelques fois on ne trouve pas, enfin c'est difficile de trouver des passerelles... oui on est tous face aux enfants, oui on travaille tous en pédagogie mais on est pas intéressé de la même manière par la pédagogie les uns et les autres... donc ce qui peut être passionnant pour les uns et bien pour les autres cela donne l'impression de couper les cheveux en quatre... à partir de là, ce n'est pas évident de travailler ensemble, si les uns trouvent qu'on ne va pas assez vite parce qu'on est pas efficace, si les autres trouvent que l'on est que dans du factuel et pas assez à penser les choses, penser la progression, penser les apprentissages... donc je trouve que ça c'est l'un des plus gros écueils... et puis il y a l'investissement personnel aussi, en temps, en énergie et en relationnel... donc ça fait plein de niveaux de complexité qui font que ce n'est pas si évident que ça de travailler en équipe... je vois récemment on a été amené à faire la consultation sur les programmes... les nouveaux programmes de maternelle... c'est dur, ça a été très dur dans l'école... déjà il y avait ceux qui avaient lu les programmes et ceux qui ne les avaient pas lus, en pensant une fois de plus, on nous demande notre avis et on ne va pas en tenir compte... à quoi ça sert... et les autres qui étaient intéressés disant « Mais c'est intéressant, nous on a lu, on a surligné... »... après quand on a commencé de parler pédagogie, ceux qui avaient l'œil à la montre ont dit « Si on passe autant de temps sur chaque point on ne va jamais y arriver, on a que trois heures devant nous ! »... ça n'a pas été si évident que ça... on fait le même métier et pas de la même manière, on est très différent !

*Sur ce point, vous avez indiqué différents positionnements et sur le contenu, y avait-il des points de contradiction, des désaccords ?*

MH : Il y avait des éléments qui n'avaient pas la même importance pour les uns et pour les autres... sur les programmes de maternelle je trouve qu'il est de plus en plus question du savoir-être et que c'est mis en mots... moi j'avais tiré le texte plus les ... commentaires par rapport au texte, au projet de texte... qui décrivaient les différents chapitres et moi j'ai trouvé ça passionnant alors que d'autres personnes trouvaient que c'était délayé ou que ce n'était pas utile ou qu'on le savait déjà... alors que moi j'avais le sentiment que cela mettait en exergue des choses qui se font sans les mots, sans la pensée alors que là, le fait que cela soit dit et mis en avant cela donnait une autre importance aux choses... à cet endroit-là on n'était pas d'accord non plus... par exemple « Mais quand tu dis que l'enseignant doit s'occuper de... mais tout le monde le fait... »... « Mais non, tout le monde ne le fait pas et je ne crois pas que cela soit si systématique que ça ! »... et c'est la première fois que c'est mis en mots de cette manière-là... bon, on y est arrivé mais ça n'a pas été cool au début...

*D'accord, merci... si je reprends un de vos propos au début, vous avez dit qu'après toutes ces années de grande section vous aviez toujours le sentiment de vous renouveler et puis d'avoir une expertise plus fine... quels sont pour vous vos indicateurs pour renouveler ou avoir le sentiment de progresser dans sa pratique ?*

MH : Ils sont à plein de niveaux... il y a l'indicateur de la réponse des enfants, comment est-ce qu'ils réagissent, est-ce qu'ils comprennent ?... Est-ce que j'ai le sentiment qu'ils progressent dans leurs réalisations, dans leurs réussites ? Est-ce que j'ai le sentiment que c'est progressif, est-ce que j'ai le sentiment de ne pas être allée trop vite... ou que je loupe des étapes parce qu'ils m'ont l'air d'être perdus quand je parle de telle notion ou de telle autre... ou ça ne fait pas sens... quand je pensais avoir bien explicité et que je leur pose la question plusieurs fois de suite et qu'ils me répondent à côté... ou ils ne réemploient pas les termes ou les notions dont je leur ai parlés, donc cela veut dire que je suis passée à côté... s'ils ne se sont pas saisis de ça, cela veut dire que je m'y suis mal prise... mais les indicateurs, ils peuvent être à mon niveau, est-ce que je me sens bien dans la classe ou pas... est-ce que j'ai le sentiment de... je trouve que... on est vraiment une équipe dans la classe, les enfants, l'Atsem, soi... et même les parents, je les mets dans l'équipe, je trouve qu'il y a ces quatre choses et ça tourne ou ça ne tourne pas... et si ça ne tourne pas, pourquoi ça ne tourne pas... est-ce que c'est une question de

positionnement, est-ce que c'est une question d'agitation... une question de façon de s'y prendre, une question de moment dans l'année... un problème de progressivité... voilà, je trouve que c'est un métier où il est important de toujours... enfin c'est comme ça que je le vis... d'avoir des antennes pour se dire ça va, ça va pas, ça va moyennement... et ce n'est pas parce que je sens quelque chose qui n'est pas équilibrée ou... que je trouve la solution tout de suite... donc il y a des moments inconfortables où je sens qu'il y a quelque chose de pas équilibré, de pas adapté... je ne sais pas exactement à quel niveau ça se trouve... alors je tâtonne, je cherche et puis il y a quelque chose de façon souterraine qui se construit puisque ma réflexion est là... quelque fois la nuit j'y pense et puis un jour... « Ah, tiens, si je faisais comme ça... »

*Auriez-vous un exemple d'un nœud tel que vous le décrivez et que vous auriez solutionné ?*

MH : [Silence]... je réfléchis... alors ce qui me vient, j'ai relu en ce début d'année des conférences de Sylvie Cèbe, sur « l'apprendre à apprendre »... comment apprendre à apprendre... cet été j'ai vu le film sur l'école des Amanins... enfin il y avait quelque chose à ce moment-là qui était en suspend sur l'éducation citoyenne, le apprendre à apprendre et pas se contenter de... c'est-à-dire aider l'enfant à mettre en mots les stratégies par lesquelles il peut apprendre... par exemple, un exemple tout bête, je suis en maternelle, j'ai des grandes sections... par exemple, le matin il y a un moment il y a un service où on compte les présents, on compte les garçons, on compte les filles... et une fois qu'on a défini qu'il y avait dix-sept garçons par exemple il s'agit de savoir comment s'écrit « dix-sept » et si on ne sait pas, une des aides que je propose c'est qu'on se serve d'une suite de nombres pour retrouver le dix-sept... ce que j'ai mis en mots pour les enfants et ce sur quoi j'ai particulièrement insisté cette année, c'est le fait de... « Tu m'as dit qu'il y avait combien de garçons ? Dix-sept... Combien tu viens de me dire ? Dix-sept... Est-ce que tu peux le mettre dans ta mémoire ? Oui... Tu as mis quoi dans ta mémoire ? Dix-sept... Tu le gardes bien, tu ne l'effaces pas et maintenant tu vas lire la suite des nombres et tu t'arrêteras quand tu entendras combien ? Dix-sept... Rappelle-moi, tu as quoi dans ta mémoire ? Dix-sept... » Voyez, cette explicitation de comment s'y prendre pour ne pas oublier le nombre de référence quand on cherche comment il s'écrit... ça, je ne le faisais pas avant, je ne le détaillais pas comme ça... et ce que je fais

de plus en plus cette année c'est de détailler comment je vais m'y prendre pour apprendre... comment j'apprends à apprendre... parce que mémoriser un nombre ça veut dire quoi... « Mets-le dans ta mémoire... », oui mais ça veut dire quoi « Mets-le dans ta mémoire... »... ça veut dire « Je me le dis ! » ou « Je me le visualise ou je me le répète » ou quand la maîtresse me le demande je l'ai encore... ou quand je vais dire la suite des nombres et quand je l'entends « Top, je m'arrête ! »... vous comprenez ce que je veux dire ?

*Oui, tout à fait, cela permet d'illustrer...*

MH : Donc voilà, cette année, j'aide... moi-même je mets en mots la stratégie à suivre et je fais interagir les enfants sur comment ils s'y prennent... sur ce qu'il est important de faire... et pourquoi lorsque je leur apprends une comptine, je mets des gestes et pourquoi c'est important de se servir de ces gestes... si la mémoire à un moment elle ne sait pas, les gestes peuvent permettre à la mémoire de retrouver les mots... et pourquoi c'est important chaque jour de répéter les comptines parce que cela fait travailler la mémoire... c'est comme un muscle, s'il n'a pas l'habitude de travailler il ne garde pas les informations... et plus on les garde, plus on en gardera... et puis ce que je mets beaucoup en mots, c'est les progrès des enfants... « Tu te souviens, ça tu n'arrivais pas à le faire avant... et regarde aujourd'hui ce que tu as été capable de faire... », donc ça c'est une illustration de ce que vous me demandiez ... et c'est autant à mon niveau parce que je me suis rendue compte que je ne détaillais pas assez, que je ne donnais pas assez aux enfants des moyens de pouvoir faire siens ou siennes des méthodes ou des stratégies... j'étais dans une sorte de façon abstraite de dire les choses... ou une façon adulte... ou sans cette illustration, ce détail qui fait que les enfants peuvent s'en saisir... quand on change en phonologie une syllabe dans la tête, après je dis « On prend la gomme et on efface tout... », et avec la main on efface sur le front... les enfants sont sensibles à cette image et ça leur parle... et après quand on l'a effacée on va pouvoir inscrire autre chose...

*Il me reste deux questions à vous poser, l'avant-dernière vous y avez fait allusion au fil de votre propos en citant telle ou telle lecture ou conférence... quelle est la part de vos démarches personnelles ou la part de ce que vous avez glané en formation institutionnelle ?*



MH : Je dirais que c'est très hétérogène... je dirais tout d'abord ce qui m'a beaucoup fait bouger dans mon métier d'enseignant c'est de faire une thérapie et de lire des choses en psychologie, d'aller à la faculté et de suivre des conférences de psychologie... ça m'a vraiment ouvert le cœur, ouvert l'âme, ouvert une compréhension plus fine... donc ça c'est essentiel, vraiment ! C'était une démarche personnelle et volontaire... ce n'était pas proposé par l'institution, c'était sur mon temps personnel, c'était sur mes deniers personnels... sur mes week-ends, mes vacances, mes soirées... voilà, la fac je l'ai suivie pendant quatre ans, c'était les week-ends, c'était la formule FPP et j'y vais encore régulièrement aux conférences de fac les samedis matin ...

*« FPP », qu'est-ce que cela veut dire ?*

MH : Formation par la pratique, c'est un système de validation des études quand on est professionnel, sous forme de regroupements et de conférences... et ensuite on écrit des mémoires pour valider ses années... donc on valide des sortes de morceaux de légos qui au bout du compte vous donnent un diplôme universitaire... moi je n'ai pas validé ça, mais j'ai fait ces formations et cela m'a beaucoup fait bouger intellectuellement et intérieurement... donc je dirais d'abord ça... institutionnellement quelques fois mais c'est pas si commun que ça... ce qui institutionnellement a pu me faire bouger... par contre c'est me saisir du nom d'une personne ou en allant sur internet... et suivre de branches en branches, suivre et construire une connaissance sur un domaine... par exemple cette année je m'intéresse de plus en plus à la pédagogie Montessori, et puis aux intelligences multiples, etc... donc je suis en train de lire et de construire des connaissances à cet endroit-là... et puis je trouve qu'en tant qu'enseignante on peut faire feu de tout bois, la philosophie, la créativité... et puis expérimenter du côté de la créativité, des outils...

*Si je reviens sur la partie de votre réponse liée à la formation institutionnelle, vous avez dit « quelques fois oui, quelques fois non », pourriez-vous me donner alors des exemples ?*

MH : Par exemple, je me souviens d'une conférence pédagogique sur Ozoulias, là je me souviens je m'étais dit « Il faut que tu le lises... » et j'avais compris de nouvelles choses... oui des choses comme ça mais j'ai plutôt le sentiment au niveau institutionnel, ce qui me reste c'est plutôt un sentiment de lourdeur... et puis quelque chose qui ne

décolle pas beaucoup, on est tellement nombreux dans l'avion que l'on ne s'envole pas... et moi je trouve que dans notre métier, moi ce qui me fait vibrer c'est de m'envoler... au niveau intellectuel... que quelque chose me transporte... je me... que ça trouve des ramifications à plein de niveaux, que ça change mon quotidien de classe... formation Magistère l'an dernier sur les arts plastiques, ça j'ai trouvé intéressant... voilà... ça ouvre un espace, c'est comme s'il y avait une porte que je ne soupçonnais pas, qui certainement m'intéressait cette porte... et à un moment on m'apporte quelque chose qui me fait visualiser comme un nouvel espace derrière... que je trouve un peu fascinant quoi... comme c'est nouveau mais pas tant que ça nouveau parce que ça s'appuie sur tout ce que je sais déjà mais ça me permet d'aller plus loin... ce que j'aime bien c'est l'idée de construire, de m'approprier et... de construire et trouver comment dans la classe ça va pouvoir éclairer... c'est ce travail et je n'aime pas quand c'est fourni d'avance... j'aime plutôt la démarche de recevoir cette sorte de stimulation intellectuelle qui m'appelle, j'en fais quelque chose ou je n'en fais rien... dans tous les cas c'est comme ça je trouve que je me renouvelle dans ce métier...

*Dans vos deux exemples, arrivez-vous alors à caractériser cette stimulation...*

MH : Je pense que ça correspond certainement à un endroit ou un sentiment d'être arrivée au bout de... mais c'est mal dit de dire « arrivée au bout d'une réflexion » parce que ce n'est pas ça... ou je me sens un peu sèche parce que je ne sais pas trop... ou je ne fais que renouveler des choses que j'ai déjà faites... l'étincelle c'est « Ah, mais tu pourrais t'y prendre autrement ! » et je pressens que ça pourrait m'amener vers quelque chose qui m'intéresserait encore plus... et voilà l'idée d'aller plus loin... de déployer comme un autre niveau de compréhension des choses... comme s'il y avait quelque chose de plat et je découvre la 3D, la 4D ou la 5D, je ne sais pas... et ça devient protéiforme, et ça devient un objet dont on ne sait pas forcément quoi faire parce qu'il a plein de facettes... et ce qui va m'intéresser, me cibler et me permettre de construire quelque chose, c'est de regarder ces différentes facettes, de me les approprier ou de trouver un passage entre les différentes facettes... par exemple dans la formation Magistère c'était « Ah, tiens, tu pourrais t'y prendre autrement... »... c'était lier la musique avec la trace plastique... « Ah, d'accord, tu pourrais faire un truc comme ça ! »... alors je vais lire... ça m'a ouvert sur la musique contemporaine, j'étais intéressée par la musique contemporaine donc...

dans les commentaires de Magistère il y a une personne qui a dit que cela lui faisait penser aux portées de musique contemporaine qu'utilise [nom d'une personne] et immédiatement j'ai demandé « Mais qui est cette personne ? C'est une conseillère pédagogique de musique... »... le hasard a fait que je l'ai rencontrée parce que je suis responsable des arts dans mon école, bon elle ne pouvait pas travailler avec moi parce que je suis en maternelle et puis pas dans la bonne circonscription mais je lui ai dit que j'avais entendu parler des partitions de musique contemporaine d'un certain compositeur, et elle m'a dit « Je pourrai vous les montrer... » alors je l'ai rencontrée entre midi et deux, elle m'a filé les partitions, je les ai photocopiées et j'ai le projet avec ma collègue de Grande section de partir sur de la musique contemporaine... donc la porte d'entrée ça a été la formation Magistère arts plastiques, la perception... enfin la conscientisation du fait que je pouvais lier musique et arts plastiques... la musique ça m'a ramenée à la musique contemporaine puis aux partitions... enfin voyez là il y a un nouveau champ qui s'ouvre et ça me stimule... ça, je trouve ça génial... c'est comme si je suis dans une ferme alors j'ai un nouveau pâturage à exploiter pour voir si je vais faire pousser des légumes, des fruits ou mettre des vaches... mais ma ferme elle devient de plus en plus grande, prospère... et je trouve que c'est gagnant pour mes élèves parce que je vais pouvoir les entraîner dans cet univers-là quand je me sentirai d'y aller avec eux... donc ça enrichit le quotidien de la classe, ça m'enrichit personnellement au niveau de ma conviction des choses, même du métier ou de la connaissance... et je trouve que c'est important en tant qu'enseignant d'être soi-même un enseignant qui cherche, qui réfléchit, qui apprend et qui continue d'apprendre... qui n'est pas sur des certitudes... je trouve que ça crée une synergie avec les élèves qui sont eux-mêmes dans cette dynamique d'apprendre... et si vous-même vous êtes convaincus, enthousiastes, curieux, si vous le vivez mais pas de façon... enfin il faut qu'on arrive à le faire passer ça, au-delà des mots... dans l'attitude... donc je suis à la recherche de choses comme ça dans les conférences pédagogiques ou dans les apports de l'institution...

*Merci pour ces éléments, ma dernière question concerne l'avenir : là où vous en êtes de votre parcours comment envisagez-vous la suite ?*

MH : [Silence] ... A un moment s'est posée la question de devenir maîtresse d'application, conseillère pédagogique... et moi j'avais une autre envie, c'était de devenir

[nom d'un autre métier], donc actuellement j'ai deux métiers, je suis devenue [nom d'un autre métier] en parallèle d'enseignante ... donc j'ai le sentiment de m'être développée et ce que je fais dans un métier, j'ai le sentiment que cela rejaillit sur l'autre et inversement... donc je me vois continuer ma carrière comme ça, en étant enseignante avec cet autre métier qui m'apporte énormément avec beaucoup d'ouverture... donc au moment où on m'a proposé d'être maîtresse d'applic, j'ai hésité mais j'étais déjà tenaillée par cette envie d'exercer cette autre profession... donc je me suis dit il faut que je renonce à ça... ça ne sera pas jouable, s'il faut que je cours... si je passe de l'énergie et du temps à devenir maîtresse d'applic ou conseillère péda cela veut dire que je mets entre parenthèse mon autre projet... je suis heureuse d'être enseignante et je pense que jusqu'à la fin de ma carrière je vais être heureuse d'être enseignante... la question qui se pose maintenant est « Est-ce que je reste en section de grands ou est-ce que je retourne chez les petits ? »... voilà c'est ce que je me pose comme question... le fait de changer d'école, pour l'instant je ne le vois pas, je ne le sens pas... parce que vraiment j'ai construit de la sécurité en étant là depuis si longtemps et je me rends compte que ça me fait... c'est important pour moi d'avoir cette sécurité-là... c'est comme si j'avais un point stable qui me permet si vous voulez d'avoir un pied au sol stable qui me donne le pivot et avec un autre pied je peux taper à droite ou à gauche... et Magistère, et la musique, et l'art contemporain... c'est parce que j'ai ce point fixe, ce point d'ancrage que je peux me permettre le reste, donc je vais rester je pense dans cette même école qui me convient bien... je n'irai pas en école élémentaire je ne pense pas, éventuellement au CP, ce n'est pas exclu si une opportunité se présentait, ce n'est pas figé tout cela... mais je suis heureuse dans ma position d'enseignant de grande section dans cette école... donc pour l'instant je n'aspire pas à changer, après ce que je me dis, vu que j'ai deux métiers, au niveau de la retraite, je vais voir ce qu'on me propose et que peut-être que je m'arrêterai dans pas très longtemps... et en même temps je n'ai jamais, même quand j'ai développé ma deuxième casquette professionnelle, je ne me suis jamais dit que j'arrêterai mon métier d'enseignant... c'est mon métier de base, ça me motive, j'ai toujours la vocation pour ça... je ne suis pas dans de la lassitude par rapport au fait d'être enseignant... ce qui me motiverait ce serait de travailler avec une autre personne, dans mon école il y a une collaboration avec une autre institutrice qui vient de prendre les grands à part entière et qui est très intéressée par Montessori, les intelligences multiples... une collaboration comme ça qui nous permettrait éventuellement d'aller vers de la recherche, ça me

motiverait... ou bien j'ai fait quelques recherches sur internet sur les réseaux recherche au niveau national et institutionnel, ça m'a beaucoup intéressée et stimulée... faire quelque chose dans ce sens-là, oui ça me plairait aussi... et puis oui trouver des gens motivés pour échanger sur la pédagogie pour continuer de construire, ça, ça me motive... donc c'est ça mon avenir dans ce métier-là...

*D'accord, je vous remercie pour cet échange... de mon côté je vous propose de nous en tenir là sauf si vous avez un autre point à aborder...*

MH : Merci, c'est bon... merci pour vos questions et votre écoute...



## 22. RECIT DE VIE PROFESSIONNELLE DE PATRICIA

*Lieu* : Domicile (par téléphone)

*Période* : Mercredi après-midi de janvier

*Bonjour, alors merci pour votre participation... pourriez-vous me raconter ce qui vous a amenée au métier de professeur des écoles et quel a été votre parcours jusqu'à aujourd'hui ?*

Patricia : Oui, bonjour... alors pourquoi j'ai voulu être professeur des écoles ? Alors déjà toute petite en fait, je me sentais bien à la maternelle, j'ai deux grandes sœurs et j'avais vraiment envie d'aller à l'école, je me cachais dans la voiture pour que ma maman me dépose à l'école avec mes grandes sœurs... Et puis j'y suis allée très tôt à deux ans et demi... et j'ai vraiment adoré l'école maternelle, l'école primaire et dès toute petite je rangeais toutes mes poupées et je leur faisais la classe comme la maîtresse faisait, je reproduisais le modèle de la maîtresse... et puis après au collège ça s'est un peu estompé cette envie d'être enseignante parce que le collège a été des années difficiles pour moi... et puis c'est revenu au lycée et j'avais envie de devenir enseignante mais plutôt professeur des écoles... plutôt instit... et puis au bac j'ai eu une très bonne note en histoire et ma prof d'histoire m'a dit « Essaye de faire enseignante d'histoire, c'est quand même plus confortable... ». Alors je me suis laissée faire, j'ai eu mon bac en 85... après j'ai enchaîné par un DEUG d'histoire, une licence d'histoire et puis j'ai entamé une maîtrise et cette année-là ça a été très difficile la maîtrise... pour la rédaction j'ai vraiment beaucoup de mal... par la suite j'ai quand même eu ma maîtrise et j'ai passé le CAPES d'histoire que j'ai réussi... et voilà je me suis retrouvée en 91 mon premier poste en tant que prof d'histoire devant des élèves ! Et ça a été vraiment très difficile parce qu'en fait j'idéalisais le métier d'enseignant et je pensais qu'on n'avait pas besoin d'autorité, de discipline pour enseigner et là je suis tombée vraiment de haut ! Je suis

tombée dans un collège... mon premier poste c'était dans un collège à Grenoble et j'étais encadrée par un super enseignant qui m'a donné beaucoup de ficelles et du coup ça a été un peu mieux, mais quand même mes premières années dans un collège ont été vraiment très, très difficiles... et puis après j'ai changé d'établissement, je me suis retrouvée en tant que titulaire remplaçante... pour les enseignants c'était TZR et j'ai fait un peu plusieurs collèges sur Grenoble, pas spécialement faciles... disons, j'en avais des faciles et des difficiles... Là j'ai compris qu'il fallait faire de la discipline, que ce n'était pas possible de ne passer que par des connaissances et je m'y suis faite... après j'ai trouvé même ce métier agréable dans mes dernières années de collège. Et puis j'ai quand même eu une envie de voir ce qui se passait vers mon premier amour qui était la maternelle et la primaire... en 2003, j'ai passé le concours de professeur des écoles en externe parce qu'on n'avait pas de passerelles entre le collège et..., enfin je n'avais pas trouvé ! Et du coup j'ai dû le repasser en externe alors qu'à cette époque-là il y avait des fonctionnaires France Télécom qui, eux n'avaient pas besoin de repasser le concours, ils étaient pris en stagiaires... enfin bref donc voilà, j'ai repassé le concours, je l'ai eu et en 2004, j'ai eu ma première année dans une école... enfin je suis devenue stagiaire à l'IUFM et dans une école... et puis tout de suite avec les enfants, je me suis retrouvée dans mon... comment on dit... voilà je me suis vraiment sentie bien avec mes élèves, mes petits élèves, j'ai eu les deux niveaux, maternelle et élémentaire, avec une préférence pour les maternelles... j'ai attaqué en 2006 en tant que titulaire remplaçante, toujours sur Grenoble et puis après j'ai eu un poste et je suis devenue, en 2010, directrice d'une école maternelle à [nom d'un quartier de Grenoble] qui n'est pas facile du tout mais où je me plais vraiment bien... en fait, si j'ai voulu être instit c'est vraiment pour être proche des élèves en difficultés... ceux qui n'aiment pas l'école, ceux qui ne sont pas bien et vraiment je me sens bien avec ces élèves-là dans ce quartier défavorisé, je me sens vraiment bien ! Voilà ce que je voulais dire sur mon parcours en quelques mots...

*Merci, je reprends le fil de votre parcours... pour commencer, vous avez fait référence à vos souvenirs d'enfance, pourriez-vous expliquer pourquoi vous avez particulièrement aimé la maternelle ?*

P : C'est vraiment lié à des enseignants et à leurs façons de voir... on ne travaillait pas spécialement, on travaillait mais c'était très mêlé, tout ludique... et c'est ce qui me



plaisait ! Je suis d'une nature quand même assez angoissée et je me souviens qu'en maternelle, en élémentaire, ça allait... mais il y avait quand même la peur quand l'enseignant nous interrogeait ou quand on faisait des évaluations... et il y avait quand même ce petit côté-là qui ne me plaisait pas trop dans l'école, on avait un peu l'angoisse de ne pas bien réussir ou de mal faire... J'avais une enseignante qui était très à l'écoute, parce que, c'est vrai que je suis soupe au lait, je suis vite émotive... et la maîtresse nous consolait beaucoup, elle était très attentive à ce que l'on ressentait, plus qu'à l'élémentaire où là on devenait grand et on devait un peu se débrouiller tout seul ! Et puis aussi à la maternelle, c'était des enseignantes qui faisaient suivant notre personnalité... on n'était pas tous pareil, on était vraiment différenciés, on pensait et on avançait à notre rythme jusqu'à l'élémentaire.

*Ensuite, vous avez précisé que le collège avait été une période difficile...*

P : Oui, en fait j'étais très... [Rires]... l'adolescence, ça a été très difficile pour moi, j'étais un peu en rébellion contre tout et les années collèges, 6<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup>, j'étais mal dans ma peau et c'était très dur entre les copains et puis avec les enseignants... moi je me suis prise des réflexions en tant qu'élève par des enseignants qui étaient vraiment très dures ! Et ça je m'en souviens, je trouve que ce n'est pas le rôle de l'enseignant... Alors peut-être que ce n'était pas fait exprès mais j'ai trouvé les profs, les profs de collège pas très délicats, pas assez à l'écoute des enfants et pas assez... oui pas assez à faire attention à ce qu'on dit. Parce que même si on est des enfants, on est des grands enfants, en âge de comprendre, on est en âge de se vexer et en âge que ça fasse mal ! Tous les mots de nuls, voilà pas sur moi, mais je me souviens que des copains de la classe, des autres enfants, on leur disait « Tu es un nul, tu ne feras jamais rien de ta vie... ». Voilà, des choses assez difficiles à entendre je trouve au collège... après au lycée je me suis sentie bien...

*Justement pourriez-vous revenir sur cette période et en particulier sur ce que vous a conseillé votre professeur d'histoire suite à vos bonnes notes dans cette matière...*

P : Oui, en fait elle me disait que je serais mieux payée et que les horaires, en fait les heures, comme c'est un groupe d'heures, c'est dix-huit heures, elle me disait que les journées ne sont pas identiques comme à l'école élémentaire où là c'est tous les jours les mêmes horaires ; et puis on a beaucoup de travail parce qu'on doit... alors que dans le

secondaire les élèves sont plus grands, voilà donc c'était plus confortable dans ce sens-là... mais c'était aussi dans les années 80, les enfants étaient moins difficiles que maintenant... peut-être que... elle faisait une différence entre le statut de prof et le statut d'instit... pour elle c'était un peu plus... c'était mieux ... comment dire... oui, c'était un peu plus standing, un peu mieux que... être prof au collège ou au lycée... c'est vrai qu'elle, elle était un lycée aussi !

*Vous n'avez pas spécialement parlé de votre formation... de la préparation au CAPES puis l'année de stagiaire ?*

P : Alors, et bien l'année du CAPES était extrêmement dure, il fallait donner et fournir des heures de travail, des... donc là ça a été très difficile et très fatigant, du coup la deuxième année, ça a été... comment, pas agréable, mais on a respiré, j'ai vraiment respiré cette année-là et puis on était très... moi j'étais très suivie et très encadrée... la différence c'est que dans un établissement il y a plusieurs profs qui peuvent vous aider alors que quand on est dans l'élémentaire, il y a des collègues mais il y en a moins ! Et à l'IUFM, on était très bien entourés, il y a des cours qui étaient bien, il y a en d'autres qui étaient moins bien mais cette année de stage, je veux dire... pour moi les classes ça allait parce qu'on était encadré. Après quand on ne l'est plus... quand on n'est plus encadré, on doit mener notre classe seule et tout ce qu'on fait, il y a toutes les conséquences... alors que l'année de stagiaire, il y a quelqu'un qui peut reprendre la classe, qui peut palier à tous les manques que l'on a eus. On est aidé, là-dessus on est vraiment aidé ! Alors qu'après quand on est tout seul, toutes les erreurs qu'on fait, ça ne nous rate pas ! C'était surtout sur le déroulement du cours, on avait toute une méthode pour faire notre cours, toute une façon de faire en classe, et ça marchait ! Et puis voilà, quand c'était posé dans une... dans un environnement favorable, ça allait ! Mais après, quand il y avait des problèmes et bien c'était difficile à gérer ! Et quand on n'était pas aidé, on n'avait pas toujours la ressource tout seul de trouver là où ça n'allait pas... quand on était aidé, on mettait le point dessus, le doigt dessus et, voilà, on nous disait « Il faut que tu fasses comme ça, essaie ça, essaie comme-ci, comme-ça... ». Donc on ressort et on se dit qu'on a tous les éléments, toutes les clés... Et puis après on essaie de les appliquer, et puis c'est une autre classe, c'est un autre environnement, et là et bien non, ça ne

fonctionne pas, alors comment je fais ? Voilà, c'est... on croit avoir les clés et on ne les a pas toujours... alors après on les trouve mais parfois après des écueils...

*Suite à votre réussite au CAPES, où avez-vous été nommée ?*

P : Dans la région, j'ai eu de la chance... oui je suis restée dans la région. C'était vraiment une année où le nombre de points pour rester était peu important et on pouvait rester dans la région.

*Vous avez dit à propos de votre premier poste en collège que « c'était difficile parce que vous aviez idéalisé le métier », pourriez-vous revenir sur cette période ?*

P : Oui, d'abord j'ai été nommée à temps plein dans le même collège. Je ne pensais pas que... je pensais que les enfants allaient m'écouter... comme moi je l'avais fait, moi j'étais très sage à l'école... alors pas au collège, mais toutes mes premières années, je pensais que j'allais retrouver cette ambiance-là... et en fait, quand j'ai commencé à enseigner, je n'ai pas bien fait le lien avec la discipline... c'est-à-dire que je pensais « Je lui dirai de se taire, il va se taire... je lui dirai d'apprendre, il va apprendre ! »... Voilà, ils vont m'écouter et puis il n'y aura aucun souci ! J'avais idéalisé le métier mais aussi les élèves. Ils vont tout comprendre ce que je dis, ils vont être d'accord. Tout va bien se passer et en fait non ! Il y a des enfants qui vont être en difficulté, il y en a d'autres... et ça quand on le voit en formation... et bien oui il y en a mais on n'est pas vraiment confronté à la réalité tant qu'on n'a pas vraiment sa classe... et après on se dit « Mais lui pourquoi il est comme ça... », voilà je suis un peu tombée de haut parce qu'il a fallu que je passe beaucoup d'énergie dans des choses que je n'avais prévues comme la discipline, « Il faut que l'on m'écoute, il faut que je me fasse respecter... », et puis après qu'est-ce que je fais face à des enfants en difficulté... parce qu'on nous dit, il y en a qui ne comprennent pas, il y en a... mais voilà, qu'est-ce que je fais réellement, bon on m'a donné des outils mais quand ça ne va pas, quand ça fonctionne pas... et là ça a été dur parce que je ne comprenais pas, je ne comprenais pas ce qui se passait. Ce n'était pas mes schémas que j'avais quand j'étais petite et ce n'était pas des scénarios que j'avais envisagés qui soient possibles... Mais comme je n'avais pas prévu ça, il faut trouver les parades, on me les avait plus ou moins enseignées mais je pense que je ne les avais pas

retenues, parce qu'elles ne parlaient pas pour moi, je n'allais pas les rencontrer. Et donc je suis vraiment tombée de haut et du coup ça a été difficile parce que...

*Et vos camarades de promotion ont-ils été confrontés à des choses similaires ?*

P : Oui j'avais des... mais je trouvais qu'ils s'en sortaient toujours mieux que moi. Ils y étaient confrontés mais ils n'avaient pas, je ne sais pas, ils n'avaient pas la même réflexion que moi ! Je pense qu'eux avaient envisagé ces choses-là... et puis moi j'avais vraiment une vision complètement fautive, très « Bisounours », voilà je ne sais pas comment le dire, une vision vraiment idéale ...

*Quelles étaient les problématiques d'apprentissage en histoire ?*

P : Alors au collège c'était déjà... qu'ils soient silencieux dans la classe, ça je n'arrivais pas ! Ils m'interrompaient tout le temps, ils ne voulaient pas rentrer dans le travail. J'arrivais et « M'dame, qu'est-ce qu'on fait, on parle ? ». Voilà, c'était vraiment la copine en fait... et je me laissais, je disais « Non, il faut qu'on travaille... », mais je me laissais un petit peu, ils arrivaient toujours à m'amener vers cette discussion de débat comme ça et je ne m'en sortais pas, je n'arrivais pas à être, à être ferme : « Non, on travaille aujourd'hui, on sort son... ». Voilà, je n'arrivais pas et ça, ça a été très, très dur pour moi d'être ferme... pas autoritaire ou autoritariste, mais ferme et pour moi être ferme c'était être autoritaire ! Et j'ai dit je vais leur couper... je vais les humilier... c'était en fait ce truc que j'avais vécu en tant que... au collège, j'ai dit... je vais reproduire ce qui ne m'a pas plu dans les profs de collège... donc j'étais là, non il ne faut pas que je sois autoritaire, il faut que je les calme d'une façon très souple et tout... et voilà j'étais complètement perdue là-dedans, complètement perdue à ne pas savoir faire la différence entre autoritaire, ferme ... se faire respecter mais s'imposer sans aller au-delà, sans faire du mal aux élèves... rien que ça et après se mettre au niveau des apprentissages... voilà... Il ne faut pas que ça soit trop spirituel au niveau des élèves, il faut qu'ils comprennent, que ce soit à leur portée... qu'ils comprennent ce que je voulais leur enseigner, que ce ne soit pas non plus un cours de fac... et là j'arrivais pas à me situer ! Soit c'était trop terre à terre, soit c'était trop haut ! Je n'arrivais pas à trouver le niveau de la classe... et ça, on ne nous l'enseigne pas assez je trouve, à l'IUFM ... Comment trouver le niveau de la classe et après... ou alors je ne l'avais pas ressenti à l'IUFM, voilà savoir se situer par rapport à

ces élèves et apporter à chacun... se mettre au niveau de chacun tout en parlant à l'ensemble des élèves... Mais différencier, apporter... et ça c'est pareil, je n'y arrivais pas pendant ces premières années...

*Vous avez pourtant fait allusion à l'aide d'un collègue que vous avez qualifié de super collègue...*

P : Oui, parce que quand je suis sortie de l'IUFM, voilà il fallait faire des cours magistraux, enfin magistraux, c'est ce que j'avais compris, on faisait des grands cours à toute la classe, ensuite on faisait un petit résumé, on l'écrivait au tableau et ils recopiaient tous. C'est ce que j'avais compris ! Et en fait durant cette année, ce collègue m'a dit « Non, non ... » et puis c'était dans un établissement difficile, il m'a dit « Non, non, ce n'est pas comme ça... là tu ne vas pas t'en sortir... », alors il m'avait donné des supers ficelles, il m'avait dit « Tu les mets par petits groupes, tu les mets sur un document, tu leur poses une petite question très simple, une deuxième un peu plus difficile et tu montes comme ça... », donc l'enfant qui ne va pas être bon il va répondre à la première, il ne va pas se décourager tout de suite, celui qui est un peu meilleur, il va répondre à la deuxième et vraiment celui qui est bon il répondra à toutes les questions... l'enfant qui n'est pas très bon ne répondra qu'à la première mais il aura au moins répondu à une question ! C'était super, génial et voilà, comme il m'aidait j'y arrivais. Quand je me suis retrouvée toute seule, choisir les documents toute seule, poser les questions toute seule, ... pareil je n'y suis pas arrivée tout de suite, il m'a fallu un an, deux ans... où j'ai vraiment galéré. Il m'aidait un petit peu mais c'était quand même très difficile parce que je n'y arrivais pas, je lui ai dit qu'il fallait à tout prix qu'il m'aide un peu plus et après vers la fin c'est vrai que l'on travaillait plus ensemble... Il s'est engagé comme ça près de moi par sympathie même si ce n'était pas mon tuteur de stage... et que c'était quelqu'un qui était vraiment, c'était un agrégé, il n'avait pas beaucoup d'heures et puis je pense qu'il aimait ça, passer des choses et puis il me voyait tellement en difficulté aussi que... il m'avait pris un peu sous sa coupe... et je trouve qu'institut aussi, il y a beaucoup de gens prêts à vous aider, pour rien du tout... pas pour une contrepartie ou pour... vraiment il y a beaucoup de gens pour vous aider !

*Combien avez-vous fait d'établissements ensuite ?*

P : Alors j'ai fait trois ans dans cet établissement et après j'ai été TZR ... j'ai tourné sur plusieurs collèges, alors j'en ai fait... un... deux... trois et quatre, oui j'en avais pratiquement... j'ai dû rester deux ans et après, oui j'ai dû en faire cinq et après j'ai eu un poste pendant plusieurs... à partir de 2000 j'ai eu un poste et j'y suis restée jusqu'en 2003, jusqu'à ce que je repasse le concours de professeur des écoles... j'ai été enseignante dans le secondaire pendant douze ans, oui douze ans.

*Qu'est ce qui a fait, au cours de ces mutations, que vous n'avez pas choisi des collèges plus faciles, plus ruraux, ... ou éventuellement le lycée ?*

P : Le lycée, j'ai peur des grands... le lycée, je pensais que... oui, que j'avais peur, pourtant j'avais passé de très bonnes années mais j'avais peur de ne pas m'en sortir intellectuellement face à des lycéens, je ne sais pas pourquoi mais voilà ! Pour moi, je n'allais pas être assez bonne en histoire... je me mettais... je faisais un complexe d'infériorité face aux lycéens ! Je me disais que je n'allais jamais arriver à tenir un cours avec eux... ils vont me poser des colles et je ne vais pas arriver à leur répondre ! Et ensuite pourquoi j'ai toujours eu des collèges en situation ... je pense que je suis attirée par ces milieux défavorisés, par ces quartiers parce que je suis tout le temps dedans... et là même en temps qu'enseignante, professeur des écoles, j'y suis restée ! Je pense que ma place est plus auprès des élèves en difficultés que des élèves soi-disant bons, mais qui ont moins besoin de l'enseignant, je ne sais pas pourquoi, je l'ai toujours senti comme ça.

*Vous avez dit dans votre propos initial que « petit à petit vous vous y êtes fait » et même qu'à la fin « c'était agréable »... et pourtant c'est à ce moment-là que vous avez fait le choix de vous orienter vers le premier degré. Y a-t-il eu un élément déclencheur ?*

P : En fait, oui c'était agréable mais il me semblait en avoir fait le tour, j'y étais arrivée, j'étais contente, tout se passait bien, donc par challenge je me suis dit « Bon, j'y suis arrivée, je suis bien mais... » J'avais quand même des regrets de ne jamais avoir... je pense que je ne serais jamais partie si je n'y étais pas arrivée... Mais là comme j'étais ... ça y'est maintenant ça roule, c'est bien, j'apprécie... mais voilà j'avais ce regret de ne pas avoir pu être instit et je me disais « Si je suis bien au collège, peut-être que je serai encore mieux en tant qu'instit parce que c'était quand même ma première idée... » Et du coup, c'est ce qui m'a fait me remettre en question et recommencer quelque chose à zéro, plus

ou moins... enfin pas tant que ça parce que ça reste de l'enseignement, même si c'est très différent...

*Comment vos entourages professionnels, amicaux, familiaux... ont-ils réagi ?*

P : Oh, très mal, mais tu es folle, tu ne vas pas faire ça... parce que tu vas rester professeure, tu ne vas pas retourner au... en fait pour eux je descendais d'un grade d'être instit parce qu'il y a beaucoup d'enseignants dans ma famille... « Ah, non tu ne peux pas rétrograder ! », en fait j'aurais fait l'inverse, ça aurait été mieux ! Mais là, ça c'était... pour mon entourage professionnel, non on m'a dit : « Oui si tu veux essayes, tu verras... », c'était assez encourageant dans le milieu professionnel...

*Le fait de passer le concours de PE et l'année de formation qui a suivi, quel regard portez-vous là-dessus ?*

P : Cela a été très, très dur aussi parce que c'était des épreuves très difficiles... pour devenir professeur des écoles, il y avait toute la pédagogie que je n'avais pas eu pour le CAPES, enfin un peu pour l'oral, mais pas pour les écrits... Les connaissances, elles n'étaient pas spécialement difficiles mais sauf que moi les maths je n'en n'avais plus trop... même pas du tout refait ! L'orthographe, la grammaire, tout ça, j'ai dû me replonger dedans, c'était difficile aussi ! Et là j'ai failli abandonner, là oui j'ai failli abandonner parce que je le passais avec le CNED et on est tout seul et en fait, j'avais des collègues prof mais pas des collègues instit... et je n'avais pas beaucoup de personnes pour m'aider, et je me souviens de moments où je pleurais ! Il y a des matins où j'ai refermé les bouquins et où j'ai dit je crois que je n'y arriverai jamais... et je pleurais... bon j'ai repris les bouquins et je me suis dit « Et puis non, il ne faut pas te laisser aller ! » Je sentais qu'il y avait quelque chose qui m'attirait dans ce métier parce que ce que je faisais c'était intéressant... mais c'était très dur de se replonger dans tout ça... et du coup j'ai persisté et voilà j'ai continué et j'ai bien fait parce que...

*Et que diriez-vous pour la deuxième année de formation ?*

P : Pareil, ça a été difficile aussi parce que j'ai trouvé que l'IUFM... bon j'avais déjà enseigné donc je me trouvais plus âgée que toutes mes collègues de la promo, des filles vachement plus jeunes que moi, qui n'avaient jamais enseigné et qui avaient un regard

pas toujours... que je ne comprenais pas toujours... là j'étais assez seule, c'était assez difficile avec les collègues... Et puis avec les enseignants, je trouvais que c'était très universitaire... je ne m'attendais pas à ça... universitaire pour le CAPES d'accord, mais pour professeur des écoles, que ce soit aussi universitaire, que ce soit des profs de facs qui viennent nous enseigner la pédagogie des maths, la pédagogie... il y a quelque chose qui ne va pas ! Et le seul... là où j'ai vraiment appris, c'est durant mon année avec des maîtres formateurs... je me suis retrouvée en stage, parce que ma première année... j'ai tellement rouspété, j'ai tellement dit que là je ne comprenais pas cette formation, je ne voyais pas où ils voulaient en venir et tout ça... je ne faisais pas la rebelle mais je me posais beaucoup de questions et tous les formateurs se sont dits « Qui c'est celle-là ? », et du coup j'ai dû être obligée de faire des petits stages en plus où il y avait des maîtres formateurs et c'est là où j'ai appris mais énormément, j'ai fait un stage en maternelle avec une maîtresse formatrice qui était exceptionnelle et un autre en élémentaire avec pareil un maître formateur... mais alors je me suis dit : « Là c'est ce que je veux faire ! ». Seulement quand j'ai été en stage avec ces maîtres formateurs sinon, à l'IUFM, je n'arrivais pas à voir ce qu'on me demandait dans ce métier !

*A quoi était lié le décalage avec les autres stagiaires ?*

P : C'était la vision... on n'avait pas du tout la même vision sur les élèves... ils n'en étaient pas comme moi quand j'ai passé le CAPES, ils n'idéalisaient pas mais ils... je ne sais pas, je ne me souviens plus trop mais je ne me sentais pas bien, quand je discutais avec eux, j'étais comme un extraterrestre... On me disait souvent « Mais oui c'est parce que tu as enseigné, tu as une vision des choses différentes de la nôtre et que nous on n'est jamais allé dans une classe... ». Mais je trouve que c'était pas, comment dire, c'était pas sur le terrain, ce n'était pas très ancré dans la réalité... sans aller jusqu'à l'idéalisation mais ils étaient décalés parce qu'ils ne savaient pas trop de quoi ils parlaient... Leurs réflexions, oui c'était bizarre les réflexions qu'ils avaient sur le métier... par exemple la préparation de cours « Non je ne vais pas passer deux heures à préparer ça ! » ou « Ohlala, il nous a demandé un truc, ce n'est pas possible, j'y ai passé la semaine ! » Voilà, ils avaient un regard... mais oui quand on est dedans, on est dedans, qu'on passe une heure ou deux heures, c'est pour les élèves. On est là pour les élèves et je trouve qu'ils étaient...mais c'est parce qu'ils ne se rendaient pas compte !



*Pourriez-vous m'en dire un peu plus sur ces deux expériences avec des maîtres formateurs en maternelle et en élémentaire, en quoi vous ont-elles marqué ?*

P : Je ne sais pas, j'ai peut-être retrouvé les instits de quand j'étais petite... déjà on arrivait dans la classe, déjà tous ces élèves, l'aura qu'avait la maîtresse... elle leur parlait tout doucement, elle ne criait jamais... l'instit de maternelle, elle ne criait jamais et elle était toujours à les mettre dans une situation de questionnement, ils faisaient toujours les choses, pas individuellement, mais selon leurs possibilités, selon leurs façons d'être, il y avait beaucoup de calme, c'était pas théorique comme on nous enseignait à l'IUFM, c'était des gens qui étaient sur le terrain, qui savaient de quoi ils parlaient et qui étaient face à des élèves alors que nous, en cours c'était des universitaires qui n'avaient, je pense, jamais enseigné à des petits et ce qu'ils nous disaient... c'était voilà « Il faut faire comme-ci, comme ça alors qu'elle, elle était beaucoup dans... mettre l'élève dans un questionnement, dans une situation de problème, c'était des petites devinettes, c'était les faire parler et tout ça sans pas trop de discipline... En fait, ce n'était pas trop de discipline par rapport au collège, c'était plus que de la discipline... comment dire... quand on est instit, il faut être très présente, il faut se faire respecter... mais on peut le faire sans punition déjà, en intéressant les enfants... mais déjà en les intéressant il y a plein de petits trucs magiques, une chanson, un bruit, une façon d'être, ... on peut les accrocher comme ça les petits... et cette enseignante était beaucoup là-dedans, dans cette optique, et dans la formation, c'était pas bien spécifié ça... là j'ai vu qu'on travaille beaucoup par le jeu, il y a beaucoup de mimiques, les gestes que cette enseignante m'a montrés, que j'ai vus avec elle, c'était comment lire une histoire par exemple... c'est pareil, elle lisait les histoires, mais c'était merveilleusement bien fait... et si on ne l'entend pas, elle, raconter une histoire, on ne comprend pas ce que c'est lire une histoire... voilà, j'ai beaucoup appris à lire des histoires avec elle... parce qu'elle a une façon de lire les histoires, ça accroche les enfants mais ça à l'IUFM on nous dit « Il faut lire des histoires, il faut des lectures partagées et tout ça... », mais comment on fait... ça, on ne nous dit pas comment faire, on nous dit ce qu'il faut faire... mais sans vraiment de démonstration, voilà... et je trouve que l'apprentissage en situation, c'est ce qu'il m'a fallu parce que je ne suis pas abstraite, je suis très concrète et c'était un peu trop universitaire comme formation.

*Et, avec l'autre formateur en élémentaire, avez-vous appris les mêmes choses ou était-ce différent ?*

P : Oui, c'était à peu près les mêmes choses... pareil, mettre les enfants dans un questionnement, ils étaient très autonomes, avec des grandes responsabilités... chacun avait un plan de travail, c'était très... selon l'enfant, en fonction de l'enfant, et c'est pareil, le boulot que ça représentait, chaque enfant avait un plan de travail suivant ses difficultés, suivant ses facilités... et lorsqu'il avait fini son travail, il allait dans des ateliers autonomes... après c'était organisé d'une façon... mais on nous le dit un peu à l'IUFM mais on peut pas le comprendre et là c'était vraiment parlant ! Là vraiment c'est concret, ça fonctionne, bon on idéalise un peu parce qu'on arrive là-dedans et tout fonctionne bien. Lui c'est pareil, il m'a bien dit « Ce n'est pas arrivé comme ça du jour au lendemain, c'est toi qui dois mettre en place des choses, ça rate, tu recommences... », voilà c'était vraiment du concret ! J'ai vraiment beaucoup appris et après j'ai eu de l'élémentaire... et maintenant je suis en maternelle, et ça m'a vraiment, je les ai encore dans la tête ces formateurs... et j'en use toujours dans mon travail de tous les jours !

*Avant votre poste actuel en école maternelle, quels ont été vos autres postes plus précisément ?*

P : Mon premier poste, il me semble c'était un CE2 à [nom d'une école] à Grenoble, une école dans un quartier défavorisé, c'était un CE2, super... vraiment ça c'est tout de suite très bien passé par contre je n'y suis pas restée parce que c'était à titre provisoire ce poste... je l'ai redemandé l'année d'après, je ne l'ai pas eu parce que c'est suivant un nombre de points et j'ai fait le mouvement... là j'ai eu un poste de titulaire remplaçante, rattachée à [nom d'une école de Grenoble]... j'ai eu de la chance, pendant deux ans j'ai été dans la même école, alors j'ai eu une maternelle, des Grandes sections, dans un quartier assez bien... un quartier favorisé, avec des familles d'enseignants, de professions libérales et ça s'est super bien passé... et j'ai eu un retour des parents, là je recroise certains parents qui m'en parlent encore et qui me disent « Ma fille me parle encore de vous ! », donc c'était vraiment deux années super... et voilà c'était deux années de remplacement car l'enseignante était en longue maladie, après elle est revenue en deuxième année... et ensuite en troisième année je n'ai fait que des petits remplacements et là c'était plus difficile... parce que c'était des petits remplacements, je ne pouvais pas

m'impliquer, c'était par exemple, une semaine, deux semaines... c'était un peu bouche-trou... on arrive, il faut s'imprégner de la classe, il faut repartir, les enfants nous prennent un peu... là j'ai retrouvé un petit peu les années collèges, il faut s'imposer, il faut faire beaucoup de discipline... et du coup j'ai passé deux ans comme ça, j'en ai eu marre et j'ai dit il faut à tout prix que j'ai un poste définitif... mais bon je passais au mouvement chaque année et vu le nombre de points que j'avais, je ne réussissais à n'avoir aucun poste sur Grenoble. Et puis en 2010, il y a un poste qui se libérait sur [quartier de Grenoble], personne n'en voulait, donc j'ai écrit à l'inspectrice en lui demandant... voilà, que j'étais volontaire sur ce poste... quand je suis arrivée... c'est une école d'un quartier qui est assez connu pour tout ce qui est négatif, elle est classée en REP+, car 70% des familles ont un revenu inférieur à la moyenne... donc c'est des difficultés... des familles avec un taux d'immigré très important, beaucoup de population magrébine, voilà donc un quartier très, très difficile... donc en 2010 je suis arrivée, c'était une école qui était un petit peu en bas de l'échelle, qui a fermé beaucoup de classes et qui s'est retrouvée avec deux classes seulement... Et puis j'ai fait un an, et c'était horrible puisqu'on avait énormément d'élèves et du coup à la fin de l'année ils ont ouvert une classe... j'avais des Petits Moyens et ma collègue des Moyens Grands... on avait vingt-huit ou vingt-neuf élèves alors qu'en REP +, c'est vingt-sept maximum normalement... donc à la fin de l'année ils nous ont ouvert une classe, on est passé à trois enseignantes et on a fait une classe par niveau et j'ai gardé les Moyennes sections... Au bout de la troisième année, pareil énormément d'élèves, je ne sais pas ce qui s'est passé, beaucoup d'inscriptions, donc on a ouvert une quatrième classe ... là maintenant on a quatre classes et cette année, j'ai changé de niveau, je suis avec les Tout petits-Petits parce qu'avec la loi Hollande, même si dans nos quartiers on commençait à les inscrire s'il nous restait de la place... comme je n'avais pas assez de place je ne les inscrivais jamais... et du coup avec la loi Hollande on est obligé dans nos classes de les inscrire, alors on a des places pour eux depuis cette année, déjà l'an dernier j'en avais quatre, cette année j'en ai neuf... C'est la scolarisation des enfants en dessous de trois ans pour le langage... voilà c'est très bénéfique pour eux... Et cette année j'ai voulu, j'ai changé de niveau parce que ça faisait trois ou quatre ans que j'étais dans le même niveau, je voulais un peu voir autre chose et puis comme je suis la directrice, c'est moi qui fais les inscriptions, je voulais un petit peu voir les élèves que j'inscrivais, je voulais les avoir dans ma classe... Comme ça j'inscris et ça parle plus aux parents... comme c'est moi qui serai la maîtresse, j'aimerais qu'on

fonctionne comme ça et je peux plus leur donner des renseignements dès l'inscription à l'école.

*Les difficultés que vous avez mentionnées, comment se traduisent-elles dans le quotidien de la classe ?*

P : Alors, c'est des élèves très en difficultés au niveau du langage, mais c'est très, très faible, ils n'ont pas de vocabulaire, pas de syntaxe,... moi j'en ai aucun qui... j'ai des mots... quand le mot est entier, c'est déjà bien... mais j'ai souvent des fin de mots... voilà, le langage c'est très, très difficile ! Dans les premières années, chez les Tout petits-petits, ils ne parlent pas beaucoup, ils ne savent pas faire grand-chose... il faut tout leur apprendre et en début d'année j'avoue que ça a été très difficile, je n'avais jamais eu de tout petits-petits, je ne m'attendais pas à que ce soit aussi faible comme niveau, mais là par contre une fois que tout est posé, ils progressent très, très vite par contre... je commence à avoir les fruits du travail de début d'année, là ça commence à décoller... à me dire des mots, à mémoriser ce qu'on a appris... Ils commencent à me parler, je les comprends, ça va mieux... Mais c'est vrai qu'au début je ne les comprenais pas, ils ne parlaient pas ou alors ils parlaient très peu...

*Avez-vous eu des formations spécifiques par rapport à ces difficultés... notamment comme vous êtes en REP + ?*

P : Oui, en fait il y a des formations qui sont bien et d'autres qui sont vraiment inintéressantes où on perd notre temps comme dans des animations pédagogiques... après je trouve que tout ce qui est constructif c'est quand on arrive à échanger nos façons d'enseigner entre collègues, quand on nous laisse du temps pour ça... là cette année je trouve qu'en REP +, on a dix-huit demi-journées sur l'année où justement on a des stages et où on étudie nos enseignements ensemble, où on échange nos façons de faire... On réfléchit à plusieurs sur une thématique et là c'est très enrichissant, là cette formation REP +, c'est très enrichissant et en plus c'est sur du temps, c'est sur notre temps de travail, on est déchargé, c'est-à-dire qu'il y a un remplaçant qui est dans notre classe et nous on est mis, on est envoyé au collège et on travaille ensemble... on travaille ensemble, voilà sur un stage, c'est vraiment super ! Cette formation, elle est vraiment constructive, après voilà c'est des formations qui sont pas toujours... il y en a qui sont... c'est des

choses un peu trop... soit que l'on sait déjà, ou alors un peu trop, pas assez concrètes, on nous met dans des situations, quand on voit les petits films qu'on nous propose... et bien il y a quinze élèves ou alors c'est que des élèves bien blancs... avec on le voit bien pas trop de difficultés, ils s'expriment et tout ça... donc nous, enfin moi en tant que quartier défavorisé je ne me reconnais pas dans cet enseignement-là, nous on a des soucis plus terre à terre, où il faut les faire parler... comment faire... voilà, je mets un bémol... je veux dire que dans les premières années, nous, en langage, c'est très difficile... après en Grande section tout notre travail... on arrive à des résultats d'évaluations de Grandes sections qui sont excellents ! On reste en maternelle, après les évaluations CP/CE1 c'est moins élevé, mais nous en maternelle, on a de très, très bonnes évaluations en Grande section... les résultats sont excellents, en phonologie, en maths,... en langage, sauf que ce sont les premières années qui sont très difficiles... nous on attend comme ça des outils des... en formation... jusqu'à maintenant, ce n'était pas ça... là vraiment avec ces formations REP +, on nous a mis du langage, on nous a mis des sciences et on nous a mis des maths. Et là vraiment sur les premiers temps qu'on a eu, on nous a donné des outils et comme c'est REP +, on est vraiment mis face à nos... face aux difficultés qu'on rencontre...

*Avez-vous des exemples d'un ou plusieurs éléments que vous percevez désormais différemment suite à ces échanges de pratiques ?*

P : Oui, c'est le langage, c'est toujours... tu prends un groupe de langage... nous les groupes de langage... enfin c'est chez les Tout petits- Petits, mais c'est horrible parce qu'on est face à un mutisme... ou alors on ne comprend rien... mais là on a vraiment eu sur des albums, sur... comment travailler à partir d'albums, bon on le faisait déjà mais on nous a donné des outils... à partir d'un album, si un enfant ne sait pas parler, à partir d'un album, il nous montre, où est le loup, où est le renard, où est la galette et au lieu d'attendre qu'il nous dise « renard, loup, galette », qu'il formule ses mots... là ils peuvent nous montrer, après il y a des petites choses sur comment articuler... pour arriver à la phrase... des petits jeux... On nous a vraiment donné des outils, des imagiers, vraiment pour travailler sur des imagiers. On utilisait, j'utilisais tout ça, mais pas systématiquement parce que, je pensais que c'était... je ne pensais pas que c'était... je pensais que c'était un peu trop redondant mais en fait si, si, ils nous ont bien dit « N'ayez pas peur de

recommencer... on refait, moi j'avais peur de laisser mes élèves mais en fait non là je vois qu'ils adhèrent... tout ça, on répète dix fois la même chose mais ils aiment, ils répètent, ils mémorisent... après il y a toutes les marottes, toutes les... toute la gestuelle que... je ne rentrais pas assez dans la gestuelle en fait... mais c'est vrai que c'est normal, quand on est petit on a besoin de manipuler, que ce soit des petites poupées pour raconter l'histoire, que ce soit de choses concrètes... là-dessus, je trouve que j'ai eu beaucoup d'aide... et ce ne sont pas des universitaires, ce sont des conseillers pédagogiques... donc ce sont des gens qui ont enseigné, qui ont eu des classes face à eux, c'est des conseillers pédagogiques de circonscription qu'on connaît...

*Merci, dernière question de mon côté, comment envisagez-vous la suite de votre carrière, à court, moyen et long terme ?*

P : [Rires]... comme j'aime bien changer, ça va faire dix ans que... bon pour l'instant, je n'ai pas envie de changer parce que je suis vraiment bien avec mes petits, tous les jours c'est du bonheur d'aller au boulot, c'est vraiment... je ne bosse pas, c'est vraiment que du bonheur ! Après cette année, depuis septembre, alors je ne sais pas si c'est que j'ai changé de niveau mais c'est très dur... le contexte économique est vraiment très dur aussi, j'ai vraiment beaucoup trop de familles en difficultés... j'ai beaucoup trop d'enfants en difficultés, je trouve dans ma classe... avant j'avais des élèves en difficultés, j'en avais, mais ce n'était pas en majorité, là il me semble que c'est la majorité ! Je me dis « Mais non, ce n'est pas possible, tu sers à quoi... », là j'avoue que c'est extrêmement dur parce que je me remets beaucoup en cause sur mon travail, le travail de l'institution... je suis un petit peu fatiguée, un petit peu sans énergie... ça va me revenir, je suis sûre parce que j'ai toujours retrouvé les ressources... et moi qui me voyais définitivement dans ce métier, je m'interroge vraiment cette année... qu'est-ce que je peux apporter à ces élèves, alors que jusqu'à maintenant je le voyais... là cette année j'ai du mal à le voir... je ne sais pas, je ne vais pas retourner au collège, non ... mais peut-être carrément changer de métier mais alors si je change, je change totalement, je change de vie... parce que là je suis très citadine, j'habite en ville, centre-ville... et pourquoi pas carrément m'exiler à la campagne et prendre quelque chose dans... comme un gîte où j'accueillerai des gens, des adultes... il n'y a rien de sûr... il faut que je retrouve de l'énergie pour ces petits... Comment les faire tous réussir ? Là j'avoue que c'est difficile, même s'ils progressent en

ce moment, voilà peut-être que vous m'auriez interrogée en juin, j'aurai fait le tour de... j'aurai réussi à trouver... là je suis encore en train de m'interroger...

*Que remettez-vous en cause par rapport à l'institution ?*

P : Par rapport à l'institution et bien qu'elle nous aide... ça fait bien longtemps qu'on dit que ça va pas, qu'il y a des choses... que nous on met toujours le poing dans la poche, on dit « Bon, d'accord, on est tout seul, on y va... », mais là avec les nouveaux rythmes, c'est vraiment très, très dur ... que cette institution nous écoute, qu'on est fatigué, que le travail est de plus en plus dur... bon là en REP + avec ces formations ils nous ont déjà écoutés puisque ça nous aide, mais qu'ils en fassent encore un peu plus... concrètement sur... peut-être parce que ces rythmes je ne sais pas, qu'ils reviennent un peu sur ces rythmes scolaires parce que je trouve que les enfants... ce n'est pas tellement adapté aux enfants parce que quand moi je vois que mes petits il faut les coucher l'après-midi jusqu'à 16h pour la plupart, non ils ne viennent pas à l'école pour dormir, pour les réveiller pour qu'ils rentrent chez eux, ce n'est pas mon but ! Il faudrait peut-être revoir des rythmes pour l'enfant mais des bons rythmes... en fait il y a deux ans il y avait ce mercredi matin où les enfants pouvaient dormir et là depuis deux ans l'école finit plus tôt le soir à 16h et on a le mercredi matin... et toute la semaine l'enfant se lève et ça fait quand même 3 h de travail... et l'après-midi on finit ½ h plus tôt, c'est énorme ½ h plus tôt parce que... autrefois si les enfants se levaient vers 16h, il y avait encore ½ h où on pouvait chanter, faire des choses, de l'art plastique et tout... et là maintenant on ne peut plus rien faire parce qu'il faut les speeder pour qu'ils mettent leurs pantoufles, leurs chaussures, qu'ils s'habillent pour qu'ils rentrent chez eux ou qu'ils aillent au périscolaire... et le mercredi matin, trois heures de plus, une matinée de plus, c'est beaucoup dans le rythme d'un enfant... tous les matins venir à l'école, plus les après-midi ça fait beaucoup... enfin pour mes petits ça fait beaucoup, moi j'ai beaucoup de parents qui me disent que non le mercredi matin ils ne peuvent pas le mettre, il ne s'est pas réveillé... qu'il faut qu'il dorme un peu le matin... je trouve que ces nouveaux rythmes ne sont pas très adaptés, après pour les élémentaires je ne sais pas, mais pour les maternelles c'est vraiment dur... et ça l'institution ne veut pas l'entendre par exemple...

*Est-ce que pour vous il y aurait d'autres points que vous voudriez aborder concernant votre parcours ?*

P : Non, je ne crois pas, j'ai dit ce que j'avais à dire...

*Merci bien pour cet entretien !*

P : De rien !